



HAL
open science

**Les particules finales enclitiques dans le dialecte de
Baoding : une étude typologique de leurs valeurs
temporelles, aspectuelles, modales et évidentielles
(TAME)**

Na Song

► **To cite this version:**

Na Song. Les particules finales enclitiques dans le dialecte de Baoding : une étude typologique de leurs valeurs temporelles, aspectuelles, modales et évidentielles (TAME). Linguistique. Institut National des Langues et Civilisations Orientales- INALCO PARIS - LANGUES O', 2020. Français. NNT : 2020INAL0011 . tel-03154823

HAL Id: tel-03154823

<https://theses.hal.science/tel-03154823v1>

Submitted on 1 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale n°265

Langues, littératures et sociétés du monde

CRLAO UMR 8563

THÈSE

présentée par

Na SONG

soutenue le 26 octobre 2020

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**
en Sciences du langage : linguistique et didactique des langues

Les particules finales enclitiques dans le dialecte de Baoding: une étude typologique de leurs valeurs temporelles, aspectuelles, modales et évidentielles (TAME)

Thèse dirigée par :

Mme Christine LAMARRE

Professeure des universités, INALCO

RAPPORTEURS :

Mme Eva SCHULTZE-BERNDT

Professeure, Université de Manchester

M. Jean-Christophe VERSTRAETE

Professeur, Université de Louvain

MEMBRES DU JURY :

Mme Hilary CHAPPELL

Directrice d'études, EHES

M. Denis CREISSELS

Professeur émérite, Université Lumière Lyon II

Mme Christine LAMARRE

Professeure des universités, INALCO

Mme Eva SCHULTZE-BERNDT

Professeure, Université de Manchester

M. Jean-Christophe VERSTRAETE

Professeur, Université de Louvain

A Éléonore

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée lors de l'élaboration de cette thèse et qui m'ont soutenue lors de mes recherches d'une façon ou d'une autre.

Je voudrais dans un premier temps remercier ma directrice de thèse, Madame Christine Lamarre, par qui tout a commencé, de m'avoir fait découvrir la syntaxe et sémantique chinoise, pour le temps et l'énergie qu'elle a investis avec tant de patience dans mon travail dès mon master depuis l'année 2009, pour mettre en valeur ma langue, et surtout ses conseils toujours pertinents contribuant à alimenter ma réflexion ; pour m'avoir ouvert ses archives privées et fourni des documents précieux pour avancer dans cette recherche, pour m'avoir fait confiance et m'avoir appris à être autonome tout au long de ce travail ; un immense merci pour sa relecture finale méticuleuse de chacun des chapitres qui m'a permis de préciser et d'affiner mes propos.

J'adresse mes plus sincères remerciements également à Madame Hilary Chappell, qui m'a accueillie rue Küss, dans le projet Sinotype, à partir de 2013, avant que j'intègre l'équipe I du CRLAO placée sous sa direction et que je ne commence mon parcours linguistique rue de Lille, je suis extrêmement chanceuse d'avoir pu travailler avec Hilary qui a partagé avec moi ses connaissances sur le min méridional, tout en m'accordant sa confiance et une large indépendance dans l'exécution de missions de recherche dans le projet Tysomin. Elle m'a beaucoup appris non seulement sur la linguistique chinoise et la typologie linguistique, mais aussi sur la façon de penser rigoureusement et de manière critique dans le domaine scientifique. J'apprécie chaque occasion qu'elle m'a donnée pour présenter mes recherches, elle a cru en moi et m'a toujours donné des conseils judicieux et des commentaires constructifs, qui me sont des plus précieux et des plus bénéfiques. Merci pour son soutien et ses encouragements inestimables.

Je suis très honorée de remercier également Madame Eva Schultze-Berndt et Monsieur Jean-Christophe Verstraete, qui ont accepté d'être rapporteurs de ma thèse. Un grand merci à Jean-Christophe, pour la qualité de ses commentaires et pour ses conseils avisés sur plusieurs chapitres de ma thèse, notamment sur l'égophorique et l'appréhensif

lors son séjour au CRLAO. Ses conseils de rédaction ont été très précieux. Avec toute ma gratitude, merci à Eva, pour ses commentaires très pertinents sur la morphologie de l'égophorique et l'appréhensif lors de ma présentation dans les conférences internationales, et sur mon article sur l'appréhensif.

J'adresse aussi mes remerciements à Monsieur Denis Creissels, pour avoir accepté d'être membre du jury, pour son intérêt pour mon travail et son encouragement, sa grande disponibilité et ses nombreux conseils sur la partie concernant l'égophorique durant la rédaction de ma thèse.

Mes remerciements vont aussi aux informateurs de Baoding qui ont participé de diverses façons à la réalisation de cette thèse, merci plus particulièrement à Madame Li Yanfang, pour son hospitalité chaleureuse, pour ses repas, ses galettes, pour sa rigueur et sa patience durant les nombreux enregistrements et enquêtes, et cela bien souvent sans compter son temps.

Je tiens à témoigner toute ma reconnaissance aux personnes suivantes, pour leur aide dans la réalisation de cette thèse :

À Alain Peyraube, pour ses conseils judicieux, pour sa grande disponibilité, son attention et pour m'avoir accordé sa confiance en m'encourageant à publier mes résultats de recherche dans des revues internationales.

À Martine Bruil, Antoine Guillaume, Marine Vuillermet et Françoise Rose de m'avoir donné l'occasion de présenter mes recherches sur l'égophorique et l'appréhensif à l'atelier morphosyntaxe de DDL et pour leurs précieux conseils, leurs remarques et leurs conseils bibliographiques, particulièrement à Martine pour son amitié, pour ses repas et ses tisanes rooibos.

Aux professeurs qui portent de l'intérêt à mon travail et qui m'ont donné de nombreux conseils me permettant d'améliorer ma thèse, Lien Chinfu, Liu Danqing, Scott Delancey, Alexandre François, Marie-Claude Paris, Nicholas Tournadre, Wang Jian, Xing Xiangdong.

À Elizabeth, Zeitoun, qui a consacré du temps pour sa relecture enrichissante sur la partie introductive, phonologique et morphosyntaxique du dialecte de Baoding de ma thèse, et m'a donné de nombreux conseils pertinents.

Merci à Arnaud Arslangul, Hilary Chappell, Redouane Djamouri, Alex François, Claire Saillard, Nicholas Tournadre, pour leur participation à mon comité de suivi de thèse, leur relecture scrupuleuse du manuscrit et leurs suggestions toujours avisées. Elles m'ont permis de clarifier ma pensée.

Ce travail n'aurait pas été possible sans les diverses aides financières, notamment le soutien financier de la Fondation des Treilles qui m'a décerné le prix du jeune chercheur de l'année 2018, ainsi que celui de CRLAO et de l'Ecole doctorale de l'INALCO : pour les financements des missions et des communications dans les conférences, colloques internationaux et l'école d'été typoling (L'Ecole Européenne de Typologie Linguistique) en 2016

Ce travail n'aurait pu être mené à bien sans l'accueil chaleureux que m'a témoigné le laboratoire CRLAO, dans l'équipe I Diversité des langues de Chine dans l'aire de l'Asie orientale et du sud-est, sous la direction de Madame Hilary Chappell. Merci de m'avoir fourni les meilleures conditions de travail possibles. A toute l'équipe de CRLAO, les professeurs, chercheurs et collègues, notamment : Redouane Djamouri, Guillaume Jacques, Thomas Pellard, Katia Chirkova et Xu Dan. Gong Xun, Lai Yunfan et Ngai Singsing, avec qui la discussion pendant les pauses déjeuner et pauses café m'a toujours été bénéfique, me permettant d'éclaircir ma réflexion. Liu Boyang, Liu Huali, Li Xin, Song Jinke et Marc Tang pour leur amitié, et les bons plats partagés. Ils ont été d'un grand soutien dans l'élaboration de cette thèse.

Merci aussi à Hugues Feler pour son soutien logistique, en particulier pour la gestion de mes dossiers de missions et de vacataire CNRS, ainsi qu'à Michelle Abud pour son appui documentaire et bibliographique.

Au terme de ce parcours, je remercie enfin celles et ceux qui me sont chers et que j'ai quelque peu délaissés ces dernières années pour finaliser cette thèse. Leurs attentions et

encouragements m'ont accompagnée tout au long de ces années. Je suis redevable à mes parents, pour leur soutien moral, matériel et financier ainsi que leur confiance totale dans mes choix professionnels. Eric, mon époux, pour son soutien quotidien indéfectible, pour avoir consciencieusement relu et décortiqué une thèse dont le sujet lui était inconnu, pour les corrections de français, sa patience et son soutien. Eléonore, ma fille, pour sa patience, son partage des temps de soin, de garde et de jeu, pour que j'achève cette thèse. Enfin, j'ai une pensée toute particulière pour ma grand-mère, ancienne locutrice de Baoding, qui nous a quittés en mars 2008, à qui j'aurais tant aimé faire lire cette thèse.

Table des matières

Liste des tableaux, des figures et des cartes	12
Liste des tableaux	12
Liste des figures	13
Liste des cartes	13
Abréviations et conventions	14
Introduction	16
PARTIE I. Le dialecte de Baoding et les catégories TAME : Aperçu général.....	21
1. Le dialecte de Baoding : une introduction typologique	22
1.1. Langues sinitiques et dialectes mandarins.....	22
1.1.1. Le chinois, une seule langue ?.....	22
1.1.2. Le dialecte de Baoding, un dialecte mandarin	24
1.2. Le dialecte de Baoding : introduction géographique et historique.....	26
1.2.1. La ville de Baoding hier et aujourd'hui	26
1.2.2. Le dialecte de Baoding.....	31
1.3. Eléments de phonologie du Baoding.....	33
1.3.1. Structure syllabique	34
1.3.2. Consonnes (22 phonèmes consonantiques).....	35
1.3.3. Voyelles (16 phonèmes vocaliques).....	37
1.3.4. Tableau des rimes (35 rimes)	38
1.3.5. Catégories tonales.....	41
1.3.6. Sandhi tonal	43
1.4. Eléments de morpho-syntaxe du dialecte de Baoding	49
1.4.1. La morphologie du Baoding.....	49
1.4.1.1. Morphologie nominale.....	50
a. La dérivation diminutive.....	50
b. le suffixe du pluriel	55
c-1. Le classificateur et le numéral.....	60
c-2. Réalisation phonétique du classificateur derrière le numéral	63
d. La réduplication	64
1.4.1.2. Morphologie verbale.....	65
a. Les suffixes verbaux et les autres affixes	65
a-1. Le suffixe verbal –tʂo	65
a-2. Les suffixes verbaux –le et –lo	69
a-3. Le suffixe verbal –kuɿ	74
a-4. Autres affixes :	76
b. La réduplication	78
1.4.2. Syntaxe : quelques généralités	79
a. Ordre des mots.....	79
b. Pronoms personnels et démonstratifs	80
b-1. Les pronoms personnels dans le dialecte de Baoding	80
b-2. Les pronoms démonstratifs dans le dialecte de Baoding.....	82
c. Voix passive et causative : le marquage de l'objet et les divers rôles obliques	83
d. Types de phrases.....	84
e. Autres parties du discours entrant en interaction avec les particules enclitiques marquant des	

<i>catégories TAME</i>	85
2. Cadre théorique et méthodologique	87
2.1. Les catégories du temps et de l'aspect	87
2.1.1. La catégorie du temps	87
2.1.2. La catégorie de l'aspect	91
2.1.2.1. L'aspect grammatical et aspect lexical	91
2.1.2.2. Les travaux antérieurs sur les catégorisations aspectuelles de verbes	95
2.2. Les catégories du mode et de la modalité	96
2.2.1. La catégorie de la modalité et les types de modalité	97
2.2.2. La catégorie du mode et les types de phrases	102
2.2.3. Récapitulatif : mode et modalité	106
2.3. La catégorie de l'évidentialité	106
2.3.1. Le système évidentiel : état de l'art	106
2.3.1.1. L'évidentialité : une catégorie grammaticale	107
2.3.1.2. Les types d'évidentialité selon Aikhenvald	107
2.3.2. L'évidentialité et la modalité	112
2.4. (Inter) subjectivité et (inter)subjectification	114
3. Les particules finales enclitiques du dialecte de Baoding : vue d'ensemble	116
3.1. Les particules finales : dans la perspective typologique	116
3.1.1. Typologie des particules finales	116
3.1.2. Les particules finales dans les langues de l'Asie : les différences avec les langues indo-européennes	119
3.1.3. Les particules finales dans les langues sinitiques	121
a. L'inventaire des particules finales et leur distribution dans chaque paradigme	122
b. Le statut controversé de 了 le et le débat autour des valeurs de TAM des particules finales du chinois standard	124
c. Les valeurs sémantiques, les fonctions syntaxiques et la portée des particules finales	125
3.2. Les particules finales enclitiques et leur organisation en paradigmes dans le dialecte de Baoding	129
3.2.1. Les règles universelles régissant de l'ordre des morphèmes fonctionnels	129
3.2.2. Les trois paradigmes des particules finales en Baoding	130
3.3. Les particules de mouvements associés	132
3.3.1. Typologie des mouvements associés	132
3.3.2. Le mouvement associé dans les langues australiennes et les langues d'Amérique du sud	133
3.3.3. Le MA dans les langues sinitiques	134
3.4. Les valeurs TAME	135
3.4.1. Les valeurs temporelles	136
3.4.2. Les valeurs aspectuelles	136
3.4.3. Les valeurs modales	137
3.4.4. Les valeurs évidentielles	137
3.5. Modalités interpersonnelles	138
3.5.1. Modalités interpersonnelles dans les langues sinitiques	139
3.5.2. Types de phrase interrogative en baoding	141
3.6. Recueil et analyse des données	142
PARTIE II. Les particules finales du dialecte de Baoding : études de cas	143
4. Mouvement associé : =tɕ^{hi} et =lɛ	146

4.1. Les travaux antérieurs sur le mouvement associé et les paramètres sémantiques décrits dans une perspective typologique	147
4.1.1. Le mouvement associé, une « nouvelle » catégorie grammaticale.....	148
4.1.2. Les paramètres sémantiques organisant les systèmes de mouvement associé d'un point de vue typologique.....	148
4.2. Le mouvement associé en baoding : comparaison avec les directionnels déictiques et la sérialisation	151
4.2.1. Particule de mouvement associé vs. Verbes en série en baoding.....	153
4.2.1.1. Les propriétés prosodiques de « GV= <i>te^hi</i> » et « GV= <i>le</i> ».....	154
4.2.1.2. La distinction entre le mouvement associé et la sérialisation.....	156
4.2.2. Mouvement associé v. directionnels déictiques en baoding.....	157
4.3. Les paramètres sémantiques du mouvement associé dans Baoding d'un point de vue typologique	160
4.4. Les propriétés sémantiques des verbes de mouvement associé et l'interaction avec son encodage en baoding	162
4.4.1. Les caractéristiques sémantiques du codage de mouvement associé.....	162
4.4.2. L'interaction entre les marqueurs de MA et d'autres particules enclitiques.....	170
4.4.3. « Round-trip motion ».....	173
4.5. Fonction pragmatique discursive du morphème de mouvement associé dans le dialecte de Baoding	174
4.6. Résumé du chapitre	175
5. Imperfectif du présent et du passé : la particule =<i>ni</i> et la particule =<i>le.tso</i>	177
5.1. La particule =<i>ni</i> en baoding	179
5.1.1. La particule <i>ne</i> en chinois standard.....	179
5.1.1.1. Les divers emplois de <i>ne</i> en chinois standard.....	179
5.1.1.2. Les analyses divergentes sur le rôle aspectuel de <i>ne</i> en chinois standard.....	181
5.1.2. Les emplois de la particule finale enclitique = <i>ni</i> dans le dialecte de Baoding.....	185
5.1.2.1. Les cas où la particule = <i>ni</i> est obligatoire dans le dialecte de Baoding.....	187
5.1.2.2. Les cas où l'emploi de la particule = <i>ni</i> est exclu.....	189
5.1.2.3. La particule = <i>ni</i> dans les phrases interrogatives et les complétives en Baoding.....	194
a. Phrases interrogatives et particules modales.....	194
b. Les complétives avec la particule = <i>ni</i>	196
5.2. La particule =<i>ni</i> et les classes de verbes en baoding	198
5.2.1. Les classes de verbes du chinois standard.....	198
5.2.2. Les classes de prédicats en baoding.....	201
5.2.2.1. Catégorie I des prédicats d'état de propriété permanente.....	203
5.2.2.2. Catégorie II des prédicats d'état épisodique.....	205
5.2.2.3. Catégorie III des verbes de posture.....	207
5.2.2.4. Catégorie IV des verbes de placement.....	210
5.2.2.5. Catégorie V-a des verbes sémelfactifs.....	217
5.2.2.6. Catégorie V-b des verbes d'activité.....	218
5.2.2.7. Catégorie VI-a des verbes d'achèvement (ponctuels).....	223
5.2.2.8. Catégorie VI-b des composés verbaux de structure « procès+résultat ».....	225
5.2.3. Conclusion sur l'utilisation de = <i>ni</i> comme critère de classification des verbes.....	227
5.3. La particule =<i>le.tso</i> et son interaction avec les classes de verbes en baoding	230
5.3.1. La particule imperfective = <i>le.tso</i> et les classes de verbes en baoding.....	230
5.3.2. La négation et l'interrogation.....	236
5.3.3. La particule = <i>le.tso</i> versus les suffixes verbaux marquant l'aspect et les autres particules finales.....	237
5.4. Résumé du chapitre	242

6. Changement d'état et actions imminentes :243

les particules =le, =ia, =le.ia243

6.1. Particules de changement d'état : le₂ en chinois standard et =le en baoding245

- 6.1.1. La particule finale *le* en chinois standard 245
- 6.1.2. La particule enclitique finale =*le* en baoding 248

6.2. La particule appréhensive =le.ia251

- 6.2.1. Etat de l'art sur l'appréhensif 252
- 6.2.2. Les morphèmes appréhensifs en baoding 257
 - 6.2.2.1. Les morphèmes appréhensifs en baoding : les stratégies parallèles à celles observées en chinois standard 257
 - 6.2.2.2. La distribution de la particule enclitique =*le.ia* et ses traits sémantiques 263
- 6.2.3. L'interaction du marqueur appréhensif=*le.ia* avec la personne et l'acte de langage 268
 - 6.2.3.1. La personne comme autre paramètre décisif pour distinguer les fonctions temporelles et d'appréhensif 269
 - 6.2.3.2. L'interaction de la particule =*le.ia* avec la personne au niveau pragmatique 271
 - 6.2.3.3. L'interaction de la particule =*le.ia* avec l'interrogation 272
- 6.2.4. Le lien sémantique et pragmatique entre les fonctions temporelles et d'appréhensif de la particule =*le.ia* en Baoding 274
- 6.2.5. La particule d'appréhensif =*le.ia* : récapitulatif de la section 276

6.3. La particule égophorique =ia277

- 6.3.1. Généralités sur l'égophoricité : l'état de l'art 278
- 6.3.2. La distribution de la particule enclitique =*ia* et ses fonctions 283
 - 6.3.2.1. Le marqueur égophorique =*ia* et les contraintes sur la personne 283
 - 6.3.2.2. Coréférentialité de la particule =*ia* dans le discours rapporté 289
 - 6.3.2.3. Marquage égophorique obligatoire en baoding 290
- 6.3.3. Egophoricité et mouvement déictique imminent 291
 - 6.3.3.1. Egophoricité et mouvement déictique 291
 - 6.3.3.2. Egophoricité et intention du locuteur 295
 - 6.3.3.3. Egophoricité et action imminente 296
- 6.3.4. Egophoricité et interrogation en baoding 297
- 6.3.5. Le marquage égophorique en baoding dans une perspective typologique 299
 - 6.3.5.1. Les caractéristiques fondamentales de l'égophoricité 300
 - 6.3.5.2. Retour sur les restrictions sur le marquage égophorique dans Baoding d'un point de vue typologique 303
 - 6.3.5.3. Les origines et l'émergence du marquage égophorique en baoding 313
- 6.3.6. La particule égophorique : récapitulatif de la section 316

6.4. Hypothèses sur l'origine des particules =le, =ia et =le.ia318

6.5. Résumé du chapitre 6320

7. Succession et mode : Injonctions et actions différées – la valeur TAME de la particule

finale enclitique =tso dans les injonctions322

7.1. La particule =tso à Baoding et ses valeurs modales324

- 7.1.1. Contraintes sur la personne dans les énoncés « impératifs » avec la particule =*tso* 326
- 7.1.2. La cooccurrence de la particule =*tso* avec les adverbes 328
- 7.1.3. La particule =*tso* et la contrôlabilité des prédicats 329

7.2. La succession des événements dans les énoncés avec la particule =tso331

- 7.2.1. Les énoncés avec la particule =*tso* portent sur des événements futurs 332
- 7.2.2. Les types de procès et les marqueurs aspectuels dans les énoncés avec la particule =*tso* 334
- 7.2.3. La particule =*tso* et la modalité interpersonnelle, l'interrogation et la négation 337

7.2.3.1.	La particule =tʂo et la modalité interpersonnelle	337
7.2.3.2.	La négation sur l'événement P et les énoncés impératifs en =tʂo	338
7.2.3.3.	La particule =tʂo et l'interrogation	339
7.3.	Résumé du chapitre.....	340
<i>Conclusion</i>	342
<i>Bibliographie</i>	349

Liste des tableaux, des figures et des cartes

Liste des tableaux

Tableau 1 Structure interne de la syllabe à Baoding (niveau segmental)	34
Tableau 2 Phonèmes consonantiques du dialecte de Baoding.....	35
Tableau 3 Les consonnes initiales du dialecte de Baoding : illustration	36
Tableau 4 Le système vocalique du dialecte de Baoding	37
Tableau 5 Quelques voyelles nasales à Baoding et les rimes correspondantes en chinois standard....	38
Tableau 6 Comparaison de diphtongues entre chinois standard et Baoding.....	38
Tableau 7 Tableau des rimes dans le dialecte de Baoding.....	40
Tableau 8 Catégories tonales en Baoding	42
Tableau 9 Sandhi tonal dans un mot dissyllabique à Baoding	44
Tableau 10 Sandhi tonal sur la première syllabe d'un mot dissyllabique dont la 2 ^{ème} syllabe est inaccentuée	46
Tableau 11 Sandhi tonal sur la première syllabe avec les particules enclitiques finales comme la 2 ^{ème} syllabe.....	48
Tableau 12 La dérivation diminutive : type I concaténatif	52
Tableau 13 La dérivation diminutive type II non linéaire	52
Tableau 14 La dérivation diminutive type II non linéaire (fusion)	53
Tableau 15 La dérivation diminutive chez les locuteurs de l'ancienne et de la nouvelle génération....	54
Tableau 16 Les fonctions de la dérivation diminutive en Baoding	55
Tableau 17 Les numéraux de base en baoding	63
Tableau 18 Fusion du numéral et du classificateur général kɿ	64
Tableau 19 Les suffixes verbaux aspectuels dans le dialecte de Baoding	65
Tableau 20 Les formes correspondant au suffixe verbal -le [lə] du chinois standard dans trois dialectes Ji-Lu.....	70
Tableau 21 Les pronoms personnels dans le dialecte de Baoding.....	80
Tableau 22 La position attributive du pronom personnel dans le dialecte Baoding (la première personne)	80
Tableau 23 La forme duelle aux pronoms personnels en Baoding	82
Tableau 24 La forme duelle concernant les termes de parenté en Baoding	82
Tableau 25 Le système démonstratif en Baoding.....	83
Tableau 26 Les types de modalité selon Palmer (2001 :22)	100
Tableau 27 Les types de modalité selon van der Auwera & Plungian (1998).....	102
Tableau 28 Inventaire et l'organisation paradigmatique des principales particules finales du chinois standard selon Zhu (1982 : 208)	122
Tableau 29 L'organisation paradigmatique des particules finales en chinois standard selon Paul (2014)	123
Tableau 30 L'organisation paradigmatique des particules finales en Pékinois selon Hu (1981)	123
Tableau 31 La classification bipartite des particules finales du chinois standard d'après Ôta (1987)	123
Tableau 32 La combinaison des particules finales en cantonais (d'après Matthews and Yip 1994) ..	127
Tableau 33 Les trois paradigmes des particules finales en Baoding	131
Tableau 34 Les différents types de phrase interrogative en Baoding.....	141
Tableau 35 Les trois paradigmes des particules finales du Baoding et les chapitres suivants.....	145
Tableau 36. Les trois paradigmes des particules finales en Baoding = (Tableau 33).....	153
Tableau 37 Sandhi tonal dans un mot dissyllabique avec 2 ^{ème} syllabe atonale	156
Tableau 38 Les trois paradigmes des particules finales en Baoding= (Tableau 33).....	178
Tableau 39 Les classes de prédicats en Baoding	229
Tableau 40 La compatibilité de la particule =ni et de la particule =lɛ.tʂo avec les classes de verbes en	

baoding.....	235
Tableau 41 Les trois paradigmes des particules finales en baoding= (Tableau 33)	240
Tableau 42 Les trois paradigmes des particules finales en Baoding= (Tableau 33).....	244
Tableau 43 Les divers types de phrases interrogatives en Baoding = (Tableau 34).....	298
Tableau 44 Caractéristiques fondamentales des marqueurs égophériques étroits	300
Tableau 45 Les trois paradigmes des particules finales en Baoding= (Tableau 33).....	323
Tableau 46 Les trois paradigmes des particules finales en Baoding	347

Liste des figures

Figure 1 L'arbre de la famille des langues sinitiques (Handel, 2015 :34-35)	23
Figure 2 Les dialectes composant le mandarin Ji-Lu	32
Figure 3 Les 15 voyelles du dialecte de Baoding.....	37
Figure 4 Les bandes de fréquences et leurs valeurs de la hauteur mélodique de kua ⁵¹ xɔ ⁵¹ « s'inscrire pour une consultation à l'hôpital ».....	48
Figure 5 Les bandes de fréquences et leurs valeurs de la hauteur mélodique de kua ⁵¹⁻⁴⁵ =tɕ ^{hi} « aller accrocher quelque chose »	49
Figure 6 Les différents aspects selon Comrie (1976 : 25)	93

Liste des cartes

Carte 1 Langues sinitiques et dialectes du chinois.....	18
Carte 2 Langues sinitiques et dialectes du chinois.....	26
Carte 3 Baoding, Hebei, Chine.....	27
Carte 3 La province du Zhili, Chine, 1820	29
Carte 4 Les anciens et les nouveaux arrondissements urbains de Baoding.....	30
Carte 5 Mandarin-3 Ji-Lu.....	32

Abréviations et conventions

1	première personne
2	deuxième personne
3	troisième personne
ADVI	advisatif
ALLER&FAIRE	mouvement associé itif
APPR	appréhensif
BEN	bénéfactif
CAUS	causatif
CE	changement d'état
CLF	classificateur
CLF _{GEN}	classificateur général
COM	comitatif
COMPL	aspect complétif
CONT	aspect continuatif
COP	copule
CTR.ASR	contre assertion
DAT	datif
DEM _{DIST}	démonstratif distal
DEM _{PROX}	démonstratif proximal
DEM _{ULTRA-DIST}	démonstratif ultra distal
DET	déterminant
DIR	directionnel (l'orientation est ajoutée en anglais, ex. DIR _{OUT} pour un directionnel indiquant un mouvement vers l'extérieur)
DIR _{CTP}	directionnel centripète
DIR _{CTF}	directionnel centrifuge
ELLI	ellipse
EGO	egophorique
EXCL	pronom de la première personne du pluriel exclusif
EXP	aspect expérientiel
FUT _{IMM}	futur imminent
GV	groupe verbal
INCL	pronom de la première personne du pluriel inclusif
INST	instrumental
INT _{WH}	interrogatif WH
INT _{P.CONF}	question polaire : attente d'une confirmation
INT _{P.N}	question polaire neutre
INT _{P.MIR}	question polaire : demande de confirmation d'un événement inattendu
IPFV	aspect imperfectif
IPFV _{PST}	aspect imperfectif passé
IRR	irréel
NEG	négation (réelle : négation de la réalisation d'une action)
NEG _{IRR}	négation irréaliste (irréel : négation d'une action à venir, d'un état ou d'une habitude)

MA	mouvement associé
MO	marqueur d'objet préverbal
PASS	passif
PFV	aspect perfectif
PL	pluriel
POT	potentiel
PROG	aspect progressif
PROH	interdiction
PRT	particule
PST	passé
PSTE	postérieur
PRIO	prioritif
REDU	réduplication
RES	résultatif (inclut divers compléments résultatifs de sens abstrait, indiquant que l'action dénotée par le verbe qui précède est réalisée, ou son objectif atteint)
SG	singulier
STA	statif (le suffixe verbal stativiseur)
SUP	supposition
TOP	marque de topicalisation
VENIR&FAIRE	mouvement associé ventif

Ce travail utilise pour les gloses morphologiques interlinéaires les principes énoncés dans *Leipzig glossing rules*, avec des modulations.

- relie la racine à un affixe, ou deux morphèmes dans un mot composé.
- . relie deux morphèmes utilisés pour gloser un élément unique dans la langue décrite (utilisé par exemple pour les fusions syllabiques impliquant des particules enclitiques finales)
- = relie un clitique au morphème adjacent
- ~ relie la racine et la partie redoublée
- * agrammaticalité

Introduction

Ce présent travail est une contribution à l'étude descriptive et comparative des particules enclitiques en position de fin de phrase ou de fin d'un syntagme dans le dialecte parlé à Baoding, une ville chinoise d'environ 1 million d'habitants située dans la province du Hebei, à 140 kilomètres au sud de Pékin.

L'étude repose sur des enquêtes de terrain, menées principalement dans le domaine de la syntaxe et de la sémantique, dans une perspective typologique et comparative. Il s'agit essentiellement de mettre en lumière le système TAME (temps, aspect, mode, évidentiel) encodé par les particules finales dans le dialecte de Baoding. L'approche employée dans ce travail est une analyse syntaxique et sémantique, et non l'approche de l'analyse du discours qui est le plus souvent adoptée dans les analyses des particules finales (Luke, 1990 ; Wu, 2004). De plus, cette étude vise à analyser les particules enclitiques finales en tant que système et se focalise essentiellement sur les particules enclitiques finales relevant des catégories du TAME. Celles concernant la force illocutoire sont également traitées, mais de manière plus brève.

Les particules enclitiques dans le dialecte de Baoding sont inaccentuées et apparaissent souvent dans les dialogues avec des fonctions sémantiques et pragmatiques exprimant les différentes attitudes du locuteur sur l'énoncé, l'interrogation, l'emphase, la supposition etc. Certaines de ces particules ont des valeurs relevant de l'aspect, du temps, du mode et de l'évidentialité, d'autres expriment plutôt des valeurs illocutoires. En voici deux exemples illustrant la particule =*ni* exprimant dans le cas d'un verbe d'activité l'aspect continuatif présent, et la particule de Mouvement associé =*tɕʰi* :

(1) 他们包饺子呢。

tʰa⁴⁵-mɛ̃ *pɔ⁴⁵* *tɕiɔ²¹³tsɿ¹=ni.*
3-PL envelopper ravioli=CONT
'Ils sont en train de confectionner les raviolis.'

(2) 我买菜去呀。

uɣ²¹³ *mɛ²¹³-tsʰɛ⁵¹⁻⁴⁵=tɕʰia.*
1SG acheter-nourriture=ALLER&FAIRE.EGO
'Je vais faire les courses.' (Je te dis que je vais faire les courses.)

En tant que clitiques, ces particules présentent des caractéristiques partagées par tous les clitiques : leur dépendance prosodique. Les particules finales sont en effet toujours prosodiquement liées au mot qui les précède, bien qu'elles ne soient pas des suffixes, c'est la raison pour lesquelles nous les appelons « particules enclitiques finales ».

Dans le dialecte de Baoding, comme dans le chinois standard, les éléments exprimant le TAME comprennent aussi les adverbes temporels, les suffixes verbaux, les verbes modaux entre autres. La raison pour laquelle nous nous intéressons aux particules finales est que non seulement les particules finales sont sous-étudiées en tant que système en chinois standard, mais leurs fonctionnalités dans le dialecte de Baoding, comme dans certains dialectes tels que le pékinois décrit par Ma Xiwen, ou Liu Yizhi (Ma 1983, 1987; Liu 2001 : 57-64), sont beaucoup plus riches qu'en chinois standard. Les particules finales à Baoding encodent diverses valeurs TAME, qui pour certaines n'ont jamais été décrites auparavant.

L'étude des particules enclitiques finales dans le dialecte de Baoding révèle indiscutablement un système TAME différent de celui décrit pour le chinois standard, bien que cette langue soit en principe fondée sur le pékinois, une variété de mandarin parlée dans une zone géographiquement proche de Baoding. Cela nous donne donc des éléments nouveaux pour réfléchir sur la formation du chinois standard. De surcroît, concernant la l'appréhensif et l'égophorique, le dialecte de Baoding montre une stratégie spéciale dans les langues sinitiques, un domaine pour le moment très peu documenté.

L'étude des particules enclitiques finales du baoding nous permet aussi d'aborder la question d'un éventuel continuum dans l'expression des valeurs TAME par des particules enclitiques finales entre le mandarin du groupe Ji-Lu (parlé dans une partie du Hebei et du Shandong) et les dialectes voisins, à savoir le mandarin des plaines centrales et le mandarin du nord-ouest de la Chine, ainsi que les dialectes jin (qui sont considérés par une partie des linguistes en Chine comme ressortissant d'une autre langue sinitique que le mandarin). Certaines particules considérées jusqu'ici comme spécifiques à des variétés de mandarin parlées plutôt au nord-ouest de la Chine existent en fait aussi dans le dialecte de Baoding, où elles n'ont pas été décrites jusqu'ici. Ce travail de description et d'interprétation permet d'avoir une vue d'ensemble des dialectes du nord de la Chine.

Ce travail constitue la première description d'ensemble d'un système TAME encodé par les particules finales dans un dialecte du groupe mandarin. Il vient donc compléter utilement nos connaissances de la variation linguistique au sein des langues sinitiques, et

en particulier au sein des dialectes mandarins, en mettant à mal la représentation qu'on se fait de ce groupe comme assez homogène. En effet, étant donné l'absence de travaux accessibles en langues occidentales sur la question, il est d'usage en typologie linguistique de considérer que le « mandarin » et le chinois standard ne font qu'un, et de comparer le « mandarin » et les autres langues sinitiques par le prisme des descriptions accessibles sur le chinois standard (voir par exemple certaines cartes de WALS, Haspelmath et al., 2005). La carte suivante (Chappell, 2015 : 16) représente les 10 groupes de langues sinitiques, et fait apparaître les zones où sont parlés les 8 groupes de dialectes mandarins.



Carte 1 Langues sinitiques et dialectes du chinois

Cette étude s'organise en deux grandes parties.

La première partie traite du cadre théorique et méthodologique, et dresse un tableau général des catégories grammaticales impliquées et de leur mode d'encodage en chinois standard.

Le chapitre I est un aperçu général du dialecte parlé à Baoding : localisation géographique, arrière-plan historique, système phonologique et morphologique, ainsi que quelques indications sur le profil syntaxique et sémantique. Le baoding est mis en regard avec les langues de la famille sino-tibétaine, les langues sinitiques et les dialectes mandarins.

Le chapitre II présente le cadre théorique dans lequel a été menée cette étude sur les catégories de Temps, d'Aspect, de Mode et d'Evidentialité, des catégories grammaticales fondamentales et universelles dans les langues du monde, en l'organisant en deux parties. Pour ce qui concerne les catégories du temps et de l'aspect, ce chapitre donne un aperçu synthétique des travaux sur les classes aspectuelles de verbes ; pour ce qui concerne la catégorie du mode et de la modalité, nous nous attardons sur la question de l'évidentialité et du rapport entre mode et types de phrases.

Le chapitre III donne une vue générale de la typologie des particules finales avant de zoomer sur celles décrites dans les langues d'Asie, et plus particulièrement sur les particules finales des langues sinitiques. Nous présentons ensuite l'ensemble paradigmatique que constitue le système des particules finales dans le dialecte de Baoding, et apportons des éclaircissements sur la méthode d'analyse, ainsi que les tests choisis pour identifier les diverses valeurs TAME.

La deuxième partie consiste en une description et une analyse syntaxique et sémantique systématique des principales particules enclitiques finales du Baoding relevant du TAME, classées selon leurs fonctions. Notre description repose sur les données que nous avons recueillies en personne sur le terrain, pendant un total de cinq mois, entre 2012 et 2017. Ce corpus inclut d'une part des conversations quotidiennes enregistrées, et d'autre part des données élicitées à partir d'une partie des données recueillies. Des questionnaires ont aussi été employés durant ces enquêtes de terrain.

Le chapitre IV analyse deux particules de mouvement associé $=t\epsilon^hi$ et $=l\epsilon$ dans une perspective typologique. Ce chapitre fournit une étude préliminaire du système de mouvement associé (MA) du dialecte de Baoding, un système simple encodant essentiellement le mouvement déictique précédant l'action dénotée par le verbe, du type mouvement-avec-but, et discute également de la corrélation entre les caractéristiques sémantiques du verbe et l'interprétation de la trajectoire exacte du mouvement. La description du MA dans les langues sinitiques est un domaine encore quasiment inexploré.

Le chapitre V est consacré aux valeurs aspectuelles imperfectives des particules $=ni$ et $=l\epsilon.t\zeta o$, en adoptant une approche comparative avec le chinois standard et le pékinois. Ce chapitre teste aussi la compatibilité des particules $=ni$ et $=l\epsilon.t\zeta o$ avec les prédicats de différents types établis dans le dialecte de Baoding afin de déterminer leurs valeurs aspectuelles imperfectives, et montre que ces deux particules présentent une opposition d'ordre temporel : la première est spécifique aux événements ou états présents, la

deuxième aux événements ou états passés. Les valeurs TAME de ces deux particules ont été partiellement décrites pour le pékinois, mais ne sont plus prises en compte dans la plupart des descriptions du chinois standard.

Le chapitre VI est consacré à trois particules enclitiques finales ayant une fonction de changement d'état ou exprimant les actions imminentes. Ce chapitre, un enjeu majeur de ce travail, analyse la fonction appréhensive de la particule enclitique finale *=le.ia* en Baoding et la fonction égophorique d'une autre particule enclitique finale *=ia* qui exprime une intention du locuteur dans l'avenir imminent. Nous examinons d'abord les contraintes sémantiques et syntaxiques pesant sur *=le.ia*, ses diverses fonctions, et discutons des prédicats avec lesquels il coexiste. La source possible de la particule et la relation entre la fonction temporelle et la fonction appréhensive sont également discutées. Ensuite, ce chapitre examine les fonctions de base du marqueur égophorique *=ia*, sa distribution dans les phrases déclaratives et dans le discours rapporté, ainsi que les contraintes liées à la personne. Ce chapitre discute aussi de la corrélation de la particule *=ia* avec le mouvement déictique, puisque cette particule présente une distribution assez contrainte. En conclusion, nous explorons les questions du marquage égophorique et l'interrogativité à Baoding d'un point de vue typologique. Les deux particules explorées dans ce chapitre n'ont pas d'équivalent connu en pékinois ni a fortiori en chinois standard.

Le chapitre VII présente les fonctions de la particule finale *=tso*. Ce chapitre aborde les caractéristiques modales de la particule finale *=tso*, les contraintes sur la personne dans les énoncés impératifs avec la particule *=tso* ainsi que la contrôlabilité des prédicats apparaissant dans les énoncés terminés par cette particule. Ce chapitre discute aussi de la succession des événements impliqués par l'emploi de la particule *=tso*, examine les types de procès et les marqueurs aspectuels dans les énoncés avec cette particule, et le lien entre la particule finale *=tso* et la modalité interpersonnelle, l'interrogation et la négation. Nous montrons que cette particule relève à la fois de la valeur illocutoire de l'impératif au sens large incluant phrases hortatives et volitives, et de l'aspect accompli, puisqu'il implique une séquence de deux événements. La particule *=tso* n'a pas non plus d'équivalent en chinois standard.

Ce travail se termine sur une conclusion d'ensemble reprenant des principaux points mis en lumière à propos de chacune des particules étudiées et du fonctionnement de l'ensemble du système.

PARTIE I. Le dialecte de Baoding et les catégories TAME :

Aperçu général

1. Le dialecte de Baoding : une introduction typologique

Dans ce premier chapitre introductif, après une présentation des langues sinitiques et des dialectes mandarins qui vise à situer le dialecte de Baoding parmi les dialectes mandarins, et à replacer ceux-ci dans l'ensemble des langues sinitiques (1.1), nous donnons une vue d'ensemble du dialecte de Baoding, à commencer par la localisation géographique de la ville et un aperçu de son histoire (1.2). Nous présentons ensuite la langue parlée à Baoding, en particulier son système phonologique (1.3), et sa morpho-syntaxe (1.4).

1.1. Langues sinitiques et dialectes mandarins

1.1.1. Le chinois, une seule langue ?

Selon la définition du *Dictionnaire des langues* (Peyraube, 2011 : 979),

“Les langues sinitiques ou langues chinoises constituent l'une des deux branches de la famille des langues sino-tibétaines, l'autre branche étant le tibéto-birman. Comme taxon ou sous-groupe de langues, elles sont aussi diverses que les langues romanes ou germaniques de la famille indo-européenne. Ainsi, le cantonais et le mandarin, sous leurs formes parlées, ne sont pas du tout mutuellement compréhensibles, au même titre que le roumain et le portugais, ou l'anglais et l'allemand”.

Les langues sinitiques sont connues sous le nom de « dialectes chinois » (*fāngyán* 方言) dans la tradition locale. Depuis longtemps, le chinois est considéré pour des raisons politiques et culturelles comme une seule langue avec de nombreux dialectes régionaux, non seulement dans la vision que se fait le grand public du chinois, mais aussi dans le domaine de la linguistique, où le chinois standard (en anglais *Mandarin*) est souvent considéré comme représentatif de l'ensemble des langues sinitiques. Ainsi Norman (1988 : 3) parlait dans l'introduction de son ouvrage *Chinese* d'une « seule langue chinoise existant sous un grand nombre de formes, autant écrites que parlées ». Chao (1968 : 13) avait aussi justifié le titre de son ouvrage *A Grammar of Spoken Chinese* en insistant sur la

grande uniformité syntaxique observée dans tous les dialectes de la langue chinoise, et considérait qu'on pouvait parler d'une « grammaire universelle du chinois ».

Néanmoins, dans le domaine de la linguistique moderne, le fait de considérer les diverses variétés de chinois comme une seule langue est problématique. Handel (2015 :34-35) et Peyraube (2011 :979) s'accordent à dire que l'intercompréhension est un critère important pour savoir si on a affaire à des langues distinctes ou à des dialectes d'une seule langue : deux variétés sont considérées comme deux langues distinctes dans le cas où les locuteurs ne se comprennent pas mutuellement. Selon cette définition, font-ils remarquer, les différents « dialectes » chinois ne peuvent pas être considérés comme des dialectes d'une seule langue. Ils doivent plutôt être considérés comme un groupe de langues génétiquement apparentées ayant un seul ancêtre commun relativement récent, le chinois ancien, remontant à l'époque de la dynastie Han (206 AEC-220). Le terme de « langues sinitiques » renvoie à cette réalité, comme on parle de « langues romanes » pour désigner les langues qui descendent d'un seul ancêtre commun, le latin. C'est celui que nous utilisons dans ce travail.

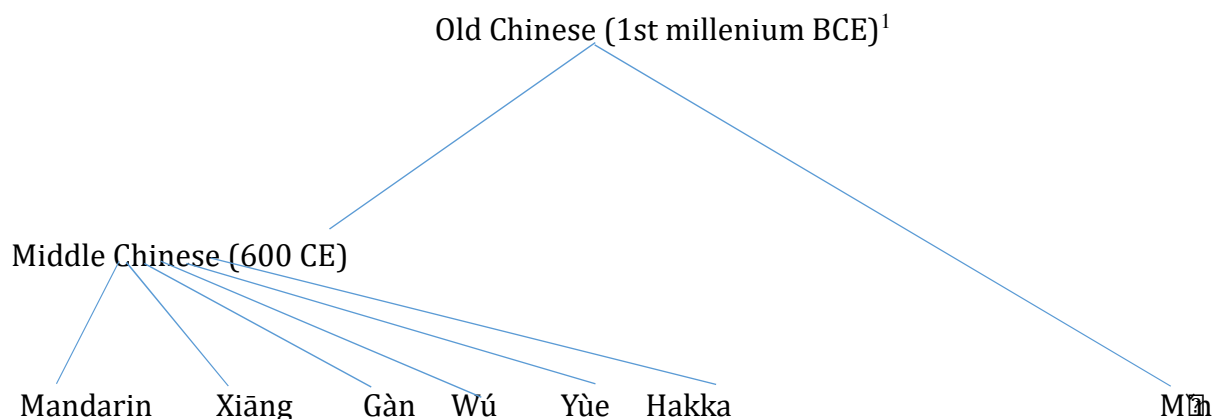


Figure 1 L'arbre de la famille des langues sinitiques (Handel, 2015 :34-35)

Les langues sinitiques ont souvent été considérées comme typologiquement homogènes, étant caractérisées par exemple par les traits suivants : voici les 7 paramètres phonétiques, morphologiques et syntaxiques proposés par Norman (1988 : 11) pour situer typologiquement le chinois moderne parmi les langues d'Asie.

1) Les morphèmes sont monosyllabiques

¹ Alors que l'Académie des Sciences Sociales de Chine fait état actuellement de 10 groupes de langues sinitiques, cet arbre ne représente que les 7 principaux groupes.

- 2) La langue est une langue à tons
- 3) Une seule consonne est tolérée en début de syllabe
- 4) La langue est morphologiquement et syntaxiquement analytique
- 5) l'emploi de classificateurs est obligatoire avec les numéraux
- 6) la langue présente l'ordre des constituants Adjectif-Nom
- 7) la langue présente comme ordre des constituants de la phrase l'ordre SVO (Sujet-Verbe-Objet)

Ces caractéristiques se retrouvent bien entendu dans le dialecte de Baoding, et nous les présentons plus en détail dans ce chapitre.

1.1.2. Le dialecte de Baoding, un dialecte mandarin

Selon les cartes B 1-3 de l'*Atlas linguistique de la Chine* publié par l'Académie des Sciences Sociales de la Chine (CASS) (Liu Shuxue 2012), la langue (variété de chinois) parlée à Baoding est un dialecte qui appartient au mandarin de Ji-Lu (冀鲁官话 *Jì-Lǔ guānhuà*, littéralement « mandarin du Hebei et du Shandong »), l'un des dialectes mandarins distingués par cet atlas. Les autres sont : le mandarin du nord-est, le mandarin de Pékin, le mandarin de Jiao-Liao (péninsules du Jiaodong et du Liaodong), le mandarin des Plaines Centrales, le mandarin de Jianghuai (région du Fleuve Bleu et de la Huai), le mandarin du sud-ouest et le mandarin du nord-ouest (ou *Lan-Yin* : de Lanzhou et Yinchuan). Cette classification reflète l'évolution historique de la langue chinoise, et se base essentiellement sur l'évolution des consonnes sonores du chinois ancien et des codas occlusives, à savoir, les syllabes caractérisées comme relevant du ton « entrant » *rusheng* du chinois ancien (voir Li Rong, 1985). La norme phonétique choisie pour le chinois standard est le pékinois, qui relève de la variété de mandarin appelée « mandarin de Pékin ».

D'après de ce que nous connaissons de la formation des diverses langues sinitiques (Coblin, 2000 ; Paris, 2011 :996), les dialectes mandarins se sont formés dans le nord de la Chine à l'époque de la dynastie Song (960–1279). A la chute des Song du Nord en 1127, la capitale est transférée de la capitale du nord, Kaifeng 开封 à Hangzhou 杭州, situé dans l'actuelle province du Zhejiang (deux villes connues à l'époque sous les noms de Bianliang

汴梁 et Lin'an 临安), l'usage de la langue de Kaifeng étant préservé à Hangzhou pendant la dynastie des Song du sud. Pendant la dynastie Yuan (1271–1368), la capitale est à Pékin, c'est à cette époque qu'on fait remonter la formation du mandarin du nord. La base de pouvoir de la nouvelle dynastie Ming (1368–1644) est située à Nankin. Une nouvelle forme de mandarin apparaît, le mandarin du sud, qui restera la langue de l'administration jusqu'à la première moitié du 19^{ème} siècle, même après le transfert de la capitale à Pékin en 1421. Ainsi la première grammaire du mandarin connue, *l'Arte de la lengua Mandarina* de F. Varo (1703), reflète le mandarin du sud (Coblin, 1998). Les missionnaires européens traduisent le terme *guānhuà* 官话 par « mandarin ». Depuis l'époque Ming, il existe donc au moins deux branches distinctes de mandarin bien identifiées : le mandarin du nord, dont la formation remonte à l'époque Yuan, et le mandarin du sud, apparu à l'époque Ming. Cette opposition entre mandarin du sud et mandarin du nord est manifeste au niveau phonologique, comme l'a montré Baxter (2006) dans son étude sur la phylogénie de dix dialectes mandarins. Le dialecte de Baoding s'inscrit clairement dans la lignée du mandarin du nord.

La carte suivante (Chappell, 2015 : 16) représente les 10 groupes de langues sinétiques répertoriés par la CASS, et fait apparaître les zones où sont parlés les 8 groupes de dialectes mandarins.



Carte 2 Langues sinitiques et dialectes du chinois

Ce n'est qu'au milieu du 19^e siècle que le mandarin de Pékin acquiert la position dominante qu'il occupe aujourd'hui. Et ce n'est qu'en 1932 que le pékinois devient le standard de prononciation de la langue officielle (Norman 1988 :176). La langue officielle de la République Populaire de Chine est le *Pǔtōnghuà* ou « langue commune » (Le terme désignant la langue standard en RPC). Cette langue a beau être basée sur la prononciation de Pékin, ce n'est pas un dialecte du nord homogène, et elle a été influencée tout au long du processus de koïnésation par le mandarin du sud (Coblin, 2009).

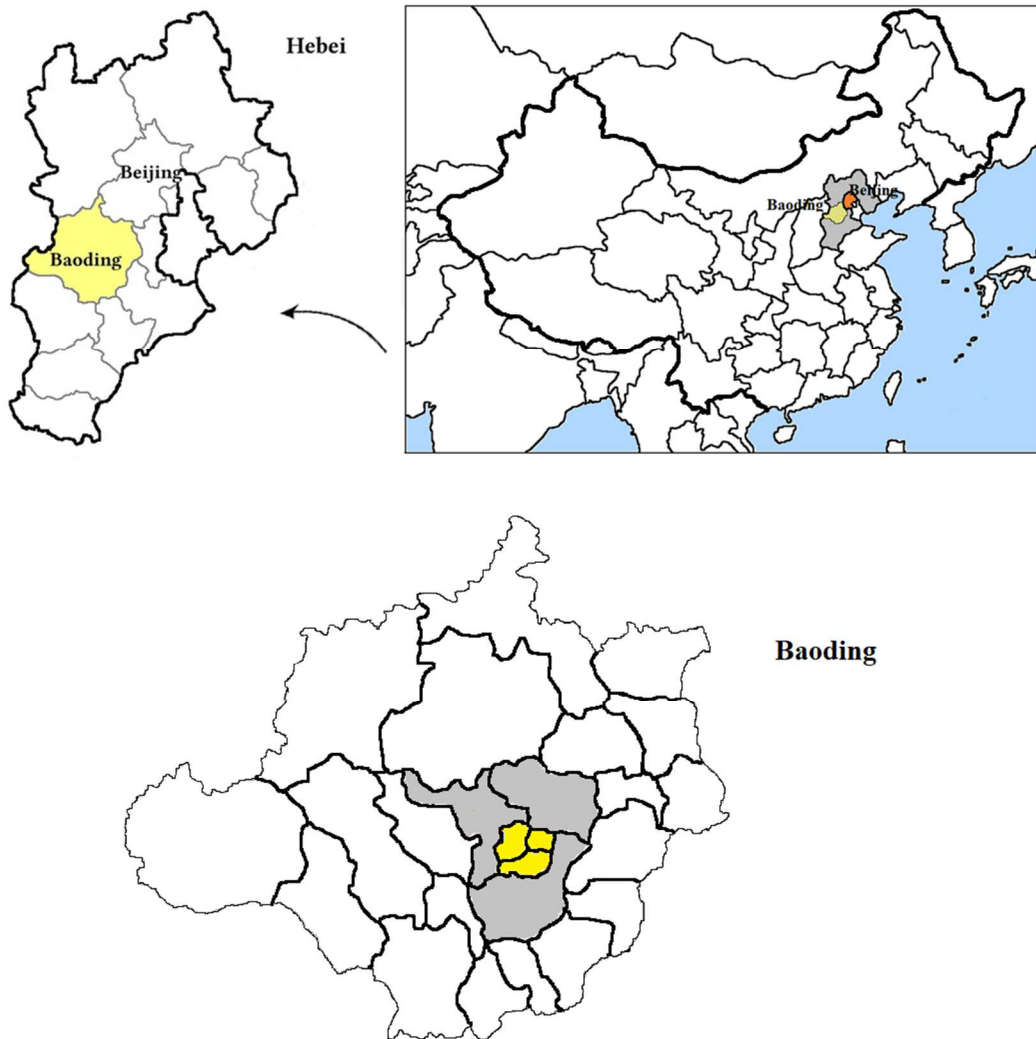
D'après les petites expérimentations que nous avons faites auprès de locuteurs du chinois standard n'ayant jamais vécu au nord de la Chine, il semblerait que le dialecte de Baoding ne soit pas tout à fait compréhensible pour des locuteurs du chinois standard qui viennent du sud de la Chine.

1.2. Le dialecte de Baoding : introduction géographique et historique

1.2.1. La ville de Baoding hier et aujourd'hui

Baoding (保定 *Bǎodìng*) se situe dans le centre de la province du Hebei (河北 *Héběi*), dans les contreforts des monts Taihang (太行山 *Tàiháng shān*), à 140 kilomètres au sud de

Pékin (北京 *Beijing*) entre 38° 10' et 40° 00' de latitude nord et 113° 40'~ 116° 20' de longitude est².



Carte 3 Baoding, Hebei, Chine

Les premières traces de civilisation dans la région de Baoding, appelée Beifudi (北福地 Běi Fú dǐ), remontent à l'âge préhistorique, et sont datées environ de 7000 AEC à 5000 AEC selon les découvertes archéologiques. L'histoire documentée sur Baoding remonte à 3000 ans environ. Ce fut une aire de peuplement pendant la période des royaumes combattants (du 5^e siècle AEC à 221 AEC) à cheval sur les états Yan (燕 Yān) et Zhao (赵 Zhào) selon la monographie locale portant sur la région de Baoding publiée

² Ces informations proviennent du Bureau de l'aménagement urbain et rural du gouvernement de Baoding.
<http://www.bdghj.gov.cn/user/view.asp?id=2405>

pendant l'ère Hongzhi en 1494 (dynastie Ming). Au début du 2^e siècle AEC, sous la dynastie Qin (221 AEC – 206 AEC), cette aire devient l'un des 36 districts (郡 *jùn*) de la dynastie Qin, nommé Shanggu Jun (上谷郡 *Shànggǔ jùn*) par l'empereur Sui Yang (隋炀帝 *Suí Yáng dì*) pendant la dynastie Sui (581–618). Sous la dynastie Tang (618–907), ce district joue un rôle important en protégeant la frontière nord-est des Khitan (契丹 *Qìdān*). Pendant la dynastie Song (960–1279), l'empereur Zhao Jiong (赵炅 *Zhào Jiǒng*) construit la préfecture de Baozhou (保州 *Bǎozhōu*) afin de renforcer davantage la défense de la frontière nord de la Chine, et en fait une ville stratégiquement importante, composée principalement de campements militaires. Ce rôle stratégique est renforcé pendant la dynastie Jin (1115–1234), fondée par les peuples Jurchens (女真 *Nǚzhēn*). Détruite par les Mongols en 1213, elle est reconstruite en 1227 sous la dynastie Yuan et nommée alors Shuntian (顺天 *Shùntiān*). Des documents datés de 1250 relatent la reconstruction et l'aménagement de la ville, l'installation des habitants et du gouvernement, l'exploitation des ressources hydrauliques qui va jusqu'à détourner des cours d'eau pour les amener en ville, la construction des ponts et des jardins, la réparation ou la construction de temples bouddhistes et taoïstes, et la construction des remparts. En 1275, la ville devient le centre administratif de la préfecture et prend le nom de Baoding avec 15 districts (县 *xiàn*) sous son contrôle. Au cours de la dynastie Ming, à partir de 1403, Baoding devient une ville fortifiée avec des garnisons renforcées, et la création d'un quartier général. Baoding est placée sous contrôle direct de la capitale Pékin. Ensuite, en 1669, sous la dynastie Qing, Baoding devient la capitale de la province du Zhili (直隶 *Zhílì*) avec 3 préfectures (州 *Zhōu*) et 17 districts (县 *xiàn*) sous son contrôle.³

³ Nous avons consulté pour cette partie sur l'histoire de Baoding une monographie locale portant sur la région de Baoding publiée pendant l'ère Hongzhi en 1494, une monographie locale portant sur la région de Baoding publiée pendant l'ère Guangxu en 1886, ainsi que le site officiel de la ville de Baoding : <http://www.bd.gov.cn/>



Carte 4 La province du Zhili, Chine, 1820

Source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Qing_Dynasty_1820.png

En 1913, sous le gouvernement Beiyang (北洋 *Běiyáng*) de la République de Chine (1913–1928), Baoding est le quartier général de la clique du Zhili (直系军阀 *Zhí xì jūnfá*) des armées Beiyang, une des factions des Seigneurs de Guerre (军阀混战 *Jūnfá hùnzhàn*). La province du Zhili est rebaptisée province du Hebei en 1928. De 1935 jusqu'à la fin de la guerre Sino-japonaise (1937–1945), Baoding demeure la capitale du Hebei et garde une grande importance administrative et militaire pour le Nord de la Chine. En 1948, elle passe sous contrôle communiste, mais restera la capitale du Hebei jusqu'en 1958, date à laquelle la ville perd ce rôle au profit de Tianjin (天津 *Tiānjīn*). Ce n'est qu'en 1966 qu'elle a retrouvé son statut de capitale provinciale, pour une courte durée puisqu'en 1968 la capitale du Hebei est transférée à Shijiazhuang (石家庄 *Shíjiāzhuāng*), une ville nouvelle industrielle. Tianjin devient quant à elle une municipalité relevant directement de l'autorité centrale (直辖市 *zhíxiá shì*). Baoding demeure néanmoins la capitale culturelle du Hebei, grâce à ses écoles réputées dès la dynastie Qing : on y trouve les principales institutions d'enseignement supérieur et secondaire, notamment les écoles normales supérieures et celles dédiées à l'enseignement militaire. Baoding est aussi connue pour ses temples et jardins à l'impériale, ses calligraphies sur des inscriptions lapidaires et ses peintures, et garde un rôle central dans la vie littéraire et théâtrale.

En 1994, la ville de Baoding et ses districts (县 *xiàn*) sont regroupés, et constituent

désormais la municipalité de Baoding (保定市 *Bǎodìngshì*) qui exerce actuellement sa juridiction sur des subdivisions de statut administratif divers : des arrondissements urbains (区 *qū*), des villes-district (县级市 *xiànjí shì*) et des districts ruraux (县 *xiàn*). La Carte 5 montre les trois arrondissements urbains historiques dont le contour était dessiné dès le début des années 1960 : Xin Shiqu (新市区 *Xīn Shìqū*), Bei Shiqu (北市区 *Běi Shìqū*), et Nan Shiqu (南市区 *Nán Shìqū*) (numérotés 1, 2 et 3), et un quatrième arrondissement plus récent, Gao Kaiqu (高开区 *Gāokāi qū*) (construit en 1994 à l'est de la ville). Depuis 2015, ces quatre arrondissements urbains ont été remaniés et réduits au nombre de deux (Xin Shiqu et Gao Kaiqu forment désormais un nouvel arrondissement nommé Jingxiu 竞秀区 *Jìngxiù qū* ; Bei Shiqu et Nan Shiqu sont regroupés et forment l'arrondissement de Lianchi 莲池区 *Liánchí qū*). Par ailleurs trois districts ruraux (Mancheng Xian 满城县 *Mǎnchéng xiàn*, Xushu Xian 徐水县 *Xúshuǐ xiàn* et Qingyuan Xian 清苑县 *Qīngyuán xiàn*) sont désormais intégrés dans la zone urbaine et sont devenus les arrondissements urbains de Mancheng (满城区 *Mǎnchéng qū*), de Xushui (徐水区 *Xúshuǐ qū*) et de Qingyuan (清苑区 *Qīngyuán qū*). Ces évolutions récentes expliquent pourquoi le terme de 保定话 *Bǎodìnghuà* « parler de Baoding » peut prendre des acceptions variées. Dans ce travail nous l'utilisons au sens restreint de « langue parlée dans les quartiers composant traditionnellement la vieille ville de Baoding », à savoir la langue des arrondissements actuels de Jingxiu et Lianchi. Ce dialecte diffère sensiblement de ceux parlés dans les zones périphériques de la ville de Baoding. Notons que le dialecte parlé dans l'ancien district rural de Mancheng a fait l'objet d'une description dans Chen (1988).



Carte 5 Les anciens et les nouveaux arrondissements urbains de Baoding

1.2.2. Le dialecte de Baoding

Le nombre exact de locuteurs du dialecte de Baoding est inconnu. Il est probable qu'il ait connu une chute très importante du fait de la promotion de la langue standard : d'après nos observations sur le terrain, les habitants âgés de 35 ans ou moins, qui représentent environ 50% de la population de la partie urbaine de Baoding, ne savent plus parler le dialecte de Baoding. Selon le recensement national de l'année 2010, la ville compte 1.138.521 habitants et 1.060.968 habitants résidents permanents enregistrés.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, le parler de Baoding est un dialecte mandarin, qui appartient au mandarin Ji-Lu qui regroupe les dialectes mandarins parlés dans le centre, le sud-est et certaines régions du nord-est du Hebei (connu aussi sous le nom de 冀 *Jì*), dans l'ouest du Shandong (connu aussi sous le nom de 鲁 *Lǔ*), et de façon marginale à l'est du Shanxi. Dans le Hebei sont parlés également le mandarin de Pékin (à Pékin, ainsi qu'au nord et autour de Pékin), le jin (晋语 *Jìnyǔ*, parlé au Shanxi et dans le nord du Shaanxi), parlé à l'ouest (邯鄲 *Hándān*) et au nord (张家口 *Zhāngjiākǒu*) de la province dans la partie limitrophe du Shanxi, et le mandarin des plaines centrales (中原官话 *Zhōngyuán guānhuà*), parlé au sud de la province dans la partie limitrophe du Henan. Malgré leur proximité géographique, le mandarin Ji-Lu et le mandarin de Pékin présentent des différences notables (voir section 1.3 et 1.4).

Liu Shuxue (*Atlas linguistique de la Chine*, cartes B 1-3, 2012) a classé les dialectes du mandarin Ji-Lu en trois groupes en fonction de l'évolution des consonnes sonores du chinois ancien et des codas occlusives (Rusheng). Ceci permet de distinguer au sein des dialectes du mandarin Ji-lu la zone de Baoding-Tangshan (保唐片 *Bǎo-Táng piàn*), à laquelle appartient le parler de Baoding, celle de Shijiazhuang-Jinan (石济片 *Shí-Jì piàn*) et celle de Cangzhou-Huimin (沧惠片 *Cāng-Huì piàn*).

Sur la Carte 6 la zone en gris est celle du mandarin Ji-Lu, et la zone en blanc celle du mandarin de Pékin. Les deux zones en blanc sur la carte au centre ouest et au sud correspondent aux zones où sont parlés le jin et le mandarin des plaines centrales. La zone colorée en rose à l'est du Hebei est celle du mandarin de Jiao-Liao.



Carte 6 Mandarin-3 Ji-Lu

Source : *l'Atlas linguistique de la Chine*, cartes B 1-3 (Liu Shuxue 2012)

A l'intérieur du groupe Baoding-Tangshan, le dialecte de Baoding appartient plus précisément au sous-groupe Ding-Ba (定州-霸州 *Dìngzhōu-Bàzhōu*) qui inclut une grande partie des variétés de mandarin parlées autour de Tianjin (天津 *Tiānjīn*) et au nord-est de la province du Hebei.

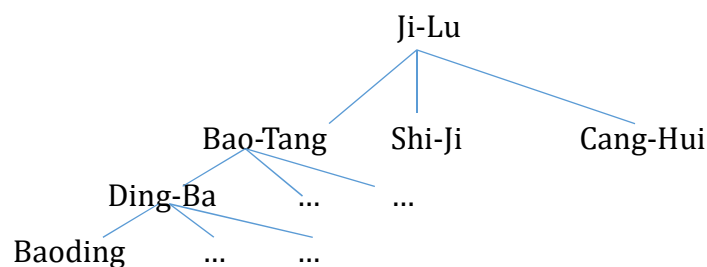


Figure 2 Les dialectes composant le mandarin Ji-Lu

1.3. Éléments de phonologie du Baoding

Les publications portant sur le parler de Baoding restent peu nombreuses, et la description du parler de Baoding présentée ici s'appuie essentiellement sur nos données personnelles recueillies sur le terrain pendant un total de cinq mois entre 2012 et 2017, qui incluent l'enregistrement des conversations quotidiennes, ainsi que sur des données élicitées (pour une partie des données recueillies). Des questionnaires ont aussi été employés durant ces enquêtes de terrain. Nos principaux informateurs (deux femmes et un homme) ont environ 60 ans.

Avant de présenter le système phonologique du dialecte de Baoding, il nous faut mentionner les descriptions publiées jusqu'ici sur ce dialecte et sur les autres dialectes du mandarin Ji-Lu, principalement celles de Chen Shujing (2005) sur lesquelles cette section s'est largement appuyée.

Dès les années 1930 sont apparus des travaux sur les dialectes mandarins du groupe Ji-Lu (Zhang Xun 1932, Zhao Yuanren 1936), dont l'un porte sur le dialecte de Dingxian qui appartient au dialecte mandarin du sous-groupe Ding-Ba (Dingzhou et Bazhou) du groupe Bao-Tang (Baoding et Tangshan) (Zhao Yuanren 1936). La plupart des études sur les dialectes mandarins Ji-Lu portent sur les dialectes parlés dans la province du Shandong (Qian Zengyi 1993, Yang Qiuze 1991, Cao, 1991, 2003, Meng Qingtai et Luo Futeng 1994, Zhang Hequan 1995, Gao, 1996, Zhang Hongkui 1990 entre autres) ; celles sur les dialectes de la province du Hebei sont moins nombreuses. Quatre descriptions détaillées ont été consacrées aux dialectes du groupe Bao-Tang : les monographies décrivant les dialectes de Changli (1960), Dingxing (Chen et Xu, 1997), et Pinggu (Chen, 1998), et une description plus sommaire du dialecte de Mancheng (Chen, 1988).

Nous présentons dans les sections suivantes un tableau général du système phonologique du dialecte de Baoding : la structure syllabique, les consonnes, les voyelles, les rimes, les catégories tonales ainsi que les sandhis tonaux. Cette vue d'ensemble s'appuie essentiellement sur les données recueillies sur le terrain, même si nous avons bénéficié concernant les consonnes, les voyelles, les rimes, les catégories tonales ainsi que les sandhis tonaux des descriptions antérieures du système phonologique du dialecte de Baoding, notamment celle de Chen (2005). Quand nous constatons des divergences entre nos données recueillies sur le terrain et le parler de Baoding décrit par Chen Shujing, nous les relevons et les commentons.

1.3.1. Structure syllabique

La syllabe du dialecte de Baoding peut être représentée au niveau segmental comme un assemblage de trois composants : les consonnes initiales, les rimes incluant les voyelles médianes, les voyelles principales, la coda⁴ et le ton se déployant sur la voyelle principale. À chaque cellule correspond un inventaire de phonèmes consonantiques ou vocaliques possibles. Toutes les cellules peuvent être réalisées ou laissées vides (sauf celle de la voyelle principale). Voici les inventaires que nous avons dressés pour chacune de ces 4 cellules :

Syllabe			
Consonne initiale	Rime		
	Voyelle médiane	Voyelle principale	Coda
/p/, /p ^h /, /m/, /f/, /v/, /t/, /t ^h /, /ts/, /ts ^h /, /s/, /l/, /n/, /tɕ/, /tɕ ^h /, /ɕ/, /k/, /k ^h /, /x/, Ø	/i/, /u/, /y/	/a/, /e/, /ɛ/, /ɤ/, /ɔ/, /o/ /æ/, /ɛ̃/, /ã/, /ǎ/, /õ/, /ɤ̃/	/ɤ̃/, /uɤ̃/

Tableau 1 Structure interne de la syllabe à Baoding (niveau segmental)

Toutes les consonnes sont permises en attaque de syllabe comme en chinois standard. Mais contrairement au chinois standard, qui comporte des syllabes à coda nasale /n/ et /ŋ/, toutes les syllabes du dialecte de Baoding sont des syllabes ouvertes, mais l'inventaire des voyelles inclut de nombreuses voyelles nasales. En dialecte de Baoding, 5 types de syllabe sont possibles, que nous illustrons ci-dessous⁵ :

CMV	<i>tɕ^{hi}ɛ²¹³</i> 客 « les invités », <i>tɕiɛ⁴⁵</i> 街 « la rue », <i>tɕiɛ⁴⁵</i> 接 « accueillir »
CØV	<i>xɑ⁵¹</i> « ce...là », démonstratif distal, <i>t^{he}ɛ²¹³</i> 腿 « jambe »
CMØ	<i>ɕɑ²¹³</i> 洒 « renverser (du liquide accidentellement) »

⁴ Cette dernière n'étant de fait attestée que dans le cas des voyelles rhotiques qui résultent d'un processus morphologique de dérivation diminutive (voir la section 1.4.1.1)

⁵ La hauteur mélodique et le contour des 4 tons du dialecte de Baoding sont représentés sur une échelle de hauteur à 5 niveaux.

ØMV *iǎ*²² 芫 « coriandre »

ØV *ǎ* particule finale (confirmation), *u*²¹³ 五 « cinq »

1.3.2. Consonnes (22 phonèmes consonantiques)

Le dialecte de Baoding présente au total 22 phonèmes consonantiques :

	Bilabiales	Labiodentales	Alvéolaires	Rétroflexes	Palatales	Vélaires
Occlusives non-aspirées	/p/		/t/			/k/
Occlusives aspirées	/p ^h /		/t ^h /			/k ^h /
Affriquées non-aspirées			/ts/	/tʂ/	/tɕ/	
Affriquées aspirées			/ts ^h /	/tʂ ^h /	/tɕ ^h /	
Fricatives sourdes		/f/	/s/	/ʂ/	/ɕ/	/x/
Fricatives sonores		/v/		/z/		
Latérale			/l/			
Nasales	/m/		/n/			

Tableau 2 Phonèmes consonantiques du dialecte de Baoding

Le tableau ci-dessous illustre les 22 phonèmes consonantiques observés en position d'attaque (consonnes initiale) par des morphèmes (libres ou dépendants).

P	pu ⁵¹ 布 piε ² 别 piʃ ⁴⁵ 宾	p^h	p ^h ɛ̃ ²² 盆 p ^h uʃ ⁴ 坡 p ^h iɛ̃ ²¹ 品	m	mɛ̃ ²² 门 mu ⁵¹ 木 miɛ̃ ²² 民	f	fe ⁴⁵ 飞 fu ²¹³ 福 fa ²¹³ 法	v	vε ⁴ 歪 ve ⁵ 胃 va ⁴ 挖
T	tuʃ ⁴⁵ 多 tuʃ ²² 夺 ta ²¹³ 打	t^h	t ^h iɛ̃ ⁴⁵ 天 t ^h iε ²¹³ 铁 t ^h i ⁴⁵ 梯	n	nɔ ²¹³ 脑 nɔ ²¹³ 袄 ni ²² 泥			l	lɛ̃ ² 兰 liɛ̃ 连 lu ⁵ 路
k	kue ⁵¹ 贵 kuʃ ²¹³ 国 kua ⁴⁵ 刮	k^h	k ^h ε ⁴⁵ 开 k ^h u ⁴⁵ 哭 k ^h ua ⁴⁵ 夸			x	xō ²² 红 xe ⁴⁵ 黑 xu ²¹³ 虎		
tɕ	tɕiʃ ⁴⁵ 精 tɕi ²² 急 tɕia ⁵¹ 价	tɕ^h	tɕ ^h iō ⁴⁵ 秋 tɕ ^h ye ⁴ 缺 tɕ ^h i ⁵¹ 气			ɕ	ɕiō ⁴⁵ 修 ɕiɔ ²² 学 ɕia ⁵¹ 下		
tʂ	tʂʃ ⁴⁵ 争 tʂɔ ⁴⁵ 招 tʂu ⁴⁵ 猪	tʂ^h	tʂ ^h u ²² 锄 tʂ ^h ɣ ⁴⁵ 吃 tʂ ^h ʃ ⁵¹ 彻			ʂ	ʂɣ ⁴⁵ 师 ʂɣ ⁴⁵ 湿 ʂa ⁴⁵ 沙 ʂa ²¹³ 洒	ʐ	ʐɛ̃ ²² 人 ʐu ⁵¹ 辱 ʐʃ ⁵¹ 热
ts	tsu ⁴⁵ 租 tsa ²² 杂 tsɿ ⁵¹ 字	ts^h	ts ^h u ⁴⁵ 粗 ts ^h u ⁵¹ 促 ts ^h ɿ ²¹³ 此			s	sɿ ⁴⁵ 丝 su ⁵¹ 速		
∅	ʃ ²¹³ 耳 iɛ̃ ²² 严 u ²¹³ 五 y ⁵¹ 玉								

Tableau 3 Les consonnes initiales du dialecte de Baoding : illustration

Nos données sur les consonnes initiales de Baoding présentent quelques divergences avec celles décrites par Chen (2005), notamment en ce qui concerne la fricative voisée /v/. Elles confirment que /v/ et /u/ sont des allophones, convergeant sur ce point avec Chen (1986). Néanmoins, nous considérons que [v] doit être inclus dans l'inventaire des phonèmes consonantiques et que /u/ est une variante de /v/ conditionnée phonologiquement. Nos données montrent en effet que [v] apparaît devant [a], [e], [ɛ], [ɛ̃], [ɛ̄], [ā], et [ʃ]. Chen (1986) n'inclut pas la fricative voisée /v/ dans l'inventaire des phonèmes consonantiques et considère que [v] apparaît devant les voyelles [ei], [əŋ], [an], [aŋ], [əŋ] (cet environnement correspond à celui décrit par Shen Jiong (1987) pour le pékinois).

Une autre différence ponctuelle avec la description de Chen Shujing concerne le mot ʂa²¹³ 洒 « renverser (du liquide) accidentellement » : dans Chen (2005) la consonne

est notée comme alvéolaire /s/.

1.3.3. Voyelles (16 phonèmes vocaliques)

Le système vocalique du dialecte de Baoding comprend 15 voyelles, dont 9 voyelles orales, 5 voyelles nasales et 1 voyelle rhotique.

Antérieures	Centrales	Postérieures
/i/ ([ɿ], [ʅ]) /y/	/ɤ/	/u/, /ʉ/,
/e/, /ẽ/,		/ɔ/, /o/,
/ɛ/, /æ̃/,		/ã/, /õ/
/a/		/ɤ̃/

Tableau 4 Le système vocalique du dialecte de Baoding

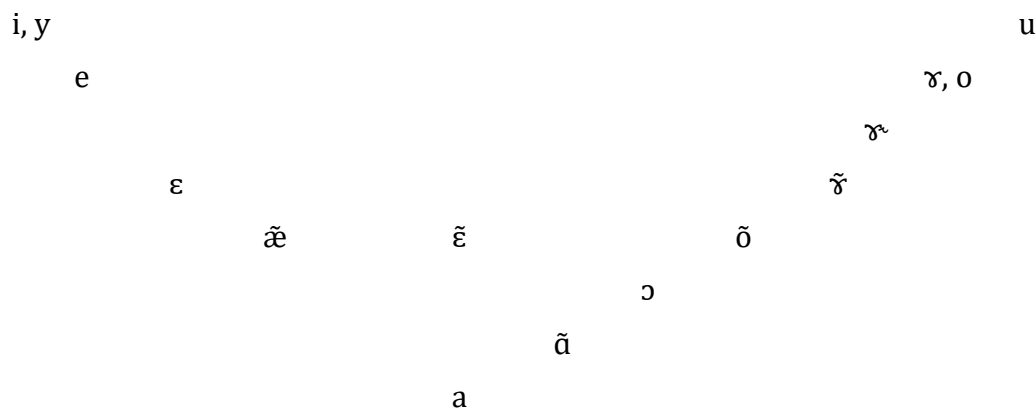


Figure 3 Les 15 voyelles du dialecte de Baoding

Nos données, contrairement aux travaux antérieurs sur le dialecte de Baoding comme ceux de Chen(1986), Liu Shuxue (2006), Sun Yan (1998), (2009) et Chen (2005), montrent aussi que le dialecte de Baoding présente des voyelles nasales, un phénomène déjà bien décrit pour les dialectes du même groupe de Mandarin Ji-Lu et ceux du groupe Jiao-Liao parlés dans la province du Shandong (Qian Zengyi 2001: 65).

Voici quelques exemples montrant l'opposition entre voyelles nasales et orales,

avec la voyelle correspondante en chinois standard :

	扳 « clef à molette »	帮 « aider »	分 « partager »	风 « vent »	穷 « pauvre »
Baoding	<i>pæ⁴⁵</i>	<i>pã⁴⁵</i>	<i>fẽ⁴⁵</i>	<i>fĩ⁴⁵</i>	<i>tɕ^hiõ²²</i>
Chinois standard	<i>pan⁵⁵</i>	<i>paŋ⁵⁵</i>	<i>fen⁵⁵</i>	<i>fəŋ⁵⁵</i>	<i>tɕ^hiuŋ³⁵</i>

Tableau 5 Quelques voyelles nasales à Baoding et les rimes correspondantes en chinois standard

Un autre phénomène passé sous silence par les travaux antérieurs sur le dialecte de Baoding est le faible nombre de diphtongues : comme la plupart des dialectes Ji-Lu parlé dans la province du Shandong, il possède beaucoup moins de diphtongues que le chinois standard. En baoding il n'existe que des diphtongues du type ascendant, c'est-à-dire celles où la première partie de la diphtongue est une semi-voyelle et la deuxième une voyelle pleine. Nous comparons les exemples en chinois standard et en baoding dans le tableau ci-dessous :

	掰 « rompre avec les doigts »	歪 « de travers »	刀 « couteau »	交 « remettre »	背 « porter sur le dos »	追 « poursuivre »	沟 « ornière »
BD	<i>pɛ⁴⁵</i>	<i>vɛ⁴⁵</i>	<i>tɔ⁴⁵</i>	<i>tɕiɔ⁴⁵</i>	<i>pɛ⁴⁵</i>	<i>tɕue⁴⁵</i>	<i>ko⁴⁵</i>
CS	<i>pai⁵⁵</i>	<i>uai⁵⁵</i>	<i>tau⁵⁵</i>	<i>tɕiau⁵⁵</i>	<i>pei⁵⁵</i>	<i>tɕuei⁵⁵</i>	<i>kou⁵⁵</i>

Tableau 6 Comparaison de diphtongues entre chinois standard et Baoding

Comme en chinois standard (Norman 1988:142) la voyelle /i/ se réalise à Baoding tantôt en voyelle apicale [ɿ] après /ts/, /ts^h/, /s/, comme dans *tsɿ⁵¹* 字 « caractère », *ts^hɿ⁵¹* 次 « fois », *sɿ⁵¹* 四 « quatre »; tantôt en [ɿ] une voyelle rétroflexe après les consonnes rétroflexes /tɕ/, /tɕ^h/, /ɕ/, /ʒ/ comme dans *tɕɿ⁴⁵* 知 « savoir », *tɕ^hɿ⁴⁵* 吃 « manger », *ɕɿ⁴⁵* 师 « maître », *ʒɿ⁵¹* 日 « date ». ⁶

1.3.4. Tableau des rimes (35 rimes)

Nos données montrent que le dialecte de Baoding présente au total 35 rimes, illustrées

⁶ L'interprétation phonologique des réalisations de la voyelle /i/ en chinois standard ne fait pas l'unanimité, nous choisissons celle adoptée par Norman, sans entrer dans le détail du débat.

dans le tableau ci-dessous par des morphèmes courants, alors que la description de Chen (2005) comptait 40 rimes sans inclure les voyelles rhotiques venant de la dérivation diminutive. Les différences d'inventaire portent d'une part sur la distinction que nous avons constatée (en gras) entre les rimes [uɣ] comme dans uɣ²¹³ 我, tshuɣ²² 姓, kuɣ⁴⁵ 锅, tuɣ⁴⁵ 多 et [uɔ] comme dans tɕuɔ⁴⁵ 桌, en caractères gras dans le Tableau 7, et d'autre part sur celle observée entre les finales [ie] comme dans tɕie⁴⁵ 接 et [iɛ] comme dans tɕiɛ⁴⁵ 街, tɕiɛ²¹³ 姐, tɕ^hiɛ²¹³ 客 : Chen (2005) ne fait apparaître que [iɛ].

Voyelles médianes				Voyelles principales
∅	/u/	/y/	/i/	
			[i] mi ²¹³ 米 li ⁵¹ 力 ti ⁵¹ 地	
	[u] pu ⁵¹ 布 mu ⁵¹ 木 p ^h u ⁵¹ 铺			
		[y] ly ²¹³ 吕 y ⁵¹ 玉 ny ²¹³ 女		
[a] t ^h a ⁴⁵ 他 pa ⁴⁵ 八 tsa ²² 杂	[ua] kua ⁴⁵ 瓜 ɕua ⁴⁵ 刷 ua ²² 娃		[ia] tɕia ⁴⁵ 加 ia ⁴⁵ 鸭 ia ²² 闸	/a/
[e] te ⁵¹ 对 pe ²¹³ 北 ne ²¹³ 内	[ue] xue ²² 回 tsue ²¹³ 嘴 tshue ⁴⁵ 崔		[ie] tɕie ⁴⁵ 接 tɕ ^h ie ⁴⁵ 且 ɕie ⁴⁵ 些	/e/
[ɛ] k ^h ɛ ⁴⁵ 开 pɛ ²¹³ 百 t ^h ɛ ²² 台	[uɛ] uɛ ⁵¹ 外 k ^h uɛ ⁵¹ 快 kuɛ ⁴⁵ 乖	[yɛ] tɕ ^h yɛ ²² 癩 yɛ ⁵¹ 月 tɕyɛ ²² 决	[iɛ] tɕiɛ ⁴⁵ 街 tɕiɛ ²¹³ 姐 tɕiɛ ²¹³ 客	/ɛ/
[ɣ] mɣ ⁵¹ 沫 fɣ ²² 佛	[uɣ] uɣ ²¹³ 我 kuɣ ⁴⁵ 锅 tuɣ ⁴⁵ 多 nuɣ ⁵¹ 饿 p ^h uɣ ²² 婆			/ɣ/
[ɔ] pɔ ²¹³ 宝	[uɔ] tɕuɔ ⁴⁵ 桌		[iɔ] miɔ ²² 苗	/ɔ/

	pɔ ²² 雹 zɔ ⁵¹ 弱	kuɔ ⁴⁵ 郭 ɣuɔ ²¹³ 啍		tɕio ²¹³ 饺 nio ²¹³ 鸟	
[o]	tso ²¹³ 走 zɔ ⁵¹ 肉 tho ²² 头			[io] nio ²² 牛 lio ⁵¹ 六 io ²¹³ 有	/o/
[æ̃]	næ̃ ²² 南 fæ̃ ⁵¹ 饭 thæ̃ ²² 谈	[uæ̃] tuæ̃ ²¹³ 短 zuæ̃ ²¹³ 软 thuaæ̃ ²² 团	[yæ̃] tɕhyæ̃ ²² 泉 yæ̃ ⁵¹ 愿 ɕyæ̃ ⁴⁵ 揸	[iæ̃] tɕiæ̃ ⁴⁵ 尖 iæ̃ ²¹³ 眼 tiæ̃ ⁵¹ 电	/æ̃/
[ɛ̃]	tɕɛ̃ ⁴⁵ 针 pɛ̃ ²¹³ 本 p ^h ɛ̃ ²² 盆	[uɛ̃] k ^h uɛ̃ ⁵¹ 困 tɕ ^h uɛ̃ ⁴⁵ 春 ts ^h uɛ̃ ²² 存	[yɛ̃] yɛ̃ ²² 均 yɛ̃ ⁵¹ 运 tɕ ^h yɛ̃ ²² 噙	[iɛ̃] liɛ̃ ²² 林 tɕiɛ̃ ⁴⁵ 斤 p ^h iɛ̃ ²¹³ 品	/ɛ̃/
[ã]	pã ⁴⁵ 帮 pã ⁵¹ 棒 nã ²¹³ 暖	[uã] kuã ⁴⁵ 光 ɣuã ⁴⁵ 双 vuã ²¹³ 网		[iã] niã ²² 娘 tɕiã ⁴⁵ 江 liã ⁵¹ 亮	/ã/
[ɤ̃]	p ^h ɤ̃ ²² 朋 tɕ ^h ɤ̃ ²² 成 mɤ̃ ⁵¹ 孟			[iɤ̃] ɕiɤ̃ ⁵¹ 杏 tiɤ̃ ⁵¹ 定 liɤ̃ ²¹³ 领	/ɤ̃/
[õ]	kõ ⁴⁵ 工 sõ ⁴⁵ 松 thõ ²² 同			[iõ] ɕiõ ⁴⁵ 兄 iõ ⁵¹ 用 tɕ ^h iõ ²² 穷	/õ/

Tableau 7 Tableau des rimes dans le dialecte de Baoding

Comme l'a montré Chen (1986), certaines syllabes à attaque zéro en chinois standard présentent une consonne initiale nasale /n/ à Baoding. Nos données concordent avec ces observations : aucune syllabe ne commence par les voyelles [ɛ] [ɔ], [ɤ̃], [o], [æ̃], [ɛ̃]. Par exemple :

	BD	CS		BD	CS
讹 « extorquer »	nɔ ²²	ə ³⁵	爱 « amour »	nɛ ⁵¹	ai ⁵¹
仰(颏) « lever (le menton) »	niã ²¹³	iaŋ ²¹⁴	饿 « avoir faim »	nuɤ ⁵¹	ə ⁵¹
袄 « doudoune »	nɔ ²¹	au ²¹⁴	安 « sécurité »	næ̃ ⁴⁵	an ⁵⁵
藕 « racine de lotus »	no ²¹	ou ²¹⁴	摠 « appuyer »	nɛ ⁵¹	ən ⁵¹

1.3.5. Catégories tonales

Comme de nombreux dialectes mandarins, le dialecte de Baoding possède un système de 4 tons dont nous donnons des exemples dans le tableau ci-dessous.

	valeur tonale	exemples
阴平 <i>yīnpíng</i> <i>(registre yin)</i>	45	kɔ ⁴⁵ 高 « haut » ti ⁴⁵ 低 « bas » tʂu ⁴⁵ 猪 « cochon » nã ⁴⁵ 安 « paisible » piã ⁴⁵ 边 « côté » k ^h ɛ ⁴⁵ 开 « ouvrir » tʂ ^h u ⁴⁵ 初 « début » tʂ ^h u ⁴⁵ 粗 « gros » tʂiã ⁴⁵ 天 « jour » xuẽ ⁴⁵ 婚 « mariage » ʂã ⁴⁵ 伤 « blessure » xe ⁴⁵ 黑 « noir » tɕ ^h i ⁴⁵ 七 « sept » pa ⁴⁵ 八 « huit » tʂu ⁴⁵ 秃 « chauve »
平声 <i>píngshēng</i> « ton plat » 阳平 <i>yángpíng</i> <i>(registre yang)</i>	22	tɕ ^h iō ²² 穷 « pauvre » tʂ ^h ẽ ²² 陈 « rassis » p ^h iɿ ²² 平 « plat » nuɿ ²² 鹅 « oie » niã ²² 娘 « dame » zẽ ²² 人 « homme » lō ²² 龙 « dragon » ma ²² 麻 « lin » vẽ ²² 文 « écriture » yẽ ²² 云 « nuage » zō ²² 荣 « honneur » tɕi ²² 急 « anxieux » pɛ ²² 白 « blanc »

		ʂʁ ²² 舌 « langue » xue ²² 回 « retourner »
上声 <i>shǎngshēng</i> <i>Ton montant</i>	213	ku ²¹³ 古 « ancien » tʂɿ ²¹³ 纸 « papier » tso ²¹³ 走 « marcher » vǎ ²¹³ 碗 « bol » k ^h o ²¹³ 口 « bouche » tʂhɔ ²¹³ 草 « herbe » xo ²¹³ 好 « bon » u ²¹³ 五 « cinq » lo ²¹³ 老 « vieux » fu ²¹³ 福 « bonheur » tsu ²¹³ 足 « pied » tʂhɿ ²¹³ 尺 « règle » tʂɛ ²¹³ 窄 « étroit » xue ²¹³ 悔 « regret »
去声 <i>qùshēng</i> <i>Ton partant</i>	51	tsuʁ ⁵¹ 坐 « s'asseoir » xo ⁵¹ 厚 « épais » ke ⁵¹ 盖 « couvrir » p ^h a ⁵¹ 怕 « peur » fǎ ⁵¹ 放 « poser » kō ⁵¹ 共 « total » ʂu ⁵¹ 树 « arbre » i ⁵¹ 益 « bénéfique » ye ⁵¹ 月 « lune » zu ⁵¹ 入 « rentrer » lio ⁵¹ 六 « six » mu ⁵¹ 木 « bois » na ⁵¹ 纳 « adopter » xue ⁵¹ 汇 « converger »

Tableau 8 Catégories tonales en Baoding

Nos données confirment les observations de Chen (2005) sur le ton partant *qùshēng* : dans certaines conditions, on peut distinguer deux registres *yin* et *yang* pour ce

ton *yīnqù* 阴去 et *yángqù* 阳去. Cette distinction ne s'observe pas directement quand les syllabes sont prononcées en isolation, mais apparaît en situation de sandhi pour la première syllabe de certains mots dissyllabiques dont la deuxième syllabe n'est pas accentuée, comme nous le verrons plus loin dans le Tableau 10 des sandhis tonaux

1.3.6. Sandhi tonal

La première syllabe d'un mot de deux syllabes connaît souvent en baoding une modification de ton (le sandhi tonal), qui diffère selon que la deuxième syllabe est inaccentuée ou porte l'un des quatre tons. Cette partie traite du sandhi tonal dans le dialecte de Baoding, un phénomène dont la description est essentielle pour notre travail portant sur les particules enclitiques finales. Ces particules se caractérisent en effet prosodiquement comme des syllabes inaccentuées, ce qui déclenche dans certains cas un sandhi sur la syllabe précédente. Nous présentons d'abord les règles générales des sandhis observés sur la première syllabe de mots où la deuxième syllabe porte l'un des quatre tons (Tableau 9). Le sandhi déclenché par les particules enclitiques finales sur la syllabe qui précède (Tableau 11) est identique à celui déclenché par la deuxième syllabe atone d'un mot composé (Tableau 10). Notons que ce type de sandhi n'est pas attesté en chinois standard, où les particules enclitiques de fin de phrase présentent juste une absence d'autonomie prosodique, et se rattachent prosodiquement à la syllabe qui précède. Comme le note Li Xiaofan (2006), ce phénomène et ses implications restent un domaine insuffisamment décrit en dialectologie chinoise.

Le sandhi tonal dans le dialecte de Baoding a déjà fait l'objet de plusieurs études : Chen (2005), Li Zihé (2008) etc. Nous représentons comme le veut l'usage en dialectologie chinoise le contour du ton par des chiffres allant de 1 à 5, comme sur une portée musicale à 5 lignes. En cas de sandhi, le ton après sandhi figure derrière le ton d'origine, auquel il est relié par un trait d'union. Toutes les combinaisons de ton ne déclenchent pas un sandhi. Pour faciliter l'identification des cas de sandhi, nous utilisons dans le tableau des caractères gras pour les syllabes subissant un sandhi. Nous présentons ici uniquement les règles s'appliquant au sandhi tonal dans des mots dissyllabiques. Le sandhi dans la reduplication d'un mot monosyllabique ou d'un mot de 3 syllabes ou plus ne sera pas traité dans ce travail.

$\sigma 1 \backslash \sigma 2$	阴平 <i>yīnpíng</i> 45	阳平 <i>yángpíng</i> 22	上声 <i>shǎngshēng</i> 213	去声 <i>qùshēng</i> 51
阴平 <i>yīnpíng</i> 45	拉鞭 <i>la⁴⁵piǎ⁴⁵</i> 45-45	香油 <i>xiāngyóu⁴⁵</i> 45-22	生火 <i>shēnghuǒ²¹³</i> 45-213	冬至 <i>dōngzhì⁵¹</i> 45-51
阳平 <i>yángpíng</i> 22	回家 <i>xiéjiā⁴⁵</i> 45-45	红糖 <i>hóngtáng²²</i> 45-22	鱼网 <i>yúwǎng²¹³</i> 45-213	盛饭 <i>shèngfàn⁵¹</i> 45-51
上声 <i>shǎngshēng</i> 213	饼铛 <i>bǐngchāng⁴⁵</i> 21-45	打鱼 <i>dǎyú²²</i> 35-22	懂眼 <i>dǒngyǎn²¹³</i> 35-213	买菜 <i>mǎicài⁵¹</i> 21-51
去声 <i>qùshēng</i> 51	放花 <i>fànguā⁴⁵</i> 51-45	放学 <i>fànguǎng²²</i> 51-22	下雨 <i>xià yǔ²¹³</i> 51-213	唱戏 <i>chàng xì⁵¹</i> 51-51

Tableau 9 Sandhi tonal dans un mot dissyllabique à Baoding⁷

Selon nos données, la première syllabe au ton *yīnpíng* et au ton *qùshēng* d'un mot dissyllabique ne subissent pas de changement tonal. Le ton *yángpíng* 22, par contre, passe au ton 45 quel que soit le ton de la deuxième syllabe.

22→45/_ tous les tons

Quant au ton *shǎngshēng* 213, il peut subir deux types de changement : devant un ton *yīnpíng* ou un ton *qùshēng*, il passe à 21.

213→21/_45

213→21/_51

Quand il prédède un ton *yángpíng* ou un autre ton *shǎngshēng*, il passe à 35.

213→35/_22

213→35/_213

La première syllabe d'un mot dissyllabique dont la deuxième syllabe est inaccentuée suit des règles différentes. Le sandhi tonal subi par une syllabe suivie d'un ton neutre se manifeste de façon distincte. Ce phénomène est mentionné par Li Xiaofan (2004), qui note le cas de Baoding pour illustrer ce type de sandhi tonal, en s'appuyant sur les données présentées dans un glossaire de 1996 couvrant un grand nombre de variétés de chinois

⁷ Nos données sur le sandhi tonal à Baoding correspondent approximativement à celles décrites par Chen (2005), excepté la partie en rouge dans le *Tableau 9* et le *Tableau 10*. La lettre σ représente la syllabe.

(Chen et al., 1996). Cet ouvrage remarque qu'à Baoding, dans certains mots, les syllabes au ton *yīnpíng* passent de 45 à 21 avant une syllabe inaccentuée, et celles au ton *shǎngshēng* de 214 à 21 devant une syllabe au ton *yīnpíng*, *qùshēng* ou inaccentuée. Enfin les syllabes au ton *qùshēng* passent généralement de 51 à 53 devant une syllabe inaccentuée. La plupart des exemples illustrant ces règles dans l'ouvrage en question concernent des mots dont la deuxième syllabe est un suffixe, et un seul mot composé (ㄅㄨㄛ ㄉㄩㄥ).

Nos données montrent des divergences par rapport à celles de Chen et al. (1996).

$\sigma 2$		Ton neutre ⁸
$\sigma 1$		
阴平 <i>yīnpíng</i> 45		香椿 <i>çiã⁴⁵⁻³⁵tʂ^huẽ³</i> « cédrèle de Chine » 35-3
阳平 <i>yángpíng</i> 22		咸菜 <i>çiã²²tʂ^hɛ²</i> « pickle » 22-2
上声 <i>shǎngshēng</i> 213		苦累 <i>k^hu²¹³⁻²¹kua⁴</i> « légumes cuits à la vapeur avec de la farine de maïs » 老呱 <i>lɔ²¹³⁻²¹kua⁴</i> « corbeau » 21-4 里脊 <i>li²¹³⁻³³tçi²</i> « filet de porc » 33-2 老鼠 <i>lɔ²¹³⁻⁴²ʂu²</i> « souris » 手巾 <i>ʂo²¹³⁻⁴²tçiẽ²</i> « serviette », 点心 <i>tiã²¹³⁻⁴²çiẽ²</i> « gâteau » 椅子 <i>i²¹³⁻⁴²tʂɿ²</i> « chaise » 哑巴 <i>ia²¹³⁻⁴²pa²</i> « muet » 42-2
去声 <i>qùshēng</i> 51	阴去 <i>yīnqù</i>	扣儿 <i>k^ho⁵¹⁻⁴⁵uɿ³</i> « bouton » 挂面 <i>kua⁵¹⁻⁴⁵miã³</i> « nouille de blé séchée » 45-3
	阳去 <i>yángqù</i>	豆腐 <i>to⁵¹⁻²¹fu⁴</i> « tofu » 21-4

Tableau 10 Sandhi tonal sur la première syllabe d'un mot dissyllabique dont la 2^{ème} syllabe est inaccentuée

Quand la deuxième syllabe est un ton neutre, le ton *yīnpíng* 45 passe à 35.

45→35/_ ton neutre

Aucun sandhi ne se produit pour les mots dont la première syllabe est au ton *yángpíng* 22. Pour les syllabes au ton *shǎngshēng* 213, il y a trois sandhis possibles : 213 passe tantôt à 21, tantôt à 33, tantôt à 42. Dans le premier cas (21), on peut considérer alors que la première partie du contour tonal 213 reste identique (voir le même phénomène

⁸ Dans ce chapitre, afin d'expliquer les phénomènes de sandhi, nous indiquons la hauteur mélodique des syllabes inaccentuées, dont la réalisation est déterminée par le ton de la syllabe qui précède (par exemple, 4 derrière un ton bas, 2 derrière un ton descendant, etc.) Pour simplifier, la hauteur mélodique des syllabes au ton neutre ne sera plus marquée dans les chapitres suivants.

largement décrit pour le chinois standard).

213→21_ ton neutre

ou

213→ 33_ ton neutre

ou

213→ 42_ ton neutre

Quant au ton partant *qùshēng*, il présente un sandhi distinct selon le registre étymologique *yīn* ou *yang* du morphème. Les morphèmes relevant étymologiquement des tons *yīnqù* et *yángqù* présentent en effet des sandhis différents quand la deuxième syllabe est un ton neutre. Le ton *qù* 51 devient 45 quand il s'agit d'un ancien ton *yīnqù*, alors que dans le cas d'un ancien ton *yángqù* il passe à 21.

51 *yīnqù* →45_ ton neutre

ou

51 *yīnqù* →51_ ton neutre

ou

51 *yángqù* → 21_ ton neutre

Voici quelques exemples illustrant ce contraste :

Le ton partant ***yángqù***

*tɕio*⁵¹⁻²¹³.*uʂ*⁴ 舅儿 « oncle »

*ʂɿ*⁵¹⁻²¹³.*ʂ*⁴ 事儿 « affaire »

*to*⁵¹⁻²¹³.*fu*⁴ 豆腐 « tofu »

Le ton partant ***yīnqù***

*tɕio*⁵¹⁻³⁵.*lɛ*³ 救唻 « avoir sauvé »

*ʂɿ*⁵¹⁻³⁵.*pa*³ 试吧 « essayer »

Les particules enclitiques finales, qui sont des syllabes non accentuées, suivent les mêmes règles que celles présentées dans le *Tableau 11*. Le tableau ci-dessous illustre les sandhis que nous avons observés dans nos données.

$\sigma 1$ \ $\sigma 2$	Particule finale non accentuées (ton neutre)
阴平 <i>yīnpíng</i> 45	<i>tsu⁵¹tɕ^hɿ⁴⁵⁻³⁵=tɕ^{hi}</i> 坐车去 « aller prendre le bus »
阳平 <i>yángpíng</i> 22	<i>ci²²=lɛ</i> 行喇 « ça y est »
上声 <i>shǎngshēng</i> 213	<i>cia⁵¹y²¹³⁻⁴²=lɛ.ia</i> 下雨喇呀 « il va pleuvoir » <i>tso²¹³⁻²¹=ia</i> 走呀 « j'y vais »
去声 <i>Qùshēng</i> 51	<i>tɕ^hɿ⁴⁵fǎ⁵¹⁻⁴⁵=ni</i> 吃饭呢 « est en train de manger »

Tableau 11 Sandhi tonal sur la première syllabe avec les particules enclitiques finales comme la 2ème syllabe

Afin d'illustrer le sandhi déclenché par les particules enclitiques finales, nous allons comparer la réalisation du verbe *kua⁵¹* « accrocher » quand il est suivi de la particule =*tɕ^{hi}*, exprimant le mouvement associé, et quand il forme le verbe composé *kua⁵¹xɔ⁵¹* « s'inscrire pour une consultation à l'hôpital », où *xɔ⁵¹* « numéro » se prononce au ton *qu* 51. Nous présentons ici avec Praat les bandes de fréquences et leurs valeurs de hauteur mélodique.

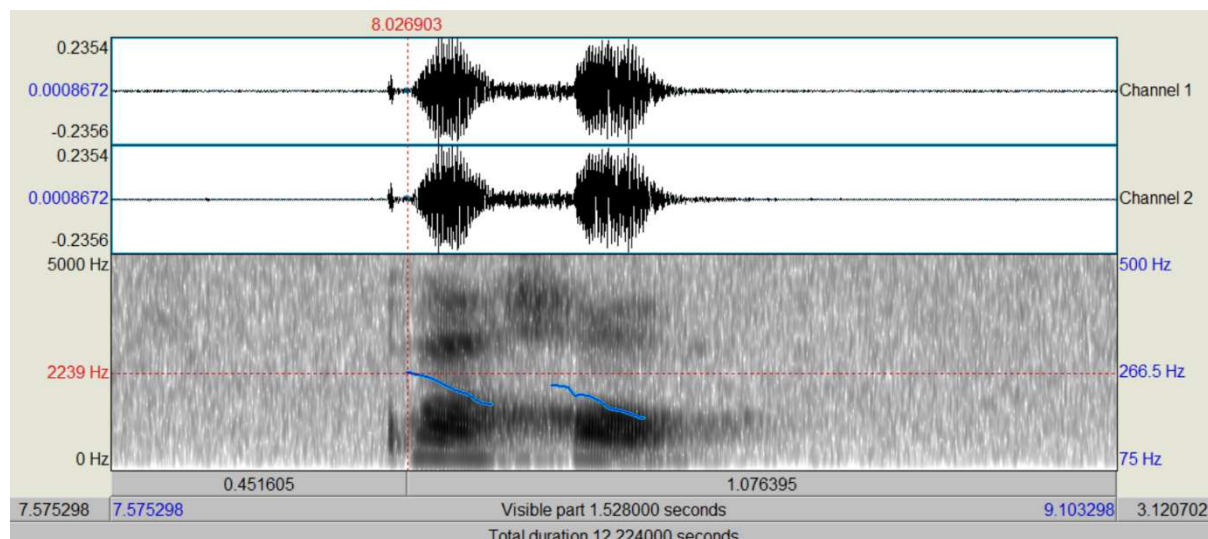


Figure 4 Les bandes de fréquences et leurs valeurs de la hauteur mélodique de *kua⁵¹xɔ⁵¹* « s'inscrire pour une consultation à l'hôpital »

La Figure 4 montre que les deux syllabes du mot *kua⁵¹xɔ⁵¹* « s'inscrire pour une consultation (à l'hôpital) » sont au ton 51. Le pitch (en bleu) baisse sur les deux syllabes : sur la

première syllabe, de 270Hz, il descend à 198Hz.

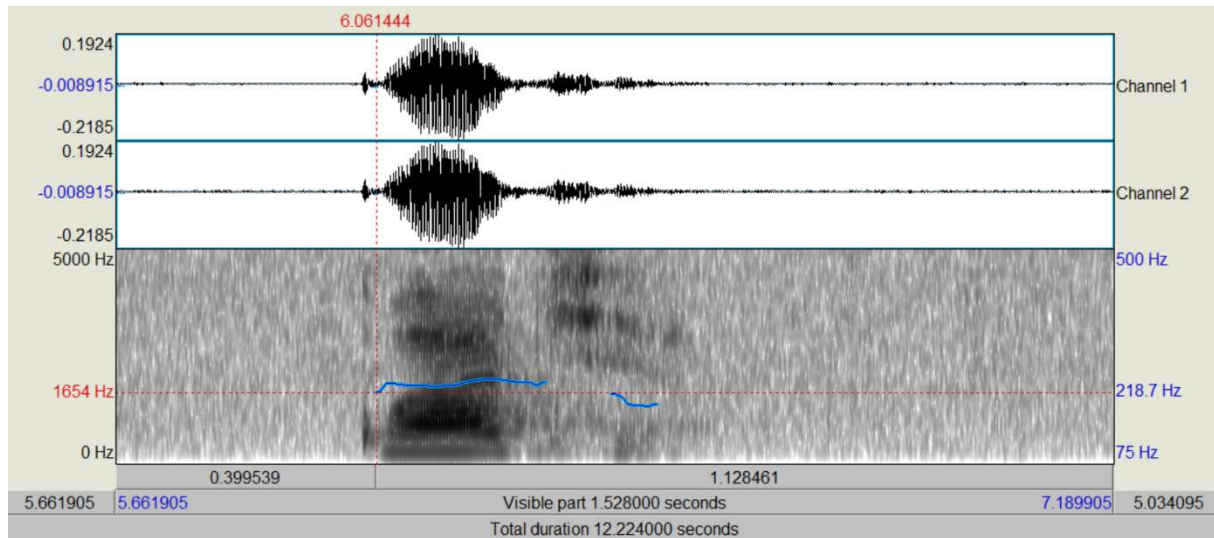


Figure 5 Les bandes de fréquences et leurs valeurs de la hauteur mélodique de *kuā⁵¹⁻⁴⁵=tǎ^{hi}* « aller accrocher quelque chose »

Dans la Figure 5, représentant le verbe *kuā⁵¹* « accrocher » suivi de la particule *=tǎ^{hi}* « aller accrocher », on distingue assez clairement que le contour de la première syllabe monte légèrement et passe de 233Hz à 240Hz, du fait du sandhi déclenché par la deuxième syllabe non accentuée *=tǎ^{hi}*. La particule *=tǎ^{hi}* vient du verbe « aller », qui se prononce au ton 51 descendant comme verbe plein.

1.4. Éléments de morpho-syntaxe du dialecte de Baoding

1.4.1. La morphologie du Baoding

Les langues sinitiques sont souvent considérées comme des langues isolantes par excellence. Cependant, des travaux récents sur les langues sinitiques et surtout certaines variétés de mandarin du nord de la Chine (Lamarre, 2015, Ke (Lamarre) et Ota, 2017) montrent si l'on applique les paramètres de Bickel et Nichols (2007 :180-183) distinguant la dimension analytique-synthétique du paramètre « plus ou moins isolant » (degré de fusion du formant et de la base), la caractéristique de langue analytique est effectivement avérée, mais les langues sinitiques du nord de la Chine peuvent dans certains cas manifester une morphologie du type non-linéaire, avec un certain degré de fusion des formants avec le radical. Le dialecte de Baoding montre un certain degré de concaténation entre le formant et la base, notamment dans le cadre de la dérivation diminutive nominale

(voir la section 1.4.1.1 a) et des suffixes verbaux aspectuels comme le marqueur d'aspect perfectif *-le*, le marqueur d'aspect complétif *-lo*, le marqueur d'aspect expérientiel *-kuɿ* et le suffixe *-tʂo* qui marque l'état résultant d'une action (voir la section.1.4.1.2 a).

Nous ne revenons pas sur les critères d'identification des parties du discours, et nous appuyons sur la classification opérée dans les dictionnaires et sur certains ouvrages traitant ce sujet (Guo Rui 2002 :184-238 ; Zhu Dexi 1982 : 40). Dans cette section, nous décrivons d'abord la morphologie nominale et la morphologie verbale du dialecte de Baoding. Dans la partie sur la morphologie nominale ; nous présentons a) la dérivation diminutive, b) le suffixe du pluriel ainsi que c) le classificateur. Nous abordons d) les suffixes verbaux et e) la réplication dans la partie portant sur la morphologie verbale.

1.4.1.1. Morphologie nominale

a. La dérivation diminutive

Le diminutif est une catégorie sémantique observée dans de nombreuses langues et sa réalisation prend des formes morphologiques différentes comme l'affixation, l'alternation des consonnes, voyelles ou des tons lexicaux, le changement de classe nominale ou genre (Jurafsky, 1996 : 534). Dans les langues sinitiques, le diminutif se réalise par divers procédés : l'ajout d'un suffixe, le changement de rime ou le sandhi tonal etc. (voir Li Rulong 2001 : 53-55, Cao, 2008, carte 53, Liu Danqing 2013).

De nombreux travaux ont déjà été consacrés à la dérivation diminutive en chinois standard et à ses caractéristiques dans les dialectes du nord de la Chine (Chao, 1968: 229-237, Qian 1995, Peng 2005, Fang 2007 entre autres.). Les travaux de Chen Shujing, Sun Yan et Wu Jizhang portent spécifiquement sur le dialecte de Baoding (Chen, 1986, Chen, 2005 ; Sun 2009). La dérivation diminutive consiste à ajouter à certains morphèmes un suffixe signifiant à l'origine « enfant » ou « fils ». Ce phénomène est connu en chinois sous le nom de 儿化 *érhuà* « rhoticisation », car il se manifeste en pékinois par un processus consistant à modifier la rime du morphème suffixé en ajoutant comme coda à une syllabe sans coda ou en substituant à certaines codas la rhotique *-ʁ*. Cette suffixation entraîne parfois une transformation du timbre du noyau vocalique. Ce terme réfère donc à un type bien précis de modification morphophonémique, la réalisation en pékinois d'une catégorie morphosyntaxique relevant de la dérivation diminutive. Dans d'autres cas, le fait d'ajouter un suffixe diminutif n'entraîne pas une modification sur la rime, mais ce suffixe de forme rhotique *-ʁ* reste une syllabe indépendante, appelée en chinois 儿尾 *érwěi*. Son

importance dans les langues sinitiques en général tient à l'extension sémantique de cette dérivation, dont nous précisons plus loin le périmètre d'emploi à Baoding.

Il faut noter qu'à Baoding, chez les locuteurs les plus âgés, la dérivation diminutive peut dans certaines conditions phonétiquement déterminées se réaliser sous la forme de l'ajout du suffixe conservant une certaine autonomie syllabique au radical. Ainsi la dérivation diminutive présente en baoding deux formes différentes dans la variété conservatrice de baoding parlée par les locuteurs âgés. Dans le premier type le suffixe $-ɤ$ rhotique forme une syllabe indépendante qui s'ajoute au radical, avec un degré d'interaction avec le radical relevant du type concaténatif du point de vue du paramètre typologique déterminant le degré de fusion du formatif avec la base, voir Bickel et Nichols (2007 :180-183). Le deuxième type relevant du type non linéaire (Bickel et Nichols 2007 :182-183) implique une fusion du suffixe avec la rime du radical (celle de la deuxième syllabe en cas de morphème dissyllabique), et entraîne une modification de la rime. Ce dernier type se rapproche de la dérivation diminutive observée en pékinois. Ces deux types de réalisation phonétique de la dérivation diminutive sont en distribution complémentaire et déterminés par la rime de la syllabe précédent le suffixe, leur distribution a aussi été décrite par Chen (1985, 1986) et par Sun (2009). Nous décrivons ces deux types de dérivation diminutive à partir de nos propres données recueillies sur le terrain.

En ce qui concerne le type concaténatif, voici les règles de combinaison du radical avec le suffixe $-ɤ$ 儿 : quand le radical se termine par la voyelle /ɔ/ ou /o/, le suffixe conserve son autonomie syllabique et se prononce $-uɤ$ comme dans le mot $t^hɔ^{22}.uɤ$ 桃儿 « pêche » ou dans le mot $tɕio^{51-213}.uɤ$ 舅儿 « oncle (frère de mère) ». Quand le radical se termine par les voyelles nasales postérieures /ã/, /ɤ̃/ ou /õ/, le suffixe forme une syllabe distincte avec une attaque nasale $-ŋɤ$ comme dans les mots $zã^{22}.ŋɤ$ 瓢儿 « pulpe », $ʂɤ̃^{22}.ŋɤ$ 绳儿 « ficelle », ou $tɕ^hõ^{22}.ŋɤ$ 虫儿 « insecte ».

suffixe radical	-ɿ
/ɔ/	ɔ. uɿ
/o/	o. uɿ
/ã/	ã. ŋɿ
/ĩ/	ĩ. ŋɿ
/õ/	õ. ŋɿ

Tableau 12 La dérivation diminutive : type I concaténatif

Le type concaténatif où le suffixe forme une syllabe indépendante après le radical survient derrière une syllabe dont la voyelle est postérieure. Les sandhis provoqués par la syllabe indépendante suivent les mêmes règles que celles présentées dans le Tableau 10.

Quant au type non linéaire, qui existe aussi en chinois standard, quand le radical se termine par les voyelles /i/, /y/, la suffixation en -ɿ se réalise par une modification de la rime de la syllabe dans laquelle le suffixe -ɿ occupe la place de la coda (absente) comme dans les mots 席儿²² 席儿 « natte », 鱼儿²² 鱼儿 « poisson ».

Suffixe noyau vocalique du radical	-ɿ
/i/	iɿ
/y/	yɿ

Tableau 13 La dérivation diminutive type II non linéaire

Dans le type non linéaire, les voyelles sont principalement les voyelles postérieures (sauf /i/ et /y/) dans le radical. D'autres cas présentent une fusion du suffixe -ɿ avec la rime du radical, qui entraîne une modification vocalique de la rime.

suffixe	-ɣ̣
noyau vocalique du radical	
e ẽ	ɣ̣
ɛ ǣ	ɑ̣

Tableau 14 La dérivation diminutive type II non linéaire (fusion)

Quand le noyau vocalique du radical est constitué de la voyelle orale /e/ ou la voyelle nasale /ẽ/, cette voyelle est remplacée en cas de suffixation par -ɣ̣ par la voyelle rhotique /ɣ̣/, comme dans les mots tɣ̣⁵¹ 对儿 « paire » (sans le suffixe : te⁵¹ « correct ») et fɣ̣⁴⁵ 分儿 « note » (scolaire, sans le suffixe : fẽ⁴⁵ « séparer, diviser »).

Quand le noyau vocalique du radical est la voyelle /ɛ/ (qui correspond en pékinois à /ai/) ou la voyelle nasale /ǣ/, celles-ci sont remplacées par la voyelle rhotique /ɑ̣/, comme dans kɑ̣⁵¹ 盖儿 « couvercle » et p^hiɣ̣²²⁻⁴⁵kuɣ̣²¹³⁻²¹kɑ̣⁴⁵ 苹果干儿 « pomme séchée ».

Le dialecte de Baoding parlé par la nouvelle génération (chez les locuteurs de soixante ans ou moins) a tendance à fusionner le suffixe -ɣ̣ avec la base, comme à Pékin, le type concaténatif est donc en train de disparaître. A la place, 7 voyelles rhotiques apparaissent lors de l'ajout du suffixe -ɣ̣: /ɔ̣/, /ọ/, /ạ̃/, /ɣ̣̣/, /ọ̃/, /ụ/ et /ɑ̣/.

	ancienne génération	nouvelle génération
suffixe radical	-ʃ̣	-ʃ̣
/ɔ/	ɔ. uʃ̣	/ɔ̣/
/o/	o. uʃ̣	/ọ/
/ã/	ã. ŋʃ̣	/ạ̃/
/ĩ/	ĩ. ŋʃ̣	/ị̃/
/õ/	õ. ŋʃ̣	/ọ̃/
/a/	aʃ̣	/ạ/
/u/	uʃ̣	/ụ/
[ɿ]	ɿ. ʃ̣	/ʃ̣/
[ʅ]	ʅ. ʃ̣	

Tableau 15 La dérivation diminutive chez les locuteurs de l'ancienne et de la nouvelle génération

Voici quelques mots illustrant la dérivation diminutive chez les locuteurs de la nouvelle génération : *tʰɔ̣*²² 桃儿 « pêche » (voir *tʰɔ*²² 桃, morphème dépendant), *kọ*⁴⁵ 钩儿 « crochet », *zạ̃*²² 瓤儿 « pulpe », *ʃ̣ị̃*²² 绳儿 « ficelle », *tʃ̣họ̃*²² 虫儿 « insecte », *pɑ̣*⁵¹ 把儿 « manche », *xụ*²² 核儿 « noyau », *ʃ̣ɑ̣*⁵¹ 事儿 « affaire » et *tsʃ̣*²¹³ 籽儿 « graine ».

Chao (1968 : 231-237) a donné une description détaillée des diverses valeurs sémantiques et des fonctions de la dérivation diminutive du pékinois. Nous présentons ci-dessous les fonctions du suffixe -ʃ̣ à Baoding en partant des diverses fonctions distinguées par Chao (1968 : 231-236), et de celles discutées par des travaux plus récents (Fang, 2007, Liu Danqing 2013).

	forme de base	forme suffixée
type I	Nom <i>kã⁴⁵</i> 缸 « jar » <i>thiã⁴⁵</i> 天 « ciel »	Nom dérivé <i>kã⁴⁵.ŋɣ</i> ou <i>kã⁴⁵</i> 缸儿 « mug » <i>thiã⁴⁵</i> 天儿 « météo »
type II	Morphème lié <i>ʃɣ²²</i> 绳 « ficelle »	Nom dérivé <i>ʃɣ²².ŋɣ</i> ou <i>ʃɣ²²</i> 绳儿 « ficelle »
type III	Verbe <i>tɕhia⁴⁵</i> 掐 « pincer »	Nom de mesure dérivée <i>tɕhiaɣ</i> ou <i>tɕhia</i> 掐儿 « une pincée de »
	Verbe <i>kɛ⁵¹</i> 盖 « couvrir »	Nom dérivé <i>kɛ⁵¹</i> 盖儿 « couvercle »
	Adjectifs <i>vã⁴⁵</i> 弯 « courbé »	Nom dérivé <i>vã⁴⁵</i> 弯儿 « tournant »

Tableau 16 Les fonctions de la dérivation diminutive en Baoding

Dans le dialecte de Baoding, les fonctions les plus répandues d'après nos observations sont le type II, où le suffixe *-ɣ* permet à un morphème lié d'accéder au statut de mot, et le type III, qui dérive un nom à partir de verbes ou d'adjectifs. Le type I, où le suffixe *-ɣ* s'ajoute à un nom dont il modifie le sens, est peu productif. En effet, en pékinois, on trouve aussi des cas où l'ajout du suffixe sur un nom n'entraîne pas de changement sémantique notable, comme *ʃɣ⁵¹* 事 et *ʃɣ⁵¹* 事儿 « affaire », mais nous n'avons pas observé beaucoup de cas de ce type dans le dialecte de Baoding. De même, à Baoding, les mesures et classificateurs (l'élément se plaçant obligatoirement entre le numéral et le nom) sont souvent suffixés par *-ɣ*, ce sont des unités de mesure dérivant de verbes comme *tɕhia⁴⁵* 掐 « pincer » (comme en français dans “pincée de sel”, mais la quantité indiquée est plus importante).

La dérivation diminutive reste un processus produisant essentiellement des noms, très peu de verbes portent le suffixe *-ɣ* (on peut citer le cas de *vã²²* 玩儿 « jouer ».)

b. le suffixe d^{pl}riel

Cette partie est consacrée au suffixe du pluriel dans la morphologie nominale. Dans le dialecte de Baoding, il existe un suffixe pluriel *-mẽ* 们 qui est aussi utilisé en chinois standard (affixe de type flexionnel, Sun Chaofen 2006 :64). L'emploi du suffixe du pluriel est obligatoire pour les pronoms aussi bien dans le dialecte de Baoding qu'en chinois

standard (voir Iljic, 2005).

Nous analysons l'occurrence du suffixe pluriel *-mẽ* selon les deux dimensions proposées par Haspelmath (2013) : la hiérarchie d'animéité et le codage obligatoire. Haspelmath (2013) distingue six types : le Type I comprend les langues qui n'ont pas de marqueur de pluriel. Les langues classées dans le type II et le type III possèdent un marqueur pluriel, mais seulement pour les noms humains (marquage optionnel en type II, obligatoire en type III). Les trois derniers types concernent les langues qui marquent la pluralité sur tous les noms, que ce soit les noms humains ou les noms inanimés. Ce marquage du pluriel reste toujours optionnel pour les langues du type IV. Pour le type V, le marquage du pluriel est obligatoire pour les noms humains, mais optionnel pour les noms inanimés. Enfin, pour les langues du type VI (comme par exemple le français), le marquage du pluriel est toujours obligatoire pour tous les noms.

En ce qui concerne la dimension de l'animéité, l'emploi du suffixe *-men* 们 en chinois standard a des contraintes sémantiques telles que le trait [+humain] du nom suffixé (pronoms ou noms collectifs des personnes, voir Chao, 1968 : 244-245; Li et Thompson 1981 : 11-12). Ce marquage est optionnel pour les noms humains. Cependant, dans le dialecte de Baoding le suffixe du pluriel *-mẽ* se différencie du suffixe *-men* 们 du chinois standard par le fait que *-mẽ* s'applique non seulement aux noms humains comme en chinois standard *ɕiɔ²²ʂɿ-mẽ* 学生们 « étudiants », mais aussi aux animaux comme *iã²²-mẽ* 羊们 « moutons » et aux noms inanimés comme *pe²¹³⁻²¹-mẽ* 笔们 « crayons », *tʂu²¹³tsɿ-mẽ* « baguettes » 箸子们, voire aux noms abstraits comme *tiã²¹⁴⁻²¹tsɿ-mẽ* 点子们 « idées ». Par contre, le suffixe du pluriel ne peut pas être employé pour les noms non-discrets comme **ʂa⁴⁵tsɿ-mẽ* 沙子们 « sable ». Les traits sémantiques des noms susceptibles d'être par *-mẽ* en baoding sont donc [\pm animal] et [\pm humain] contrairement au chinois standard [+humain], où le suffixe *-men* est rarement associé à des noms d'animaux, et dans ce cas apporte une nuance de personnification (contes pour enfants etc., voir Iljic, 2005). Ce phénomène d'extension de l'emploi du suffixe pluriel à d'autres catégories de nom est également observé dans d'autres dialectes du nord de la Chine, notamment dans les provinces du Gansu, du Shanxi et du Shandong (voir Xu, 2011 :35).

Comme le suffixe *-men* du chinois standard, le suffixe du pluriel *-mẽ* à Baoding se

conforme à la hiérarchie d'animéité (Haspelmath, 2013)⁹, mais à la différence du chinois standard, *-men* s'applique non seulement aux noms humains mais aussi aux animaux et aux noms inanimés discrets :

(3) Chinois standard:

SAP > non-SAP > kinship terms > other humans > "higher" animals > "lower" animals > discrete inanimates > nondiscrete inanimates

À Baoding le suffixe du pluriel *-mē* à Baoding peut s'étendre jusqu'aux noms discrets inanimés :

(4) Baoding:

SAP > non-SAP > kinship terms > other humans > "higher" animals > "lower" animals > discrete inanimates > nondiscrete inanimates

Concernant la deuxième dimension du codage obligatoire, le suffixe *-men* en chinois standard se trouve occasionnellement avec les noms humains pour encoder la pluralité. (Li et Thompson 1981 :12). Alors que dans le dialecte de Baoding, l'emploi du suffixe du pluriel *-mē* est obligatoire pour encoder une référence plurielle (voir l'exemple (9)). Néanmoins, il y a deux cas de figures où le suffixe pluriel *-mē* est absent. Tout d'abord, comme en chinois standard, le suffixe *-mē* ne peut pas suffixer des noms pluriels quantifiés par un numéral.

(5) Chinois standard (Chao : 1968:245)

*两个强盗们
*liǎng-ge qiángdào-men
deux-CLF bandit-PL
'deux bandits'

(6) Baoding

*仨学生们
*sā⁴⁵ sā²²šǎ-mē
trois étudiant-PL
'trois étudiants'

⁹ Cette hiérarchie fut proposée pour la première fois par Silverstein (1976), et regroupe la distinction entre les propriétés définies et non-définies, animés et non-animés, et entre différentes personnes dans une hiérarchie. Cette hiérarchie a ensuite été développée sous l'étiquette « hiérarchie d'empathie » ou « hiérarchie d'accessibilité ».

Le deuxième cas a été décrit également par Li Yanhui et Shi Yuzhi (Li and Shi, 2000) pour le chinois standard, il s'agit de noms définis : les noms suffixés par *-men* en chinois standard sont des noms définis (voir aussi Iljic, 2005). Le dialecte de Baoding ne fait pas exception.

- (7) 你□书们都收收吧！该卖的卖卖！
*ni*²¹³ *xɑ*⁵¹ *ʂu*⁴⁵⁻³⁵-*mɛ̃* *to*⁴⁵ *ʂo*⁴⁵⁻³⁵~*ʂo*=*pa*
 2SG DEM livre-PL tout ranger~REDU=ADVI
*kɛ*⁴⁵ *mɛ*⁵¹ *ti* *mɛ*⁵¹⁻⁴⁵~*mɛ*
 devoir vendre DET vendre~REDU
 'Range un peu tes livres ! Vends ceux que tu dois vendre.' [Lit. Vends ceux dont tu n'as plus besoin.]

Les noms ayant une interprétation non référentielle, ne peuvent pas être suffixés par *-mɛ̃* dans le dialecte de Baoding.

- (8) a. 我上街买点儿草莓 [去呀]。
*uɣ*²¹³ *ʂɑ*⁵¹-*tɕiɛ*⁴⁵ *mɛ*²¹³ *tia*²¹³ *tʂɔ*²¹³*mɛ*²²=*tɕhia*
 1SG faire-rue acheter un.peu fraise=ALLER&FAIRE.EGO
 'Je vais sortir en ville pour acheter un peu de fraises.'
 b. *我上街买点儿草莓们 [去呀]。
 **uɣ*²¹³ *ʂɑ*⁵¹-*tɕiɛ*⁴⁵ *mɛ*²¹³ *tia*²¹³ *tʂɔ*²¹³*mɛ*²²-*mɛ̃*=*tɕhia*
 1SG faire-rue acheter un.peu fraise-PL=ALLER&FAIRE.EGO
 'Je vais sortir en ville pour acheter un peu de fraises.'

L'emploi du suffixe du pluriel *-mɛ̃* est-il obligatoire à Baoding ? Afin de répondre cette question, nous comparons d'abord les exemples suivants :

- (9) a. 学生们都走啦，老师们还不下班儿昂？
*ɕiɔ*²²*ʂɿ*-*mɛ̃* *to*⁴⁵ *tso*²¹³⁻²¹=*lɛ*
 élève-PL même partir=CE
*lɔ*²¹³*ʂɿ*⁴⁵⁻³⁵-*mɛ̃* *xɛ*²² *pu*⁴⁵ *ɕia*⁵¹*pa*⁴⁵⁻³⁵=*iã*
 enseignant-PL encore NEG_{GIRR} quitter.le.travail=INT_{RHET}
 'Même les élèves sont déjà partis, (alors) les enseignants ne devraient-ils pas quitter leur travail ?'
 b. 学生们都走啦，老师还不下班儿昂？
*ɕiɔ*²²*ʂɿ*-*mɛ̃* *to*⁴⁵ *tso*²¹³=*lɛ*
 élève-PL même partir=CE
*lɔ*²¹³*ʂɿ*⁴⁵ *xɛ*²² *pu*⁴⁵ *ɕia*⁵¹*pa*⁴⁵=*iã*
 enseignant encore NEG_{GIRR} quitter.le.travail=INT_{RHET}
 'Même ses élèves sont déjà partis, (alors) cet(te) enseignant(e) ne devrait-elle pas quitter son travail ?'

Dans l'exemple (9)a, avec le suffixe du pluriel, $lɔ^{213}ʃɿ^{45}$ réfère à un groupe de personnes, à savoir, les enseignants, alors que dans l'exemple (9)b, sans la présence du suffixe du pluriel $-m\tilde{\epsilon}$, $lɔ^{213}ʃɿ^{45}$ réfère à une personne spécifique : « ce(ette) enseignant(e) ». Pareillement pour les exemples suivants :

(10) Baoding

a. 你□书们都收收吧！该卖的卖卖！

ni^{213} xa^{51} $ʃu^{45-35}-m\tilde{\epsilon}$ to^{45} $ʃo^{45-35}\sim\zeta o=pa$
 2SG DEM livre-PL tout ranger~REDU=ADVI

$k\epsilon^{45}$ $m\epsilon^{51}$ ti $m\epsilon^{51-45}\sim m\epsilon$
 devoir vendre DET vendre~REDU

'Range un peu tes livres ! Vends ceux que tu dois vendre.' [Lit. Vends ceux dont tu n'as plus besoin.]

b. 你□书都收收吧！该卖的卖卖！

?? $ni^{213}xa^{51}$ $ʃu^{45}$ to^{45} $ʃo^{45-35}\sim\zeta o=pa$
 2SG DEM livre tout ranger~REDU=ADVI

$k\epsilon^{45}$ $m\epsilon^{51}$ ti $m\epsilon^{51-45}\sim m\epsilon$
 devoir vendre DET vendre~REDU

'Range un peu tes livres ! Vends ceux qui doivent être vendus.' [Lit. Vends ceux dont tu n'as plus besoin.]

c. Chinois standard

你把书们收拾收拾吧。

$N\check{i}$ $b\check{a}$ $sh\check{u}*(-men)$ $sh\check{o}ushi\sim sh\check{o}ushi$ $ba.$
 2SG OM livre PL ranger~REDU ADVI

'Range un peu tes livres !

L'exemple (10)b semble moins naturel que l'exemple (10)a sans le suffixe du pluriel. L'exemple (10)c montre qu'en chinois standard l'ajout du suffixe pluriel n'est pas autorisé.

En somme, l'emploi du suffixe du pluriel $-m\tilde{\epsilon}$ est obligatoire à Baoding pour les pronoms personnels au pluriel comme en chinois standard, mais aussi pour les noms au pluriel dans certaines conditions. La réponse à notre question est donc positive si nous prenons en considération les critères de Haspelmath (2013) : le marquage pluriel est optionnel quand les facteurs le conditionnant sont autres que les expressions de quantification comme la cooccurrence avec les numéraux et la non référentialité. Bien au contraire, l'incompatibilité avec le marqueur pluriel et la quantification est une preuve indirecte de la présence obligatoire du suffixe du pluriel selon Haspelmath. Prenant en considération ces deux dimensions, nous pouvons classer le dialecte de Baoding dans le

type VI : le marquage pluriel apparaît sur tous les noms, que ce soit les noms humains ou les noms inanimés, et en plus ce marquage est obligatoire. Le dialecte de Baoding et le chinois standard relèvent donc de types différents concernant l'occurrence du suffixe pluriel. Le chinois standard est classé, justement de notre point de vue, dans le type II dans la carte 34A du WALSL, le marqueur pluriel apparaît seulement avec les noms humains et il est optionnel.

c-1. Le classificateur et le numéral

Les langues sinitiques sont considérées comme des langues à système de classificateurs numériques prototypes (Gil, 2013). L'emploi des classificateurs y est obligatoire. Cependant, certaines descriptions ont relevé dans le Nord de la Chine un nombre de classificateurs limité et une tendance à utiliser le classificateur général plutôt que les classificateurs spécifiques (Hashimoto, 1976). Certains dialectes du Nord-ouest de la Chine comme le dialecte de Lanzhou (Huang, 1996 : 150), le Donggan (Longguofu. A (Dragunov) 1958: 46-47, Hashimoto, 1976) restreignent les classificateurs seulement au classificateur général *ge* 个. Ceci a été constaté aussi pour le dialecte de Guanzhong (mandarin des plaines centrales, Chen, 2007) et aussi dans le dialecte pékinois (Yu Min 1989 : 80). Ce phénomène est aussi attesté dans le dialecte de Baoding avec le classificateur général *kɤ*. Deux explications sont proposées à ce phénomène dans la littérature : une motivation interne ou un contact avec d'autres langues. Certains chercheurs ont proposé une tendance pour les langues parlées au nord du continent chinois à disposer d'un inventaire plus réduit de classificateurs, et vice-versa, y voyant parfois le résultat d'un contact prolongé avec les langues altaïques dénuées de classificateurs (Hashimoto, 1976; Matisoff 1991, Bisang, 1996; Chappell, 2002; Liu Danqing 2002). Au sud de la Chine sont parlées des langues riches en classificateurs, telles que les langues Tai-Kadai, par exemple le Zhuang, une langue Tai-Kadai parlée dans la province de Guangxi et aussi le Yue ainsi que le Xianghua (parlé dans le nord-ouest de la province de Hunan (Chappell, 2015 : 48, Chappell, 2014); tandis que dans le nord les langues altaïques ne possèdent pas de système de classificateurs de ce genre.

Malgré sa proximité géographique avec Pékin, le système de classificateurs du dialecte de Baoding est différent de celui du chinois standard. De façon générale, le classificateur général est plus fréquent que les classificateurs spécifiques. Le classificateur général *kɤ*

présente par ailleurs une réduction phonétique et une tendance à la fusion avec le numéral qui précède, qui seront décrits plus loin (Tableau 18).

- (11) a. 五个笔
*u*²¹³⁻⁴²-*a* *pe*²¹³
 cinq-CLF_{GEN} stylo
 ‘Cinq stylos’
- b. *五笔
 **u*²¹³ *pe*²¹³
 cinq stylo
- c. ? 五根儿笔
 ?*u*²¹³-*kɿ*⁴⁵ *pe*²¹³
 cinq-CLF stylo
 ‘Cinq stylos’

L'exemple (11)a est plus fréquent que le classificateur spécifique en (11)c ; L'exemple (11)c est aussi acceptable mais moins fréquent que (11)a, alors que L'exemple (11)b est agrammatical sans le classificateur.

- (12) a. 四个被窝
*sɿ*⁵¹⁻²¹-*a* *pe*⁵¹⁻²¹*wɔ*
 quatre CLF couverture
 ‘Quatre couvertures’
- b. *四被窝
*sɿ*⁵¹ *pe*⁵¹⁻²¹*wɔ*
 quatre couvertures
- c. *四张被窝
*sɿ*⁵¹-*tɕ*⁴⁵ *pe*⁵¹⁻²¹*wɔ*
 quatre-CLF couverture
 ‘Quatre couvertures’
- d. 四床被窝
*sɿ*⁵¹ *tɕ*^{hu}*ã*²² *pe*⁵¹⁻²¹*wɔ*
 quatre lits couverture

L'exemple (12)c est courant en chinois standard mais est néanmoins inacceptable dans le dialecte de Baoding. L'exemple (12)d est acceptable avec *tɕ^{hu}ã²²* (littéralement « lit »), qui est plutôt une unité de mesure qu'un classificateur numéral au sens strict du terme.

- (13) a. 仨裤腰带
*sã*⁴⁵ *kh*^u*i*⁵¹*ɔ*⁴⁵*tɛ*⁵¹
 trois.CLF ceinture
 ‘Trois ceintures’
- b. *三裤腰带
 **sã*⁴⁵ *kh*^u*i*⁵¹*ɔ*⁴⁵*tɛ*⁵¹
 trois ceintures
- c. *三条裤腰带
 **sã*⁴⁵-*ti*²² *kh*^u*i*⁵¹*ɔ*⁴⁵*tɛ*⁵¹
 trois-CLF ceinture
 ‘Trois ceintures’

Comme l'indique l'exemple (13)b, l'absence de classificateur dans une interprétation indéfinie non spécifique, par exemple, dans un contexte d'énumération, n'est pas grammaticale. L'exemple (13)c avec un classificateur spécifique comme en chinois standard n'est pas grammatical non plus.

Voici des exemples de noms qui s'emploient avec le classificateur général *kɿ* à Baoding :

*i*²¹³⁻⁴²*tsɿ* 椅子 « chaise » / *ciɔ*²¹³⁻²¹*tɔ*⁴⁵ 小刀儿 « petit couteau » / *tciä*²¹³⁻⁴²*tsɿ* 剪子 « ciseaux » / *suɿ*²¹³ 锁 « cadenas » / *tɕue*⁴⁵⁻³⁵*tsɿ* 锥子 « marteau » / *sä*²¹³ 伞 « parapluie » / *iɔ*⁵¹⁻⁴⁵*ɕɿ* 钥匙 « clé » / *ɕu*⁴⁵ 书 « livre » / *tɕhi*⁵¹*tɕhɿ*⁴⁵ 汽车 « voiture » / *ta*⁵¹*ci*⁵¹ 大戏 « théâtre » / *zu*⁵¹⁻²¹*tsɿ* 褥子 « matelas ouaté de coton » / *khä*⁵¹*ta*⁴⁵ 炕单儿 « drap » / *mɿ*²² 门儿 « porte » / *mɔ*⁵¹⁻²¹*tsɿ* 帽子 « chapeau » / *vɛ*²²⁻⁴⁵*tɕä*⁵¹ 蚊帐 « moustiquaire » / *u*⁴⁵ 屋儿 « chambre » / *xua*⁴⁵ 花儿 « fleur » / *po*⁵¹*tɕɿ*²¹³ 报纸 « journal » / *xua*⁵¹ 画儿 « tableau » / *ciä*⁵¹*phia*⁴⁵ 相片儿 « photo » / *tɕhuä*⁴⁵⁻³⁵*xulia*²² 窗户帘儿 « rideau » / *ciɔ*²¹³⁻²¹*kuɿ*⁵¹ 小棍儿 « bâton » / *tɕɛ*⁴⁵ 针 « aiguille » / *fe*⁴⁵*tci*⁴⁵ 飞机 « avion » / *ɕu*⁵¹ 树 « arbre » / *miɔ*²² 苗儿 « pousse » / *tciä*²¹³ 井 « puits » / *kuɿ*⁴⁵ 锅 « wok » / *piɔ*²¹³ 表 « montre » / *tḥä*²² 糖 « bonbon » / *ɕo*²¹³⁻⁴²*tciä* 手巾 « serviette » / *io*²²*phio*⁵¹ 邮票 « timbre » / *tciä*⁵¹⁻⁴⁵*tsɿ* 镜子 « miroir » / *khü*⁵¹⁻⁴⁵*tsɿ* 裤子 « pantalon » / *ko*²¹³ 狗 « chien » / *si*⁴⁵*tci*⁴⁵ 司机 « chauffeur » etc.

La fonction principale des classificateurs est, du point de vue de l'emploi de ce terme en linguistique générale, celle de différencier les référents (Aikhenvald, 2000 :392, Huang & Ahrens, 2003) : un terme sémantiquement neutre peut par conséquent indiquer divers référents en fonction du classificateur appliqué (Contini-Morava-Morava & Kilarski 2013 : 272). En chinois standard, le classificateur a diverses fonctions largement discutées : « classification » (Peyraube & Wiebusch 1993, Peyraube & Lin 2010), « référenciation » (Bisang, 1993 ; 1999), « catégorisation » (Zong Shouyun 2014), ou « spécification » (Hashimoto, 1976). Voici un exemple du rôle joué par les classificateurs appliqués au même nom en chinois standard :

- | | | |
|------|--|--|
| (14) | a. 一粒玉米
<i>yí-lì</i>
un-CLF _{GRAIN}
'un grain de ma ₃₃ ' | b. 一根玉米
<i>yì-gēn</i>
un-CLF _{STICK}
'un épi de ma ₃₃ ' |
| | b. 一株玉米
<i>yì-zhū</i>
un-CLF _{PLANT}
'un plant de ma ₃₃ ' | d. 一颗玉米
<i>yì-kē</i>
un-CLF _{TREE}
'un plant de ma ₃₃ ' |

Dans l'exemple (14), le nom 'ma₃₃' reste le même, mais par contre, en fonction des différents classificateurs qui le précèdent, la référence varie : il s'agit de « un grain de ma₃₃ » en (14)a, « un épi de ma₃₃ » en (14)b et « la plante de ma₃₃ » en (14)c et (14)d. Dans

le cas du dialecte de Baoding, cette fonction ne peut pas être remplie par les classificateurs puisqu'on emploie principalement un seul classificateur. Par contre, le dialecte de Baoding change de nom pour les différentes références comme l'illustrent les exemples ci-dessous :

- (15) a. 一个棒子粒儿 $i^{45}\text{-k}\chi$ $p\tilde{a}^{51-45}ts\gamma$ $l\chi^{51}$
un-CLF_{GEN} ma₃.grain
'un grain de ma₃'
- b. 一个棒子 $i^{45}\text{-k}\chi$ $p\tilde{a}^{51-45}ts\gamma$
un-CLF_{GEN} ma₃
'un épi de ma₃'
- c. 一个棒子苗儿 $i^{45}\text{-k}\chi$ $p\tilde{a}^{51-45}ts\gamma$ $mi\upsilon^{22}$
un-CLF_{GEN} ma₃.pousse
'un plant de ma₃'
- d. 一个棒子秸儿 $i^{45}\text{-k}\chi$ $p\tilde{a}^{51-45}ts\gamma$ $t\epsilon ia^{45}$
un-CLF_{GEN} ma₃.tige
'un plant de ma₃'

La fonction de classificateur se limite donc à Baoding à la quantification ou l'individualisation, à savoir, l'utilisation de différents classificateurs pour identifier le nom de masse et le nom comptable (Contini-Morava-Morava & Kilarski, 2013). Le classificateur général $k\chi$ ne permet pas de classer, de concrétiser ni de référencer les noms, mais sert plutôt à les quantifier et à les individualiser.

c-2. Réalisation phonétique d'un classificateur derrière le numéral

Dans le dialecte de Baoding, le classificateur général $k\chi$ 个 est atone, et lorsqu'il précède les numéraux de 1 à 10, on observe un phénomène de contraction syllabique de la combinaison du classificateur et du numéral pour les chiffres 2 et 3. Pour 1 et les chiffres de 4 à 10, la syllabe $k\chi$ est réduite phonétiquement (chute de la consonne initiale) et on constate dans certains cas l'ajout d'un glide. Par exemple :

- (16) -吃喇几个唉？
 $t\zeta^{h\gamma}45-35\text{-}l\epsilon$ $t\epsilon i^{22}\text{-}a$ $i\epsilon?$
manger-PFV combien-CLF INT_{WH}
'Combien en as tu mangé ?'
- 吃喇俩。
 $t\zeta^{h\gamma}45-35\text{-}l\epsilon$ $li a^{213}$
manger-PFV deux.CLF
'J'en ai mangé deux.'

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
i^{45}	γ^{51}	sa^{45}	$s\gamma^{51}$	u^{213}	lio^{51}	$t\epsilon^{h\gamma}i^{45}a$	pa^{45}	$t\epsilon io^{213}$	$\zeta\gamma^{22}$
一	二	三	四	五	六	七	八	九	十

Tableau 17 Les numéraux de base en baoding

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
i ⁴⁵⁻³⁵ .a	lia ²¹³	sæ̃ ⁴⁵	sɿ ⁵¹⁻²¹ .a	u ²¹³⁻⁴² .a	lio ⁵¹⁻⁴⁵ .ua	tɕh ⁴⁵⁻³⁵ .a	pa ⁴⁵⁻³⁵	tɕio ²¹³⁻⁴² .ua	ʃɿ ²² .a
一个	两个	三个	四个	五个	六个	七个	八个	九个	十个

Tableau 18 Fusion du numéral et du classificateur général *kɿ*¹⁰

Cette réduction phonétique s’observe surtout chez les personnes de la génération ancienne. On remarque que les jeunes prononcent plutôt le classificateur *kɿ* comme une syllabe indépendante ayant conservé son intégrité phonétique quant au segment (mais atone).

Un phénomène similaire est aussi observé dans d’autres dialectes comme le pékinois (Chirkova, 2004, Dong, 2003, Liu Xiangbo 2004). Dans le pékinois parlé, le classificateur *ge* 个 disparaît quand il se combine avec le numéral « un » et se manifeste à travers le sandhi tonal du numéral *yi* qui passe de 53 à 35, comme devant le classificateur *ge* qui était à l’origine au ton descendant 51 (*gè*). Par exemple, dans *yí péngyou* 一朋友 « un/une ami(e) » (= *yí ge péngyou*), *yí rén* 一人儿 « quelqu’un » [lit. ‘une personne’, = *yí ge rén*] (Lamarre, 2015 : 285). Ce phénomène n’est pas attesté à Baoding.

d. La reduplication

Cette partie concerne deux types de reduplication : celle des noms et celle des classificateurs dans le dialecte de Baoding. Si on représente les syllabes ‘un mot monosyllabique par A et celles d’un mot disyllabique par AB, en général, la reduplication prend la forme de AA pour les termes de parenté : *kɿ*⁴⁵⁻²¹*kɿ*⁴⁵⁻⁴ 哥哥 « grand frère », *ʃo*⁴⁵⁻²¹*ʃo*⁴⁵⁻⁴ 叔叔 « oncle (frère cadet du père) », *ta*⁵¹⁻⁴⁵*ta*⁵¹⁻³ 大大 « oncle (frère aîné du père) », *iɛ*²²*iɛ* 爷爷 « grand-père paternel », *nɛ*²¹³⁻²¹*nɛ*²¹³⁻⁴ 奶奶 « grand-mère paternelle », *lɔ*²¹³⁻²¹*lɔ*²¹³⁻⁴ 姥姥 « grand-mère maternelle », *kõ*⁴⁵⁻³⁵*kõ*⁴⁵⁻³ 公公 « beau-père (père du mari) », *p^huɿ*²²*p^huɿ*²²⁻² 婆婆 « belle-mère (mère du mari) », *ku*⁴⁵⁻²¹*ku*⁴⁵⁻⁴ 姑姑 « tante (sœur de son père) » etc., ou pour certains autres noms comme *ma*⁴⁵⁻³⁵*ma*⁴⁵⁻³ 妈妈 « lolo », *tɕu*⁴⁵⁻³⁵*tɕu*⁴⁵⁻³ 蛛蛛 « araignée », *ci*^ɿ⁴⁵⁻³⁵*ci*^ɿ⁴⁵⁻³ 星星 « étoile », *pu*^ɔ⁴⁵⁻³⁵*pu*^ɔ⁴⁵⁻³ 饽饽 « pain à la vapeur », *lio*²²*lio*²²⁻² 琉璃儿 « pendeloque », *ku*^ɔ⁴⁵⁻³⁵*ku*^ɔ⁴⁵⁻³ 蝈蝈儿 « criquet », *tɕ^hy*^ɿ⁴⁵⁻³⁵*tɕ^hy*^ɿ⁴⁵⁻³ 蚰蚰儿 « grillon », *m*^ɔ²²*m*^ɔ²²⁻² 毛毛儿 « chaton de peuplier » etc. Dans le cas

¹⁰ Un glide /u/ apparaît quand le numéral est terminé par /o/. Quand le numéral est terminée par /a/, un glide /i/ se met entre le numéral et le classificateur.

des classificateurs, la forme redoublée prend le sens de « chaque X », par exemple *tɕia*⁴⁵⁻³⁵ *tɕia*⁴⁵⁻³ 家家儿 « chaque foyer », *xue*²²*xu*²²⁻² 回回儿 « chaque fois », *niæ*²²*nia*²²⁻² 年年儿 « chaque année » etc. On observe également d'autres formes telles que AAB ou ABB dans le cas de *ta*⁵¹⁻⁴⁵*ta*⁵¹⁻³*pa*²¹³ 大大伯儿 « beau-frère (frère aîné du mari) », *la*²¹³⁻²¹*la*²¹³⁻⁴*ku*²¹³ 喇喇咕 « courtilière », *ti*⁵¹*lɿ*²²*lɿ*²²⁻² 地梨儿梨儿 « crosne » etc.

1.4.1.2. Morphologie verbale

a. Les suffixes verbaux et les autres affixes

Cette partie est consacrée à l'affixation et notamment aux suffixes verbaux. Selon la définition de Crystal (1980), le suffixe est un morphème lié qui est attaché au radical ou à la base (*stem*) d'un mot. En chinois standard, les marqueurs aspectuels comme *le* 了, *-guo* 过, ou *-zhe* 着 sont considérés par la plupart des descriptions comme des affixes (Chao 1968 : 243 ; Li&Thompson 1981 : 185-226 ; Zhu Dexi 1982 :31; Sun Chaofen 2006 :64), bien que certains les considèrent comme des particules aspectuelles dont l'autonomie est limitée (Lü Shuxiang 1999 :19-20 ; Shi Yuzhi 1992, 动态助词). Nous suivons ici le premier point de vue et considérons les morphèmes fonctionnels correspondants en baoding comme des suffixes.

Dans le dialecte de Baoding, les suffixes verbaux correspondant sont *-lo* 喽, *-lɛ* 唻, *-kuɿ* 过 et *tɕo* 着. Nous allons les présenter brièvement puisqu'ils entrent en interaction avec les particules TAME dans leurs fonctions temporelles et aspectuelles.

Suffixe	Glose	Fonction
<i>lo</i> 喽	COMPL	L'aspect complétif : indique l'achèvement de l'action et son résultat
<i>lɛ</i> 唻	PFV	Indique que l'action est réalisée
<i>kuɿ</i> 过	EXP	L'aspect expérientiel : avoir une expérience d'une action
<i>tɕo</i> 着	STA	Marque l'état résultant de l'action

Tableau 19 Les suffixes verbaux aspectuels dans le dialecte de Baoding

a-1. Le suffixe verbal *-tɕo*

Le suffixe verbal *-tɕo* du dialecte de Baoding présente des similitudes avec le suffixe *-zhe* du pékinois décrit par Liu Yizhi (Liu 2001 : 57-119). Elle considère le suffixe *-zhe* en

pékinois comme un « marqueur d'état » (ou marqueur stativiseur, 静态标记). Nous nous appuyons sur l'exemple suivant illustrant le chinois standard pour étayer notre affirmation.

Dans les travaux sur le suffixe *-zhe* en chinois standard, nous constatons que certaines phrases ne sont pas très naturelles. Dans l'exemple (17)a donné par Qian Nairong (2000), le suffixe *-zhe* dit « progressif » indique que l'action « danser » est en cours.

(17) a. Chinois standard (Qian Nairong 2000)

他跳着舞。
tā tiào-zhe wǔ
 3SG danser-STA danse
 'Il est en train de danser.'

Cependant, dans le dialecte de Baoding, (17)b n'est pas un énoncé complet et n'est pas grammatical car il s'agit d'un énoncé donnant une information d'arrière-plan qui ne peut pas fonctionner de façon indépendante. La phrase doit être complétée par l'ajout d'une autre information :

b. Baoding

*他跳着舞。
 **t^ha⁴⁵ t^hiɔ⁵¹⁻⁴⁵-tɕo u²¹³*
 3SG danser-STA danse
 'Il est en train de danser.'

c. 他跳着舞, 眼还老是往这儿瞟。
t^ha⁴⁵ t^hiɔ⁵¹⁻⁴⁵-tɕo u²¹³ iǎ²¹³ xɛ²² lɔ²¹³⁻²¹ɕɿ⁵¹
 3SG danser-STA danse yeux encore tout.le.temps

vǎ²¹³ tɕa⁵¹ p^hiɔ²¹³
 vers DEM_{PROX} lorgner
 'Il regarde tout le temps par ici en dansant.'

Pour rendre l'exemple (17)b grammatical à Baoding, on peut aussi supprimer le suffixe *-tɕo* et ajouter la particule finale *=ni*, qui permet de former une phrase indépendante, compatible avec la description d'une information principale.

d. Baoding

他跳舞呢。
t^ha⁴⁵ t^hiɔ⁵¹-u²¹³⁻⁴²=ni
 3SG danser-danse=CONT
 'Il est train de danser.'

Dans le dialecte de Baoding, deux types de verbes peuvent être suffixés par le suffixe *-tɕo*

着 : les verbes d'activité et les verbes de posture et de placement. Le suffixe verbal *-tʂo* a principalement deux emplois : indiquer l'information d'arrière-plan avec les verbes d'activité et transformer une action en état avec les verbes de posture et de placement. On peut donc considérer avec Liu Yizhi (2001 : 57-119) qu'en baoding, comme en pékinois, effectivement, le suffixe *-tʂo* n'est pas un marqueur de l'aspect progressif mais plutôt un stativiseur. Quand les verbes d'activité (et les verbes sémelfactifs) sont suffixés par *-tʂo*, celui-ci indique que l'action passe en arrière-plan d'un autre événement et qu'il y aura une suite à l'énoncé.

(18) —电话！找我爸的！
tiã⁵¹xua⁵¹! tʂo²¹³ uɣ²¹³ pa⁵¹ ti
 téléphone chercher 1SG père DET
 'Téléphone ! C'est pour Papa !'

—你爸擀着面呢！腾不出手来。

ni²¹³ pa⁵¹ kã²¹³⁻²¹-tʂo miã⁵¹⁻⁴⁵=ni! thɣ²²-pu⁴⁵-tʂ^hu ʂo²¹³⁻²¹=lɛ
 2SG père rouler-STA nouille=CONT libérer-NEG_{IRR}-RES main=CE
 'Ton père est en train de faire des nouilles ! Il n'a pas les mains libres.'

Dans l'exemple ci-dessus, c'est parce qu'il « fait des nouilles » qu'il n'a pas « les mains libres ». La cause fournit une situation ou circonstance, qui sert d'arrière-plan. Ici la présence du suffixe verbal *-tʂo* est liée à l'information d'arrière-plan et introduit la conséquence de cette situation. Comparons avec ces phrases :

(19) —我爸呢唉？
uɣ²¹³ pa⁵¹⁻⁴⁵=niɛ
 1SG père=CONT.INT_{WH}
 'Qu'est-ce que Papa est en train de faire ?'

—你爸擀面呢。

ni²¹³ pa⁵¹ kã²¹³miã⁵¹⁻⁴⁵=ni
 2SG père rouler.pâte=CONT
 'Ton père est en train de faire des nouilles.'

La particule =*ni* portant ici la valeur progressive fera l'objet d'une description détaillée dans le chapitre V de la 2^e partie de cette thèse.

Dans l'exemple suivant, *-tʂo* suffixe le verbe de la proposition subordonnée, et marque donc l'action qui sert d'arrière-plan à l'action ponctuelle indiquée par la principale, qui, elle, porte une information nouvelle.

(20) 她拾掇着屋子呢，送水的来嘛。

$t^h a^{45}$ $\eta^{22} t\omega$ - $t\zeta o$ $u^{45-35} t\varsigma \eta = ni$ $s\tilde{o}^{51}$ - ζue^{213} ti $l\epsilon^{22} = l\epsilon$
 3SG ranger-STA appartement=CONT envoyer-eau DET venir=CE

'Au moment où elle était en train de ranger l'appartement, le livreur d'eau est arrivé.'

Dans l'exemple (20), l'information nouvelle « le porteur d'eau est venu » survient pendant que la première action est en cours. Dans l'exemple (21), la deuxième information « Des invités vont venir » est la cause de l'action précédente « ranger l'appartement ». L'arrière-plan est l'information « Des invités vont venir » et non « ranger l'appartement ». Et le suffixe $-t\zeta o$ est absent, par contre la particule $=ni$ est présente (voir la section 5.1).

(21) 她拾掇屋子呢。呆会儿家里来人儿。

$t^h a^{45}$ $\eta^{22} t\omega$ $u^{45-35} t\varsigma \eta = ni$
 3SG ranger appartement=CONT

$t\epsilon^{45} x u \chi$ $t\zeta i a^{45-35} = ni$ $l\epsilon^{22}$ - $z\chi$.²²
 tout.à.heure maison=dedans venir-gens

'Elle est en train de ranger l'appartement, elle a des invités qui vont venir chez elle tout à l'heure.'

Le deuxième type de verbes suffixables par $-t\zeta o$ est constitué des verbes de posture et de placement comme $t^h \epsilon^{22}$ « ranger (un portefeuille) ». Lorsqu'ils sont suivis par le suffixe $-t\zeta o$, ils indiquent un état résultant.

La fonction de stativiseur du suffixe $-t\zeta o$ est celle consistant à produire un sens de « résultat » (voir la fonction « résultative » de Kimura, 1983 et « l'état résultant et visible » de Jaxontov, 1988), on peut la rattacher à son sens d'origine comme verbe (obsolète), de « adhérer ». Les verbes compatibles avec ce suffixe expriment en général une action contribuant à l'adhésion ou l'attachement à quelque chose, comme kua^{51} 挂 « accrocher », $t\zeta^h u \tilde{a}^{45}$ 穿 « mettre (vêtement) », $li\omega^{51}$ 摞 « poser » etc. Dans le cas des verbes transitifs de placement, le résultat concerne le patient de l'action. Donc, le résultat de l'action kua^{51} 挂 « accrocher » est $kua^{51}-t\zeta o$ 挂着 « être accroché ». Quant aux verbes non causatifs qui indiquent un changement de posture comme $t^h \tilde{a}^{213}$ 躺 « s'allonger », quand ils sont suivis par le suffixe $-t\zeta o$ 着, ils indiquent l'état résultant de l'action.

(22) a. 把□相片儿挂上去吧。

pa^{213} $x\epsilon^{51}$ $\zeta i \tilde{a}^{51} p^h i a^{45}$ kua^{51-45} - $\zeta \tilde{a} = t\zeta^h i = pa$
 OM DEM_{DIST} photo accrocher-RES=ALLER&FAIRE=ADVI

'Vas et accroche cette photo (au mur).'

b. 墙上挂着相片儿呢。

tʰiã²²=ʂã *kua⁵¹-⁴⁵-tʂo* *çiã⁵¹pʰiã-⁴⁵-³⁵=ni*
 mur=dessus accrocher-STA photo=CONT
 'Il y a une photo accrochée au mur.'

(23) 他往炕上躺着呢。
tʰa⁴⁵ *vã²¹³* *khã⁵¹=ʂã* *tʰã²¹³-tʂo=ni*.
 3SG à lit=dessus s'allonger-STA=CONT
 'Elle est allongée sur le lit.'

Les verbes d'état comme *ʂã⁵¹tciã⁴⁵* 上家 « être à la maison » ne sont pas compatibles avec le suffixe *-tʂo*, ni les verbes ponctuels du type de *tio⁴⁵* 丢 « perdre » et *pʰʂ⁵¹tciã* 碰见 « croiser (quelqu'un) ».

Pour résumer, le suffixe verbal *-tʂo* assure dans le dialecte de Baoding le rôle de suffixe formatif de verbes d'état avec les verbes de posture et de placement. Dans le dialecte de Baoding, avec les verbes d'activité, le suffixe *-tʂo* ne marque pas l'aspect progressif, mais a pour fonction de mettre l'action en arrière-plan. C'est la particule finale *=ni* qui assure la fonction de marqueur de l'aspect progressif (Voir la section 5.1). Ceci recoupe les observations de Ma Xiwen (1987) et Liu Yizhi (2001 :57-64) sur le pékinois, ainsi que celles de Dai (1991), Fang (1999), et Qian Nairong (2000) sur le chinois : la particule finale *ne* 呢, à laquelle correspond à Baoding *=ni*, est l'un des moyens principaux d'exprimer l'aspect progressif, comme nous le verrons au chapitre V.

a-2. Les suffixes verbaux *-le* et *-lo*

Le suffixe verbal *-le* 了 [lə] en chinois standard a dans le dialecte de Baoding deux suffixes qui lui correspondent, à savoir *-le* 唻 et *-lo* 喽¹¹.

Une telle dichotomie a été également observée dans certains dialectes du nord de la Chine, parlés notamment dans la province du Hebei dans certains des dialectes du groupe Ji-Lu, tels que le dialecte de Dingzhou parlé à 56 kilomètre au sud-ouest de Baoding décrit par Zhang Li (Zhang 1999) et le dialecte de Dingxing parlé à 55 kilomètre au nord-est de Baoding décrit par Chen et Xu (1997 :254-255).

¹¹ Les graphies utilisées n'impliquent rien sur leur étymologie, ce qui nous permet de dissocier la forme phonétique, les fonctions et l'étymologie.

	Suffixe perfectif (PFV)	Suffixe complétif (COMPL)
Baoding	<i>-lɛ ou -liɛ</i>	<i>-lo</i>
Dingxing (sous-groupe Ding-Ba)	<i>-lie</i>	<i>-liu</i>
Dingzhou (sous-groupe Ding-Ba)	<i>-lie</i>	<i>-lao</i>

Tableau 20 Les formes correspondant au suffixe verbal *-le* [lɛ] du chinois standard dans trois dialectes Ji-Lu

Dans le dialecte de Baoding, le suffixe *-lo* a des emplois divers. Le premier emploi que nous avons identifié est assimilable à celui d'un complément de phase (Chao, 1968 :446, Li et Thompson 1981 :65) qui marque l'aspect complétif¹² (voir Bybee et al. 1994 : 57), c'est à dire, la complétion de l'action dénotée par le verbe qui le précède. Dans le dialecte de Baoding cet emploi du suffixe *-lo* comme un complément de résultat ayant le sens de « accomplir » quelque chose (en totalité) » ne peut s'employer que dans une phrase impérative avec les verbes ayant le sémantisme de « consommer » ou « disparaître » comme (24) et (25)a ou dans une phrase interrogative employée comme une invitation à faire quelque chose, comme (25)b. Par exemple :

- (24) 你都吃喽吧, 别剩着味。
nj²¹³ to⁴⁵ tɕ^h⁴⁵⁻³⁵-lo=pa *piɛ⁵¹ ʂɿ̃⁵¹⁻⁴⁵-tɕo=lɛ*
 2SG tout manger-COMPL=ADVI PROH rester-STA=CE
 'Finis tout, ne laisse plus rien.'
- (25) a. 咱们干喽吧。
tsǎ̃²²-mẽ kǎ̃⁴⁵⁻³⁵-lo=pa
 1PL_{IN} porter.un.toast-COMPL=ADVI
 'Buvons !'
- b. 干喽昂?
kǎ̃⁴⁵⁻³⁵-lo=vã
 porter.un.toast-COMPL=INT_{P.MIR}
 'On fait cul-sec ?' (invitation)

¹² La définition de l'aspect complétif donnée par Bybee et al (1994: 57) est « to do something thoroughly and to completion », ex. « to shoot someone dead », « to eat up ».

Le deuxième emploi du suffixe *-lo* dans le dialecte de Baoding est celui où il suit un verbe composé résultatif de type V-R, en lui donnant un sens potentiel (voir Ke (Lamarre) 1995, Chen et Xu 1997 :257) de « arriver à parvenir au résultat R grâce à l'action V », ce qui correspond en chinois standard à la forme potentielle en « V + *de* 得 + résultat » de ces verbes. Dans le cas de (26) le composant résultatif *liɔ*²¹³⁻²¹ 了 exprime la complétion « terminer », et présente sans doute un lien étymologique avec le suffixe *lo*.

(26) —你吃了喽昂？ 一下儿盛口么多！

*ni*²¹³ *tɕ*^{h45}*liɔ*²¹³⁻²¹*-lo=vā*
2SG manger-POT-COMPL=INT_{P.MIR}

*i*⁴⁵*ciɑ*⁵¹ *tɕ*^{hɿ}*ɿ*²² *xɑ*⁵¹⁻⁴⁵*mɿ* *tʉ*⁴⁵
d'un.seul.coup remplir tellement beaucoup
'Tu arriveras à tout manger ? Tu t'en es servi tellement !'

—吃不了。

tɕ^{h45}*pu**-liɔ*²¹³⁻²¹
manger-NEG_{IRR}-POT

'(Je) n'arrive pas à tout manger.'

(27) 咬动喽，我慢慢儿着。

*iɔ*²¹³⁻²¹*-tō-lo* *ʉ*²¹³ *mǎ*⁵¹*mɑ*⁴⁵⁻³⁵*-tɕo*
croquer-RES-COMPL 1SG doucement-STA

'(Oui, j') arrive à le mastiquer. Je prends mon temps.' (pour un aliment dur à mastiquer)

Le suffixe *-lo* peut se trouver aussi dans une phrase impérative. L'injonction porte sur l'achèvement de l'action. Par exemple :

(28) 吃干净喽！

tɕ^{h45}*kǎ*⁴⁵⁻³⁵*tɕiɿ*^ɿ*-lo*
manger-complètement-COMPL

'Finis complètement (ton assiette) !'

Le troisième emploi de *-lo* est celui observé dans un énoncé complexe tel qu'une subordonnée conditionnelle comme (29) ou dans une phrase simple non interrogative. Avec l'interprétation de « si, après, une fois », *-lo* marque l'ordre séquentiel des événements des deux propositions.

(29) 你走喽，谁看孩子唉？

*ni*²¹³ *tso*²¹³*-lo* *se*²² *k*^h*ǎ*⁴⁵ *xɛ*²²*tɕɿ=iɛ*
2SG partir-COMPL qui garder enfant=INT_{WH}

'Si tu pars, qui va garder l'enfant ?'

(30) 天亮喽，咱们就走。

tʰiǣ⁴⁵-liǎ⁵¹-lo *tsǣ²²-mɛ̃* *tɕio⁵¹* *tso²¹³*
 jour-se.lever-COMPL 1INCL alors partir
 'Nous partirons dès qu'il fait jour.'

- (31) 这人上喽岁数儿，就爱唠叨。
tɕe⁵¹ *zɛ̃²²* *ʂǎ⁵¹-lo* *sue⁵¹ʂu-*
 DEM_{PROX} gens prendre-COMPL âge

tɕio⁵¹ *nɛ⁵¹* *lɔ⁴⁵tɔ*
 alors avoir.tendance.à papoter
 'Les gens ont tendance à papoter avec l'âge.'

Il indique en ce cas l'accomplissement d'une action formant une chaîne d'évènements avec un autre évènement qui la suit, dans une série d'actions enchaînées comme en (32) :

- (32) 吃喽饭拾掇清喽怎么也得下午去喽。
tɕ^hɿ⁴⁵-lo *fǎ⁵¹* *ʂɿ²²tɔ-tɕ^hɿ⁴⁵-lo*
 manger-COMPL repas ranger-net-COMPL

tsɿ²¹³mɿ *iɛ²¹³* *te²¹³* *ɕia⁵¹u=tɕ^hi.lɛ*
 comment encore devoir après-midi=PSTE
 'Quand on aura fini de manger et de ranger, ce sera déjà l'après-midi.'

Le suffixe *-lo* n'a pas d'implications temporelles. L'évènement en question peut se dérouler dans un contexte futur comme (32), ou passé comme (33).

- (33) 一他哪会儿走 [的唉] ?
t^ha⁴⁵ *nɛ²¹³xɿ²¹³* *tso²¹³=tɛ*
 3SG quand partir=PASS.INT_{WH}
 'Quand est ce qu'il est parti ?'

 一反正不早了喽，写完喽才回去的。
fǎ²¹³tɕɿ *pu⁴⁵* *tso²¹³=lɛ*
 en.tout.cas NEG_{IRR} tôt=CE

ɕiɛ²¹³-vǎ²²-lo *tɕ^hɛ²²* *xue²²tɕ^hi* *ti*
 écrire RES-COMPL alors.seulement retourner-DIR_{CTF} PST
 'En tout cas, il était déjà tard. Il est rentré seulement après avoir terminé d'écrire (son rapport).'

Le suffixe *-lo* peut aussi apparaître dans un énoncé indiquant l'appréhensif. Par exemple :

- (34) 多穿点儿吧，别冻着喽！
tur⁴⁵ *tɕ^huǎ⁴⁵* *tia²¹³⁻²¹=pa*
 beaucoup s'habiller peu=ADVI

piɛ⁵¹ *tō⁵¹⁻⁴⁵tɕɔ-lo*
 PROH geler-attraper-COMPL
 'Habille-toi un peu plus. N'attrape pas froid.'

Le fait que le suffixe *-lo* puisse apparaître dans une subordonnée montre que *-lo* ici n'est pas un marqueur aspectuel. Ce qui est commun à ces trois contextes d'emploi, c'est la caractéristique modale irréaliste de l'énoncé.

Passons ensuite au suffixe *-le* correspondant au même suffixe verbal *-le* [lə] du chinois standard. Le suffixe *-le* marque l'aspect accompli ou perfectif à Baoding, et correspond ainsi au suffixe souvent noté *le₁* en chinois standard. Le suffixe *-le* peut apparaître dans un énoncé situé dans le passé, le présent et le futur et ne subit pas de contrainte quant à l'interprétation de la référence temporelle de l'évènement. En cas d'absence de temps de référence explicité dans la phrase, par défaut, c'est le présent ou le moment de l'énonciation qu'est privilégié.

(35) —吃啖呗?
tʂ^hɿ⁴⁵⁻³⁵-le=pɛ
 manger-PFV=INT_{POLAR.N}
 'Tu as mangé?'

—这都几个点儿啖, 早吃啖。
tʂe⁵¹ to⁴⁵ tʂi²¹³-kɿ tia²¹³⁻²¹=le tʂɔ²¹³ tʂ^hɿ⁴⁵⁻³⁵-le
 DEM_{PROX} déjà quel-CLF heure=CE il.y.a.longtemps manger-PFV
 'T'as vu l'heure qu'il est? (J'ai) fini de manger il y a longtemps.'

S'il y a un autre temps de référence que le temps de l'énonciation, le suffixe *-le* indique que l'accomplissement de l'action est antérieur au temps de référence¹³.

(36) a. 明天这会儿, 他早上啖飞机啖。
mi^ɿ22^{hi}45 tʂe⁵¹ɿ²¹³
 demain DEM_{PROX}.moment

t^ha⁴⁵ tʂɔ²¹³ sã⁵¹⁻⁴⁵-le fe⁴⁵tʂi⁴⁵⁻³⁵=le
 3SG il.y.a.longtemps monter-PFV avion=CE
 'Demain à cette heure-ci, il sera déjà dans l'avion.'

b. 等你烙好喽, 我都吃啖仨啖。
tʂ^ɿ213 ni lɔ⁵¹-xɔ²¹³⁻²¹-lo
 attendre 2SG faire.cuire-finir-CIMPL

uɿ²¹³ to⁴⁵ tʂ^hɿ⁴⁵⁻³⁵-le sa⁴⁵⁻³⁵=le
 1SG déjà manger-PFV trois.CLF=CE
 'Quand tu auras fini de faire cuire (les galettes), j'en aurai déjà mangé trois.'

¹³ La particule enclitique finale =le (décrite dans le chapitre V) et le suffixe *-le* sont homophones.

Comme en chinois standard, les objets du verbe suffixé par *-le* s'il y en a, sont souvent des objets quantifiés, comme on le voit dans l'exemple (36)b, ou alors il s'agit d'une situation téléique qui a un point final intrinsèque dans l'événement comme en (36)a. Les événements qui n'incluent pas un point final, par exemple, un prédicat statique, ne sont pas compatibles avec *-le*.

(37) a. 欢欢是老大, 刚成喽家, ...
xuã⁴⁵xuã *ʂɿ⁵¹* *lɔ²¹³ta⁵¹,* *kã⁴⁵* *tʂ^hʂ²²-lo* *tɕia⁴⁵.*
 Huanhuan être aînée juste fonder-COMPL famille
 Huanhuan est la sœur aînée et elle vient de fonder une famille.

b. *欢欢是啻老大, 刚成喽家, ...
xuã⁴⁵xuã *ʂɿ⁵¹-le* *lɔ²¹³ta⁵¹,* *kã⁴⁵* *tʂ^hʂ²²-lo* *tɕia⁴⁵.*
 Huanhuan être-PFV aînée juste fonder-COMPL famille
 Huanhuan était la sœur aînée et elle venait de fonder une famille.

a-3. Le suffixe verbal *-kuɿ*

Le suffixe verbal *-kuɿ* 过 se trouve aussi bien en chinois standard qu'en Baoding, mais nous avons constaté des différences quant à leurs valeurs aspectuelles. Le suffixe verbal *-guo* 过 en chinois standard marque l'aspect expérientiel, une expérience passée effectuée au moins une fois dans le passé (Chao, 1968 : 251). Si le temps de référence n'est pas spécifié, par défaut, c'est le passé. (Voir Li &Thompson 1981 :226) Par exemple :

(38) Chinois standard

我吃过日本饭。(Li&Thompson 1981 :226)
wǒ *chī-guo* *riběn-fàn*
 ISG manger-EXP Japon-repas
 'J'ai goûté la cuisine japonaise.'

La plupart des grammaires de référence du chinois (par exemple Lü Shuxiang 1980 :165) considèrent que le suffixe *-guo* a en fait deux fonctions en chinois standard : dans sa première fonction il marque l'accomplissement d'une action, dans la deuxième il indique qu'une action a déjà été effectuée à un moment donné du passé. Dans cette dernière fonction il est souvent compatible avec l'adverbe *céngjīng* « autrefois » 曾经.

(39) Chinois standard

(我) 吃过饭了。(Lü Shuxiang 1980 :166)

(wǒ) *chī-guo-fàn=le*.
 (1SG) manger-EXP-repas=CE
 'J'ai déjà mangé.' (J'ai déjà pris le repas qu'on prend d'habitude à cette heure-ci.)

(40) Chinois standard

(我) 吃过小米。(Lü Shuxiang 1980 :166)
 (wǒ) *chī-guo xiǎomǐ*.
 (1SG) manger-EXP millet
 'J'ai déjà mangé du millet.' (expérience que tout le monde ne fait pas)

Lü démontre que la différence entre ces deux fonctions se manifeste à travers la négation :

(41) Chinois standard

(我) 还没吃呢。(Lü Shuxiang 1980 :166)
 (wǒ) *hái méi chī=ne*.
 (1SG) encoreNEG manger=EMPH
 'Je n'ai pas encore mangé.' (L'action prévue n'est pas encore effectuée : le suffixe disparaît dans la phrase négative.)

(42) Chinois standard

(我) 没吃过小米。(Lü Shuxiang 1980 :166)
 (wǒ) *méi chī-guo xiǎomǐ*.
 (1SG) NEG manger-EXP millet
 'Je n'ai jamais goûté de millet.'

Dans le dialecte de Baoding, le suffixe *-kuɣ* ne peut pas marquer l'accomplissement d'une action comme en chinois standard, seule la deuxième fonction est attestée, mais avec certaines nuances. Le point d'énonciation (*speech time*) est toujours au présent « avoir de l'expérience d'avoir fait quelque chose ».

(43) Baoding

a. * (我) 吃过饭了。	b. 我吃嘍饭嘍。
* <i>uɣ²¹³ tɕ^hɿ⁴⁵-kuɣ fǎ⁵¹⁻⁴⁵=lɛ</i>	<i>uɣ²¹³ tɕ^hɿ⁴⁵⁻³⁵-lɛ fǎ⁵¹⁻⁴⁵=lɛ</i>
1SG manger-EXP repas=CE	1SG manger-PFV repas=CE
'J'ai déjà mangé.'	'J'ai déjà mangé.'

(44) Baoding

我吃过小米儿。
uɣ²¹³ tɕ^hɿ⁴⁵⁻³⁵-kuɣ ɕiɔ²¹³⁻³⁵miɣ²¹³
 1SG manger-EXP millet
 'J'ai déjà mangé du millet.'

Cette réticence à utiliser *-guo* comme marqueur d'accompli a été décrite dans d'autres dialectes mandarins du nord comme Shouguang et Zhangqu au Shandong (Zhang Shuzheng, 1995 ; Gao, 2011 : 306), Dingxiang au Shanxi (Enfield Nick J. & Comrie Bernard. 2015 ; Fan 2007 :180-181), ou encore Shenmu au Shaanxi (Xing Xiangdong, 2002 :603).

a-4. Autres affixes :

Le dialecte de Baoding, comme d'autres dialectes mandarins, est très riche en suffixes verbaux permettant de produire par dérivation des verbes de sens proche mais comportant une nuance évaluative. Voici les principaux suffixes relevés dans notre corpus, illustrés chacun de plusieurs verbes.

-la 拉 mouvement de va-et-vient : *xu*²²*la* 糊拉 « caresser », *pu*⁴⁵⁻³⁵*la* 拔拉 « manier », *xua*²²*la* 划拉 « zébrer », *xɿ*⁵¹⁻²¹*la* 和拉 « remuer », *la*²¹³*la* 拉拉 « goûter », *ta*⁴⁵⁻³⁵*la* 耷拉 « retomber », *xua*⁵¹⁻²¹*la* 画拉 « tracer ».

-tɕʰŋ 嗤 avoir l'air de : *xɿ*⁴⁵⁻³⁵*tɕʰŋ* 呵嗤 « haleter », *ni*^{ɿ̃213-21}*tɕʰŋ* 拧嗤 « tortiller », *kʰɿ*⁴⁵⁻³⁵*tɕʰŋ* 吭嗤 « s'acharner », *pɛ*⁴⁵⁻³⁵*tɕʰŋ* 掰嗤 « casser », *kʰo*⁴⁵⁻³⁵*tɕʰŋ* 抠嗤 « creuser », *kʰu*⁴⁵⁻³⁵*tɕʰŋ* 劓嗤 « évider ».

-ta 哒 sémelfactif : *ti*⁴⁵⁻³⁵*ta* 滴哒 « goûter », *io*⁴⁵⁻³⁵*ta* 悠哒 « balancer », *xu*⁴⁵⁻³⁵*ta* 呼哒 « souffler », *ɕue*²¹³⁻²¹*ta* 甩哒 « secouer », *ti*^{ɛ̃45-35}*ta* 颠哒 « cahoter », *kʰɿ*⁴⁵⁻³⁵*ta* 磕哒 « secouer », *pɿ*⁵¹⁻⁴⁵*ta* 蹦哒 « sauter », *ɕy*^{ɛ̃45-35}*ta* 搯哒 « fouetter », *pã*⁴⁵⁻³⁵*ta* 邦哒 « taper avec un objet rigide », *tɕʰi*^{o45-35}*ta* 敲哒 « frapper », *kʰu*^{ɛ45-35}*ta* 搥哒 « battre », *fu*⁴⁵⁻³⁵*ta* 浮哒 « plier et déplier ».

-tʰɿ agiter 腾 : *pʰu*⁴⁵⁻³⁵*tʰɿ* 扑腾 « agiter », *tɔ*²¹³⁻²¹*tʰɿ* 倒腾 « faire quelque chose à plusieurs reprises », *tɕɿ*⁴⁵⁻³⁵*tʰɿ* 折腾 « tourmenter », *xɿ*⁵¹⁻⁴⁵*tʰɿ* 和腾 « embrouiller », *no*⁵¹⁻²¹*tʰɿ* 闹腾 « semer le trouble », *lu*^{ɛ̃51-21}*tʰɿ* 乱腾 « désordre ».

-pa 吧儿 changement d'état : *ni*^{ɿ̃213-42}*pa* 拧吧 « entortillé », *tɕo*⁵¹⁻⁴⁵*pa* 皱吧 « froncé », *zua*²²*pa* 掇吧 « froissé », *tʰi*^{ɿ̃213-21}*pa* 挺吧 « raide », *kã*⁴⁵⁻³⁵*pa* 干吧 « desséché », *tɕʰo*⁴⁵⁻³⁵*pa*

抽吧 « rétréci », *tɕyɛ⁴⁵⁻³⁵pa* 掘吧 « retroussé », *kʰɿ⁴⁵⁻³⁵pa* 磕吧 « brisé », *niã⁴⁵⁻³⁵pa* 蔫吧 « fané ».

-x² 乎 marque l'état ou l'aspect constaté en situation directement par la vue ou le toucher : *ɕiɛ²²xu* 邪乎 « bizarre », *zɿ⁵¹⁻²¹xu* 热乎 « chaud », *vẽ⁴⁵⁻³⁵xu* 温乎 « tiède », *tɕʰɔ²²xu* 潮乎 « humide », *ɕɿ⁴⁵⁻³⁵xu* 湿乎 « humide », *pã⁵¹⁻⁴⁵xu* 胖乎 « rond », *pɛ²²xu* 白乎 « blanc », *yẽ²²xu* 匀乎 « proportionné », *tɕʰyã²²xu* 全乎 « complet », *tɕa⁵¹⁻⁴⁵xu* 咋乎 « agité », *ɕia⁴⁵⁻³⁵xu* 瞎乎 « critiquer », *ɕã⁴⁵⁻³⁵xu* 扇乎 « se vanter », *io²²xu* 油乎 « huileux », *ni⁵¹⁻⁴⁵xu* 腻乎 « gras », *niã²²xu* 粘乎 « collant », *mi²²xu* 迷乎 « brouillé », *zuã²¹³⁻²¹xu* 软乎 « mou, tendre », *miã⁵¹⁻⁴⁵xu* 面乎 « farineux », *ɕyã⁴⁵⁻³⁵xu* 暄乎 « mou », *kuã⁴⁵⁻³⁵xu* 光乎 « lisse », *ɕi⁴⁵⁻³⁵xu* 稀乎 « fluide », *tɕiã⁵¹⁻⁴⁵xu* 糌乎 « visqueux », *luã⁵¹⁻²¹xu* 烂乎 « épaissi ».

-k² 咕 faire quelque chose discrètement : *ka²¹³⁻⁴²ku* 嘎咕 « méchant », *ti⁴⁵⁻³⁵ku* 嘀咕 « murmurer », *ve²¹³⁻⁴²ku* 委咕 « gigoter », *tɕʰi⁴⁵⁻³⁵ku* 曲咕 « déranger », *tɔ²¹³⁻²¹ku* 捣鼓 « fabriquer ».

-lio² 缕儿 s'emploie pour des objets longs et fins : *xua²²lio* 滑缕 « glissant », *tɕʰi²²lio* 齐缕 « régulier », *tɕɿ²²lio* 直缕 « droit », *ɕuẽ⁵¹⁻⁴⁵lio* 顺缕 « satiné », *tɕʰi⁴⁵⁻³⁵lio* 曲缕 « courbé ».

-io² 悠 se balancer : *xu⁴⁵⁻³⁵io* 忽悠 « remuer », *xuã⁵¹⁻⁴⁵io* 晃悠 « balancer », *tɕʰã⁵¹⁻⁴⁵io* 颤悠 « vibrer », *tɕuã⁵¹⁻⁴⁵io* 转悠 « se balader », *xã⁵¹⁻⁴⁵io* 撼悠 « secouer », *ka⁵¹⁻⁴⁵io* 嘎悠 « crisser ».

-l̃² 楞 manier : *pu⁴⁵⁻³⁵l̃* 拔楞 « manier », *pɛ²¹³⁻⁴²l̃* 摆楞 « tripoter », *tɕɿ⁴⁵⁻³⁵l̃* 支楞 « dresser ».

-sã² 搽 faire quelque chose de façon répétitives et désagréablement : *te⁴⁵⁻³⁵sã* 推搽 « se bousculer », *tɕua⁴⁵⁻³⁵sã* 抓搽 « se gratter », *nɔ²²sã* 挠搽 « se gratter », *tɕi²¹³⁻⁴²sã* 挤搽 « se bousculer », *kʰu⁴⁵⁻³⁵sã* 哭搽 « gémir ».

-pɛ² 摆 se donner un air : *tɕɔ⁴⁵⁻³⁵pɛ* 招摆 « provoquer », *to⁵¹⁻⁴⁵pɛ* 逗摆 « taquiner », *ɕiã²¹³⁻*

⁴²pε 显摆 « se vanter », sua²¹³⁻²¹pε 耍摆 « agiter ».

Nominaux

khɿ⁴⁵la 坷垃儿 : tu²¹³khɿ⁴⁵la 土坷垃儿 « mottes de terre », ciε²²khɿ²¹³la 鞋坷垃儿 « l'intérieur des chausseurs ».

b. La reduplication

Nous représentons la syllabe d'un mot monosyllabique par A, et les syllabes d'un mot de deux syllabes par A et B, afin de distinguer divers types de reduplication.

Verbale : les types AA et ABAB expriment le sens de « faire un peu quelque chose » ou la continuité d'une action. Alors que dans le cas d'un redoublement de type ABB, Il s'agit d'une répétition du complément d'objet de verbe.

AA tɿ⁴⁵⁻³⁵tɿ 啾啾 « babiller », tɔ⁴⁵⁻³⁵tɔ 叨叨 « bavarder », liε⁴⁵⁻³⁵liε 咧咧 « parler à tort et à travers », nuɿ²²nuɿ 挪挪 « bouger »

ABAB ʂɿ²²tɔ ʂɿ²²tɔ 拾掇拾掇 « ranger », ʂɿ⁵¹⁻⁴⁵pa ʂɿ⁵¹⁻⁴⁵pa 试吧试吧 « essayer », 啾吧啾吧 « raconter », ci²¹³⁻²¹pa ci²¹³⁻²¹pa 洗吧洗吧 « laver », suã⁵¹⁻⁴⁵pa suã⁵¹⁻⁴⁵pa 涮吧涮吧 « rincer ».

ABB ta²¹³xax⁴⁵xax 打哈哈儿 « se moquer de », ta²¹³vaɿ⁴⁵vaɿ 打哇哇儿 « faire des whoo-whoop avec main devant la bouche », ts^hã²²mɔ⁴⁵mɔ 藏猫猫儿 « jouer à cache-cache », tiɔ⁵¹vε⁴⁵vε 调歪歪 « désobéir ».

Adjectivale (en tant que prédicat) : le type AA exprime un degré extrême de l'adjectif. Le type AABB et ABB impliquent un degré d'intensité plus élevé.

AA kã⁴⁵ka⁴⁵ 干干儿 « très sec », tciã⁴⁵tciã⁴⁵ 将将儿 « juste », kɔ⁴⁵kɔ⁴⁵ 高高儿 « très haut », tsɔ²¹³tsɔ²¹³⁻⁴⁵ 早早儿 « très tôt ».

AABB *pɛ²²pɛ tci⁵¹ tci⁵¹* 白白净净儿 « beau et clair », *mɔ⁵¹mɔ ʂɿ⁴⁵ʂɿ⁴⁵* 冒冒失失
« inconsidérément », *li⁵¹li su⁵¹su⁵¹* 利利索索 « être agile ».

ABB *ti²²mɑ⁵¹mɑ⁵¹* 甜麻麻儿 « sucré », *ʂue²¹³li⁵¹li⁵¹* 水灵灵儿 « belle (femme) ».

1.4.2. Syntaxe : quelques généralités

Cette section donne un aperçu de l'organisation syntaxique et sémantique du dialecte de Baoding, présentant notamment l'ordre des mots, les catégories et fonctions syntaxiques, ainsi que les types de phrases qui vont ensuite être détaillés dans le chapitre III.

a. Ordre des mots

Comme les autres langues sinitiques, l'ordre des mots canonique dans une proposition simple dans le dialecte de Baoding est en général SVO, c'est-à-dire que l'objet est placé après le verbe. Selon la typologie des universaux de Greenberg (1963 : 76-79), la principale corrélation entre l'ordre linéaire du nom, de ses dépendants et l'ordre des constituants de la phrase est que dans les langues où l'objet est placé après le verbe, la tendance dominante est à placer les dépendants du nom après le nom tête. Cette tendance a été reformulée par Dryer (2013). Baoding possède certains traits de tête à gauche comme l'ordre VO et la préposition, mais reste une langue avec une forte tendance aux traits de tête à droite. Les syntagmes nominaux se positionnent après leurs dépendants et les adjoints se placent après les verbes. La position des dépendants du nom et des propositions relatives n'est pas non plus en harmonie avec l'ordre SVO, à savoir, les propositions relatives précèdent les noms têtes (voir Chappell, Li & Peyraube 2007).

Bien que l'ordre de base à Baoding soit SVO, pour marquer l'emphase contrastive dans une proposition simple ou la topicalisation, les autres éléments peuvent être placés en position préverbale, notamment l'antéposition de l'objet direct pour marquer l'emphase contrastive, en particulier dans le cas de prédicats portant des directionnels et des résultatifs. Ces phénomènes sont bien décrits pour le chinois standard également.

Dans une proposition complexe, en général, l'ordre des propositions est le même que dans autres langues sinitiques : les subordinées temporelles, causales, conditionnelles et concessives précèdent la principale dans la plupart des cas (Paris, 1999).

b. Pronoms personnels et démonstratifs

On peut répartir les noms en animés, inanimés, collectifs, pronoms personnels, et pronoms démonstratifs entre autres.

b-1. Les pronoms personnels dans le dialecte de Baoding

Les pronoms personnels à Baoding ne marquent ni le cas ni la distinction de la forme de

Tableau 21 Les pronoms personnels dans le dialecte de Baoding

politesses. En baoding, on distingue pour la première personne du pluriel une forme exclusive et une forme inclusive (qui inclut le locuteur et l'allocutaire).

	SINGULIER	PLURIEL	
		EXCLUSIF	INCLUSIF
1 ^{ère} PERSONNE	<i>uɣ</i> ²¹³ 我	<i>nã</i> ²¹³⁻²¹ / <i>nã</i> ²¹³⁻²¹ - <i>mẽ</i> 俺们 ¹⁴	<i>tsã</i> ²² / <i>tsã</i> ²² - <i>mẽ</i> 咱们
2 ^e PERSONNE	<i>ni</i> ²¹³ 你	<i>ni</i> ²¹³⁻²¹ - <i>mẽ</i> 你们	
3 ^e PERSONNE	<i>tʰa</i> ⁴⁵ 他	<i>tʰã</i> ⁴⁵ / <i>tʰa</i> ⁴⁵ - <i>mẽ</i> 他们	

Lorsque les pronoms fonctionnent comme déterminant d'un autre nom, il y a des caractéristiques spéciales comme dans le Tableau 22: (prenons la première personne comme exemple)

	<i>uɣ</i> ²¹³ 我	<i>nã</i> ²¹³⁻²¹ / <i>nã</i> ²¹³⁻²¹ - <i>mẽ</i> 俺们	<i>tsã</i> ²² / <i>tsã</i> ²² - <i>mẽ</i> 咱们
<i>tɕia</i> ⁴⁵ 家 «famille»		<i>nã</i> ²¹³⁻²¹ / <i>nã</i> ²¹³⁻²¹ - <i>mẽ</i> <i>tɕia</i> ⁴⁵ 俺们家	<i>tsã</i> ²² / <i>tsã</i> ²² - <i>mẽ</i> <i>tɕia</i> ⁴⁵ 咱们家
<i>ma</i> ⁴⁵ 妈 «mère»	<i>uɣ</i> ²¹³ <i>ma</i> ⁴⁵ 我妈		
<i>pʰẽ</i> ²² 盆 «bassine»	<i>uɣ</i> ²¹³ <i>ti</i> <i>pʰẽ</i> ²² 我的盆	<i>nã</i> ²¹³⁻²¹ / <i>nã</i> ²¹³⁻²¹ - <i>mẽ</i> <i>ti</i> <i>pʰẽ</i> ²² 俺们的盆	<i>tsã</i> ²² / <i>tsã</i> ²² - <i>mẽ</i> <i>ti</i> <i>pʰẽ</i> ²² 咱们的盆

Tableau 22 La position attributive du pronom personnel dans le dialecte Baoding (la première personne)¹⁵

Dans certains cas, la forme plurielle peut avoir un sens singulier. Par exemple, *nã*²¹³⁻²¹/*nã*²¹³⁻²¹-*mẽ* *tɕia*⁴⁵ 俺们家 signifie « chez moi » non pas « chez nous ». Cependant, pour

¹⁴ Dans le dialecte Baoding de l'ancienne génération, la coda de la première syllabe à la première et à la troisième personne du pluriel est une nasale vélaire, contrairement au dialecte Baoding actuel, qui utilise unenasale alvéolaire.

¹⁵ Les formes telles que **uɣ*²¹³*tɕia*⁴⁵ 我家, **nã*²¹³⁻²¹/*nã*²¹³⁻²¹-*mẽ* *ma*⁴⁵ 俺们妈, **tsã*²²/*tsã*²²-*mẽ* *ma*⁴⁵ 咱们妈 et **tsã*²²/*tsã*²²-*ma*⁴⁵ 咱妈 ne sont pas attestées en Baoding.

les termes de parenté, il n’y pas de forme plurielle possessive possible même pour désigner un sens pluriel. Par exemple, dans le cas d’une conversation entre deux sœurs, elles désignent leur mère par le terme générique, c’est-à-dire, l’équivalent d’un nom propre (Maman), et non par la forme plurielle inclusive :

(45) a. 还热乎着呢, 给妈端过去!

$x\epsilon^{22}$ $z\gamma^{51-53}$ $xu-t\zeta\alpha = ni$
encore chaud-STA=CONT

ke^{213} ma^{45} $tu\tilde{\alpha}^{45}$ - $ku\gamma$ - $t\zeta^{hi}$
BEN mère porter. à.deux.mains-DIR_{over}-DIR_{CTF}
'(La soupe) est encore chaude, amène-la à Maman.'

b. * 还热乎着呢, 给咱(们)妈端过去!

* $x\epsilon^{22}$ $z\gamma^{51-53}$ $xu-t\zeta\alpha = ni$
encore chaud-STA=CONT

ke^{213} $ts\tilde{\alpha}^{22}$ (- $m\tilde{\epsilon}$) ma^{45} $tu\tilde{\alpha}^{45}$ - $ku\gamma$ - $t\zeta^{hi}$
BEN 1INCL mère porter. à.deux.mains -DIR_{over}-DIR_{CTF}
'(La soupe) est encore chaude, amène-la à Maman.'

(46) a. 妈说来着, 咱们家这两间房可给不了你!

ma^{45} $su\gamma^{45} = le.t\zeta\alpha,$
mère dire=IPFVPST

$ts\tilde{\alpha}^{22}$ - $m\tilde{\epsilon}$ $t\zeta ia^{45}$ $t\zeta e^{51}$ $li\tilde{\alpha}^{213}$ - $t\zeta i\tilde{\alpha}^{45}$ $f\tilde{\alpha}^{22}$
1INCL famille DEM_{prox} deux-CLF pièce

$kh\gamma^{213}$ ke^{213} - pu - $li\alpha$ ni^{213}
de.toute.façon donner-NEG_{IRR}-POT 2SG

'Maman a dit qu'on ne pouvait pas te donner les deux pièces de notre maison!'

b. * 咱(们)妈说来着, 咱们家这两间房可给不了你!

* $ts\tilde{\alpha}^{22}$ (- $m\tilde{\epsilon}$) ma^{45} $su\gamma^{45} = le.t\zeta\alpha,$
1INCL mère dire=IPFVPST

$ts\tilde{\alpha}^{22}$ - $m\tilde{\epsilon}$ $t\zeta ia^{45}$ $t\zeta e^{51}$ $li\tilde{\alpha}^{213}$ - $t\zeta i\tilde{\alpha}^{45}$ $f\tilde{\alpha}^{22}$
1INCL famille DEM_{prox} deux-CLF pièce

$kh\gamma^{213}$ ke^{213} - pu - $li\alpha$ ni^{213}
de.toute.façon donner-NEG_{IRR}-RES 2SG

'Maman a dit qu'on ne pouvait pas te donner les deux pièces de notre maison!'

Il existe aussi une forme duelle $li\alpha^{213}$ pour les pronoms personnels et les termes de parentés. Voici ci-dessous le tableau des pronoms personnels à la forme duelle :

	<i>tsǣ</i> ²¹³ 1INCL	<i>nǣ</i> ²¹³ 1EXCL	<i>ni</i> ²¹³ 2	<i>th</i> ⁴⁵ 3
<i>li</i> ²¹³ « deux »	<i>tsǣ</i> ²¹³⁻²¹ <i>li</i> ²¹³ « nous deux (inclusive) »	<i>nǣ</i> ²¹³⁻²¹ <i>li</i> ²¹³ « nous deux (exclusive) »	<i>ni</i> ²¹³⁻²¹ <i>li</i> ²¹³ « vous deux »	<i>th</i> ⁴⁵⁻³⁵ <i>li</i> ²¹³ « eux deux »

Tableau 23 La forme duelle aux pronoms personnels en Baoding

Les termes de parenté peuvent également être suivis par *li*²¹³, mais il existe une hiérarchie en fonction de l'âge de la personne : seuls ceux situés dans le haut de la hiérarchie peuvent être suivis par *li*²¹³. Ce phénomène a déjà été décrit par Evans (2003a) pour le kayardild, une langue australienne, sous le terme « construction dyadique ». Selon Evans, Les constructions dyadiques désignent des groupes de personnes liées entre elles par une relation du type « deux frères », « la mère et l'enfant » entre autres. Ils sont formés par dérivation en kayardild.

	<i>kɤ</i> ⁴⁵ « grand-frère »	<i>tci</i> ²¹³ « grande-soeur »	<i>ni</i> ²² « mère »	<i>i</i> ²² « père »	<i>fu</i> ⁴⁵ « mari »	<i>ku</i> ⁴⁵ « tante, soeur du père »
<i>li</i> ²¹³ « deux »	« les deux frères »	« les deux sœurs »	« mère et fils/ fille »	« père et fils/fille »	« mari et femme »	« tante et nièce »

Tableau 24 La forme duelle concernant les termes de parenté en Baoding

La notion de duel est relativement importante en comparaison avec le chinois standard. Cela se manifeste aussi dans la façon de compter. La façon la plus courante de compter est par paire, avec l'unité de mesure 对儿 *tɤ*⁵¹ « paire ». Par exemple, *i*⁴⁵*tɤ*⁵¹ pour désigner 2 objets, *li*²¹³⁻²¹*tɤ*⁵¹ pour 4 objets.

b-2. Les pronoms démonstratifs dans le dialecte de Baoding

À propos des pronoms démonstratifs, une des caractéristiques du dialecte de Baoding, le distinguant du chinois standard, est son système tripartite. Le chinois standard distingue seulement les démonstratifs proximal et distal *zhè* 这 et *nà* 那, alors que le dialecte de Baoding possède un système tripartite concernant les pronoms démonstratifs, qui comprend le démonstratif proximal *tɤ*⁵¹ 这, le démonstratif distal *x*⁵¹, et deux autres démonstratifs ultra-distal *x*⁵¹ et *n*⁵¹ 那.

Proximal	Distal	Ultra-distal ¹⁶
<i>tʂe</i> ⁵¹ 这	<i>xɛ</i> ⁵¹	<i>ne</i> ⁵¹ 那 (non visible) <i>xɛ</i> ⁵¹ (visible)

Tableau 25 Le système démonstratif en Baoding

Néanmoins, les locuteurs de Baoding peuvent distinguer les référents en fonction de leur distance relative. L'exemple suivant illustre les différents démonstratifs à Baoding au niveau de la deixis, en (47) les différents types de courge « courge musquée », « courge pleine de Naples », et « courge cireuse » sont distingués en fonction de leur distance par rapport au locuteur. Par exemple, la 'courge cireuse' est désignée par le démonstratif ultra-distal *xɛ*⁵¹. Donc, la distance appliquée par le locuteur est relative, non pas absolue.

(47) Démonstratifs et deixis à Baoding

a. 这个是倭瓜, □个是北瓜, □个, □个你认得吧? □个是东瓜。

*tʂe*⁵¹-*kɔ* *ʂɿ*⁵¹ *uɔ*⁴⁵⁻³⁵*kua*,
DEM_{PROX}-CLF_{GEN} COP courge.musquée

*xɛ*⁵¹-*kɔ* *ʂɿ*⁵¹ *pe*²¹³⁻²¹*kua*
DEM_{DIST}-CLF_{GEN} COP courge.pleine.de Naples

*xɛ*⁵¹⁻⁴⁵-*kɔ* *xɛ*⁵¹⁻⁴⁵-*kɔ* *ni*²¹³ *zɛ*⁵¹⁻⁴⁵*ti=pa*
DEM_{ULTRA-DIST}-CLF_{GEN} DEM_{ULTRA-DIST}-CLF_{GEN} 2SG connaître=ADVI

*xɛ*⁵¹⁻⁴⁵-*kɔ* *ʂɿ*⁵¹ *tõ*⁴⁵⁻³⁵*kua*
DEM_{ULTRA-DIST}-CLF_{GEN} COP courge.cireuse
'Celle-ci est une courge musquée, celle-là est une courge pleine de Naples. Celle-là (là-bas), tu dois la connaître, c'est une courge cireuse.'

(48) Démonstratif Ultra-distal à Baoding

a. 你要这个, □个, 还是俺们家那个唉? 你挑吧!

*ni*²¹³ *iɔ*⁵¹ *tʂe*⁵¹⁻⁴⁵-*kɔ*, *xɛ*⁵¹⁻⁴⁵-*kɔ*
2SG vouloir DEM_{PROX}-CLF_{GEN} DEM_{DIST}-CLF_{GEN}

*xɛ*²² *ʂɿ*⁵¹ *nã*²¹³⁻²¹-*mẽ* *tɕia*⁴⁵ *ne*⁵¹⁻⁴⁵-*kɔ=iɛ*
ou être 1_{PLEX} maison DEM_{DIST}-CLF_{GEN}=INT_{WH}

*ni*²¹³ *thi*^ɔ⁴⁵⁻³⁵=*pa*
2SG choisir=ADVI

'Tu veux celui-ci, celui-là ou celui qui est chez moi? Choisis!'

c. Voix passive et causative : le marquage de l'objet et les divers rôles obliques

Dans le dialecte de Baoding, comme dans les autres langues sinitiques, l'ordre de base est

¹⁶La différence entre *xɛ*⁵¹ et *ne*⁵¹ est probablement liée à la visibilité des objets mentionnés dans la conversation, qui peut être un autre paramètre pour le système tripartite (Chen, 2010 : 102–106), ceci néanmoins nécessite d'avantage d'investigation.

SVO dans les phrases déclaratives, mais peut devenir SOV dans le cas de l'antéposition de l'objet saillant avec une construction en *pa*²¹³.

Comme de nombreuses langues sinitiques, le dialecte de Baoding possède également un morphème multifonctionnel ou syncrétique *tʂo*²¹³ pour marquer les différents rôles obliques. Ce morphème multifonctionnel *tʂo*²¹³, en tant que marqueur d'agent, fonctionne comme le marqueur passif (marque l'agent), le marqueur causatif (marque le causataire) et aussi le marqueur instrumental.

Dans les phrases passives, le dialecte de Baoding emploie un marqueur d'agent *tʂo*²¹³, et non pas *bèi* comme le chinois standard ou *jiào*, *ràng* comme le pékinois.

- (49) *t^ha*⁴⁵ *liã*²²*ciẽ* *tʂo*²¹³ *ko*²¹³ *tʂh*⁴⁵ *lã* ?!
 3SG conscience PASS chien manger PFV.INTP.MIR
 'Il s'est fait avaler sa conscience par le chien ?!'

Ce marqueur *tʂo*²¹³ sert également à Baoding à marquer le causatif comme en (50) et l'instrument comme en (51). Par exemple,

- (50) 不交就着你关门!
*pu*⁴⁵ *tɕio*⁴⁵ *tɕio*⁵¹ *tʂo*²¹³ *ni*²¹³ *ku*^{ɛ̃}⁴⁵ *mɕ*²² !
 NEG_{GIRR} payer alors CAUS 2SG fermer porte
 'Si (vous) ne payez pas le Pizzo, (je) vous ferai fermer boutique' (situation : dit par un racketteur à un commerçant)

- (51) 着手掰掰不开，你得着刀刺。
tʂo *ʂo*²¹³ *pɛ*⁴⁵ *pɛ*⁴⁵⁻³⁵-*pu*-*k^hɛ*⁴⁵,
 INST main rompre.avec.doigts casser.avec.doigts-NEG_{GIRR}-RES

*ni*²¹³ *tɕ*²¹³ *tʂo*²¹³ *tɕ*⁴⁵ *la*²².
 2SG devoir INST couteau fendre
 '(La grenade), tu ne peux pas l'ouvrir à la main, tu dois la fendre avec un couteau.'

d. Types de phrases

Les phrases interrogatives en Baoding se divisent en deux types : les phrases interrogatives polaires et les phrases interrogatives du type WH. Les phrases interrogatives polaires peuvent être ensuite réparties en trois sous-types en fonction de l'attitude de locuteur envers la proposition : les questions polaires neutres, les questions polaires avec attente de confirmation de la proposition et les questions polaires exigeant la confirmation d'une proposition improbable. Chaque type de phrase interrogative se différencie par l'emploi de particules enclitiques de fin de phrase distinctes, qui sont les particules dénotant l'illocution et se trouvent dans un paradigme différent de celles qui

marquent le système TAME. Le lien entre les types de phrase et les particules finales sera décrit plus en détail dans le chapitre II concernant les catégories modales et types de phrases.

Les phrases impératives ou hortatives sont formées soit au moyen du verbe seul soit avec le verbe précédé du sujet de la première personne ou de la deuxième personne. Certaines particules enclitiques telles que *tʂo* peuvent comporter une valeur impérative ou hortative, et vont être étudiées au chapitre VII lors de la discussion de la valeur TAME de la particule finale *tʂo* dans les injonctions.

e. Autres parties d' discours entrant en interaction avec les particules enclitiques marquant des catégories TAME

Mise à part les particules enclitiques finales, le sujet de ce travail, parmi les autres parties du discours entrant en interaction avec les particules enclitiques finales ayant des valeurs temporelles et modales, on peut mentionner les adverbes temporels, et les prépositions qui expriment la séquence temporelle.

Nous les discutons des adverbes temporels dans le chapitre III où nous recourons aux adverbes temporels afin de déterminer la valeur temporelle de certains énoncés et de vérifier leur interaction avec les marqueurs aspectuels. Les classes aspectuelles de verbes vont être détaillées dans le chapitre V lors de la discussion des valeurs de la particule *=ni* dénotant l'aspect imperfectif.

Il existe d'autre part dans le dialecte de Baoding une préposition *tʰo²²* qui marque la séquence temporelle de deux événements, avec le sens de « avant » (à un moment antérieur à l'événement mentionné) comme illustré en (52). Cette stratégie prépositionnelle diffère de la stratégie postpositionnelle observée chinois standard, où l'ordre est « X+ *qián* 前 » (avant X) et où *qián* est considéré comme une postposition.

- (52) 投睡觉别忘喽关灯!
tʰo²² *ʂue⁵¹tʂio⁵¹* *piɛ⁵¹* *vã⁵¹-lo* *kuẽ⁴⁵* *tʂ⁴⁵*
 avant.de dormir PROH oublier-COMPL éteindre lumière
 'Oublie pas éteindre la lumière avant de se coucher.'

Ce phénomène, que nous avons décrit en détail dans Song & Peyraube (2019), n'est pas rare parmi les dialectes du nord de la Chine : il est attesté au Hebei, au Ningxia et au Shaanxi (voir Wu Jizhang 2012, Lan Binhan 2011 : 201-202), mais avec parfois des valeurs

sémantiques différentes.

2. Cadre théorique et méthodologique

Les catégories de Temps, d'Aspect, de Mode et d'Evidentialité (regroupées généralement sous l'abréviation TAME) sont des catégories grammaticales fondamentales qui se manifestent souvent dans les langues du monde par un marquage morphosyntaxique sur le verbe de la localisation dans le temps, du déroulement du procès auquel le verbe réfère, des expressions de l'attitude du locuteur, ou de l'indication de la provenance de l'information entre autres. Ces catégories sont étroitement liées, et interagissent dans les langues de diverses manières. Dans la langue qui fait l'objet de cette thèse, le dialecte de Baoding, il existe également des verbes auxiliaires de mode et des suffixes verbaux jouant un rôle dans l'encodage de ces catégories, mais une partie des particules enclitiques placées en fin d'énoncé expriment également une ou plusieurs valeurs relevant des catégories de TAME.

Dans ce chapitre, nous présentons le cadre théorique dans lequel a été mené notre travail en l'organisant en quatre sections. Dans la première (2.1), qui traite des catégories du temps et de l'aspect, nous commençons par donner un aperçu synthétique des travaux sur les classes aspectuelles de verbes. Dans la deuxième (2.2), nous traitons de la catégorie du mode et de la modalité, en privilégiant la question de l'évidentialité et du rapport entre mode et types de phrases. Ensuite, la section 2.3 est consacrée à la catégorie de l'évidentialité : les types d'évidentialité, ainsi que la relation entre l'évidentialité et la modalité. A la fin, la section 2.4 concerne (inter) subjectivité et (inter)subjectification.

2.1. Les catégories du temps et de l'aspect

2.1.1. La catégorie du temps

Bien que l'idée de localiser les situations dans le temps soit une notion conceptuelle, les langues du monde ont la capacité inhérente, indépendamment des procédés grammaticaux dont elles disposent, de repérer les événements dans le temps. Cependant, les langues diffèrent dans la façon dont elles représentent la catégorie temporelle et le degré de précision des distinctions temporelles qui sont faites au sein de cette catégorie. Les situations peuvent être représentées soit dans un cadre temporel, soit être localisées

implicitement de manière aspecto-temporelle. Le temps est parfois défini comme « la grammaticalisation de la localisation dans le temps » (Comrie, 1985 :9). Selon Comrie, on peut déterminer qu'une langue donnée possède la catégorie du temps s'il existe des expressions permettant d'exprimer la localisation dans le temps des événements et s'il s'agit bien d'une catégorie grammaticale. Comrie distingue deux paramètres sur lesquels les langues diffèrent. Le premier est le degré de précision de la localisation temporelle. Le second est la manière dont les situations sont localisées dans le temps, en particulier l'importance relative attribuée au lexique et à la grammaire dans cette localisation.

La position temporelle de l'évènement est toujours indiquée par rapport à un point de référence, à savoir, un centre déictique. Dans le cas le plus simple, c'est-à-dire, le temps absolu, c'est le moment présent ou le moment d'énonciation qui sert de point de référence, et permet de faire la distinction entre les situations passées, présentes et futures. Si le moment de l'évènement est identique au point de référence, cela correspond au présent ; s'il précède le point de référence, ça correspond au passé, et s'il suit le point de référence, il s'agit du futur (Comrie, 1985 : 36-55). Si le présent et le passé sont unanimement considérés comme des catégories temporelles, le statut du futur dans un système temporel fait débat.

Dans ce travail, les valeurs temporelles en lien avec les particules finales à Baoding sont le passé et le futur.

Le passé fait référence à un moment situé à gauche du moment présent sur l'axe du temps. Il peut s'agir soit d'un point, soit d'une période de temps pouvant s'étendre jusqu'au moment présent. Dans le temps passé, le moment de l'évènement et le point de référence sont identiques et précèdent tous deux le temps d'énonciation. Le futur, en revanche, réfère à un moment situé à droite du moment présent sur l'axe du temps.

Le statut catégorique du futur a été controversé dans la littérature, qui peut être considéré comme appartenant soit à la catégorie du temps, soit à la catégorie de la modalité. Bien que le futur soit représenté de manière équivalente au passé sur l'axe du temps, dans le futur le moment de l'évènement et le point de référence sont identiques et suivent tous deux le temps d'énonciation, le futur et le passé diffèrent donc sur ce point. Le passé fait toujours référence à une situation qui s'est en fait produite dans le monde réel, sans être soumise à aucune influence du moment présent, alors que le futur réfère toujours à une situation qui ne s'est pas encore produite dans le monde réel. Par conséquent, la réalisation d'une situation future est incertaine et soumise à l'influence du

monde réel. De nombreuses circonstances différentes peuvent empêcher la réalisation d'une situation qui est supposée se produire dans le futur (Comrie, 1985 :43-48). Certaines particules finales du dialecte de Baoding discutées dans les chapitres suivants concernent le passé et le futur, associé avec d'autres valeurs TAME. (Voir la section 5.2, la section 6.2 et la section 6.3).

Le temps relatif fait référence à un temps qui ne prend pas comme centre déictique le moment présent. Reichenbach (1947) a développé une représentation des relations temporelles exprimées par la catégorie du temps : « S » désigne le moment d'énonciation (Speech Time), « E » représente le moment de l'événement (Even Time) et « R » se réfère au point de référence (Reference Time). Pour le *Past Perfect* « Plus-que-parfait » en anglais, le moment de l'événement précède le moment d'énonciation, donc $E < S$, qui précède également un autre point sur l'axe temporel qui se situe également dans le passé : le point de référence R : $E < R < S$. D'autres relations temporelles en anglais, par exemple, le *present perfect* « parfait du présent » (ex. *I have finished this task.*) diffèrent du plus-que-parfait : le temps d'énonciation et le point de référence sont identiques : $E < S = R$, et le *future perfect* « futur parfait » (ex. *I shall have finished this task.*) est décrit par $S < E < R$.

Certaines des particules finales du dialecte de Baoding concernent le temps relatif. C'est le cas de la particule $=t\epsilon^h i.l\epsilon$, qui se trouve dans le paradigme 2, et indique le futur postérieur. Un énoncé qui se termine avec la particule $=t\epsilon^h i.l\epsilon$ implique aussi que l'événement se déroulera au moins au moment indiqué par le point de référence dans le futur, ou après ce moment, mais pas avant. Par exemple :

(53) 我这儿刚上车，到家得 12 点去嘛，你们先吃吧，别等我嘛。

$u\gamma^{213}$ $t\zeta a^{51}$ $k\tilde{a}^{45}$ $\zeta\tilde{a}^{51}-t\zeta^h\gamma^{45}$
1SG DEM_{PROX} juste monter-voiture

$t\zeta^{51}-t\epsilon i a^{45}$ $t\epsilon^{213}$ $\zeta\eta^{22}\gamma^{51}$ $t i \tilde{\alpha}^{213-21}=t\epsilon^h i.l\epsilon$
arriver.à-maison nécessiter 12 heure=PSTE

$n i^{213-21}-m\tilde{\epsilon}$ $\epsilon i \tilde{\alpha}^{45}$ $t\zeta^h\eta^{45-35}=p a$
2-PL d'bord manger=ADVI

$p i \epsilon^{51}$ $t\tilde{\gamma}^{213}$ $u\gamma^{213-21}=l\epsilon\dots$
PROH attendre 1SG=CE

'Je viens de monter dans le car. (J') arriverai à la maison pas avant midi. Mangez d'abord, ne m'attendez pas.'

L'exemple (53) indique que l'événement « arriver à la maison » se passera au plus tôt à midi. Cela peut être probablement plus tard, à 13h, par exemple. Le point de référence se situe toujours dans le futur par rapport au moment de l'énoncé.

Une description détaillée de cette particule de futur postérieur =*tʃʰi.lɛ* va nécessiter un travail plus approfondi afin d'analyser ses valeurs TAME, ses comportements en cooccurrence avec divers prédicats, ainsi que son étymologie. Les données recueillies pour le moment ne nous permettant pas encore cette analyse, nous ne l'avons pas incluse parmi nos études de cas.

Dans les langues indo-européennes, différentes relations temporelles au sein de la catégorie du temps sont représentées par la morphologie verbale, alors qu'en chinois standard, les relations temporelles sont indiquées par différentes expressions d'ordre lexical. En conséquence, on peut considérer que dans les langues indo-européennes, la catégorie du temps est grammaticalisée alors qu'en chinois standard elle ne l'est pas et s'exprime par des moyens lexicaux. Etant donné que le temps n'est pas une catégorie grammaticalisée en chinois standard, il est impossible d'assigner une notion temporelle au verbe indépendamment du contexte dans lequel il apparaît. Selon Comrie, cette indépendance de contexte est une condition nécessaire à la définition d'un système temporel grammaticalisé. Or, en chinois standard, la référence temporelle d'un verbe n'est pas définie par la forme du verbe, mais par le contexte ou par des adverbes qui ont pour fonction de localiser la situation sur l'axe du temps. Les moyens lexicaux qui permettent en chinois standard de localiser une situation temporellement sont principalement les adverbes et les locutions adverbiales, mais on trouve aussi des compléments de durée du verbe, des prédicats nominaux etc.

Dans le dialecte de Baoding, mis à part les procédés lexicaux, nous verrons dans les études de cas que la catégorie du Temps est parfois prise en charge par certaines particules finales, qui combinent plusieurs valeurs TAME, dont certaines relevant du temps. Des phénomènes similaires sont trouvés dans certains dialectes parlés dans le nord de la Chine, au Shanxi et au Shaanxi, décrits par Lü Zhenjia (1995), Xing Xiangdong (2002), (2005) et Shi Xiuju (2004). Par exemple, la particule finale *ia²¹* dans le dialecte de Shenmu (Shaaxi) marque le futur. Nous verrons dans le chapitre V, queles deux particules imperfectives du baoding =*ni* et =*lɛ.tʃo* s'opposent quant à leur valeur temporelle : la particule =*ni* se trouve toujours dans un contexte présent, alors la particule =*lɛ.tʃo* est incompatible avec un

événement ou une situation présents et se trouve toujours dans un contexte passé (voir le chapitre V).

2.1.2. La catégorie de l'aspect

Parmi les catégories de TAME, ce sont le temps et l'aspect qui présentent le plus d'interaction et d'interdépendance. Le temps et l'aspect sont l'expression grammaticale des propriétés temporelles des situations. Le temps montre la localisation temporelle de la situation, tandis que l'aspect indique la forme de sa temporalité. Le temps implique la notion d'un point de référence par rapport auquel la situation est localisée. L'aspect est souvent concerné par la présence ou l'absence d'une limite qui met fin à la situation. Contrairement à la catégorie temporelle qui est déictique, l'aspect ne l'est pas : la situation n'est pas localisée sur un point particulier sur l'axe du temps.

La temporalité d'une langue ne peut pas être décrite sans tenir compte de l'aspectualité, qui concerne la temporalité interne d'une situation (Comrie, 1976:3).

En ce qui concerne de l'aspect, commençons par préciser les définitions utilisées dans ce travail de l'aspect en prenant la définition de Comrie (1976:3)¹⁷ dans son ouvrage *Aspect*, traduite en français par Tournadre (2004 :13) de la façon suivante: 'Les aspects correspondent à différentes manières d'envisager la composition temporelle interne d'une situation.' Autrement dit, il s'agit du déroulement du procès auquel le verbe réfère.

2.1.2.1. L'aspect grammatical et aspect lexical

On distingue en général l'aspect grammatical, exprimé par des marqueurs d'aspects grammaticaux, et l'aspect lexical, qui est la caractéristique aspectuelle intrinsèque du verbe. L'aspect grammatical, qui se manifeste généralement sur la morphologie du verbe, comprend l'aspect imperfectif et l'aspect perfectif, tandis que l'aspect lexical concerne les types de situation du verbe, ce dernier est intrinsèque à la sémantique du verbe.

Il existe différentes approches pour distinguer l'aspect grammatical et l'aspect lexical. Comrie (1976: 7) ne fait pas de distinction entre les deux, alors que Smith (1991, 1997) distingue clairement l'aspect lexical (*situation type aspect*) et l'aspect grammatical

¹⁷'Aspects are different ways of viewing the internal temporal constituency of a situation.' (1976, p 3)

'Perfectivity indicates the view of a situation as a single whole, without distinction to the various separate phases that make up that situation.' (1976, p 16)

(*viewpoint aspect*). Le terme de *situation aspect* chez Smith correspond à ce qu'on appelle aussi parfois « Aktionsart », qui fait référence à une classification aspectuelle des verbes.

On peut supposer que l'aspect lexical / type de situation (Aktionsart) du verbe est une catégorie verbale de base, car il est présent dans chaque langue, indépendamment du temps dont les autres catégories verbales sont grammaticalisées dans la langue respective. Selon Lindstedt (2001), la notion d'aspect lexical réfère donc au classement des verbes en divers type sémantiques. Lindstedt illustre cette notion pour l'anglais : *blink* « cligner » est un événement ponctuel et *swim* « nager » ne l'est pas.

L'étude des systèmes aspectuels est très développée dans l'analyse des langues slaves, où la distinction entre une situation bornée et une situation non bornée est entièrement grammaticalisée. Elle a pour l'objectif de différencier les implications sémantiques des deux aspects contrastifs de l'opposition entre aspect perfectif et aspect imperfectif, l'une des oppositions aspectuelles les plus utilisées dans la description des systèmes aspectuels. Comrie (1976 : 4) définit l'aspect perfectif et l'aspect imperfectif comme différentes perspectives à partir desquelles une situation est représentée: pour l'aspect imperfectif, la structure interne de la situation est vue de l'intérieur, sans se concentrer sur le point initial ou final de la situation ; alors pour l'aspect perfectif, la situation est considérée dans son ensemble, y compris son point initial et son point final dans une perspective externe, sans distinguer ses différentes phases. Par exemple, *Il est en train de faire de la cuisine* réfère à un événement en cours de développement. *Il a acheté trois kilos de pomme de terre* implique que l'action de 'acheter' a été achevée.

Mise à part l'opposition 'perfectif /imperfectif' qui est la plus fréquente, dans beaucoup de langues, l'aspect imperfectif peut être divisé encore en sous catégories. Comrie (1976 :25) propose de distinguer dans l'aspect imperfectif deux sous-catégories : l'habituel et le continuatif. Le continuatif se subdivise encore en progressif et non-progressif, ce qui donne le schéma suivant :

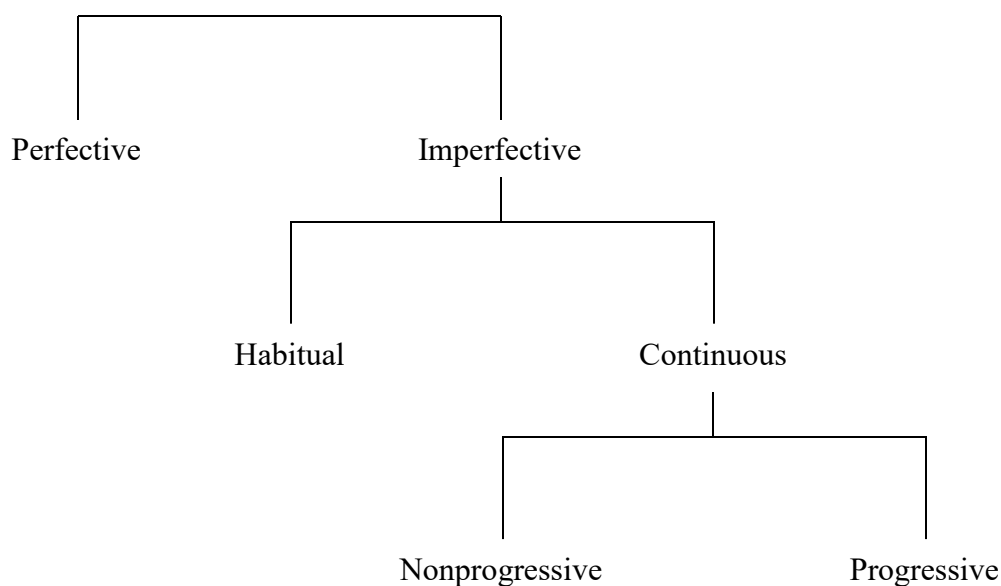


Figure 6 Les différents aspects selon Comrie (1976 : 25)

Le progressif est défini comme « situation en cours de développement » (« situation in progress » (1976 :33-40)) au moment de référence (non- habituel et non-statique).

En chinois standard, l'aspect est exprimé de manière morphosyntaxique. Le chinois standard possède différents morphèmes, dont la plupart sont des suffixes verbaux, exprimant différents aspects: le suffixe verbal *-le* pour l'aspect perfectif ; la particule finale *le* exprimant le changement d'état ; le suffixe verbal *-zhe* qui est considéré traditionnellement comme un suffixe exprimant l'aspect progressif et duratif (les fonctions de ce suffixe diffèrent à Baoding, voir le chapitre V) ; le suffixe verbal *-guo* marquant l'expérientiel, et le préverbal adverbe *zài* qui marque l'aspect progressif.

L'aspect lexical, également sous le nom de « type de situation » ou « Aktionsart » du verbe ou encore sous le nom d'« aspect sémantique » en français (Corre, 2009) concerne la catégorisation sémantique des verbes et des prédicats selon la situation qu'ils représentent.

Une caractéristique importante pour la distinction des différents types de situations est la télicité. Cette caractéristique sémantique fait référence au bornage d'une situation, à savoir si elle présente ou non un point initial et final. Depuis Aristote, de nombreuses études ont été faites pour distinguer les différentes manières dont les verbes

décrivent différentes situations, par exemple, , on opère une les distinction de base entre des situations statiques et dynamiques, ou des situations bornées et non bornées.

L'aspect grammatical et l'aspect lexical sont en étroite relation. Par exemple, dans les deux exemples (54)a et (54)b, les verbes sont marqués par *-ing*, qui marque l'aspect imperfectif (aspect grammatical) en anglais.

- (54) a. She is swimming.
b. She is blinking.

L'exemple (54)a indique un processus en cours « être en train de nager » (sinon on ne voit pas ce qu'ajoute *ing*,) alors que l'exemple (54)b indique la répétition d'une action ponctuelle, impliquant plusieurs clignements d'yeux. Cette différence de sens produite par la forme en *-ing* selon les verbes provient de leurs caractéristiques aspectuelles (aspect lexical). Par conséquent, lorsque nous étudions l'aspect grammatical et ses marqueurs dans une langue donnée, nous ne pouvons pas négliger l'aspect lexical, et nous devons d'abord adopter une classification sémantique des verbes de cette langue.

L'aspect grammatical et l'aspect lexical sont étroitement liés, de sorte que l'aspect lexical peut aider ou bloquer une représentation aspectuelle particulière. Par exemple, les verbes téliques sont généralement compatibles avec l'aspect perfectif, alors que les verbes atéliques (verbes d'activité), sont généralement compatibles avec l'aspect imperfectif. Néanmoins beaucoup de verbes peuvent passer de la catégorie télique à la catégorie atélique et vice versa lorsqu'ils sont modifiés, ce qui affecte également la représentation aspectuelle.

Bien que l'aspect grammatical et l'aspect lexical ne soient pas toujours distingués dans les travaux antérieurs, cette distinction est fondamentale dans les analyses du système temporel et aspectuel d'une langue et elle est particulièrement pertinente pour l'analyse du système TAME des particules finales dans le dialecte de Baoding, qui est plutôt basé sur l'aspect lexical du verbe que sur toute autre distinction grammaticale aspectuelle ou temporelle (voir le chapitre V). En conséquence, l'aspect lexical, le type de situation du verbe et son interaction avec tous les procédés grammaticaux et lexicaux pertinents pour indiquer les relations temporelles et aspectuelles en chinois occuperont une place importante dans les chapitres suivants.

2.1.2.2. Les travaux antérieurs sur les catégorisations aspectuelles de verbes

De nombreuses études récentes sont basées sur la fameuse classification quadripartite des verbes proposée par Vendler (1967), qui est considérée comme l'une des catégorisations classiques dans les travaux contemporains sur l'aspect lexical. Dans cette catégorisation, basée sur des tests comme la possibilité de prendre la forme imperfective en *-ing* et les expressions de durée en « *in + duration* » et « *for + duration* », Vendler distingue les états (*states*), les activités (*activities*), les accomplissements (*accomplishments*) et les achèvements (*achievements*)¹⁸. Les verbes d'état et les verbes d'activité mettent l'accent sur la situation elle-même sans prendre en compte le point initial ou final, donc ils sont atéliques. Les verbes d'accomplissement se concentrent à la fois sur le processus et le point final de la situation, tandis que les verbes d'achèvement se focalisent uniquement sur le point final de la situation. Les verbes d'accomplissement et les verbes d'achèvement sont téliques.

Des analyses plus récentes (i.e. Lyons, 1977: 707) ne distinguent que trois catégories différentes: les états (*states*), les processus (*processes*) et les événements (*events*). Les états et les processus sont atéliques ou non bornés, et les événements sont téliques ou bornés. Les accomplissements et les achèvements sont regroupés dans les événements.

L'une des objections faites à Vendler porte sur le rôle des arguments des verbes et d'autres composants de la phrase dans la catégorisation sémantique des verbes. Verkuyl, d'abord dans un ouvrage sur la compositionnalité de l'aspect publié en 1972, puis dans d'autres travaux comme Verkuyl (1993) a critiqué la catégorisation de Vendler en soulignant que les verbes classés dans les accomplissements dépendent en fait des propriétés de leurs objets directs. Par exemple, en général, « *build* » est télique comme dans « *build a house* ». Cependant, il peut être atélique dès lors que l'objet direct est un nom de masse ou un nom pluriel indéfini, ex. « *built houses for a week* ». Quand le verbe « *build* » a une interprétation télique, il est compatible avec une expression temporelle du type de *in + duration*, alors que le verbe « *build* » dans son emploi atélique peut se combiner avec une expression temporelle du type de *for + duration*.

Selon Verkuyl (1993, 2002), les types de situations sont donc compositionnels. Ils se composent de verbes simples, ainsi que d'expressions verbales complexes, à savoir des verbes avec leurs arguments et leurs compléments. L'interaction du verbe et de ses

¹⁸ La traduction française de ces quatre catégories ne fait pas l'unanimité. Pour des raisons de clarté, nous utilisons les termes proches de l'anglais « accomplissement » et « achèvements », proposés par Kozłowska (1998).

arguments joue un rôle important dans la détermination du type de situation d'un verbe ou d'une expression verbale ainsi que son possible passage de l'atélique au télique et vice versa. Par conséquent, l'analyse sémantique du verbe isolé ne suffit pas à déterminer le type de situation du prédicat.

Smith (1991) s'appuie sur la catégorisation des verbes en quatre classes de Vendler, à laquelle elle ajoute une cinquième : celle des sémelfactifs. Comme les verbes d'activité, les verbes sémelfactifs sont compatibles avec l'expression temporelle du type de « *for + duration* »; d'un autre côté, ils sont aussi compatibles avec l'expression temporelle « *in* » comme un seul événement. Smith (1991 : 55-58) considère que les verbes sémelfactifs forment une catégorie à part entière car, selon elle, la différence essentielle entre les verbes d'achèvement et les verbes sémelfactifs est que les verbes d'achèvement impliquent un changement d'état, alors que ce n'est pas le cas pour les verbes sémelfactifs qui ne génèrent pas un changement d'état et qui ont donc la propriété [-télique]. Les verbes sémelfactifs sont compatibles avec l'expression temporelle *in α durée*, ce qui montre leur propriété [+télique].

Depuis les années 1980, un grand nombre d'études sur l'aspect sémantique des verbes du chinois standard ont été publiées à partir de la catégorisation de Vendler (1967). Ces travaux vont être présentés dans le chapitre V, où seront examinés les classes de prédicats dans le dialecte de Baoding.

Nous adoptons dans ce travail le point de vue de Smith pour analyser la valeur aspectuelle des particules finales de Baoding. (Voir le chapitre V sur les classes de prédicats en Baoding).

2.2. Les catégories du mode et de la modalité

Nous commençons cette section par la définition classique du mode (*mood*) chez (Jespersen 1924 :313), qui distingue le mode indicatif, le mode subjectif et le mode impératif. Voici d'après lui ce que ces modes expriment :

'...certain attitudes of the mind of the speaker towards the contents of the sentence, though in some cases the choice of a mood is determined not by the attitude of the actual speaker, but by the character of the clause itself and its relation to the main nexus on

which it is dependent. Further it is very important to remember that we speak of "mood" only if this attitude of mind is shown in the form of the verb: mood thus is a syntactic, not a notional category.'

Cette définition concerne le mode exprimé par la morphologie verbale. Le mode (*mood*) réfère en effet traditionnellement à une catégorie exprimée par la morphologie du verbe (Palmer 1986 : 21). Mais Palmer (1986) montre ensuite que le mode se manifeste non seulement sur la morphologie du verbe, mais affecte aussi le sens de l'énoncé entier.

Quant à la modalité, c'est une catégorie sémantique qui doit être distinguée du mode. Cependant, dans les études descriptives et typologiques, il arrive souvent qu'on emploie les termes de *mood*, ou *modality* pour des éléments divers dont le sens est lié au domaine modal. En général, la modalité concerne le jugement du locuteur sur une proposition.

Dans cette section sur le mode et la modalité, nous présentons d'abord un état de l'art sur les types de modalité, et ensuite nous examinons le mode, que nous associons dans ce travail aux types de phrase.

2.2.1. La catégorie de la modalité et les types de modalité

Les travaux sur le système modal présentent de nombreuses divergences sur les types de modalité et les termes les désignant. Les études sur la modalité remontent à (Jespersen 1924 : 320-312) qui liste les sous-catégories de mode (*mood*) pour les verbes auxiliaires au sens large telles que *obligative* « obligatoire », *permissive* « permissif », *necessitative* « nécessaire », *presumptive* « présomptif » etc, et aussi les termes utilisés pour le mode comme jussif, hortatif, assertif etc. Jespersen distingue deux groupes de mode selon l'absence ou la présence d'un élément de volonté. Ces deux catégories correspondent plus ou moins à ce que Lyons (1977 : 823) appellera ensuite la modalité épistémique et la modalité déontique. Lyons considère que la modalité épistémique concerne plutôt la connaissance ou l'opinion que le fait. (Lyons 1977 : 681, 823) La modalité épistémique réfère à l'attitude de locuteur sur la proposition. Deux types de modalité épistémique sont distingués : la modalité épistémique objective et subjective. La modalité épistémique objective est une modalité qu'il s'agit de l'énonciation du locuteur sur l'information, alors que la modalité subjective concerne plutôt une déclaration d'opinion du locuteur, une

information rapportée ou une inférence qu'à l'énonciation des faits (Lyons 1977 : 799).
Les exemples suivants illustrent les deux types de modalité épistémique :

(55) Les deux types de modalité épistémique (Lyons 1977 :797)

a. *Alfred may be unmarried.*

b. *Alfred must be unmarried.*

La modalité déontique concerne la nécessité et la possibilité (ou l'obligation, la permission) des actes qui sont produit par des agents. Lyons fait aussi le lien avec le futur, l'intention, le souhait et la volonté. Par exemple,

(56) La modalité déontique (Lyons 1977: 832)

a. *You must open the door.*

b. *You may open the door.*

Les travaux de Lyons et sa distinction entre modalité épistémique et déontique ont largement influencé les travaux de Palmer (1990), Bybee et al. (1994) et van der Auwera & Plungian (1998).

Les types de modalité distingués par Palmer s'appuient sur les travaux de Jespersen and Lyons. Palmer sépare la modalité propositionnelle et la modalité d'événement. Par exemple :

(57) La modalité propositionnelle (épistémique) et la modalité d'événement
(déontique) (Palmer 2001 : 7)

Kate may be at home now.

Peut être paraphrasé en :

a. *It is possible that Kate is at home now.*

Kate may come in now.

Peut être paraphrasé en :

b. *It is possible for Kate to come in now.*

La modalité propositionnelle concerne le jugement du locuteur sur la proposition, alors que la modalité événementielle relève l'attitude du locuteur vis-à-vis d'un événement potentiel dans le futur. Cette distinction correspond aux deux groupes de modalité de Jespersen mentionnés plus haut.

Palmer ajoute dans la modalité d'événement un autre type à la modalité déontique : la modalité dynamique, qui concerne la capacité et la volonté (Palmer 2001 :10). Par exemple :

(58) La modalité dynamique (Palmer 2001 : 10)

a. *John can speak French.* (ability)

b. *John will do it for you.* (willingness)

La définition donnée par Palmer à la modalité dynamique inclut non seulement la capacité physique et mentale du sujet, mais aussi les circonstances (à part la permission déontique) qui peuvent les affecter. Les exemples suivants illustrent la différence entre la permission déontique et la modalité dynamique :

(59) La permission déontique et la modalité dynamique (Palmer 2001 : 10)

a. *He can go now.* (Deontic : I give permission.)

b. *He can run a mile in five minutes.* (Dynamic : He has the ability.)

c. *He can escape.* (Dynamic : The door is open.)

Palmer inclut aussi l'évidentialité dans la modalité propositionnelle. Selon Palmer, la différence entre la modalité épistémique et la modalité évidentielle tient à ce que la première sert à exprimer un jugement du locuteur sur le statut factuel d'une proposition,

alors que la modalité évidentielle indique les indices et les preuves dont il dispose sur ce statut factuel (2001 :7). Il distingue au sein de la modalité évidentielle deux sous-catégories : selon qu'elle relève de l'information sensorielle (visuelle, auditive) ou de l'information rapportée (Palmer 2001 : 9, 35-45). Nous verrons un peu plus loin dans la section sur l'évidentialité que nous ne considérons pas celle-ci comme partie prenante de la modalité.

D'après Palmer (2001 :13), le statut modal des souhaits et des peurs n'est pas très clair : ils sont en partie déontiques, en partie épistémiques.

Voici un résumé des types de modalité de base selon Palmer :

La modalité propositionnelle		La modalité d'événement		
épistémique	évidentielle		déontique	dynamique
spéculative déductive assomptive	sensorielle	rapportée	permissive, obligative, commissive	capacité, volitive
	visuelle, auditive			

Tableau 26 Les types de modalité selon Palmer (2001 :22)

Bybee et al (1994) distingue quatre catégories de modalité : épistémique, la modalité axée sur le locuteur, ou axée sur l'agent et la modalité spécifique aux subordonnées. Ce qui diffère des catégorisations précédentes c'est que la modalité axée sur le locuteur n'est pas totalement équivalente à la modalité déontique proposée par Lyon (1977) ou Palmer (2001), car elle n'inclut pas le sens d'obligation de la modalité déontique de Lyons et Palmer. Selon la catégorisation de Bybee et al (1994 : 179), la modalité axée sur le locuteur concerne la commande, la demande, la sollicitation, l'avertissement, l'exhortation et la recommandation. La modalité axée sur le locuteur permet au locuteur d'imposer ses conditions à son interlocuteur. La modalité axée sur le locuteur comprend selon Bybee et al (1994) l'impératif, le prohibitif, l'optatif, l'hortatif, l'admonitif et le permissif. L'obligation est classée dans la modalité axée sur l'agent. Selon la définition de Bybee et al, la modalité axée sur l'agent est une modalité qui présente la condition interne et externe d'un agent pour la complétion d'une action. La modalité axée sur l'agent comporte l'obligation, la nécessité, la capacité et le souhait. Cette catégorie couvre non seulement la modalité déontique i.e. l'obligation, mais inclut aussi la modalité dynamique de Palmer.

van der Auwera & Plungian (1998) s'appuie sur les travaux de Bybee et al (1994), et divise la modalité en quatre domaines où la possibilité contraste avec la nécessité : la modalité interne au participant, la modalité externe au participant, la modalité déontique et la modalité épistémique. La modalité interne désigne une possibilité ou nécessité interne au participant dans une situation donnée (van der Auwera & Plungian 1998 : 80). Dans ce domaine, la possibilité renvoie à la capacité du participant et la nécessité au besoin interne du participant :

(60) La modalité interne (van der Auwera & Plungian 1998 : 80)

a. *Boris can get by with sleeping five hours a night.*

b. *Boris needs to sleep ten hours every night for him to function properly*

Le deuxième domaine est celui de la modalité externe, qui concerne des circonstances qui sont considérées comme externes au participant et qui rendent la situation possible ou nécessaire, comme dans les exemples suivants :

(61) La modalité externe (van der Auwera & Plungian 1998 : 80)

a. *To get to the Station, you can take bus 66.*

b. *To get to the Station, you have to take bus 66.*

Le troisième domaine concerne la modalité déontique qui est considérée comme un sous-domaine de la modalité externe. Selon eux, la modalité déontique permet d'identifier des circonstances favorables ou contraignantes externes au participant en tant que personne, souvent le locuteur, ou en tant que normes sociales ou éthiques permettant ou obligeant le participant à s'engager dans la situation. Par exemple :

(62) La modalité déontique (van der Auwera & Plungian 1998 : 81)

a. *John may leave now.*

b. *John must leave now.*

Le dernier domaine est la modalité épistémique qui concerne les jugements du locuteur. La modalité épistémique comprend la possibilité épistémique et la nécessité épistémique. La possibilité épistémique renvoie à un jugement incertain sur la proposition, alors que la nécessité épistémique implique un haut degré de probabilité de la proposition. Par exemple :

(63) La modalité épistémique (van der Auwera & Plungian 1998 : 81)

a. *John may have arrived.*

b. *John must have arrived.*

Voici un schéma récapitulant le système modal proposé par van der Auwera & Plungian 1998 : 82

Possibility		
Non-epistemic possibility		Epistemic possibility (Uncertainty)
Participant-internal possibility (Dynamic possibility, Ability, Capacity)	Participant-external possibility	
	(Non-deontic possibility)	Deontic possibility (Permission)
Participant-internal necessity (Need)	(Non-deontic necessity)	Deontic necessity (Obligation)
	Participant-external necessity	
Non-epistemic necessity		Epistemic necessity (Probability)
Necessity		

Tableau 27 Les types de modalité selon van der Auwera & Plungian (1998)

Le marquage grammatical de la modalité peut varier beaucoup en fonction de la langue. Palmer (2001 : 19) liste les trois types principaux types de marquage : a. les suffixes individuels, les clitiques et les particules ; b. la flexion verbale ; c. les verbes modaux.

2.2.2. La catégorie du mode et les types de phrases

Dans ce travail nous nous appuyons également sur des conceptions plus étendues de la notion de mode, comme celle proposée par Paul Portner, qui inclut dans les oppositions de mode celles relevant des types de phrase. Portner définit le mode verbal dans son article sur le mode verbal (*verbal mood*, Portner 2011 : 1263) de la façon suivante :

'Mood is a distinction (in form, meaning, or use) among clauses based on modal features of meaning in the context (either grammatical or conversational) in which they occur.'

« Le mode est une distinction (de forme, de sens ou d'usage) opérée entre les propositions sur la base des caractéristiques modales de leur signification dans le contexte (grammatical ou conversationnel) où elles apparaissent. »

Cette définition plus large permet à Portner de faire le lien entre le mode tel qu'il est encodé dans certaines langues sur le verbe dans des paradigmes flexionnels comme l'indicatif et le subjonctif, avec la notion plus large de mode pouvant dans d'autres langues être exprimée par des procédés ne se restreignant pas au verbe lui-même. Portner inclut dans le mode les domaines suivants : le mode notionnel, le mode conditionnel, le mode en linguistique descriptive et typologique, le mode d'énoncé et le mode verbal.

Le **mode notionnel** *notional mood* correspond au mode défini par (Jespersen 1924 : 819-821) et permet de se détacher des formes verbales à strictement parler, qu'ils s'agissent de nécessité, de possibilité, de souhait etc.

Le **mode de phrase** *sentence mood* concerne les types de phrase avec les modes déclaratif, interrogatif, impératif, entre autres. D'après Portner, cette approche du mode est très répandue notamment en linguistique amérindienne et dans la tradition linguistique allemande. Cette notion de mode d'énoncé nous permettra dans ce travail de traiter certains phénomènes relevant des types de phrase au sein de la catégorie de mode que nous incluons dans les catégories de TAME.

Le **mode verbal** *verbal mood*, selon Portner (2011 : 1262), concerne les différences observées entre les propositions marquées par des formes verbales à l'indicatif et au subjonctif dans des langues comme l'italien ou l'allemand, ou par des formes ayant des rôles similaires dans d'autres langues comme le roumain, qui marque cette opposition par une particule. Selon cette définition, le mode verbal n'est pas

obligatoirement marqué dans la morphologie verbale, et peut être marqué par d'autres moyens tels que les particules, comme en roumain. En général, les travaux sur le mode verbal se focalisent sur les propositions complétives.

Enfin, Portner note que le mode en linguistique descriptive et typologique est décrit sous des étiquettes diverses, comme celles de *mood*, *mode*, ou *modality*, à propos de divers éléments se rapportant au domaine modal, au mode de phrase et aux différents types de subordination. Ces termes très variés décrivent aussi des phénomènes très variés dans des langues présentant des systèmes modaux éloignés, et on peut parler par exemple de « mode désidératif » *desiderative mood* ou de « mode final » *purposive mood* ou de « mode interrogatif », selon les langues décrites.

Parmi les catégories du mode et de la modalité, nous aurons surtout recours dans l'analyse des fonctions TAME des particules enclitiques du Baoding à la notion de **mode** (*mood*) dans le sens de « mode de phrase » (*sentence mood*) en lien avec le type de phrase (*sentence type*) : impérative, interrogative, déclarative etc. Nous allons donc examiner maintenant plus en détail les travaux sur les types de phrase.

Sadock and Zwicky (1985) définissent les types de phrase *sentence types* comme l'appariement d'une forme grammaticale et d'une utilisation conversationnelle. Plus précisément, les types de phrase associent la forme grammaticale et l'usage qu'en fait le locuteur pour donner un ordre, raconter une histoire, demander une information ou exprimer une surprise par exemple. Selon le point de vue de Sadock and Zwicky (1985), les types de phrases doivent former un système fermé : chaque phrase appartient à un type distinct et ces types s'excluent mutuellement (Sadock and Zwicky 1985 :158-159). Les types de phrases se retrouvant dans la plupart des langues sont les phrases déclaratives, interrogatives et impératives.

Portner (2004) n'adhère pour sa part pas au point de vue de Sadock and Zwicky (1985) que les types de phrases forment un système fermé, et que chaque phrase relève d'un type distinct, ces types étant mutuellement exclusifs. Portner (2004) reprend à divers travaux sur le mode comme Reis (1999) les notions de « *sentence force* » et « *sentence mood* », en insistant sur la nécessité que la force illocutoire soit représentée dans la syntaxe, et en mettant l'accent sur la nécessaire corrélation entre la forme de la phrase et sa fonction. Ainsi pour Portner (2004), la phrase suivante prend la forme d'une question bien qu'il s'agisse d'une requête du point de vue de la fonction pragmatique, et est donc classée dans le type de phrase interrogatif :

(64) Would you please pass the salt? (Portner 2004 : 235)

Une même forme syntaxique peut donc être associée à différentes fonctions comme le montre l'exemple ci-dessus ; dans le même temps, Reis (1999) montre par des exemples de l'allemand que la même fonction illocutoire au sens large peut être réalisée à travers diverses formes.

(65) Allemand (Reis, 1999)

a. *Gab ihm einer Geld?*

'Did someone give him money?'

b. *Wer gab ihm Geld?*

'Who gave him money?'

c. *Ob ihm einer Geld gibt ?*
whether him somebody money gives
'Will anybody give him money, I wonder.'

b. *Wer ihm wohl das Geld dafür gibt?*
Who him MP the money that for gives
'Who will give him the money for that, I wonder.'

Donc, il n'y pas de correspondance biunivoque entre la forme correspondant à un type de phrase et sa fonction illocutoire. A propos de la question sur la relation entre la forme du type de phrase et la fonction illocutoire, Reis (1999) suit le cadre théorique dominant dans la linguistique allemande celui de Altmann (1987) (cité dans Reis, 1999) qui pense que la forme du type de phrase, qui est un support pour le mode d'énoncé *sentence mood*, ne doit pas être défini en fonction uniquement de la position du verbe dans la phrase, mais il doit inclure aussi les autres caractéristiques telles que le mode verbal, les *wh*-éléments, le complémenteur, l'intonation, les particules modales etc. En prenant en considération ces caractéristiques, la correspondance entre la forme et la fonction devient plus claire. La catégorie fonctionnelle dans un sens large peut être divisée en sous-catégories fonctionnelles. Par exemple, Reis (1999) divise les questions en questions *yes-no*, questions du type *wh*, questions délibératives, questions du type *wh* écho comme dans (66), questions assertives etc.

(66) Allemand (Reis, 1999)

a. *einer gab ihm WAS?*

'Somebody gave him What?'

b. *einer gab ihm Geld?*

'Somebody gave him Money?'

Nous suivons Reis (1999) et adoptons dans ce travail le terme de « fonction illocutoire ».

2.2.3. Récapitulatif : mode et modalité

La **modalité** au sens donné à ce terme par Jespersen ou Palmer est dans le dialecte de Baoding, comme en chinois standard, exprimée principalement par les adverbes modaux comme *pa⁴⁵tɕ^hʔ²²ʂ⁵¹/pɔ²¹³puzuẽ²¹³* « peut être » ou les verbes auxiliaires modaux comme *kɛ⁴⁵* « peut être », et non par les particules enclitiques finales sur lesquelles porte notre travail.

Dans ce travail, le terme de **mode** est adopté pour désigner les valeurs modales de certaines formes relevant des types de phrase *sentence mood*. Pour le dialecte de Baoding, nous avons relevé des problèmes similaires de correspondance entre les types de phrase formellement identifiables et la fonction illocutoire des particules finales enclitiques : on trouve des phrases interrogatives remplissant diverses fonctions illocutoires, ces dernières étant distinguées par des particules enclitiques différentes. Nous aborderons ce sujet dans le chapitre VIII lors de la présentation de l'organisation paradigmatique des particules finales enclitiques.

2.3. La catégorie de l'évidentialité

Cette section se focalise sur l'évidentialité dans une perspective typologique. Tout d'abord, nous présentons l'état de l'art des travaux sur les systèmes évidentiels décrits dans les langues du monde. Nous abordons ensuite la relation entre l'évidentialité et la modalité ainsi que le débat autour de ce sujet.

2.3.1. Le système évidentiel : état de l'art

Les langues du monde ont toutes à leur disposition les moyens d'exprimer la source de l'information permettant au locuteur de formuler une assertion ou une supposition. Le terme d'**évidentialité** (de l'anglais *evidentiality*), dérive morphologiquement du mot

evidence, signifiant « preuve », désigne les moyens morphologiques, lexicaux et grammaticaux que le locuteur a à sa disposition pour signaler comment il a appris ce qu'il dit (voir Dendale, 1994 :3). L'évidentialité est souvent définie comme une catégorie grammaticale qui concerne les procédés grammaticaux permettant dans une langue d'exprimer la source de l'information qui fonde un énoncé, en précisant si le locuteur l'a obtenue en voyant ou entendant quelque chose, ou s'il a déduit le contenu de l'énoncé à partir d'indices indirects, ou encore s'il l'a appris d'un tiers. (Aikhenvald, 2003: 1).

2.3.1.1. L'évidentialité : une catégorie grammaticale

Aikhenvald (2004 : 3) dans son ouvrage *Evidentiality* définit l'évidentiel comme une catégorie grammaticale dont la fonction fondamentale ou l'interprétation par défaut est d'indiquer la façon dont on obtient l'information — par la vue, l'ouïe, ou d'autres moyens, sans nécessairement prendre en considération l'attitude du locuteur sur l'information ou la véracité de l'information acquise.

Toutes les langues du monde possèdent des moyens pour spécifier la source d'information, mais ces moyens ne sont pas toujours grammaticaux. Certaines langues recourent à des procédés lexicaux tels que les adverbes, les particules, ou les verbes modaux afin d'exprimer un sens pseudo-évidentiel (Aikhenvald, 2003 : 2). Leur présence n'est pas non plus toujours obligatoire, et ils ne constituent pas une catégorie grammaticale. Par conséquent, nous ne pouvons pas considérer que ces langues possèdent dans leur système linguistique la catégorie de l'évidentialité à strictement parler (ex. le japonais, Aikhenvald, 2003 : 11). Dans d'autres cas certains morphèmes ont pour une fonction de valider une information, ou de préciser l'attitude du locuteur sur l'information, mais ne disent rien sur la manière dont est obtenue l'information. Ces cas sont aussi exclus de l'évidentialité.

2.3.1.2. Les types d'évidentialité selon Aikhenvald

Dans les langues du monde, pour celles qui possèdent l'évidentialité grammaticale, le système d'évidentiel peut varier et peut être plus ou moins complexe en fonction de chaque langue. Nous présentons ici les types d'évidentialité distingués par Aikhenvald (2003, 2004).

Tout d'abord, on trouve des langues qui possèdent un système d'évidentialité relativement simple contenant seulement deux options :

- A 1** L'opposition entre l'information directe (source primaire) et l'information indirecte (pas de source primaire).
- A 2** L'opposition entre la connaissance indirecte (pas de source primaire) et les autres.
- A 3** L'opposition entre la connaissance par ouï-dire (information rapportée) et les autres.
- A 4** L'opposition entre l'information de type sensoriel et l'information rapportée.
- A 5** L'opposition entre l'information de type auditif et les autres.

Les types A1 à A3 sont les plus courants dans les langues du monde, alors que A4 et A5 sont très rares.

Dans le type A1, l'information directe (source primaire) réfère typiquement à des informations venant d'observations visuelles ou aussi auditives ou relevant d'autres sens. Les exemples du cherokee (Iroquoian: Pulte 1985 cité par Aikhenvald) illustrent cette opposition. La glose FIRSTH signifie « first hand » (source primaire)

(67) L'information directe en cherokee (Pulte 1985 cité par Aikhenvald)

- a. *wesa u-tlis-Λʔi*
cat it-run-FIRSTH.PAST
'A cat ran.' (I saw it running)
- b. *un-atiyohl-Λʔi*
they-argue-FIRSTH.PAST
'They argued.' (I heard them arguing)
- c. *uhyΛdla u-nolΛn-Λʔi*
cold it-blow-FIRSTH.PAST
'A cold wind blew.' (I felt the wind)
- d. *uyo ges-Λʔi*
spoiled be-FIRSTH.PAST
'It was spoiled.' (I smelled it)

(68) L'information indirecte en cherokee (Pulte 1985 cité par Aikhenvald)

- a. *u-wonis-eʔi*
he-speak-NON.FIRSTH.PAST
'He spoke.' (someone told me)
- b. *u-gahnna-eʔi*
it-rain-NON.FIRSTH.PAST
'It rained.' (I woke up, looked out and saw puddles of water)

- c. *guso-ʔi u-wonis-eʔi*
 Muskogee-at s/he-speak- NON.FIRSTH.PAST
 'She spoke at Muskogee.' (I knew she planned to speak on Sunday. It is now Monday, and I assume that she spoke as planned.)

Comme le montre l'exemple (67), l'information directe en Cherokee est marquée par le suffixe *-ʔi* qui indique que l'information est acquise soit par l'observation directe visuelle (67)a soit par l'ouïe (67)b soit par la sensation tactile (67)c soit par l'odorat. Ceci s'oppose à l'information indirecte marquée par le suffixe *-eʔi* qui indique que l'information est obtenue par d'autres moyens tel que le ouï-dire (type rapporté) comme en (68)a, ou est le résultat d'une déduction comme en (68)b ou d'une l'assomption logique comme en (68)c.

Les langues à système simple disposent souvent de procédés plus détaillés à l'intérieur de chaque option, surtout pour l'information rapportée, (Aikhenvald, 2004 : 33). En plus, lorsque l'information est indirecte, une autre difficulté émerge : la distinction entre la forme évidentielle et l'extension des fonctions d'autres catégories grammaticales au profit d'une stratégie évidentielle. Nous traiterons cette question plus en détail lors de notre discussion sur les particules ayant une fonction évidentielle dans le dialecte de Baoding (voir chapitre VI).

Ce système simple en A1 est trouvé dans les langues amérindiennes du nord et du sud, certaines langues eurasiennes, y compris les langues Caucasiennes du nord-est et les langues finno-ougriennes.

Nous ne détaillerons pas davantage les autres systèmes faute de lien direct avec le présent travail. Voici les autres systèmes plus complexes (Aikhenvald 2003, 2004).

Les langues possèdent un système plus complexe qui distingue trois (B) ou quatre (C) options :

Types d'évidentiels :

B 1	Direct (ou visuel),	inféré,	rapporté.
B 2	Visuel,	sensoriel non visuel,	inféré.
B 3	Visuel,	sensoriel non visuel,	rapporté.
B 4	Sensoriel non visuel,	inféré,	rapporté.
B 5	Rapporté,	quotatif,	autres.
C 1	Visuel,	sensoriel non visuel,	inféré, rapporté.

C 2	Directe (ou visuel),	inféré,	supposé,	rapporté.
C 3	Directe,	inféré,	rapporté,	quotatif.

Certaines langues présentent un système d'évidentialité très complexe avec cinq ou six options de marquage de la source d'information. Aikhenvald résume les paramètres sémantiques utilisés dans les langues disposant de la catégorie grammaticale de l'évidentialité :

- a.** Visuel : inclut l'information acquise via la vision.
- b.** Sensoriel non-visuel: inclut l'information acquise à travers l'audition, parfois étendu à l'odorat, au goût ou à la sensation tactile.
- c.** Inférentiel : basé sur un indice visible ou concret ou un résultat.
- d.** Supposition : basé sur un indice autre que le résultat visible, dont le raisonnement logique, la supposition et la connaissance générale.
- e.** L'information par ouï-dire : pour l'information rapportée sans référence à celui qui l'a rapporté (la source de l'information).
- f.** Quotatif : pour l'information rapportée avec une référence à la source citée.

On peut en outre distinguer deux sous-catégories au sein de l'évidentialité inférentielle : l'inférence fondée sur les indices sensoriels et celle fondée sur le raisonnement et concernant des suppositions ou des connaissances générales (voir Aikhenvald, 2004 : 64, 174-176). L'opposition entre l'évidentiel inférentiel et l'évidentiel non-visuel en Eastern Pomo est illustrée dans les exemples suivants :

(69) L'évidentiel non-visuel et l'évidentiel inférentiel en Eastern Pomo (McLendon 2003: 104–5 cité par Aikhenvald)

- a.** *šá-he?* *mo-wós-k-ine*
fish-SPEC ripe-PUNCTUAL-INFR
'Fish must be ripe.' (said when one smells that fermentation has reached the desired point)
- b.** *šá-he?* *mi. šé-nk'e*
fish-SPEC smell.PUNCTUAL-NONVIS
'I smell the fish.' (said of one's perception, not inferring the state of fish)

L'exemple en (69)a implique que le locuteur conclut que le poisson doit avoir atteint le degré de fermentation souhaité en s'appuyant sur un certain type d'odeur ; alors que dans (69)b, avec le suffixe non-visuel *-nk'e*, il ne s'agit pas d'une interprétation qui repose sur des indices sensoriels de la part du locuteur, mais plutôt d'une assertion de la présence de l'odeur du poisson. D'autres exemples montrent une opposition entre l'évidentiel inférentiel se fondant sur les connaissances générales et l'évidentiel direct en tsafiki :

(70) L'évidentiel direct et l'évidentiel inférentiel en tsafiki (Dickinson, 2000: 407-9)

- a. *Manuel ano fi-e*
Manuel food eat-DECL
'Manuel ate.' (the speaker saw him.)
- b. *Manuel ano fi-n□-e*
Manuel food eat-INFR-DECL
'Manuel ate.' (the speaker sees the dirty dishes.)
- c. *Manuel ano fi-n-ki-e*
Manuel food eat-NOMN-VCLASS:do-DECL¹⁹
'Manuel ate.' (he always eats at eight o'clock and it's now nine o'clock)

Dans l'exemple (70)a, l'information est acquise via le témoignage visuel, et en tsafiki l'évidentiel direct est une forme non marquée. Dans les exemples (70)b et (70)c, on sait que le locuteur a obtenu l'information par un indice matériel direct comme en (70)b (observation visuelle), ou par une supposition basée sur les connaissances générales sur le comportement de l'agent, comme en (70)c, et l'évidentialité inférentielle est alors marquée de manière distincte.

Il est à noter que cette complexité sémantique dans l'évidentialité inférentielle se trouve en général dans les langues ayant un système complexe d'évidentialité. Nous verrons qu'il existe aussi dans le dialecte de Baoding, malgré son système d'évidentialité simple, différentes nuances sémantiques dans l'évidentialité inférentielle (voir chapitre VI section 6.2). Un autre point mérite d'être relevé : les études typologiques portant sur les langues du monde qui possèdent l'évidentialité en tant que catégorie grammaticale montrent que dans la plupart des langues les distinctions les plus fines portent sur les événements situés dans le passé, très peu de langues distinguent différents types évidentiels dans le futur (voir Aikhenvald, 2004 : 8, 261-267). C'est la raison pour laquelle

¹⁹ Nomn: nominalization; VCL: verb class; DECL: declarative.

les indices pour l'évidential inférentiel se présentent souvent sous forme de résultats. Contrairement à cette tendance générale, nous verrons dans le chapitre VI que le dialecte de Baoding marque l'évidentialité uniquement dans le futur.

2.3.2. L'évidentialité et la modalité

Le fait de marquer la source d'information permet à l'interlocuteur d'évaluer lui-même la fiabilité de cette information et d'en comparer la fiabilité avec celle d'autres informations sur le même sujet (Dendale, 1994 :4). Cela a donné lieu à deux points de vue sur l'évidentialité : une définition large et une définition étroite. Dans la définition large, l'évidentialité est incluse dans la modalité comme expression de l'attitude épistémique du locuteur. Dans la définition étroite, l'évidentialité et la modalité épistémique sont deux catégories bien distinguées. Certes, l'évidentialité et la modalité épistémique sont étroitement liées. Cependant, très peu de discussions sont consacrées aux différences entre les deux domaines.

En ce qui concerne la relation de l'évidentialité et de la modalité, nous approuvons les points de vue d'Aikhenvald (2004 : 7) et de Haan (1999) : En tant que catégorie grammaticale, l'évidentialité n'est pas une sous-catégorie de la modalité épistémique ou d'une autre modalité, ni de la catégorie du temps-aspect.

de Haan (1999) distingue l'évidentialité et la modalité épistémique sur trois plans. Tout d'abord, sur le plan sémantique, l'évidentialité traite de la source d'information de l'énoncé, tandis que la modalité épistémique se préoccupe du degré d'engagement du locuteur sur l'énoncé. Bien que l'évidentialité et la modalité épistémique concernent toutes les deux les indices de l'information, elles diffèrent par ce qu'elles en font. Plus précisément, la modalité épistémique évalue les indices et attribue une mesure de confiance à l'énoncé du locuteur basée sur cette évaluation. Alors que l'évidentialité affirme qu'il existe des indices permettant de fonder l'énoncé du locuteur, mais elle n'interprète pas ces indices de quelque manière que ce soit. L'évidentialité et la modalité épistémique diffèrent aussi sur le plan syntaxique. de Haan (1999) constate que dans les langues possédant une catégorie grammaticale de l'évidentialité, l'évidentialité et la modalité épistémique se comportent de manière distincte vis-à-vis à la négation : contrairement à la modalité épistémique, l'évidentialité ne peut pas être dans la portée de

la négation. Il en conclut que la portée de l'évidentialité est plus large que celle de la modalité épistémique.

Enfin, il démontre que l'évidentialité et la modalité épistémique ne partagent pas les mêmes sources lexicales. L'origine des marqueurs de modalité épistémique est beaucoup plus étudiée dans la littérature que celles de marqueurs évidentiels. La modalité épistémique provient typiquement de la modalité déontique et ses marqueurs trouvent souvent leur source lexicale dans des verbes comme 'oser' ou 'être'. Alors que l'évidentialité, selon l'observation de de Haan (1999), peut provenir de la modalité épistémique, des morphèmes de temps et de modalité, ou de verbes avec une sémantique évidentielle tels que 'dire', 'voir' ou 'entendre' etc. Des phénomènes similaires peuvent aussi être observés dans les langues sinitiques : la particule finale *kong* en min méridional, exprimant des assertions ainsi que des suggestions, des avertissements et réfutations, a pour origine le verbe *kong*¹ 講 'dire' (voir Chappell, 2017).

Bien que l'évidentialité puisse acquérir des sens tel que la possibilité, la probabilité ou d'autres extensions épistémiques, du point de vue typologique, l'évidentialité, la modalité et le mode sont des catégories bien distinctes. Dans le cas où une forme combine plusieurs valeurs où l'évidentialité et d'autres sens modaux sont superposés, il est nécessaire de déterminer sa fonction primaire. On ne peut pas considérer que l'évidentialité fait partie de la modalité simplement en se fondant sur l'extension sémantique de l'un des domaines dans le fonctionnement de formes spécifiques.

Très peu d'études concernent le sujet d'évidentialité dans les langues sinitiques. Bien qu'il existe des verbes auxiliaires et des adverbes modaux ayant des fonctions évidentielles, c'est-à-dire, exprimant des sources d'informations, les langues sinitiques sont considérées comme des langues n'ayant pas de catégorie évidentielle grammaticalisée, mais où on observe des fonctions évidentielles liés à la pragmatique de certains prédicats en chinois standard (Fang, 2005 ; Li, Jialiang 2007, 2011, 2014). Parmi les études dont nous avons connaissance, mentionnons celle de Chappell (2001) qui réanalyse le marqueur d'aspect expérientiel *-guo* comme un marqueur évidentiel, et des travaux sur les fonctions évidentielles de certaines particules finales du cantonais, sur lesquelles nous reviendrons (Wakefield, 2011).

2.4. (Inter) subjectivité et (inter)subjectification

On peut distinguer deux courants principaux dans la littérature publiée sur la (l'inter)subjectivité ou l' (inter)subjectification : celui constitué par les travaux de Traugott (1989, 1995, 2003, 2010), Traugott and Dasher (2002) d'une part, et celui représenté par les travaux de Langacker (1990, 1998, 2006). Avant de rentrer plus en détail dans la discussion de chacun de ces cadres théoriques, il est nécessaire de distinguer les deux notions d' (inter)subjectivité et d' (inter)subjectification.

Du point de vue synchronique, l'(inter)subjectivité est définie par Traugott (2010 :32) dans son récent recensement comme suit :

'These expressions the prime semantic or pragmatic meaning of which is to index speaker attitude or viewpoint (subjectivity) and speaker's attention to addressee self-image (intersubjectivity).'

Dans la perspective diachronique, l'(inter)subjectification est définie par Traugott (2010 :35) comme a) les mécanismes par lesquels le locuteur s'approprie des sens afin d'encoder et réguler des attitudes et des croyances (dans le cas de la subjectification), et b) les mécanismes par lesquels ces sens sont mobilisés par le locuteur, une fois rendus subjectifs, pour encoder des sens centrés sur l'allocutaire ('are the mechanisms by which: a. meanings are recruited by the speaker to encode and regulate attitudes and beliefs (subjectification), and, b. once subjectified, may be recruited to encode meanings centred on the addressee (intersubjectification)').

Dans l'approche de Traugott, la subjectification est un processus sémantique, dans lequel les morphèmes acquièrent un nouveau sens subjectif incluant l'attitude ou l'opinion du locuteur. Elle repose sur la pragmatique et l'analyse historique du changement sémantique en contexte.

Dans l'approche de Langacker, la subjectification est vue comme: 'the realignment of some relationship from the objective to the subjective axis' (Langacker, 1990: 17) et 'a gradual process of progressive attenuation', dans laquelle 'an objective relationship fades away, leaving behind a subjective relationship that was originally immanent in it.'(Langacker, 1998: 75). Pour Langacker (2006 : 18), on ne peut parler que

du statut d'un élément particulier dans la situation globale. Une expression comprend toujours à la fois des éléments subjectifs et objectifs.

Dans ce travail, l'approche de Traugott sur l'(inter)subjectivité ou l'(inter)subjectification est adoptée pour analyser les particules enclitiques du dialecte de Baoding. Notre objectif dans ce travail n'est pas de retracer l'évolution historique des particules finales enclitiques dans le dialecte de Baoding. Ainsi, les sujets concernant l'(inter)subjectification et la grammaticalisation ne seront décrits que de manière sommaire dans le chapitre portant sur les particules finales ayant un sens évaluatif de la part du locuteur (voir chapitre VI). Néanmoins, l'(inter)subjectivité dans le sens de Traugott peut aider à éclairer certaines questions concernant l'extension sémantique de ces particules qui portent le sens subjectif du locuteur, par exemple dans le cas de la particule appréhensive *=le.ia* (voir le chapitre VI).

3. Les particules finales enclitiques du dialecte de Baoding : vue d'ensemble

Dans ce chapitre, nous donnons tout d'abord une vue d'ensemble de manière brève de la typologie des particules finales, avant d'examiner plus en détail celles des langues sinitiques (section 3.1). Ensuite nous présentons une vue d'ensemble des particules finales dans le dialecte de Baoding et des divers paradigmes selon lesquels elles s'organisent (3.2). Nous précisons la méthode d'analyse adoptée dans ce travail, ainsi que les tests choisis pour identifier les diverses valeurs TAME (3.3, 3.4 et 3.5).

3.1. Les particules finales : dans la perspective typologique

Cette section traite des particules finales dans une perspective typologique. Nous présentons les travaux sur des formes de fonction similaire décrites dans les langues du monde, en mettant l'accent sur les langues de l'Asie.

3.1.1. Typologie des particules finales

Dans certaines langues, les phrases se terminent souvent par des éléments qui sont considérés comme des marqueurs discursifs n'ayant pas de sens référentiel ni de sens lexical, dont la fonction communicative est celle d'exprimer l'attitude du locuteur ou d'autres informations pragmatiques. En général, on les appelle des particules finales (*final particle*). Les particules finales sont très courantes dans les langues de l'Asie, mais on en trouve également dans les autres régions du monde. Elles ont attiré beaucoup d'attention et ont été décrites avec diverses approches dans le domaine des études typologiques. Le travail le plus important est à notre connaissance voici quelques exemples donnés dans un ouvrage consacré aux particules (Hancil et al. 2015) pour illustrer les fonctions de ces particules, tirés de l'introduction de l'ouvrage :

(71) Les particules finales dans les langues du monde (Hancil et al. 2015 : 4)

- a. English: I wouldn't care **actually/anyway/but/even/so/then/though**.
- b. Dutch: Die avond moest 't gebeuren **dus/immers/maar/misschien**.
'That evening it had to happen thus/after all/but/perhaps.'
- c. Northern Russian: Ona davno ne robotat. Bol'na **dak**.
she:NOM;SG long NEG work:PRS;3SG ill:NOM;F;SG PRT
'She hasn't been working for a long time. (Because) she is ill.'
(Gecova 1999, cité par Hancil et al. 2015 : 4)
- d. Cantonese: Neih sik keuih **maa.3/me.5**
you know him/her PRT
'Do you know her PRT (neutral question)/ PRT (surprise, dismay)?'
(Chan 2002:59, cité par Hancil et al. 2015:4)
- e. Venetian Italian: Dove valo, **ti?**
Where goes.he PRT
'Where on earth is he going?' (Del Gobbo, Munaro, and Poletto,
2015 : 362, cité par Hancil et al. 2015 : 4)

Comme on le voit dans ces exemples, ces formes se trouvent à la fin de la phrase ou à la fin d'un syntagme dans une conversation. Ces particules sont désignées par divers termes en fonction des traditions linguistiques, par exemple : « discourse marker », « pragmatic marker / pragmatic particle », « discourse particle », « modal particle » (Hancil et al. 2015:5). Forker (2020) et Diewald (2013) opèrent une distinction entre les marqueurs discursifs, les marqueurs de connexion textuelle et les particules modales. D'après Forker (2020), la différence majeure qui oppose les particules discursives et les particules modales réside dans les fonctions plus directement syntaxiques des particules modales.

Dans la littérature consacrée à ces formes dans les langues sinotibétiques, on trouve aussi des termes comme « sentence-final particle » (Li and Thompson, 1981: 238), « final particle » (Chao, 1968:149), « modal particles » (Chappell, 1991) ou « utterance particle » (Luke, 1990), qui reflètent l'un des termes chinois les plus fréquents de 语气助词 (« mood particle », Zhu, 1982).

Selon Hancil et al. (2015), les particules finales manifestent les caractéristiques générales suivantes :

Sur le plan formel, les particules finales sont généralement monomorphes. Elles sont souvent inaccentuées et prosodiquement dépendantes. Elles sont placées à la fin de l'énoncé. Les particules finales n'ont aucune signification notionnelle et ne peuvent ni

faire l'objet de l'interrogation ni être mises en focus. Elles ne peuvent constituer un énoncé à elles seules. Sur le plan morphosyntaxique, Panov (2020) ajoute un autre critère : en général, elles sont compatibles avec tous les types de prédicats.

Sur le plan fonctionnel, les particules finales remplissent diverses fonctions, liées au discours, à l'attitude des locuteurs, à la force illocutoire ou au mode de phrase (interrogative, déclarative, impérative), à la modalité épistémique, l'évidentialité, la mirativité, l'allocutivité (relations locuteur-allocutaire) etc. (voir Panov 2020). En général, leurs fonctions sont principalement d'indiquer comment un énoncé doit être compris par l'interlocuteur dans contexte donné. Nous verrons dans les chapitres suivants qu'en baoding, les particules finales peuvent encoder également diverses valeurs de TAME et de déixis (Mouvement associé). Ce sont des fonctions rares d'après Panov (2020).

Sur le plan structurel, Hancil et al. (2015) pense que l'utilisation des particules finales n'est pas régie par les règles de la syntaxe, mais dépend plutôt du contexte communicatif tel que le point de vue du locuteur, l'objectif illocutoire du locuteur etc. Ainsi, elles ne participent pas à l'organisation de la structure de la phrase et ne sont pas en lien étroit avec une unité syntaxique – même si cette étude mentionne que dans certaines langues comme le cantonais, les particules finales peuvent interagir avec la structure syntaxique de manière plus étroite. Le caractère de l'optionnalité des particules finales est aussi relevé par Panov comme un critère possible, puis finalement éliminé (2002). Nous verrons dans les chapitres suivants (chapitre IV, V et VI) que ce critère n'est pas pertinent pour le dialecte de Baoding.

Sur le plan de leur origine et leur évolution, les fonctions des particules finales sont souvent discutées en relation avec la subjectivité et l'intersubjectivité (Hancil et al., 2015). La subjectivité fait référence à l'attitude et le point de vue du locuteur et l'intersubjectivité à la relation du locuteur avec l'attention portée à l'interlocuteur (Traugott 2010). Selon le point de vue de Hancil et al. (2015), les particules finales impliquent toujours de la subjectivité, car elles donnent des indices permettant d'organiser la communication et d'interpréter un énoncé. Nous allons également discuter le rôle des particules finales dans l'expression de l'intersubjectivité dans le dialecte de Baoding.

Hancil et al. (2015) notent que l'emploi de l'étiquette « particule » ou « marker » prouve que le statut syntaxique, la fonction et la catégorie grammaticale dont relèvent les particules finales ne sont pas tout à fait claires jusqu'à présent. Comme ces particules apparaissent souvent dans les langues parlées, surtout dans la conversation, les travaux

sur les particules finales se focalisent surtout sur l'analyse du discours ou de la conversation, et leur rôle grammatical demeure peu exploré. Hancil et al. (2015) notent des divergences d'analyse des particules finales sur les points suivants : la classe de mots dont elles relèvent (adverbes, conjonction, connecteur etc.), leur fonction (pragmatique, syntaxique, connective, expressive etc), leurs sources lexicales et leur développement diachronique (venant d'adverbes, de conjonction etc.).

Malgré les divergences de fonction selon les langues spécifiques, cette étude sur les particules finales tente de définir d'abord ces particules en tant qu'une catégorie indépendante dans la typologie, de trouver quels mots peuvent être inclus dans cette catégorie et dans quelle mesure, et d'identifier ses caractéristiques définitives.

Hancil et al. (2015) s'appuient sur la source lexicale des particules finales pour les classer en 4 sous-types : les particules ayant pour origine une conjonction, un connecteur, un adverbe et une particule de focus. D'autres sources lexicales sont également possibles selon eux, mais elles sont moins représentées dans la typologie. Les particules finales des langues d'Asie comme le chinois standard et le cantonais forment de leur point de vue un cinquième type indépendant. On constate là aussi la difficulté de faire entrer les particules finales des langues sinotibétiques dans le cadre d'analyse de cet ouvrage.

Typiquement, le premier type de particules, celles qui proviennent de conjonctions, se trouve en anglais, en finnois et en japonais. Parmi eux, trois sous-types sont identifiés en fonction de leurs valeurs sémantiques : les types adversatif, causal et additif. Le deuxième type est issu de connecteurs comme *then* en anglais, *da* en norvégien ; ou encore de subordinateurs postposés comme *though* en anglais ou *quand même* en français. Le troisième type a une origine adverbiale. Les adverbes sont des sources courantes pour les particules finales. Les différences entre les adverbes et les particules finales résident dans la présence ou l'absence de contenu propositionnel, des différences de sens, ainsi que de portée. Contrairement aux adverbes, la position dans la phrase des particules finales est invariable et elles ne sont pas intégrées dans la structure syntaxique constituée par les éléments qu'elles suivent. Le quatrième type trouve sa source dans des particules de focus comme *only* ou *even* en anglais.

3.1.2. Les particules finales dans les langues de l'Asie : les différences avec les langues indo-européennes

Comme nous venons de le voir, l'ouvrage de Hancil et al. (2015) ne classe pas les particules finales dans les langues de l'Asie comme le chinois standard et le cantonais en fonction de leur source lexicale, et en fait un type à part. L'usage des particules finales dans la conversation est selon cette étude caractéristique des langues de l'Asie, qui possèdent souvent des systèmes des particules finales assez complexes. Les différences entre ces particules et celles des langues Indo-Européennes résistent d'abord dans leur l'inventaire et la fréquence d'utilisation dans la conversation. Néanmoins, Haselow (2012a) ne trouve pas de corrélation entre l'emploi systématique de particules finales et la configuration syntaxique des langues, par exemple, l'ordre des mots.

Selon les descriptions de Hancil et al. (2015), les langues de l'Asie du Sud-Est dont les particules finales présentent de riches inventaires de formes et de fonctions (comme la force illocutoire et les émotions du locuteur, Vittrant & Watkins, 2019, Enfield & Comrie 2015), telles que le khmer, le thaï, le vietnamien ou le birman, sont sur plusieurs aspects typologiquement proches et partagent un certain nombre de traits avec les langues voisines, y compris les langues sinitiques (Voir Comrie, 2007 ; Dryer and Haspelmath 2011). Le premier point en commun entre de nombreuses langues d'Asie du Sud-Est et les langues sinitiques est leur système tonal complexe (sauf pour le khmer). Les syllabes portant des tons lexicaux ne pourraient pas recourir librement à l'intonation, et devraient par conséquent recourir à d'autres moyens comme les particules finales pour exprimer la fonction communicative remplie par l'intonation dans les langues sans ton, comme par exemple, la fonction de modifier la force illocutoire et d'exprimer l'attitude du locuteur (voir Hancil et al. 2015 ; Leung 2008) Mais cela ne signifie pas que l'intonation dans ces langues ne joue pas un rôle dans l'expression de la force illocutoire. Le deuxième point commun à ces langues est leur morphologie assez limitée. (Dryer and Haspelmath 2011) Hancil et al. (2015) pense que l'absence d'une morphologie élaborée peut favoriser le développement des particules finales et que ces particules finales sont des moyens importants pour exprimer certains types d'information dans les langues à morphologie isolante. Cependant, ce n'est pas une tendance absolue, car, on trouve également nombreuse des particules finales dans certaines langues comme le japonais qui ne sont pas des langues isolantes. Hancil et al. (2015) remarque aussi l'existence de particules finales dans les langues ayant une morphologie flexionnelle comme le russe.

D'après Hancil et al. (2015), à part ces langues d'Asie qui n'entrent dans aucun des

quatre types distingués, les particules finales se trouvent également en japonais et en coréen qui font partie du premier type, le type où les particules proviennent de conjonctions. Typologiquement parlant, le japonais et le coréen sont des langues ayant une structure agglutinante avec ordre des mots OV et sont assez éloignées des langues d'Asie du Sud-Est. Or Iida (2018) défend un point de vue différent en comparant les particules finales en japonais et en cantonais. Elle montre les similitudes entre le cantonais et les langues d'Asie du Sud-est comme le lahu, une langue de la famille tibéto-birmane, ou encore le lao, une langue thaï à l'égard des caractéristiques phonologiques, des propriétés sémantiques et des fonctions syntaxiques. Selon Iida, les particules finales dans ces langues de l'Asie du Sud-est partagent de nombreuses propriétés avec le japonais, comme par exemple, celle d'exprimer les attitudes communicatives du locuteur concernant la phrase. De même, bien que le japonais ne soit pas une langue à tons, la même particule finale peut prendre en japonais plusieurs types d'intonations selon la nuance qu'on veut donner. Les tons, qui sont traités comme inhérents aux particules finales en cantonais, sont en fait l'équivalent des intonations qui sont ajoutées aux particules finales en japonais.

3.1.3. Les particules finales dans les langues sinitiques

Les particules finales du chinois standard ont fait l'objet de nombreux travaux. Un grand nombre d'entre elles se focalisent sur leurs fonctions syntaxiques et leur valeurs ou interprétations sémantiques (Chao, 1968 :796-811 ; Lü, 1942: 258-325 ; Zhu, 1982:207-214 ; Li and Thompson, 1981:238-318 ; Hu, 1981,1988 ; Ōta, 1987 :327 ; Qi, 2002 etc.). Les travaux plus récents adoptent pour certains une approche formelle et analysent les fonctions syntaxiques des particules finales (Li, Boya, 2006 ; Paul 2014 ; Pan and Paul 2016), pour d'autres une approche d'analyse du discours, pragmatique ou conversationnelle (Aikhenvald,1990 ; Wu 2004). Ces analyses divergent sur plusieurs points : l'organisation paradigmatique des particules finales en chinois standard, les inventaires des formes dans chaque paradigme, le statut syntaxique et les valeurs sémantiques en relation avec les catégories de TAM, ainsi que leurs fonctions exactes, et leur portée.

a. L'inventaire des particules finales et leur distribution dans chaque paradigme

En chinois standard, il est possible d'avoir plusieurs particules finales successives (Chao, 1968 :796-797). Leur ordre est fixe et ne peut pas être changé (Hu, 1981). Voici un exemple où les deux particules *ne* et *ba* se succèdent à la fin de l'énoncé.

(72) *méi lái ne ba?* (Chao, 1968:796)
 NEG come CONT SUP
 '(He) has not come yet, I suppose.'

Un autre exemple ci-dessous illustre la succession et la fusion des particules finales.

(73) 已经有了婆家了呗。
yǐjīng yǒu le pójiā le pei. (Zhu, 1982: 208)
 déjà avoir PFV belle-famille CE SUP
 'Elle doit déjà avoir une belle-famille je pense.'

Les particules *le* et *pei* se succèdent à la fin de l'énoncé. Zhu (1982: 208) suppose que la particule *pei* provient de la contraction de deux autres particules : *pa* et *ei*.

Hu Mingyang, Zhu Dexi et Paul (Hu, 1981, Zhu, 1982 :207-209 et Paul, 2004) partagent le même point de vue à l'égard de la distribution des particules finales, en distinguant trois paradigmes : le groupe le plus proche du prédicat est formé des particules qui expriment le temps et l'aspect comme *le*, qui dénote un changement d'état. Ensuite, on trouve celles qui expriment l'interrogation comme *ma* et l'atténuation de l'injonction comme *ba*. Dans le troisième paradigme, qui est situé le plus loin de la proposition, on trouve les particules exprimant la modalité interpersonnelle, c'est-à-dire l'attitude ou le sentiment du locuteur, comme *a*.

1. temps et aspect	2. interrogatif ou impératif	3. attitude et sentiment du locuteur
<i>le</i> changement d'état	<i>ne₂</i> question WH	<i>a</i> interrogatif
<i>ne₁</i> duratif ou progressif	<i>ma</i> question polaire	<i>o</i> avertir
<i>láizhe</i> Passé	<i>ba₁</i> interrogatif, confirmation	<i>ei</i> confirmation une information connue par le locuteur
	<i>ba₂</i> impératif	<i>me</i> demande de confirmation
		<i>ne₃</i> exagération

Tableau 28 Inventaire et l'organisation paradigmatique des principales particules finales du chinois standard selon Zhu (1982 : 208)

SFP ₁	SFP ₂ : clause-type	SFP ₃ : attitude
le currently relevant state	ma interrogative	o warning
laizhe prior knowledge	ba imperative	(y)a astonishment
éryi only	ne follow-up question	ne exaggeration
...

Tableau 29 L'organisation paradigmatique des particules finales en chinois standard selon Paul (2014)

La divergence principale entre ces analyses porte sur la distribution des particules dans ces trois paradigmes et leurs fonctions. A la différence de Hu (1981), Zhu (1982 :208-209) et Paul (2004) incluent les particules *ne* et *laizhe* dans le premier paradigme. La particule *ne* exprime l'aspect duratif. La particule *laizhe* désigne une action ou un état en cours dans le passé (et par extension, le sens nommé « prior knowledge » par Paul, qu'on trouve en français dans l'imparfait et le « déjà » de « comment il s'appelait déjà ? »). Ils n'incluent pas la particule *de* dans leur inventaire des particules finales, alors que Hu la situe dans le premier paradigme.

0 temps et aspect	I interrogatif ou impératif	II attitude et sentiment du locuteur
de particule aspecto-temporelle	ba supposition	a avertissement
le aspectuelle	ma interrogation	ai interpellation (attire l'attention)
	me confirmation une information connue	o avertissement
	ne/ba expression emphatique	

Tableau 30 L'organisation paradigmatique des particules finales en Pékinois selon Hu (1981)

On trouve par ailleurs chez Ōta (1987 :327, la version originale date de 1958) une classification en deux catégories, de mode irréel et réel, les particules finales « réelles » (叙实 xùshí) précédant dans l'énoncé les particules finales « irréelles » (非叙实 fēixùshí), et ces dernières recouvrant les deux dernières catégories de Zhu (1982 :208-209). Les particules finales de l'irréel sont dans sa classification les particules qui expriment l'interrogation ou la supposition comme *ma* ou *ba*, alors que les particules finales du réel indiquent plutôt l'aspect ou le temps comme l'accompli *le* ou le progressif *ne* etc.

a: Réel	b: Irréel
ne état ou progressif	ne interrogatif, confirmation ou supposition
le (la) accompli	ma question polaire
laizhe passé et duratif	ba (bo) impératif, supposition
	bale concession
	a (ya, wa, na) emphatique
	zhe impératif

Tableau 31 La classification bipartite des particules finales du chinois standard d'après Ōta (1987)

Nous avons identifié dans le dialecte de Baoding trois paradigmes, que nous allons détailler dans la section 3.2.2. Parmi les particules mentionnées dans les tableaux *laizhe*, *le*, *ne*, et *zhe* ont des correspondants directs en baoding, qui seront analysés en détail dans la deuxième partie de ce travail.

b. Le statut controversé de 了 le et le débat autour des valeurs de TAM des particules finales d' chinois standard

Certaines particules comme *le* ne sont pas incluses dans l'inventaire des particules finales de Chen Xianchun, Xu Jingning (Chen, 1979, Xu, 2008), du fait que l'absence de consensus dans le domaine sur les critères définitoires des particules finales. Les valeurs de TAM des particules finales font aussi débat. Certains travaux comme Chao Yuen Ren (Chao, 1979:358), Ōta (1987:327), Zhu (1982:208-210) et Lü (1999 :413) reconnaissent à certaines particules finales comme *ne* une valeur aspectuelle progressive.

(74) 下雨呢。(Zhu 1982: 209)
xià-yǔ *ne*
 tomber-pluie CONT
 'Il pleut.' [Lit. Il est en train de pleuvoir.]

Néanmoins, d'autres travaux comme ceux de Hu (1981,1988) et Li and Thompson (1981 :317) ne reconnaissent pas de valeurs aspectuelles aux particules finales. Ils considèrent que l'aspectualité dans une phrase donnée provient du contexte, ou d'autres facteurs comme l'intonation, certains adverbes, les suffixes verbaux entre autres, mais pas des particules finales elles-mêmes. De leur point de vue, la présence des particules finales n'est pas obligatoire et elles n'ont aucun sens intrinsèque. En d'autres termes, Hu (1988), par exemple, considère que la valeur continuative de *ne* résulte en fait de l'influence du contexte et des divers composants de la phrase. Ainsi, selon Hu, dans la phrase (75)a, l'aspect continuatif est apporté par le suffixe *-zhe* mais pas par la particule finale *ne*. (75)a et (75)b pour Hu sont identiques. Par conséquent, en supprimant le suffixe *-zhe*, le sens continuatif de l'énoncé disparaît.

(75) La particule finale *ne* (Hu, 1988)
 a. 外面下着雨呢。
wàimiàn xià-zhe *vǔ* *ne*。
 dehors tomber-STA pluie CONT
 'Il pleut.'

b. 外面下着雨。

wàimiàn xià-zhe vǔ.
Dehors tomber-STA pluie
'Il pleut.'

Li and Thompson (1981 :300-307) distinguent deux emplois à la particule finale *ne* : la réponse à une attente (*response to expectation*) et la particule interrogative (*question particle*). La fonction de *ne* dans la première catégorie est d'attirer l'attention de l'interlocuteur sur le fait que l'information portée par la phrase est de répondre à une affirmation, une attente ou une opinion. Dans son deuxième emploi *ne* est une particule utilisée dans les phrases interrogatives qui, à la différence de *ma*, peut être employée dans les phrases interrogatives de type WH.

(76) Zhāngsān shuō-zhe huà ne. (Li and Thompson 1981:302)
Zhangsan speak-STA utterance CONT
'Zhangsan is speaking (to someone).'

Li and Thompson (1981 :300-307) sont d'avis eux aussi que *ne* n'a pas d'emploi aspectuel et que l'état est marqué par le suffixe verbal *-zhe*, et non par *ne*.

D'autres linguistes comme Xu (2008) reconnaissent les valeurs TAM des particules finales, mais pensent que *le* ne correspond pas aux critères typiques définissant les particules finales. Pour elle, les particules finales prototypiques doivent remplir les trois critères : grammaticalement elles ne sont pas obligatoires ; sémantiquement elles sont vides de sens, et elles ont une fonction pragmatique cruciale dans la conversation.

c. Les valeurs sémantiques, les fonctions syntaxiques et la portée des particules finales

La valeur sémantique et la fonction syntaxique des particules finales en chinois standard restent donc un sujet très controversé. Li and Thompson (1981 : 238) fait remarquer qu'il est difficile d'identifier des caractéristiques générales communes à toutes les particules finales du chinois standard.

Pour Hu (1988), il faut pour analyser les valeurs et les fonctions des particules finales éliminer les éléments influençant l'interprétation modale de l'énoncé, comme l'intonation ou les adverbes modaux : une particule finale seule n'exprime aucun sens. Les analyses de Hu (1988) et Qi (2002 :21) mettent l'accent sur les forces illocutoires des particules finales et non leurs valeurs TAM. La correspondance entre particules finales et types de phrase a fait l'objet des travaux de Lü (1942:258), qui distingue trois catégories

de particules finales : celles ayant pour fonctions de transmettre de l'information (apparaissant dans les phrases déclaratives), de poser des questions (phrases interrogatives), ou d'exprimer des sentiments (phrases impératives). Selon Lü, les particules finales, contrairement à l'intonation, ne sont pas indispensables pour exprimer le mode et peuvent être omises dans certains cas, notamment dans les phrases déclaratives. Néanmoins Lü (1942 :258), ainsi que plus récemment Zhao Chunli and Shi Dingxu (Zhao and Shi 2011), constatent que les particules finales et les types de phrases ne sont pas en relation de correspondance biunivoque. Autrement dit, une particule peut exprimer plusieurs types de mode, et vice-versa, un type de mode peut aussi correspondre à plusieurs particules finales.

En ce qui concerne la portée des particules finales, Zhu (1982:207) et Huang (1994) considèrent que certaines particules finales telles que *ba* avec le sens de supposition portent sur le prédicat de l'énoncé, et non sur l'énoncé entier. Ōta constate également que les particules finales du domaine de l'irréel portent sur la phrase entière, alors que les particules relevant du domaine du réel portent sur le prédicat. Zhu (1982 : 207-210), en particulier, considère que les trois particules *le*, *ne* et *laizhe* figurant dans le paradigme de gauche (voir Tableau 28 plus haut) relèvent du prédicat, et qu'il ne s'agit pas de particules modales portant sur l'ensemble de l'énoncé . Nous reviendrons sur cette discussion dans le chapitre V qui analyse les particules marquant l'aspect imperfectif.

Les autres langues sinétiques les plus décrites sont le cantonais, qui dispose d'un large inventaire de particules finales par rapport à celles décrites en chinois standard. Le nombre des particules finales diverge en fonction des descriptions. Plus d'une trentaine de formes de base des particules sont identifiées en cantonais (Matthews and Yip 1994 : 342). Certaines études en distinguent même 90 (Leung 1992).

Les particules finales du cantonais, en raison de leur fréquence dans la conversation, ont été analysées selon diverses approches : cognitive et fonctionnelle, sémantique, d'analyse du discours ou sociolinguistique. Les questions débattues concernent aussi bien le statut syntaxique des particules finales, leur inventaire, l'analyse des combinaisons de particules finales (compositionnelle ou non) et leur fusion phonétique, leur portée, le rapport entre phonologie et sémantique (Cheung, 1972 ; Luke, 1990 ; Matthews and Yip, 1994 ; Fung, 2000 ; Sybesma and Li, 2007 ; Leung 2008 ; Chor, 2018 ; Iida, 2018, entre autres). Les études récentes accordent une attention particulière

à l'analyse du discours ou à la conversation dans une perspective pragmatique comme le dit Leung (2008) :

As we know, the usage of particles is not exactly related to syntactic structure but often relies on pragmatic factors and the speaker's intuition and knowledge....Syntax studies, therefore, cannot be figured out without the conversational context.

Une similarité avec le chinois standard est la combinaison des particules. En cantonais, comme en chinois standard, on peut avoir plusieurs particules à la fin de la phrase, dont l'ordre est contreint en fonction de facteurs phonologiques et sémantiques, comme le montre le tableau résumant les règles de combinaison des particules finales en cantonais, établi par Matthews and Yip (1994 : 343).

1.Adverbial	2.Assertion	3.Evaluation/ modification	4.Question/ exclamation
sin	ge	je/ja, jē	a, ā, àh bo gwa há, hó nē/lē ma, āma mē wo, wòh, wóh
tim	lèih (ge/ga)	la, lā	
ge	tām	ak jēk, lak/laak lo, lō lok, léh	

Tableau 32 La combinaison des particules finales en cantonais (d'après Matthews and Yip 1994)

En ce qui concerne la portée des particules finales en cantonais, les points de vue ne sont pas unanimes. Bien que le point de vue selon lequel la portée est sur la phrase entière soit largement accepté, certaines études (Lee and Yiu, 1998, 1999 ; Law, 2002 ; Tang, 2014) démontrent que ce n'est pas le cas pour toutes les particules finales. Certaines particules portent sur le prédicat de la proposition subordonnée et non sur l'énoncé entier (voir Tang, 2014).

Comme nous l'avons vu pour le chinois standard, il existe aussi des divergences sur les valeurs sémantiques des particules finales en cantonais. Fung (2000 : 6-7) montre par exemple une absence de rigueur dans certaines études comme Leung (1992), qui ne distingue pas dans la phrase ce qui tient à la valeur sémantique propre de la particule finale et ce qui vient des autres éléments comme certains adverbes. Par exemple, dans (77), Fung remarque que la particule finale *laa¹* n'indique pas la possibilité contrairement à la description de Leung, car il provient de l'adverbe *waakze* « peut-être ».

- (77) 佢咁勤力唔會唔返學 *ge³*, 或者病咗 *laa¹*. (Leung, 1992)
keoi gam kanlik m-wui m-faanhok ge³,
 3SG such industrious not-will not-go-to-school PRT

waakze baang-zo laal.
 maybe sick-ASP PRT
 'He won't skip school since he is so industrious, maybe he's sick.'

Une des particularités des descriptions des particules finales en cantonais est qu'on y mentionne une série de particules finales exprimant la modalité épistémique et l'évidentialité : *lo*, une particule ayant une fonction évidentielle (Luke, 1990 : 271) ou une autre particule évidentielle *wóh* (Chor, 2018), *wóh* indiquant l'information rapportée (Matthews and Yip 1994 : 354). Par exemple :

- (78) *Tengmàhn-wah léih lóuhbáan yiu chìhjìk wóh.*
 Hear-say your boss want resign PRT
 'I hear your boss is going to resign.'

De plus, selon Fung (2000 :46-47) il existe en cantonais une particule finale qui indique le nombre de personnes pouvant posséder l'information apportée par la proposition. Par exemple :

- (79) 我今朝撞見張院長 *zek1* ! (Fung, 2000 : 47)
ngo gamziu zonggin Zoeng jyunzoeng zek!
 1SG today ran-into Zoeng director PRT
 '(You know what) I ran into Director Zoeng this morning!'

In (79), le locuteur rapporte une information confidentielle avec fierté à son interlocuteur. La fierté du locuteur provient de l'hypothèse selon laquelle seul un nombre limité de gens connaissent l'information, et le locuteur est parmi les privilégiés. Cela nous intéresse dans ce travail, car en baoding, comme en cantonais, et à la différence du chinois standard, les

particules finales disposent également de fonctions évidentielles.

Les systèmes de particules finales des autres langues sinotibétiques sont encore peu étudiés, sauf dans une certaine mesure celui du min méridional parlé à Taiwan (Lien, 1988 ; Li 1999, pour citer quelques travaux représentatifs).

3.2. Les particules finales enclitiques et leur organisation en paradigmes dans le dialecte de Baoding

3.2.1. Les règles universelles régissant de l'ordre des morphèmes fonctionnels

Avant d'entrer dans le détail de l'organisation des particules finales dans le dialecte de Baoding, tout d'abord il est nécessaire de rappeler quelques principes universels s'appliquant à l'ordre des affixes ou des morphèmes flexionnels dans le domaine de la morphologie. Bien que la morphologie du dialecte de Baoding soit moins développée que celle de langues à morphologie complexe, le dialecte de Baoding a des particules finales cliticisées qui suivent aussi ces règles universelles (Bybee, 1985:34-35), qui sont aussi pertinents pour les groupes nominaux (Greenberg, 1963 :112) : l'ordre correspond au degré décroissant de pertinence par rapport la racine, et à une portée sémantique croissante. Donc, l'ordre des morphèmes marquant l'aspect, le temps, le mode et la personne est le suivant :

(80) Racine verbale > aspect > temps > mode > personne

Selon Bybee, les catégories les plus pertinentes par rapport à la racine verbale sont les catégories d'aspect et de temps, la place de la catégorie modale étant relativement libre (voir aussi Bickel & Nichols 2007:219). Les règles universelles de l'ordre des affixes pour des langues qui ont une morphologie stratifiée (*'layered morphology'*) sont d'après Greenberg (1963) les suivantes :

(81) Universal affix ordering in layered morphology

a. verbs: voice/aspect > modality > status/tense > evidentials/illocutionary force
(Foley and Van Valin (1984) ; Van Valin and LaPolla (1997) ; Bybee (1985)

b. nouns: number > case (Greenberg, 1963)

Bien que le dialecte de Baoding ne possède pas une morphologie affixale élaborée, l'organisation des particules finales enclitiques dans le dialecte de Baoding ne fait pas exception aux règles universelles observées quant à l'ordre des affixes dans les langues du monde. Ces particules sont organisées comme suit :

(82) Verbe > mouvement associé > TAME (Aspect/ temps > modalité/ évidentialité)
> force illocutoire

Nous présentons dans la section suivante les trois paradigmes selon lesquels s'organisent des particules finales en Baoding.

3.2.2. Les trois paradigmes des particules finales en Baoding

Dans cette section nous présentons système formé par les particules finales du dialecte de Baoding en en donnant une vue d'ensemble par un tableau synoptique. Nous verrons que les universaux exposés plus haut se trouvent confirmés.

Paradigme 1 : Mouvement associé	Paradigme 2 : Catégories TAME	Paradigme 3 : Illocution
<i>=tɕ^{hi}</i> ALLER&FAIRE	Mouvement associé (andatif)	<i>=ni</i> CONT
<i>=lɛ</i> VENIR&FAIRE	Mouvement associé (ventif)	<i>=lɛ/lɛ.tɕo</i> IPFVPST
		<i>=lɛ</i> CE
		<i>=ia</i> EGO
		<i>=lɛ.ia</i> APPR
		<i>=tɕo</i> PRIO
		<i>=tɕ^{hi}.lɛ</i> PSTE
	Aspect continuatif : action en cours ou état perdurant	<i>=ã</i> INTP.MIR
	Action ou état en cours dans le passé	<i>=ɛ</i> INTWH
	Changement d'état	<i>=pɛ</i> INTP.N
	Egophorique	<i>=pa</i> INTP.CONF
	Appréhensif	<i>=pa</i> ADVI
	Prioritif: faire X d'abord avant un autre événement Y	<i>=ni</i> CTR.ASR
	Postérieur	
		Question polaire : demande de confirmation d'un événement inattendu
		Question WH
		Question polaire Neutre
		Question polaire : attente d'une confirmation
		Advisatif
		Contre-assertion

Tableau 33 Les trois paradigmes des particules finales en Baoding

Dans le paradigme 1 figurent les particules finales enclitiques marquant le mouvement associé du type « motion-cum-purpose » : *=tɕ^{hi}* « ALLER&FAIRE » et *=lɛ* « VENIR&FAIRE ». Elles peuvent coexister avec les particules finales enclitiques du paradigme 2 (les particules aspectuelles, temporelles, modales et évidentielles) et avec celles du paradigme 3. Le troisième paradigme, le plus externe au GV, est composé de particules marquant les forces illocutoires, y compris celles liées au type de phrase telles que les particules interrogatives, comme l'illustrent les exemples suivants :

(83)

- A : 你干嘛去来着唉？ 这么半天！
 $ni^{213} \quad k\tilde{\alpha}^{51} \quad ma^{213-21}=t\tilde{c}^hi=l\tilde{\epsilon}.t\tilde{\varsigma}o=\tilde{\epsilon} ?$
 2SG faire quoi=ALLER&FAIRE=IPFV_{PST}=INT_{WH}
- $ts\tilde{\gamma}^{51}m\tilde{\gamma} \quad p\tilde{\alpha}^{51}t^hi\tilde{\alpha}^{45}$
 si longtemps
 ‘Qu’est-ce que tu faisais pendant tout ce temps ?’
- B : 浇花儿去来着呗。
 $t\tilde{c}io^{45}-xua^{45-35}=t\tilde{c}^hi=l\tilde{\epsilon}.t\tilde{\varsigma}o=p\tilde{\epsilon}.$
 arroser-fleur=ALLER&FAIRE=IPFV_{PST}=CTR.ASR
 ‘(J’) arrosais les fleurs.’

Dans le premier énoncé de ce dialogue, la particule enclitique = $t\tilde{c}^hi$ véhicule la fonction de mouvement associé (à un but, « *motion-cum-purpose* ») et est suivie d’une particule = $l\tilde{\epsilon}.t\tilde{\varsigma}o$ qui dénote une action en cours dans le passé. La particule enclitique interrogative $\tilde{\epsilon}$ apparaît généralement dans une interrogation du type WH. Ces particules apparaissent dans un ordre fixe (P1, P 2 et P3) et ne peuvent pas commuter.

Dans les sections 3.3, 3.4 et 3.5, nous allons maintenant approfondir les valeurs des particules finales enclitiques en Baoding : mouvement associé, TAME et les modalités interpersonnelles ou les forces illocutoires.

3.3. Les particules de mouvements associés

3.3.1. Typologie des mouvements associés

Le mouvement associé est une catégorie grammaticale encodée par des éléments grammaticaux ayant pour fonction de spécifier différents types de mouvements associés à l’activité du verbe. Ce phénomène a d’abord été découvert dans les langues australiennes (Koch, 1984, Wilkins 1991) et se retrouve également dans un grand nombre de langues d’Amérique centrale et du sud (Guillaume, 2006, 2016, Rose 2015, Vuillermet 2012: chapitre 15, entre autres) ainsi que dans d’autres familles de langues.

En tant que catégorie grammaticale nouvellement décrite, le mouvement associé peut être encodée sous différentes formes selon les zones linguistiques et les différentes familles de langues : affixes verbaux, clitiques, particules, auxiliaires, sérialisation, composant d’un verbe composé ou phrases complexes (voir Koch, 1984). Nous détaillerons les paramètres sémantiques du mouvement associé d’un point de vue typologique dans le chapitre IV, où nous examinons la corrélation entre les marqueurs de mouvement associé et chaque classe aspectuelle de verbe. Nous passerons en revue les

autres traits sémantiques du verbe afin de déterminer les facteurs pouvant influencer l'interprétation du mouvement associé.

3.3.2. Le mouvement associé dans les langues australiennes et les langues d'Amérique du sud

Le mouvement associé a été largement décrit dans les langues australiennes et les langues d'Amérique du sud. Trois catégories de mouvement associé sont identifiées par rapport à la relation temporelle entre le mouvement et l'événement verbal (antérieur / postérieur / concomitant) proposé par Koch (1984: 26). Les exemples ci-dessous illustrent différentes relations temporelles du mouvement associé dans les langues australiennes en Kaytej :

(84) Kaytej (Arandic, Pama-Nyungan)

a. Prior motion

Atye kwthe-yenye-wethe.
I:ERG drink-come and-PURP
'I will come and drink.' (Koch, 1984: 27)

b. Subsequent motion

Alarre-layte-nke nhartepe kwerarte-pe atnwenthe-pe.
kill-and go-PRES that:ACC it:ACC-FOC animal:ACC-FOC
'(The hawk) kills that animal and goes off.' (Koch, 1984: 29)

c. Concurrent motion

twepetwepe aynte-rapeynte-ranytye atnkwarenge-le.
around eat-while going-PROG night-LOC
'(the rabbit-eared bandicoot) goes around eating (witchetty grubs) at night.' (Koch, 1984: 30)

Le suffixe *-yenye* en (84)a indique que le mouvement « venir » est antérieur à l'événement de « boire ». Dans (84)b, avec un autre suffixe *-layte*, le mouvement du sujet s'éloignant du centre déictique est postérieur à l'événement « kill ». En (84)c, le suffixe *-ranytye* indique que l'événement « manger » se produit en même temps pendant le déroulement du mouvement.

Dans les langues d'Amérique du sud, le mouvement associé est un phénomène très répandu. Ces langues présentent des systèmes particulièrement complexes au niveau des affixes verbaux et de leur contenu sémantique. Une étude comparative et une

investigation typologique d'un système complexe du mouvement associé dans un grand nombre de langues d'Amérique du sud ont été réalisées par Guillaume (2016). Voici l'inventaire des cinq suffixes du mouvement associé apparaissant avec le verbe « voir » en cavineña, une langue amazonienne :

(85) Cavineña (Takanan ; Guillaume, 2016, 2006, 2008, 2009, 2013b)

<i>ba-</i>	'see'
<i>ba-ti-</i>	'go and see'
<i>ba-na-</i>	'come and see'
<i>ba-aje-</i>	'see while going'
<i>ba-be-</i>	'see while coming'
<i>ba-kena-</i>	'see and go'

3.3.3. Le MA dans les langues sinitiques

Le mouvement associé a été décrit dans seulement deux langues dans la famille sino-tibétaine du groupe tibeto-birman (Jacques, 2013, Konnerth, 2014: 232, 2015), mais peu d'attention est accordée aux langues sinitiques (Lamarre et al 2017, Lamarre, 2020), qui possèdent un système relativement simple comparé aux langues qui ont des systèmes élaborés du mouvement associé.

Lamarre (2020) réexamine une construction considérée comme une série verbale dans les dialectes mandarins parlés au nord de la Chine, en s'appuyant sur des corpus littéraires et des séries télévisées. Elle prouve que le deuxième verbe *qù* « aller » ou *líi* « venir », considéré comme des « particules de but » (« particules of purpose ») par Chao (1968 :479), présentent en fait les caractéristiques de marqueur de mouvement associé du type « *motion-cum-purpose* ».

(86) Chinois standard : Motion-cum-purpose (Lamarre, 2020)

去去去，拿作业去！

Qù qù qù, ná zuòyè=qù !

go go go take homework=go

'Go! Go and take your homework.' (and bring it back here) [JH 3]

Lamarre compare les morphèmes marquant le mouvement associé et les directionnels déictiques et discute aussi de la grammaticalisation des verbes de mouvement déictique. Nous verrons cette question en détails dans le chapitre IV, quand nous décrirons les particules enclitiques $t\epsilon^hi$ et $l\epsilon$ dans le dialecte de Baoding.

3.4. Les valeurs TAME

Dans ce travail, outre les deux particules de mouvement associé relevant du paradigme 1, nous analysons les valeurs des sept particules finales du paradigme 2, afin de préciser le rôle exact que jouent ces particules dans l'expression de l'aspect, du temps, du mode et de l'évidentialité dans le dialecte de Baoding.

Dans le chapitre VI, nous décrivons les deux particules finales qui expriment le futur imminent : $=l\epsilon.ia$, qui n'a pas d'équivalent connu en pékinois ou en chinois standard, composé de deux particules $=l\epsilon$ et $=ia$ (ou a), et la particule finale $=ia$ qui est utilisée également dans les plupart des dialectes du nord-ouest de la Chine, notamment dans les provinces du Shanxi et du Shaanxi. Nous vérifions ensuite si la valeur de la particule $=ia$ en baoding est similaire à celle de ces dialectes du nord-ouest de la Chine. La particule $=l\epsilon$ est proche de la particule le utilisée en chinois standard et décrite en 3.1.3 comme exprimant le changement d'état ou *currently relevant state* dans le Tableau 29, mais à la différence de la particule finale le en chinois standard, $=l\epsilon$ en baoding ne peut pas être employé dans des phrases dénotant un événement futur. Les phrases se terminant par la particule $=l\epsilon$ dénotent des événements réalisés.

Dans le chapitre V, nous décrivons la valeur de la particule finale $=l\epsilon.t\zeta\sigma$ dans le dialecte de Baoding, qui se rapproche de celle du pékinois déjà bien décrit dans les travaux antérieurs. Nous nous intéressons également à la valeur de la particule finale $=t\zeta\sigma$ qui donne l'injonction de « remettre à plus tard » une action planifiée, et qui existe dans de nombreux dialectes mandarins (Yang Yonglong 2002). Nous abordons aussi la particule $=t\epsilon^hi.l\epsilon$, une particule à l'origine composée de $=t\epsilon^hi$ et une autre particule enclitique $=l\epsilon$ exprimant l'aspect continuatif avec le sens de « faire en sorte de continuer une action ou un état de façon interrompue ».

La particule finale $=ni$ dans le dialecte de Baoding qui a déjà été étudiée dans notre mémoire de master (Song, 2012) est décrite au chapitre V.

Nous mettons en œuvre des tests spécifiques à chaque catégorie TAME. Pour

analyser les valeurs en lien avec la catégorie de l'aspect, nous faisons référence aux classes aspectuelles des verbes et testons la compatibilité des particules finales avec les verbes des différentes classes aspectuelles afin de voir s'il existe une cohérence entre ces particules finales et les classes de verbes. A propos de la catégorie de la modalité, nous examinons l'interaction des particules finales avec les types de phrase comme l'interrogation ou la négation.

3.4.1. Les valeurs temporelles

Un des moyens pour voir si les particules finales présentent des caractéristiques temporelles est de tester la compatibilité de ces particules avec les adverbes temporels. Dans le cas où une particule finale est compatible avec des adverbes ayant la même valeur temporelle, et si l'énoncé exprime la même valeur temporelle en l'absence de l'adverbe temporel, nous pouvons considérer que cette particule finale porte également cette valeur temporelle. En revanche, si l'interprétation temporelle de la phrase change en l'absence de l'adverbe, cela signifie que la particule finale en question n'a pas elle-même de valeur temporelle. Dans le cas où la particule finale est compatible avec différents adverbes ayant une valeur temporelle différente, il est probable que cette particule n'est pas sensible à la catégorie du temps, et a une fonction principale autre que le temps (par exemple, en lien avec l'aspect ou la modalité). C'est le cas de la particule =*ni*, que nous expliquons plus en détail dans la section suivante.

3.4.2. Les valeurs aspectuelles

Afin d'étudier la valeur aspectuelle des particules finales, il faut prendre en compte l'interaction entre l'aspect grammaticale et l'aspect lexical. L'aspect grammatical est exprimé par des marqueurs d'aspects grammaticaux et l'aspect lexical est la caractéristique aspectuelle intrinsèque du verbe. Nous présenterons d'abord les classes aspectuelles des verbes, avant d'examiner ensuite la compatibilité de chacune d'entre elles avec les particules finales. Si nous trouvons une corrélation claire, nous pouvons montrer que ces particules finales ont une valeur aspectuelle. Ainsi nous testons la compatibilité de la particule finale =*ni* avec les prédicats de différents types pour voir si la

particule =*ni* pourrait être considéré comme un marqueur d'aspect progressif et duratif dans le dialecte de Baoding. Nous prenons comme point de départ les types de prédicats dégagés pour le chinois standard par Dai (1996 : 13), et voyons au fur et à mesure de notre observation dans quelle mesure cette catégorisation est adaptée au dialecte de Baoding.

3.4.3. Les valeurs modales

Nous examinons l'interaction des particules finales avec les types de phrase comme l'interrogation ou la négation. Dans la section concernant la particule finale =*ni*, nous vérifions si la particule =*ni* a une valeur modale en la mettant dans une phrase interrogative. Si la phrase avec *ni* est grammaticale même en l'absence d'une autre particule finale indiquant l'interrogation, cela montre que la particule =*ni* a une valeur modale. L'interrogation de type WH est également un des moyens de tester si la particule =*le.ia* et =*ia* ont une valeur modale. L'interrogation de type WH qui a une fonction de discours se positionne à l'extérieur de l'énoncé présupposé. L'information ne se focalise pas sur la partie présupposée mais sur les éléments WH. Donc, si les particules =*le.ia* et =*ia* ne peuvent pas rentrer dans une phrase interrogative de type WH, cela confirme leur valeur modale.

Nous testons également les paramètres influençant l'interprétation de la valeur modale comme le contrôle de l'agent sur l'événement, la personne du sujet etc. Nous examinons par exemple la valeur modale de la particule =*le.ia* et de la particule =*ia* en testant leur compatibilité avec des événements contrôlables et non contrôlables afin d'examiner s'il y a une régularité. De plus, des tests consistant à modifier la personne (locuteur, allocutaire, 3^e personne) du sujet de l'énoncé sont également employés pour voir si l'énoncé a toujours la même interprétation.

3.4.4. Les valeurs évidentielles

Deux particules finales en Baoding sont concernées par les valeurs évidentielles : il s'agit de =*ia* exprimant l'égophorique et =*le.ia* indiquant l'appréhensif et l'évidentiel inférentiel, traités dans le chapitre VI. Nous examinons l'égophoricité de la particule =*ia* à travers des tests tels que la compatibilité avec la personne sujet (voire les contraintes sur la personne)

et avec les types de phrases, ainsi que la coréférentialité de la particule =*ia* dans le discours rapporté. En constatant que la distribution de la particule =*ia* est sensible à la personne dans une phrase déclarative, nous vérifions si elle est compatible, avec la deuxième personne dans une phrase interrogative, l'une des caractéristiques principales de l'égophoricité d'après la littérature sur le sujet. Dans le discours rapporté, nous regardons si avec la particule =*ia*, il y a coréférentialité entre le sujet de la phrase principale et celui de la subordonnée. Nous vérifierons aussi la cooccurrence des prédicats avec la particule =*ia* afin d'éclaircir la relation entre la particule =*ia* et le mouvement déictique. En ce qui concerne l'appréhensif et l'évidentiel inférentiel, nous révélons les traits sémantiques de la particule =*ɛ.ia* en employant les tests avec les verbes ayant un sens neutre ou positif dans l'objectif de vérifier que le sens appréhensif provient de la particule =*ɛ.ia*, et non de la sémantique des verbes. Pour les traits d'imminence et de potentialité, nous avons recours aux adverbess épistémiques et temporels pour comparer les paires minimales avec et sans ces adverbess. Nous examinons aussi l'interaction entre la particule =*ɛ.ia* avec la personne, un des facteurs décisifs pour nous aider à déterminer si l'interprétation appréhensive est toujours valable. Nous testons enfin la particule =*ɛ.ia* dans un environnement interrogatif, ce qui est un domaine peu étudié dans les travaux antérieurs sur l'appréhensif.

3.5. Modalités interpersonnelles

Les modalités interpersonnelles concernent dans ce travail principalement les particules du troisième paradigme, en lien avec les types de phrases ou la force illocutoire, notamment les phrases interrogatives dans le cas de Baoding. Ces particules finales ne sont pas l'objet principal de notre travail, mais les grandes lignes de leur fonctionnement sont présentées en section 1.4.2, d'une part parce qu'il diffère sensiblement de celui des particules équivalentes en chinois standard, et d'autre part en raison de l'importance des tests utilisant l'interrogation dans nos diagnostics sur les particules du paradigme 2.

En premier lieu, nous allons parcourir les particules concernées dans les langues sinitiques afin de situer celles du dialecte de Baoding. Nous examinons ensuite l'analyse proposée par Zhang Min (1990) avant aborder les particules marquant les phrases interrogatives dans le dialecte de Baoding.

3.5.1. Modalités interpersonnelles dans les langues sinitiques

Le chinois standard possède des nombreuses particules finales tel que *ne*, *ma*, *ba*, *a* ayant une fonction illocutoire et une interaction avec les types de phrases. Par exemple, *ne* a la fonction d'attirer l'attention du locuteur (Hu, 1987) ou d'exprimer l'exagération (Zhu, 1982 : 208) ; la particule *ma* exprime l'interrogation ; *ba* indique l'incertitude du locuteur (Hu, 1987 ; Shao 1996) ou l'atténuation de l'injonction ; *a* l'attitude ou le sentiment du locuteur (Zhu 1982 : 211) Les types de phrases et les particules finales ne sont pas toujours corrélées (Zhao et Shi 2011).

Dans les langues sinitiques, pour illustrer notre propos, nous prendrons le cas des particules employées dans les phrases interrogatives, et plus précisément, les questions polaires. Pour ce faire, nous présentons les analyses de Zhang (1990), une étude typologique sur les questions polaires dans les langues sinitiques. Suivant le point de vue de Zhu (1985), Zhang distingue deux catégories de questions polaires dans les langues sinitiques en: le type « A-not-A » et le type « K-GV ». Le premier type comprend « GV-NEG » et « GV-NEG-GV » et le dernier inclut « kam²-GV » en fonction de la distribution géographique (les dialectes dans les provinces du Jiangsu, Anhui, Yunnan, Fujian, Jiangxi et Guangdong). Les langues du type « A-not-A » se trouvent dans les régions du centre de la Chine comme la province du Hubei, Hunan, Sichuan, Guizhou, Zhejiang et Guangxi (Zhang, 1990 : 49). La région où se trouve le dialecte de Baoding, au nord de la Chine, entre dans le type « A-not-A ». Il est intéressant de noter que le pékinois et le baoding appartient à différents sous-types : le pékinois, comme les dialectes du nord de la chine (par exemple, les dialectes des provinces du Henan ou dialecte de Lanzhou dialecte dans la province du Gansu), présente les caractéristiques typiques du type « GV-NEG-GV » ou « GV-NEG-V ». Les exemples ci-dessous du vieux pékinois proviennent d'un roman daté du début de 20^{ème} siècle :

(87) Vieux pékinois (Zhang, 1990 : 72)

- a. 你儿子春英孝顺你不孝顺你?
*ni*²¹⁴ *ʒ*³⁵*tsɿ* *tʂ*^h*un*⁵⁵*iŋ*⁵⁵ *ɕi*^{au}⁵¹*ʂu*^{ən} *ni*²¹⁴ *pu*³⁵ *ɕi*^{au}⁵¹*ʂu*^{ən} *ni*²¹⁴ ?
 2SG fils Chunying pieux 2SG NEG_{IRR} pieux 2SG
 'Ton fils Chunying est-t-il pieux (envers toi) ?'
- b. 究竟是亲戚不是?
tɕi^{ou}⁵⁵*tɕi*^ŋ⁵¹ *ʂ*^ɿ⁵¹ *tɕ*^h*i*ⁿ⁵⁵*tɕ*^h*i* *pu*³⁵ *ʂ*^ɿ⁵¹ ?
 enfin être famille NEG_{IRR} être
 'Enfin est-il de la famille ou pas ?'

Ces exemples montrent que les questions polaires du vieux pékinois appartiennent au type « GV-NEG-GV » ou « GV-NEG-V ». Même certains verbes comme 晓得 ou 知道 « savoir » suivent aussi cette règle « GV-NEG-V ». (voir Zhu, 1990 *word-splitting structure*)

La situation est différente en ce qui concerne les questions polaires dans le dialecte de Baoding, qui relève du type attesté dans le nord-ouest de la Chine (dans les provinces du Shanxi, Shaanxi, Gansu, Ningxia, Qinghai et Mongolie intérieure, mais aussi dans les provinces du Shandong et Henan), et préfère le type « GV-NEG » au lieu du type « GV-NEG-GV » ou « GV-NEG-V ». Voyons un exemple du dialecte de Qingjian dans la province du Shaanxi :

(88) Le dialecte de Qingjian, Shaanxi (Zhang, 1990 : 73) ²⁰

你吃呀不?
*ni*⁵³ *tɕ*^h*ɿ*²⁴ *ia* *pu* ?
 2SG manger PRT NEG_{IRR}
 'Tu en manges (ou pas) ?'

Le dialecte de Baoding est comme le dialecte de Qingjian du type « GV-NEG », qui est la seule forme attestée pour les questions polaires. Le dialecte de Baoding recourt également à la particule placée à la fin de la phrase. Par exemple :

(89) Le dialecte de Baoding

你去呗?
*ni*⁵³ *tɕ*^h*ɿ*⁵¹⁻⁴⁵=*pɛ* ?
 2SG aller=INT_{P,N}
 'Tu y vas ?'

On suppose que la particule finale =*pɛ* provient de la fusion de la négation *pu*⁴⁵ et la particule finale =*ɛ*. La différence entre le dialecte de Qingjian et le dialecte de Baoding se trouve dans la négation du « GV-NEG » lorsqu'il s'agit d'une situation accomplie. Le dialecte de Qingjian emploie « GV+*ia*+*mei* » ; dans le dialecte de Baoding, en revanche, « GV-*pu*⁴⁵ » s'utilise aussi pour questionner une situation accomplie. Plus de détails sur les particules finales dans les phrases interrogatives sont donnés dans la section 3.5.2 qui suit.

²⁰ La transcription phonétique est ajoutée par nous-même sur la base de la description du système phonologique données dans l'ouvrage, et peut présenter des inexactitudes (sandhi par exemple).

3.5.2. Types de phrase interrogative en baoding

Le dialecte de Baoding possède deux types de phrase interrogative : les questions polaires et les questions WH. Les questions polaires se divisent en trois sous-catégories selon les réponses présupposées ou l'attitude du locuteur : les questions polaires neutres, les questions polaires de confirmation et les questions polaires d'une proposition inattendue.

(90)

a. 你是老师呗?

nj^{213} $ʂ^{51}$ $lɔ^{213}ʂ^{45-35}=p\varepsilon?$
 2SG COP enseignant=INT_{P.N}
 'Est-ce que vous êtes enseignant?'

b. 你是老师吧?

nj^{213} $ʂ^{51}$ $lɔ^{213}ʂ^{45-35}=pa?$
 2sg cop enseignant=int_{P.conf}
 'Vous êtes enseignant, n'est-ce pas?'

c. 你是老师昂?

nj^{213} $ʂ^{51}$ $lɔ^{213}ʂ^{45-35}=i\tilde{a}?$
 2SG COP enseignant=INT_{P.MIR}
 'Vous êtes enseignant, vous, vraiment ?' (Je pensais que vous étiez étudiant.)

Les questions polaires neutres se terminent par la particule finale = $p\varepsilon$ indiquant l'absence de présupposition de réponse la part de locuteur. Alors que la particule = pa implique qu'il y a une présupposition sur la réponse de la part du locuteur qu'elle que soit positive ou négative. La particule = \tilde{a} est employée quand le locuteur cherche confirmation d'un état de choses inattendu ou surprenant, qui suscite le doute.

Types de phrase interrogative		SFP
Question WH		= ε
Question polaire	Neutre	= $p\varepsilon$
	Demande d'une confirmation d'une proposition prévue	= pa
	Demande d'une confirmation d'une proposition inattendue	= \tilde{a}

Tableau 34 Les différents types de phrase interrogative en Baoding

3.6. Recueil et analyse des données

Ce chapitre a donné une vue large sur la typologie des particules finales avant de zoomer sur celles dans les langues d'Asie et a accordé une attention particulière aux particules finales des langues sinitiques avant de présenter les particules finales du point de vue global portant sur l'ensemble paradigmatique dans le dialecte de Baoding et la méthode d'analyse, ainsi que les tests choisis pour les valeurs TAME diverses.

La description du parler de Baoding présentée ici s'appuie essentiellement sur nos données personnelles recueillies sur le terrain pendant un total de cinq mois entre 2012 et 2017, qui incluent environ 40h d'enregistrements des conversations quotidiennes, ainsi que sur des données élicitées (pour une partie des données recueillies). Des questionnaires ont aussi été employés durant ces enquêtes de terrain. Il n'y a pas d'interférence de la langue standard, car les élicitations se déroulent en baoding, ma langue maternelle. Nos principaux informateurs ont environ 60 ans : Li Yanfang, 62 ans, retraitée de China Post Baoding, locutrice monolingue de Baoding, Li Yanjiao, 65 ans, employée retraitée du Département des Transports de Baoding, locutrice monolingue de Baoding, Zhang Xiuqin, 85 ans, mère de Li Yanfang et Li Yanjiao, locutrice monolingue ancienne génération de Baoding, retraitée d'une imprimerie de Baoding, Song Zhanchang, 66 ans, ingénieur retraité des ponts et des chaussées du Département des Transports de Baoding, Bilingue baoding- chinois standard.

**PARTIE II. Les particules finales du dialecte de Baoding :
études de cas**

Voici le tableau des trois paradigmes des particules finales en Baoding avec les particules qui vont faire l'objet des chapitres suivants :

Paradigme 1 : Mouvement associé	Paradigme 2 : Catégories TAME	Paradigme 3 : Illocution
<p><i>=tɕ^{hi}</i> Mouvement associé (andatif) ALLER& FAIRE</p> <p><i>=lɛ</i> Mouvement associé (ventif) VENIR& FAIRE</p> <p><u>chapitre 4</u></p>	<p><i>=ni</i> Aspect continuatif : action en cours ou état perdurant CONT</p> <p><i>=lɛ/lɛ.tɕo</i> Action ou état en cours dans le passé IPFVPST</p> <p><u>chapitre 5</u></p> <p><i>=lɛ</i> Changement d'état CE</p> <p><i>=ia</i> Egophorique EGO</p> <p><i>=lɛ.ia</i> Appréhensif APPR</p> <p><u>chapitre 6</u></p> <p><i>=tɕo</i> Prioritif : faire X d'abord avant un autre événement Y PRIO</p> <p><u>chapitre 7</u></p> <p><i>=tɕ^{hi}.lɛ</i> Postérieur PSTE</p>	<p><i>=ã</i> Question polaire : demande de confirmation d'un événement inattendu INT_{P.MIR}</p> <p><i>=ɛ</i> Question WH INT_{WH}</p> <p><i>=pɛ</i> Question polaire Neutre INT_{P.N}</p> <p><i>=pa</i> Question polaire : attente d'une confirmation INT_{P.CONF}</p> <p><i>=pa</i> Advisatif ADVI</p> <p><i>=ni</i> Contre-assertion CTR.ASR</p>

Tableau 35 Les trois paradigmes des particules finales du Baoding et les chapitres suivants

4. Mouvement associé : =tɕ^{hi} et =lɛ

Nous avons déjà énoncé dans la présentation générale de l'ensemble des particules finales du dialecte de Baoding (chapitre III) notre intention d'analyser essentiellement celles qui présentent des valeurs TAME, afin de décrire le système TAME dans le dialecte de Baoding et le rôle des particules enclitiques situées en fin d'énoncé dans l'expression de ces catégories. Cette description permettra en outre, du moins nous en faisons l'hypothèse, de mettre en lumière l'organisation en trois paradigmes des particules finales dans le dialecte de Baoding. Ce chapitre est consacré à deux particules de mouvement associé, =tɕ^{hi} et =lɛ, qui sont analysées dans une perspective typologique.

Le mouvement associé est l'une des notions les plus débattues en ce moment dans l'étude de l'expression des événements de déplacement. Selon la définition de Koch (1984 :26), le mouvement associé (désormais MA) est une catégorie grammaticale encodée par des affixes ou d'autres éléments grammaticaux dont la fonction consiste à spécifier divers types de mouvement associés à l'activité dénotée par le verbe. Le MA est un phénomène découvert pour la première fois dans les langues australiennes (Koch, 1984, Wilkins 1991) puis décrit dans de nombreuses langues amazoniennes (Guillaume, 2006, 2016, Rose 2015, Vuillermet 2012 : chapitre 15, entre autres) ainsi que dans d'autres familles de langues. Parmi elles, deux langues de la famille tibéto-birmane (Jacques, 2013, Konnerth, 2014 : 232, 2015), mais peu d'attention est accordée encore à la forme que prendrait le MA dans les langues sinitiques (Ke (Lamarre), 2016, Lamarre et al., 2017, Lamarre, 2020).

L'objectif de ce chapitre est double : 1) fournir une description préliminaire du système de mouvement associé en dialecte de Baoding, qui malgré un système simple fondé sur deux particules enclitiques placées derrière le verbe ou le groupe verbal, (une particuleitif =tɕ^{hi} et une particuleventif =lɛ), présente des spécificités qui enrichiront nos connaissances sur les systèmes de MA (Song,2017) ; 2) étudier la corrélation entre les caractéristiques sémantiques du verbe et l'interprétation du MA, qui n'a pas été examinée dans la littérature. Nous montrons que dans le dialecte de Baoding le mouvement exprimé diffère selon la classe sémantique du prédicat. Avec le même morphèmeitif =tɕ^{hi} signifiant 'partir (s'éloigner du centre déictique)', « GV =tɕ^{hi} » « mouvement avec but » (comme en

français « aller faire qqch. ») peut avoir différentes interprétations : simplement un mouvement-avec-but du type ALLER&FAIRE (GO&DO), ou un « aller-retour » (*round-trip*) avec le trajet de retour implicite. De plus, dans le dialecte de Baoding «GV=*tɕʰi*» diffère également de verbe composé directionnel « V-*tɕʰi* » car le complément directionnel y est toujours bimorphémique (ce qui le distingue du chinois standard) Si nous appliquons les paramètres sémantiques de MA identifiés par Wilkins (1991), nous trouvons qu'en baoding, la fonction grammaticale de l'entité qui se déplace est d'être le sujet du groupe verbal ; et en ce qui concerne la relation temporelle entre le mouvement et l'action du verbe, dans «GV=*tɕʰi*» « aller faire quelque chose » ou «GV=*lɛ*» « venir faire quelque chose », le mouvement est antérieur à l'événement verbal et le mouvement est ancré de façon déictique.

Ce chapitre est structuré comme suit : dans la section 4.1, nous introduisons le mouvement associé en tant que catégorie translinguistique et la littérature le concernant. Nous fournissons une vue d'ensemble du système de MA dans le dialecte de Baoding et nous comparons le comportement morphosyntaxique des particules du MA en baoding avec les directionnels déictiques d'une part, et les verbes déictiques dans une série verbale, en mettant en évidence la caractéristique prosodique de « GV =*tɕʰi* » ou « GV =*lɛ* ». La section 4.2 traite les deux particules de mouvement associé en baoding en comparaison avec les directionnels déictiques et la sérialisation. Les sections 4.3 et 4.4 sont dédiées aux sous-types sémantiques et aux caractéristiques des prédicats ainsi qu'aux caractéristiques aspectuelles des prédicats portant le marqueur de MA, en montrant l'interaction entre le MA, les classes des verbes, et les marqueurs aspectuels. La section 4.5 concerne la fonction pragmatique des particules de mouvement associé dans le dialecte du Baoding. La dernière section est la conclusion et le résumé du chapitre de cette évolution.

4.1. Les travaux antérieurs sur le mouvement associé et les paramètres sémantiques décrits dans une perspective typologique

En tant que catégorie grammaticale, c'est seulement depuis peu que le mouvement associé attire l'attention des chercheurs, et il reste peu exploré dans la plupart des langues.

Dans cette section, nous donnons un aperçu de la littérature sur le mouvement associé et les paramètres sémantiques impliqués, dans une perspective typologique.

4.1.1. Le mouvement associé, une « nouvelle » catégorie grammaticale

Le terme « Mouvement associé » a été utilisé pour la première fois dans la description des langues australiennes (Koch, 1984, Wilkins 1991). Il fait référence aux affixes verbaux ayant pour fonction d'associer différents types de mouvement à un événement verbal. Un phénomène similaire a été constaté dans de nombreuses langues amazoniennes (Guillaume, 2006, 2016, Rose 2015, Vuillermet 2012 : chapitre 15, entre autres) ainsi que dans certaines langues africaines (Bourdin, 2006, Belkadi, 2015). En tant que « nouvelle » catégorie grammaticale, le MA peut être codé sous différentes formes en fonction des différentes zones linguistiques et des familles de langues, telles que les affixes verbaux, les clitiques, les particules, les auxiliaires, les séries verbales, les composés ou même les phrases complexes (Koch, 1984).

4.1.2. Les paramètres sémantiques organisant les systèmes de mouvement associé d'un point de vue typologique

Un des paramètres sémantiques importants structurant les systèmes de MA révélé par Koch (1984) et plus tard par Tunbridge (1988) est la relation temporelle entre le mouvement et l'événement verbal, pour lequel Koch identifie trois catégories sont : antérieur / postérieur / simultané) : «...is to distinguish the time of the motion relative to the main activity – whether the motion is prior to, subsequent to or concurrent with the time of the main activity. » (Koch, 1984 :26) Les exemples ci-dessous illustrent différentes relations temporelles de AM en langues australiennes dans la langue Kaytej.

(91) Kaytej (Arandic, Pama-Nyungan)

a. Prior motion (mouvement-antérieur-à-l'action)

Atye *kwthe-yenye-wethe.*
I:ERG drink-come and-PURP
'I will come and drink.' (Koch, 1984 : 27)

b. Subsequent motion (mouvement-postérieur-à-l'action)

Alarre-layte-nke nhartepe kwerarte-pe atnwenthe-pe.
 kill-and go-PRES that:ACC it:ACC-FOC animal:ACC-FOC
 '(The hawk) kills that animal and goes off.' (Koch, 1984: 29)

c. Concurrent motion (mouvement et action simultanés)

twepetwepe aynte-rapeynte-ranytye atnkwarenge-le.
 around eat-while going-PROG night-LOC
 '(the rabbit-eared bandicoot) goes around eating (witchetty grubs) at night.' (Koch, 1984 : 30)

Le suffixe *-yenyé* dans (91)a indique que le mouvement « venir » est antérieur à l'événement de « boire ». Dans (91)b, avec un autre suffixe *-layte*, le mouvement du sujet qui s'éloigne du centre déictique est postérieur à l'événement « tuer ». En (91)c, le suffixe *-ranytye* indique que l'événement verbal « manger » se produit de manière continue et que le mouvement est simultané à l'événement.

De plus, un autre type de MA est identifié en termes de relation temporelle entre le mouvement et l'événement verbal : deux mouvements avec une orientation déictique différente avant et après l'événement verbal. Ce type est parfois considéré comme un sous-type de mouvement antérieur à l'action dans le cas où la trajectoire de retour est optionnelle (Guillaume, 2009). Ce type est également considéré comme une catégorie séparée par d'autres personnes et il est décrit sous d'autres appellations, telles que « round-trip » motion (mouvement « aller-retour ») (Bourdin 2006) ou « interrupted motion » (mouvement interrompu) (Rose 2015 : 123), ou « prior and subsequent motion » (mouvement antérieur et postérieur) (Vuillermét 2012 : 656-660).

Wilkins (1991) identifie également un ensemble de paramètres sémantiques organisant le système de mouvement associé en Mparntwe Arrernte. Une autre distinction sémantique importante révélée par Wilkins (1991 : 218) est la fonction grammaticale de l'entité en mouvement : l'argument sujet ou non sujet. Cette distinction sémantique est illustrée par les exemples suivants :

(92) Mparntwe Arrernte (Arandic, Pama-Nyungan) : motion of non-subject argument

a. *Gabriella ngkwenge karelhe-ke, ngkwenge angke-ty.inye-tyeke.*
 Gabriella 2SG DAT wait-PC 2SG DAT speak-DO on Z's arrival-
 PURP

'Gabriella waited for you so that she could speak to you when you arrived.'
(Wilkins 1991 : 237)

- b. *Tweye-nhenge* *there-le* *arrentye* *re-nhe*
friend-DYADIC two-ERG demon 3SG-ACC
'Both friends (who were laying in wait) beat the demon with the clubs when he came (to their camp).' (Wilkins 1991 : 237)

De plus, Wilkins (1991 : 219) relève d'autres paramètres sémantiques pertinents dans cette langue, tels que l'orientation du mouvement, la vitesse ainsi que la forme de la trajectoire (le mouvement peut être unidirectionnel ou « aller-retour » ex. « aller faire qqch. & revenir »).

Guillaume (2006) énumère ainsi les oppositions sémantiques structurant le système formé par les 11 suffixes de MA du cavineña (langue de la famille tacana parlée en Bolivie) :

'Ces suffixes, qui sont au nombre de 11, sont intéressants à plusieurs titres. Premièrement, ils ont un contenu sémantique extrêmement complexe et inhabituel. Ils forment un système d'oppositions dont les membres se distinguent selon des traits tels que l'orientation déictique du mouvement (rapprochement vs. éloignement d'un point de référence), la fonction grammaticale de l'entité qui se déplace (sujet vs. objet du verbe), la réalisation aspectuelle de l'événement du verbe (ponctuelle vs. distribuée), le type de mouvement (temporaire vs. durable), la relation temporelle du mouvement par rapport à l'événement codé par le verbe (précédence vs. simultanéité vs. succession), etc.'

L'étude comparative et typologique des systèmes complexes de MA dans 66 langues amazoniennes réalisée par Guillaume (2016) lui a permis de mettre à jour les deux échelles implicationnelles suivantes.

(a) La fonction grammaticale de l'entité se déplaçant : il semble que si une langue possède un marqueur AM pour le mouvement du sujet, elle a aussi un marqueur de MA pour le mouvement de l'objet.

(a) Mouvement du sujet > mouvement de l'objet (Guillaume, 2016 : 11)

(b) En ce qui concerne la relation temporelle du mouvement par rapport à l'évènement codé par le verbe, les langues amazoniennes examinées par Guillaume (2016 : 40)

confirment les échelles hiérarchiques proposées par Levinson et Wilkins (2006 : 534), et montrent une plus grande fréquence des marques indiquant un mouvement antérieur à l'action.

(b) Mouvement antérieur à l'action > mouvement simultané > mouvement postérieur.

(Levinson et Wilkins 2006 : 534)

Cette généralisation suggère que si une langue a un marqueur MA pour le mouvement postérieur à l'action (ex. « faire qqch. et s'en aller »), elle a également un marqueur pour le mouvement simultané ; de même, si une langue a un marqueur pour le mouvement simultané, alors elle est supposée avoir un marqueur pour le mouvement antérieur (par exemple « aller et faire qqch. »). L'étude comparative de Guillaume (2016) sur les langues d'Amérique du sud montrent qu'il est plus courant pour une langue d'avoir une forme marquant le mouvement de type « déplacement-avec-but » où le déplacement précède l'action visée qu'un marqueur indiquant un déplacement après l'action.

En outre, la réalisation aspectuelle de l'événement encodé par le verbe est également un paramètre sémantique important de MA. Wilkins (1991 : 220-221) distingue la catégorie MA de la catégorie de l'aspect en soulignant que les formes MA ne contiennent aucune des informations qui seraient normalement considérées comme aspectuelles et que la réalisation aspectuelle de l'évènement codé par le verbe portant un marqueur de MA dépend de la sémantique inhérente à la racine verbale. Cependant, il existe dans certaines langues amazoniennes une distinction d'aspect appliquée aux formes de mouvement associé. (Guillaume, 2009, Rose 2015). La relation entre l'aspect et le mouvement associé sera discutée en détail dans la section 4.4 avec les données de Baoding : la sémantique verbale et le marqueur aspectuel sur les verbes jouent un rôle important dans la réalisation du MA.

4.2. Le mouvement associé en baoding : comparaison avec les directionnels déictiques et la sérialisation

Avant d'examiner en détail les particules enclitiques =*tɕ^{hi}* et =*lɛ*, nous faisons un rappel ci-dessous l'aperçu des particules enclitiques finales en Baoding (voir chapitre III section

3.2.2). Les particules enclitiques finales sont organisées en trois paradigmes distincts. Le premier paradigme, situé le plus près du groupe verbal, comprend deux particules de mouvement associé. Le second paradigme est dédié aux particules pertinentes pour le système TAME. Le troisième paradigme, le plus externe au groupe verbal, est composé de particules dénotant l'illocution, y compris celles liées au type de phrase tel que les particules interrogatives, comme on le voit dans les exemples suivants :

(93)

- A : 你干嘛去来着唉？ 这么半天！
 ni^{213} $k\tilde{a}^{51}$ $ma^{213-21}=t\epsilon^{hi}=l\epsilon.t\zeta o=\epsilon$?
 2SG faire quoi=ALLER&FAIRE=IPFV_{PST}=INT_{WH}
- $ts\tilde{\gamma}^{51}m\gamma$ $p\tilde{a}^{51}t^{hi}\tilde{a}^{45}$
 si longtemps
 'Qu'est-ce que tu faisais pendant tout ce temps ?'
- B : 浇花儿去来着呗。
 $t\epsilon i\gamma^{45}-xua^{45-35}=t\epsilon^{hi}=l\epsilon.t\zeta o=p\epsilon$.
 arroser-fleur=ALLER&FAIRE=IPFV_{PST}=CTR.ASR
 '(J) arrosais les fleurs.'

Dans le premier énoncé de ce dialogue, la particule enclitique finale $=t\epsilon^{hi}$ marque un mouvement associé de type mouvement-avec-but (*motion-CUM-purpose*) et est suivie d'une particule $=l\epsilon.t\zeta o$ qui indique une action ou un état en cours dans le passé. Cette particule sera décrite dans la section 5.3. À la fin de la phrase se trouve la particule interrogative indiquant une interrogation de type WH. On trouve ici un cas typique de succession de particules qui apparaissent dans un ordre fixe (paradigme 1, paradigme 2 et paradigme 3) et ne peuvent pas être permuté. Aucun des particules indiquées dans le Tableau 36 ci-dessous n'est accentuée, c'est-à-dire qu'elles ne portent aucun ton contrastif. Ceci est typique des morphèmes grammaticaux en baoding.

Paradigme 1 : Mouvement associé	Paradigme 2 : Catégories TAME	Paradigme 3 : Illocution
=tɕ^{hi} ALLER&F AIRE	Mouvement associé (andatif)	=ni CONT
=lɛ VENIR&F AIRE	Mouvement associé (ventif)	=lɛ/lɛ.tɕo IPFVPST
		=lɛ CE
		=ia EGO
		=lɛ.ia APPR
		=tɕo PRIO
		=tɕ^{hi}.lɛ PSTE
	Aspect continuatif : action en cours ou état perdurant	=ã INT _{P.MIR}
	Action ou état en cours dans le passé	=ɛ INT _{WH}
	Changement d'état	=pɛ INT _{P.N}
	Egophorique	=pa INT _{P.CONF}
	Appréhensif	=pa ADVI
	Prioritif : faire X d'abord avant un autre événement Y	=ni CTR.ASR
	Postérieur	
		Question polaire : demande de confirmation d'un événement inattendu
		Question WH
		Question polaire Neutre
		Question polaire : attente d'une confirmation
		Advisatif
		Contre-assertion

Tableau 36. Les trois paradigmes des particules finales en Baoding = (Tableau 33)

4.2.1. Particule de mouvement associé vs. Verbes en série en baoding

Des études antérieures considéraient les expressions codant « motion-CUM-purpose » dans le chinois parlé « GV + *qù* (itif) » (ALLER&FAIRE) et « GV + *lái* (ventif) » (VENIR&FAIRE) comme une sérialisation. La raison pour laquelle nous ne pouvons pas traiter « GV=tɕ^{hi} » et « GV=lɛ » dans Baoding en tant qu'une série verbale s'explique par les caractéristiques prosodiques dont nous traitons dans la partie suivante.

4.2.1.1. Les propriétés prosodiques de « GV= $t\epsilon^{hi}$ » et « GV= $l\epsilon$ »

Nous ne considérons pas « GV= $t\epsilon^{hi}$ » et « GV= $l\epsilon$ » comme une série verbale (Serial Verb Construction), ni par conséquent $=t\epsilon^{hi}$ et $=l\epsilon$ comme des verbes. Il est clair que dans ces expressions signifiant « aller faire qqch. » et « venir faire qqch. » ; $=t\epsilon^{hi}$ et $=l\epsilon$ proviennent des verbe $t\epsilon^{hi51}$ et $l\epsilon^{22}$ signifiant « aller » et « venir », mais quand ces morphèmes suivent le groupe verbal, en « GV= $t\epsilon^{hi}$ » et « GV= $l\epsilon$ », $=t\epsilon^{hi}$ et $=l\epsilon$ subissent une érosion phonétique et perdent leur ton lexical d'origine : ils sont grammaticalisés. Ceci est également attesté dans le dialecte mandarin du nord de la Chine (Chao, 1968 : 479-480, Zhu Dexi 1982 : 165-166, Lu Jianming 1985, 1989 ; Yang, Yonglong, 2012), mais ces morphèmes sont toujours traités comme un verbe faute de catégorie grammaticale applicable. Lamarre (2017, 2020) revient dans un travail récent sur cette analyse en rappelant que Chao (1968 : 479) était en faveur d'un traitement des morphèmes itifs et ventifs derrière le groupe verbal comme des particules de but (*particle of purpose*) grammaticalisées, et non comme des verbes. L'argument prosodique avancé par Chao est encore plus convaincant dans le cas de Baoding, puisque l'absence d'accent tonique (perte du contour tonal d'origine) de $=t\epsilon^{hi}$ et $=l\epsilon$ déclenche un sandhi tonal (une modification du contour tonal) sur la syllabe précédente.²¹ Comparons les exemples suivants :

(94)

a.

A : 你去呗?
 ni^{213} $t\epsilon^{hi51-45}=p\epsilon?$
 2SG aller=INT_{P,N}
 'Tu y vas ?'

B : 我不去。
 $(u\alpha^{213})$ pu^{45} $t\epsilon^{hi51}$.
 (1SG) NEG_{IRR} aller
 '(Je) n'y vais pas.'

b.

做饭去!
 $tso^5-f\tilde{\alpha}^{51-21}=t\epsilon^{hi}$!
 faire-repas=ALLER&FAIRE
 'Allez cuisiner !'

Dans (94)a, $t\epsilon^{hi51}$ est un verbe qui signifie « aller » et garde son ton d'origine descendant 51 dans la réponse où il figure en fin d'énoncé. Dans la question, il passe du ton 51 au ton haut montant 45 sous l'influence de la particule interrogative atonale, selon la règle décrite dans la section 1.3.6 du chapitre I de sandhi tonal devant les syllabes inaccentuées.

²¹ La hauteur mélodique et le contour des 4 tons du dialecte de Baoding sont représentés sur une échelle de hauteur à 5 niveaux.

Alors que dans l'injonction (94)b, c'est =t^{hi} qui est atonal et déclenche un sandhi tonal sur la syllabe précédente fǎ « riz, repas », qui passe de 51 à 21. Les règles du sandhi tonal en baoding dans un mot dissyllabique dont la deuxième syllabe est atonale sont rappelées dans le tableau suivant (voir chapitre I section 1.3.6) :

$\sigma 2$		Ton neutre ²²
$\sigma 1$		
Ton <i>yīnpíng</i> 45		<i>çiã⁴⁵⁻³⁵tʂ^huẽ³</i> 香椿 « cédrèle de Chine » 35-3
Ton <i>yángpíng</i> 22		<i>çiã²²tʂ^hɛ²</i> 咸菜 « pickle » 22-2
Ton <i>shǎngshēng</i> 213		<i>kh^u213-21kua⁴</i> 苦累 « légume cuit à la vapeur avec de la farine de maïs » 21-4
		<i>li²¹³⁻³³tʂi²</i> 里脊 « filet de porc » 33-2
		<i>ʂo²¹³⁻⁴²tʂiẽ²</i> 手巾 « serviette » 42-2
Ton <i>Qùshēng</i> 51	Ton <i>yīnqù</i>	<i>kua⁵¹⁻⁴⁵miã³</i> 挂面 « nouille de blé séchée » 45-3
	Ton <i>yángqù</i>	<i>to⁵¹⁻²¹fu⁴</i> 豆腐 « tofu » 21-4

Tableau 37 Sandhi tonal dans un mot dissyllabique avec 2^{ème} syllabe atonale

À l'exception du ton *yángpíng* qui n'est pas influencé par une syllabe au ton neutre en S2 et conserve son ton d'origine 22, le sandhi modifie tous les autres tons d'une syllabe S1 suivie d'une syllabe atonale S2.

4.2.1.2. La distinction entre le mouvement associé et la sérialisation

De même, on peut également observer une distinction phonétique entre les marqueurs de mouvement associés et les verbes correspondants quand ils apparaissent au sein d'une série verbale en baoding. En (95)a, ou le groupe verbal « prendre le bus » exprime le moyen utilisé pour se déplacer, *tɕ^hi⁵¹* est un verbe « aller » et ne subit pas de réduction phonétique, par contre il subit un sandhi du fait de la particule qui suit. En revanche le marqueur de MA correspondant dans (95)b devient atonal comme un morphème

²² Dans ce chapitre, afin d'expliquer les phénomènes de sandhi, nous indiquons la hauteur mélodique des syllabes inaccentuées, dont la réalisation est déterminée par le ton de la syllabe qui précède (par exemple, 4 derrière un ton bas, 2 derrière un ton descendant, etc. Pour simplifier, la hauteur mélodique des syllabes au ton neutre ne sera plus marquée dans les chapitres suivants.

grammatical, et déclenche un sandhi tonal sur la syllabe précédente $t\zeta^{h\gamma}$ « bus » qui passe de 45 à 35. Le sens est celui du Déplacement-avec-but : « aller prendre le bus (l'arrêt de bus est ailleurs).

(95)

- a. 咱们坐车去吧!
 $ts\tilde{a}^{22}m\tilde{e}$ $tsu\gamma^{51}t\zeta^{h\gamma^{45}}$ $t\phi^{hi^{51-45}}=pa!$
 1INCL prendre.bus aller=ADVI
 'Nous y allons en bus.'
- b. 咱们坐车去吧!
 $ts\tilde{a}^{22}m\tilde{e}$ $tsu\gamma^{51}t\zeta^{h\gamma^{45-35}}=t\phi^{hi}=pa!$
 1INCL prendre.bus=ALLER&FAIRE=ADVI
 'Allons prendre un bus.'

Ceci peut être considéré comme une preuve de la grammaticalisation de $t\phi^{hi}$: il se comporte exactement de la même façon que les autres particules enclitiques, morphèmes grammaticaux situés à la fin des phrases (par exemple les particules interrogatives) qui sont généralement atonales et déclenchent également le sandhi sur la syllabe précédente.

- c. 他会开车呗?
 t^ha^{45} xue^{51} $k^h\varepsilon^{45}t\zeta^{h\gamma^{45-35}}=p\varepsilon?$
 3SG savoir conduire.voiture=INT.N
 'Il sait conduire?'

4.2.2. Mouvement associé v. directionnels déictiques en baoding

Les caractéristiques prosodiques du prédicat décrit en 4.2.1.1 ne sont pas exclusives pour les événements de mouvement associés dans le dialecte de Baoding. Le même phénomène se retrouve également pour les directionnels déictiques. Le chinois standard a deux façons d'exprimer l'orientation déictique d'un mouvement exprimé par un verbe donné. La première consiste à ajouter un directionnel déictique (en chinois standard *-lai* et *-qu*, ayant aussi pour origine les mêmes verbes « aller » et « venir » *lái* ou *qù*), un clitique dépendant prosodiquement du verbe qui précède), comme dans (96)a et (97)a. La deuxième consiste en l'ajout sur le verbe principal d'un directionnel bimorphémique, qui comprend à la fois le directionnel de trajectoire et le directionnel déictique, comme dans (96)b et (97)b.

(96) Chinois standard

- a. 拿去!
ná-qu!
 saisir-DIR_{CTF}
 'Emporte (le) (avec toi).'
- b. 拿过去!
ná-guo-qu!
 saisir-DIR_{OVER}-DIR_{CTF}
 'Emporte (le) (avec toi).'
- c. 拿去!
ná-qu!
 saisir-DIR_{CTP}
 'Allez (le) prendre.'

(97) Chinois standard

- a. 他朝这边跑来了。
tā cháo zhèi biān pǎo-lai=le.
 3SG vers DEM_{PROX} côté courir-DIR_{CTP}=CE
 Il court vers ce côté (le côté du locuteur).'
- b. 他朝这边跑过来了。
tā cháo zhèi biān pǎo-guo-lai=le.
 3SG vers DEM_{PROX} côté courir-DIR_{OVER}-DIR_{CTP}=CE
 'Il court vers ce côté (le côté du locuteur).'

En chinois standard, la phrase (96)c peut aussi être interprétée avec le sens de « allez (le) prendre », où *qu* est selon Lamarre (2020) et nous-même un marqueur de MA. (voir Chao, 1968 : 479, Lu Jianming 1989). Lu montre qu'en chinois standard, l'interprétation de «V + *lai* (morphème ventif)» à l'écrit peut avoir trois interprétations, mais que le sémantisme du verbe limite le nombre de sens possibles. L'opposition entre le directionnel déictique et la « sèrialisation » (ou MA) réside dans les propriétés sémantiques [\pm mouvement] [\pm intentionnel] du verbe. Les verbes d'activité, qui ont les caractéristiques [- mouvement] et [+ intentionnel] sont des séries verbales (ou MA); tandis que les directionnels déictiques ont les caractéristiques [+ mouvement] et [- intentionnel]. Cependant, certains verbes de mouvement exprimant le mode de déplacement comme *ná* « saisir à la main » qui combinent le trait [+ motion] et le trait [+ intentionnelle] peuvent avoir les deux interprétations (« apporter » et « venir prendre ») dans la séquence *ná* + morphème ventif (à l'écrit) comme (96)a et (96)c.

Or une telle ambiguïté n'existe pas en baoding. L'exemple (98)b de Baoding ne peut pas être compris comme « Emporte (le) (avec toi). » comme (96)a en chinois standard. « GV= $t\phi^{hi}$ » ne peut pas être considéré comme directionnel déictique car, en

Baoding, le complément directionnel est toujours bimorphémique et consiste en un directionnel de trajectoire désémantisé *-kuɣ* (qui à l'origine marque la traversée d'une portion d'espace) ou un marqueur d'aspect complétif *-lo* et le directionnel déictique *-tɕ^{hi}* comme dans les exemples (98)c, (98)d et (98)b. C'est l'une des différences morphologiques significatives entre le chinois standard et le Baoding. La seule interprétation possible de l'exemple (98)a en Baoding est « Allez le chercher! » et non « prenez-le », (98)b étant incorrect avec le directionnel déictique. (98)b, afin d'exprimer « emporte-le », la phrase doit être remplacée par (98)c.

(98) Baoding

- | | |
|--|---|
| <p>a. 拿去!
 <i>na²²=tɕ^{hi}!</i>
 saisir=ALLER&FAIRE
 'Allez (le) chercher!'</p> | <p>b. 拿去!
 <i>*na²²=tɕ^{hi}!</i>
 saisir-DIR_{CTF}
 Sens visé : 'Emporte (le) (avec toi).'</p> |
| <p>c. 拿过去!
 <i>na²² kuɣ-tɕ^{hi}!</i>
 saisir DIR_{OVER} DIR_{CTF}
 'Emporte (le) (avec toi)!'</p> | <p>d. 拿喽去!
 <i>na²²-lo-tɕ^{hi}!</i>
 saisir-COMPL DIR_{CTF}
 'Emporte (le) (avec toi).'</p> |

(99) Baoding

- | | |
|--|--|
| <p>a. 别管喽，别管喽，他拎去喽。
 <i>piɛ⁵¹ kuɣ²¹³=lɛ</i>
 PROH interférer=CE</p> | <p><i>piɛ⁵¹ kuɣ²¹³=lɛ</i>
 PROH interférer =CE</p> |
| <p><i>thɑ⁴⁵ liɛ⁴⁵⁻³⁵=tɕ^{hi}=lɛ!</i>
 3SG porter.à.la.main=ALLER&FAIRE
 'Laisse, ne t'en fais pas, il est déjà parti le chercher.'</p> | |
| <p>b. 拎过去喽!
 <i>liɛ⁴⁵⁻³⁵-kuɣ=tɕ^{hi}=lɛ!</i>
 porter.à.la.main-DIR_{OVER}=DIR_{CTF}=CE
 '(Je) l'ai déjà emporté (là-bas).'</p> | |

Voici encore quelques phrases illustrant l'emploi des particules enclitiques de mouvement associé exprimant le Déplacement-avec-but en baoding, il s'agit de mouvements itifs, (99)b, (100) et (101) et de mouvements ventifs en (102) et (103) :

- (100) A: 还有一个包袱呢吧?
xɛ²² i-kɣ pɔ⁴⁵⁻³⁵fu=ni=pa?
 encore un-CLF bagage=CTR.ASR=INT
 'Il y a encore un autre bagage, n'est-ce pas?'

B: 昂，我背去吧。

ã, *uɣ²¹³* *pe⁴⁵⁻³⁵=tɕ^{hi}=pa*
 oui 1SG porter.sur.le.dos=ALLER&FAIRE=ADVI
 ‘Oui, je vais aller le chercher (pour le ramener sur mon dos).’

(101) 俺们打枣，你们小个儿的跟着捡去就行了。

nã²¹³mẽ *tã²¹³tsɔ²¹³,* *ni²¹³-mẽ* *ɕiɔ²¹³kɣ* *ti*
 1EXCL faire.tomber-jujube 2-PL petit.CLF GEN

kẽ- tɕo *tɕiã²¹³⁻²¹=tɕ^{hi}* *tɕio⁵¹* *ɕiɣ²²=lɛ*
 suivre-STA ramasser=ALLER&FAIRE alors ça.va=CE
 ‘Nous faisons tomber les jujubes, vous, les petits, il suffit d’aller les ramasser.’

(102) 你搬动喽你搬来吧，我可搬不动。

ni²¹³ *tɕo⁴⁵* *tõ* *lo* *ni²¹³* *tɕo⁴⁵⁻³⁵=lɛ* *pa,*
 2SG porter RES COMPL 2SG porter=VENIR&FAIRE ADVI

uɣ²¹³ *kɣ²¹³* *tɕo⁴⁵* *pu* *tõ⁵¹.*
 1SG en.tous.cas porter NEG_{GIRR} RES

‘Si tu arrives à le porter, viens le porter. En tous cas, moi je n’y arrive pas.’ (Contexte : il faut transporter un sac de farine très lourd.)

(103) 着他拽来，你起开。

tɕɔ²¹³ *t^hã⁴⁵* *tɕuɛ⁵¹⁻⁴⁵=lɛ,* *ni²¹³* *tɕ^{hi}ɣ²¹³k^hɛ.*
 CAUS 3SG tirer=VENIR&FAIRE 2SG s’écarter

‘Laisse-le venir attraper (le cerf-volant), pousse-toi !’ (Contexte : il faut attraper le cerf-volant accroché à l’arbre.)

La plupart du temps, comme le montre les exemples ci-dessus, nous pouvons observer un sandhi, mais sur la syllabe précédant le marqueur de MA. Mais lorsque la syllabe qui précède est atonale ou porte le ton bas 22, aucun sandhi ne se produit, comme on le voit ici :

(104) 搬个椅子去，跟俺们一块儿吃吧。

pã⁴⁵-kɣ *i²¹³⁻⁴²tsɿ=tɕ^{hi},*
 prendre-CLF chaise=ALLER&FAIRE

kẽ⁴⁵ *nã²¹³mẽ* *i⁴⁵kuã⁵¹* *tɕ^hɣ⁴⁵=pa*
 COM 1INCL ensemble manger=ADVI
 ‘Allez chercher une chaise (et) prenez le repas avec nous.’

4.3. Les paramètres sémantiques du mouvement associé dans Baoding d’un point de vue typologique

Baoding ne dispose pas d’un système de mouvement aussi élaboré que les langues de l’Australie centrale ou de l’Amazonie occidentale, avec un inventaire aussi riche de marqueurs de MA. Comme dans les autres langues de la famille sino-tibétaine décrites jusqu’ici, le dialecte Baoding a un système simple de MA avec deux morphèmes de

mouvement associé : = $t\epsilon^{hi}$ (itif) et = $l\epsilon$ (ventif), comme le montrent les exemples suivants :

(105) 买菜去!

$m\epsilon^{213}-t\epsilon^{hi}$
 acheter-nourriture=ALLER&FAIRE
 'Allez faire les courses!' [lit. 'Allez acheter de la nourriture!']

(106) 快包来! 皮儿都粘喇!

$k^h u \epsilon^{51} p\gamma^{45-35}=l\epsilon!$ $p^h \gamma^{22}$ $t\gamma^{45}$ $t\epsilon^{hi}$
 vite faire=VENIR&FAIRE ravioli.peau déjà coller=CE
 'Viens vite faire (les raviolis)! Les rondelles de pâte sont déjà collées.'

(107) 快吃喇! 凉喇呀。

$k^h u \epsilon^{51} t\epsilon^{hi}$
 vite manger=VENIR&FAIRE froid=APPR
 'Viens vite manger! Ça va refroidir.'

« GV = $t\epsilon^{hi}$ » et « GV = $l\epsilon$ » forme un paradigme simple avec l'interprétation de « aller / venir et faire » (motion-CUM-purpose). = $t\epsilon^{hi}$ et = $l\epsilon$ dans les exemples (105) – (107) sont limitées au sujet du groupe verbal en termes de fonction grammaticale de l'argument du mouvement. En Baoding, l'objet ne peut pas être l'entité du mouvement. Même dans le cas où l'entité du mouvement est l'objet du verbe factitif $z\tilde{a}^{51}$ «laisser, faire faire», il fonctionne toujours comme sujet ou agent de l'événement $ta^{213}t\epsilon i\tilde{a}^{51}io^{22}$ « acheter de la sauce de soja », comme l'indique l'exemple (108) :

(108) 他让孩子打酱油去喇, 自个儿往家里呆着呢!

$t^h a^{45}$ $z\tilde{a}^{51}$ $x\epsilon^{22}t\epsilon\gamma$ ta^{213} $t\epsilon i\tilde{a}^{51}io^{22}=t\epsilon^{hi}=l\epsilon,$
 3SG faire enfant acheter sauce.de.soja=ALLER&FAIRE=PFV

$t\epsilon\gamma^{51}k\gamma^{213}$ $v\tilde{a}^{213}$ $t\epsilon i\tilde{a}^{45-35}=ni$ $t\epsilon^{45}-t\epsilon\gamma^{51}=ni!$
 soi-même à maison=dedans rester-STA=CONT

'Il a dit à son enfant d'aller acheter de la sauce de soja (pendant qu'il restait à la maison.)

Selon d'autres paramètres sémantiques identifiés par Wilkins, dans les exemples (105) – (108), « GV = $t\epsilon^{hi}$ » et « GV = $l\epsilon$ » indiquent que le mouvement est antérieur à l'action en termes de relation temporelle entre le mouvement et l'événement verbal, même si dans le mouvement «aller-retour» ('round-trip' motion) la trajectoire de retour est implicite. De plus, le mouvement est toujours ancré de manière déictique : soit en s'éloignant du locuteur, soit dirigé vers le locuteur. La plupart des verbes peuvent être suivis de = $t\epsilon^{hi}$ ou = $l\epsilon$ pour exprimer le MA, mais il existe néanmoins certaines restrictions sémantiques et syntaxiques que nous allons discuter en détail dans la section suivante.

En résumé, les données de Baoding confirment les échelles implicationnelles proposées par Guillaume (2016) et Levinson et Wilkins (2006) :

(a) Mouvement du sujet > mouvement de l'objet (Guillaume, 2016 : 11)

(b) Mouvement antérieur à l'action > mouvement simultané > mouvement postérieur.

(Levinson et Wilkins 2006 : 534)

En effet, le Baoding, qui n'a qu'un système rudimentaire de MA limité à une paire de marqueurs itif =*tɕ^{hi}* et ventif, =*lɛ*.

4.4. Les propriétés sémantiques des verbes de mouvement associé et l'interaction avec son encodage en baoding

Il est important de faire la distinction entre la catégorie de l'aspect et la catégorie du MA, comme indiqué dans Wilkins (1991 :211). Selon Wilkins, les formes de MA ne contiennent aucune information strictement aspectuelle. Néanmoins, dans le dialecte de Baoding, la sémantique verbale et les marqueurs d'aspect jouent un rôle crucial dans l'interprétation de l'événement verbal et du MA. Le phénomène intéressant qu'il convient de signaler est qu'avec le même morphème de MA, la trajectoire du mouvement va dépendre aussi de la marque aspectuelle du groupe verbal et de la sémantique du verbe. Nous distinguons ici deux types de codage de MA dans le dialecte de Baoding en termes d'aspects et de caractéristiques sémantiques : du type « motion-CUM-purpose » et du type « aller-retour » (voir la section 4.4.3).

4.4.1. Les caractéristiques sémantiques du codage de mouvement associé

Nous examinons ici d'abord la compatibilité de chaque classe aspectuelle de verbe et du marqueur de MA, puis nous examinons l'influence d'autres traits sémantiques du verbe, afin de déterminer les facteurs susceptibles d'influencer le codage du MA. Nous allons examiner successivement le cas (a) des verbes d'activité, (b) du trait sémantique de l'intentionnalité, (c) des verbes d'état permanent et épisodique, (d) des verbes de posture

et de placement, (e) des verbes composés résultatifs. (voir la section 5.2.2 sur les classes de verbes en baoding)

(a) Nous remarquons que dans nos données, l'événement est principalement encodé par des verbes d'activité tels que $m\varepsilon^{213-21}ts^h\varepsilon^{51}$ « acheter de la nourriture », $ta^{213-35}sue^{213}$ « chercher de l'eau », $lio^{51}va^{45}$ « faire un tour », qui avec le marqueur de MA itif prennent le sens de « aller faire quelque chose » comme le montrent les exemples suivants :

(109) 我打壶水去呀!

$u\varkappa^{213} ta^{213} xu^{22} sue^{213-21}=t\varepsilon^hi a$
 1SG remplir bouteille eau=ALLER&FAIRE.EGO
 'Je vais remplir mon thermos d'eau (chaude).'

(110) 你们还遛弯儿去呗? 雾霾呢。

$ni^{213}-m\tilde{e} xe^{22} lio^{51}va^{45-35}=t\varepsilon^hi=p\varepsilon$
 2-PL encore faire.un.tour=ALLER&FAIRE=INT_{P,N}

$u^{51}m\varepsilon^{22}=ni$
 pollution.d'air=CONT
 'Vous partez encore faire une promenade? Il y a du brouillard de pollution (en ce moment).'

(111) 赶紧买菜去, 一会儿早市儿该收摊儿喇呀。

$k\tilde{x}^{213}t\varepsilon i\tilde{e}^{213} m\varepsilon^{213}-ts^h\varepsilon^{51-45}=t\varepsilon^hi$
 se.dépêcher acheter-nourriture=ALLER&FAIRE

$i^{45}xu\varkappa^{213} ts\upsilon^{21} s\varkappa^{51} k\varepsilon^{45} \varsigma\theta^{45}t^h a^{45-35}=l\varepsilon.i a.$
 dans.un.moment marché.du.matin devoir fermer.stand=APPR
 'Dépêche-toi d'aller faire les courses! Le marché du matin va bientôt fermer.'

(b) Cependant, tous les verbes d'activité ne peuvent pas être suivis de $=t\varepsilon^hi$ pour indiquer « ALLER&FAIRE » (GO&DO). Par exemple, un verbe d'activité tel que $tsu\varkappa^{51}m\tilde{\varepsilon}^{51}$ « rêver », une d'activité non contrôlable, n'est pas compatible avec le MA car le déplacement ne peut se faire que dans le but de faire quelque chose, et implique une action intentionnelle.

(112) 做梦去!

* $tsu\varkappa^{51}-m\tilde{\varepsilon}^{51-45}=t\varepsilon^hi$!
 faire-rêve=ALLER&FAIRE
 'Allez rêver!'

L'exemple (112) pourrait être grammatical si le verbe $tsu\varkappa^{51}m\tilde{\varepsilon}^{51}$ « rêver » était interprété dans son autre sens et devient alors contrôlable comme dans l'exemple suivant, une injonction (ironique) :

(113) 做梦去吧!

tsuŋ⁵¹-mŋ⁵¹⁻⁴⁵=tɕ^{hi}=pa
 faire-rêve=ALLER&FAIRE=ADVI
 'Dans tes rêves !' [lit. 'va rêver!']

L'exemple (113) signifie littéralement « va rêver », qu'on peut traduire par l'expression familière du français « dans tes rêves ! », et signifie « mais tu rêves ; c'est totalement impossible ».

Une exception similaire peut être observée avec un verbe ponctuel (les verbes ponctuels du mandarin sont rarement volitifs), comme on le voit dans l'exemple suivant :

(114) 死去吧!
sɿ²¹³⁻⁴²=tɕ^{hi}=pa
 mourir=ALLER&FAIRE=ADVI
 'Va au diable !' [lit. va mourir!']

Normalement, le verbe *sɿ²¹³* signifiant « mourir » est incontrôlable ; il ne peut donc pas se combiner avec le marqueur de MA de mouvement-avec-but, où le verbe doit exprimer une intention, même avec le sens de « commettre un suicide ». Dans (114), la seule interprétation possible est « Va au diable ! ».

Les verbes d'état, en particulier les verbes dénotant un état permanent, ne peuvent pas apparaître avec le marqueur MA en raison des mêmes contraintes sémantiques : ils ne peuvent pas être le but du mouvement, comme on le voit en (115) :

(115) 他机灵去喇。
 * *tʰa⁴⁵ tɕi⁴⁵⁻³⁵lɿ̃=tɕ^{hi}=lɛ.*
 3SG intelligent=ALLER&FAIRE=CE
 *'Il est allé être intelligent.'

(c) Alors que les verbes d'état du type épisodique tels que « être en colère » dans l'exemple (116), « être enjoué » dans l'exemple (117) ou « être généreux » dans l'exemple (118) peuvent parfois, dans certains contextes, constituer le but du mouvement :

(116) 生气去吧, 谁说了喽唉。
ŋɿ̃⁴⁵tɕ^{hi}⁵¹=tɕ^{hi}=pa, sɛ²² sɿu⁴⁵-liɔ²¹³-lo=ɛ.
 colère=ALLER&FAIRE=ADVI qui convaincre-POT-COMPL=INT_{WH}
 '(Laisse-le) partir piquer sa colère. Personne ne peut le calmer.'

(117) 他自个儿往家美去喇。
tʰa⁴⁵ tsɿ⁵¹kɿ̃²¹³ vã²¹³ tɕia⁴⁵ me²¹³=tɕ^{hi}=lɛ
 3SG soi-même à maison enjoué=ALLER&FAIRE=CE
 '(Laisse-le) rentrer chez lui s'éclater tout seul dans son coin.'

(118) 你就大方去吧, 有你哭的□会儿。

*nj*²¹³ *tɕio*⁵¹ *ta*⁵¹⁻⁴⁵*fã=tɕ^hi=pa,*
2SG alors généreux=ALLER&FAIRE=ADVI

*io*²¹³ *nj*²¹³ *k^hu*⁴⁵ *ti* *xɛ*⁵¹ *xu*²¹³
avoir 2SG pleurer GEN DEM_{ULTRA-DIST} moment
'Alors va faire des largesses aux autres (si tu y tiens) ! Un jour tu connaîtras ta douleur !'

(d) Les verbes de placement et de posture ne peuvent pas être suivis directement par un marqueur de MA, ils doivent tout d'abord être transformés en état résultant par l'ajout du suffixe stativiseur *-tɕso*. Les verbes de posture suivis de *-ɕia*, *-ɕã* ou d'un suffixe *-lo* indiquant l'aspect complétif (avec la glose COMPL) et marquant le résultat d'une action partagent la même caractéristique sémantique : ce sont tous des verbes de placement ou des verbes de posture. Les verbes « poser » et « attacher » de la phrase française sont en fait en chinois des verbes composés directionnels ou résultatifs dont la deuxième syllabe *-ɕia* « vers le bas » (*down*) ou *-ɕã* « vers le haut » (*up*) a un sens résultatif. *-ɕã* est employé dans un sens moins spatial, et indique plutôt le rattachement ou la jonction, d'où la glose COMPL choisie. Ces verbes composés sont appelés RVC (*Resultative Verb Compound*) chez Li & Thompson (1981 :54). Nous explicitons ces composants résultatifs du verbe dans le mot à mot car ils ont une incidence sur l'aspect lexical : un effet de bornage.

(119)

a. 你等着，我撂下去呀！

*nj*²¹³ *tʃ*²¹³⁻⁴²*-tɕso,* *u*²¹³ *li*⁵¹⁻⁴⁵*-ɕia=tɕ^hia!*
2SG attendre-STA 1SG poser-DIR_{DOWN}=ALLER&FAIRE.EGO
'Attends-moi (ici)! Je vais le déposer (et je reviens).'

b. 你把□面標上去吧。

*nj*²¹³ *pa*²¹³ *xa*⁵¹ *mi*⁵¹ *pi*⁵¹⁻⁴⁵*-ɕã=tɕ^hi* *=pa!*
2SG OM DEM_{DIST} farine attacher-RES=ALLER&FAIRE=ADVI
'Vas et attache ce (sac de) farine (à l'arrière de ton vélo)!'

c. 赶紧□喽去吧，别丢喽！

*kæ*²¹³*tɕi*²¹³ *t^hɛ*²²*-lo=tɕ^hi=pa*
se.dépêcher ranger-COMPL=ALLER&FAIRE=ADVI

*pi*⁵¹ *tio*⁴⁵⁻³⁵*-lo!*
LEST perdre-COMPL
'Va le ranger vite, ne le perds pas.'

(e) Les composant résultatifs du verbe, comme les suffixes verbaux complétif et stativiseurs, jouent un rôle important dans l'interprétation de l'événement dénoté par le verbe portant la marque de MA. Nous allons examiner le sens des groupe verbaux suivis

d'une particule de MA avec ou sans ces éléments. Comparons d'abord les phrases suivantes :

(120) A: 关喽去, 关喽去, 没人听, 干耗着电。

<i>kuã⁴⁵⁻³⁵-lo=tɕ^{hi}</i> , éteindre-COMPL=ALLER&FAIRE	<i>kuã⁴⁵⁻³⁵-lo=tɕ^{hi}</i> , éteindre-COMPL=ALLER&FAIRE
<i>me²² zẽ²² tiĩ⁴⁵</i> , NEG personne écouter	<i>kã⁴⁵ xɔ⁵¹⁻⁴⁵-tʂo tiã⁵¹</i> en.vain gaspiller-STA électricité 'Va l'éteindre! Personne ne l'écoute. C'est un pur gaspillage d'électricité!'

B: 你关去, 我占着手呢。

<i>ni²¹³ kuã⁴⁵⁻³⁵=tɕ^{hi}</i> , 2SG éteindre=ALLER&FAIRE	<i>uɣ²¹³ tʂã⁵¹⁻⁴⁵-tʂo ʂo²¹³⁻⁴²=ni</i> . 1SG occuper-STA main=CONT 'Va l'éteindre. J'ai les mains prises (avec la pâte à pétrir par exemple).'
---	--

Bien que la traduction française ne permette pas de distinguer les deux sens, avec le même marqueur de MA =*tɕ^{hi}* qui signifie «aller & faire quelque chose», en A, le verbe indiquant l'action suscitant le mouvement associée est suffixé par *-lo*, ce qui implique que le locuteur demande de mener à bien l'action de «éteindre» jusqu'au bout (appareil éteint), tandis que dans B, où le suffixe *-lo* est absent, l'injonction porte plutôt sur l'action d'appuyer sur le bouton.

Les verbes de posture peuvent également être accompagnés de diverses marques aspectuelles avec une particule de MA. Ils sont plutôt ponctuels dans leur sens de changement de posture, mais peuvent être suffixés par *-tʂo* pour indiquer l'état résultant, ou quand ils sont suivis par une période de temps pendant laquelle l'état résultant s'est poursuivi comme en (121) : *tsuɣ⁵¹* « s'asseoir », *tã²¹³* « s'allonger » suivis du suffixe *-tʂo* ou de « un moment » prennent le sens de l'état résultant « être couché » et « être assis » :

(121) a. 快躺着去, 别冻着喽。

<i>khue⁵¹ tã²¹³⁻²¹-tʂo=tɕ^{hi}</i>	<i>pie⁵¹ tõ⁵¹⁻⁴⁵-tʂo-lo</i> .
vite allonger-STA=ALLER&FAIRE	LEST attraper.froid-RES-COMPL
'Vas t' allonger (et reste allongé dans le lit) au cas où vous attrapez froid.'	

b. 头晕, 我坐会儿去呀。

<i>t^ho²²cuã</i> , <i>uɣ²¹³ tsuɣ⁵¹</i>	<i>xuɣ²¹³⁻²¹=tɕ^{hi}ia</i>
tête.tourner 1SG s'asseoir	un.moment=ALLER&FAIRE.EGO
'Je me sens étourdi et je vais m'asseoir un moment.'	

Lorsque ce type de prédicat porte le marqueur de MA =*tɕ^{hi}*, la phrase implique qu'on « aller s'allonger/s'asseoir et rester dans cette position », comme le montre l'exemple (121). Les verbes de posture ne peuvent pas se combiner directement avec les marqueurs

de MA comme on le voit dans (122)a, par contre ils peuvent prendre des marqueurs de MA quand ils sont suivis du directionnel *-cia* comme en (122)b. Ce dernier permet de former le verbe « s’asseoir » et d’activer l’acception de changement de posture. Ceci contraste avec l’exemple (122)c où le verbe est suffixé par *-tso* :

(122)

- a. *你坐去!
**ni²¹³ tsux⁵¹⁻⁴⁵=t^hi!*
 2SG s’asseoir=ALLER&FAIRE
 ‘Vas t’asseoir!’
- b. 你坐下去!
ni²¹³ tsux⁵¹⁻⁴⁵-cia=t^hi!
 2SG s’asseoir-DIR_{DOWN}=ALLER&FAIRE
 ‘Vas t’asseoir!’ (ne reste pas debout)
- c. 你坐着去!
ni²¹³ tsux⁵¹⁻⁴⁵-tso=t^hi!
 2SG s’asseoir-STA=ALLER&FAIRE
 ‘Vas t’asseoir.’ (et reste assis)

En (122)b, avec le directionnel *-cia* qui indique un mouvement vers le bas, l’accent est mis sur la posture à prendre et garder, tandis que le marqueur stativiseur *-tso* l’accent est mis sur la posture à garder, tandis que le marqueur statif *-tso* souligne le maintien de l’état résultant de l’action.

Enfin, un verbe d’activité être suffixé par *-tso* peut également être suivi d’une particule de MA, ce qui donne une sens différente :

(123)

- a. 你们包着去，我先洗洗手。
ni²¹³-mē pj⁴⁵⁻³⁵-tso=t^hi,
 2-PL envelopper-STA=ALLER&FAIRE
- ux²¹³ ci²¹³~ci²¹³ so²¹³.*
 1SG d’abord laver~REDU main
 ‘Allez faire (les raviolis avec les autres qui ont commencé), je vais d’abord me laver les mains (et vous rejoindrai plus tard).’
- b. 你们包去，这儿我收拾。
ni²¹³-mē pj⁴⁵⁻³⁵=t^hi, *t^ha⁵¹* *ux²¹³ ɣ²²tɔ.*
 2-PL envelopper=ALLER&FAIRE ici 1SG ranger
 ‘Allez faire (les ravioli). Je vais ranger ici.’

La différence entre (123)a et (123)b réside dans le fait qu’en (123)a, on se place du point de vue d’une action en cours, l’action de « faire les raviolis » ayant déjà commencé : le locuteur demande aux allocutaires de commencer à « confectionner des raviolis » tous

seuls pendant un petit moment en promettant de les rejoindre plus tard. En (123)b, on se place avant le début de l'activité de confection des raviolis, qui n'a pas de durée.

Les verbes peuvent également être redoublés, une modification morphologique qui amène le sens d'une durée ou un nombre d'occurrences réduits (voir la section 1.4.1.2 du chapitre I). Le sens devient alors « aller essayer de faire quelque chose » ou « aller faire un peu qqch » lorsque la forme redoublée est suivie de $=t\epsilon^hi$. Par exemple,

(124) 吃完喽，我得溜达溜达去！

$t\epsilon^h\gamma^{45}\text{-}v\tilde{a}^{22}\text{-}lo\ u\gamma^{213}\ te^{213}\ lio^{45-35}ta\sim\ lio^{45-35}ta=t\epsilon^hi!$
 manger-RES-COMPL 1SG devoir se.promener~REDU=ALLER&FAIRE
 'J'ai besoin d'aller me promener après le dîner.'

(125) 赶紧抖落抖落去，再进来。

$k\tilde{a}^{213}t\epsilon i\tilde{e}^{213}\ to^{213-21}lo\sim\ to^{213-21}lo=t\epsilon^hi,$ $t\epsilon\epsilon^{51}\ t\epsilon i\tilde{e}^{51-45}l\epsilon.$
 se.dépêcher dépoussiérer~REDU=ALLER&FAIRE puis entrer
 'Vas te secouer (la poussière sur tes vêtements) rapidement avant d'entrer.'

(126) 你试吧试吧去，就知道喽。

$ni^{213}\ t\epsilon\gamma^{51}pa\sim\ t\epsilon\gamma^{51}pa=t\epsilon^hi$ $t\epsilon io^{51}\ t\epsilon\gamma^{45}t\omega=l\epsilon$
 2SG essayer~REDU=ALLER&FAIRE alors savoir=CE
 'Va essayer un peu, et tu comprendras.'

(127) 你要是不愿去，我给你说说去。

$ni^{213}\ i\omega^{51}t\epsilon\gamma\ pu^{45}\ y\tilde{a}^{51}\ t\epsilon^hi^{51}\ u\gamma^{213}\ ke^{213}\ ni^{213}$
 2SG si NEG_{IRR} vouloir aller 1SG BEN 2SG

$t\epsilon su\gamma^{45}\sim\ t\epsilon su\gamma=t\epsilon^hi$
 intercéder~REDU=ALLER&FAIRE
 'Si tu ne veux pas y aller, je peux aller intercéder pour toi.'

Cependant, un autre problème se pose : lorsque le verbe est suffixé par $-lo$ dans « $GV=t\epsilon^hi$ », une ambiguïté survient, car $t\epsilon^hi$ peut dans la séquence « $V-lo + t\epsilon^hi$ » être interprété soit comme directionnel déictique comme en (128)a, soit comme particule de mouvement associé comme en (128)b, puisqu'en baoding, le directionnel déictique est précédé soit du directionnel de trajectoire désémantisé $-ku\gamma$ soit du marqueur d'aspect complétif $-lo$.

(128) (=121c)

a. 赶紧□喽去吧，别丢喽！

$k\tilde{a}^{213}t\epsilon i\tilde{e}^{213}\ t^h\epsilon^{22}\text{-}lo=t\epsilon^hi=pa$
 se.dépêcher ranger-COMPL=ALLER&FAIRE=ADVI

$pi\epsilon^{51}\ tio^{45-35}\text{-}lo!$

LEST perdre-COMPL

'Vas le ranger vite, ne le perds pas.' (L'allocutaire doit se déplacer dans une autre pièce pour ranger l'objet en question, dans un meuble situé ailleurs par exemple.)

b. 赶紧□喽去吧, 别丢喽!

kæ²¹³tciɛ²¹³ thɛ²²-lo-tɕ^{hi}=pa

se.dépêcher ranger-COMPL-DIR_{CTF}=ADVI

piɛ⁵¹ tio⁴⁵⁻³⁵-lo!

LEST perdre-COMPL

'Range-le vite, ne le perds pas' (l'allocutaire doit emmener l'objet à ranger en quittant l'espace d'énonciation)

La situation entraînée par ces deux interprétations est similaire, puisque l'allocutaire et l'objet à ranger se déplacent ensemble. Mais en (128)a la particule de MA porte sur le sujet du verbe « ranger », alors qu'en (128)b le directionnel déictique porte sur l'objet (le patient) de l'action de rangement. Cette ambiguïté ne se présente que pour certains types de verbes de mouvement impliquant que le sujet de l'action et son objet se déplacent ensemble. Avec un autre type de verbe, comme dans l'exemple ci-dessous, elle disparaît (voir Lu Jianming 1989) :

(129) 吃喽去!

tɕ^hɿ⁴⁵⁻³⁵-lo=tɕ^{hi}!

manger-COMPL=ALLER&FAIRE

'Va finir de manger!'

Même dans le cas d'un verbe de mouvement (entendu au sens où l'action déclenche ou accompagne le mouvement), le suffixe *-lo* est un marqueur d'aspect complétif dans le cas d'un verbe du type de « jeter, lancer », où le sujet bouge avec l'objet. Alors que dans (130)b, avec le directionnel *-kuɿ*, le sujet ne déplace pas avec l'objet. L'exemple (131) illustre le fonctionnement d'un autre verbe du type « porter », avec déplacement conjoint du porteur et de l'objet transporté.

(130) a. □喽去!

te⁴⁵⁻³⁵-lo=tɕ^{hi}!

jeter-COMPL=ALLER&FAIRE

'Va (le) jeter!' (le lanceur se déplace vers un autre espace où il effectue le lancer)

b. □过去!

te⁴⁵⁻³⁵-kuɿ-tɕ^{hi}!

lancer-DIR_{OVER}-DIR_{CTF}

'Lance (le) par là-bas!' (le lanceur ne bouge pas mais lance l'objet qui s'éloigne du locuteur ou du centre déictique)

(131) a. 端去!

tuæ⁴⁵⁻³⁵=tɕ^{hi}!

porter. à.deux.mains=ALLER&FAIRE
 'Va chercher (le plat) et ramène-le.'

b. 端喽去!
tũ⁴⁵⁻³⁵-lo-tɕ^{hi}!
 porter. à.deux.mains-COMPL-DIRCTF
 'Emportez-le (le repas) (en le tenant à deux mains).'

c. 端过去!
tũ⁴⁵⁻³⁵-kuɣ-tɕ^{hi}!
 porter. à.deux.mains-DIROVER-DIRCTF
 'Emportez-le (le repas) (en le tenant à deux mains).'

En résumé, les facteurs qui déterminent la compatibilité du verbe et du MA sont plutôt des paramètres sémantiques tels que la contrôlabilité que les classes d'aspect lexical.

4.4.2. L'interaction entre les marqueurs de MA et d'autres particules enclitiques

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les verbes dénotant l'action associée au mouvement peuvent porter différents marqueurs d'aspect qui produisent des différences sémantiques. Ces marqueurs d'aspect (dont la reduplication) sont dans la portée du groupe verbal, qui dénote l'action associée au mouvement, mais n'a rien à voir avec le mouvement lui-même.

En revanche, si le marqueur d'aspect est placé derrière la particule de MA, il peut porter sur tout l'événement de mouvement associé. En effet, quand les marqueurs d'aspect apparaissent à la fin de la phrase, c'est-à-dire qu'ils relèvent du paradigme 2 plus loin du noyau du groupe verbal, le mouvement est également affecté par la modification d'aspect. Les exemples qui suivent illustrent l'ajout derrière la séquence « GV + particule » de MA de la particule enclitique *lɛ* que nous glosons par CE (changement d'état, voir une brève présentation en 3.4, et une description plus détaillée en 6.1) :

(132) 他上班儿去喽。
t^ha⁴⁵ ʂã⁵¹-pa⁴⁵⁻³⁵=tɕ^{hi}=lɛ.
 3SG faire-travail=ALLER&FAIRE=CE
 'Il est allé travailler.'

(133) 一回来他就躺着去喽。
i⁴⁵ xue²²-lɛ t^ha⁴⁵ tɕio⁵¹ t^hã²¹³⁻²¹-tɕo=tɕ^{hi}=lɛ.
 Dès.que retourner-DIRCTP 3SG alors s'allonger-STA=ALLER&FAIRE=CE
 'Il est allé s'allonger dès son retour.'

La portée de la particule enclitique = ε n'est clairement pas à l'événement dénoté par le « s'allonger (un moment) » en raison de la contradiction entre le suffixe $-t\zeta o$ désignant un état de « être allongé » et l'aspect de changement d'état = ε . Ainsi, le marqueur de changement d'état a dans sa portée l'ensemble constitué par le mouvement et l'événement qu'il a pour but. D'autre part, on ne peut pas considérer que = ε porte non plus uniquement sur le mouvement, car ça impliquerait que = $t\zeta^hi$ soit un verbe portant le marqueur aspectuel = ε et donc un verbe plein dans une série verbale $t^h\tilde{a}^{213-21}-t\zeta o t\zeta^hi=\varepsilon$. Or = $t\zeta^hi$ n'est pas un verbe ici, il a perdu son ton d'origine (voir (134)) :

(134) A : 他去来呗?
 $t^h a^{45} t\zeta^hi^{51-45}=\varepsilon=p\varepsilon?$
 3SG aller=CE=INT_{P,N}
 'Est-ce qu'il y est allé?'

B : 去喇, 去喇。
 $t\zeta^hi^{51-45}=\varepsilon, t\zeta^hi^{51-45}=\varepsilon$.
 aller=CE aller=CE
 '(Il) y est allé.'

Voyons maintenant trois autres marqueurs en lien avec l'aspect qui peuvent également apparaître derrière l'ensemble « GV + particule de MA » en tant que les particules enclitiques du paradigme 2 : la particule dissyllabique = $\varepsilon.t\zeta o$ exprimant une action en cours ou un état dans le passé, un marqueur égophorique = ia et un marqueur d'appréhensif = $\varepsilon.ia$ comme indiqué dans les exemples suivants :

(135) a. 我上课去来着。
 $u\gamma^{213} \zeta\tilde{a}^{51}-k^h\gamma^{51-45}=t\zeta^hi=\varepsilon.t\zeta o$.
 1SG faire-cours=ALLER&FAIRE=IPFV_{PST}
 'Je suis allé en cours.'

b. 刚才打水去来着。
 $k\tilde{a}^{45}t\zeta^h\varepsilon^{22} t\alpha^{213}-\zeta u\varepsilon^{213-21}=t\zeta^hi=\varepsilon.t\zeta o$.
 tout.à.l'heure chercher-eau=ALLER&FAIRE=IPFV_{PST}
 'Je suis allé chercher de l'eau (chaude) tout à l'heure.'

Cependant, la particule = $\varepsilon.t\zeta o$ peut seulement porter sur un mouvement-avec-but de type itif en = $t\zeta^hi$, et est incompatible avec un mouvement ventif en = ε . L'exemple (136)a n'est pas grammatical, alors que (136)b est naturel. En revanche, la particule de changement d'état = ε est compatible avec la particule ventive de MA = ε , comme le montre (137).²³

²³ La particule de changement d'état = ε et la particule de MA ventive = ε sont homophones en baoding.

- (136) a. *她送饭来来着。
 * $th^{45} s\tilde{o}^{51}-f\tilde{x}^{51-45}=l\varepsilon=l\varepsilon.t\zeta o.$
 3SG apporter-repas=VENIR&FAIRE=IPFV_{PST}
 Sens visé : 'Elle était venue servir le repas (tout à l'heure).'
- b. 她送饭去来着。
 $th^{45} s\tilde{o}^{51}-f\tilde{x}^{51-45}=t\zeta^hi=l\varepsilon.t\zeta o.$
 3SG apporter-repas=ALLER&FAIRE=IPFV_{PST}
 'Elle était partie servir le repas.'

- (137) 昂，做的面汤，可不是不愿动口呗，要是饺子昂，早就颠儿簸颠儿簸吃来喇。
 $... \tilde{a}, tso^{51} ti mi\tilde{x}^{51}-t\tilde{a}^{45} mi\tilde{x}^{51}-t\tilde{a}^{45} k^{h\gamma 213} pu^{45} t\zeta \eta^{51}$
 hum faire DET nouille-soupe nouille-soupe rien.d'étonnant
- $pu^{45} y\tilde{x}^{51} t\tilde{o}^{51} k^{h} ua\sim p\varepsilon io^{51} t\zeta \eta^{51} t\zeta i\zeta^{213} ts\gamma \tilde{a}$
 NEG_{IRR} vouloir bouger INT_{P.N} si ravioli TOP
- $ts\zeta^{213} t\zeta i\zeta o tia^{45} p\gamma \sim tia^{45} p\gamma t\zeta^h \eta^{45}=l\varepsilon=l\varepsilon$
 depuis.longtemps se.délecter~REDU manger=VENIR&FAIRE=CE
 '...Hum, (j'ai) fait une soupe de nouilles, (enfin) une soupe de nouilles, rien d'étonnant (qu'elle) ne voulait pas bouger. Si c'était des raviolis, elle serait déjà venue les manger avec délectation depuis un bon moment.'

Les particules enclitiques =*ia* et =*l\varepsilon.ia*, qui encodent respectivement l'égophorique et l'appréhensif (voir le chapitre VI les sections 6.2 et 6.3) rencontrent les mêmes contraintes que la particule =*l\varepsilon.t\zeta o*, et sont seulement compatibles avec un mouvement itif en =*t\zeta^hi* (pas avec un mouvement ventif en =*l\varepsilon*). Par exemple :

- (138) a. 我买菜去呀。
 $u\gamma^{213} m\varepsilon^2 -ts^h\varepsilon^{51-45}=t\zeta^hi.ia.$
 1SG acheter-nourriture=ALLER&FAIRE.EGO
 'Je pars faire les courses.' (= Je te dis que je vais faire les courses.)
- b. 他买菜去喇呀，你还有事儿呗？
 $th^{45} m\varepsilon^{213} -ts^h\varepsilon^{51-45}=t\zeta^hi=l\varepsilon.ia.$
 3SG acheter-nourriture=ALLER&FAIRE=APPR
- $ni^{213} x\varepsilon^{22} io^{213} \xi\gamma^{51-45}=p\varepsilon?$
 2SG encore avoir affaire =INT_{P.N}
 'Il part faire les courses, est-ce que tu as encore quelque chose à lui demander (avant qu'il parte)?'

Pour résumer, le paradigme 1 du mouvement associé, comprenant le morphème itif =*t\zeta^hi* et le morphème ventif =*l\varepsilon*, se situe entre le groupe verbal et les particules finales du paradigme 2, comme le montre le Tableau 36. Le paradigme MA est plus proche de groupe verbal que les autres particules enclitiques finales des paradigmes 2 et 3. La catégorie verbale encodée par les particules de mouvement est celle qui est la plus directement liée au groupe verbal.

4.4.3. « Round-trip motion »

Nous revenons dans cette section sur les variations sémantiques concernant la forme de la trajectoire du mouvement associé, et les facteurs les déterminants. Les deux particules de MA = $t\epsilon^{hi}$ et = $l\epsilon$ peuvent en en dehors du « motion-CUM-purpose » (« ALLER&FAIRE » / « VENIR&FAIRE »), encoder un autre type de trajectoire plus complexe, du type « aller-retour » (« round-trip » motion). Cette trajectoire combine deux mouvements ancrés déictiquement : l'un se produit avant l'événement dénoté par le verbe, en s'éloignant du centre déictique et l'autre, le trajet de retour vers le centre déictique, a lieu après l'événement. Les verbes déclenchant ce type de trajectoire « aller-retour » partagent les mêmes caractéristiques sémantiques : ce sont principalement des verbes associés directement ou indirectement à l'action «porter, transporter» tels que $t\zeta^{h\tilde{\gamma}22}$ « remplir (un bol de nourriture) », $tu\tilde{\alpha}^{45}$ «porter.sur.les.paumes.des.mains» (une assiette ou une soupière dont on ne doit pas renverser le contenu), na^{22} «saisir à la main », $li\tilde{\epsilon}^{45}$ « porter à la main », ainsi que ceux déjà illustrés plus haut : pe^{45-35} « porter sur le dos » en (100) ; $p\tilde{\alpha}^{45}$ « prendre et faire bouger » en (104) etc.

- (139) a. 盛去!
 $t\zeta^{h\tilde{\gamma}22}=t\epsilon^{hi}$!
remplir =ALLER&FAIRE
'Vas remplir (le bol avec du riz) (et reviens)!'

b. 端去!
 $tu\tilde{\alpha}^{45-35}=t\epsilon^{hi}$!
porter.à.deux.mains=ALLER&FAIRE
'Va chercher (le repas) (en le tenant à deux mains) et reviens!'

Si on se base sur les paramètres sémantiques de Wilkins, on ne peut pas considérer que dans ce type le mouvement est à la fois antérieur et postérieur à l'événement verbal en termes de relation temporelle entre le mouvement et l'événement verbal, même si pour le type « round-trip » (faire quelque chose et revenir) le deuxième mouvement est en effet postérieur à l'action. La raison en est que la partie « retour » du trajet est implicite et non pas exprimée par le marqueur de MA lui-même. Le sens de mouvement « aller-retour » est conditionné par la classe verbale sémantique : les particules de MA ne déclenchent ce sens de « aller-retour » que pour les verbes associés à l'action de « porter »

4.5. Fonction pragmatique discursive du morphème de mouvement associé dans le dialecte de Baoding

Les morphèmes de mouvement associé apparaissent très souvent dans les dialogues, comme l'a remarqué Wilkins (2006). Certains travaux remarquent que les morphèmes de mouvement associé servent de stratégie d'arrière-plan (Wilkins, 1991, Guillaume, 2006, Rose, 2015, Vuillermet, 2012 : 681-683), c'est-à-dire que le mouvement lui-même sert d'ancrage (d'arrière-plan) à l'action dénotée par le verbe, qui, elle, est mise en avant :

« [...] it is important to remember that is not the main function of 'associated motion' forms to present and elaborate information about a motion event. Just as tense, both absolute and relative, functions to locate the events in the flow of time, the 'category of associated motion forms help to foreground, identify and characterise the event of the verb stem by making it a figure whose disposition in this space-flow is characterised with respect to a particular motion event acting as ground. » (Wilkins 1991 : 251).

Un autre argument avancé qui prouve la fonction d'arrière-plan des formes de mouvement associées est ce qu'on appelle le « phénomène d'écho », qui concerne le même mouvement exprimé deux fois, une fois par un verbe de mouvement, et une autre fois par le morphème de mouvement associé. (Guillaume, 2016)

Dans le cas de Baoding, nos données montrent que le mouvement associé se retrouve principalement dans la conversation, en situation dialogique, comme les autres particules enclitiques finales de Baoding et qu'il est très rare dans les récits. Nous avons constaté qu'en baoding, l'événement dénoté par le verbe se comporte généralement du point de vue de la structure informationnelle comme un focus ou un rhème, alors que le mouvement associé est associé aux connaissances présupposées. Les interrogatifs WH peuvent servir de test pour vérifier le rôle pragmatique de chacun des composants (action vs. mouvement), comme le montrent les exemples suivants :

(140) A : 干嘛去呀唉?
kã⁵¹-ma²¹³⁻²¹=tɕ^hiɛ?
faire-quoi=ALLER&FAIRE EGO.INT_{WH}
'Que vas tu faire?'

B : 上街去呀。
sã⁵¹-tɕiɛ⁴⁵⁻³⁵=tɕ^hia.
faire-rue=ALLER&FAIRE.EGO
'Je vais faire les courses.'

Dans l'exemple ci-dessus, le mot interrogatif WH *ma*²¹³⁻²¹ « quoi » questionne sur l'action à venir, et ne peut pas porter sur le mouvement. Par conséquent, nous pouvons en déduire que l'événement verbal fournit la nouvelle information et constitue ou le rhème, alors que le mouvement exprimé par le marqueur de MA est l'information présupposée.

Une autre preuve de la fonction d'arrière-plan du morphème MA est le phénomène « écho » de Baoding, qui est assez similaire à celui rapporté en langues amazoniennes. Selon Guillaume (2016), ce phénomène d'écho est l'une des propriétés fréquentes des systèmes de MA. Prenons les phrases précédentes comme exemple :

(141) 去做饭去!

*tɕ^hi*⁵¹ *tso*⁵¹-*fǎ*⁵¹⁻²¹=*tɕ^hi*!
 aller faire-repas=ALLER&FAIRE
 'Va cuisiner!'

(142) 他去拎去喇!

*t^ha*⁴⁵ *tɕ^hi*⁵¹ *li*⁴⁵⁻³⁵=*tɕ^hi*=*lɛ*!
 3SG aller porter.à.la.main=ALLER&FAIRE=CE
 'Il est déjà allé le chercher.'

(143) 吃完喽，我得去溜达溜达去!

*tɕ^hɿ*⁴⁵-*vǎ*²²-*lo*
 manger-RES-COMPL

*u*²¹³ *tɕ^hi*²¹³ *tɕ^hi*⁵¹ *lio*⁴⁵⁻³⁵*ta*~*lio*⁴⁵⁻³⁵*ta*=*tɕ^hi*!
 1SG devoir aller promener~REDU=ALLER&FAIRE
 'J'ai besoin de me promener après le dîner.'

Dans ces exemples, le mouvement itif « aller » est indiqué deux fois : précède le verbe : *tso*⁵¹*fǎ*⁵¹, *li*⁴⁵, *lio*⁴⁵⁻³⁵*ta* et sur le morphème de mouvement associé : =*tɕ^hi* « ALLER&FAIRE ». Cependant, tous les événements verbaux de MA ne manifestent pas ce phénomène « écho » redondant en baoding. Avec le verbe comme *ʂã*⁵¹*pa*⁴⁵, *ʂã*⁵¹*k^hɿ*⁵¹, *ʂã*⁵¹*tɕi*⁴⁵, par exemple, ils ne portent pas ce marquage « écho ». Le phénomène « écho » se retrouve également dans les dialectes voisins ainsi qu'en chinois standard.

4.6. Résumé du chapitre

Ce chapitre a décrit un système simple de mouvement associé dans une langue sinitique, un domaine de recherche qui commence tout juste à attirer l'attention, et pour lequel nous ne disposons encore d'aucune description détaillée en dehors du chinois standard. Les données originales fournies pour le baoding concernant les caractéristiques prosodiques

des deux morphèmes, itif et ventif, qui se placent derrière le groupe verbal et produisent le sens de « aller/venir faire quelque chose » viennent conforter l'analyse de « GV+ qu » « aller faire qqch. » en mandarin du nord comme relevant du mouvement associé de type « motion-CUM-purpose », et vont contre une analyse de ces morphèmes comme des verbes dans une série verbale (Lamarre, 2020).

L'une des contributions les plus importantes de ce chapitre à nos connaissances sur le fonctionnement du MA dans des langues à inventaire réduit concerne la description des interactions entre les classes aspectuelles et les autres traits sémantiques des verbes dénotant l'action, et les marqueurs de MA. Nous constatons que l'interprétation du MA de type mouvement-avec-but dépend, en baoding, dans une large mesure, des propriétés sémantiques de l'événement dénoté par le verbe : la contrôlabilité. Nous avons également examiné l'interaction entre les particules enclitiques finales des 3 paradigmes identifiés dans cette thèse. Le résultat de cette investigation montre que les marqueurs aspectuels jouent également un rôle important dans l'interprétation du MA.

5. Imperfectif du présent et du passé : la particule =*ni* et la particule =*lɛ.tɕo*

Nous avons déjà annoncé dans le cadre de la présentation générale sur l'ensemble des particules finales enclitiques dans le dialecte de Baoding (voir chapitre III) notre intention d'analyser essentiellement celles qui présentent des valeurs TAME. Cette analyse nous permettra de décrire le système TAME dans le dialecte de Baoding, et nous permettra en outre – du moins nous en faisons l'hypothèse – d'établir les trois paradigmes des particules finales enclitiques encodant les catégories TAME dans le dialecte de Baoding. Après avoir décrit dans le chapitre IV les particules enclitiques de mouvement associé, qui relèvent du Paradigme 1, nous analysons dans ce chapitre les valeurs aspectuelles imperfectives des particules =*ni* 呢 et =*lɛ.tɕo* 来着, qui relèvent du paradigme 2.

paradigme, toujours du point de vue de sa compatibilité avec les classes aspectuelles de verbes. La section 5.4 est le résumé du chapitre.

5.1. La particule =*ni* en baoding

Dans cette section, nous adoptons une approche comparative avec le chinois standard, car cette particule existe aussi bien en chinois standard que dans le dialecte de Baoding. Néanmoins, le dialecte de Baoding présente des caractéristiques différentes du chinois standard notamment sur le système aspectuel. En ce qui concerne l'aspect imperfectif, le chinois standard utilise l'adverbe *zài* 在 « être en train de » pour exprimer une action qui est en train de se dérouler (l'aspect progressif). Cependant, dans le dialecte de Baoding, en absence de cet adverbe exprimant le progressif, ceci est exprimé par la particule finale enclitique =*ni*. Il se trouve que la compatibilité avec la marque de l'aspect progressif *zài* est l'un des critères essentiels adoptés dans la littérature sur les classes de verbe en chinois standard. Or, comme le pékinois (Chirkova, 2003 ; Chirkova & Chen, 2017 :275-283), il est impossible d'utiliser *zài* comme critère de classification dans le dialecte de Baoding, car il n'existe pas. Nous testerons donc la compatibilité de la particule =*ni* avec les prédicats de différents types pour voir si la particule =*ni* pourrait être considérée dans le dialecte de Baoding comme un marqueur d'aspect imperfectif à part entière.

5.1.1. La particule *ne* en chinois standard

5.1.1.1. Les divers emplois de *ne* en chinois standard

Avant de passer à l'examen des valeurs aspectuelles de la particule =*ni* dans le dialecte de Baoding, nous présentons ci-dessous brièvement les divers emplois de la particule *ne* 呢 qui lui correspond en chinois standard. En chinois standard la particule finale *ne* peut s'employer ou bien dans une phrase assertive avec une valeur soit aspectuelle soit modale emphatique, ou bien dans une interrogation. Nous commençons par les emplois de la particule *ne* dans une phrase assertive, qui sont en lien direct avec l'emploi imperfectif de la particule =*ni* en baoding.

Dans les phrases assertives, la particule *ne* a un emploi modal et un emploi aspectuel en chinois standard. Prenons l'exemple (144) ci-dessous,

- (144) 他会开飞机呢! (Zhu Dexi: 213)
tā huì kāi fēijī ne!
 3SG savoir piloter avion EMPH
 'Il sait même piloter un avion!'

Dans cette phrase la particule *ne* a un emploi modal emphatique. Cet emploi modal ne sera pas étudié en détail dans ce travail.

Dans l'exemple (145), l'action de « regarder » est en cours, la particule *ne* marque l'aspect progressif.

- (145) 他看电视呢。
tā kàn diànshì ne.
 3SG regarder télé CONT
 'Il est en train de regarder la télé.'

Néanmoins, les analyses divergent quant à la valeur aspectuelle de la particule *ne* en chinois standard. Nous nous intéressons ici à cet emploi « aspectuel » que nous présentons en détail dans les sections suivantes. Dans cette thèse nous employons la glose CONT (continuatif) pour rendre la valeur imperfective de la particule =*ni* en baoding et de *ne* en chinois standard.

La particule *ne* qui apparaît dans les phrases interrogatives peut exprimer l'interrogation elliptique comme en (147), ou ajouter une nuance d'insistance aux phrases interrogatives de type WH et de type alternatif. L'exemple (146) est une phrase interrogative contenant un mot interrogatif, *zěnmē* « comment, quel ».

- (146) 这是怎么回事呢? (Liu Yuehua: 419)
zhè shì zěnmē huí shì ne?
 DEM_{PROX} COP INT_{WH}.comment CLF affaire INT
 'Que se passe-t-il donc?'

Dans les phrases interrogatives, la particule *ne* marque également l'interrogation elliptique. Comme l'exemple (147).

- (147) 我相信, 你呢?
wǒ xiāngxìn, nǐ ne?
 1SG croire 2SG ELLI
 'Je le crois, et toi?'

Ces emplois de la particule *ne* ne feront pas l'objet d'étude dans ce travail.

D'après Ōta (1987 : 327) et Cao Guangshun (Cao, 1995, chapitre 5), la particule *ne*

du chinois moderne a deux étymologies différentes : la particule aspectuelle illustrée en (145) et la particule elliptique illustrée en (147) viennent en effet de deux particules différentes. Selon Ōta (1987 :331-333) et Cao (1995 : 151-160), on trouve déjà à l'époque des Cinq Dynasties (907-923), une particule 嚮 *nǐ* (尼) à la fin d'une phrase pour exprimer un sens interrogatif, qui est à l'origine de la particule interrogative notée 呢 *ne* attestée dans les textes datant de la dynastie des Yuan (1271-1368).

Selon Ōta (1987 :345-349), la particule aspectuelle *ne* 呢 provient de (裏) 里 *lǐ*, qui signifie « dedans, intérieur ». Concernant la graphie utilisée, cette particule finale a connu l'évolution suivante : 裏/ 里 *lǐ* > 哩 *li* > 呢 *ni/ne*. Ce sens aspectuel est né par une simplification d'une locution spatiale *zài-lǐ* « ici » ajoutée derrière un groupe verbal pour insister sur la présence d'un état ou sur une action en cours. La particule *li* a été largement utilisée pendant le dynaste Yuan (13 e-14 e siècles) pour exprimer une action en cours ou un état et attirer l'attention des locuteurs sur cette action ou état.

5.1.1.2. Les analyses divergentes sur le rôle aspectuel de *ne* en chinois standard

La valeur aspectuelle de la particule finale *ne* 呢 est mentionnée par exemple dans les travaux de Zhu Dexi (1982 :207-214), Lü Shuxiang (1999 :412-414), Liu Yuehua (2004 :419-423), Zhu Jingsong (2007 :321) et Li Xiaoqi (2005 :208), etc, qui la décrivent en divers termes.

Zhu Dexi (1982:209) et Lü (1999 :413) estiment que la particule *ne* a une valeur aspectuelle progressive, qu'ils appellent « 持续的状态 » (état se prolongeant), Par exemple, ils considèrent que la particule *ne* dénote une situation qui perdure dans les phrases suivantes:

(148) 下雨呢。(Zhu 1982:209)

xià-yǔ *ne.*
tomber-pluie CONT
'Il pleut.'

(149) 他正在那儿贴着标语呢。(Zhu 1982:210)

tā *zhèng zài* *nàr* *tiē-zhe* *biāoyǔ* *ne.*
3SG juste à là-bas coller-STA slogan CONT
'Il est en train de coller un slogan par là.'

Liu Yuehua (2004 :423) considère également que la particule *ne* a une valeur aspectuelle progressive, qu'elle appelle « action en cours» (动作进行). Par exemple,

(150) — 王小朋在吗? (Liu 2004 :423)

Wáng-Xiǎopéng zài ma?
Wáng-Xiǎopéng être.là INT
'Est-ce que Wáng Xiǎopéng est là?'

— 他上厕所呢。过一会儿再打吧。

tā shàng-cèsuǒ ne. guò yìhuìr zài dǎ ba.
3SG faire-toilettes CONT passer un.moment encore téléphoner ADVI
'Il est aux toilettes. Appelez plus tard.'

Cependant, cette valeur aspectuelle de la particule *ne* n'est pas toujours prise en compte par les descriptions du chinois standard. Hu (1988 :231-232) considère que les particules finales sont des mots fonctionnels qui ne peuvent pas être utilisés seuls. Une particule finale seule n'exprime aucun sens. Hu (1988:232) considère que le sens de la particule *ne* est déterminé par le contexte de la phrase. Selon Hu, dans la phrase (151)a, le sens de durée est apporté par le suffixe *-zhe* mais pas par la particule *ne*. Donc en enlevant le suffixe *-zhe*, dit-il, le sens duratif disparaît. Mais en réalité ce n'est pas le cas : la phrase (151)b, sans le suffixe *-zhe*, exprime aussi un sens duratif comme la phrase (151)a.

(151) a 外面下着雨呢。

wàimiàn xià-zhe vǔ ne.
dehors tomber-STA pluie CONT
'Il pleut.'

b. 外面下雨呢。

wàimiàn xià-vǔ ne.
dehors tomber-pluie CONT
'Il pleut.'

Selon Hu, l'exemple (151)a a le même sens que (151)c. Mais cela n'est pas toujours défendable. Car si la particule *ne* est omise, le sens de la phrase change : la phrase (151)c n'est qu'une proposition pouvant constituer une proposition subordonnée, qui a une fonction d'arrière-plan d'une autre action, il manque pour que la phrase soit correcte la proposition principale comme dans l'exemple (151)d :

c. ? 外面下着雨

? wàimiàn	xià-zhe	vǔ
dehors	tomber-STA	pluie
'Il pleut.'		

d. 外面下着雨, 我等会儿再走。

wàimiàn	xià-zhe	vǔ.	wǒ	děna	huǐr	zài	zǒu
dehors	tomber-STA	pluie	1SG	attendre	moment		puis partir
'Il pleut, j'attends un peu avant de partir.'							

Li and Thompson (1981:300-307) distinguent deux emplois à la particule *ne* en deux catégories: « response to expectations » (réponse à une attente) et « question particle » (particule interrogative).

La fonction de la particule *ne* dans la première catégorie est d'attirer l'attention de l'interlocuteur sur le fait que l'information portée par la phrase est de répondre à une affirmation, une attente ou une opinion. La deuxième catégorie de particule *ne* est une particule dans les phrases interrogatives qui peut être employée dans les phrases interrogatives type WH (comme dans notre exemple (146) plus haut).

(152) Zhāngsān shuō-zhe huà ne. (Li and Thompson 1981 :302)
 Zhangsan speak-STA utterance REX
 'Zhangsan is speaking (to someone).'

Selon Li and Thompson (1981:300-307), la particule *ne* n'a pas de fonction aspectuelle car il y a la présence du suffixe verbal *-zhe* qui joue le rôle aspectuel. Néanmoins, ces justifications ne sont pas suffisantes, car elles ne sont pas valables en cas d'absence de l'adverbe *zài* et du suffixe *-zhe*. Ainsi, dans l'exemple (153), même en l'absence du suffixe *-zhe*, la phrase présente un aspect progressif qui est amené par la particule *ne*. Donc, on ne peut pas dire que c'est le suffixe verbal *-zhe* qui marque l'aspect progressif en (152). De plus, dans l'exemple (154), en enlevant la particule *ne*, la phrase n'exprime plus l'aspect progressif et exprime une action jouant le rôle d'arrière-plan d'un autre événement, par exemple, en même temps de l'action « parler », il y a une autre action qui se déclenche comme dans l'exemple (155). Dans cet exemple, l'action « parler » est devenue une action servant d'arrière-plan à l'action principale « regarder ». Donc, le suffixe verbal *-zhe* n'indique non plus l'aspect progressif.

(153) 张三说话呢。

Zhāng-sān shuō-huà ne.
Zhāng-sān dire-parole CONT
'Zhāng-sān est train de parler (avec quelqu'un).'

(154) ?? 张三说着话。

?? *Zhāng-sān shuō-zhe huà*
Zhāng-sān dire-STA parole
'Zhāng-sān est train de parler.'

(155) 张三说着话，眼睛一直往这边瞟。

Zhāng-sān shuō-zhe huà.
Zhāng-sān dire-STA parole

vǎniina vīzhí wǎna zhè-hiān niǎo
œil toujours vers DEM_{PROX}-côté lorgner
'Zhāng-sān n'arrêtait pas de regarder par ici en parlant (avec quelqu'un).'

Lü (1999) considère que l'aspect progressif vient du suffixe verbal *-zhe*. Qian (2000) pense que cela vient de l'adverbe *zhèng* « juste ». Comparons les exemples suivants :

(156) 他们正看着节目呢。

tā-men zhèng kàn-zhe jíemu ne.
3-PL juste regarder-STA spectacle CONT
'Ils sont juste en train de regarder le spectacle.'

(157) 他们看节目呢。

tā-men kàn jíemu ne.
3-PL regarder spectacle CONT
'Ils sont en train de regarder le spectacle.'

Dans l'exemple (157), en l'absence de l'adverbe *zhèng*, la phrase exprime toujours que l'action « regarder » est en cours de progression. Nous pouvons dire que la particule *ne* marque l'aspect progressif.

En bref, en chinois standard, même si plusieurs descriptions attribuent à la particule finale *ne* la fonction d'exprimer l'aspect progressif, d'autres travaux ne sont pas d'accord sur la valeur aspectuelle de la particule *ne*. L'adverbe *zài* est considéré comme le marqueur typique de l'aspect progressif en chinois standard (Wang Jian, 2005 ; Chirkova

²⁴ Les exemples (153)- (155) sont des exemples du chinois standard avec la vérifications auprès les locuteurs du chinois standard.

& Chen, 2017 :275-283). Au contraire, l'adverbe *zài* n'a pas dans le dialecte de Baoding la fonction d'exprimer l'aspect progressif du verbe qu'il précède (position adverbiale), et le seul moyen pour exprimer le progressif est la particule finale *ne*. Dans la section suivante, nous voyons en détail le marqueur de l'aspect imperfectif dans le dialecte de Baoding.

5.1.2. Les emplois de la particule finale enclitique =*ni* dans le dialecte de Baoding

Comme en chinois standard, la particule finale enclitique =*ni* en Baoding a un emploi aspectuel et un emploi modal.

En chinois standard la particule finale *ne* peut s'employer dans une phrase assertive avec une valeur soit aspectuelle soit modale emphatique ou dans une interrogation. Commençons par les emplois de la particule *ne* dans une phrase assertive. En chinois standard comme en baoding, la particule *ne* partage la même valeur aspectuelle dit progressive. Par exemple,

(158) Chinois standard

他看电视呢。

tā kàn diànshì ne.
3SG regarder télé CONT
'Il est en train de regarder la télé.'

(159) Baoding

他看电视呢。

t^ha⁴⁵ k^hæ⁵¹ tiæ⁵¹ʃɿ⁵¹⁻⁴⁵ =ni.
3SG regarder télé=CONT
'Il est en train de regarder la télé.'

(160) —你是跟我买菜去唉，还是自个儿往家里看电视唉？

ni²¹³ ʃɿ⁵¹ kɛ⁴⁵ uɣ²¹³ mɛ²¹³-ts^hɛ⁵¹⁻⁴⁵=tɕ^hiɛ,
2SG être avec 1SG acheter-légume=ALLER&FAIRE.INTWH

xɛ²²ʃɿ⁵¹ tsɿ⁵¹ kɣ²¹³ vã²¹³ tɕia⁴⁵=ni
ou tout.seul à maison=intérieur

k^hæ⁵¹-tiæ⁵¹ʃɿ⁵¹⁻⁴⁵=iɛ ?
regarder-télé=INTWH

'Tu préfères faire les courses avec moi ou regarder la télé à la maison?'

—我看电视，你去吧。

ur^{213} $k^h\tilde{\alpha}^{51}$ $ti\tilde{\alpha}^{51}\eta^{51}$, ni^{213} $t\phi^{h51-45}=pa$.
 1SG regarder télé 2SG aller=ADVI
 'Je regarde la télé. Vas-y.'

La distinction entre une action en cours de progression d'une part, et un événement habituel ou une réponse précisant l'action choisie qu'on se propose d'accomplir d'autre part est marquée par la présence ou l'absence de la particule =*ni*. L'exemple (159), avec la particule =*ni*, il s'agit de l'action « regarder la télé » en cours ; et la réponse de l'exemple (160) en l'absence de la particule =*ni* ne peut pas avoir cette interprétation. Sans la présence de la particule =*ni*, la phrase ne peut pas exprimer le progressif.

Comparons maintenant les exemples (161) et (162). En l'absence de la particule =*ni* dans l'exemple (162), il s'agit un événement habituel : dans l'exemple (161), avec la particule =*ni*, l'action de « fumer » est en cours. Cela prouve que la particule =*ni* marque l'aspect progressif.

(161) □个男的往电梯里抽烟呢。

$xe^{51-21}-k\gamma$ $n\tilde{\alpha}^{22}-ti$ $v\tilde{a}^{213}$ $ti\tilde{\alpha}^{51}t^h i^{45-35}=ni$ $t\eta^{sho}^{45}-i\tilde{\alpha}^{45-35}=ni$.
 DEM_{DIST}-CLF masculin-DET à ascenseur=dedans fumer-tabac=CONT
 'Cet homme est en train de fumer dans l'ascenseur.'

(162) □个男的昂？他是俺们老总，谁说他不抽烟唉？他抽烟。

$xe^{51-21}-k\gamma$ $n\tilde{\alpha}^{22}-ti=\tilde{a}?$ t^ha^{45} η^{51} $n\tilde{\alpha}^{213}m\tilde{e}$ $l\phi^{213}ts\phi^{213}$.
 DEM_{DIST}-CLF masculin-DET=INTP.MIR 3SG COP 1EXCL chef

 se^{22} suo^{45} t^ha^{45} pu^{45} $t\eta^{sho}^{45}-i\tilde{\alpha}^{45-35}=i\epsilon?$ t^ha^{45} $t\eta^{sho}^{45}-i\tilde{\alpha}^{45}$.
 qui dire 3SG NEG_{IRR} fumer-tabac =INT_{WH} 3SG fumer-tabac
 'Cet homme-là ? Il est notre chef. Qui a dit qu'il ne fume pas ? Il fume!'

L'emploi aspectuel de la particule *ne* dans les dialectes du groupe Jilu n'a fait l'objet d'aucune description jusqu'ici, que ce soit dans les monographies décrivant le dialecte de Dingxing (*Dìngxīng fāngyán* 定兴方言, Chen, 1997), l'un des 15 districts de la ville de Baoding, celui de Pinggu (*Pínggǔ fāngyán yánjiū* 平谷方言研究, Chen, 1998) ou le dialecte de Changli (*Chānglí fāngyánzhì* 昌黎方言志, 1984). Dans la description du dialecte de Dingxing, seule une phrase illustrant l'emploi aspectuel de la particule *ne* est fournie, mais sans explication :

(163) Dingxing (Mandarin du groupe Jilu)

—老四呢？
*Lao*²¹³⁻³⁵*si*³¹⁴⁻³¹=*ni* ?
 Lao-si=ELLIP
 ‘Et Lao-si où est-il ?’

—他正 [会同] 一个熟人儿说话儿呢。

*ta*³³⁻³⁵ *zheng*³¹⁴⁻⁵³ *hong*³¹⁴⁻³¹ *yi*³³-*ge* *shou*³⁵*renr*³⁵
 3SG juste avec un-CLF familier.homme

*shuo*³³-*huar*³¹⁴⁻³⁵=*ni*.
 dire-parole=CONT
 ‘Il est en train de parler avec une connaissance.’

Comme en chinois standard, outre son emploi aspectuel, la particule finale =*ni* a en baoding un emploi modal emphatique, exprimant une contre-assertion qui manifeste le désaccord du locuteur envers son interlocuteur.

(164) Baoding

—他哪儿会做饭唉？
*t^hɑ*⁴⁵ *nɑ*²¹³ *xue*⁵¹ *tso*⁵¹-*fǎ*⁵¹=*iε* !
 3SG comment savoir faire-repas=INTWH
 ‘Comment saurait-il faire à manger !’

—他还会烙饼呢！
*t^hɑ*⁴⁵ *xε*²² *xue*⁵¹ *lɔ*⁵¹-*pi*⁵¹=*ni* !
 3SG même savoir faire-galette=CTR.ASR
 ‘(Mais oui,) Il sait même faire des galettes !’

Nous allons maintenant examiner la distribution de la particule =*ni* en baoding : les cas où elle est obligatoire (5.1.2.1), les cas où elle ne peut pas être utilisée (5.1.2.2), ce qui permettra de montrer que l’analyse de Hu (1987) ne peut s’appliquer à la particule =*ni* en baoding, et justifiera notre analyse de sa valeur directement aspectuelle. En 5.1.2.3, nous analyserons la particule =*ni* dans les phrases interrogatives et les complétives en Baoding.

5.1.2.1. Les cas où la particule =*ni* est obligatoire dans le dialecte de Baoding

La présence de la particule =*ni* en baoding est obligatoire pour exprimer l’aspect progressif et l’état résultant. Les exemples suivants reprennent l’opposition présentée plus haut entre l’interprétation aspectuelle du verbe « fumer » avec et sans la particule =*ni* en fin de phrase : dans le premier exemple, avec la particule finale =*ni* l’action « fumer » est en train de se produire au moment de la conversation, alors que dans le deuxième

exemple, sans la particule finale =*ni* il s'agit d'une action habituelle et cette action n'est pas en cours au moment où la question est posée. Donc, nous pouvons en déduire que c'est la particule =*ni* qui marque l'aspect progressif dans la phrase et non pas l'aspect lexical du prédicat.

Notons dans l'exemple (165) la contraction survenant entre la particule =*ni* et la particule interrogative = ε , dont nous aurons l'occasion de reparler en 5.1.2.3.

(165) —他往外头干嘛呢唉？

$t^h a^{45}$ $v\tilde{a}^{213}$ $v\varepsilon^{51} t^h o$ $k\tilde{\varepsilon}^{51}$ $ma^{213-21} = ni\varepsilon ?$
 3SG à dehors faire quoi=CONT.INTWH
 'Qu'est ce qu'il est en train de faire dehors ?'

—他抽烟呢。

$t^h a^{45}$ $t\zeta^h o^{45} \cdot i\tilde{\varepsilon}^{45-35} = ni.$
 3SG fumer-tabac=CONT
 'Il est en train de fumer.'

(166) —他抽烟呗？

$t^h a^{45}$ $t\zeta^h o^{45} \cdot i\tilde{\varepsilon}^{45-35} = p\varepsilon ?$
 3SG fumer-tabac=INTP.N
 'Est-ce qu'il fume ? (on se renseigne avant d'offrir une cigarette)'

—他抽烟。

$t^h a^{45}$ $t\zeta^h o^{45} \cdot i\tilde{\varepsilon}^{45}.$
 3SG fumer-tabac
 'Il fume.'

Ensuite, comparons les exemples suivants : Dans le premier exemple, avec la particule finale =*ni*, le locuteur déclare que l'action de « boire » est en train de se produire au moment où son interlocuteur lui propose de « partir ». Tandis que le verbe boire sans la particule =*ni* dans le deuxième exemple indique une intention, et concerne une action qui ne s'est pas encore produite au moment où la question est posée. Donc, nous pouvons également dire que c'est la particule finale =*ni* qui marque l'aspect progressif.

(167) —走呗？都几点啦！

$tso^{213} = p\varepsilon ?$ to^{45} $t\zeta i^{213} t i \tilde{\varepsilon}^{213-21} = l\varepsilon !$
 partir=INTP.N déjà quel.heure=CE
 'On y va ? Il est tard déjà.'

—我喝茶呢。

$u\gamma^{213}$ $x\gamma^{45}$ $t\zeta^h a^{22} = ni.$
 1SG boire thé=CONT
 'Je suis en train de boire du thé.' (= attends que j'aie fini mon thé)

(168) —你喝水喝茶唉？

*ni*²¹³ *xɿ*⁴⁵ *ʂue*²¹³ *xɿ*⁴⁵ *tʂʰa*²²=*iɛ* ?
 2SG boire eau boire thé=INT_{WH}
 ‘Tu bois de l’eau ou du thé ?’

—我喝茶。

*uɿ*²¹³ *xɿ*⁴⁵ *tʂʰa*²².
 1SG boire thé
 ‘Je prends du thé.’

Par ailleurs, la présence de la particule =*ni* est également obligatoire en baoding dans les phrases où le verbe est suffixé en *-tʂo* et désigne un état résultant. Nous comparons les exemples suivants :

(169) 她往炕上躺着呢。

*tʰa*⁴⁵ *vã*²¹³ *kʰã*⁵¹⁻⁴⁵=*ʂã* *tʰã*²¹³⁻²¹-*tʂo*=*ni*.
 3SG à lit=dessus s’allonger-STA=CONT
 ‘Elle est allongée sur le lit.’

(170) *她往炕上躺着。

**tʰa*⁴⁵ *vã*²¹³ *kʰã*⁵¹⁻⁴⁵=*ʂã* *tʰã*²¹³⁻²¹-*tʂo*
 3SG à lit=dessus s’allonger-STA
 ‘Elle est allongée sur le lit.’

(171) 她往炕上躺着还不老实。

*tʰa*⁴⁵ *vã*²¹³ *kʰã*⁵¹⁻⁴⁵=*ʂã* *tʰã*²¹³-*tʂo* *xɛ*²² *pu*⁴⁵ *lɔ*²¹³⁻²¹*ʂɿ*.
 3SG à lit=dessus s’allonger-STA même NEG_{IRR} sage
 ‘Elle est allongée sur le lit mais elle ne reste pas tranquille.’

Dans le premier exemple, avec la particule =*ni* il s’agit de l’état « être allongé » qui dure. Cependant sans la présence de la particule =*ni* dans le deuxième exemple, la phrase est incomplète. Afin de compléter la phrase, il faut ajouter soit la particule =*ni*, soit compléter l’énoncé par une autre proposition, comme dans le troisième exemple.

5.1.2.2. Les cas où l’emploi de la particule =*ni* est exclu

L’emploi de la particule =*ni* dans les phrases exprimant une action en cours ou un état est fréquent dans le dialecte de Baoding, mais elle est incompatible avec les compléments d’objet quantifiés ou définis, autrement dit, les compléments d’objets précédés par un numéral et un classificateur, ou modifiés par un adjectif, un pronom qui indique la

possession, une relative etc. (les prédicats téliques). Par exemple :

(172) 一焖上米饭唻呗?

mẽ⁴⁵⁻³⁵-şã *mi²¹³fã⁵¹⁻⁴⁵=lɛ=pɛ ?*
 cuire-RES riz=CE=INTP.N
 ‘Est-ce que tu as mis le riz à cuire?’

—*淘一把米呢焖唻呀。

**t^ho²²* *i⁴⁵-pa²¹³* *mi²¹³⁻²¹=ni*, *mẽ⁴⁵=lɛ.ia.*
 laver un-CLF riz=CONT cuire=FUT
 Sens visé : ‘(Je suis) en train de laver une poignée de riz et je vais le faire cuire.’

(173) 他干吗呢唉? 摇头晃脑的!

— *t^ha⁴⁵* *kã⁵¹* *ma²¹³⁻²¹=niɛ ?* *io²² t^ho²²xuã⁵¹nɔ²¹³⁻²¹* *ti !*
 3SG faire quoi=CONT.INTWH hocher.tête.secouer.tête DET
 ‘Qu’est qu’il est en train de faire en secouant sa tête?’

*他听法语歌儿呢

— **t^ha⁴⁵* *ti^hĩ⁴⁵* *fa²¹³y²¹³* *kã⁴⁵⁻³⁵=ni.*
 3SG écouter français chanson=CONT
 Sens visé : ‘Il est en train d’écouter des chansons françaises.’

(174) *炕上铺着她的席子呢。

**k^hã⁵¹=şã* *p^hu⁴⁵-tşo* *t^ha⁴⁵⁻³⁵* *ti* *çi²²tsɿ=ni*
 lit=dessus étaler-STA 3SG DET natte=CONT
 Sens visé : ‘Sa natte est étalée sur le lit.’

(175) *她手里提溜着刚买的粽子呢。

**t^ha⁴⁵* *şo²¹³⁻²¹=ni* *ti⁴⁵lio-tşo* *kã⁴⁵* *mɛ²¹⁴* *ti*
 3SG main=dedans porter-STA juste acheter DET

tsõ⁵¹⁻⁴⁵tsɿ=ni
 gâteau.triangulaire=CONT
 ‘Elle porte à la main les gâteaux triangulaires qu’elle vient d’acheter.’

Cette contrainte peut s’expliquer par l’incompatibilité entre un marqueur d’aspect imperfectif qui a un procès homogène et la présence dans le prédicat d’un objet quantifié qui est hétérogène. Vendler fait une distinction entre les procès qui se déroulent dans le temps de façon homogène et les procès qui sont hétérogènes.

‘...l’action de courir et les autres du même type se déroulent dans le temps de façon

homogène ; chaque partie du processus est la même que le processus entier. Il n'en est pas ainsi dans le cas de l'action de courir 1500m ou de celle d'écrire une lettre, elles aussi, elles se déroulent dans le temps, mais tendent vers un point terminal qui est logiquement nécessaire pour que ces actions soient ce qu'elles sont' (Vendler 1967, 101)

Les marqueurs imperfectifs ne sont pas compatibles avec les prédicats contenant un objet quantifié en chinois standard non plus. Concernant l'aspect imperfectif, dans le déroulement de l'action, chaque période a une caractéristique homogène. Autrement dit, il n'y pas de borne dans l'action. Par exemple,

(176) Chinois standard

他在看书呢。

<i>tā</i>	<i>zài</i>	<i>kàn-shū</i>	<i>ne.</i>
3SG	PROG	lire-livre	CONT

'Il est en train de lire.'

Contrairement à l'aspect perfectif, l'action dans l'axe du temps manifeste une caractéristique hétérogène et il y a une borne dans l'action. Par exemple,

(177) Chinois standard

他看了一本小说。

<i>tā</i>	<i>kàn-le</i>	<i>yì-běn</i>	<i>xiǎoshuō.</i>
3SG	lire-PFV	un-CLF	roman

'Il a lu un roman.'

Dans son article *Bounded and unbounded*, Shen Jiaxuan (1995) présente les caractéristiques d'un substantif d'après Langacker (1987) :

Le substantif sans borne est homogène et le substantif avec borne est hétérogène. Par exemple, on peut découper l'eau en différente partie. Chaque partie est toujours de l'eau. Par contre, si on découpe une table, chaque partie n'est plus une table entière. Le substantif avec une borne a une caractéristique de répétition. Par exemple, on peut compter une table, deux tables, jusqu'à 'n' tables. Mais l'eau n'a pas cette caractéristique.

Shen (1995) donne un exemple pour illustrer le fait que *-zhe* n'est pas compatible avec les prédicats contenant un objet quantifié en chinois standard. Par exemple,

(178) Chinois standard

*他正吃着三碗饭。

**tā zhèng chī-zhe sān-wǎn fàn.*
3SG juste manger-STA trois-CLF riz
Sens visé : 'Il est en train de manger trois bols de riz.'

Dans cet exemple, « trois bols de riz » est un substantif avec une borne et « manger trois bols de riz » est une action hétérogène. Donc, il n'est pas compatible avec le suffixe *-zhe*. On peut dire :

(179) Chinois standard

他正吃着饭。

tā zhèng chī-zhe fàn.
3SG juste manger-STA riz
'Il est en train de manger.'

La même observation a été faite par Dai (1991) et Xu (1996 :63). Le marqueur de l'aspect imperfectif *=ni* dans le dialecte de Baoding montre sur ce point une cohérence avec le suffixe verbal *-zhe* du chinois standard : il n'est pas compatible avec les compléments d'objets quantifiés.

Nous terminons cette section sur une autre contrainte pesant sur l'emploi de la particule *=ni* qui a une incidence sur notre analyse des valeurs TAME des particules finales, et qui peut paraître surprenante dans une langue où le temps n'est pas grammaticalisé : la particule *=ni* ne peut pas être employée dans une phrase décrivant une action en cours dans le passé, pour laquelle on utilise *=le.tʂo*.

(180) Baoding

*昨天那个男的往电梯里抽烟呢。

**tsu²²t^hiã xe⁵¹⁻²¹-kɔ nã²²-ti*
hier DEM_{DIST}-CLF masculin-DET

vã²¹⁴ tiã⁵¹t^hi 45-35=ni tʂ^ho⁴⁵-iã⁴⁵⁻³⁵=ni.
à ascenseur=dedans fumer-tabac =CONT

Sens visé : 'Cet homme-là était en train de fumer dans l'ascenseur hier.'

(181) *他去年留着胡子呢。

**tʰa*⁴⁵ *tɕʰy*⁵¹*ni*²² *lio*²²-*tʂo* *xu*²²*tsɿ=ni*
 3SG dernier.année laisser.pousser-STA barbe=CONT
 Sens visé : 'Il portait la barbe l'année dernière.'

Par contre, la particule =*ni* peut apparaître dans un contexte passé avec une référence de passé relatif. Par exemple :

(182) 昨天我一进门儿，他往口抽烟呢。

*tsu*²²*tʰi*²² *u*²¹³ *i*⁴⁵ *tɕi*⁵¹-*m*²²,
 hier 1SG dès.que entrer-porte

*tʰa*⁴⁵ *vã*²¹⁴ *xɑ*⁵¹ *tʂʰo*⁴⁵-*i*⁴⁵⁻³⁵=*ni*.
 3SG à là-bas fumer-tabac =CONT
 'Au moment où je suis entré hier, il était en train de fumer là-bas.'

Sur ce point, la particule =*ni* diffère de l'adverbe progressif *zài* et du suffixe verbal duratif *-zhe*, qui s'utilisent indifféremment pour des états présents ou passés, dans des récits par exemple.

(183) Chinois standard

(Corpus Center for Chinese Linguistics (CCL) PKU 报刊\读者\读者 (合订本))

那一天，他又在抽烟。

nà *yì* *tiān*, *tā* *yòu* *zài* *chōu-yān*.
 DEM_{DIST} un jour 3SG encore PROG fumer-tabac
 'Ce jour-ci, il était encore en train de fumer.'

L'adverbe progressif *zài* en chinois standard est compatible avec un verbe nié par la négation *bù* 不. Ce n'est pas le cas pour la particule =*ni* qui n'est pas compatible avec la négation en baoding.

(184) Chinois standard

(Corpus Center for Chinese Linguistics (CCL) PKU 现代\文学\张爱玲 红玫瑰与白玫瑰)

原来娇蕊并不在抽烟...

yuánlái *Jiāoruǐ* *bìng* *bú* *zài* *chōu-yān*...
 finalement Jiaorui du.tout NEG_{GIRR} PROG fumer-tabac
 'Finalement Jiaorui n'était pas du tout en train de fumer...'

(185) Baoding

*他不往口抽烟呢。

**tʰa*⁴⁵ *pu*⁴⁵ *vã*²¹⁴ *xɑ*⁵¹ *tɕʰo*⁴⁵-*iã*⁴⁵⁻³⁵=*ni*.
3SG NEG_{GIRR} à là-bas fumer-tabac =CONT
Sens visé : 'Il n'est pas en train de fumer là-bas.'

5.1.2.3. La particule =*ni* dans les phrases interrogatives et les complétives en Baoding

Afin d'éclairer la distribution, la portée et la fonction de la particule =*ni* dans le dialecte de Baoding, nous analyserons tout d'abord la particule =*ni* dans les phrases interrogatives en baoding et verrons comment elle se distingue de l'emploi interrogatif de *ne* en chinois standard. Nous verrons également les autres particules finales =*pɛ* et =*ɛ* dans les phrases interrogatives en baoding. Enfin, nous examinerons le comportement de la particule =*ni* dans les complétives.

En chinois standard, on distingue quatre catégories de phrases interrogatives : questions-WH, questions oui/non, questions alternatives et questions du type « A-non-A ». Or les phrases interrogatives du dialecte de Baoding ne correspondent pas exactement aux quatre catégories du chinois standard, comme nous l'avons mentionné dans la section 3.5.2. Nous allons commencer par décrire les phrases interrogatives du baoding ainsi que les particules interrogatives qui les marquent.

a. Phrases interrogatives et particules modales

En chinois standard, comme nous l'avons mentionné en début de ce chapitre (l'exemple (148)), la particule *ne* peut aussi s'employer dans une phrase interrogative de type WH ou de type « alternatif » à laquelle il donne une nuance d'insistance (Voir section 5.1.1.1) Par exemple,

(186) Chinois standard = (146)

这是怎么回事呢？

zhè shì zěnmē huí shì ne ?
DEM_{PROX} COP INT_{WH}.comment CLF affaire INT
'De quoi s'agit-il donc?'

Contrairement au chinois standard, la particule =*ni* correspondant à *ne* n'a pas ce sens modal d'insistance ajouté à une interrogation dans le dialecte de Baoding, qui utilise

d'autres particules finales enclitiques.

La particule interrogative associée en baoding au type WH de phrase interrogative est = ε . Dans les interrogatives polaires neutres, la particule = $p\varepsilon$, qui est une combinaison de la négation pu^{45} et de = ε . Nous la glosons en INT_{P,N}. Par exemple, dans l'exemple (187), la particule = ni indique l'aspect duratif, c'est-à-dire, l'état « d'être à la maison » et c'est la particule = $p\varepsilon$ qui exprime le sens interrogatif.

(187) —他上家呢呗？

$t^h a^{45}$ ɕã^{51} - $t\text{ɕia}^{45-35}$ = ni = $p\varepsilon$?
 3SG être.à-maison=CONT=INT_{P,N}
 'Est ce qu'il est à la maison maintenant ?'

—(他)上家呢。
 ($t^h a^{45}$) ɕã^{51} - $t\text{ɕia}^{45-35}$ = ni
 (3SG) être.à-maison=CONT
 'Il est à la maison.'

—没有，没上家。
 $me^{22}io$, me^{22} ɕã^{51} - $t\text{ɕia}^{45}$.
 NEG NEG être.à-maison
 'Non, il n'est pas à la maison.'

Dans les phrases interrogatives polaires, la particule interrogative est = $p\varepsilon$. En chinois standard, ce type d'interrogation n'a pas besoin de particule interrogative quand il a la forme d'interrogation alternative en V-NEG-V, où la négation apparaît (en général suivi du verbe réitéré, comme dans « être ou ne pas être ». L'interrogation polaire peut également être marquée en chinois standard par la particule finale *ma*. Alors que dans le dialecte de Baoding, la particule interrogative = $p\varepsilon$ est obligatoire dans les phrases interrogatives polaires. Formée par contraction de la particule ε et de la négation, cette particule correspond aussi bien aux interrogations en V-NEG-V qu'aux interrogations en *ma* du chinois standard.

(188) 你去呗？
 ni^{213} $t\text{ɕ}^h i^{51}$ = $p\varepsilon$?
 2SG aller=INT_{P,N}
 'Tu y vas ?'

(189) 吃味呗？
 $t\text{ɕ}^h \eta^{45-35}$ = $l\varepsilon$ = $p\varepsilon$?
 manger=CE=INT_{P,N}
 'As-tu mangé?'

La particule = ε sert comme particule interrogative dans les phrases de type question-

WH et de type question alternative où on donne le choix entre deux termes de l'alternative juxtaposés. Notons dans les exemples suivants la contraction de cette particule sans attaque consonantale avec les particules =*ti* et =*ni* qui précèdent, ainsi que la « liaison » se produisant après le mot interrogatif *sue*²² « qui », qui entraîne la présence d'un glide en attaque.

(190) 你干嘛去唉？

*ni*²¹³ *kæ*⁵¹ *ma*²¹³ *tɕ*^h *iɛ* ?
 2SG faire quoi ALLER&FAIRE.INTWH
 'Qu'est ce que tu vas faire ?' (utilisé pour demander « où tu vas ? »)

(191) 那谁唉？

*xa*⁵¹ *sue*²²=*iɛ* ?
 DEM_{DIST} qui=INTWH
 'Qui est ce ?'

(192) 俺们一块儿的。怎么唻？

*næ*²¹³*mɛ̃* *i*⁴⁵ *kʰu*^ɕ *ti* *tsʃ*²¹³⁻²¹*mɕ*=*lɛ* ?
 1EXCL ensemble DET comment=CE
 'C'est mon collègue. Pourquoi ?'

(193) 你喝白的红 [的唉] ？

*ni*²¹³ *xɕ*⁴⁵ *pɛ*²²-*tɛ* *xõ*²²-*tɛ* ?
 2SG boire blanc-DET. INTWH rouge-DET. INTWH
 'Tu bois de l'alcool de riz ou du vin rouge ?'

(194) 你丫头上学上班 [呢唉] ？

*ni*²¹³ *ia*⁴⁵⁻³⁵*tho* *ʃã*⁵¹-*ci*²² *ʃã*⁵¹-*pæ*⁴⁵⁻³⁵=*niɛ* ?
 2SG fille faire-étude faire-travail=CONT.INTWH
 'Ta fille est étudiante ou elle travaille ?'

Ici encore, à la différence du chinois standard, les phrases sans la particule interrogative ne sont pas grammaticales.

b. Les complétives avec la particule =*ni*

Nous examinons ensuite l'emploi de la particule =*ni* dans les complétives afin de prouver qu'ici la particule =*ni* porte sur le prédicat de la phrase, comme on peut l'attendre d'une particule à fonction aspectuelle, et non sur la phrase entière (le verbe recteur inclus) comme une particule « modale » au sens strict du terme.

La particule =*ni* peut apparaître dans les complétives dans le dialecte de Baoding. Par

exemple :

(195) 上车那会儿，我瞅见他偷东西呢。

sã⁵¹-tʂ^hɣ⁴⁵ *xɛ⁵¹* *xu²¹³*
monter-voiture DEM_{DIST} moment

uɣ²¹³ tʂ^ho²¹³⁻²¹-tʂiǎ̃ *t^ha⁴⁵* *t^ho⁴⁵* *tõ⁴⁵⁻³⁵ci=ni.*
1SG regarder-RES 3SG voler affaire=CONT

'Lorsque je suis monté dans le bus, j'ai vu qu'il était en train de voler quelque chose.'

Nous avons noté aussi des contraintes sur la classe aspectuelle de verbes dans les complétives. La particule =*ni* peut être utilisée dans les complétives où les verbes de la complétive sont des verbes de placement. Par contre, il est impossible d'utiliser la particule =*ni* dans les complétives dont le verbe est un verbe ponctuel comme *tɔ⁵¹* « arriver », *si²¹³* « mourir » ou *tio⁴⁵* « perdre ». Par exemple :

(196) 一大早我就瞅见他挂灯笼呢。

i⁴⁵ ta⁵¹ tʂɔ²¹³ *uɣ²¹³ tso⁵¹* *tʂ^ho²¹³⁻²¹-tʂiǎ̃*
de.grand.matin 1SG alors regarder-RES

t^ha⁴⁵ kua⁵¹ *tʂ^hɔ⁴⁵⁻³⁵lõ=ni.*
3SG accrocher lampe=CONT

'J'ai vu qu'il est en train d'accrocher les lanternes dès le bon matin.'

(197) *我瞅见火车到站呢。

**uɣ²¹³* *tʂ^ho²¹³⁻²¹-tʂiǎ̃* *xuɣ²¹³ tʂ^hɣ⁴⁵ tɔ⁵¹-tʂǎ̃⁵¹⁻⁴⁵=ni.*
1SG regarder-RES train arriver-gare=CONT
Sens visé : 'J'ai vu que le train est en train d'entrer en gare.'

Les verbes composés résultatifs de structure « procès+résultat », qui se comportent comme des verbes ponctuels (voir la section suivante) ne sont pas compatibles avec la particule =*ni*, dans les exemples (195)–(197), *tʂ^ho²¹³⁻²¹tʂiǎ̃* « regarder-voir » ne peut normalement pas coexister avec la particule =*ni*. Cela prouve que la particule aspectuelle =*ni* porte sur le prédicat de la complétive, et non sur la phrase entière. En d'autres termes, la construction de la phrase est comme (198) et non (199).

(198) [我瞅见 [他挂灯笼呢].

[*uɣ²¹³ tʂ^ho²¹³⁻²¹-tʂiǎ̃* [*t^ha⁴⁵ kua⁵¹* *tʂ^hɔ⁴⁵⁻³⁵lõ=ni.*]]
1SG regarder-RES 3SG accrocher lampe=CONT
'J'ai vu qu'il est en train d'accrocher les lanternes.'

(199) * [我瞅见 [他挂灯笼] 呢。]

*[uɿ²¹³tʂ^ho²¹³⁻²¹-tciæ [t^ha⁴⁵ kua⁵¹ tʂ⁴⁵⁻³⁵lō]=ni.]
 1SG regarder-RES 3SG accrocher lampe=CONT
 Sens visé : Je vois (en ce moment) qu'il accroche les lanternes.'

5.2. La particule =ni et les classes de verbes en baoding

5.2.1. Les classes de verbes du chinois standard

Les diverses classifications aspectuelles proposées pour les verbes du chinois standard se sont aussi inspirées de la classification de Vendler (1967), en proposant des tests applicables au chinois qui aboutissent à des classes aspectuelles diverses. C'est le cas de Deng (1986), Ma Qingzhu (1981), Chen (1988), He (1992), Guo (1993), Dai (1997 :13), ou Gong (2000 :13-31), entre autres.

Plusieurs facteurs expliquent les divergences constatées entre les classifications aspectuelles proposées pour les verbes du chinois standard.

Premièrement, il y a un désaccord selon que l'on choisit de classer les verbes sans leurs arguments ou de prendre en compte l'ensemble du groupe verbal, avec son sujet, son objet, les adverbes ou locutions adverbiales de durée ou de lieu etc. La classification de Vendler ne distingue pas les verbes sans leurs arguments et les verbes accompagnés par leurs arguments. Ainsi selon sa classification, *run* « courir » est classé dans les prédicats d'activités et *run 800m* « courir 800 mètres » est classé dans les prédicats d'accomplissement.

L'une des premières applications des tests utilisant les expressions de durée à fin de classification aspectuelle, celle de Ma Qingzhu (1981), a pris en compte les verbes sans leurs arguments. Sur la base de critères à partir des tests possibles avec les expressions de durée en chinois standard, Ma distingue quatre catégories de prédicats : les prédicats du type *sǐ* « mourir », les prédicats du type *děng* « attendre », les prédicats du type *kàn* « lire, regarder » et les prédicats du type *guà* « accrocher ».

Par contre Deng (1986) considère que pour établir les classes de prédicats on doit prendre en compte tout le groupe verbal, incluant non seulement les arguments du verbe mais aussi les marqueurs d'aspect comme le suffixe perfectif *-le*, l'adverbe progressif *zài* et le suffixe indiquant une expérience passée *-guo*. Les prédicats comme *zài xiěxìn* « être en train d'écrire une lettre » sont donc classés dans la catégorie d'activité tandis que les prédicats comme *zuò-le yíge mèng* « avoir fait un rêve » sont classés dans la catégorie des

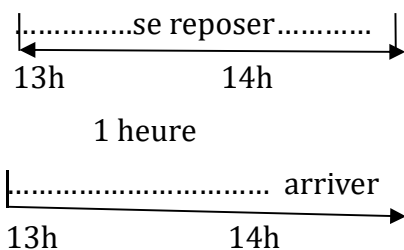
accomplissements, et *tā bìng-guo* « Il a été malade. » dans la catégorie des accomplissements.

En revanche, Chen (1988), Gong (2000) et Dai (1997) considèrent qu'il ne faut pas inclure les marqueurs d'aspect dans le « prédicat » analysé pour déterminer les classes des prédicats du chinois, et les classifications qu'ils proposent portent donc sur le verbe nu, sans ses arguments ni ses marques d'aspect, et sans même prendre en compte dans leurs analyses les verbes composés résultatifs qui présentent des caractéristiques distinctes. Il n'en reste pas moins que comme les caractéristiques du complément d'objet (la présence d'un quantificateur par exemple devant le nom) jouent un grand rôle en chinois dans les propriétés aspectuelles du groupe verbal, leurs classifications divergent considérablement, comme nous allons le voir.

Deuxièmement, il existe des divergences sur les critères retenus pour classer les verbes en chinois standard. Vendler (1967) se sert de deux critères pour classer les verbes de l'anglais : la forme progressive en *-ing*, et le sens pris alors le cas échéant par le verbe suffixé d'une part, et la télicité, diagnostiquée par la possibilité de combinaison avec des expressions de durée comme 'in one hour' si le verbe est [+télique] et 'for one hour' s'il est [-télique]. En français, ceci correspond à 'pendant +durée', qui indique que l'action se déroule dans cette période, alors que 'en +durée' indique la durée nécessaire pour atteindre un résultat. Les verbes du français comme 'partir', 'mourir', arriver sont des verbes [+télique], et ne sont pas compatibles avec l'expression 'pendant+durée' mais peuvent prendre 'en+durée'. Par exemple,

- (200) a. Il s'est reposé pendant une heure.
b. *Il s'est reposé en une heure.

- (201) a. Il est arrivé en une heure.
b. *Il est arrivé pendant une heure.



Mais ces critères ne sont pas facilement adaptables au chinois. D'une part, les marques aspectuelles choisies en chinois standard comme équivalent du marqueur

progressif *-ing* afin de déterminer la nature ponctuelle ou durative du verbe divergent selon les différents travaux. Smith (1991), Gong (2000) et Chen (1988) considèrent que l’adverbe exprimant l’aspect progressif *zài* et le suffixe verbal exprimant l’aspect duratif *-zhe* peuvent tous deux servir comme critères pour identifier les classes de verbes. He (1992) ne tient pas compte du suffixe verbal *-zhe*, seulement de l’adverbe *zài*. En revanche Dai (1997) ne mentionne pas l’adverbe *zài* comme critère pour le progressif et tient seulement compte de *-zhe*.

D’autre part, les autres critères employés pour déterminer la propriété aspectuelle des verbes en chinois standard ne font pas non plus l’unanimité. Comme Vendler, Ma Qingzhu (1981), Chen (1988), Smith (1991), He (1992) et Gong (2000) recourent aux expressions de durée pour distinguer les verbes ponctuels [+télique] et les verbes qui ont une durée [-télique]. Alors que Guo (1993) fait appel également à d’autres critères tels que le marqueur perfectif *-le* 了, le suffixe *-zhe* et *-guo*, la durée et l’adverbe *zài* ou *zhèngzài* « être en train de ». Smith (1991) utilise le redoublement du verbe qui a une valeur aspectuelle parmi ses critères.

Selon Smith, les verbes sémelfactifs sont compatibles avec le marqueur perfectif *-le*, mais ils ne peuvent pas prendre l’adverbe *zài* ni le suffixe verbal *-zhe*. Cependant, ces verbes peuvent changer de catégorie lorsque l’action est considérée comme un multi-événement répétitif. Par exemple :

(202) *Niao zai pai chibang* (Smith: 380)
 bird ZAI flap wing
 ‘The bird is flapping its wings.’

Dans l’exemple ci-dessus, le verbe « battre » est compatible avec l’adverbe *zài* signifiant « être en train de ». L’action est alors considérée comme une série d’actions (de battements d’ailes). Cette cinquième catégorie sémelfactive correspond à celle appelée « verbes d’action ponctuels » (瞬间动作动词) par Dai (1997).

He (1992) emploie aussi d’autres critères tels que le test avec la phrase impérative, le redoublement et l’adverbe de degré *hěn* « très ». He souligne que les verbes d’état et les verbes de changement d’état ne sont pas compatibles avec l’adverbe *zài*, mais que les verbes d’activité et les verbes d’accomplissement sont compatibles avec *zài*. He se sert également d’un test avec des phrases impératives afin de distinguer les verbes d’état et les verbes de changement d’état. Les verbes de changement d’état peuvent apparaître dans

une phrase impérative, ce n'est pas le cas pour les verbes de changement d'état (pour la plupart non volitifs en chinois).

Dai (1997) distingue deux groupes de prédicats en fonction de leur combinaison avec les marqueurs aspectuels *-le* (la télicité) et *-zhe* (le progressif) : « 静态动词 » les verbes d'état et « 动态动词 » les verbes dynamiques.

5.2.2. Les classes de prédicats en baoding

Comme nous venons de le voir, l'adverbe *zài* est l'un des critères essentiels adoptés dans les classifications des verbes du chinois standard. Or, il est impossible d'utiliser l'adverbe *zài*, c'est-à-dire une forme venant du verbe « se trouver à » et placée juste avant le verbe, comme critère de classification dans le dialecte de Baoding, car il n'existe pas. Nous allons voir si la forme qui semble porter une fonction aspectuelle équivalente, la particule *=ni*, a un comportement cohérent avec les classes de verbes dans le dialecte de Baoding, car cela nous permet ensuite de déterminer si elle fonctionne comme marqueur aspectuel à part entière dans cette langue. Notre classification des verbes du dialecte de Baoding ne prend en compte que les verbes sans leurs arguments, et les marqueurs d'aspect sont pris en compte comme critères de ce classement, mais ne sont pas inclus dans les « prédicats » faisant l'objet du classement.

Nous testons ici d'abord systématiquement la compatibilité de la particule *=ni* avec les prédicats de différents types pour voir si la particule *=ni* pourrait être considéré comme un marqueur d'aspect progressif dans le dialecte de Baoding. Nous verrons également s'il marque d'autres aspects et lesquels. Nous prenons comme point de départ les types de prédicats dégagés pour le chinois standard par Dai (1997), et voyons au fur et à mesure de notre observation dans quelle mesure cette catégorisation est adaptée au dialecte de Baoding.

Selon la combinaison avec les marqueurs aspectuels comme *le* ou *-zhe*, Dai distingue tout d'abord deux groupes de prédicats en chinois standard : les verbes d'état (静态动词) et les verbes dynamiques (动态动词). Les verbes dynamiques peuvent être suivis par *le* ou *-zhe*.

Ensuite, dans le groupe des verbes d'état, Dai distingue I. les verbes de propriété et de relation (属性关系) et II. les verbes d'activité psycho-cognitives (心理感觉), à partir de leur compatibilité avec *le*. Les verbes dénotant des propriétés et des relations comme 是

shì « être » ne sont pas compatibles avec *le*. Certains verbes d'activité psycho-cognitives peuvent être suivis par *le*, comme 知道 *zhīdào* « savoir » et prennent alors le sens de « apprendre ».

Concernant les verbes dynamiques, Dai distingue également deux catégories selon la compatibilité avec *-zhe* : V. les verbes d'activité « 动作 » et VI. les verbes de résultat (结果). Les verbes de résultat ne peuvent pas être suivis par *-zhe*. Dans les verbes d'activité, Dai distingue (V-a) les verbes d'activité ponctuelle (瞬间动作动词) qui correspondent à la catégorie sémelfactive de Smith comme 咳嗽 *késou* « tousser » et (V-b) les verbes d'activité duratifs (持续动作动词) comme 看 *kàn* « regarder ». Les verbes d'activité ponctuelle suivis par *-zhe* indiquent la répétition de l'action ; tandis que les verbes duratifs suivis de *-zhe* n'ont pas cette interprétation (Dai 1997 :114-115).

Dans les verbes de changement d'état, Dai distingue (VI-a) les verbes résultatifs ponctuels (瞬间结果动词) comme 爆炸 *bàozhà* « exploser, qui correspondent aux verbes d'achèvement de Vendler, et (VI-b) les « verbes résultatifs duratifs » « 持续结果动词 » comme 长大 *zhǎngdà* [grandir-grand] « grandir » (pour un enfant qui grandit). Cependant, Dai ne mentionne pas dans son ouvrage de 1997 les critères qui lui permettent de différencier les verbes résultatifs ponctuels et les verbes résultatifs duratifs, à la différence de Chen (1988), qui s'appuie sur la compatibilité de ces derniers avec l'adverbe *zài* pour les distinguer.

Outre les verbes d'état et les verbes dynamiques, Dai identifie deux catégories de prédicats qui sont soit dynamiques soit statiques auxquels il donne un statut intermédiaire : suivis par le suffixe *-zhe*, ils prennent un sens statique d'état résultant. Ce sont II les verbes de posture comme 站 *zhàn* « se tenir/mettre debout », 坐 *zuò* « s'asseoir / être assis », 躺 *tǎng* « s'allonger /être allongé », 蹲 *dūn* « s'accroupir / être accroupi », 住 *zhù* « passer la nuit / habiter » et III.les verbes de placement comme 戴 *dài* « mettre / porter » (un masque, des lunettes), 拿 *ná* « prendre / tenir » (à la main, un objet), 挂 *guà* « accrocher / être accroché », 吊 *diào* « suspendre / pendre », 抱 *bào* « prendre /tenir dans ses bras ».

Nous allons maintenant vérifier si ces catégories sont valides pour le dialecte de Baoding. Nous présentons les catégories dans l'ordre suivi plus haut : I, II, III, IV, V-a, V-b, VI-a et VI-b.

5.2.2.1. Catégorie I des prédicats d'état de propriété permanente

Nous présentons après les exemples la liste des verbes appartenant à la même classe avec le mot-à mot, la traduction en français, la transcription en API et la transcription en Pinyin du morphème en chinois standard s'il existe. S'il n'y a pas de verbe qui corresponde en chinois standard, nous ajoutons également entre parenthèses la traduction en chinois standard.

Tout d'abord, nous examinons les verbes I, les catégories appelée par Dai « propriétés et relation » et « états psycho-cognitifs »²⁵. Ce sont les prédicats statiques dénotant une propriété, des caractéristiques permanentes, au contraire des prédicats qui expriment des caractéristiques épisodiques limitées dans le temps. Nous constatons que seuls les prédicats d'état épisodiques comme $x\epsilon^{51}so^{51}$ « piquer un fard », $t\zeta^{h}o^{51}me^{213}$ « se faire une beauté » peuvent être compatibles avec la particule =*ni*. Les prédicats d'état permanents comme $x\gamma^{22}$ « être équivalent à », $z\tilde{\epsilon}^{51-45}ti$ « connaître », $t\zeta^{hi}\tilde{\epsilon}^{22}k^{h}ue$ « être assidu », $t\zeta^{i}^{45-35}li\tilde{\gamma}$ « être intelligent », $ma^{22}li$ « être efficace » ne sont pas compatibles avec la particule =*ni*. Par exemple :

(203) a.— 买啲两块钱的果子。

$m\epsilon^{213-21-l}\epsilon$	$li\tilde{a}^{213-k}h^{u}\epsilon^{51}$	$t\zeta^{hi}\tilde{\epsilon}^{22}$	ti	$ku\gamma^{213-45}ts\gamma$.
acheter-PFV	deux-CLF	argent	DET	beignet
'J'ai acheté pour 2 yuans de beignets.'				

—那果子合多少钱一斤唉？

$x\epsilon^{51}$	$ku\gamma^{213-21}ts\gamma$	$x\gamma^{22}$	$tu\gamma^{45-35}\zeta\sigma$	$t\zeta^{hi}\tilde{\epsilon}^{22}$	$i^{45}t\zeta^{i}\tilde{\epsilon}^{45-35}=\epsilon ?$
DEM _{DIST}	beignet	égal	combien	argent	un.livre=INT _{WH}
'Ces beignets-là sont à combien la livre ?'					

b.— 买啲两块钱的果子。

$m\epsilon^{213-21-l}\epsilon$	$li\tilde{a}^{213-k}h^{u}\epsilon^{51}$	$t\zeta^{hi}\tilde{\epsilon}^{22}$	ti	$ku\gamma^{213-45}ts\gamma$.
acheter-PFV	deux-CLF	argent	DET	beignet
'J'ai acheté pour 2 yuans de beignets.'				

—*那果子合多少钱一斤[呢唉]？

$*x\epsilon^{51}$	$ku\gamma^{213-21}ts\gamma$	$x\gamma^{22}$	$tu\gamma^{45-35}\zeta\sigma$	$t\zeta^{hi}\tilde{\epsilon}^{22}$	$i^{45}t\zeta^{i}\tilde{\epsilon}^{45-35}=\epsilon ?$
DEM _{DIST}	beignet	égal	combien	argent	un.livre =CONT.INT _{WH}
Sens visé : 'Ces beignets-là sont à combien la livre ?'					

(204) Chinois standard

²⁵ Dai avait exclu de son analyse les adjectifs, qu'on appelle parfois en linguistique chinoise des « verbes d'état » car ils ont une fonction prédicative ne nécessitant pas l'emploi de la copule. Nous ne pouvons pas développer ici cette question.

马兰知道了这件事。(Dai 1996 :36)

Mǎ-Lán zhīdao-le zhè-jiàn shì.
Ma-Lan savoir-PFV DEM_{PROX}-CLF affaire
'Ma-Lan est au courant de cette affaire.' [lit.] [Ma-Lan est maintenant au courant de cette affaire (implique qu'avant il ne l'était pas).]

(205) a. 我认得她，她上回来过。

uɣ²¹³ zɛ̃⁵¹⁻⁴⁵ti t^ha⁴⁵, t^ha⁴⁵ sã⁵¹xue²² lai²²-kuɣ.
1SG connaitre 3SG 3SG dernier.fois venir-EXP
'Je la connais. Elle est venue ici la dernière fois.'

b. * 我认得她呢，她上回来过。

**uɣ²¹³ zɛ̃⁵¹⁻⁴⁵ti t^ha⁴⁵⁻³⁵=ni, t^ha⁴⁵ sã⁵¹ xue²² lai²²-kuɣ.*
1SG connaitre 3SG=CONT 3SG dernier fois venir-EXP
Sens visé : 'Je la connais. Elle est venue ici la dernière fois.'

(206) *他真勤快呢。

**t^ha⁴⁵ tɕ̃⁵¹ tɕ^{hi}ɛ̃²²kuɛ=ni.*
3SG très assidu=CONT
'Il est très assidu.'

(207) *那小孩儿机灵呢。

**xe⁵¹ ɕi^o²¹³xã²² tɕi⁴⁵⁻³⁵liɕ̃=ni.*
DEM_{DIST} petit.gamin intelligent=CONT
Sens visé : 'Ce petit gamin est intelligent.'

(208) *我妈做饭麻利呢。

**uɣ²¹³ ma⁴⁵ tso⁵¹-fã⁵¹ ma²²li=ni.*
1SG mère faire-repas expéditif=CONT
Sens visé : 'Ma mère est expéditive pour faire le repas.'

Voici les principaux prédicats de propriété permanente en baoding :

- *xɣ²²* 合 « être équivalent à »
- *ɕɿ⁵¹* 是 « être »
- *ɕiɕ̃⁵¹* 姓 « s'appeler »
- *io²¹³* 有 « avoir »
- *zɛ̃⁵¹⁻⁴⁵ti* 认得 « connaître » (quelqu'un, un lieu)
- *tã⁴⁵* 当 « s'imaginer »
- *ɕi⁴⁵⁻³⁵xã* 稀罕 « s'intéresser à »
- *kɣ⁵¹⁻⁴⁵iɕ̃* 膈应 « détester »

- $t\varepsilon^{51-45} t\varepsilon i\varepsilon$ 待解 « n'avoir pas d'intérêt pour quelqu'un »
- $t\varepsilon^{hi\varepsilon 22} k^{h} u\varepsilon$ 勤快 « être assidu »
- $t\varepsilon i^{45-35} li\tilde{\varepsilon}$ 机灵 « être intelligent »
- $ma^{22} li$ 麻利 « être rapide et adroit, travailler vite et bien »
- $l\varepsilon^{213} k\tilde{\varepsilon}^{213}$ 老赶 « être rustique »
- $ka^{213-42} ku$ 嘎咕 « être mauvais »
- $n\varepsilon^{22} t^h\varepsilon$ 奈汰 « être poltron »
- $la^{213-42} t\varepsilon sa$ 喇扎 « être débraillé »
- $\varepsilon ue^{213-21} li\tilde{\varepsilon}$ 水灵 « être joli »
- $z\tilde{o}^{22} i$ 容易 « être facile »
- $t\varepsilon u\tilde{\varepsilon}^{213}$ 准 « être exact »
- $x\tilde{\varepsilon}^{22} t\varepsilon^{h}\tilde{\varepsilon}$ 寒碜 « être laid »
- $l\tilde{\varepsilon}^{22} t\varepsilon^{h}\varepsilon$ 濫才 « être sale » (préciser l'entité, car en français on a du mal à imaginer « sale » comme permanent)
- $p^{hi} 22 \varepsilon \eta$ 皮实 « être durable » (préciser l'entité à quoi ça s'applique)
- $t\varepsilon \sigma^{22} \varepsilon \eta$ 轴实 « être durable » (préciser)
- $t\varepsilon^{hi} 45-35 t\varepsilon^{h} o$ 曲绸 « être froissé » (pour un vêtement)
- $t\varepsilon \eta^{45-35} l\tilde{\varepsilon}$ 支楞 « être vif » (d'esprit, de gestes)

5.2.2.2. Catégorie II des prédicats d'état épisodique

Les prédicats d'état épisodiques sont compatibles avec la particule =*ni*. Par exemple, $\varepsilon \tilde{\varepsilon}^{51} t\varepsilon i\varepsilon^{45}$ « être à la maison (chez soi) ».

(209) —你妈上家呢呗？

$ni^{213} \quad ma^{45} \quad \varepsilon \tilde{\varepsilon}^{51} - t\varepsilon i\varepsilon^{45-35} = ni = p\varepsilon ?$
 2SG mère être.à-maison=CONT=INTP.N
 'Ta mère est-elle à la maison maintenant?'

—上家呢。你找她有事儿昂？

$\varepsilon \tilde{\varepsilon}^{51} - t\varepsilon i\varepsilon^{45-35} = ni. \quad ni^{213} \quad t\varepsilon \sigma^{213} \quad t^h a^{45} \quad i o^{213} - \varepsilon \eta^{51-45} = i\tilde{\varepsilon} ?$
 être.à-maison=CONT 2SG chercher elle avoir-affaire=INTP.MIR
 'Elle est à la maison. Tu as quelque chose à lui demander?'

(210) —咱们家那脸盆哪儿去喇？

$t\varepsilon \tilde{\varepsilon}^{22} m\tilde{\varepsilon} \quad t\varepsilon i\varepsilon^{45} \quad x\varepsilon^{51} \quad li\tilde{\varepsilon}^{213} p^{h} \eta^{22} \quad n\varepsilon^{213-21} \quad t\varepsilon^{h} i = l\varepsilon ?$

1INCL maison DEM_{DIST} cuvette où aller=CE
 'Où est notre cuvette ?'

—上四楼呢。干吗唉？

$\text{ʃã}^{51} - \text{sɿ}^{51} \text{lo}^{22} = \text{ni}$. $\text{kã}^{51} - \text{ma}^{213-21} = \text{iε} ?$
 être.à-quatrième.étage=CONT faire-quoi=INT_{WH}
 'Elle est dans notre ancien appartement. Pourquoi ?'

(211) a. 害臊呢，脸都红唻。

$\text{xε}^{51} \text{sɔ}^{51} = \text{ni}$, liã^{214} to^{45} $\text{xõ}^{22} = \text{lε}$.
 timide=CONT visage même rouge=CE
 '(Il) est en train de piquer un fard. Son visage est tout rouge.'

b. 一见生人儿，她就特害臊。

i^{45} tɕiã^{51} $\text{ʃɿ}^{45} \text{zɿ}^{22}$, $\text{t}^{\text{h}} \text{a}^{45}$ tɕio^{51} $\text{t}^{\text{h}} \text{ɿ}^{51}$ $\text{xε}^{51} \text{sɔ}^{51}$.
 sitôt voir inconnu 2SG alors très timide
 'Dès qu'elle voit un inconnu, elle est très intimidée.'

(212) a.—你丫头干吗[呢唉]？

ni^{213} $\text{ia}^{45} \text{t}^{\text{h}} \text{o}$ $\text{kã}^{51} - \text{ma}^{213-21} = \text{niε} ?$
 2SG fille faire-quoi=CONT. INT_{WH}
 'Qu'est ce ta fille est en train de faire ?'

—照镜子臭美呢。

tʃɔ^{51} $\text{tɕiɿ}^{51} \text{tsɿ}$ $\text{tʃ}^{\text{h}} \text{o}^{51} \text{me}^{213-21} = \text{ni}$.
 se.mirer miroir se.faire.une.beauté=CONT
 'Elle se fait une beauté devant le miroir.'

b. 真臭美！大冷的天儿还穿着裙子呢。

tʃɛ^{45} $\text{tʃ}^{\text{h}} \text{o}^{51} \text{me}^{213} !$
 vraiment singulier

$\text{ta}^{51} \text{lɿ}^{213}$ ti $\text{t}^{\text{h}} \text{ia}^{45}$ xε^{22} $\text{tʃ}^{\text{h}} \text{uã}^{45-35} - \text{tʃo}$ $\text{tɕ}^{\text{h}} \text{yε}^{22} \text{tsɿ} = \text{ni}$.
 grand.froid DET temps même mettre-STA robe=CONT
 'Elle est vraiment singulière (en se comportant bizarrement. Elle porte une robe par ce froid.'

Voici les principaux prédicats d'état épisodique en baoding :

- $\text{xε}^{51} \text{sɔ}^{51}$ 害臊 « piquer un fard »
- $\text{tʃ}^{\text{h}} \text{o}^{51} \text{me}^{213}$ 臭美 « se faire une beauté »
- $\text{xuã}^{45-35} \text{ɕi}$ 欢喜 « être contente »
- $\text{nɔ}^{22} \text{zã}$ 挠攘 « être soucieux »
- $\text{nɔ}^{51-45} \text{t}^{\text{h}} \text{ɿ}$ 闹腾 « être bruyant »
- $\text{tʃ}^{\text{h}} \text{ɿ}^{51-45} \text{zɔ}$ 刺挠 « démanger »

- $ni^{51-45}w\epsilon$ 膩歪 « enquiéner »
- $na^{51}m\gamma^{51}$ 纳闷儿 « être perplexe »
- $\zeta\tilde{a}^{51}t\epsilon ia^{45}$ 上家 « être à la maison », et de façon plus générale,
- $\zeta\tilde{a}^{51}$ « se trouver à » suivi d'un lieu.

5.2.2.3. Catégorie III des verbes de posture

Nous examinerons ensuite les verbes III qui correspondent à la catégorie III appelée par Dai verbes de posture « 姿势动词 ». Ces verbes sont les verbes non causatifs qui indiquent un changement de posture. Quand ils sont suivis par le suffixe $-t\zeta o$, ils indiquent l'état résultant de l'action. Parmi eux, nous distinguons deux sous catégories : (III-a) le type $th\tilde{a}^{213}$ « s'allonger » et (III-b) le type $m\omega^{22}i\omega^{45}$ « se courber ».

La plupart du temps, pour exprimer une action, ces verbes dont l'action est d'une durée relativement courte ne sont pas compatibles avec la particule $=ni$. Dans certains contextes, lorsque l'action est vue comme « au ralenti », ces verbes peuvent coexister avec la particule $=ni$. Par exemple :

(213) ?? 她往炕上躺呢。

?? $t^h a^{45}$ $v\tilde{a}^{213}$ $k^h \tilde{a}^{51-45}=\zeta\tilde{a}$ $th\tilde{a}^{213-21}=ni$.
 elle à lit=dessus s'allonger=CONT
 Sens visé : 'Elle est en train de s'allonger sur le lit.'

(214) 我进门儿那会儿，奶奶往炕上躺呢，我赶紧撂下包，帮她一把。

$u\gamma^{213}$ $t\epsilon i\tilde{e}^{51}$ - $m\gamma^{22}$ $x\zeta^{51}$ $xu\gamma$,
 1SG entrer-porte DEM_{DIST} moment

 $n\epsilon^{213-21}$ $n\epsilon$ $v\tilde{a}^{213}$ $k^h \tilde{a}^{51-45}=\zeta\tilde{a}$ $th\tilde{a}^{213-21}=ni$.
 grand-mère à lit=dessus s'allonger=CONT

$u\gamma^{213}$ $k\tilde{x}\tilde{e}^{213}t\epsilon i\tilde{e}$ $li\omega^{51}\epsilon i\epsilon$ $p\omega^{45}$, $p\tilde{a}^{45}$ - $l\epsilon t^h a^{45}$ i^{45} pa^{213} .
 1SG dépêcher poser-descendre sac aider-PFV 3SG un coup
 'Au moment où je suis entré, ma grand-mère était en train de s'allonger sur le lit. Je me suis dépêché de poser mon sac pour l'aider un peu.'

La phrase ci-dessus est naturelle dans la situation suivante : la grand-mère est malade, elle se lève difficilement, elle s'est levée pour aller aux toilettes, puis est en train de se recoucher. Donc, l'action de « s'allonger » est ralentie par le fait que la grand-mère est malade. Dans ce cas-là, le verbe « s'allonger » est compatible avec la particule $=ni$. Comparons avec l'exemple suivant,

(215) 她往炕上躺着呢。

$t^h a^{45}$ $v\tilde{a}^{213}$ $k^h \tilde{a}^{51-45}=\zeta\tilde{a}$ $t^h \tilde{a}^{213-21}-t\zeta o=ni$.
3SG à lit=dessus s'allonger-STA=CONT
'Elle est allongée sur le lit.'

Dans cet exemple, avec le suffixe $-t\zeta o$, il ne s'agit plus d'une action en cours mais d'un état qui résulte de l'action de « s'allonger ».

(216) —他来唻呗？

$t^h a^{45}$ $l\varepsilon^{22}=l\varepsilon=p\varepsilon?$
3SG venir=CE=INT_{P.N}
'Est ce qu'il est arrivé ?'

—来唻，往门口儿□□着呢。

$l\varepsilon^{22}=l\varepsilon$, $v\tilde{a}^{213}$ $m\tilde{\varepsilon}^{22}k^h o^{213}$ $ku^{45-35} t\zeta\tilde{a}^{213}-t\zeta o=ni$.
venir=CE à entrée s'accroupir-STA=CONT
'Oui, il est arrivé. Il est accroupi devant l'entrée.' (La station accroupie est habituelle quand on n'a pas de siège à sa disposition)

Les verbes du type de $t^h \tilde{a}^{213}$ « s'allonger » peuvent être utilisés dans la structure « Verbe + marque d'aboutissement + GN locatif » pour exprimer le point d'aboutissement du changement de posture. Par exemple,

(217) 他躺的树底下去唻。

$t^h a^{45}$ $t^h \tilde{a}^{213}$ ti $\zeta u^{51}-ti^{213} \zeta i\varepsilon=t\zeta^h i^{51}=l\varepsilon$.
3SG s'allonger à arbre-dessous=ALLER&FAIRE=CE
'Il a été s'allonger sous un arbre.'

Quand aux verbes de type $m\zeta^{22}i\zeta^{45}$ « se courber », ils ne peuvent pas être utilisés dans la structure « Verbe + marque d'aboutissement + GN locatif ».

(218) *他猫腰的田下去唻。

* $t^h a^{45}$ $m\zeta^{22}i\zeta^{45}$ ti $ti\tilde{\varepsilon}^{22} \zeta i\varepsilon$ $t\zeta^h i^{51}=l\varepsilon$.
3SG se.courber à par.terre ALLER&FAIRE=CE
Sens visé : 'Il s'est plié (en deux) jusqu'à terre.'

Voici les principaux verbes du type de $t^h \tilde{a}^{213}$ « s'allonger ». Nous donnons à droite le sens du verbe avec le suffixe $-t\zeta o$.

- *tʰã²¹³* 躺 « s'allonger », *tʰã²¹³⁻²¹-tʂo* « être allongé »
- *tʂã⁵¹* 站 « se mettre debout », *tʂã⁵¹⁻⁴⁵-tʂo* « être debout »
- *tsuɣ⁵¹* 坐 « s'asseoir », *tsuɣ⁵¹⁻⁴⁵-tʂo* « être assis »
- *pʰa⁴⁵* 趴 « se coucher à plat ventre », *pʰa⁴⁵⁻³⁵-tʂo* « être couché à plat ventre »
- *ku⁴⁵⁻³⁵* tʂ ㄑㄑ « s'accroupir » *ku⁴⁵⁻³⁵* tʂ -tʂo « être accroupi »
- *tʂʰiɛ⁵¹⁻⁴⁵* mɣ 切么 « s'affaler sur » *tʂʰiɛ⁵¹⁻⁴⁵* mɣ-tʂo « être affalé sur » (contact du buste avec un support)
- *i²¹³* 倚 « s'appuyer sur » *i²¹³⁻²¹-tʂo* « être appuyé sur »
- *kʰɔ⁵¹* 靠 « s'adosser » *kʰɔ⁵¹⁻⁴⁵-tʂo* « être adossé »
- *uɣ⁵¹* 卧 « se pelotonner » *uɣ⁵¹⁻⁴⁵-tʂo* « être pelotonné »
- *tsʰã²²* 藏 « cacher » *tsʰã²²-tʂo* « être caché »
- *kue⁵¹* 跪 « s'agenouiller » *kue⁵¹⁻⁴⁵-tʂo* « être agenouillé »
- *tɛ⁴⁵* 呆 « rester » *tɛ⁴⁵⁻³⁵-tʂo* « rester dans bouger »

Voici les principaux verbes se comportant comme *mɔ²²iɔ⁴⁵* « se pencher, se courber ». Nous indiquons les morphèmes composant ces verbes, en général un verbe de mouvement et son argument, une partie du corps. Le sens après suffixation en *-zhe* peut aussi être d'état résultant dans la plupart des cas.

- *mɔ²²iɔ⁴⁵* 猫腰 « se courber » (courber + dos)
- *nio²¹³ʂɣ⁴⁵* 扭身儿 « se détourner » (tordre + corps)
- *tʂʰuã²²tʰɣ²¹³* 蜷腿儿 « se coucher en chien de fusil » (courber+corps)
- *pʰã²²tʰɣ²¹³* 盘腿儿 « s'asseoir en tailleur » (croiser + jambes)
- *vɛ⁴⁵po²²tsɿ* 歪脖子 « détourner la tête » (tourner + cou)
- *iã²²kʰɣ⁴⁵* 扬颞儿 « soulever la tête » (lever + tête)
- *ti⁴⁵tʰo²²* 低头儿 « baisser la tête » (baisser + tête)
- *tuã⁴⁵tɕia²¹³⁻²¹tsɿ* 端架子 « hausser les épaules » (hausser + épaule)
- *tɕyɛ⁴⁵pʰi⁵¹⁻⁴⁵xu* 撅屁股 « tendre les fesses (pour recevoir une fessée) » (cambrier + fesses)

5.2.2.4. Catégorie IV des verbes de placement

Nous verrons ensuite la catégorie appelée par Dai verbes de placement « 位置 ». Dans cette catégorie, nous distinguons en fonction de la compatibilité avec la particule finale =*ni* et d'autres critères complémentaires (le sens pris lors de la suffixation en *tʂo*, la possibilité d'entrer dans la construction locative indiquant l'aboutissement du mouvement) cinq sous-catégories de verbes, à savoir IV-a les verbes du type *tʂʰuã̃⁴⁵* « mettre (vêtement) », IV-b les verbes du type *lo²¹³* « enlacer », IV-c les verbes du type *liẽ⁴⁵* « tenir à la main », IV-d les verbes du type *kɿ⁴⁵* « mettre, poser (un objet) », et IV-e les verbes du type *kua⁵¹* « accrocher ».

(IV-a) Les verbes du type de *tʂʰuã̃⁴⁵* « mettre (vêtement) » désignent une action de placement du type de « mettre » ou « enlever » dont l'aboutissement est une partie du corps. Ces verbes sont compatibles avec la particule =*ni*. Par exemple,

(219) 她穿裙子呢。

tʰa⁴⁵ tʂʰuã̃⁴⁵ tʂuẽ²²tsɿ=ni.
 3SG mettre robe=CONT
 'Elle est en train de mettre sa robe.'

(220) 他这阵儿留胡子呢，正好儿也省得刮唻。

tʰa⁴⁵ tʂe⁵¹ tʂɿ⁵¹ lio²² xu²²tsɿ=ni,
 3SG DEM_{PROX} moment laisser.pousser barbe=CONT
tʂɿ⁵¹χɿ²¹³ iẽ²¹³ ʂɿ²¹³⁻²¹ti kua⁴⁵⁻³⁵=lɛ.
 justement aussi économiser raser=CE
 'Ces temps-ci il se laisse pousser la barbe, comme ça il n'a plus besoin de se raser.'

Quand le verbe est suffixé par *-tʂo*, la phrase se terminant par la particule =*ni* exprime l'état résultant. Par exemple,

(221) 她穿着裙子呢。

tʰa⁴⁵ tʂʰuã̃⁴⁵⁻³⁵-tʂo tʂuẽ²²tsɿ=ni.
 Elle mettre-STA robe=CONT
 'Elle porte une robe.'

(222) 他留着胡子呢。

tʰa⁴⁵ lio²²-tʂo xu²²tsɿ=ni.
 3SG laisser.pousser-STA barbe=CONT

'Il porte la barbe. / Il a une barbe.'

Voici les principaux verbes du type de $t\zeta^hu\tilde{a}^{45}$ « mettre (vêtement) », qui concernent tous une action de placement sur une partie du corps, lexicalisée dans le verbe :

- $t\zeta^hu\tilde{a}^{45}$ 穿 « mettre (vêtement, chaussures) »
 $t\zeta^hu\tilde{a}^{45-35}-t\zeta o$ 穿着 « porter (sur soi) »
- $t\varepsilon^{51}$ « mettre » 戴 (chapeau, gants)
 $t\varepsilon^{51-45}-t\zeta o$ 戴着 « porter (sur la tête, etc.) »
- lio^{22} 留 « laisser pousser » (barbe, cheveux longs)
 $lio^{22}-t\zeta o$ 留着 « porter (sur le visage ou la tête) »
- $x\tilde{a}^{45-35}lo$ 喝儿喽 « porter un enfant sur ses épaules »
 $x\tilde{a}^{45-35}lo-t\zeta o$ 喝儿喽着 « porter sur ses épaules »
- $k\omega^{45}$ 高 « porter un enfant sur les genoux »
 $k\omega^{45-35}-t\zeta o$ 高着 « porter sur les genoux »
- pe^{45} 背 « prendre sur le dos » (un bagage, un enfant malade)
 $pe^{45-35}-t\zeta o$ 背着 « porter sur le dos »
- $t\varepsilon^{51}$ 带 « porter avec soi » (un parapluie, son porte-monnaie)
 $t\varepsilon^{51-45}-t\zeta o$ 带着 « avoir sur soi »

(IV-b) Les verbes du type lo^{213} « enlacer » désignent également une action de déplacement dont l'aboutissement est une partie du corps. Cependant, à la différence de la catégorie IV-a des verbes du type $t\zeta^hu\tilde{a}^{45}$ « mettre (vêtement) », les verbes du type lo^{213} « enlacer » ne sont pas généralement compatibles avec la particule =*ni*.

Par exemple,

(223) *她搂孩子呢。

$*t^ha^{45} lo^{213}$ $x\varepsilon^{22}ts\gamma=ni$.
3SG enlacer enfant=CONT
Sens visé : 'Elle est en train d'enlacer l'enfant.'

Par contre, l'exemple ci-dessous est valable en ajoutant le suffixe $-t\zeta o$ après le verbe pour mettre l'action en état résultant et la particule =*ni* à la fin de la phrase, cela exprime l'aspect continuatif. Par exemple,

(224) 她搂着孩子呢。

t^ha⁴⁵ lo²¹³⁻²¹-t^ʂo xe²²tsɿ=ni.
 3SG enlacer-STA enfant=CONT
 'Elle tient un enfant serré contre sa poitrine.' (Les deux sont assis, ou debout)

Cette catégorie de verbes peut être utilisée dans la structure « Verbe + marque d'aboutissement + locatif » pour exprimer un mouvement et préciser le lieu d'aboutissement, ici une partie du corps. Tandis que les verbes du type *t^ʂhuã⁴⁵* « mettre (vêtement) » ne peuvent pas être utilisés dans cette structure, car le point d'aboutissement est évident du fait même du choix du verbe (la partie du corps étant lexicalisée), et n'a pas besoin d'être précisé (l'exemple (226) n'est pas grammatical). Par exemple,

(225) 她把孩子搂的怀里啉。

t^ha⁴⁵ pa²¹³ xe²²tsɿ lo²¹³ ti xuε²²=ni=lε.
 3SG OM enfant enlacer à sein=dedans=CE
 'Elle a pris l'enfant dans ses bras.' (et le tient contre sa poitrine)

(226) *她把裙子穿的身上啉。

**t^ha⁴⁵ pa²¹³ tɕuε²²tsɿ t^ʂhuã⁴⁵ ti s̃ε⁴⁵⁻³⁵s̃ã=lε*
 3SG OM robe mettre à corps=dessus=CE
 Sens visé : 'Elle a mis une robe (sur son corps).'

Voici les principaux verbes du type de *lo²¹³* « enlacer, prendre dans les bras »

- *pɔ⁵¹* 抱 « prendre dans les bras »
pɔ⁵¹⁻⁴⁵-t^ʂo 抱着 « porter dans les bras »
- *lo²¹³* 搂 « enlacer (un oreiller, un enfant) »
lo²¹³⁻²¹-t^ʂo 搂着 « tenir dans les bras »
- *iε⁴⁵* 掖 « serrer sous les bras (un livre) »
iε⁴⁵⁻³⁵-t^ʂo 掖着 « tenir serré sous le bras »
- *t^ʂhuε⁴⁵* 揣 « glisser dans son vêtement (une lettre) »
t^ʂhuε⁴⁵⁻³⁵-t^ʂo 揣着 « avoir sur soi glissé dans son vêtements »
- *tsuã⁵¹* 攥 « serrer (quelques billets) »
tsuã⁵¹⁻⁴⁵-t^ʂo 攥着 « tenir serré dans les mains »
- *u²¹³* 捂 « couvrir (le nez) »

*u*²¹³⁻²¹-*tʂo* 捂着 « couvert (le nez) par la main »

- *tʂu*²² 噙 « tenir dans la bouche »
*tʂu*²²-*tʂo* 噙着 « tenir (un bonbon) dans la bouche »
- *mʂ*²² 蒙 « se couvrir (le visage) »
*mʂ*²²-*tʂo* 蒙着 « porté (sur le visage) avec un foulard »

(IV-c) Les verbes du type *li*⁴⁵ « prendre à la main » désignent une action de placement. La durée de l'action elle-même est courte, ce qui les rend incompatibles avec la particule =*ni*. Lorsque ces verbes sont suffixés par -*tʂo*, l'action se transforme en état résultant « tenir à la main ». Dans ce cas-là, la phrase se termine par la particule =*ni*, cela exprime l'aspect continuatif. Par exemple,

(227) *她提溜粽子呢。

t^h*a*⁴⁵ *ti*⁴⁵⁻³⁵*lio* *tsõ*⁵¹⁻⁴⁵*tsɿ=ni*.
3SG prendre gâteau.triangulaire=CONT
Sens visé : 'Elle est en train de prendre (à la main) des gâteaux triangulaires.'

(228) 她手里提溜着粽子呢。

t^h*a*⁴⁵ *ʂo*²¹³⁻²¹=*ni* *ti*⁴⁵⁻³⁵*lio-tʂo* *tsõ*⁵¹⁻⁴⁵*tsɿ=ni*.
3SG main=dedans prendre-STA gâteau.triangulaire=CONT
'Elle a des gâteaux triangulaires à la main.'

Cette catégorie de verbes peut être utilisée dans la structure 'Verbe+ marqueur d'aboutissement + N locatif' pour exprimer un mouvement et préciser son lieu d'aboutissement. Par exemple,

(229) 她把粽子提溜的院里去唻。

t^h*a*⁴⁵ *pa*²¹³ *tsõ*⁵¹⁻⁴⁵*tsɿ* *ti*⁴⁵⁻³⁵*lio* *ti* *yæ*⁵¹⁻⁴⁵=*ni*
3SG MO gâteau.triangulaire porter dans cour=dedans

=*tʂ*^h*i*⁵¹⁻⁴⁵=*lɛ*.
=ALLER&FAIRE=CE
'Elle a transporté les gâteaux triangulaires dans la cour (en les portant à la main).'

Voici les principaux verbes du type de *li*⁴⁵ « tenir à la main » :

- *na*²² 拿 « prendre à la main »
*na*²²-*tʂo* 拿着 « tenir à la main »

- *tuã⁴⁵* 端 « prendre à deux mains »
tuã⁴⁵⁻³⁵-tʂo 端着 « porter à deux mains » (horizontalement, une assiette ou un plateau)
- *ti⁴⁵⁻³⁵lio* 提溜 « prendre à la main (un objet suspendu) »
ti⁴⁵⁻³⁵lio -tʂo 提溜着 « porter à la main »
- *liẽ⁴⁵* 拎 « prendre à la main (un grand sac) »
liẽ⁴⁵⁻³⁵-tʂo 拎着 « tenir à la main »
- *k^hã²¹³* 抗 « prendre sur l'épaule »
k^hã²¹³⁻²¹-tʂo 扛着 « porter sur l'épaule »
- *thiɔ⁴⁵* 挑 « prendre sur l'épaule avec une palanche »
thiɔ⁴⁵⁻³⁵-tʂo 挑着 « porter sur l'épaule avec une palanche »
- *tɕio⁵¹* « prendre dans les deux mains d'un liquide »
tɕio⁵¹⁻⁴⁵-tʂo « tenir dans les deux mains d'un liquide en servant les deux mains comme récipient »

(IV-d) Les verbes du type de *kɣ⁴⁵* « mettre, poser (un objet) », correspondent à une action qui a une très courte durée, ils ne sont pas compatibles avec la particule =*ni*. Mais lorsqu'ils sont suffixés *-tʂo*, la particule =*ni* exprime l'aspect continuatif de l'état résultant (parfois dans une construction présentative où l'objet posé apparaît derrière le verbe, ce qui déclenche un sens passif dans la traduction française). Par exemple :

(230) *我搁茶杯呢。

**uɣ²¹³ kɣ⁴⁵ tʂ^ha²²-pe⁴⁵⁻³⁵=ni.*
1SG poser thé-tasse=CONT
Sens visé : 'Je suis en train de poser la tasse de thé.'

(231) 桌子上搁着茶杯呢。

tʂuɔ⁴⁵tʂɿ=ʂã kɣ⁴⁵⁻³⁵-tʂo tʂ^ha²²-pe⁴⁵⁻³⁵=ni.
Table=dessus poser-STA thé-tasse=CONT
'Une tasse de thé est posée sur la table.' (Introduction d'un nouveau référent dans un récit)

(232) 那橱儿里□着钱呢。

xe⁵¹ tʂ^hu²²=ni t^h₃²²-tʂo tɕ^hiã²²=ni.
DEM_{DIST} placard=dedans cacher-STA argent=CONT
'Il y a de l'argent qui est caché dans ce placard.'

Si nous comparons la classe des verbes du type de $k\gamma^{45}$ « mettre, poser (un objet) » avec celle des verbes du type de $li\tilde{\epsilon}^{45}$ « tenir à la main » de la catégorie (IV-c), toutes les deux incompatibles avec la particule =*ni*, nous trouvons une différence dans le tenant au focus dans la construction en « V + marqueur d'aboutissement + N locatif » qui décrit un mouvement et son aboutissement, par exemple après l'action $k\gamma^{45}$ « mettre, poser (un objet) », dans $k\gamma^{45} ti t\zeta u\omega^{45} t\zeta \gamma = \zeta \tilde{a}$ 搁的桌子上 « poser sur la table », le focus est mis sur la position de « la tasse » : $k\gamma^{45} - t\zeta o$ « être posée ». Mais dans la même construction, $li\tilde{\epsilon}^{45-35} ti y\tilde{a}\tilde{\epsilon}^{51-45} = ni$ 拎到院里 « apporter dans la cour », on ne peut pas dire que $li\tilde{\epsilon}^{45-35} - t\zeta o$ décrit la position des « gâteaux triangulaires » en incluant le geste de transport « tenir à la main », le focus « être portés », mais « être dans la cour ».

Voici les principaux verbes de placement du type de $k\gamma^{45}$ « mettre, poser (un objet) » :

- $k\gamma^{45}$ 搁 « mettre (un verre sur la table) »
 $k\gamma^{45-35} - t\zeta o$ 搁着 « être posé » (sur une surface)
- $li\omega^{51}$ 撂 « poser (un journal) »
 $li\omega^{51-45} - t\zeta o$ 撂着 « être posé (quelle que soit la position) »
- $t^h\epsilon^{22}$ « mettre en réserve »
 $t^h\epsilon^{22} - t\zeta o$ « être mis, gardé en réserve »
- se^{45} 塞 « fourrer (dans la poche) »
 $se^{45-35} - t\zeta o$ 塞着 « être fourré (sac, poche) »
- $t\zeta^h a^{45}$ 插 « insérer, ficher (les fleurs dans un vase) »
 $t\zeta^h a^{45-35} - t\zeta o$ 插着 « être inséré » (position verticale)

(IV-e) Les verbes du type de kua^{51} « accrocher » sont causatifs au sens où ils provoquent le placement d'un objet. En (233), le verbe kua^{51} garde son agentivité. L'objet accroché est le patient de l'action. Par exemple,

(233) —他干吗呢唉？站那么高！

$t^h a^{45}$	$k\tilde{a}\tilde{\epsilon}^{51} ma^{213-21} = ni\epsilon?$	$t\zeta\tilde{a}\tilde{\epsilon}^{51}$	$x a^{51-131} m\gamma$	$k\omega^{45}!$
3SG faire.quoi=CONT. INTWH	se.tenir	si		haut

‘Qu’est-ce qu’il est en train de fabriquer là-haut ?’

—他挂相片儿呢。

$t^h a^{45}$ kua^{51} $\text{ciã}^{51} p^h i a^{45-35} = ni.$
3SG accrocher photo=CONT
‘Il est en train d’accrocher une photo.’ (au mur)

Par contre, dans l’exemple (234), l’agent n’apparaît pas, il s’agit d’une tournure présentative où c’est ‘sur le mur’ qui est en tête de phrase, et $kua^{51}-t\text{ɕo}$ se traduit par « être accroché ».

(234) 墙上挂着相片儿呢。

$t\text{ɕ}^h i \tilde{a}^{22} = \text{ɕ} \tilde{a}$ $kua^{51-45} - t\text{ɕo}$ $\text{ciã}^{51} p^h i a^{45-35} = ni.$
mur=dessus accrocher-STA photo=CONT
‘Il y a une photo qui est accrochée au mur.’

On constate la même distinction entre les deux phrases suivantes avec le verbe $p^h u^{45}$ « étaler ».

(235) 天儿太热唻，姥姥铺席子呢。

$t^h i a^{45}$ $t^h \text{ɛ}^{51}$ $z\text{ɕ}^{51-45} = l\text{ɛ}$, $l\text{ɔ}^{213-21} l\text{ɔ}$ $p^h u^{45}$ $\text{ci}^{22} t\text{ɕ} i = ni.$
temps trop chaud=CE grand-mère étaler natte=CONT
‘Il fait trop chaud, grand-mère est en train d’étaler sa natte.’ (sur le lit, la natte tressée est plus fraîche au contact du corps que le drap)

(236) 炕上铺着席子呢。

$k^h \tilde{a}^{51} = \text{ɕ} \tilde{a}$ $p^h u^{45-35} - t\text{ɕo}$ $\text{ci}^{22} t\text{ɕ} i = ni.$
lit=dessus étaler-STA natte =CONT
‘Il y a une natte qui est étalée sur le lit.’

Voici la liste des verbes qui présentent dans le dialecte de Baoding les mêmes caractéristiques que kua^{51} « accrocher » :

- kua^{51} 挂 « accrocher »
 $kua^{51-45} - t\text{ɕo}$ 挂着 « être accroché »
- $p\text{ɛ}^{213}$ 摆 « placer »
 $p\text{ɛ}^{213-21} - t\text{ɕo}$ 摆着 « être placé » (objets pluriels, disposition régulière dans l’espace)
- $t^h i \text{ɛ}^{45}$ 贴 « coller »
 $t^h i \text{ɛ}^{45-35} - t\text{ɕo}$ 贴着 « être collé » (un timbre sur un enveloppe)
- $t i \tilde{x}^{51}$ 钉 « clouer »
 $t i \tilde{x}^{51-45} - t\text{ɕo}$ 钉着 « être planté » (un clou, une punaise)
- $t\text{ɕ} u \tilde{a}^{45}$ 装 « mettre »

- tʂuã*⁴⁵⁻³⁵-*tʂo* 装着 « être mis » (un espace à trois dimension, comme des cartons dans un camion de livraison)
- *liã*⁵¹ 晾 « mettre à sécher »
*liã*⁵¹⁻⁴⁵-*tʂo* 晾着 « mettre à sécher » (du linge, au soleil)
 - *p^hu*⁴⁵ 铺 « étaler »
*p^hu*⁴⁵⁻³⁵-*tʂo* 铺着 « être étalé » (de la literie le plus souvent)
 - *tue*⁴⁵ 堆 « entasser »
*tue*⁴⁵⁻³⁵-*tʂo* 堆着 « être entassé »
 - *tiã*⁵¹ 垫 « ajouter une épaisseur »
*tiã*⁵¹⁻⁴⁵-*tʂo* 垫着 « être glissé par dessous »
 - *k^huẽ*²¹³ 捆 « lier, attacher »
*k^huẽ*²¹³⁻²¹-*tʂo* 捆着 « être lié, attaché »
 - *pã*²¹³ 绑 « ficeler »
*pã*²¹³⁻²¹-*tʂo* 绑着 « être ficelé avec un baton »
 - *piɔ*⁵¹ 绑 « attacher »
*piɔ*⁵¹⁻⁴⁵-*tʂo* 绑着 « être attaché avec une corde sur le vélo »
 - *ʂuã*⁴⁵ 拴 « attacher »
*ʂuã*⁴⁵⁻³⁵-*tʂo* 拴着 « être attaché » (par une corde, comme un âne à un arbre)
 - *tʂ^huẽ*²² 存 « déposer »
*tʂ^huẽ*²²-*tʂo* 存着 « être déposé »
 - *tʂ^hiɔ*⁴⁵ 翘 « mettre (une jambe) par-dessus l'autre »
*tʂ^hiɔ*⁴⁵⁻³⁵-*tʂo* 翘着 « (une jambe) posée sur l'autre »
 - *tã*²¹³ 挡 « barrer »
*tã*²¹³⁻²¹-*tʂo* 挡着 « barré » (le chemin, la voie à quelqu'un)

5.2.2.5. Catégorie V-a des verbes sémelfactifs

Viennent ensuite les verbes V-a qui correspondent aux « verbes d'activité ponctuelle » (瞬间动作动词) de Dai et la catégorie des verbes sémelfactifs de Smith. Ils sont compatibles avec la particule =*ni*, et ils indiquent en ce cas un mouvement réitéré. Donc, la particule =*ni* déclenche avec ces verbes la même interprétation que les marqueurs imperfectifs *zài*

et *-zhe* en chinois standard. Par exemple :

(237) 有人儿敲门儿呢，看看是谁唉。

io^{213} $z\ddot{\gamma}^{22}$ $t\epsilon^{hi\gamma^{45}}m\ddot{\gamma}^{22}=ni$, $k^h\ddot{\alpha}^{51}$ $k^h\ddot{\alpha}$ $\xi\gamma^{51}$ $\xi e^{22}=i\epsilon$.
avoir gens frapper.porte=CONT voir-RED COP qui=INT_{WH}
'Il y a quelqu'un qui frappe à la porte. Vas voir qui c'est.'

(238) 闪呢，闪呢，快关喽！

$\xi\ddot{\alpha}^{213-21}=ni$, $\xi\ddot{\alpha}^{213-21}=ni$, $k^hu\epsilon^{51}$ $ku\ddot{\alpha}^{45-35}-lo$.
clignoter=CONT clignoter=CONT dépêcher éteindre-COMPL
'Il clignote, dépêche toi de l'éteindre !' (contexte : le cuiseur de riz électronique, le voyant clignote quand le riz est cuit)

(239) 别说喽！老师拍桌子呢。

$pi\epsilon^{51}$ $\xi u\ddot{\gamma}^{45-35}=l\epsilon!$ $l\gamma^{213}\xi\gamma^{45}$ $p^h\epsilon^{45}$ $t\epsilon u\gamma^{45-35}t\epsilon\gamma=ni$.
PROH parler=CE professeur taper table=CONT
'Arrêtez de parler ! Le professeur est en train de taper sur la table.' (pour demander le silence)

(240) 打囃儿呢，又吃多啖吧！

ta^{213} $k\ddot{\gamma}^{51-45}=ni$, io^{51} $t\epsilon^h\gamma^{45}$ $tu\ddot{\gamma}^{45-35}=l\epsilon=pa!$
faire rot=CONT encore manger beaucoup=CE=INT_{P.CONF}
'Tu rotes ! Sans doute tu as encore trop mangé !'

Voici les principaux verbes sémelfactifs que nous avons relevés :

- $t\epsilon^{hi\gamma^{45}}m\ddot{\gamma}^{22}$ 敲门儿 « frapper à la porte »
- $\xi\ddot{\alpha}^{213}$ 闪 « s'éteindre et se rallumer » (avec $=ni$: « clignoter »)
- $t\epsilon\alpha^{213-21}pa$ 眨巴 « cligner de l'oeil »
- $ta^{213}k\ddot{\gamma}^{51}$ 打囃 « roter »
- $p^h\epsilon^{45}$ « taper » 拍 (de la paume de la main, sur sa cuisse, sur la table ou sur l'épaule de qqn)
- $p\ddot{\gamma}^{51-45}ta$ 蹦达 « sauter, bondir »
- $k^h\ddot{\gamma}^{213-21}\xi\gamma$ 咳嗽 « tousser »
- $ti^{45-35}ta$ 滴答 « goutter » (liquide s'écoulant goutte à goutte)
- $\epsilon u\ddot{\alpha}^{45}$ 搯 « cingler » (avec un fouet ou une serviette)
- $p\ddot{\alpha}^{45}$ 梆 « frapper légèrement avec un baton »

5.2.2.6. Catégorie V-b des verbes d'activité

Il s'agit de la catégorie appelé par Dai « verbes d'activité durative » (持续动作动词). Ces verbes comprennent des verbes sécables (comprenant un objet incorporé non spécifique)

et non sécables. Les caractéristiques morpho-syntaxiques des verbes sécables sont différentes des verbes non sécables car les premiers sont composés d'une action et de l'objet de cette action. Il est possible d'ajouter des éléments entre ces deux composants, ce qui rend leur statut de « mot » contestable, mais ils constituent une composante importante du vocabulaire de base (« chanter », « lire », « danser », « fumer », etc.). Par exemple, en chinois standard,

吃饭 *chīfàn* « manger-repas », 吃一顿饭 *chī yídùn fàn* [manger un CLF repas] « manger un repas », 吃了饭 *chīle fàn* [manger-PFV repas] « avoir mangé », 吃一小时的饭 *chī yìxiǎoshí de fàn* [manger une heure DET repas] « manger pendant une heure ».

Ce genre d'insertion n'est pas possible pour les verbes non sécables dissyllabiques. Par exemple,

参观 *cānguān* [visiter-voir] « visiter », *参观一次 *cānle yíci guān* [visiter une fois voir] « visiter une fois », *参观了 *cānle guān* [visiter-PFV voir] « avoir visité », *参观半天的 *cān bàntiān de guān* [visiter une demi-journée DET voir] « visiter pendant une- demi-journée ».

Dans le dialecte de Baoding, les verbes d'activité durative sont compatibles avec la particule =*ni*, qui donne à la phrase un sens progressif. Sans la présence de la particule =*ni*, la phrase ne peut pas exprimer le sens progressif.

Voyons d'abord la première sous-catégorie, celle des verbes sécables du type de *tʂʰɿ⁴⁵fǎ⁵¹* « manger », qui inclut aussi les verbes comme *tho²²mi²¹³* « laver le riz », *tsuo⁵¹kuo⁴⁵* « mettre la casserole sur le feu », *tɕio⁴⁵xua⁴⁵* « arracher des fleurs », *ɕio²²ʂ²²* « se plaindre de quelqu'un ».

(241) — 焖上饭唻呗?

mẽ⁴⁵⁻³⁵-ʂǎ fǎ⁵¹⁻⁴⁵=lɛ=pɛ?
cuire-RES riz=CE=INT_{P,N}
'Est ce que tu as mis le riz à cuire ?'

— 淘米呢。焖唻呀。

tho²²-mi²¹³⁻²¹=ni. mẽ⁴⁵⁻³⁵=lɛ.ja.
laver-riz=CONT cuire=FUT_{IMM}
'Je suis en train de le laver. Je vais le faire cuire.'

(242) — 你妈[呢唉]?

ni²¹³ ma⁴⁵⁻³⁵=niɛ?
2SG mère=CONT.INT_{WH}
'Qu'est ce que ta mère est en train de faire ?'

—坐锅呢。煮饺子嘛呀。

tsuo⁵¹-kuɔ⁴⁵⁻³⁵=ni. *tʂu²¹³* *tɕiɔ²¹³⁻²¹tsɿ=le.ia.*
mettre-casserole=CONT bouillir ravioli=FUT_{IMM}

‘Elle met la casserole sur le feu. Elle va faire cuire des raviolis.’

(243) 那小孩儿揪花儿呢！你管管去唉！

xe⁵¹ *ɕiɔ²¹³xɑ²²* *tɕio⁴⁵-xuɑ⁴⁵⁻³⁵=ni!*
DEM_{DIST} petit.gamin arracher-fleur=CONT

ni²¹³ kuã²¹³⁻²¹~kuã=tɕ^hi=pa!

2SG corriger~RED=ALLER&FAIRE=INTP.CONF

‘Ce gamin est en train d’arracher des fleurs ! Va lui donner une correction !’

(244) 我一进门儿就瞅见那小子跟我爸学舌呢！

uɣ²¹³ i⁴⁵ *tɕiẽ⁵¹-mɣ²²* *tɕio⁵¹* *tʂhɔ²¹³⁻²¹-tɕiã*
1SG dès.que entrer-porte alors regarder-RES

xe⁵¹ ɕiɔ²¹³⁻²¹tsɿ kẽ⁴⁵ uɣ²¹³ pa⁵¹ tɕiɔ²²-ʂɣ²²=ni!

DEM_{DIST} petit.garçon avec 1SG père apprendre-langue=CONT

‘Aussitôt entré, j’ai vu ce type en train de se plaindre à mon père.’

Voici la liste des verbes du type *tʂ^hɿ⁴⁵fã⁵¹* « manger » que nous avons examinés et testés et qui d’après notre observation présentent le même comportement avec la particule =*ni*:

- *tʂ^hɿ⁴⁵fã⁵¹* 吃饭 « manger »,
- *ɕi²¹³tsɔ²¹³* 洗澡 « se doucher »,
- *tɕ^hi²¹³ni⁵¹* 起腻 « embêter »,
- *ta²¹³tɕ^hio²²* 打球儿 « jouer au ballon »,
- *ʂua⁴⁵ia²²* 刷牙 « se brosser les dents »,
- *tɕie²¹³ʂo²¹³* 解手儿 « aller aux toilettes »,
- *tsuo⁵¹mĩ⁵¹* 做梦 « faire des rêves »,
- *tʂ^hɔ⁴⁵iã⁴⁵* 抽烟 « fumer »,
- *tsuɣ⁵¹kuɔ⁴⁵* 坐锅 « mettre la casserole sur le feu »,
- *tuẽ⁴⁵kuɔ⁴⁵* 蹲锅 « mettre la casserole sur le feu »,
- *ɕia⁵¹kuɔ⁴⁵* 下锅 « mettre dans la casserole »,
- *ts^huã⁴⁵vã²²tsɿ* 汆丸子 « faire bouillir les boulettes de viande »
- *tho²²mi²¹³* 淘米 « laver le riz »
- *p^hã²¹³ti⁵¹* 耨地 « labourer la terre »,
- *ta²¹³tuɣ²¹³* 打盹儿 « sommeiller »,

- *ta*²¹³*ʃue*²¹³ 打水 « chercher de l'eau chaude »,
- *tɕio*⁴⁵*ʃu*⁴⁵ 教书 « enseigner »,
- *tʃh*⁵¹*ʃ*²²*fæ*⁵¹ 盛饭 « remplir (le bol) de riz »,
- *xu*⁵¹*ɕia*⁵¹ 和馅儿 « faire de la farce »,
- *tɕhi*⁴⁵*ʃue*²¹³ 湖水 « faire infuser »,
- *tʃh*⁴⁵*ue*⁴⁵*tɕiæ*²¹³ 踹碱 « mélanger avec de la levure »,
- *xuo*²²*miæ*⁵¹ 和面 « pétrir la pâte »,
- *tur*⁵¹*zo*⁵¹ 剁肉 « hâcher de la viande »,
- *tʃɛ*²²*tʃh*⁵¹ 择菜 « trier des légumes » (pour éliminer ceux qui sont abimés),
- *thiæ*⁴⁵*kuo*⁴⁵ 添锅 « ajouter de l'eau dans la casserole » (pendant la cuisson),
- *zɛ*⁵¹*tʃɛ*⁴⁵ 认针 « enfiler une aiguille »,
- *ɕio*⁵¹*xua*⁴⁵ 绣花儿 « faire de la broderie »,
- *tɕio*⁴⁵*xua*⁴⁵ 揪花儿 « arracher des fleurs » (bêtise d'enfant),
- *ta*²¹³*io*⁵¹ 打药 « pulvériser des pesticides » (le verbe est moins précis : « mettre »)
- *pʰɛ*⁴⁵*io*⁵¹ 喷药 « pulvériser des pesticides »,
- *ʃ*⁴⁵*xur*²¹³ 生火 « allumer un feu » (avec du petit bois)
- *tiæ*²¹³*xur*²¹³ 点火 « allumer un feu » (fourneau à gaz ou à charbon),
- *ʃã*⁵¹*ɕiã*⁴⁵ 上香 « faire brûler de l'encens »,
- *ɕio*²²*ʃ*²² 学舌儿 « se plaindre de quelqu'un »
- *lio*⁵¹*va*⁴⁵ 遛弯儿 « faire une promenade »
- *pɔ*⁴⁵*tɕhy*⁴⁵ 包屈 « endurer des railleries »

On trouve aussi parmi les verbes d'activité, des verbes non sécables du type de *thi*²²*xu* « pleurer ». Par exemple :

(245) 她拾掇屋子呢。呆会儿家里来人儿。

*tʰa*⁴⁵ *ʃ*²² *tɔ* *u*⁴⁵*tsɿ*=*ni*.
3SG ranger appartement=CONT

*tɛ*⁴⁵ *xur* *tɕia*⁴⁵ *ni* *lai*²² *zɔ*²².
plus.tard maison LOC venir gens

'Elle est en train de ranger l'appartement. Des invités vont venir à la maison tout à l'heure.'

(246) 我去喽，老师往那儿吡啞他呢。

uɣ²¹³ tɕ^hi⁵¹⁻⁴⁵-lo, lɔ²¹⁴ʂɿ⁴⁵ vã²¹³ xɑ⁵¹ ts^hɿ⁴⁵⁻³⁵ ta t^hɑ⁴⁵⁻³⁵=ni.
1SG aller-PFV maître à là gronder 3SG=CONT
'Lorsque je suis arrivé, la maitresse était là à le gronder.'

(247) —熟唻呗？

ʂo²²=lɛ=pe ?
cuit=CE=INTPN
'C'est cuit ?'

— 咕嘟呢，等会儿吧。

ku⁴⁵⁻³⁵tu=ni, tʂ²¹³⁻²¹ xuɣ⁵¹=pa.
mijoter=CONT attendre moment=ADVI
'C'est en train de mijoter. Attends un peu.'

Voici les principaux verbes d'activité du type de *t^hi²²xu* « pleurer »:

- *t^hi²²xu* 啼呼 « pleurer »
- *zã⁴⁵⁻³⁵zã* 嚷嚷 « faire du tapage »,
- *muɣ⁵¹⁻⁴⁵tɔ* 莫道 « rabâcher »,
- *ku²¹³⁻²¹t^hɔ* 鼓捣 « réparer/fabriquer »
- *ʂɿ²²t^hɔ* 拾掇 « ranger »,
- *ɕi⁴⁵⁻³⁵lio* 吸溜 « aspirer »,
- *ts^hɿ⁴⁵⁻³⁵ta* 吡啞 « gronder »,
- *ku⁵¹nʂ* 鼓能 « bouger dans tous les sens »,
- *xu⁴⁵ʂã* 呼扇 « s'éventer »
- *xu²²la* 糊啦 « caresser »,
- *xuã⁵¹⁻⁴⁵io* 晃悠 « osciller »,
- *lɔ⁴⁵⁻³⁵tɔ* 唠叨 « radoter »,
- *tʂuã⁵¹⁻⁴⁵io* 转悠 « faire un tour »,
- *lio⁴⁵⁻³⁵ta* 溜达 « flâner »,
- *muɣ²¹³⁻⁴²-xu* 抹呼 « essayer »,
- *ku⁴⁵⁻³⁵tu* 咕嘟 « mijoter »,
- *to²¹³⁻⁴²lo* 抖搂 « secouer »

- *pu*⁴⁵⁻³⁵*la* 扒拉 « toucher légèrement »

Nous constatons que dans le dialecte de Baoding, il y a parmi ces verbes davantage de verbes dissyllabiques non sécables que de verbes sécables avec un objet générique (incorporé). Ces verbes sont souvent des verbes portant un suffixe dérivatif d'étymologie inconnue, et n'ont pas toujours d'équivalent en chinois standard.

5.2.2.7. Catégorie VI-a des verbes d'achèvement (ponctuels)

Les verbes du type de *tio*⁴⁵ « perdre » correspondent aux les verbes résultatifs ponctuels (瞬间结果动词) de Dai, et aux verbes d'achèvement en général. En général, ces types de verbes n'impliquent pas une action en cours, parce que la durée de l'action est courte et peut être considérée comme instantanée. Ces verbes ne concernent pas non plus un état. Donc, le plus souvent ils ne sont pas compatibles avec la particule finale =*ni*. Par exemple :

(248) 我的手机丢喇。

<i>uɣ</i> ²¹³	<i>ti</i>	<i>ʂo</i> ²¹³ <i>tɕi</i> ⁴⁵	<i>tio</i> ⁴⁵⁻³⁵ = <i>ɛ</i> .
1SG	DET	portable	perdre=CE
'J'ai perdu mon portable.'			

(249) *我的手机丢呢。

* <i>uɣ</i> ²¹³	<i>ti</i>	<i>ʂo</i> ²¹³ <i>tɕi</i> ⁴⁵	<i>tio</i> ⁴⁵⁻³⁵ = <i>ni</i> .
1SG	DET	portable	perdre=CONT
Sens visé : 'Je perds mon portable.'			

(250) 那鸟死喇。

<i>xɛ</i> ⁵¹	<i>niɔ</i> ²¹³	<i>ʂɿ</i> ²¹³⁻²¹ = <i>ɛ</i> .
DEM _{DIST}	oiseau	mourir=CE
'Cet oiseau est mort.'		

(251) *那鸟死呢。

* <i>xɛ</i> ⁵¹	<i>niɔ</i> ²¹³	<i>ʂɿ</i> ²¹³⁻²¹ = <i>ni</i> .
DEM _{DIST}	oiseau	mourir=CE
Sens visé : 'Cet oiseau est en train de mourir.'		

Cependant dans certains cas, lorsque le contexte le permet en mettant en saillance le moment même où l'évènement est en train de se produire, ces verbes ponctuels sont alors compatibles avec la particule =*ni*, ils expriment alors l'évènement en cours de déroulement avec le sens de « être en train de ». Nous comparons des exemples

impliquant les verbes « s'écrouler » et « tomber » (de sa hauteur), indiquant le stade précédant l'évènement (imminent), celui prolongé par « être en train de » grâce à =*ni*, et celui suivant l'évènement, tous distingués par des particules enclitiques distinctes :

(252) 快躲远点儿，那房子塌唻呀。

khue⁵¹ tuɣ²¹³ iuǣ²¹³ tiã, xe⁵¹ fã²²tsɿ thɑ⁴⁵⁻³⁵=lɛ.ia.
vite se.cacher loin un.peu DEM_{DIST} maison s'écrouler=APPR
'Dépêche toi de te mettre à l'abri un peu plus loin, cette maison va s'écrouler.'

(253) 快躲远点儿，那房子塌呢。

khue⁵¹ tuɣ²¹³ iuǣ²¹³ tiã, xe⁵¹ fã²²tsɿ thɑ⁴⁵⁻³⁵=ni.
vite se.cacher loin un.peu DEM_{DIST} maison s'écrouler=CONT
'Dépêche toi de te reculer un peu plus loin, cette maison est en train de s'écrouler.'

(254) 那房子塌唻。

xe⁵¹ fã²²tsɿ thɑ⁴⁵⁻³⁵=lɛ.
DEM_{DIST} maison s'écrouler=CE
'Cette maison s'est écroulée.'

(255) 那树快倒唻呀。

xe⁵¹ su⁵¹ khue⁵¹ tɔ²¹³⁻²¹=lɛ.ia.
DEM_{DIST} arbre bientôt tomber=APPR
'Cet arbre va bientôt tomber.' (de sa hauteur)

(256) 那树倒来呀。

xe⁵¹ su⁵¹ tɔ²¹³⁻²¹=lɛ.ia
DEM_{DIST} arbre tomber=APPR
'Cet arbre va tomber.'

(257) 那树倒呢，倒呢，快起来！

xe⁵¹ su⁵¹ tɔ²¹³⁻²¹=ni, tɔ²¹³⁻²¹=ni, khue⁵¹ tɕhⁱ²¹³⁻²¹lɛ.
DEM_{DIST} arbre tomber=CONT tomber=CONT vite s'en.aller
'Cet arbre est en train de tomber. Va-t-en vite !'

(258) 那树倒唻。

xe⁵¹ su⁵¹ tɔ²¹³⁻²¹=lɛ.
DEM_{DIST} arbre tomber=CE
'Cet arbre est tombé.'

Les particules =*lɛ.ia* et =*lɛ* seront décrites tout à tour dans le chapitre VI.

Voici les principaux verbes d'achèvement du type de *tio⁴⁵* « perdre » :

- *tio*⁴⁵ 丢 « perdre » (un objet par inattention)
- *si*²¹³ 死 « mourir »
- *th*⁴⁵ 塌 « s'effondrer » (construction humaine : pont, maison, mur)
- *tɔ*²¹³ 倒 « tomber » (de sa hauteur, pour un objet disposé verticalement : mur, arbre, bicyclette posée contre le mur)
- *væ*²² 完 « se terminer »
- *tɔ*⁵¹ 到 « arriver »
- *lo*⁵¹ 漏 « fuir, couler goutte à goutte »,
- *zɿ*⁴⁵ 扔 « jeter » (un trognon de pomme dans la poubelle),
- *lio*⁴⁵ 溜 « s'esquiver »,
- *ʂa*²¹³ 洒 « renverser » (un liquide, par terre, par exemple quand on transporte une soupière pleine) ,
- *tʂh*⁴⁵ 拆 « démolir » (une maison dans un quartier prévu pour la rénovation),
- *te*⁴⁵ « jeter quelque chose dans la poubelle ou sur quelqu'un »

5.2.2.8. Catégorie VI-b des composés verbaux de structure « procès+résultat »

Nous arrivons enfin à la catégorie VI-b, appelé par Dai les verbes résultatifs duratifs « 持续结果动词 ». Il s'agit du point de vue de leur structure morphologique de verbes composés de structure « procès+résultat ». La classification de Dai donne comme représentants à cette classe les verbes *biànhǎo* 变好 [devenir-bon] « améliorer », *zhǎngdà* 长大 [grandir-grand] « grandir » et *zǒujìn* 走进 [marcher-entrer] « entrer », et contrairement à celle de Chen (1988) et de Gong (2000), ne distingue pas deux sous-groupes de verbes composés « procès+résultat » en chinois standard. En effet, ces deux classifications distinguent les verbes comme *zhǎngdà* 长大 [grandir-grand] « grandir » et *chīwán* 吃完 [manger-finir] « finir de manger », seuls les premiers étant compatibles avec la marque d'aspect progressif *zài*. Notre observation montre que dans le dialecte de Baoding, il n'y a pas de différence de comportement entre ces deux groupes de verbes, qui sont tous deux incompatibles avec la particule =*ni*. Par exemple,

(259) 我解开那死疙瘩喽。

*uɿ*²¹³ *tɕi*²¹³⁻²¹-*kʰɛ* *xɛ*⁵¹ *sɿ*²¹³*kʰ*⁴⁵⁻³⁵*ta*=*lɛ*.

1SG détacher-RES DEM_{DIST} mort.nœud=CE
 'J'ai réussi à défaire ce nœud résistant.'

(260) *我解开那死疙瘩呢。

* *uɣ*²¹³ *tciɛ*^{213-21-k^hɛ} *xe*⁵¹ *sɿ*²¹³*kɣ*⁴⁵⁻³⁵*ta=ni*
 1SG détacher-RES DEM_{DIST} adhérent.nœud=CONT
 Sens visé : 'Je suis en train de dénouer ce nœud.'

(261) 早市儿上我碰见高菲她妈呢。

*tsɔ*²¹⁴*ʃɣ*^{51-45=ʃã} *uɣ*²¹³ *p^hʃ*⁵¹⁻⁴⁵-*tciã*
 marché.du.matin=dessus 1SG rencontrer-RES

*kɔ*⁴⁵*fe*⁴⁵ *t^ha*²¹³ *ma*⁴⁵⁻³⁵=*lɛ*.
 GaoFei 3SG mère=CE
 'J'ai croisé la mère de Gao Fei au marché du matin.'

(262) *早市儿上我碰见高菲她妈呢。

* *tsɔ*²¹⁴*ʃɣ*^{51-45=ʃã} *uɣ*²¹³ *p^hʃ*⁵¹⁻⁴⁵-*tciã*
 marché.du.matin=dessus 1SG rencontrer-RES

*kɔ*⁴⁵*fe*⁴⁵ *t^ha*²¹³ *ma*⁴⁵⁻³⁵=*ni*.
 GaoFei 3SG mère=CONT
 Sens visé : 'Je rencontre la mère de Gao Fei dans le marché du matin.'

(263) 那男的顺手儿把香蕉皮扔出去呢。

*xe*⁵¹ *nã*^{22-ti} *ʃu*^ɛ*ʃo*²¹³
 DEM_{DIST} masculin-DET avec.insouciance

*pa*²¹³ *ciã*⁴⁵*tciɔ*⁴⁵-*p^hi*²² *z^hʃ*⁴⁵⁻³⁵-*tʃ^hu*-*t^hi*=*lɛ*.
 OM banane-peau jeter-DIR_{OUT}-DIR_{CTF}=CE
 'Cet homme là a jeté la peau de banane dehors au mépris des convenances.'

(264) *那男的顺手儿把香蕉皮扔出去呢。

* *xe*⁵¹ *nã*^{22-ti} *ʃu*^ɛ*ʃo*²¹³
 DEM_{DIST} masculin-DET avec.insouciance

*p^ha*²¹³ *ciã*⁴⁵*tciɔ*⁴⁵-*p^hi*²² *z^hʃ*⁴⁵⁻³⁵-*tʃ^hu*-*t^hi*=*ni*.
 MO banane-peau jeter-DIR_{OUT}-DIR_{CTF}=CONT
 Sens visé : 'Cet homme là est en train de jeter la peau de banane dehors au mépris
 convenances.'

La liste des composés verbaux de structure « procès+résultat » de type *p^hʃ*⁵¹⁻⁴⁵*tciã*

« croiser »:

- *p^hʃ*⁵¹⁻⁴⁵*tciã* 碰见 « croiser » (quelqu'un en le rencontrant par hasard)
- *tʃ^ho*²¹³⁻²¹*tciã* 瞅见 « voir, apercevoir »
- *tʃ^hɿ*⁴⁵*vã*²² 吃完 « finir de manger »

- $x\gamma^{45}tu\gamma^{45}$ 喝多 « avoir trop bu »
- $\gamma o^{22}to^{51}$ 熟透 « blettir » (pour un fruit : devenir blet)
- $li\tilde{a}^{51}li\tilde{a}^{22}$ 晾凉 « faire refroidir »
- $th e^{45-35}t\omega$ 推倒 « faire tomber en poussant »
- $t\epsilon y\epsilon^{45}\gamma^{22}$ 掰折 « casser en deux »
- $ta^{213}si$ 打死 « tuer »
- $t\gamma ua^{45-35}t\gamma u$ 抓住 « attraper »
- $\gamma ue^{51-45}t\gamma \omega$ 睡着 « s'endormir »
- $t\gamma \omega^{213-21}t\gamma \omega$ 找着 « trouver »
- $z\tilde{\gamma}^{45-35}t\gamma^{h}ut\epsilon^{hi}$ 扔出去 « jeter dehors »
- $t\epsilon i\epsilon^{213}k^{h}\epsilon$ « dénouer » 解开 (un nœud, des lacets)
- $p\tilde{a}^{51}th u\gamma^{213}$ 办妥 « régler (une affaire) »
- $\epsilon io^{45}x\omega^{213}$ 修好 « réparer »
- $t\gamma^{h}\tilde{\epsilon}^{45}t\gamma^{h}\tilde{a}^{22}$ 抻长 « allonger » (ses jambes)

5.2.3. Conclusion sur l'utilisation de =ni comme critère de classification des verbes

Nous venons de montrer l'efficacité du critère de compatibilité avec la particule finale =ni dans la mise à jour des classes de verbes dans le dialecte de Baoding. Les catégories des verbes compatibles avec la particule =ni sont les prédicats d'état épisodiques comme $\gamma \tilde{a}^{51-t\epsilon ia^{45}}$ 上家 « être à la maison », les verbes de placement des catégories IV-a du type de $t\gamma^{h}u\tilde{a}^{45}$ 穿 « mettre (vêtement) » et IV-e du type de kua^{51} 挂 « accrocher », les verbes sémelfactifs de la catégorie V-a comme $t\epsilon^{hi}\omega^{45}m\tilde{x}^{22}$ 敲门儿 « frapper à la porte » et les verbes d'activité de la catégorie V-b comme $t\gamma^{h}\gamma^{45}f\tilde{a}^{51}$ 吃饭 « manger ».

Les catégories de verbes non compatibles avec la particule =ni sont les prédicats d'état de propriété permanente comme $t\epsilon^{hi}\tilde{\epsilon}^{22}k^{h}u\epsilon$ 勤快 « être assidu », les verbes de la catégorie (III-a) comme $th\tilde{a}^{213}$ 躺 « s'allonger », (III-b) comme $m\omega^{22}i\omega^{45}$ 猫腰 « se courber », les verbes de placement des catégories IV-b du type de lo^{213} 搂 « enlacer », IV-c du type de $li\tilde{\epsilon}^{45}$ 拎 « prendre à la main », IV-d du type de $k\tilde{\gamma}^{45}$ 搁 « mettre, poser (un objet) », les verbes

d'achèvement de la catégorie VI-a comme *tio*⁴⁵ 丢 « perdre » et les verbes composés résultatifs de la catégorie VI-b comme *p^hɿ⁵¹⁻⁴⁵tɕiæ̃* 碰见 « croiser ».

Voici la classification des verbes obtenue à la suite de nos observations et des tests avec la particule =*ni* dans le dialecte de Baoding :

Verbes compatibles avec la particule =*ni* :

- les prédicats d'état épisodiques (II) : *xɛ*⁵¹*so*⁵¹ 害臊 « piquer un fard »
*ɕã*⁵¹*tɕia*⁴⁵ 上家 « être à la maison »
- verbes de placement (IV): IV-a les verbes du type *tɕ^huæ̃*⁴⁵ 穿 « mettre (vêtement) »,
IV-b les verbes du type *kua*⁵¹ 挂 « accrocher »,
- verbes sémelfactifs (V): V-a *tɕ^hiɔ*⁴⁵*mɿ*²² 敲门儿 « frapper à la porte »
- verbes d'activité (V-b): V-b *tɕ^hɿ*⁴⁵*fæ̃*⁵¹ 吃饭 « manger ».

Verbes non compatibles avec la particule =*ni*

- les prédicats d'état de propriété permanente (I) : *tɕ^hiẽ*²²*k^huɛ* 勤快 « être assidu »,
- verbes de posture (III): III-a *t^hã*²¹³ 躺 « s'allonger »,
III-b *mɔ*²²*iɔ*⁴⁵ 猫腰 « se courber »,
- verbes de placement (IV): IV-b les verbes du type *lo*²¹³ 搂 « enlacer »,
IV-c les verbes du type *liẽ*⁴⁵ 拎 « tenir à la main »,
IV-d les verbes du type *kɿ*⁴⁵ 搁 « mettre, poser (un objet) »,
- verbes d'achèvement (ponctuels) (VI): VI-a *tio*⁴⁵ 丢 « perdre »
VI-b *tɕiẽ*²¹³⁻²¹*k^hɛ* 解开 « délayer »

I. les prédicats d'état de propriété permanente	<i>xɣ</i> ²² 合 « être équivalent à » <i>zẽ</i> ⁵¹⁻⁴⁵ <i>ti</i> 认得 « connaître » <i>tɕ</i> ^{hiẽ} ²² <i>k</i> ^{huɛ} 勤快 « être assidu »
II. les prédicats d'état épisodiques	<i>ɕã</i> ⁵¹ <i>tɕia</i> ⁴⁵ 上家 « être à la maison » <i>xɛ</i> ⁵¹ <i>sɔ</i> ⁵¹ 害臊 « piquer un fard »
III. Les verbes de posture	(III-a) <i>t</i> ^{hã} ²¹³ 躺 « s'allonger » (III-b) <i>mɔ</i> ²² <i>iɔ</i> ⁴⁵ 猫腰 « se pencher, courber le dos »,
IV. Les verbes de placement	<i>tɕ</i> ^{huã} ⁴⁵ 穿 « mettre (vêtement) » <i>kua</i> ⁵¹ 挂 « accrocher » <i>lo</i> ²¹³ 搂 « enlacer » <i>liẽ</i> ⁴⁵ 拎 « prendre à la main » <i>kɣ</i> ⁴⁵ 搁 « mettre, poser (un objet) »
V-a. Les verbes sémelfactifs	verbes sémelfactifs : V-a <i>tɕ</i> ^{hiɔ} ⁴⁵ <i>mɣ</i> ²² 敲门儿 « frapper à la porte »
V-b. Les verbes d'activité	verbes d'activité <i>t</i> ^{ho} ²² <i>mi</i> ²¹³ 淘米 « laver le riz » ; <i>t</i> ^{hi} ²² <i>xu</i> 啼呼 « pleurer »
VI-a. Les verbes d'achèvement (simples)	<i>tio</i> ⁴⁵ 丢 « perdre »
VI-b. Les verbes d'achèvement (composés résultatifs)	<i>tɕiẽ</i> ²¹³⁻²¹ <i>k</i> ^{hɛ} 解开 « délayer »

Tableau 39 Les classes de prédicats en Baoding

Parmi ces catégories, ce sont les verbes de placement qui sont les plus complexes, avec de nombreuses sous-catégories qui se comportent différemment avec la particule =*ni*. Ils nécessiteront une étude plus approfondie et l'application de paramètres complémentaires (constructions locatives, etc.).

En chinois standard, comme les verbes de posture, ces verbes expriment l'état résultant d'une action quand ils sont suffixés par *-zhe*. Cependant, dans le dialecte de Baoding, la particule =*ni* est obligatoire pour indiquer l'aspect continuatif si la situation est située dans le présent.

Nous avons vu plus haut que le marqueur d'aspect imperfectif =*ni* n'était pas disponible pour exprimer une action ou un état se prolongeant dans le passé. Nous

décrivons dans la section 5.3 qui suit un marqueur d'aspect imperfectif qui, lui, est spécialisé dans l'encodage de l'imperfectif des événements passés : *=lɛ.tʂo*.

5.3. La particule *=lɛ.tʂo* et son interaction avec les classes de verbes en baoding

Cette section porte sur l'aspect imperfectif du passé exprimé par la particule finale enclitique *=lɛ.tʂo*, un marqueur aspecto-temporel. La particule finale *laizhe* 来着 existe en chinois standard avec des fonctions plus limitées que celles qu'elle présente en pékinois et certains dialectes du nord de la Chine, et a fait l'objet de nombreuses discussions (Chao, 1926, 1968 ; Dragunov, 1958 ; Lü, Shuxing 1980, 1999 ; Song, Yuzhu 1981 ; Zhu, Dexi 1982 ; Iljic, 1983 ; Ota, 1987 ; Dai, Yaojing 1996 ; Sun, Xixin 1999 ; Song, Wenhui, 2004 et entre autre). Dans cette section nous donnons une brève description de la particule *=lɛ.tʂo* dans le dialecte de Baoding, en examinant en particulier les points suivants :

La section 5.3.1 examine les fonctions aspecto-temporelles de la particule *=lɛ.tʂo* en baoding montrant la caractéristique temporelle, opposé à la particule *=ni* et au suffixe *-kuɿ*, en relevant les différences par rapport au pékinois et aux formes apparentées décrites dans d'autres dialectes voisins ; cette section montre aussi le comportement morphosyntaxique décrit à partir de la compatibilité avec les diverses classes de verbes en baoding en recourant aux classes aspectuelles de verbes que nous avons établies dans la section 5.2.2 ; La section 5.3.2 traite la particule *=lɛ.tʂo* dans la négation et l'interrogation. Cette section mentionne aussi la fonction secondaire de la particule *=lɛ.tʂo* en baoding qui seule subsiste en chinois standard actuellement ; La section 5.3.3 aborde la compatibilité avec les suffixes et les autres particules finales en baoding ainsi que la portée de la particule *=lɛ.tʂo*.

5.3.1. La particule imperfective *=lɛ.tʂo* et les classes de verbes en baoding

Dans cette section, nous examinons la particule *=lɛ.tʂo*, et sa variante monosyllabique *=lɛ* (les deux formes coexistent dans le dialecte de Baoding). Nous décrivons son comportement morphosyntaxique, sa compatibilité avec les suffixes verbaux *-lɛ*, *-tʂo* et *-*

kuɤ, ainsi qu’avec les diverses classes de verbes, et avec la particule finale =*lɛ* et les autres particules finales relevant des paradigmes 1 et 3. Nous déterminons la portée de cette particule et ses caractéristiques sémantiques. Nous aurons l’occasion au cours de la description de comparer =*lɛ.tɕo* avec la particule *laizhe* qui lui correspond en pékinois, et pour certains de ces emplois, en chinois standard.

En ce qui concerne le pékinois, Iljic examine aussi la sémantique des verbes compatibles avec la particule *laizhe* : verbes d’état, adjectifs ou verbes de qualité, verbes de sentiments, verbes du type ‘dire’ et les verbes du type copule (*xing* « avoir pour nom de famille », *jiào* « s’appeler » etc.). Les verbes de chagement d’état irréversibles tel que « mourir » ou « naître » ne sont pas compatibles en général avec la particule *laizhe*. Les verbes résultatifs téliques ne sont pas compatibles avec la particule *laizhe*. En revanche, certains verbes de déplacement comme « aller » et les verbes de perception sont des exceptions. Ils peuvent figurer en cooccurrence avec la particule *laizhe*.

Nous recourons ici aux classes de verbes que nous venons d’identifier pour le dialecte de Baoding dans la section 5.2 qui précède, et testons les verbes compatibles avec la particule =*lɛ.tɕo* afin de déterminer ses caractéristiques sémantiques.

Tout d’abord, nous examinons les verbes d’état. La particule =*lɛ.tɕo* se comportent de la même façon qu’avec =*ni* : seuls les prédicats d’état épisodiques sont compatibles avec =*lɛ.tɕo*. Les prédicats d’état permanent ne sont pas compatibles avec la particule =*lɛ.tɕo*. Par exemple :

(265) *我奶奶干活儿麻利来着。

**uɤ*²¹³ *nɛ*²¹³⁻²¹*nɛ* *kæ*⁵¹*xuɤ*²² *ma*²²*li=lɛ.tɕo*
 1SG grand-mère travailler expéditif=IPFVAST
 ‘Ma grand-mère travaillait vite et bien’

(266) –昨儿黑介我给你打电话来着，你没上家昂？

*tsuɤ*²² *xɛ*⁴⁵⁻³⁵*tɕiɛ* *uɤ*²¹³ *kɛ*²¹³ *ni* *ta*²¹³ *tiæ*⁵¹*xua*⁵¹
 hier soir 1SG DAT 2SG téléphoner

*ni*²¹³ *mɛ*²² *ʂã*⁵¹-*tɕia*⁴⁵ =*iã*
 2SG NEG être.à-maison=INTP.MIR
 ‘Je t’ai téléphoné hier soir, tu n’étais pas chez toi ?’

–上家来(着)，我洗澡来着。

*ʂã*⁵¹-*tɕia*⁴⁵=*lɛ.(tɕo)* *uɤ*²¹³ *ɕi*²¹³*tsɔ*²¹³=*lɛ.tɕo*
 être.à-maison=IPFVPST 1SG se.doucher=IPFVPST
 ‘J’étais à la maison. J’étais sous la douche.’

Il y a des exceptions comme le verbe *ɕiɤ*⁵¹ « se nommer » (il s’agit du nom de

famille). Lorsqu'il y a un changement de nom de famille (rare en Chine), par exemple, il est possible d'avoir la particule =*lɛ.tʂo* en cooccurrence avec ce type de verbe.

(267) 小翠儿姓宋来着，后来跟她娘改姓张啵。

xiɔ²¹³tʂʰu⁵¹ci⁵¹ sɔ⁵¹=lɛ.tʂo,
Xiao-Cuir se.nommer Song=IPFVPST

xo⁵¹⁻⁴⁵lɛ kɛ⁴⁵ ta⁴⁵ niã²² kɛ²¹³-ci⁵¹ tʂã⁴⁵=lɛ
plus.tard avec 3 SG mère changer-se nommer Zhang=CE
'Xiao-Cuir se nommait Song avant, plus tard elle a pris le nom de Zhang en même temps que sa mère.'

Ensuite nous examinerons les verbes de posture, des verbes non causatifs qui indiquent un changement de posture, mais qui indiquent l'état résultant de l'action quand ils sont suivis par le suffixe *-tʂo*. Ces verbes sont compatibles avec la particule =*lɛ.tʂo* comme ils l'étaient avec la particule finale =*ni*.

(268) 他昨儿哪儿也没去，往家躺着来着。

thã⁴⁵ tsu²² nã²¹³ iɛ²¹³ me²² tɕh⁵¹
3SG hier quelque.part aussi NEG aller

vã²¹³ tɕia⁴⁵ thã²¹³⁻²¹-tʂo=lɛ.tʂo
à maison s'allonger-STA=IPFVPST
'Hier il n'a été nulle-part, il est resté couché à la maison.'

Avec les verbes de placement, la situation est moins complexe pour la particule =*lɛ.tʂo* que pour la particule =*ni*, et nous n'avons pas besoin de distinguer des sous-catégories. Les verbes de placement sont compatibles avec la particule =*lɛ.tʂo* à condition d'être suffixés par *-tʂo*, c'est-à-dire d'indiquer un état résultant.

(269) 姥爷的相片儿一直往那儿挂着来着，谁给摘啵唉？

lɔ²¹³⁻²¹iɛ ti ciã⁵¹piã⁴⁵ i⁴⁵ tʂɿ²² vã²¹³ xã⁵¹
grand-père DET photo toujours à là-bas

kua⁵¹⁻⁴⁵-tʂo=lɛ.tʂo, ʂe²² ke²¹³ tʂɛ⁴⁵=lɛ=iɛ
accrocher-STA=IPFVPST qui MO enlever=CE=INTWH
'La photo de Grand-père était depuis toujours accrochée là-bas. Qui l'a enlevée ?'

(270) *姥爷的相片儿一直往那儿挂来着，谁给摘啵唉？

**lɔ²¹³⁻²¹iɛ ti ciã⁵¹piã⁴⁵ i⁴⁵ tʂɿ²² vã²¹³ xã⁵¹*
grand-père DET photo toujours à là-bas

kua⁵¹⁻⁴⁵=lɛ.tʂo, ʂe²² ke²¹³ tʂɛ⁴⁵=lɛ=iɛ
accrocher-STA=IPFVPST qui OM enlever=CE=INTWH
Sens visé : 'La photo de Grand-père était depuis toujours accrochée là-bas. Qui l'a enlevée ?'

Les verbes d'activité et les verbes sémelfactifs sont compatibles avec la particule =*lɛ.tʂo*, comme le montre cet exemple avec le verbe « se doucher », qui prend un sens progressif, mais pour une action située dans le passé.

(271) = (266)

- 昨儿黑介我给你打电话来着, 你没上家昂?
tsuɣ²² xe⁴⁵⁻³⁵tɕiɛ uɣ²¹³ ke²¹³ ni ta²¹³ tiã⁵¹xua⁵¹
 hier soir 1SG DAT 2SG téléphoner

ni²¹³ me²² ʂã⁵¹-tɕia⁴⁵=iã
 2SG NEG être.à-maison=INTP.MIR
 'Je t'ai téléphoné hier soir, tu n'étais pas chez toi ?'

- 上家来(着), 我洗澡来着。
ʂã⁵¹-tɕia⁴⁵=lɛ.(tʂo) uɣ²¹³ ɕi²¹³tʂo²¹³=lɛ.tʂo
 être.à-maison=IPFVPST 1SG se.doucher=IPFVPST
 'J'étais à la maison. J'étais sous la douche.'

(272) 退休这大半年光种地来(着), 别的什么也没干。

t^he⁵¹ɕio⁴⁵ tʂe⁵¹ ta⁵¹ pã⁵¹ niã²² kuã²¹³
 retraite DEM_{PROX} grand moitié année seulement

tʂõ⁵¹ti⁵¹=lɛ.tʂo piɛ²² ti ʂã²¹³mɣ iɛ²¹³ me²² kã⁵¹
 cultiver-terre=IPFVPST autre DET quoi aussi NEG faire
 'Après la retraite, (je) cultivais seulement la terre. Je ne faisais rien d'autre.'

Les verbes d'achèvement ponctuels tels que *tio⁴⁵* « perdre » et les verbes composés de structure 'procès+résultat' comme *tɕiɛ²¹⁴k^hɛ* « dénouer », en général, n'impliquent pas une action en cours et ils ne concernent pas non plus un état. Comme nous l'avons constaté pour =*ni*, donc, ils ne sont pas compatibles avec la particule =*lɛ.tʂo* d'après nos observations. Par exemple :

(273) *面口袋解开来着, 谁又给系上喽唉。

**miã⁵¹k^ho²¹³⁻²¹ tɛ tɕiɛ²¹³⁻²¹-k^hɛ=lɛ.tʂo,*
 farine-sac détacher-RES=IPFVPST

ʂe²² io⁵¹ ke²¹³ tɕi⁵¹⁻⁴⁵-ʂã=lɛ=iɛ ?
 qui encore DAT nouer-RES=CE=INTWH
 Sens visé : 'Le sac de farine était ouvert. Qui l'a fermé ?'

Comme le souligne Iljic (1983) pour *laizhe* en pékinois, la règle générale d'incompatibilité de cette particule avec les verbes téliques connaît des exceptions pour les verbes de mouvement et les verbes de perception. Il en va de même pour la particule

=*lɛ.tʂo* qui en baoding est compatible avec certains verbes téliques comme *tɕ^hi⁵¹* « aller », qui peut parfois être suivi de la durée passée sur le lieu de destination. Notons que dans le cas de *tʂ^ho²¹³⁻²¹-tɕiǎ* « apercevoir, voir », la présence de l’adverbe *xɛ²²* « encore » est impérative. Par exemple :

(274) -你没去昂？看唱大戏的。

ni²¹³ me²² tɕ^hi⁵¹⁻⁴⁵ iǎ ? k^hǎ⁵¹ tʂ^hǎ⁵¹ ta⁵¹ɕi⁵¹ ti
 2SG NEG aller INTP.MIR voir chanter opéra DET
 ‘Tu n’es pas allé voir l’opéra ?’

-去来着，又回来喽，没什么看头儿。
tɕ^hi⁵¹⁻⁴⁵=lɛ.tʂo io⁵¹ xue²²-lɛ=lɛ
 aller=IPFVPST encoreretourner-DIRCTP=CE

me²² ʂǎ²¹³mɔ k^hǎ⁵¹⁻⁴⁵t^ho
 NEG quoi point.à.voir
 ‘J’y ai été et j’en suis revenu. Il n’y avait rien d’intéressant à voir.’

(275) 老郭没值班儿昂？

lɔ²¹³ kuɔ⁴⁵ me²² tʂɿ²²pɑ⁴⁵=ǎ
 Monsieur Guo NEG être.de.garde=INTP.MIR
 ‘Monsieur Guo n’est pas de garde ?’

-昨儿还瞅见他来着。
tsuɔ²² xɛ²² tʂ^ho²¹³⁻²¹-tɕiǎ t^hɑ⁴⁵=lɛ.tʂo
 hier encore regarder-RES 3SG=IPFVPST
 ‘(Je) l’ai vu hier encore.’

Voici la classification des verbes obtenue à la suite de nos observations et des tests avec la particule =*lɛ.tʂo* dans le dialecte de Baoding :

Verbes compatibles avec la particule =*lɛ.tʂo*:

- les prédicats d’état épisodiques (II)
- verbes de placement (IV)
- verbes de posture (III)
- verbes sémelfactifs (V)
- verbes d’activité (V-b)

Verbes non compatibles avec la particule = *lɛ.tʂo*:

- les prédicats d’état de propriété permanente (I)
- verbes d’achèvement (ponctuels) (VI)

Les restrictions de compatibilité de la particule =*lɛ.tʂo* avec les classes de verbes en baoding montre que la particule =*lɛ.tʂo* est bien une particule exprimant de l'aspect imperfectif comme la particule =*ni*.

Les classes de prédicats en Baoding		= <i>ni</i>	= <i>lɛ.tʂo</i>
I. les prédicats d'état de propriété permanente <i>xɿ</i> ²² 合 « être équivalent à », <i>zɛ</i> ⁵¹⁻⁴⁵ <i>ti</i> 认得 « connaître » <i>tɕ</i> ^{hiɛ} ²² <i>k</i> ^{huɛ} 勤快 « être assidu »			
II. les prédicats d'état épisodiques <i>ʂɑ</i> ⁵¹ <i>tɕia</i> ⁴⁵ 上家 « être à la maison », <i>xɛ</i> ⁵¹ <i>ʂo</i> ⁵¹ 害臊 « piquer un fard »		✓	✓
III . Les verbes de posture	(III-a) <i>tʰɑ</i> ²¹³ 躺 « s'allonger »	✓	✓
	(III-b) <i>mɔ</i> ²² <i>iɔ</i> ⁴⁵ 猫腰 « se pencher, courber le dos »,	✓	
IV. Les verbes de placement	<i>tʂ</i> ^{hu} <i>æ</i> ⁴⁵ 穿 « mettre (vêtement) »	✓	
	<i>kua</i> ⁵¹ 挂 « accrocher »	✓	✓
	<i>lo</i> ²¹³ 搂 « enlacer »		
	<i>li</i> ^ɛ ⁴⁵ 拎 « prendre à la main »		
<i>kɿ</i> ⁴⁵ 搁 « mettre, poser (un objet) »			
V-a. Les verbes sémelfactifs <i>tɕ</i> ^{hiɔ} ⁴⁵ <i>mɿ</i> ²² 敲门儿 « frapper à la porte »		✓	✓
V-b. Les verbes d'activité <i>tho</i> ²² <i>mi</i> ²¹³ 淘米 « laver le riz », <i>thi</i> ²² <i>xu</i> 啼呼 « pleurer »		✓	✓
VI-a. Les verbes d'achèvement (simples) <i>tio</i> ⁴⁵ 丢 « perdre »			
VI-b. Les verbes d'achèvement (composés résultatifs) <i>tɕie</i> ²¹³⁻²¹ <i>k</i> ^{hɛ} 解开 « délayer »			

Tableau 40 La compatibilité de la particule =*ni* et de la particule =*lɛ.tʂo* avec les classes de verbes en baoding

Ce qui distingue la particule =*lɛ.tʂo* de la particule =*ni*, c'est sa caractéristique temporelle. Comme l'a remarqué Iljic (1983) pour le pékinois, en baoding la particule =*lɛ.tʂo* est strictement incompatible avec un événement non réalisé, et se trouve toujours dans un contexte passé. Ainsi les exemples (276) et (277) montrent que seul =*lɛ.tʂo* est possible

pour marquer l'aspect progressif de l'action « fumer dans l'ascenseur » dans une phrase contenant l'indication temporelle « hier » :

(276) = (180)

*昨天那个男的往电梯里抽烟呢。

**tsuɣ²²thiæ̃* *xe⁵¹⁻²¹-kɣ* *næ̃²²-ti*
hier DEM_{DIST}-CLF masculin-DET

vã²¹⁴ *tiæ̃⁵¹t^hi⁴⁵⁻³⁵=ni* *tʂ^ho⁴⁵-iæ̃⁴⁵⁻³⁵=ni.*
à ascenseur=dedans fumer-tabac =CONT

Sens visé : 'Cet homme-là était en train de fumer dans l'ascenseur hier.'

(277) 昨天那个男的往电梯里抽烟来着。

tsuɣ²²thiæ̃ *xe⁵¹⁻²¹-kɣ* *næ̃²²-ti*
hier DEM_{DIST}-CLF masculin-DET

vã²¹⁴ *tiæ̃⁵¹t^hi⁴⁵⁻³⁵=ni* *tʂ^ho⁴⁵-iæ̃⁴⁵⁻³⁵=lɛ.tʂo.*
à ascenseur=dedans fumer-tabac =IPFVPST

'Cet homme-là était en train de fumer dans l'ascenseur hier.'

5.3.2. La négation et l'interrogation

Comme l'a démontré Iljic pour le pékinois (1983), et comme le remarque Li (1999 :348) pour le chinois standard, dans le dialecte de Baoding, en général, la particule =*lɛ.tʂo* n'est pas compatible avec la négation. La particule =*lɛ.tʂo* et la négation *me²²* (qui serait attendue vu le contexte passé) ne peuvent pas coexister dans la même phrase :

(278) -你上哪儿去来着唉?

ni²¹³ *ʂã⁵¹na²¹³=tʂ^hi=lɛ.tʂo=iɛ?*
2SG faire.quoi=ALLER&FAIRE=IPFVPST=INTWH
'Tu es parti pour quoi faire?'

-我没上哪儿去。

uɣ²¹³ *me²²* *ʂã⁵¹na²¹³=tʂ^hi*
1SG NEG faire.quoi=ALLER&FAIRE
'Pour faire rien.'

Néanmoins, la particule =*lɛ.tʂo* est compatible avec la négation *pu⁴⁵*.

(279) 回去我跟你妈说你不听课来着。

xue²²-tʂ^hi *uɣ²¹³* *kê⁴⁵* *ni²¹³* *ma⁴⁵* *ʂuɣ⁴⁵* *ni²¹³*

retourner-DIR_{CTP} 1SG DAT 2SG mère dire 2SG

*pu*⁴⁵ *tʰiʃ̃⁴⁵-tciã²¹³*=*lɛ.tʃo*
 NEG_{IRR} écouter-cours=IPFVPST
 'Je vais dire à ta mère en rentrant que tu n'étais pas suivi le cours.'

Dans le cas où on exprime une situation habituelle, la particule =*lɛ.tʃo* n'est pas acceptée, on doit employer la particule =*ni*, même s'il s'agit d'une habitude dans le passé.

(280) *你小时候儿可不听话来着。
**ni*²¹³ *ciɔ*²¹³ *ʃɿ²²xo* *kʰɿ²¹³* *pu*⁴⁵ *tʰiʃ̃⁴⁵xua⁵¹*=*lɛ.tʃo*
 2SG petit moment vraiment NEG_{IRR} sage=IPFVPST
 Sens visé : 'Tu n'étais vraiment pas sage quand tu étais petite.'

(281) 你小时候儿可不听话呢。
*ni*²¹³ *ciɔ*²¹³ *ʃɿ²²xo* *kʰɿ²¹³* *pu*⁴⁵ *tʰiʃ̃⁴⁵xua⁵¹*=*ni*
 2SG petit moment vraiment NEG_{IRR} sage=CONT
 'Tu n'étais vraiment pas sage quand tu étais petite.'

En ce qui concerne les questions du type WH, comme en chinois standard, les énoncés qui se terminent avec la particule =*lɛ.tʃo* indiquent que le locuteur cherche à retrouver une information oubliée, en se posant la question ou en sollicitant ses interlocuteurs.

(282) 你老家是哪儿的来着唉？
*ni*²¹³ *lɔ*²¹³*tciã⁴⁵* *ʃɿ⁵¹* *nɑ*·²¹³ *ti*=*lɛ.tʃo*=*ɛ*
 2SG pays natal COP où DET=IPFVPST=INTWH
 'Quel était ta région d'origine déjà ?'

(283) 今儿初几来着唉？
tciʃ̃⁴⁵ *tʃ^hu⁴⁵* *tci*²¹³=*lɛ.tʃo*=*ɛ*
 aujourd'hui combien=IPFVPST=INTWH
 'Quelle date (calendrier lunaire) sommes-nous déjà ?'

5.3.3. La particule =*lɛ.tʃo* vers les suffixes verbaux marquant l'aspect et les autres particules finales

En chinois standard, Lü Shuxiang (1999 :348-349) remarque que les prédicats des énoncés qui se terminent en *laizhe* ne pouvaient pas porter les suffixes *-le* et *-guo*. Néanmoins il existe des divergences sur les compatibilités de *laizhe* avec les suffixes *-le*, *-zhe* et *-guo*. Xiong Zhongru (2003), (2009) et Liu Lin (2013) ont constaté que *laizhe* est compatible avec le suffixe *-le* dans le corpus de CCL de l'Université de Pékin (Center for Chinese Linguistics, PKU). Iljic (1983) démontre que *laizhe* est compatible avec le suffixe *-guo*. Contrairement aux points de vue sur la compatibilité de *laizhe* avec les suffixes en

pékinois ou en chinois standard (Iljic, 1983 ; Xiong Zhongru 2003,2009 ; Liu Lin 2013), la particule =*lɛ.tʂo* dans le dialecte de Baoding correspond exactement aux contraintes de cooccurrence décrites par Lü (1999). Comparons les exemples,

(284) Chinois standard (Liu Lin, 2013)

回到家他问小耿,我下午在邮局给人家出了个什么主意来着?

Huí-dào *jiā* *tā* *wèn* *Xiao-Geng,*
Rentrer-arriver maison 3SG demander Xiao-Geng

wǒ *xiàwǔ* *zài* *yóujú* *gěi* *rénjia*
1SG après-midi à la.poste DAT gens

chū-le *ge* *shénme* *zhúyi* *laizhe ?*
sortir-PFV CLF quoi idée IPFVPST

'Après être rentré à la maison, il a demandé à Xiao-Geng : « Quelle idée je proposais aux gens à la poste cet après-midi ? »'

(285) Baoding

你姨又出什么馊点子来着?

nǐ²¹³ *i²²* *io⁵¹* *tʂ^hu⁴⁵* *ʂʰ²¹³mɿ* *so⁴⁵* *tiã²¹³⁻²¹ tsɿ=lɛ.tʂo*
2SG tante encore sortir quoi mauvais idée=IPFVPST

'Quelle mauvaise idée ta tante avait-elle proposé ?'

(286) *你姨又出什么馊点子来着?

**nǐ²¹³* *i²²* *io⁵¹* *tʂ^hu⁴⁵ -lɛ*
2SG tante encore sortir-PFV

ʂʰ²¹³mɿ *so⁴⁵* *tiã²¹³⁻²¹ tsɿ=lɛ.tʂo*
quoi mauvais idée=IPFVPST

Sens visé : 'Quelle mauvaise idée ta tante avait-elle proposé ?'

(287) Chinois standard (Liu Lin, 2013)

你跟我说过什么来着?

nǐ *gēn* *wǒ* *shuō-guo* *shénme* *laizhe ?*
2SG DAT 1SG dire-EXP quoi IPFVPST

'Qu'est-ce que tu m'avais dit déjà ?'

(288) Baoding

你跟我说什么来着唉?

nǐ²¹³ *kē⁴* *uɿ²¹³* *suɿ⁴⁵* *ʂʰ²¹³mɿ=lɛ.tʂo=ɛ*
2SG DAT 1SG dire quoi=IPFVPST=INTWH

'Qu'est-ce que tu m'avais dit déjà ?'

(289) Baoding

*你跟我说过什么来着唉?

* ni^{213} $k\tilde{\epsilon}^4$ $u\gamma^{213}$ $\gamma u\gamma^{45}$ - $ku\gamma$ $\gamma\tilde{\gamma}^{213}m\gamma=l\epsilon.t\zeta o=\epsilon$
2SG DAT 1SG dire- EXP quoi=IPFV_{PST}=INT_{WH}
Sens visé : 'Qu'est-ce que tu m'avais dit déjà ?'

Examinons maintenant les cooccurrences de la particule $=l\epsilon.t\zeta o$ avec les autres marqueurs, notamment les particules finales enclitiques relevant des paradigmes 1 et 3. Nous reprenons le Tableau 36 du présentant les trois paradigmes selon lesquelles s'organisent des particules finales en baoding.

Paradigme 1 : Mouvement associé		Paradigme 2 : Catégories TAME		Paradigme 3 : Illocution	
$=t\epsilon^{hi}$ ALLER&FAI RE	Mouvement associé (andatif)	$=ni$ CONT	Aspect continuatif : action en cours ou état perdurant	$=\tilde{a}$ INT _{P.MIR}	Question polaire : demande de confirmation d'un événement inattendu
$=l\epsilon$ VENIR&FAI RE	Mouvement associé (ventif)	$=l\epsilon/l\epsilon.t\zeta$ o IPFV _{PST}	Action ou état en cours dans le passé	$=\epsilon$ INT _{WH}	Question WH
		$=l\epsilon$ CE	Changement d'état	$=p\epsilon$ INT _{P.N}	Question polaire Neutre
		$=ia$ EGO	Egophorique	$=pa$ INT _{P.CONF}	Question polaire : attente d'une confirmation
		$=l\epsilon.ia$ APPR	Appréhensif	$=pa$ ADVI	Advisatif
		$=t\zeta o$ PRIO	Prioritif : faire X d'abord avant un autre événement Y	$=ni$ CTR.ASR	Contre-assertion
		$=t\epsilon^{hi}.l\epsilon$ PSTE	Postérieur		

Tableau 41 Les trois paradigmes des particules finales en baoding= (Tableau 33)

La particule $=l\epsilon.t\zeta o$ est compatible avec toutes les particules du paradigme 3, ainsi qu'avec la particule $=t\epsilon^{hi}$ qui marque le mouvement associé et relève du paradigme 1. La particule du mouvement associé ventif n'est pas compatible avec la particule $=l\epsilon.t\zeta o$. Par exemple,

(290) 去年你们腌腊八儿蒜来着呗?

tɕ^hy⁵¹niã²² *ni²¹³-mẽ* *iã⁴⁵*
 année.dernière 2-PL mariner

la⁵¹pa⁴⁵ *suã⁵¹=lɛ.tɕo=pɛ*
 8^{ème}.décembre ail=IPFVPST=INTP.N
 'Aviez-vous fait des saumures d'ail du festival Laba (8^{ème} jour de décembre dans le calendrier lunaire) l'année dernière ?'

(291) 他找你来着吧？

t^ha⁴⁵ *tɕɔ²¹³* *ni=lɛ.tɕo=pa*
 3SG chercher 2SG=IPFVAST =INTP.CONF
 'Il te cherchait, n'est-ce pas?'

(292) 你姥姥还赶集去来着呢，你怎么去不了唉？

ni²¹³ *lɔ²¹³⁻²¹lɔ* *xɛ²²* *kã²¹³tɕi²²=tɕ^hi=lɛ.tɕo=ni*
 2SG grand-mère encore aller.au.marché=ALLER&FAIRE=IPFVAST=CTR.ASR

ni²¹³ *tɕẽ²¹³⁻²¹mɔ* *tɕ^hi⁵¹pu liɔ²¹³=ɛ?*
 2SG comment aller. NEGIRR.POT=INTWH
 'Même ta grand-mère allait au marché. Comment ce fait-t-il que tu ne puisses pas y aller ?'

Comme nous l'avons montré dans la section 5.3.1, on trouve une correspondance régulière entre les classes de verbes compatibles avec la particule =*lɛ.tɕo* et celles qui l'étaient avec =*ni* dans le dialecte de Baoding. Ce sont les verbes ayant une durée, tels que les verbes d'état, les verbes de posture et placement après suffixation en *-zhe*, ou encore les verbes d'activité. Les seules exceptions observées sont les verbes de mouvement et les verbes de perception, qui sont aussi compatibles avec la particule =*lɛ.tɕo* bien que ponctuels (et incompatibles avec =*ni*).

Nous pouvons examiner la portée de la particule =*lɛ.tɕo* à travers le test des complétives comme nous l'avons fait pour la particule =*ni* :

(293) 老师逮着他打小抄儿来着。

lɔ²¹³ɕɿ⁴⁵ *te²¹³⁻²¹tɕo* *t^ha⁴⁵* *ta²¹³* *ɕiɔ²¹³tɕ^hɔ⁴⁵=lɛ.tɕo*
 Professeur attraper-RES 3SG faire antisèche=IPFVPST
 'Le professeur avait attrapé celui qui a fait une antisèche.'

Nous avons déjà vu dans la section 5.3.1 que la particule =*lɛ.tɕo* était incompatible avec les verbes d'achèvement et les verbes composés de structure 'procès+résultat'. Dans l'exemple (293), *te²¹³⁻²¹tɕo* « attraper, arrêter » est incompatible avec la particule =*lɛ.tɕo*, ce qui prouve que la particule =*lɛ.tɕo* porte sur le prédicat de la complétive, et non sur la

phrase entière. En d'autres termes, la construction de la phrase est : $lɔ^{213}ʂɿ^{45} te^{213-21}tʂo$ [$ta^{213}ciɔ^{213}tʂ^{hɿ} 45=lɛ.tʂo$] 老师逮住 [他打小抄儿来着。] et non [$lɔ^{213}ʂɿ^{45} te^{213-21}tʂo t^{hɿ} 45 ta^{213}ciɔ^{213}tʂ^{hɿ} 45$] = $lɛ.tʂo$. [老师逮住他打小抄儿] 来着。

5.4. Résumé du chapitre

Ce chapitre a traité deux particules du paradigme 2 = ni et = $lɛ.tʂo$. Nous avons analysé les valeurs aspectuelles imperfectives des particules = ni et = $lɛ.tʂo$, en adoptant une approche comparative avec le chinois standard et le pékinois. Le périmètre d'emploi aspectuel de = ni est plus large à Baoding que celui de $zài$ en chinois standard. Après avoir proposé une classification des prédicats du dialecte de Baoding s'appuyant sur celle des prédicats en chinois standard, nous avons examiné la compatibilité des diverses classes de verbes avec les particules = ni et = $lɛ.tʂo$ et montré que des deux particules ont bien une valeur d'aspect imperfectif. Ce qui oppose la particule = ni (imperfectif présent) à la particule = $lɛ.tʂo$: (imperfectif passé) c'est leur valeur temporelle. Cette opposition temporelle disparaît néanmoins dans le cas d'actions habituelles, pour lesquelles seul = ni est possible.

6. Changement d'état et actions imminentes :

les particules =*lɛ*, =*ia*, =*lɛ.ia*

Ce chapitre décrit trois particules enclitiques finales ayant pour fonction d'exprimer le changement d'état, l'appréhensif et l'égophorique.

Avant d'examiner en détail les particules enclitiques =*lɛ*, =*ia* et =*lɛ.ia*, nous faisons un rappel ci-dessous des particules enclitiques finales en Baoding (voir chapitre III section 3.2.2).

Paradigme 1 : Mouvement associé	Paradigme 2 : Catégories TAME	Paradigme 3 : Illocution
$=t\epsilon^hi$ ALLER&FAIR E	Mouvement associé (andatif)	$=ni$ CONT
$=l\epsilon$ VENIR&FAIR E	Mouvement associé (ventif)	$=l\epsilon/l\epsilon.t\zeta o$ IPFVPST
		$=l\epsilon$ CE
		$=ia$ EGO
		$=l\epsilon.ia$ APPR
		$=t\zeta o$ PRIO
		$=t\epsilon^hi.l\epsilon$ PSTE
	Aspect continuatif : action en cours ou état perdurant	$=\tilde{a}$ INT _{P.MIR}
	Action ou état en cours dans le passé	$=\epsilon$ INT _{WH}
	Changement d'état	$=p\epsilon$ INT _{P.N}
	Egophorique	$=pa$ INT _{P.CONF}
	Appréhensif	$=pa$ ADVI
	Prioritif : faire X d'abord avant un autre événement Y	$=ni$ CTR.ASR
	Postérieur	
		Question polaire : demande de confirmation d'un événement inattendu
		Question WH
		Question polaire Neutre
		Question polaire : attente d'une confirmation
		Advisatif
		Contre-assertion

Tableau 42 Les trois paradigmes des particules finales en Baoding= (Tableau 33)

Ce chapitre est structuré comme suit : dans la section 6.1, nous présentons la particule de changement d'état $=l\epsilon$ en comparant celui en chinois standard. Les sections 6.2 et 6.3 sont dédiées à la particule appréhensive et la particule égophorique respectivement. Nous analysons en détail la distribution de la particule $=l\epsilon.ia$ et ses traits sémantiques, l'interaction entre la particule $=l\epsilon.ia$ et la personne ainsi qu'avec l'interrogation, le lien sémantique et pragmatique entre les fonctions temporelles et d'appréhensif de la particule $=l\epsilon.ia$. En ce qui concerne la particule $=ia$, dans la section 6.3, nous examinons, dans une perspective typologique, la distribution de la particule enclitique $=ia$ les contraintes sur la personne, dans le discours rapporté, dans les phrases interrogatives, l'interaction entre egophoricité et déixis en baoding. La section 6.4 présente les

hypothèses sur l'origine de les particules =*le*, =*ia* et =*le.ia*. La section 6.5 est le récapitulatif du chapitre.

6.1. Particules de changement d'état : *le*₂ en chinois standard et =*le* en baoding

Dans cette section, nous comparons deux particules enclitiques finales : *le* [lə] en chinois standard et =*le* en baoding. Nous présentons leurs similitudes de façon brève et nous soulignons ce qui les distingue à l'aide de tests de compatibilité avec les adverbes temporels.

6.1.1. La particule finale *le* en chinois standard

En chinois standard, le suffixe verbal *-le* [lə], (voir chapitre I, section 1.4.1.2) et la particule enclitique *le* [lə] qui apparaît à la fin de la phrase sont le plus souvent considérés comme ayant des fonctions distinctes, bien qu'elles soient représentées à l'écrit par un caractère identique 了 *-le* [lə] (Zhu, 1982 : 209 ; Lü, 1984 : 314) : le suffixe verbal *-le* (noté *-le*₁) marque l'accomplissement d'une action, comme l'exemple (294)a. En revanche, la particule homophone qui se trouve à la fin de la phrase (notée *le*₂) exprime le changement d'état, comme dans l'exemple (295). (Voir Lü Shuxiang (Lü, 1999 :351), Chao, 1979 :355). Cette dernière se voit parfois assigner la fonction d'indiquer un état de choses pertinent pour la situation d'énonciation (en anglais « *currently relevant state* », abrégé en « CRS », voir Li et Thompson, 1981 :240). Nous utilisons la glose « CE » (changement d'état) pour la particule finale, et la glose PFV (perfectif) pour le suffixe verbal.

(294) Chinois standard

a. 睡了两个钟头。 (Zhu 1982 :69)

shuì-le liǎng-ge zhōngtóu.
dormir-PFV two-CLF hour
'(Il) a dormi pendant deux heures.'

b. 每天只睡四个钟头。

měitiān zhǐ shuì sì-ge zhōngtóu.
chaque.jour seulement dormir quatre-CLF heure
'(Elle) ne dort que cinq heures par jour.'

(295) Chinois standard

a. 天亮了。

tiān liàng le.
jour clair CE

'Il fait jour (maintenant). / Le jour est levé (maintenant).'

b. 我赢了。

wǒ yíng le.
1SG gagnerCE

'J'ai gagné.'

Certains linguistes comme Shi Yuzhi (Shi, 1992) considèrent en revanche que le suffixe verbal *le*₁ et la particule finale *le*₂, qui proviennent tous deux du verbe *liao* « finir, terminer », expriment « l'accomplissement du changement », leurs différences tenant aux positions différentes occupées dans la phrase. Shi appuie son analyse sur divers tests tels que la négation, et la compatibilité avec différents types de prédicats ou adverbes, et montre que les prédicats (de nature verbale, nominale ou adjectivale²⁶) compatibles avec *le* partagent des caractéristiques communes, à savoir d'être dynamique et de marquer un changement sur l'axe du temps : du point A au point B, A est antérieur par rapport à B. Par exemple :

(296) Chinois standard (Shi, 1992)

a. 园子里的苹果熟了。 (Shi 1992)

yuánzi=li de píngguǒ shóu le.
jardin=dedans DET pomme mûr CE

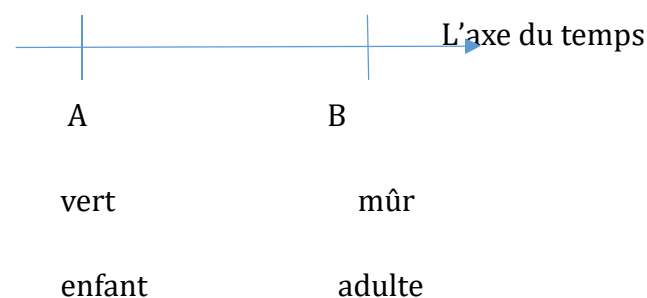
'Les pommes du jardin sont mûres.'

b. 都大人了，应该注意自己的言行。 (Shi 1992)

dōu dàrén le yīnggāi zhùyì zìjǐ de yánxíng.
déjà adulte CE devoir faire.attention soi DET comportement

'(Il) est déjà adulte, (il) doit faire attention à son comportement.'

Si le point A signifie l'état « être vert », alors le point B signifie l'état « être mûr » ; si le point A signifie « être enfant », alors le point B signifie « être adulte »:



²⁶ Le prédicat d'une phrase peut dans les langues sinitiques être de nature verbale ou adjectivale, voire dans certains cas de nature nominale.

Cela rejoint le point de vue de Liu Xunning (Liu, 1988) sur l'origine de la particule finale *le*. En examinant les documents historiques – notamment le théâtre de l'époque de la dynastie Yuan (13-14^e siècles) et en les croisant avec les données des dialectes du nord de la Chine, il montre que la particule finale *le* provient d'une fusion de la particule *le* qui est à l'origine du suffixe verbal *-le* prononcé *liao* signifiant « accomplir » et une autre particule finale *ye* qui renforce l'affirmation dans une phrase déclarative. Nous reviendrons sur ce point dans la section 6.4 à propos de l'étymologie de la particule *=le.ia*.

Pour marquer l'accomplissement d'une action, la différence entre les suffixes *-lo* et *-le* tient aux types d'énoncé. Ceci a déjà été remarqué par Liu Shuxue (Liu, 1996) pour le dialecte de Jizhou et aussi par Ma (1983) à propos des suffixes *-ləu* et *-le* en pékinois. Quand tous les deux apparaissent dans le même environnement syntaxique, par exemple, dans une interdiction, le sens reste différent.

(297) a. 别扔喽!
piɛ⁵¹ z̃ɿ⁴⁵⁻³⁵-lo
 PROH jeter-COMPL
 'Ne le jette pas.'

b. 别扔啉!
piɛ⁵¹ z̃ɿ⁴⁵⁻³⁵=le
 PROH jeter=CE
 'Arrête de jeter des choses !'

Il est nécessaire ici de noter qu'en chinois standard, au contraire, les deux usages sont confondus : dans les deux cas, on emploie la même particule finale *le* et la distinction ne se fait plus (Yuan Yulin 1993 :39-45, Lü Shuxiang 1999 : 259)

En chinois standard, la particule *le₂* peut également apparaître dans les phrases annonçant un évènement imminent, souvent avec des adverbes temporels qui indiquent le futur, ou avec certaines contraintes énonciatives. L'emploi « futur » est considéré comme une extension naturelle de la valeur de « changement d'état » (Li et Thompson, 1981 :278-282, Yuan Yulin (Yuan, 1993 : 76), Lü 1999 :352-353, Liu Xunning (Liu, 2002), Chen Qianrui (Chen, 2005)).

(298) 快放假了。(Lü 1999 :353)
kuài fàngjià le.
 Bientôt être.en.vacances CE
 'On va bientôt être en vacances.'

De ce fait, en chinois standard, en l'absence d'adverbes temporels explicitant la référence temporelle, certaines phrases comme (299) peuvent être ambiguës :

(299) 休息了。(Lü 1999 :353)

xiūxi *le.*
se.reposer CE

'On va faire une pause.' (=5a)

'Ils sont déjà en train de faire une pause.' (=5b)

(300) 快休息了。

a. *kuài* *xiūxi* *le.*
bientôt se.reposer CE
'On va faire une pause.'

b. 都休息了。

dōu *xiūxi* *le.*
déjà se.reposer CE
'Ils sont déjà en pause.'

Nous allons montrer qu'à ces deux emplois distincts de la particule finale *le* de changement d'état en chinois standard correspondent dans le dialecte de Baoding deux particules distinctes : *=le.ia* et *=le*.

Nous avons déjà présenté de façon sommaire le fonctionnement du suffixe verbal dans le chapitre I (section 1.4.1.2). La particule *=le* fait l'objet de la section 6.1.2, et nous allons décrire plus en détail en 6.2 la particule *=le.ia*, qui présente la particularité d'encoder l'appréhensif, et que nous glosons en conséquence en APPR.

6.1.2. La particule enclitique finale *=le* en baoding

Contrairement au chinois standard, la particule finale *=le* dans le dialecte de Baoding ne peut pas s'employer dans une phrase indiquant un événement futur, où on utilise la particule *=le.ia*. Les phrases se terminant en *=le* dénotent le plus souvent un événement réalisé. Par exemple :

(301) Chinois standard

十二点了。

shíèr *diǎn* *le.*
douze heure CE

'Il est midi. / Il est midi passé. / Il est bientôt midi.'

(302) Baoding

十二点啲。
 $\text{ʃ}\gamma^{22}\gamma^{51}$ $\text{ti}\tilde{\alpha}^{213-21}=\text{l}\varepsilon$.
douze heure=CE
'Il est midi passé.'

L'adverbe *dōu* signifiant « déjà » existe aussi bien en chinois standard que dans le dialecte de Baoding (*to*⁴⁵ en baoding). Il est compatible avec *le*₂ en chinois standard et =*lε* dans le dialecte de Baoding, mais il n'est pas compatible avec la particule =*lε.ia*.

(303) Chinois standard

都十二点了。
dōu *shí'èr diǎn le*.
déjà douze heure CE
'Il est déjà midi.'

(304) Baoding

a. 都十二点啲。
*to*⁴⁵ $\text{ʃ}\gamma^{22}\gamma^{51}$ $\text{ti}\tilde{\alpha}^{213-21}=\text{l}\varepsilon$
déjà douze heure=CE
'Il est déjà midi.'

b. *都十二点啲呀。
**to*⁴⁵ $\text{ʃ}\gamma^{22}\gamma^{51}$ $\text{ti}\tilde{\alpha}^{213-21}=\text{l}\varepsilon.\text{ia}$
déjà douze heure=APPR
Sens visé : 'Il est déjà midi.'

À l'opposé, l'adverbe *kuài*, qui correspond à l'adverbe *k^{hu}ε*⁵¹ en baoding, signifiant « bientôt », repéré par rapport au moment de l'énonciation, est compatible avec la particule *le* en chinois standard et la particule =*lε.ia* dans le dialecte de Baoding, mais il n'est pas compatible avec la particule =*lε*.

(305) Chinois standard

快十二点了。
kuài *shí'èr diǎn le*.
bientôt douze heure CE
'Il est bientôt midi.'

(306) Baoding

a. 快十二点啲呀。

k^huε⁵¹ *ʂɿ²²ɣ⁵¹* *tiǎ²¹³⁻²¹=lε.ia*
 bientôt douze heure=APPR
 'Il est bientôt midi!'

b. * 快十二点喽。

k^huε⁵¹ *ʂɿ²²ɣ⁵¹* *tiǎ²¹³⁻²¹=lε*
 bientôt douze heure=CE
 Sens visé : 'Il est bientôt midi.'

Dans les exemples (306)a et (306)b indiquant le futur imminent, dans le dialecte de Baoding, =lε est exclu comme équivalent de la particule *le* en chinois standard. C'est la particule =lε.ia qui est adéquat ici pour exprimer le sens de futur imminent.

Dans le dialecte de Baoding, la particule =lε dénote un événement réalisé, quel que soit le moment de référence, indiqué le plus souvent par le contexte ou la situation d'énonciation. En d'autres termes, en baoding, le système TAME ne permet pas de localiser le procès dans l'axe du temps et il ne grammaticalise pas le temps. Il existe simplement des adverbes temporels comme « aujourd'hui » ou « l'année dernière ». En l'absence de références temporelles absolues grammaticalisées, par défaut, le moment de référence est le moment de l'énoncé, ou dans certains énoncés, le moment de référence par rapport auquel le procès est donné comme réalisé. =lε n'indique rien par elle-même de la relation entre le moment de référence et le moment d'énonciation.

(307) Baoding

a. 下回你谷雨来，草莓就下来喽。

ciɑ⁵¹-xue²² *ni²¹³* *ku^{213-21y}* *lε²²*
 prochain-fois 2SG saison.de.pluie.des.grains venir

ts^hɔ²¹³me²² *tciɑ⁵¹* *ciɑ⁵¹⁻⁴⁵lε=lε.*
 fraise alors aoûté=CE

'La prochaine fois tu reviendras pendant la saison de pluie des grains, (à ce moment-là) les fraises seront déjà aoûtées.'

b. 昨儿这点儿，我早到家喽。

tsuɣ²²tse⁵¹ *tia²¹³* *wɣ²¹³* *tsɔ²¹³* *tɔ⁵¹-tciɑ⁴⁵⁻³⁵=lε.*
 hier DEM_{prox} heure 1SG déjà arriver-maison=CE
 'Hier à cette heure-ci, j'étais déjà arrivée à la maison.'

Jusqu'à présent, cette bipartition n'a jamais été décrite pour un dialecte mandarin.

6.2. La particule appréhensive =*lɛ.ia*

Cette particule est restreinte aux situations futures et elle est liée à l'implication du locuteur contre le destinataire : sa principale fonction pragmatique est d'imposer l'implication du destinataire afin d'éviter une situation potentiellement indésirable. Dans cette section, nous examinons les contraintes sémantiques et syntaxiques pesant sur la particule =*lɛ.ia*, ses différentes fonctions, et nous discutons les prédicats avec lesquels il coexiste. Nous soutenons que la fonction appréhensive de la particule =*lɛ.ia* est une extension sémantique de sa fonction temporelle en tant que marqueur futur imminent. Nous étudions également la source possible de la particule : la particule =*lɛ.ia* fonctionne comme une seule unité mais peut être attribuée à deux particules enclitiques de fin de phrase: la particule =*lɛ* qui marque le changement d'état, et la particule =*ia* marquant un avenir imminent. Ces données sur le dialecte Baoding ne comblent pas seulement une lacune en fournissant des données détaillées sur la morphologie d'appréhension au sens large d'une langue sinitique, mais indiquent également des variations sémantiques subtiles et des restrictions dans l'expression grammaticale de l'indésirabilité.

Cette section a pour objectif d'examiner la fonction d'appréhensif de la particule finale enclitique =*lɛ.ia* en baoding. En effet, cette particule code une situation indésirable qui peut survenir dans un futur imminent. La particule finale enclitique =*lɛ.ia* est liée à l'implication du locuteur/allocutaire: sa principale fonction pragmatique est d'imposer l'implication de l'allocutaire afin d'éviter une situation potentiellement indésirable (Song, à paraître). Elle apparaît principalement mais pas exclusivement dans des propositions indépendantes et a à l'origine une fonction temporelle. Dans cette section, nous examinons les contraintes sémantiques et syntaxiques pesant sur la particule =*lɛ.ia*, ses diverses fonctions, et discutons des prédicats avec lesquels elle coexiste. Nous considérons que la fonction d'appréhensif de la particule =*lɛ.ia* est une extension sémantique de sa fonction temporelle comme marqueur du futur imminent. Nous étudions également la source possible de la particule et discutons de la relation entre les fonctions temporelle et d'appréhensif. La particule =*lɛ.ia* fonctionne comme une seule unité, mais on peut la tracer en deux particules enclitiques finales : la particule =*lɛ* qui marque un changement d'état et la particule =*ia* un futur imminent. Ces données sur le dialecte Baoding ont une signification typologique et nous aident à comprendre comment les langues sinitiques codent l'appréhensif. À notre connaissance, aucune description des

particules finales dans les langues sinitiques n'a mis en évidence une fonction de marqueur d'appréhensif. Ces données sur le dialecte Baoding ne comblent pas seulement une lacune en fournissant des données détaillées sur la morphologie d'appréhension au sens large d'une langue sinitique, mais indiquent également des variations sémantiques subtiles et des restrictions dans l'expression grammaticale de l'appréhensif.

6.2.1. Etat de l'art sur l'appréhensif

Les langues peuvent avoir différentes manières de coder des événements potentiels et indésirables, avec des procédés qui peuvent être plus ou moins grammaticalisés. Pour en donner d'abord une caractérisation générale, on peut dire que l'appréhensif dénote un événement potentiel considéré comme indésirable. Il concerne donc le jugement porté sur la possibilité indésirable d'un événement (Verstraete, 2005). Il s'agit d'une modalité combinant des composantes épistémiques et attitudinales (Lichtenberk, 1995 : 293). Bien que plusieurs études portent sur le marquage de l'appréhensif dans les langues du monde, par exemple dans les langues amazoniennes (Vuillermet, 2018) et australiennes (Dixon 2002; Angelo & Schultze-Berndt, 2016, Verstraete, 2005), en tant que catégorie grammaticale, l'appréhensif n'a pas attiré beaucoup l'attention jusqu'à présent. Voici un exemple d'appréhensif en to'aba'ita, langue austronésienne parlée aux Îles Salomon. En (308), *ada* fonctionne comme un « downtoner » épistémique pour exprimer l'incertitude du locuteur sur le statut factuel de la proposition, et il concerne également la situation potentielle (la pluie) qui n'est pas souhaitable.

(308) To'aba'ita (Austronesian, Lichtenberk, 1995)

<i>Ada</i>	<i>dani</i>	<i>ka</i>	<i>'arungi</i>	<i>kulu</i>
LEST	rain	it : SEQ	fall.on	us (INCL)
'We might get caught in the rain.' / 'We might get rained on.'				

Comme le notent Vuillermet (2018) et Angelo & Schultze-Berndt (2016), la catégorie de l'appréhensif et sa manifestation dans les langues du monde n'a pas fait l'objet de beaucoup de travaux systématiques jusqu'ici, notamment pour des raisons de terminologie. Les termes suivants se retrouvent dans la littérature pour qualifier des phénomènes connexes : « lest », « avertive » (Lichtenberk, 1995), « admonitive » (Bybee,

et al., 1994 : 211), « évitative » (Merlan, 1982 : 147; Harvey, 2002 : 250; Munro, 2011) ou « timitive » (Palmer, 2001 : 22) etc. L'appréhensif semble être une catégorie grammaticale répandue dans les langues d'Amérique du Sud, dans certaines langues austronésiennes et dans certaines langues australiennes, mais été rarement décrit dans d'autres langues.

Au niveau de la syntaxe, le marqueur d'appréhensif peut figurer dans une proposition indépendante comme on le voit dans l'exemple (308), ou être un subordonneur introduisant une proposition subordonnée, comme « Lest » en anglais dans : 'He got up early that morning lest he should miss the train.' Il peut également servir comme complémenteur en introduisant une proposition complétive ayant comme verbe recteur un verbe du type de « avoir peur, craindre » comme en (309) :

(309) To'aba'ita (Austronésienne, Lichtenberk, 1995)

<i>Nau</i>	<i>ku</i>	<i>ma'u</i>	<i>'asia na'a</i>	<i>ada</i>	<i>laalae to'a</i>	<i>baa</i>
I	I :FACT	be.afraid	very	LEST	later	peoplethat
<i>ki</i>	<i>keka</i>	<i>lae mai</i>	<i>keka</i>	<i>thaungi</i>	<i>kulu.</i>	
PL	they :SEQ	go	hither they :SEQ	kill	us (INCL)	

'I am scared the people might come and kill us.' / 'I am scared lest the people should come and kill us.'

Au niveau de la sémantique, Lichtenberk (1995) a proposé les paramètres suivants basées sur les caractéristiques sémantiques de l'appréhensif, où on examine : si la situation réfère à la précaution pour éviter la situation appréhensive ou à la situation provoquant l'appréhension (apprehension-causing situation) ; s'il existe un lien de causalité entre la précaution et la situation provoquant l'appréhension, comme dans l'exemple (310), où, en se cachant, le locuteur évite d'être vu, alors qu'en (311), le fait de prendre un parapluie ne permet pas d'éviter la pluie; si le marqueur d'appréhensif est utilisé pour exprimer la peur de l'événement indésirable comme dans l'exemple (309).

(310) To'aba'ita (Austronésienne, Lichtenberk, 1995)²⁷

<i>Nau</i>	<i>ku</i>	<i>agwa 'i</i>	<i>buirā</i>	<i>fau</i>	<i>ada</i>	<i>wane 'eri</i>
I	I :FACT	hide at	behind		rock	LEST man that
<i>ka</i>	<i>riki</i>	<i>nau</i>				

²⁷ Lichtenberk (1995) utilise LEST comme glose pour marquer l'appréhensif.

he : SEQ see me
 'I hid behind a rock so that the man might not see me.' / 'I hid behind a rock lest
 the man see me.'

(311) To'aba'ita (Australonésienne, Lichtenberk, 1995)

Kulu *ngali-a* *kaufa* **ada** *dani* *ka*
 We (INCL) take-them umbrella LEST rain it : SEQ²⁸

'arungi *kulu*
 fall.on us (INCL)
 'Let's take umbrellas in case we get caught in the rain.' / 'Let's take umbrellas lest
 we should get caught in the rain.'

Les exemples (308) et (309) n'expriment que l'événement indésirable « se faire prendre par la pluie », « venir et nous tuer », tandis que dans les exemples (310) et (311), on trouve à la fois les précautions « cachez-vous derrière le rocher » en (310) ou « prenez des parapluies » en (311) et les événements indésirables.

D'après l'étude empirique de Lichtenberk (1995) sur la construction appréhensionnelle, celle-ci peut apparaître soit au niveau de la proposition principale, soit être une construction subordonnée.

La construction appréhensionnelle dans une proposition principale semble plus fréquente dans certaines langues. Comme le note Merlan (1983 : 102), en ngalakgan, une langue non-Pama-Nyungan en nord de l'Australie, le terme « évitativ » est utilisé plus largement dans une proposition indépendante exprimant certains événements possibles qui sont jugés indésirables plutôt que dans une proposition subordonnée.

(312) Ngalakan (Gunwinyguan/Ngalakan: Australia; Merlan 1983: 102)

gu-wol-nowi **mele-bolk.**
 gu-smoke-its ev-get.out
 'The smoke might come out.'

De même, Verstraete (2006 : 202) constate également que dans presque tous ses exemples de langues australiennes, la construction d'appréhension peut être utilisée dans une proposition principale avec un sens modal, le plus souvent dans les avertissements. Green (1989 : 168) oppose la construction d'appréhension dans la proposition principale et dans la construction subordonnée en marrithiyel, une langue de la région de la rivière Daly dans le Territoire du Nord de l'Australie, en soulignant que dans une proposition

²⁸ SEQ: sequenceur, séquentiel

principale, la marque d’appréhension exprime le point de vue du locuteur (plutôt que le sujet de la proposition principale) que l’événement est indésirable. Alors que dans une proposition subordonnée, le locuteur signale simplement l’appréhension du sujet de la proposition principale sans commenter l’événement. Par exemple,

(313) Marrithiyel (Western Daly, Australia; Green 1989:80; 170)

gu-n-ning-pirr-Ø-fang
 3S.R-go-1SO-nsNIS-leave-3PL-APPR
 ‘(I’m afraid) they might leave me.’

Dans l’exemple (313), le final verbal *-fang* exprimant l’appréhensif apparaît dans une proposition principale. « Quitter » n’indique pas nécessairement une situation indésirable, mais du point de vue du locuteur, l’événement n’est pas souhaitable. Une situation similaire se retrouve également à Baoding. (Voir la section 6.2.2.2)

Une autre question a récemment attiré l’attention : la multifonctionnalité ou le syncrétisme du marqueur d’appréhensif. Par exemple, dans le kriol du nord de l’Australie, *bambai* a une fonction à la fois temporelle et d’appréhensif, comme l’illustrent respectivement les exemples (314) et (315).

(314) Kriol (Australie du Nord, Angelo & Schultze-Berndt, 2016)

<i>Ai</i>	<i>show</i>	<i>yu</i>	<i>thad</i>	<i>lilgel</i>	<i>bambai</i>	<i>Denise</i> ,	<i>yu</i>	<i>luk</i>
1SG	show	2SG	DEM	girl	later	NAME	2SG	look
	<i>la</i>		<i>im.</i>					
	LOC/ALL		3SG					

‘I’ll show you (= introduce you to) that girl later, Denise, you’ll see her.’

(315) Kriol (Australie du Nord, Angelo&Schultze-Berndt, 2016)

<i>Ai</i>	<i>gan</i>	<i>lad=i</i>	<i>yu</i>	<i>insaid.</i>	<i>Bambai</i>	<i>yu</i>	<i>dagat</i>	<i>mi.</i>
1SG	CAN.NEG	let=TR	2SG	inside	APPR	2SG	eat	1SG

‘I won’t let you in. You might eat me.’

Dans les langues du monde, les morphèmes marquant l’appréhensif peuvent prendre la forme d’un complémenteur, comme en to’aba’ita (Lichtenberk, 1995), d’un suffixe comme en yukulta (Keen, 1983 : 247) ou en ese eja (Vuillermet, 2018), d’adverbe comme dans le kriol en Australie (Angelo & Schultze-Berndt, 2016) ou même d’une flexion nominale en yidinic (Dixon, 1980 : 299). Dans les langues sinitiques, les fonctions de marqueur

d'appréhensif ont été décrites pour des adverbes et des connecteurs, mais dans le dialecte de Baoding le moyen principal d'expression de l'appréhensif est une particule enclitique placée en fin de phrase : =*le.ia*.

Gao (2003), en référence à l'étude de Lichtenberk (1995), décrit trois marqueurs adverbiaux appréhensifs en chinois standard : *pà*, *kàn* et *bié*, dont les sources sémantiques sont respectivement les verbes au sens de « avoir peur », « voir » et un marqueur d'interdiction. Les exemples suivants (316)a et (316)b illustrent les utilisations lexicales et grammaticales de *pà* en chinois standard :

(316) Chinois standard (Sinitic, Sino-Tibétain, Gao, 2003)

- a. 老鼠怕猫。
Lǎoshǔ ***pà*** *māo.*
 souris **avoir.peur.de** chat
 'Les souris ont peur des chats.'
- b. 老没见赵老师露面，怕是叫外国人请去演讲了。
lǎo *méi* *jiàn* *Zhào* *lǎoshī* *lòumiàn,*
 toujours NEG voir Zhao professeur se.montrer
- pà*** *shì* *jiào* *wàiguórén* *qǐng* *qù* *yǎnjiǎng* *le.*
APPR être PASS étranger inviter aller donner.une.conférence CE
 'Je n'ai pas vu le professeur Zhao depuis longtemps, il a peut-être été invité par des étrangers pour donner une conférence.'

Dans l'exemple (316)b, *pà* subit un processus de décatégorialisation (Hopper et Traugott, 1993 : 104) et est grammaticalisé en un adverbe.

De même, l'adverbe prohibitif *bié* signifiant « ne fais pas quelque chose » peut également être utilisé pour marquer l'appréhensif comme l'indique (317)b :

(317) Chinois Standard (Sino-Tibétain, Gao, 2003)

- a. 别着急。
bié *zháojí.*
PROH inquiéter
 'Ne t'inquiète pas.'
- b. 看看去，别是一楼下水道又堵了。
kàn~kan *qu,*
 voir~RED ALLER&FAIRE
- bié*** *shì* *yī-lóu* *xiàshuǐdào* *yòu* *dǔ* *le.*
APPR être 1-étage égout encore se.boucher CE

'Allez jeter un oeil. Pourvu que ce ne soit pas l'égout du rez de chaussée qui est encore bouché.' [Lit: Que ce ne soit pas l'égout du premier étage qui est bouché à nouveau.]

Le dernier morphème est *kàn*, qui signifie à l'origine « voir ». Les exemples (318)a et (318)b illustrent respectivement l'utilisation verbale de *kàn* 'voir' et son emploi d'appréhensif (menace) :

(318) Chinois Standard (Sino-Tibétain, Gao, 2003)

a. 我看他拿了几本书走了。
wǒ kàn tā ná-le jǐ-běn shū zǒu le.
 1SG voir 3SG prendre-PFV quelques-CLF book partir CE
 'Je l'ai vu prendre plusieurs livres et partir.'

b. 再麻烦，看我带你到局里去！
zài máfan, kàn wǒ
 encore déranger APPR 1SG

dài nǐ dào jú=li qu!
 enmener 2SG aller.à commissariat.de.police=intérieur DIRCTF
 'Si vous me dérangez encore, je vous conduirai au poste de police!' [Lit : Vous allez voir que je vous conduirai au commissariat.]

Des marqueurs appréhensifs similaires, dérivés des verbes « avoir peur », « voir » ou du marqueur d'interdiction sont également attestés en baoding, comme nous allons le voir.

6.2.2. Les morphèmes appréhensifs en baoding

6.2.2.1. Les morphèmes appréhensifs en baoding : les stratégies parallèles à celles observées en chinois standard

Le dialecte de Baoding a deux stratégies pour exprimer l'appréhensif : premièrement, il peut utiliser des marqueurs grammaticalisés à partir de verbes à complément tels que « avoir peur », « voir » et du morphème prohibitif, comme en chinois standard. Par exemple :

(319) a. 他怕他爸。
th^{a45} p^ha⁵¹ th^{a45} pa⁵¹.
 3SG avoir.peur 3SG père
 'Elle a peur de son père.'

b. 我得做得薄，怕你吃着咸。
ur²¹³ te⁵¹ tso⁵¹ ti pɔ²²
 1SG intentionnellement faire PST fade

pha⁵¹ ni²¹³ tʂ^hɿ⁴⁵⁻³⁵-tʂo ciæ²²
APPR 2SG manger-STA salé
 ‘Je l’ai préparé (le repas) exprès avec moins de sel de peur que tu ne le trouves trop salé.’

Dans l'exemple (319)b, *pie⁵¹* est suivi du verbe d'état « être », ce n'est plus un adverbe prohibitif qui relève strictement du domaine déontique, mais signifie « pourvu que ce ne soit pas le cas que... », exprimant le souhait du locuteur. Le locuteur espère qu'une situation indésirable ne se révélera pas vraie. De la même manière, il s'agit de la crainte du locuteur que l'événement indésirable ne se produise.

(320) a. 别老熬眼儿唻

pie⁵¹ lɔ²¹³ nɔ²² iɑ^{·213-21}=lɛ
PROH toujours veiller.tard =CE
 ‘Arrête de veiller toujours tard la nuit.’

b. 咱们忙活唻半天，别又不去喽。

tsæ²²mẽ mā²²xuɣ-lɛ pæ⁵¹thiæ⁴⁵
 1INCL être.occupé longtemps

pie⁵¹ io⁵¹ pu⁴⁵ tɕ^hi⁵¹⁻⁴⁵=lo
APPR encore **NEG_{IRR}** aller=IRR

‘On y a passé beaucoup de temps (à préparer notre voyage), pourvu que ce ne soit pas annulé à nouveau.’ (Contexte : les deux sœurs ont préparé leur voyage depuis longtemps, cependant, la nouvelle annonce des orages dans les prochains jours. Une des sœurs s'inquiète.)

Au sens large, *pie⁵¹* dans l'exemple (320)b peut être considéré comme un marqueur de « optatif négatif », c'est-à-dire « espérer que ce ne soit pas le cas... ». Le facteur clé de cette interprétation est le « contrôle » : pour l'événement non contrôlable, *pie⁵¹* indique que le locuteur s'inquiète de la survenance de l'événement indésirable. Le passage sémantique du déontique à l'optatif négatif est conditionné par la caractéristique sémantique de l'événement : cela dépend s'il est contrôlable ou non.

Comme le chinois standard, le dialecte de Baoding peut également utiliser *k^hæ⁵¹* « voir » pour exprimer l'appréhensif :

(321) a. 我再看会儿就睡。

ux²¹³ tsɛ⁵¹ k^hæ⁵¹ xuɣ^{·213} tɕio⁵¹ ʂue⁵¹
 1SG encore lire moment alors dormir
 ‘Je vais lire encore un peu avant d'aller dormir.’

b. 再不要老实，看我怎么收拾你！

tsɛ⁵¹ *pu⁴⁵* *lɔ²¹³ʂɿ*
 continuer NEG_{IRR} sage

khæ⁵¹ *uɣ²¹³* *tsɛ²¹³mɣ* *ʂo⁴⁵ʂɿ* *ni*
 APPR 1SG comment punir 2G

'Si tu continues à ne pas être sage, tu vas voir comment je te punis ! [lit. regarde comme je te punis.]

Cette fonction diffère de la fonction d'appréhensif-épistémique et de la fonction de précaution identifiée dans Lichtenberk (1995), et peut être qualifiée de fonction d'avertissement (ou menace) (voir Vuillermet, 2018). C'est-à-dire, si la condition permet, le locuteur entreprendra une certaine action punitive vis-à-vis de l'allocutaire. Dans ce cas, cette action est généralement contrôlable par le locuteur.

Des cas similaires de morphèmes appartenant à ces domaines sémantiques, « voir ou regarder », « avoir peur » et l'interdiction, et prennent un sens appréhensif sont attestés dans certaines langues australiennes et certaines langues de la famille austronésienne (ainsi que dans le grec ancien pour le prohibitif) (voir Lichtenberk, 1995). Le lien entre prohibitif et appréhension est également confirmé par Dobrushina (2006 : 50-63) et Pakendorf & Schalley (2007).

Dans les sections suivantes, nous nous concentrons sur une autre stratégie de marquage d'appréhensif attestée dans le dialecte de Baoding : une particule finale enclitique =*lɛ.ia*.

Le moyen le plus courant pour véhiculer l'appréhensif dans le dialecte de Baoding consiste à utiliser une particule enclitique =*lɛ.ia* à la position finale de la phrase. Cela donne un certain degré de certitude de la part du locuteur quant au statut factuel de la proposition. Dans l'exemple (322) ci-dessous, on avertit l'allocutaire que le sac de farine mal attaché à l'arrière de son vélo est sur le point de tomber, et la particule =*lɛ.ia* indique que la situation est possible mais n'est pas souhaitable :

(322) a. 掉唻呀，掉唻呀...

thiɔ²¹³⁻²¹=lɛ.ia, *thiɔ²¹³⁻²¹=lɛ.ia...*
 tomber=APPR tomber=APPR
 'Ça va tomber !'

b. 標紧点儿，掉唻呀，掉唻呀！

piɔ⁵¹ *tɕiɛ²¹³* *tia˥*, *thiɔ²¹³⁻²¹=lɛ.ia.*
 attacher serré un.peu tomber=APPR

'Attache-le plus un peu plus, ça va tomber !' (Contexte : A demande à son mari B d'attacher le sac de farine (25 kg) à l'arrière de son vélo quand elle voit que le sac va tomber.)

(323) 下雨喇呀！

cia^{51-y}²¹³⁻⁴²=***le.ia***

tomber-pluie=APPR

'Il va pleuvoir.' (Si tu ne te dépêches pas, tu risques d'être mouillé.)

Dans l'exemple (322)a, l'événement imminent de « tomber » implique un degré de certitude élevé du locuteur et une « force d'appréhension », c'est-à-dire l'évaluation qu'il n'est pas souhaitable. En ce qui concerne la sémantique du marqueur d'appréhensif, l'événement dénoté par le verbe de la phrase terminée par la particule =*le.ia* est toujours la situation suscitant l'appréhension : la situation de précaution n'est pas exprimée ouvertement. Même si la précaution (une proposition de préemption) peut être ajoutée, comme dans l'exemple (322)b, il n'y a aucune raison de la considérer comme une phrase complexe, puisque la deuxième partie d'énoncé qui contient =*le.ia* peut apparaître indépendamment.

La particule finale enclitique =*le.ia* a deux fonctions principales. En plus de la fonction d'appréhensif, la particule =*le.ia* a également une fonction temporelle, observée lorsqu'elle co-existe avec des verbes d'activité : elle code alors un événement futur imminent. Par exemple :

(324) 她坐锅呢，煮饺子喇呀。

*tʰa*⁴⁵ *tsuŋ*^{51-kuŋ}⁴⁵⁻³⁵=*ni* *tʂu*²¹³ *tʂiɔ*²¹³⁻⁴²*tsɿ*=***le.ia***

3SG mettre-casserole=CONT bouillir ravioli=**FUTIMM**

'Elle met la casserole sur le feu. (Elle) va faire cuire des raviolis.'

Dans l'exemple ci-dessus, la particule =*le.ia* fonctionne comme un marqueur de futur imminent, sans aucune évaluation associée à l'appréhension. Elle indique juste que la « cuisson des raviolis » se produira probablement dans un avenir imminent après le moment d'énonciation.

Nous considérons ici que la fonction d'appréhensif résulte d'une extension sémantique de la fonction de futur imminent. Cette question sera traitée plus en détail à la section 6.2.4.

À première vue, on peut penser que, dans l'exemple (322), l'interprétation d'appréhensif est le résultat de la sémantique verbale, plutôt que de l'utilisation de la particule =*le.ia*. Néanmoins, nous fournissons ci-dessous plusieurs éléments de preuve

pour montrer que c'est bien la particule enclitique =*ɛ.ia* qui transmet la fonction d'appréhensif, en particulier les classes aspectuelles de prédicats et le fait que la particule =*ɛ.ia* peut faire apparaître un événement sémantiquement neutre comme indésirable (voir la section 6.2.2.2).

Les types de prédicats aspectuels sont un paramètre important pour distinguer les deux fonctions de la particule =*ɛ.ia*. Les prédicats qui co-existent avec la particule =*ɛ.ia* peuvent être des verbes d'activité comme dans l'exemple (324), des verbes de changement d'état comme dans l'exemple (322)a, ainsi que certains prédicats nominaux comme dans l'exemple (325).

- (325) 十二点啲呀。
ʂɿ²²ɣ⁵¹tiæ²¹³⁻²¹=ɛ.ia
 douze heure=APPR
 'Il va bientôt être bientôt midi.' (Contexte : le locuteur demande à son mari de préparer le déjeuner, si le déjeuner n'est pas prêt, il sera trop tard.)

Lorsque le prédicat est un verbe d'activité, une interprétation temporelle et une interprétation d'appréhensif sont possibles, comme dans les exemples (324) et (326). La différence d'interprétation est alors déclenchée par la personne. Cette question sera discutée en détail dans la section 6.2.3.1.

- (326) 我煮饺子啲呀，你要是不回来吃。
uɣ²¹³ tʂu²¹³ tɕiɔ²¹³⁻⁴²tʂɿ=ɛ.ia,
 1SG bouillir ravioli=APPR

ni²¹³ io⁵¹ʂɿ pu⁴⁵ xue²²-ɪɛ tʂ^hɿ⁴⁵.
 2SG si NEG_{IRR} revenir-DIR_{CTP} manger
 'Si tu ne reviens pas pour le dîner, je vais faire cuire des raviolis.' (Si tu ne reviens pas pour le dîner, alors je vais cuisiner seulement les raviolis, il n'y aura pas d'autres plats.) (Contexte : le locuteur parle à sa fille au téléphone. Elle demande implicitement à sa fille de dîner à la maison.)

Par cette phrase, le locuteur avertit l'allocutaire de l'événement indésirable imminent. Il est à noter que dans l'exemple (326), « faire cuire des raviolis » n'est pas intrinsèquement indésirable. Il est considéré dans une certaine mesure comme indésirable pour le locuteur, mais n'a aucune conséquence directe pour l'allocutaire. Cependant, il est prononcé afin de provoquer un sentiment de culpabilité chez l'allocutaire : en raison de son absence pour le dîner, le locuteur n'aura que des raviolis pour le dîner au lieu d'un repas plus consistant.

Avec des prédicats nominaux indiquant une référence du temps, des événements spéciaux, ou des festivals figurant dans le calendrier, tels que *tuã⁴⁵⁻³⁵u* « festival des bateaux -dragon », *sã⁴⁵ʃɿ²²* « veille du nouvel an chinois », *pa⁴⁵tiã²¹³* « 8h », ainsi qu'avec les verbes de changement d'état tels que *t^ha⁴⁵* « s'écrouler », *liã²²* « refroidir », *xua⁵¹* « fondre », seule une interprétation d'appréhensif est possible, comme on le voit dans les exemples (327) et (328). Dans l'exemple (327), un prédicat de changement d'état tel que « déborder » est compatible avec la particule enclitique finale =*ɛ* désignant un changement d'état:

- (327) 粥溢喇呀!
tʃo *çi⁵¹⁻⁴⁵=ɛ.ia*
 potage déborder=APPR
 'Le potage va déborder.'

En fait, les prédicats compatibles avec la particule =*ɛ* sont également compatibles avec la particule =*ɛ.ia* avec une interprétation appréhensive. Les questions de la façon dont les deux particules =*ɛ* et =*ɛ.ia* peuvent être liées l'une à l'autre, et de la source possible de la particule d'appréhension =*ɛ.ia* seront discutées dans la section 6.4.

- (328) 关喽！关喽！ 溢喇呀！
kuã⁴⁵⁻³⁵-lo! *kuã⁴⁵⁻³⁵-lo!* *çi⁵¹⁻⁴⁵=ɛ.ia.*
 éteindre-COMPL éteindre-COMPL déborder=APPR
 'Eteins-le ! Ça va déborder !' (une casserole sur le feu) (Contexte: le locuteur demande à son mari d'éteindre le feu, la bouillie de millet va déborder.)

- (329) a. 三十喇呀！
sã⁴⁵ʃɿ²²=ɛ.ia
 trente=APPR
 'Attention, tu vas avoir bientôt avoir trente ans !' (Si tu ne te maries pas, tu auras trente ans – trop tard pour se marier !) (Contexte : dans cette région, on s'attend à ce que les femmes se marient avant 30 ans / sous-entendu par le locuteur : vous ne pourrez bientôt plus rencontrer quelqu'un pour vous marier.)

- b. = (325) 十二点喇呀！
ʃɿ²²ɿ⁵¹tiã²¹³⁻²¹=ɛ.ia
 douze heure=APPR
 'Il va bientôt être midi.' (Si tu ne prépare pas le déjeuner, il sera trop tard.).

- (330) 三十儿喇呀， 还没买上票。
sã⁴⁵ʃɿ²²=ɛ.ia,
 réveillon.de.nouvel.an.chinois=APPR

xɛ²² *mɛ²²* *mɛ²¹³⁻²¹-ʃã* *piç⁵¹⁻⁴⁵.*
 encore NEG buy-RES billet
 'Ce sera bientôt le réveillon du Nouvel An chinois, (je) n'ai pas encore acheté le billet de train (de retour à la maison).'

- (331) 粥溢了。

tʂo *ɕi⁵¹⁻⁴⁵=lɛ.*
 potage déborder=CE
 'Le potage a débordé.'

En fait, les prédicats compatibles avec la particule enclitique finale =*lɛ* sont également compatibles avec la particule =*lɛ.ia* avec une interprétation d'appréhensif. Les questions relatives à la manière dont les deux particules =*lɛ* et =*lɛ.ia* peuvent être liées, et à la source possible de particule d'appréhensif =*lɛ.ia* seront abordées à la section 6.4.

La signification ajoutée par la particule =*lɛ.ia* peut également être décrite par une comparaison avec la particule finale enclitique égophorique =*ia*, utilisée pour marquer un événement futur dans l'exemple (332)a ci-dessous :

- (332) a. 我上办公室去喇呀。
ur²¹³ sã⁵¹-pæ⁵¹kõ⁴⁵ʂɿ²¹³⁻²¹=tɕ^hi=lɛ.ia
 1SG faire-bureau=ALLER&FAIRE=APPR
 'Je pars au bureau.' [Je te le dis au cas où tu aurais besoin de moi].
- b. 我上办公室去呀。
ur²¹³ sã⁵¹-pæ⁵¹kõ⁴⁵ʂɿ²¹³⁻²¹=tɕ^hia.
 1SG faire-bureau=ALLER&FAIRE.EGO
 'Je pars au bureau.' [lit. Je t'informe que je pars au bureau.]

L'exemple (332)a implique un gentil rappel : le départ du locuteur peut être indésirable pour l'allocutaire, par exemple dans le cas où il aurait toujours besoin de la présence du locuteur. (332)b est juste destiné à informer l'allocutaire de son intention, sans sous-entendre un inconvénient éventuel de ce départ pour celui-ci. Cependant, cela n'empêche pas l'événement indésirable d'être une action exécutée par un sujet à la première personne comme le montre l'exemple ci-dessus. L'exemple (332)a ne peut pas avoir d'interprétation de futur imminent neutre, il est nécessairement appréhensif à cause du sujet à la première personne. La personne est donc le deuxième facteur crucial qui détermine l'interprétation de futur imminent ou d'appréhensif d'une phrase avec la particule =*lɛ.ia*. Cette question sera abordée plus loin dans la section 6.2.3.1.

6.2.2.2. La distribution de la particule enclitique =*lɛ.ia* et ses traits sémantiques

Dans cette section, nous décrivons les trois caractéristiques sémantiques principales de la particule =*lɛ.ia* qui justifient de l'analyser en tant que marqueur d'appréhensif seront analysées : INDESIRABILITE, EVIDENTIEL INFÉRENTIEL et IMMINECE. La première et la plus

importante caractéristique sémantique est l'indésirabilité. En ajoutant la particule *=lɛ.ia*, même un événement sémantiquement neutre, voire habituellement désirable, peut devenir en quelque sorte indésirable. Par exemple,

(333) a. 生啲呀！生啲呀！你还愣着什么呢唉？

$\text{ʂ}^{\tilde{4}-35}=\text{l}\epsilon.\text{ia}!$ $\text{ʂ}^{\tilde{45}-35}=\text{l}\epsilon.\text{ia}!$
accoucher=APPR accoucher=APPR

ni^{213} $\text{x}\epsilon^{22}$ $\text{l}\tilde{\text{ʂ}}^{51}-\text{t}\tilde{\text{ʂ}}\text{o}$ $\text{ʂ}^{\tilde{213}}\text{m}\epsilon=\text{ni}\epsilon$
2SG encore hébété-STA quoi=CONT.INT_{WH}

'Elle va accoucher ! Qu'est-ce que tu fais à rester hébété comme ça !' (Bouge-toi un peu !)

b. 熟啲呀！赶紧端喽！

$\text{ʂ}\text{o}^{22}=\text{l}\epsilon.\text{ia}!$ $\text{k}\tilde{\text{æ}}^{213}\text{t}\tilde{\text{c}}\text{i}\tilde{\text{é}}^{213}$ $\text{tu}\tilde{\text{æ}}^{45}-\text{l}\text{o}!$
être.cuit=APPR vite porter.à.deux.mains-COMPL

'(Les pousses de haricot mungo) vont être cuites. Enlève-le vite (du feu)!'

Dans l'exemple (333)a, le locuteur accède visuellement aux informations de l'accouchement sur le point de se produire, et exhorte l'allocutaire à réagir. Le mode d'accès à l'information peut également influencer l'utilisation de la particule *=lɛ.ia*, comme nous allons le voir ci-dessous. L'événement « donner naissance à un enfant » n'est normalement pas indésirable. Cependant, dans la phrase avec la particule *=lɛ.ia*, il est présenté comme indésirable pour l'allocutaire car, si aucune mesure n'est prise, il en découlera une situation difficile à gérer. Alors que si la naissance est attendue et est considérée comme une bonne nouvelle, dans ce cas, la particule *=lɛ.ia* n'est pas convenable, et doit être remplacée par un adverbe.

c. ?? 生啲呀！

?? $\text{ʂ}^{\tilde{4}-35}=\text{l}\epsilon.\text{ia}!$

accoucher=APPR

Sens visé : '(Elle) va accoucher !' [présenté comme une bonne nouvelle]

d. 可该生啲！

$\text{k}^{\text{h}\tilde{\gamma}}^{213}$ $\text{k}\epsilon^{45}$ $\text{ʂ}^{\tilde{4}-35}=\text{l}\epsilon$

finalement devoir accoucher=CE

'(Elle) va (enfin) accoucher !'

De même, dans l'exemple (333)b, on s'attend normalement à ce que le fait qu'un aliment soit bientôt cuit soit un état désirable. Cependant, le contexte de (333)b est la préparation

d'un plat dans lequel les pouses de haricot mungo doivent simplement être trempés dans de l'eau bouillante, puis sorties de l'eau. Si on les laisse trop longtemps dans l'eau bouillante, elles ramollissent et ne sont plus croquantes. Continuer la cuisson n'est donc pas souhaitable dans ce cas. Il est important de noter la distinction entre le caractère indésirable de l'événement tel que les exemples (322), (328) et le caractère indésirable des conséquences de l'événement tels que (325), (329)a.

La deuxième caractéristique sémantique de la particule *=le.ia* qui est pertinente pour la valeur d'appréhensif est EVIDENTIEL INFERENTIEL, c'est-à-dire, la possibilité épistémique. La possibilité épistémique nécessite que l'utilisation de la particule *=le.ia* soit conditionnée par certaines contraintes: la source d'information, c'est-à-dire l'existence de preuves pour l'information donnée. La particule *=le.ia* marque que l'information sur l'événement imminent a été obtenue à partir de preuves inférées. La littérature sur la preuve inférée distingue en outre deux sous-catégories, à savoir l'inférence fondée sur une preuve sensorielle et l'inférence basée sur une hypothèse ou des connaissances générales (voir Aikhenvald, 2004 : 64, 174-176). Dans le cas de Baoding, on retrouve également ces deux sous-types. Le premier sous-type de preuve inférentielle concerne une preuve inférée fondée sur une preuve sensorielle : le locuteur a vu des preuves indirectes ou a déjà eu connaissance d'un événement ou d'un état concret lui permettant d'affirmer ce qu'il dit. À titre d'illustration, dans l'exemple (334), l'utilisation de la particule *=le.ia* implique que les informations du locuteur sont déduites de preuves visuelles / auditives / olfactives : par exemple « la vibration de la couverture de casserole » dans (334)a, « des nuages sombres » dans (334)b, « le bruit de la bouilloire à sifflet » dans (334)c, ou même « une odeur de brûlé » dans (334)d. En ce sens, un énoncé comportant la particule d'appréhensif *=le.ia* peut être analysé comme reposant sur une preuve inférentielle.

(334) a. = (328) 关喽! 关喽! 溢喽呀!
kuæ⁴⁵⁻³⁵-lo! *kuæ⁴⁵⁻³⁵-lo!* *çi⁵¹⁻⁴⁵=le.ia.*
 éteindre-COMPL éteindre-COMPL déborder=APPR
 'Eteins-le ! Ça va déborder !'

b. = (323) 下雨喽呀!
çi⁵-y²¹³⁻⁴²=le.ia
 tomber-pluie=APPR
 'Il va pleuvoir.' (Si tu ne te dépêches pas, tu risques de te faire mouiller.)

- c. 开喇呀，开喇呀，端喽去吧。

$k^h\varepsilon^{45-35}=\mathbf{le.ia}$, $k^h\varepsilon^{45-35}=\mathbf{le.ia}$,
bouillir=APPR bouillir=APPR

$tu\tilde{\alpha}^{45}=lo=tci=pa.$

prendre.à.deux.mains=COMPL=ALLER&FAIRE=ADVI

'(L'eau) va bouillir! Allez la retirer du feu. (sinon ça va déborder.)'
[J'entends la bouilloire à sifflet dans la cuisine, mais je ne la vois pas.]
(Contexte : Le locuteur entend la bouilloire sifflante dans la cuisine, mais elle ne peut pas le voir. Elle demande à son mari de l'enlever du feu.)

- d. 包锅喇呀，火上坐着什么呢唉？

$p\sigma^{45}-ku\varepsilon^{45-35}=\mathbf{le.ia}$, $xu\varepsilon^{213-21}=\xi\tilde{\alpha}$ $tsu\varepsilon^{51-45}-t\sigma$ $\xi\tilde{\alpha}^{213-21}m\varepsilon=nie?$
Adhérer-casserole=APPR feu=dessus mettre-STA quoi=CONT.INTWH
'(La nourriture dans la casserole) Ça va attacher (je peux sentir l'odeur).
Qu'y a-t-il sur le feu ?'

Notons que la source d'information sur laquelle repose l'emploi d'appréhensif de la particule $=\mathbf{le.ia}$ est différente de celle du marqueur appréhensif *kongpa* en chinois standard, qui signifie à l'origine « avoir peur de ». Selon les analyses de Jing-Schmidt & Kapatsinski (2012), celui-ci est associé à l'évidentiel endophorique²⁹.

Le deuxième sous-type de preuve inférentielle qui conditionne la particule $=\mathbf{le.ia}$ concerne les preuves inférées par des hypothèses fondées sur des connaissances générales ou sur l'expérience du locuteur dans des situations similaires. Dans l'exemple suivant, la preuve provient de la connaissance par le locuteur de la réalité d'un événement ou d'un état, comme dans l'exemple (335). Dans les deux exemples (335)a et (335)b, la particule $=\mathbf{le.ia}$ marque la connaissance d'un état réel. Le locuteur est la mère de l'allocutaire dans (335)a, elle connaît donc son âge. De même, en (335)b, le locuteur connaît l'état actuel, c'est-à-dire l'heure au moment de l'énonciation.

- (335) a. = (329)a 三十喇呀。

$s\tilde{\alpha}^{45}\eta^{22}=\mathbf{le.ia}$

trente=APPR

'Tu vas bientôt avoir 30 ans.' (Si tu ne te maries pas, ce sera trop tard!)

- b. = (325) 十二点喇呀。

$\eta^{22}\gamma^{51}$ $ti\tilde{\alpha}^{213-21}=\mathbf{le.ia}$

douze heure=APPR

'Il va bientôt être midi.' (Si tu ne prépares pas le déjeuner, nous aurons du retard.)

²⁹ Cependant, ce terme fait référence à une notion qui diffère de ce que nous appelons « marquage égophorique » en Baoding, où l'égophorique $=\mathbf{ia}$ dénote l'intention du locuteur.

Toutefois, face à un événement imprévisible, un énoncé avec la particule d’appréhensif =*le.ia* nécessite en plus un « downtoner épistémique » tel que les adverbes de modaux épistémiques *ke⁴⁵* « peut être », comme en (336) :

- (336) 可别上□个早市儿去, 你钱包该丢啉呀。
khɿ⁴⁵ piɛ⁵¹ sã⁵¹ xe⁵¹-kɿ
 absolument PROH faire DEM_{DIST}-CLF
tsɔ²¹³ sɿɿ⁵¹⁻⁴⁵=tɕ^h i,
 marché.du.matin=ALLER&FAIRE
*ni²¹³ tɕ^h iã²² pɿ⁴⁵ *(ke⁴⁵) tio⁴⁵⁻³⁵=le.ia*
 2SG portefeuille peut être perdre=APPR
 ‘Ne va pas au marché du matin, ou tu vas te faire voler ton portefeuille.’

Dans l’exemple (336), le locuteur n’a aucun fondement sensoriel ou tangible pour l’inférence, ni aucune preuve d’un événement ou d’un état réel. L’inférence est faite sur la base de l’expérience du locuteur dans des situations similaires : « aller sur ce marché » pourrait entraîner le « vol du portefeuille ».

La troisième caractéristique sémantique pertinente pour la valeur d’appréhensif concerne l’imminence. Comme dans la discussion précédente sur les contraintes observées pour des événements imprévisibles, la lecture d’appréhensif de la particule =*le.ia* est conditionnée par la présence d’un adverbe temporel *te⁴⁵xu* « plus tard » ou *khue⁵¹* « bientôt », qui indique un événement imminent. Dans ce cas, la preuve inférée se fonde généralement sur des hypothèses sur des connaissances générales ou sur un raisonnement : le locuteur est au courant de la mémoire insuffisante de l’allocutaire, comme dans l’exemple (337)a; en raisonnant ainsi, le locuteur est bien conscient du fait que ne pas porter de manteau par ce temps peut conduire à un rhume comme dans (337)c :

(337)

- a. 你快点儿记上, 待会儿忘啉呀。
ni²¹³ khue⁵¹tia[~] tɕi⁵¹-sã, *te⁴⁵xu* *vã⁵¹⁻²¹=le.ia*
 2SG vite noter-RES plus.tard oublier=APPR
 ‘Note-le vite ou tu vas l’oublier dans un instant.’
- b. *你快点儿记上, 忘啉呀。
**ni²¹³ khue⁵¹tia[~] tɕi⁵¹-sã,* *vã⁵¹⁻²¹=le.ia*
 2SG vite noter-RES oublier =APPR
 Sens visé : ‘Note-le vite ou tu vas l’oublier.’
- c. 穿上! 你快感冒啉呀!
tshuã⁴⁵-sã! *ni²¹³ khue⁵¹* *kã²¹³mo⁵¹⁻⁴⁵=le.ia*
 mettre-RES 2SG bientôt s’ enrhumé=APPR

'Mets-le! Ou tu vas attraper un rhume.'

a. *穿上! 你感冒啉呀!

**tʂ^huæ⁴⁵-ʂã!* *ni²¹³* *kæ²¹³mɔ⁵¹⁻⁴⁵=lɛ.ia*

mettre-RES 2SG s'enrhumer=APPR

Sens visé : 'Mets-le! Ou tu vas attraper un rhume.'

Les indicateurs temporels *te⁴⁵xu* « dans un instant » ou *k^huε⁵¹* « bientôt » indiquent que l'événement indésirable va se produire dans un avenir imminent. Sans ces indicateurs temporels, les phrases (337)b et (337)d ne sont pas grammaticales. La particule =*lɛ.ia* nécessite l'imminence de l'événement. Cela peut également être illustré par l'exemple suivant (338), qui n'est pas grammatical du fait que l'adverbe « demain » va à l'encontre de la sémantique d'un futur imminent.

(338) *明儿下雨啉呀。

**miʂ²²* *cia⁵¹-y²¹³⁻⁴²=lɛ.ia*

demain tomber-pluie=APPR

Sens visé : 'Il va pleuvoir demain.'³⁰

Ainsi la particule =*lɛ.ia* ne peut pas être utilisée avec une référence de temps futur général, mais uniquement pour un futur imminent.

En résumé, les caractéristiques sémantiques de la particule enclitique =*lɛ.ia* sont [+INDESIRABILITE], [+EVIDENTIEL INFERENTIEL] et [+IMMINENCE] L'imminence est déterminée par les différentes sources d'information. En cas d'absence de preuves sensorielles, les adverbes modaux épistémiques ou les adverbes temporels sont nécessaires pour établir les preuves inférées sur la base d'hypothèses ou de connaissances générales.

6.2.3. L'interaction du marqueur appréhensif=*lɛ.ia* avec la personne et l'acte de langage

³⁰ Pour exprimer la phrase 'Il va pleuvoir demain', le dialecte de Baoding a recours à des adverbes de modalité épistémique tels que *pɔ²¹³puzũε²¹³* « peut être ».

明儿保不准儿得下雨。

miʂ²² *pɔ²¹³puzũε²¹³* *te²¹³* *cia⁵¹-y²¹³⁻⁴²*.

demain peut.être devoir tomber-pluie

'Il va peut-être pleuvoir demain.'

Dans cette section, nous décrivons brièvement l'interaction de la particule *=lɛ.ia* avec la personne et les actes de langage et examinons la manière dont elle est interprétée dans des phrases interrogatives, plus précisément dans des questions polaires.

6.2.3.1. La personne comme autre paramètre décisif pour distinguer les fonctions temporelles et d'appréhensif

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, outre les classes de verbes, la personne est un autre facteur important qui déclenche la lecture d'appréhensif d'une phrase avec la particule *=lɛ.ia*. Comme nous l'avons montré dans la section précédente, la particule *=lɛ.ia* a toujours un sens d'appréhensif lorsqu'elle co-existe avec des verbes de changement d'état ou avec des prédicats nominaux, alors que la situation est plus compliquée avec les verbes d'activité, avec lesquels elle peut simplement coder un événement futur imminent sans appréhension particulière. En réalité, cette interprétation dépend également du sujet de la phrase. Dans le cas d'une phrase à la première personne ou à la deuxième personne, la particule *=lɛ.ia* exprime toujours l'appréhensif, comme le montrent les exemples précédents (326) et (340) :

(339) = (326) 我煮饺子嘛呀，你要是不回来吃。

uɣ²¹³ tɕu²¹³ tɕiɔ²¹³⁻⁴² tɕɿ=lɛ.ia,
1SG bouillir ravioli=APPR

ni²¹³ io⁵¹ɕŋ pu⁴⁵ xue²²-lɛ tɕ^hɿ⁴⁵.
2SG si NEG_{IRR} retourner-DIR_{CTP} manger

'Si tu ne reviens pas pour le dîner, je vais faire cuire des raviolis.' (Si tu ne reviens pas pour le dîner, alors je vais cuisiner seulement les raviolis, il n'y aura pas d'autres plats.)

(340) 才几点唉？你吃饭嘛呀昂？

tɕ^hɛ²² tɕi²¹³ tiæ²¹³ iɛ? ni²¹³ tɕ^hɿ⁴⁵-fæ⁵¹⁻⁴⁵=lɛ.iã?
seulement quel heure INT_{WH} 2SG manger-repas=APPR. INT_{P.MIR}

'A cette heure-ci ? Tu manges déjà (sans attendre les autres) ?' (en voyant que l'allocutaire se prépare à prendre son repas alors que ce n'est pas encore l'heure)

Comme nous le voyons dans l'exemple (339), même si *tɕu²¹³* « bouillir » est un verbe d'activité, la seule interprétation possible est l'appréhensif, en raison du sujet à la première personne de la phrase. De même, dans l'exemple (340), le verbe *tɕ^hɿ⁴⁵fæ⁵¹* « manger » est un verbe d'activité, mais avec le sujet à la deuxième personne, la seule interprétation possible est celle d'appréhensif. En d'autres termes, le locuteur indique que «prendre un repas maintenant» doit être considéré comme indésirable par l'allocutaire.

Le locuteur demande implicitement à l'allocutaire de retarder son repas afin d'éviter d'éventuelles conséquences négatives. Concernant le sujet à la 2^{ème} personne, les énoncés interrogatifs sont nécessaires, qui permet d'interroger la conscience de l'allocutaire.

En ce qui concerne les phrases avec un sujet de la troisième personne, une interprétation temporelle de futur imminent comme dans l'exemple (324) et d'appréhensif comme dans l'exemple (324) sont toutes deux possibles avec les verbes d'activité. Par exemple :

(341) = (324) 她坐锅呢，煮饺子唻呀。

th^a45 tsu^ɣ51 ku^ɣ45-35=ni tɕu²¹³ tɕio²¹³⁻⁴²tɕi=le.ia
 3SG mettrecasserole=CONT bouillir ravioli=FUT_{IMM}
 'Elle met la casserole sur le feu. (Elle) va faire cuire des raviolis.'

(342) 她煮饺子唻呀，快看看去。

th^a45 tɕu²¹³ tɕio²¹³⁻⁴²tɕi=le.ia, kh^uε51 kh^æ51kh^æ51-45=tɕ^hi.
 3SG bouillir ravioli=APPR vite voir.RED=ALLER&FAIRE
 'Elle (grand-mère) va cuisiner des raviolis. Vas-y jeter un coup d'œil !'(Contexte : la grand-mère est très âgée et peut se faire mal dans le processus de cuisson.)

La frontière entre les deux interprétations dans les exemples ci-dessus n'est pas très claire. Notons que, dans une phrase ayant la troisième personne comme sujet, un événement imminent ne peut pas être exprimé par la particule enclitique égophorique =*ia* qui code une intention. La raison en est qu'il est impossible d'anticiper l'intention d'un tiers (exemple de la « règle d'anticipation » évoquée dans Tournadre & LaPolla, 2014). Il existe toutefois une exception lorsque la troisième personne est étroitement associée au locuteur, c'est-à-dire qu'elle réfère à quelqu'un qui appartient à la sphère personnelle du locuteur. L'exemple (343) illustre l'utilisation de la particule =*ia* dans une phrase dont le sujet est à la troisième personne :

(343) A 她出来唻呗？

th^a45 tɕ^hu⁴⁵-le=le=pε?
 3SG sortir-DIR_{CTP}=CE=INT_{P.N}

'Elle est déjà sortie ?' [Lit. 'Est-ce qu'elle est déjà sortie?']

B 没呢，她这就出去呀。

me²²=ni, th^a45 tɕ^ə51tɕio tɕ^hu⁴⁵tɕ^hia.
 NEG=CTR.ASR 3SG tout.de.suite sortir-DIR_{CTP}.EGO

'Pas encore, elle va bientôt sortir.'

Le contexte de l'exemple (343) est qu'A parle au téléphone avec B et lui demande si sa fille sort ou non. Comme la troisième personne dont il est question ici est la fille de B, leur

relation est suffisamment proche pour être considérée comme appartenant au domaine de B, le locuteur B est donc autorisé à utiliser le marqueur égophorique =*ia* comme si elle parlait de sa propre intention. Cependant, cette situation est relativement rare. En règle générale, il n’y a pas d’opposition entre « ego » et « non-ego » dans les contextes de sujets à la troisième personne, comme nous l’avons trouvé pour les phrases à la première personne dans (332)a et (332)b (voir la section 6.2.2.1 ci-dessus). En conséquence, contrairement au sujet à la première personne, dans le cas d’un sujet à la troisième personne, il est possible pour la particule =*ε.ia* de prendre aussi bien une fonction temporelle (futur immédiat) qu’une fonction d’appréhensif.

En résumé, deux paramètres déterminent si la particule =*ε.ia* a une fonction temporelle (futur imminent) ou d’appréhensif : les classes de verbes et la personne sujet de la phrase.

6.2.3.2. L’interaction de la particule =*ε.ia* avec la personne au niveau pragmatique

Aikhenvald (2010 : 225-226) considère que l’appréhensif peut être considéré comme une forme spéciale d’injonction. En baoding, le type d’évènement le plus fréquent semble être des événements incontrôlables. À première vue, pourtant, dans le dialecte de Baoding, le marqueur appréhensif =*ε.ia* ne présente aucune contrainte sur la personne de la phrase dans laquelle il apparaît. Le type le plus fréquent d’énoncé semble être des phrases dont le sujet est à la troisième personne, ce qui est tout à fait conforme à la sémantique de l’appréhensif : il marque la situation provoquant l’évènement causant l’appréhension, comme dans l’exemple (308). Le sujet du verbe principal de la proposition peut également être une deuxième ou troisième personne, comme dans l’exemple (344) ainsi que dans les exemples précédents (337)a et (337)c :

- (344) 他走喇呀。
*tʰa*⁴⁵ *tso*²¹³⁻²¹=*ε.ia*.
 3SG partir=APPR
 ‘Il va partir.’ (Si tu as toujours besoin de lui parler, tu dois aller le trouver rapidement.)

Dans l’exemple ci-dessus, le départ de la personne dont il est question peut être considéré comme indésirable pour l’allocutaire si celui-ci doit encore lui parler. Les phrases avec un

sens appréhensif peuvent également avoir une première personne dans une phrase partirdéclarative, comme nous l'avons mentionné précédemment :

(345) = (332) 我上办公室去喇呀。
uɣ²¹³ sã⁵¹ pæ⁵¹kõ⁴⁵ŋ²¹³⁻²¹=tɕ^{hi}=lɛ.ia.
 1SG faire bureau=ALLER&FAIRE =APPR
 'Je vais aller au bureau.' (Je te le dis au cas où tu aurais besoin de moi).'

Néanmoins, quelle que soit la personne sujet, les phrases avec la particule =*lɛ.ia* transmettent toujours une demande implicite de la part du locuteur. En termes de fonction pragmatique, lorsque le marqueur appréhensif =*lɛ.ia* est employé, le locuteur s'attend toujours à ce que l'allocutaire réagisse afin de faire face à la situation indésirable dont il l'avertit, et d'éviter parfois ses conséquences indésirables. Le locuteur met gentiment en garde ou rappelle à l'allocutaire la possibilité qu'un événement indésirable se produise comme on le voit dans l'exemple (323), il est sur le point de pleuvoir, l'allocutaire doit donc se dépêcher ou se couvrir pour ne pas se mouiller ; dans les exemples (327), (328), (334)d, les aliments seront trop cuits, brûlés ou l'eau débordée, l'allocutaire doit donc agir pour éviter que ces événements ne se produisent. Même s'il existe des cas où l'événement est indésirable pour le locuteur plutôt que pour l'allocutaire, comme dans l'exemple (326), la visée implicite du locuteur en prononçant la phrase reste une « attente » par rapport à l'allocutaire : il attend de l'allocutaire « qu'il revienne pour le dîner » afin d'éviter l'effet indésirable de l'événement consistant à « cuisiner seulement les raviolis » plutôt qu'un repas convenable. Il s'agit de l'implication de l'allocutaire. Dans une certaine mesure, le comportement de la particule d'appréhensif en baoding confirme le point de vue d'Aikhenvald, ces énoncés pouvant également être considérés comme une forme spéciale d'injonction indirecte. Des détails supplémentaires concernant cette question seront traités dans la section suivante.

6.2.3.3. L'interaction de la particule =*lɛ.ia* avec l'interrogation

Le comportement des marqueurs d'appréhensif dans un environnement interrogatif n'a pas été beaucoup documenté (Vallejos, 2016: chapter 12) et semble avoir échappé à l'attention des études antérieures sur le sujet. Le comportement des marqueurs d'appréhensif dans les questions polaires reste donc une problématique inexploitée dans le domaine des travaux sur l'appréhensif. Dans le dialecte de Baoding, le marqueur

d'appréhensif=*le.ia* peut être utilisé dans les questions polaires, et encode une demande implicite à l'allocutaire pour éviter l'événement indésirable. Par exemple :

- (346) 你走喇呀昂?
*ni*²¹³ *tso*²¹³⁻²¹=*le.iã*?
 2SG partir=APPR.INT P.UNEXP
 'Vous partez déjà?' (Je vois que tu range tes affaires et je suis surpris de ton départ, car vous n'avez pas encore terminé ton travail)

Comme nous le voyons dans l'exemple (346), le départ de l'allocutaire est considéré comme indésirable ou déplaisant pour le locuteur : le locuteur s'attend à ce que l'allocutaire reste plus longtemps afin de terminer certaines tâches qu'ils devaient exécuter ensemble. Ce faisant, le locuteur demande à l'allocutaire de confirmer que cet événement inattendu et indésirable va réellement se produire. Comparons avec la phrase suivante :

- (347) 你走昂?
*ni*²¹³ *tso*²¹³⁻²¹=*iã*³¹?
 2SG partir=EGO.INT P.UNEXP
 'Tu pars?'

La phrase de (347) est prononcée dans une situation où le locuteur voit l'allocutaire se préparer à partir et lui demande de confirmer son intention de partir (inattendue pour le locuteur). Avec la particule =*ia*, il n'y a pas de sens appréhensif ni de force d'évaluation de la part du locuteur.

De même, la particule =*le.ia* est également possible dans les phrases interrogatives à la troisième personne. Par exemple :

- (348) 他走喇呀昂?
*t^ha*⁴⁵ *tso*²¹³⁻²¹=*le.iã*?
 3SG leave=APPR.INT P.UNEXP
 'Il part déjà?' (Sans terminer son travail, donc inattendu)

Dans l'exemple ci-dessus, l'événement indésirable est déclenché par des allusions selon lesquelles une troisième personne (ni le locuteur ni l'allocutaire) est sur le point de partir, cela est considéré comme indésirable pour le locuteur mais pas nécessairement pour l'allocutaire dans les phrases interrogatives. Le locuteur souhaite demander à l'allocutaire

³¹ La particule finale =*iã* est produite par la coalescence de la particule =*ia* avec la particule de question polaire *ã*.

de confirmer si l'événement désagréable causé par la troisième personne va se produire. Dans ce cas, la viséedu locuteur est d'exhorter l'allocutaire à faire quelque chose afin d'éviter les effets négatifs susceptibles de se produire pour le locuteur. Si la phrase est déclarative, c'est l'allocutaire qui va subir l'effet indésirable en question, comme on le voit dans l'exemple (349) :

(349) = (344) 他走喇呀。
 $t^h a^{45}$ $tso^{213-21} = l\varepsilon.ia.$
 3SG leave=APPR
 'Il va partir.' (Si vous avez toujours besoin de lui, allez le chercher rapidement.)

En résumé, dans le dialecte de Baoding, les phrases interrogatives sont en accord avec la sémantique de l'appréhensif : que l'événement indésirable soit causé par l'allocutaire ou par une troisième personne, l'effet indésirable est supporté par le locuteur ou l'allocutaire. Le locuteur attend de l'allocutaire une réaction susceptible d'éviter ou de minimiser l'effet négatif redouté.

6.2.4. Le lien sémantique et pragmatique entre les fonctions temporelles et d'appréhensif de la particule *=l\varepsilon.ia* en Baoding

Dans cette section, nous proposons un bref compte rendu du lien sémantique et pragmatique entre ses fonctions temporelles et d'appréhensif. Comme le montre la littérature sur l'appréhensif, toutes les langues ne possèdent pas un morphème grammatical dédié à l'appréhensif. Dans la plupart des cas, les morphèmes d'appréhensifs ont également d'autres fonctions. La question du syncrétisme des morphèmes d'appréhensif et du lien qui existe entre leurs différentes fonctions reste largement méconnue dans la littérature.

Nous avons mentionné que la particule enclitique *=l\varepsilon.ia* avait deux fonctions dans le dialecte de Baoding : celle de marquer le futur imminent observée avec des verbes d'activité, et celle de marquer l'appréhensif, principalement attestée avec des verbes de changement d'état ou avec des prédicats nominaux. Ce qui nous intéresse ici et que nous allons essayer de clarifier, ce sont les liens sémantiques et pragmatiques entre ces deux fonctions. Ajoutons maintenant quelques arguments supplémentaires d'un point de vue translinguistique et typologique à l'appui de ce scénario d'une extension sémantique d'un

marqueur de futur imminent vers un marqueur d'appréhensif: Angelo & Schultze-Berndt (2016) remarquent que le changement sémantique d'un sens temporel à une dénotation d'appréhensif est attesté dans un certain nombre de langues différentes dans le monde. Par exemple, en allemand familier, *nachher* avec le sens initial « après, plus tard » a développé une fonction d'appréhensif. Un phénomène similaire est également attesté en néerlandais avec l'adverbe temporel *straks* « très bientôt, immédiatement » et dans certaines des variétés de kriol parlées dans le nord de l'Australie (Boogart 2009, 2020; Angelo et Schultze-Berndt, 2016).

En ce qui concerne la motivation de cette extension, dans l'ensemble, nous sommes d'accord avec l'explication avancée par Angelo & Schultze-Berndt (2016) concernant l'extension sémantique ou la sémantisation d'une fonction temporelle vers une fonction d'appréhensif. Ils invoquent la théorie « d'inférence invitée du modèle de changement sémantique » (invited inferencing theory of semantic change model, Traugott et Dasher, 2004 : 34-40; Traugott, 2004 : 552-553) : « Un certain lexème souvent utilisé dans un contexte particulier peut acquérir la fonction d'un autre codant un autre sens par association avec l'inférence invitée par le locuteur lorsqu'il est associé à une certaine structure conceptuelle. Le sens inféré passe ensuite par un processus de conventionnalisation et devient le nouveau sens de ce lexème »³². C'est probablement de notre point de vue ce qui est arrivé à la particule *=lɛ.ia* en baoding. En ce qui concerne le changement sémantique du domaine temporel au domaine évaluatif de l'appréhensif, l'inférence invitée par le locuteur est que l'événement qui va se produire est considéré comme indésirable. Le verbe de changement d'état fournit un contexte idéal pour l'interprétation d'appréhensif du fait que les verbes de changement d'état dénotent un nouvel état ou un nouvel événement va apparaître. La particule *=lɛ.ia* acquiert une nouvelle fonction grâce à la nouvelle analyse effectuée par le locuteur dans ce contexte. Lorsque la particule *=lɛ.ia* est utilisé avec d'autres types de prédicats, tels que les verbes d'activité, il acquiert également dans certains contextes et sous certaines conditions (sujet à la 1^{ère} personne) un sens appréhensif, tout en conservant la fonction temporelle dans d'autres contextes. Comme le fait remarquer Traugott (2004 : 553), la polysémie

³² « A certain lexeme often used in a particular context can acquire the function of another encoding another meaning by association with the inference invited by the speaker when it is linked with a certain conceptual structure. The inferred meaning then goes through a process of conventionalization and becomes the new meaning of this lexeme. »

manifestée par le nouveau marqueur est généralement différente sur le plan de la distribution de celle observée pour l'ancien, et une réanalyse a donc eu lieu.

6.2.5. La particule d'appréhensif =*lɛ.ia* : récapitulatif de la section

Nous avons montré dans cette section qu'il existe dans le dialecte de Baoding une particule enclitique =*lɛ.ia*, qui peut marquer l'appréhensif, avec les caractéristiques sémantiques de l'imminence, de l'évidentialité inférentiel et de l'indésirabilité. Ces caractérisations sémantiques sont contraintes par des paramètres tels que les inférences opérées par le locuteur sur la base de preuves sensorielles ou sur l'hypothèse de connaissances générales concernant l'information, éventuellement aidées par des adverbes temporels ou des « downtoners » épistémiques, comme nous l'avons montré dans la section 6.2.2.1. En outre, nous abordons pour la première fois le sujet du comportement du marqueur d'appréhensif en environnement interrogatif : la particule d'appréhensif =*lɛ.ia* peut être utilisée dans les questions polaires, où elle code une demande implicite du locuteur à l'allocutaire d'empêcher l'événement indésirable. Dans ce cas, l'événement est indésirable pour le locuteur et non pas pour l'allocutaire.

La fonction d'appréhensif de la particule =*lɛ.ia* peut être considérée comme le résultat d'une extension sémantique de sa fonction temporelle (futur imminent). Nous avons montré que la distribution des deux fonctions de la particule =*lɛ.ia* dépend des caractéristiques aspectuelles des prédicats et, dans une moindre mesure, de la personne sujet de l'énoncé. Nous avons présenté des arguments typologiques (Heine, 2002) en faveur de l'hypothèse selon laquelle les verbes de changement d'état et les prédicats nominaux constituent le contexte de transition en baoding, qui permet la réanalyse sémantique de la particule =*lɛ.ia* d'un sens de futur imminent à un sens d'appréhensif. Ce changement sémantique pourrait également s'expliquer par l'addition de la sémantique de deux particules enclitiques distinctes : la particule de changement d'état =*lɛ* et la particule de futur imminent =*ia*, qui se sont probablement combinées pour indiquer un changement d'état imminent et acquérir ensuite un sens. Nous allons revenir en 6.4 sur l'origine possible de cette particule.

Le dialecte de Baoding pourrait être considéré comme une illustration d'une langue où le marqueur d'appréhensif a pour origine un marqueur du domaine temporel. Le mécanisme impliqué dans cette évolution est certainement une réanalyse sémantique, qui s'est opérée à travers certains processus d'inférence pragmatique, et non une sorte de grammaticalisation, car ce changement ne concerne pas l'évolution d'un item lexical vers un mot fonctionnel.

Bien que cette évolution sémantique ne puisse pas être considérée comme une grammaticalisation au sens strict du terme, ce qui attire notre attention dans ce processus donnant naissance à la fonction d'appréhensif de la particule *=lɛ.ia* est que la réanalyse sémantique est accompagnée d'une augmentation de la subjectivité, ce qui confirme la tendance unidirectionnelle identifiée par Traugott. (1989). Même dans le cas où le sujet est à la 1^e personne en baoding, l'appréhensif vise à transmettre un ordre modéré et indirect émis par le locuteur afin d'inciter l'allocutaire à réagir.

Mentionnons une dernière question que nous n'avons pas pu traiter en détail, et qui nécessite une enquête plus approfondie : la particule *=lɛ.ia* devient un marqueur évidentiel du type inférentiel.

6.3. La particule égophorique =ia

Cette section discute de la fonction égophorique d'une particule finale enclitique *=ia* qui exprime une intention du locuteur dans un avenir imminent. Nous montrons que dans le dialecte de Baoding, la particule *=ia* peut apparaître dans une phrase déclarative avec un sujet à la première personne, ainsi que dans des phrases interrogatives avec un sujet à la deuxième personne, mais, en règle générale, pas dans des énoncés ayant la troisième personne comme sujet. Dans un discours rapporté, la particule *=ia* déclenche l'interprétation que le sujet de la proposition principale est coréférentiel avec le sujet de la proposition subordonnée complétive (Song, 2019).

Bien que l'égophoricité ait déjà été décrite en wutun, une langue parlée dans la région de Qinghai, à la marge occidentale de la zone où est parlé le mandarin, et connue pour montrer de nombreuses caractéristiques de la créolisation avec des langues non sinitiques mongoles et tibétiques (Janhunen et al., 2008; Sandman 2018), elle n'a pas encore été documentée jusqu'ici dans langues sinitiques « classiques » telles que le

dialecte de Baoding, situé au cœur de la zone des dialectes mandarins. Contrairement aux marqueurs égophoriques canoniques rapportés dans les langues tibéto-birmanes, en baoding, la particule =*ia* apparaît dans un environnement syntaxique contraint, généralement dans des phrases avec mouvement incluant certains types d'ancrage déictique. Ceci suggère que nous avons probablement affaire à un marqueur égophorique émergent. Il fournit également des indices sur les facteurs qui déclenchent l'émergence du marquage égophorique.

6.3.1. Généralités sur l'égophoricité : l'état de l'art

L'égophorique est liée à la connaissance personnelle, à l'expérience ou à l'intention du locuteur. Cette notion est relativement récente en linguistique descriptive et ce n'est pas encore une catégorie bien connue des typologues. L'égophorique peut être défini comme l'encodage grammatical de la connaissance personnelle ou privilégiée par le locuteur potentiel de l'événement ou la situation représentée, ou encore de son implication dans cet événement ou cette situation (San Roque et al., 2018). Dans le cas d'un discours rapporté, l'égophorique peut également indiquer la connaissance privilégiée ou la participation de la personne citée (le locuteur cité) telle que se la représente le locuteur réel. Selon San Roque et al. (2018), l'une des caractéristiques essentielles de l'égophoricité est que le marquage égophorique se conforme à une distribution restreinte en termes d'acte de langage et de type de phrase : en d'autres termes, les marqueurs égophoriques sont sensibles à la personne. En général, un marqueur égophorique apparaît dans les phrases déclaratives avec un sujet à la première personne et dans des phrases interrogatives avec un sujet à la deuxième personne. Une autre caractéristique définitoire de l'égophorique est le déplacement de perspective qui accompagne le passage d'une phrase assertive à une phrase interrogative : un marqueur égophorique utilisé dans une déclaration marque la perspective du locuteur, mais s'il est utilisé dans une question, il déplace la perspective et marque alors la perspective de l'allocutaire.

Le marquage égophorique a été décrit pour la première fois sous le terme de « conjunct/disjunct marking » (marquage conjoint/disjoint) dans certaines langues tibéto-birmanes comme le newar parlé à Kathmandu (Hale, 1980), qui présente des variations morphologiques entre les formes verbales à la première personne et celles aux

deuxième et troisième personnes dans les phrases déclaratives, et des variations entre les deuxième et troisième personnes dans les phrases interrogatives. Un phénomène similaire a été décrit pour le tibétain de Lhasa dans DeLancey (1990), avec les étiquettes « personal knowledge » (connaissance personnelle) vs. « generic statement » (déclaration générique), codées respectivement par la copule de l'« ego » *yin* et celle du « non-ego » *red*. Les exemples suivants sont tirés de DeLancey (1990). Les exemples (350)a et (350)b montrent des phrases déclaratives avec des sujets à la 1^{ère} et à la 3^{ème} personne, et l'exemple (350)c, illustre une phrase interrogative, alors que les exemples (350)d et (350)e montrent deux cas de discours rapporté.

(350) Lhasa Tibetan (DeLancey, 1990)

- | | | | |
|----|--|----|--|
| a. | <i>nga</i> <i>bod=pa</i> <i>yin</i>
I Tibetan be_{EGO}
'I am a Tibetan.' | b. | <i>kho</i> <i>bod=pa</i> <i>red</i>
He Tibetan be_{NON-EGO}
'He is a Tibetan.' |
| c. | <i>khyed=rang</i> <i>bod=pa</i> <i>yin</i> <i>pas</i>
You Tibetan be_{EGO} INTERR
'Are you a Tibetan?' | | |
| d. | <i>khos</i> <i>kho</i> <i>bod=pa</i> <i>yin</i> <i>zer gyis</i>
He(ERG) he Tibetan be_{EGO} say _{IMPF/DISJUNCT}
'He _i says that he _i is a Tibetan.' | | |
| e. | <i>khos</i> <i>kho</i> <i>bod=pa</i> <i>red</i> <i>zer gyis</i>
He(ERG) he Tibetan be_{NON-EGO} say _{IMPF/DISJUNCT}
'He _i says that he _j is a Tibetan.' | | |

L'exemple (350)d est marqué par *yin*, car la première et deuxième occurrence du pronom personnel de la 3^e personne se rapportent à la même personne (coréférence, alors que lorsque l'énoncé est marqué par *red*, elles désignent deux personnes distinctes. La distribution des copules dépend à la fois du type de phrase et du rôle du sujet de la phrase dans l'acte de langage concerné : *yin* représente l'implication et l'autorité épistémique du locuteur, tandis que *red* indique la non-implication et le manque d'autorité épistémique du locuteur, reflétant ainsi les « principes d'autorité épistémique et d'accès à l'information » formulés par DeLancey (1990).

San Roque et al. (2018) ont proposé un ensemble de paramètres pour la comparaison de différents marqueurs et systèmes égophoriques dans différentes langues. Un système égophorique canonique tel que le tibétain de Lhasa présente les caractéristiques fondamentales suivantes : sémantiquement, le marquage égophorique

concerne les connaissances ou expériences personnelles et l'accès privilégié du locuteur à l'information. Dans certaines langues, le marquage égophorique peut également indiquer un rapport à la volonté du locuteur (nous montrerons que tel est le cas en baoding). Au niveau morphosyntaxique, le marqueur égophorique canonique est un morphème grammatical lié, et le marquage égophorique est obligatoire. Comme nous l'avons mentionné précédemment, la sensibilité à la personne comme sujet de l'énoncé et le déplacement de perspective qui se produit quand on passe d'une assertion à une interrogation sont deux caractéristiques importantes du marquage égophorique. Les marqueurs égophoriques sont sensibles à la personne en ce qui concerne le rôle du locuteur dans l'acte de langage concerné, qui jouit d'une position épistémique privilégiée pour l'accès à l'information. La distribution par défaut des marqueurs égophoriques peut être décrite comme suit : un marqueur égophorique typique apparaît dans les phrases déclaratives avec un sujet à la première personne et dans les phrases interrogatives avec un sujet à la deuxième personne. Dans le modèle de San Roque (2018), le paramètre appelé « transférabilité » fait référence au changement de perspective : du locuteur dans une phrase déclarative, à l'allocutaire, dans une phrase interrogative (l'autorité épistémique change de côté, et passe du locuteur à l'allocutaire). D'autres exemples de systèmes non canoniques ou émergents seront discutés plus tard.

L'égophoricité est parfois considérée comme un sous-type d'évidentialité : le type « ego » (voir DeLancey, 2001 : 372 ; Garrett, 2001 : 102; Tournadre, 2008 : 284). Selon la définition d'Aikhenvald (2004 : 3), l'évidentialité est une catégorie linguistique qui concerne en premier lieu la source d'information, et la manière dont les informations ont été acquises, sans nécessairement les lier au degré de certitude du locuteur concernant sa déclaration et à sa véracité. L'égophoricité est donc étroitement liée à l'évidentialité, car elle indique comme source d'information les connaissances personnelles, l'expérience, ou l'implication d'un être conscient dans un événement ou une situation. Le statut grammatical de l'égophoricité et sa relation exacte avec d'autres catégories grammaticales telles que l'évidentialité ou la modalité épistémique font actuellement l'objet de débats (Aikhenvald, 2004 : 123-130; Tournadre et LaPolla, 2014; Bruil, 2015; Widmer & Zuniga, 2017).

L'égophorique a été décrit dans un certain nombre de langues parlées dans diverses régions du monde. C'est actuellement l'étiquette proposée par certains linguistes pour caractériser des phénomènes largement discutés pour un certain nombre de langues

parlées par exemple dans l'Himalaya, le Caucase, les Andes et les Hautes Terres de Nouvelle-Guinée (Creissels, 2008). Il a été décrit sous d'autres étiquettes comme l'implication de l'asserteur (« assertor involvement », Creissels, 2008) ou « self-person and other person » (Sun, 1993 : 955-956). San Roque et al. (2018) fournit une liste des différents termes concernant les termes égophoriques et non-égophoriques utilisés jusqu'ici dans les descriptions de catégories similaires dans diverses langues, tels que « locutor vs. non-locutor » pour awa pit, une langue barboacoa parlée dans le nord de l'Équateur et le sud de la Colombie; « participatory vs. seen (evidence) » pour le foe, une langue papoue; subjectif contre objectif » pour le mangghuer, une langue mongole de la province de Qinghai en Chine; « egophoric vs. alterophoric » pour le galo, une langue tani parlée dans l'Arunachal Pradesh, en Inde (cette dernière opposition rappelle celle de Tournadre 1994 de « égophorique vs hétérophorique ou neutre »).

Bien que le domaine égophorique ait déjà été largement étudié dans les langues tibéto-birmanes, peu d'attention a été portée aux langues sinitiques. Jusqu'à présent, la seule langue « sinitique » pour laquelle a été décrit un système égophorique est le wutun, une langue à base lexicale chinoise entourée de langues tibétiques et mongoles, parlée dans la Préfecture autonome tibétaine de Huangnan, dans la province du Qinghai (nord-ouest de la Chine). Le wutun est une langue mixte ou créole qu'on peut considérer comme « une forme tibétisée de chinois comportant des caractéristiques altaïques » (Janhunen et al., 2008 : 22). Bien que le wutun présente de nombreuses caractéristiques d'une langue mixte, il peut néanmoins selon Janhunen et al., (2008, introduction) être classé comme une variété de mandarin du Nord-Ouest. Sandman (2016 :2) précise dans les termes suivants la relation entre wutun et dialectes mandarins :

In terms of genetic taxonomy, Wutun is best classified as a distinct local form of Northwest Mandarin, which forms a branch of the Sinitic group of language in the Sino-Tibetan language family (Janhunen et al., 2008: 11). It is important to stress that Wutun is unintelligible to the speakers of other forms of Mandarin, including the varieties of Northwest Mandarin and it is therefore not a 'dialect' but a distinct Sinitic language. The classification of Wutun as a variety of Mandarin Chinese is evident from the fact that most of its basic vocabulary and grammatical morphemes are of Sinitic origin and they have unambiguous cognates in other forms of Mandarin Chinese. However, due to language contact with several non-Sinitic languages spoken in the

immediate vicinity of Wutun and relative isolation from other forms of Chinese, Wutun has acquired many phonological and structural properties as well as cultural vocabulary that are quite atypical for Chinese and reflect the structures of its contact languages. The most important contact language of Wutun is Amdo Tibetan, a local lingua franca and the second language for almost all the Wutun speakers, and the Tibetan influence manifests itself in all areas of Wutun grammatical structure and substance: phonology, morphology, syntax and lexicon (notably cultural vocabulary). In addition, Wutun also has some structural features that are due to language contact with Bonan, a Mongolic language spoken in four villages located in the immediate vicinity of the Wutun-speaking villages.

[...]

Nevertheless, there is no doubt that Wutun is a strongly 'mixed' Sinitic language that has many phonological, structural and lexical features originally alien to varieties of Mandarin Chinese, and its unique fusion of source languages has resulted due to long-term community bilingualism. It is therefore highly relevant to both sociohistorical and structural approaches in the discussion of mixed languages. (Sandman 2016:2)

Le système égophorique trouvé en wutun ressemble beaucoup à celui du tibétain, et serait dû au contact linguistique avec le tibétain de l'Amdo, la lingua franca locale, et le bonan (une langue mongole, voir Sandman, 2018 : 176).

Cette section discute d'un marqueur égophorique dans le dialecte de Baoding, situé environ 1600 km à l'est de Wutun, dans la région où sont parlés des variétés de mandarin du nord. On sait que les variétés de chinois parlées au Nord de la Chine ont été en contact avec des langues non sinitiques tout au long de leur histoire (voir Cao & Yu, 2015), acquérant certaines caractéristiques des langues non sinitiques (Hashimoto, 1986), par exemple pendant les dynasties Yuan (1271-1368, sous domination mongole) et Qing (1644-1912, sous domination mandchoue). Mais le contact linguistique avec des langues non sinitiques n'est pas un facteur explicatif plus évident en baoding que dans d'autres variétés de mandarin du nord de la Chine, y compris le mandarin de Beijing, la variété sur laquelle repose la langue standard actuelle. Par conséquent, en l'état actuel de nos connaissances sur le chinois parlé au nord de la Chine, contrairement au wutun, le marquage égophorique du baoding semble s'être développé sans influence intense d'une langue non sinitique (telle qu'on peut en observer dans une situation de diglossie par exemple).

Cette section est organisée comme suit : la section 6.3.2 décrit les fonctions de base du marqueur égophorique *=ia* et examine sa distribution dans les phrases déclaratives et dans les énoncés de discours rapporté ainsi que les contraintes liées à la personne. La section 6.3.3 discute de la distribution de la particule *=ia*, en regardant les prédicats des énoncés concernés, et montre sa corrélation avec le mouvement déictique. La section 6.3.4 explore la question du marquage égophorique et de l'interrogativité en baoding d'un point de vue typologique. La section 6.3.5 conclut et donne quelques perspectives supplémentaires.

6.3.2. La distribution de la particule enclitique *=ia* et ses fonctions

Dans cette section, afin de démontrer la fonction égophorique de la particule *=ia* dans le dialecte de Baoding, nous étudions sa compatibilité avec des énoncés ayant pour sujet la première personne (y compris les premières personnes du pluriel inclusif et exclusif), la deuxième personne et la troisième personne (6.3.2.1). Nous examinons aussi le comportement de la particule *=ia* dans le discours rapporté (6.3.2.2). La dernière partie 6.3.2.3 traite la question des énoncés où l'emploi de la particule *=ia* est obligatoire.

6.3.2.1. Le marqueur égophorique *=ia* et les contraintes sur la personne

Nous affirmons que le dialecte de Baoding possède une forme grammaticale marquant l'égophorique et diffère donc du chinois standard qui n'a pas de marqueur évidentiel grammaticalisé (San Roque et al., 2017). Dans le dialecte de Baoding, la particule enclitique *=ia* code l'intention immédiate du locuteur de réaliser un événement dans un futur imminent, comme le montre l'exemple suivant :

(351) = (138)a 我买菜去呀。
ux²¹³ mɛ²¹³-ts^hɛ⁵¹⁻⁴⁵=tɕ^hia.
 1SG acheter-nourriture=ALLER&FAIRE.EGO
 'Je vais faire les courses.' (Je te dis que je vais faire les courses.)

La particule finale enclitique de *=tɕ^hia* résulte en fait de la contraction du marqueur de mouvement associé centrifuge *=tɕ^hi* « aller (faire quelque chose) » et du marqueur égophorique *=ia*. La syllabe ne porte pas de ton, comme d'habitude pour les particules TAME en baoding (voir la section 1.3.6). Dans cet exemple, le locuteur déclare son intention d'aller « faire des courses » *mɛ²¹³ts^hɛ⁵¹*, peu après le temps de parole.

Dans les phrases déclaratives, la particule *=ia* s'emploie typiquement dans des énoncés à la première personne, faisant référence à une action du locuteur impliqué dans l'événement, comme l'indique l'exemple (351), et non dans des énoncés dont le sujet est à la deuxième personne (352)a. Dans les phrases interrogatives, cependant, les sujets à la deuxième personne sont autorisés³³. Par exemple, (352)b montre la particule *=ia* combinée avec une particule du paradigme 3, la particule interrogative *ã*. Ici, la forme *=tɕ^{hi}iã* doit être analysé comme la fusion de trois particules : le marqueur de mouvement associé *=tɕ^{hi}i*, le marqueur égophorique *=ia* et la particule interrogative *=ã* demandant confirmation de la supposition du locuteur. La phrase (352)b demande à l'allocutaire à confirmer qu'il se prépare bien à partir « faire des courses », mais peut aussi exprimer la surprise du locuteur face à cette situation inattendue. Le marqueur égophorique ne peut pas apparaître dans une phrase impérative à la deuxième personne comme sujet, ce qui nécessite une autre particule advisative *=pa* comme dans (352)c.

- (352) a. *你买菜去呀。
 *ni²¹³ mɛ²¹³-tɕ^{hi}ɛ⁵¹⁻⁴⁵=tɕ^{hi}ia.
 2SG acheter-nourriture=ALLER&FAIRE.EGO
 Sens visé : 'Tu vas sortir faire les courses.'
- b. 你买菜去呀昂?
 ni²¹³ mɛ²¹³-tɕ^{hi}ɛ⁵¹⁻⁴⁵=tɕ^{hi}iã?
 2SG acheter-nourriture=ALLER&FAIRE.EGO.INT_{P.MIR}
 'Tu vas sortir faire les courses ?'
- c. 你买菜去吧!
 ni²¹³ mɛ²¹³-tɕ^{hi}ɛ⁵¹⁻⁴⁵=tɕ^{hi}i=pa!
 2SG acheter-nourriture=ALLER&FAIRE=ADVI
 'Va faire les courses !'

Comme le montrent les exemples ci-dessus, la particule *=ia* ne s'emploie pas dans des phrases déclaratives avec le sujet à la deuxième personne, ni dans des phrases impératives. Cela s'explique par le passage de l'autorité épistémique du locuteur à l'allocutaire, comme dans un système égophorique prototypique. Ceci est également lié au phénomène appelé « règle d'anticipation » proposé pour le même phénomène dans les langues tibétiques (Tournadre 1994, Tournadre et LaPolla, 2014) : « [...] dans le cas de questions directes à l'allocutaire, c'est la marque égophorique qui est utilisée par

³³ Le marqueur égophorique est requis lorsque le locuteur demande à l'allocutaire de confirmer ou de nier son action intentionnelle. Cependant, tous les types d'interrogatifs ne sont pas nécessairement compatibles avec la particule *=ia*. (voir section 6.3.4 ci-dessous)

anticipation sur la réponse » (Tournadre 1994 :153). Il utilise le même marqueur que celui qu'il s'attend à ce que l'allocutaire utilise pour répondre à la question. Dans le cas des phrases interrogatives, un marqueur égophorique implique que le locuteur donne « une autorité épistémique » à l'allocutaire en anticipant sa réponse : « l'autorité épistémique » est le moyen d'accéder à l'information (Tournadre et LaPolla, 2014), qui donne au locuteur la possibilité de parler des intentions de quelqu'un d'autre. Et cette personne (le locuteur) est reconnue comme la personne qui a un accès privilégié aux informations actuelles et qui agit en tant que seule autorité sur la source d'informations. Selon Tournadre et LaPolla (2014), ce phénomène est rare sur le plan typologique dans les systèmes d'évidentiel. Dans le dialecte de Baoding, comme dans les langues tibétiques, le marqueur égophorique est obligatoire dans les questions posées à l'allocutaire sur ce qu'il a l'intention de faire.

- (353) *你买菜去?
 *ni²¹³ mɛ²¹³-tʂhɛ⁵¹⁻⁴⁵=tʂhi?
 2SG acheter-nourriture=ALLER&FAIRE
 Sens visé : 'Tu vas faire des courses ?'

Une preuve supplémentaire de la pertinence de notre analyse de =ia en termes d'autorité épistémique est que seul le pronom exclusif de la première personne du pluriel *nɛ̃²¹³mɛ̃* « nous (sans toi) » peut apparaître dans une phrase déclarative avec =ia. En effet, le pronom exclusif *nɛ̃²¹³mɛ̃* ne comprend pas l'allocutaire, et se comporte comme le pronom singulier à la première personne, il peut donc se combiner avec =ia. Le pronom de la première personne du pluriel inclusif *tsɛ̃²²mɛ̃* se comporte, lui, comme un sujet à la deuxième personne et ne peut coexister avec =ia que dans une phrase interrogative.

- (354) a. *咱们走呀。
 *tsɛ̃²²mɛ̃ tso²¹³⁻²¹=ia.
 1INCL partir=EGO
 Sens visé : 'On part.' (Je t'annonce que c'est l'heure et que toi et moi on doit partir)
- b. 俺们走呀。不往这儿吃。
 nɛ̃²¹³mɛ̃ tso²¹³⁻²¹=ia. pu⁴⁵ vã²¹³ tʂɣ⁵¹ tʂ^{hɿ}⁴⁵
 1EXCL partir=EGO NEG_{IRR} à ici manger
 'On part. Nous n'allons pas manger ici. (Je vous dis que nous – moi-même et une tierce personne – partons et n'allons pas notre repas ici).'
- c. 咱们走呀昂？还不到点儿呢。

tsæ̃²²mẽ *tso²¹³⁻²¹=iã?* *xɛ²²* *pu⁴⁵* *tɔ⁵¹tia⁻²¹³⁻²¹=ni*
 1IN partir=EGO.INTP.MIR encore NEGIRR heure=CTR.ASR
 ‘On (toi et moi) part déjà? Ce n'est pas encore l'heure.’

d. 咱们走吧。

tsæ̃²²mẽ *tso²¹³⁻²¹=pa.*
 1IN-PL partir=ADVI
 ‘On part.’ (je dis à mon partenaire qu'on y va)

Concernant les énoncés avec un sujet à la troisième personne, *=ia* ne s'emploie généralement ni dans les phrases déclaratives ni dans les phrases interrogatives, comme l'illustré dans les exemples suivants :

(355) a. *他买菜去呀。
 **th^a45* *mɛ²¹³-tshɛ⁵¹⁻⁴⁵=tɕ^hia.*
 3SG acheter-nourriture=ALLER&FAIRE.EGO
 Sens visé : ‘Il part faire les courses.’

b. *他买菜去呀昂?
 **th^a45* *mɛ²¹³-tshɛ⁵¹⁻⁴⁵=tɕ^hiã?*
 3SG acheter-nourriture=ALLER&FAIRE.EGO.INTP.MIR
 Sens visé : ‘Il part faire les courses ?’

Dans l'exemple (355)b, la « règle d'anticipation » ne s'applique pas car le locuteur ne peut pas anticiper l'intention d'un tiers. Comme dans beaucoup de langues tibétiques (Tournadre et LaPolla, 2014), le baoding ne permet pas au locuteur de s'exprimer directement sur les intentions des autres, qui ne lui sont pas directement perceptibles. Pour énoncer dans une phrase déclarative « Il va faire des courses », le locuteur doit utiliser une autre particule finale : *=lɛ.ia*, qui a une fonction d'appréhensif et peut aussi marquer une évidentialité de type inférentiel (voir la section 6.2). La fonction principale de *=lɛ.ia* est de marquer l'appréhension, c'est-à-dire d'attire l'attention de l'allocutaire sur une situation potentiellement indésirable. *=ia* et *=lɛ.ia* se retrouvent dans le même paradigme exprimant les catégories TAME, et ne peuvent donc pas s'employer dans la même phrase.

Leur différence peut être illustrée par les exemples suivants :

(356) = (332)a. 我上办公室去喇呀。
uɣ²¹³ *sã⁵¹* *pæ̃⁵¹kõ⁴⁵ʂɿ²¹³⁻²¹=tɕ^hi=lɛ.ia*
 1SG faire bureau=ALLER&FAIRE=APPR
 ‘Je vais partir au bureau.’ (Je te préviens au cas où tu aurais besoin de moi)

b. 我上办公室去呀。
uɣ²¹³ *sã⁵¹* *pæ̃⁵¹kõ⁴⁵ʂɿ²¹³⁻²¹=tɕ^hia.*
 1SG faire bureau=ALLER&FAIRE.EGO

'Je vais partir au bureau.' [Lit. Je te fais part de mon intention de partir au bureau.']

La phrase (356)a avec *=lɛ.ia* implique un rappel aimable que le départ du locuteur peut être indésirable pour l'allocutaire, par exemple, s'il a toujours besoin de la présence du locuteur. Contrairement à cela, le locuteur énonce (356)b pour informer l'allocutaire de son intention du, sans s'attendre particulièrement à ce que sa décision suscite un inconvénient pour l'allocutaire. En baoding, l'événement indésirable peut être une action effectuée par le locuteur lui-même (avec une première personne comme sujet comme dans l'exemple (356)a). L'exemple (356)a ne peut pas avoir une interprétation future imminente neutre, il est nécessairement appréhensif sur le sujet de la première personne. La personne est donc le deuxième facteur crucial qui déclenche une lecture imminente ou une valeur d'appréhensif dans une phrase avec *=lɛ.ia*. (Voir la section 6.2)

Une autre distinction importante entre la particule *=ia* et la particule *=lɛ.ia* est que contrairement à la particule *=ia*, la particule *=lɛ.ia* ne présente aucune contrainte sur la personne de l'énoncé dans laquelle elle apparaît. Le plus fréquent semble être une proposition avec la troisième personne comme sujet, ce qui est conforme à la sémantique de l'appréhensif (voir la section 6.2).

En baoding, comme en tsafiki (Dickinson, 2000), une langue barbacoane parlée dans le Nord-Ouest de l'Équateur, le miratif peut être codé séparément de l'évidentialité dans certains contextes. Dans le dialecte de Baoding, la particule évidentielle *=ã* (utilisée uniquement dans les interrogations polaires exigeant la confirmation d'un événement inattendu) apparaît dans un paradigme différent (plus à droite) de celui de la particule égophorique *=ia* et de la particule appréhensive *=lɛ.ia*, et elle peut coexister donc avec l'un ou l'autre (plus de détails seront donnés sur les interactions entre la particule mirative *=ã* et les entités égophoriques à la section 6.3.4). Comme le mentionnent DeLancey (1997) et Aksu et Slobin (1986), les preuves inférentielles et la mirativité sont souvent étroitement liées. C'est ce que montre l'exemple suivant où la particule de fin de phrase est la contraction de *=lɛ.ia* et de *=ã*:

(357) = (346) 你走喇呀昂?
ni²¹³ tso²¹³⁻²¹=lɛ.iã?
 2SG partir=APPR.INT P.UNEXP
 'Tu pars déjà? '(Je vois que tu range tes affaires et je suis surpris de ton départ, car vous n'avez pas encore terminé ton travail)

Quand nous avons parlé d'incompatibilité entre la particule =*ia* et les phrases à la troisième personne, il s'agissait de la situation générale observée pour les phrases à la troisième personne. Cependant, il existe une exception qui confirme en réalité le caractère égophorique de ce marqueur : dans le cas d'un discours direct, le marquage égophorique transmet la connaissance personnelle ou l'intention du locuteur. Dans les phrases déclaratives, quand un agent tiers est étroitement associé au locuteur, c'est-à-dire qu'il appartient à la sphère personnelle, par exemple, des membres de la famille et des amis du locuteur, la particule =*ia* peut être utilisé dans une phrase déclarative avec un sujet à la troisième personne. Par exemple :

(358) = (343)

A : 她出来啲呗?
th^a45 tʂ^hu45-35-lɛ=lɛ=pɛ?
 3SG sortir-DIR_{CTP}=CE=INT_{P.N}
 'Elle est déjà sortie?'

B : 没呢, 她这就出去呀。
me²²=ni, th^a45 tʂə⁵¹tʂio⁵¹ tʂ^hu45-35-tɕ^hia.
 NEG=CTR.ASR 3SG bientôt sortir- DIR_{CTF}.EGO
 'Pas encore, mais elle va sortir tout de suite.'

Comme on le montre dans l'exemple (343), le contexte de l'exemple (358) est que A parle au téléphone avec B et lui demande si sa fille est sortie ou non. Comme la troisième personne en question ici est la fille de B, qui vit avec B, leur relation est suffisamment proche pour être considérée comme appartenant au domaine de B, et le locuteur B est donc autorisé à utiliser le marqueur égophorique =*ia* comme si elle parlait de sa propre intention.

De même, dans une phrase interrogative, la particule =*ia* peut être compatible avec un sujet à la troisième personne, à la condition que l'agent appartienne au domaine de l'allocutaire, comme on le voit dans l'exemple (359), où le locuteur A demande la confirmation de l'allocutaire B à propos du départ de sa fille.

(359) A : 她走呀昂?
th^a45 tso²¹³⁻²¹=iã?
 3SG partir=EGO.INT_{P.MIR}
 'Elle part déjà?'

B : 别管她, 她愿走走吧。
piɛ⁵¹ kuã²¹³ th^a45, th^a45 yã⁵¹ tso²¹³ tso²¹³⁻²¹=pa.
 PROH s'occuper 3SG 3SG vouloir partir partir=ADVI
 'Oui, ne t'occupe pas d'elle. Qu'elle parte si elle veut.'

Les exemples ci-dessus montrent que la particule finale *=ia* est sensible à la personne et que sa distribution présente des contraintes sur la personne du sujet : *=ia* peut coexister avec une première personne comme sujet dans des phrases déclaratives ou avec une deuxième personne comme sujet dans les phrases interrogatives. En ce qui concerne la troisième personne, *=ia* ne peut apparaître ni dans les phrases déclaratives ni dans des phrases interrogatives, à moins que la troisième personne ne soit étroitement associée au locuteur dans une phrase déclarative ou avec l'allocutaire dans une phrase interrogative. De ce point de vue, dans le dialecte de Baoding *=ia* s'emploie d'abord dans des énoncés à la 1^e et à la 2^e personne, les personnes impliquées dans l'énonciation (en anglais *Speech Act Participants – SAP*), mais aussi des autres quand ils sont étroitement liés à l'allocutaire ou au locuteur. Une distribution similaire est également décrite pour le japhug par Jacques (à paraître).

Comme on le voit dans l'exemple (359), la plupart du temps *=ia* est compatible avec les sujets à la première personne et à la deuxième personne, qui sont les personnes impliquées dans l'énonciation, et sous certaines conditions, avec une troisième personne associée aux personnes impliquées dans l'énonciation. Dans une certaine mesure, on pourrait dire que *=ia* préfère généralement les personnes impliquées dans l'énonciation à les personnes non impliquées dans l'énonciation.

6.3.2.2. Coréférentialité de la particule *=ia* dans le discours rapporté

Une preuve supplémentaire de la fonction égophorique de *=ia* est fournie par son comportement dans le discours rapporté. Le marquage égophorique peut en effet être utilisé dans un discours rapporté où il renvoie alors à l'intention d'une tierce personne. Lorsque *=ia* est utilisé dans le discours rapporté, le sujet de la proposition principale (contenant le verbe recteur « dire ») est coréférent avec le sujet de la proposition subordonnée complétive.

(360) 老张说他上街去呀。
lɔ²¹³tʂã⁴⁵ suə⁴⁵ tʰa⁴⁵ ʂã⁵¹-tɕie⁴⁵⁻³⁵=tɕ^hia.
 M. Zhang dire 3SG faire-rue=ALLER&FAIRE.EGO
 'M. Zhang a dit qu'il (= Zhang) allait faire ses courses.'

Voyons maintenant une autre particule liée à l'évidentialité *=le.ia*, introduite ci-dessus dans la section 6.2, qui véhicule une fonction de marqueur d'appréhensif. Dans un

environnement similaire, *=le.ia* implique au contraire que le sujet de la proposition principale et le sujet de la proposition subordonnée ne sont pas coréférentiels. Comme *=le.ia* fonctionne comme un marqueur non égophorique, il n'est pas surprenant que dans le discours rapporté le sujet de la proposition principale et le sujet de la proposition subordonnée ne sont pas coréférentiels : puisque le locuteur ne peut pas accéder directement à l'intention d'une autre personne (voir Dickinson, 2000).

- (361) 老张说他上街去喽呀, 你还找他呗?
lɔ²¹³tʂã⁴⁵ suə⁴⁵ tʰa⁴⁵ ʂã⁵¹-tʂiɛ⁴⁵⁻³⁵=tʂ^hi=lɛ.ia,
 M. Zhang dire 3SG faire-rue=ALLER&FAIRE=APPR

ni²¹³ xɛ²² tʂɔ²¹³ tʰa⁴⁵⁻³⁵=pɛ?
 2SG encore chercher 3SG=INT_{P,N}
 'M. Zhang a dit qu'il (#Zhang) allait faire ses courses. Es-tu toujours à sa recherche (#Zhang) ?'

Dans l'exemple (360), Zhang et *tʰa⁴⁵* font référence à la même personne, tandis que dans l'exemple (361), avec *=le.ia*, dans un discours rapporté, les sujets de la proposition subordonnée et le sujet de la proposition principale ne sont pas coréférentiels.³⁴

6.3.2.3. Marquage égophorique obligatoire en baoding

Les données que nous avons recueillies montrent qu'en situation, le marquage de l'égophoricité par la particule *=ia* est obligatoire, ce qui indique une motivation syntaxique plutôt que de simples motivations pragmatiques pour son utilisation. Par exemple,

- (362) *我买菜去。
**uɣ²¹³ mɛ²¹³-tʂ^hɛ⁵¹⁻⁴⁵=tʂ^hi.*
 1SG acheter-nourriture=ALLER&FAIRE
 Sens visé : 'Je pars faire les courses).' (Contexte : Je t'informe que je vais faire des courses, comme ça tu sais que je ne suis pas là / comme ça tu peux me rappeler ce qui manque.)

Dans l'exemple (362), si on supprime la particule *=ia*, la phrase n'est pas grammaticale dans la situation présentée, et est alors interprétée comme une réponse à une question du type WH telle que « qui va faire le marché (aujourd'hui)? ». La présence de la particule *=ia* est également obligatoire dans les phrases interrogatives, comme indiqué dans (363) :

³⁴ Notons pourtant que l'un de nos informateurs hésite sur la lecture non coréférentielle de la particule *=le.ia*. Cela nécessite encore des investigations supplémentaires.

- (363) 你这么早就走呀昂?
*ni*²¹³ *tsɿ*⁵¹⁻⁴⁵*mɿ* *tsɔ*²¹³ *tɕio*⁵¹ *tsɔ*²¹³⁻²¹=*iã* ?
 2SG tellement tôt alors partir=EGO
 'Tu pars si tôt?'

6.3.3. Egophoricité et mouvement déictique imminent

Cette section montre que l'utilisation de la particule égophorique =*ia* n'apparaît qu'avec des prédicats liés à un mouvement déictique dans le domaine spatial, ce qui fait penser à un système émergent (6.3.3.1). D'autres facteurs sémantiques qui conditionnent l'utilisation de la particule =*ia*, telles que l'intention du locuteur (6.3.3.2) et l'imminence de l'événement (6.3.3.3), sont également abordés.

6.3.3.1. Egophoricité et mouvement déictique

Dans le dialecte de Baoding, l'utilisation du marqueur égophorique avec les sujets à la première personne ne s'applique qu'aux phrases exprimant d'une façon ou d'une autre un mouvement centrifuge, c'est-à-dire s'éloignant du centre déictique. Le mouvement centrifuge peut être exprimé soit par le prédicat principal, c'est-à-dire par le verbe *tɕhi*⁵¹ « aller », comme dans l'exemple (364), ou par les verbes de trajectoire qui incluent le directionnel centrifuge *tɕhi*, tels que : *tɕhu*⁴⁵⁻ *tɕhi* « sortir » (littéralement « sortir-aller »), *ɕã*⁵¹⁻ *tɕhi* « monter » (littéralement « monter-aller »), *tɕiẽ*⁵¹⁻ *tɕhi* « entrer » (littéralement 'entrer-aller'), *kuɿ*⁵¹⁻ *tɕhi* « traverser » (littéralement 'traverser-aller'), *ɕia*⁵¹⁻ *tɕhi* 'descendre' (littéralement 'descend-aller') et *xue*²²⁻ *tɕhi* « rentrer » (littéralement 'rentrer-aller'), comme dans les exemples (365)a-c.

- (364) 我去呀。
*uɿ*²¹³ *tɕhi*⁵¹⁻⁴⁵=*ia*.
 1SG aller=EGO
 'Je vais (là-bas).'

- (365) a. 我出去呀，待会儿回来。
*uɿ*²¹³ *tɕhu*⁴⁵⁻³⁵⁻ *tɕhia*, *tɕ*⁴⁵⁻³⁵ *xuɿ* *xue*²²⁻ *lɛ*.
 1SG exit-DIR_{CTF}.EGO plus.tard rentrer-DIR_{CTP}
 'Je sors et je reviendrai plus tard.'

- b. 我回去呀，你们接着山吧。
*uɿ*²¹³ *xue*²²⁻ *tɕhia* *ni*²¹³⁻²¹ *mẽ* *tɕie*⁴⁵⁻³⁵⁻ *tɕso* *ɕã*⁴⁵⁻³⁵ *pa*.
 1SG retourner-DIR_{CTF}.EGO 2-PL continuer.à bavarder=ADVI
 'Continuez à bavarder et j'y retourne.'

- c. 你们呆着吧，我上去呀。

*ni*²¹³⁻²¹-*mẽ* *tɛ*⁴⁵⁻³⁵-*tʂo=pa*, *uɣ*²¹³ *ʂã*⁵¹⁻⁴⁵-*tɕ^hia*
 2-PL rester-STA=ADVI 1SG monter-DIR_{CTF}.EGO
 ‘Restez ici pendant un moment. Je monte.’

Nous ne trouvons pas dans notre corpus de sujets à la première personne exprimant un mouvement centripète avec *=ia*, probablement en raison du conflit sémantique qui se produirait alors entre deixis personnelle et l'imminence du mouvement déictique. La deixis personnelle concerne « l'encodage du rôle des participants dans l'événement discursif dans lequel l'énoncé en question est prononcé » (Levinson, 1983 : 62)³⁵. Donc, avec un sujet à la première personne, puisque le point de la référence déictique est le locuteur lui-même, ce n'est pas possible d'imaginer un mouvement centripète imminent vers le centre déictique, c'est-à-dire vers le locuteur. En ce qui concerne les énoncés où le sujet se déplaçant est la deuxième personne, il est néanmoins possible d'avoir dans une phrase interrogative avec la particule *=ia* un mouvement centripète aussi bien que centrifuge.

- (366) a. 待会儿你过来呀昂?
*tɛ*⁴⁵⁻³⁵*xuɣ* *ni*²¹³ *kuɣ*⁵¹⁻⁴⁵-*lɛ=iã?*
 plus.tard 2SG traverser-DIR_{CTP}=EGO.INT_{P,N}
 ‘Est-ce que tu passes (me voir) tout à l'heure?’ [lit. ‘est-ce que tu viens tout à l'heure ?’] (au téléphone)
- b. 你过去呀昂?
*ni*²¹³ *kuɣ*⁵¹⁻⁴⁵-*tɕ^hiã?*
 2SG traverser- DIR_{CTF}.EGO.INT_{P,N}
 ‘Tu y vas?’

Un autre verbe de mouvement, *tso*²¹³ « partir, s'en aller » est également compatible avec le marquage égophorique. Il est orienté vers la source du déplacement, alors que le verbe centrifuge *tɕ^hi*⁵¹ « aller » est plutôt axé sur le but (voir Lamarre, 2008 sur une distinction similaire entre les mots apparentés en chinois standard, *zǒu* et *qù*).

(367) 天儿不早啉，我走呀。

*thiã*⁴⁵ *pu*⁴⁵ *tʂo*²¹³⁻²¹=*lɛ*, *uɣ*²¹³ *tso*²¹³⁻²¹=*ia*.
 jour NEG_{IRR} têt=CE 1SG partir=EGO
 ‘Il est tard, je m'en vais.’

De plus, le marqueur égophorique *=ia* nécessite que ce soit le sujet de la phrase (l'agent) qui s'éloigne du centre déictique. Ainsi, les événements de mouvement causé

³⁵ ‘The encoding of the role of participants in the speech event in which the utterance in question is delivered.’ (Levinson, 1983 : 62).

impliquant uniquement le mouvement du patient, tels que le « envoyer le ballon en donnant un coup de pied dedans » ou « envoyer une lettre (par la poste) » ne répondent pas à cette exigence, même si le verbe utilisé comprend le directionnel centrifuge *-tɕ^{hi}*. Si l'agent se déplace aussi, comme c'est le cas pour un objet déplacé en le poussant, la particule *=ia*, est acceptée. Dans le dialecte de Baoding, comme en chinois standard, les événements de mouvement causé sont souvent codés par les directionnels (voir Ke (Lamarre), 2003 ; Lamarre, 2008; Li et Thompson, 1981 : 54). Dans l'exemple (368)a, le prédicat est constitué du verbe *t^he⁴⁵* « pousser » et le directionnel bimorphémique *tɕ^hu⁴⁵⁻³⁵-tɕ^{hi}* « sortir-aller ». Le moyen le plus naturel pour le locuteur d'exprimer une l'action imminente de « pousser » le fauteuil consiste à utiliser la particule *=lɛ.ia* comme dans (368)a :

- (368) a. 我把□桌子推出去啉呀。
uɣ²¹³ pa²¹³ xe⁵¹ tɕuɔ⁴⁵⁻³⁵tsɿ t^he⁴⁵-tɕ^hu⁴⁵⁻³⁵-tɕ^{hi}=lɛ.ia
 1SG OM DEM_{DIST} table pousser- DIR_{ROUT}-DIR_{CTF}=APPR
 'Je vais pousser cette table. (Si tu n'en as plus besoin.)'

Cependant, si le locuteur veut insister sur son intention et ajoute une explication supplémentaire sur les raisons pour lesquelles il le fait, la particule *=ia* n'est pas totalement exclue, comme indiqué dans (368)b.

- b. 我把□桌子推出去呀，挡的这儿真碍事。
uɣ²¹³ pa²¹³ xe⁵¹ tɕuɔ⁴⁵⁻³⁵tsɿ t^he⁴⁵-tɕ^hu⁴⁵⁻³⁵-tɕ^{hi}ia
 1SG OM DEM_{DIST} table pousser- DIR_{ROUT}-DIR_{CTF}.EGO

tã²¹³ ti tɕa⁵¹ tɕɛ⁴⁵ nɛ⁵¹ɿ⁵¹
 bloquer à ici vraiment encombrant
 'Je vais pousser cette table (d'ici). Ici elle gêne, elle est dans le passage.'

Dans (368)b, l'objet déplacé et l'agent de l'action « pousser » effectuent de concert un mouvement centrifuge (s'éloignant du centre déictique), et est par conséquent compatible avec *=ia*. Si seul le patient est déplacé, même dans le cas d'un mouvement centrifuge, *=ia* n'est pas pertinent.

- (369) *我把□球儿踢出去呀。
 **uɣ²¹³ pa²¹³ xe⁵¹ tɕ^hio²² t^hi⁴⁵-tɕ^hu⁴⁵⁻³⁵-tɕ^{hi}ia*
 1SG OM DEM_{DIST} balle donner.un.coup.de.pied- DIR_{ROUT}-DIR_{CTF}.EGO
 Sens visé : 'Je vais envoyer ce ballon d'un coup de pied (le faisant sortir d'un espace donné, et dans une autre direction que le centre déictique).'

Les autres types de prédicat compatibles avec la particule *=ia* consistent en des formes comprenant un marqueur de mouvement associé centrifuge. Le mouvement

associé est codé par des morphèmes grammaticalisés tels que $=t\epsilon^hi$ (du verbe centrifuge $t\epsilon^hi^{51}$ « aller ») et $=l\epsilon$ (du le verbe centripète $l\epsilon^{22}$ « venir ») et spécifient différents types de mouvements associés à l'activité exprimée par le verbe principal (voir Lamarre et al., 2017, Lamarre, 2020, t le chapitre IV de cette thèse). Ce sont des clitiques non accentués qui suivent les prédicats exprimant le but du mouvement. Le marqueur de mouvement associé centrifuge $=t\epsilon^hi$, lorsqu'il est situé après un GV, indique que le déplacement se fait dans le but de réaliser l'action dénotée par ce GV : « aller GV ». ³⁶ Par exemple :

(370) = (138)a 我买菜去呀。
 $u\gamma^{213} m\epsilon^{213}-t\epsilon^h\epsilon^{51-45}=t\epsilon^hi\alpha$.
 1SG acheter-nourriture=ALLER&FAIRE.EGO
 'Je vais faire les courses.' (Je te dis que je vais faire des courses.)

Si le sens du verbe n'implique aucun mouvement, il est obligatoire dans les phrases se terminant par la particule $=i\alpha$ d'utiliser un marqueur de mouvement associé centriguge $t\epsilon^hi$ avant la particule $=i\alpha$, sinon la phrase ne serait pas grammaticale, comme dans (371):

(371) *我买菜呀。
 $*u\gamma^{213} m\epsilon^{213}-t\epsilon^h\epsilon^{51-45}=i\alpha$.
 1SG acheter-nourriture =EGO
 Sens visé : 'Je fais des courses. (Je t'informe que je m'apprête à faire des courses.)'

Les verbes de mouvement dépourvus de composante centrifuge comme $\xi\tilde{\alpha}^{51}t\epsilon^h\gamma^{45}$ « monter dans le bus » ne sont pas compatibles non plus avec $=i\alpha$, même dans un énoncé à la première personne.

(372) a. *我上车呀，你们快回去吧。
 $*u\gamma^{213} \xi\tilde{\alpha}^{51}-t\epsilon^h\gamma^{45-35}=i\alpha, ni^{213-21}-m\tilde{\epsilon} k^hu\epsilon^{51} xue^{22}-t\epsilon^hi=pa$
 1SG monter-voiture=EGO 2-PL vite retourner-DIR_{CTF}=ADVI
 Sens visé : 'Je monte dans le bus. Rentrez vite chez vous !'

b. 我上车去呀，你们快回去吧。

$u\gamma^{213} \xi\tilde{\alpha}^{51}-t\epsilon^h\gamma^{45-35}=t\epsilon^hi\alpha,$
 1SG monter-voiture=ALLER&FAIRE.EGO

$ni^{213-21}-m\tilde{\epsilon} k^hu\epsilon^{51} xue^{22}-t\epsilon^hi=pa$
 2-PL vite retourner-DIR_{CTF}=ADVI
 'Je vais y aller et monter dans le bus là-bas (par exemple à l'arrêt de bus là-bas).
 Rentrez vite chez vous !'

³⁶ En chinois standard, « aller faire quelque chose » peut également être exprimé par une construction de verbe en série où le verbe centrifuge précède le deuxième GV (voir Lu, Jianming, 1985). Dans le dialecte de Baoding, cependant, cette forme est exclue.

Comme l'indique l'exemple (372)b, même un verbe de mouvement comme $\zeta\tilde{a}^{51}t\zeta^{h}\gamma^{45}$ « monter dans le bus » nécessite un ancrage deictique –le marqueur de mouvement associé $=t\zeta^{hi}$, pour être grammatical avec $=ia$. Dans (372)a, sans $=t\zeta^{hi}$, l'absence du marqueur de mouvement associé codant le mouvement du sujet s'éloignant du centre déictique rend la phrase peu naturelle.

Pour résumer cette section, dans une phrase à la première personne, le marqueur égophorique $=ia$ apparaît uniquement avec des prédicats de mouvement comprenant un composant de mouvement exprimant un mouvement centrifuge (typiquement des phrases incluant un verbe centrifuge, un directionnel centrifuge, le marqueur de mouvement associé $=t\zeta^{hi}$) ou le verbe tso^{213} 'partir'). Ainsi, les prédicats exprimant de simples activités sans composante de mouvement, ou des verbes de mouvement dépourvus de composante déictique marquant le mouvement centrifuge (des mouvements causés exprimant le mouvement centrifuge du patient mais pas celui de l'agent du verbe, ainsi que tout verbe de mouvement impliquant la direction centripète) sont exclus.

6.3.3.2. Egophoricité et intention du locuteur

Comme cela a été décrit pour les langues tibéto-birmanes, le marquage égophorique en baoding est étroitement associé à l'intention du locuteur. Le marqueur égophorique $=ia$ est utilisé uniquement avec la participation intentionnelle du locuteur. Si une action n'est pas effectuée intentionnellement, $=ia$ ne peut pas être utilisé. Au lieu de cela, on peut employer une autre particule enclitique non égophorique, $=l\epsilon.ia$, pour indiquer un événement imminent. Ainsi dans l'exemple (373)a, $thi\zeta^{51}-\zeta ia^{51-45}-t\zeta^{hi}$ 'tomber' n'est pas intentionnel, ce qui explique pourquoi (373)b n'est pas grammatical avec la particule $=ia$, bien que le verbe « tomber » soit complété par un directionnel impliquant un mouvement centrifuge vers le bas.

- (373) a. 别晃悠啉，我掉下去啉呀。
 $pi\epsilon^{51} xu\tilde{a}^{51-45}io=l\epsilon, u\gamma^{213} thi\zeta^{213}-\zeta ia^{51-45}-t\zeta^{hi}=l\epsilon.ia.$
 PROH secouer=CE 1SG tomber-DIR_{down}-DIR_{CTF}=APPR
 'Arrête de secouer! Je vais tomber!'
- b. *别晃悠啉，我掉下去啉呀。
 $*pi\epsilon^{51} xu\tilde{a}^{51-45}io=l\epsilon, u\gamma^{213} thi\zeta^{213}-\zeta ia^{51-45}-t\zeta^{hi}=ia.$
 PROH secouer=CE 1SG tomber-DIR_{down}-DIR_{CTF}=EGO
 Sens visé : 'Ne secoue plus! Je vais tomber!'

En revanche, en (374), l'action intentionnelle $\text{cia}^{51-45}\text{-t}\check{\text{c}}^{\text{h}}\text{i}$ « descendre (l'orientation centrifuge est précisée à l'aide du directionnel $-\text{t}\check{\text{c}}^{\text{h}}\text{i}$) » est compatible avec $=\text{ia}$.

(374) 我下去呀，你们待会儿找我来吧。

$u\check{\text{x}}^{213}$ $\text{cia}^{51-45}\text{-t}\check{\text{c}}^{\text{h}}\text{ia}$,
1SG descendre-DIR_{CTF}.EGO

$ni^{213-21}\text{-m}\check{\text{e}}$ $t\check{\text{e}}^{45-35}\text{xu}\check{\text{x}}$ $t\check{\text{s}}\text{c}^{213}$ $u\check{\text{x}}^{213-21}=\text{l}\check{\text{e}}=\text{pa}$.
2-PL dans.un.moment chercher 1SG=VENIR&FAIRE=ADVI
'Je descends. Venez me retrouver dans un instant.' (« descendre »)

6.3.3.3. Egophoricité et action imminente

Nous venons de voir que la particule égophorique $=\text{ia}$ est généralement utilisée dans phrases exprimant un mouvement centrifuge du sujet, pour exprimer l'intention du sujet concernant une action imminente. Donc, les verbes de mouvement deictique, les directionnels deictiques et les marqueurs de mouvement associés ne sont compatibles avec la particule $=\text{ia}$ qu'à condition que la phrase exprime le futur imminent, comme dans (375)a :

(375) a. 我待会儿买菜去呀。

$u\check{\text{x}}^{213}$ $t\check{\text{e}}^{45-35}\text{xu}\check{\text{x}}$ $m\check{\text{e}}^{213}\text{-t}\check{\text{s}}^{\text{h}}\text{e}^{51-45}=\text{t}\check{\text{c}}^{\text{h}}\text{ia}$.
1SG dans.un.moment acheter-nourriture=ALLER&FAIRE.EGO
'Je vais aller faire des courses dans un instant.'

b. *我明儿买菜去呀。

$u\check{\text{x}}^{213}$ $mi\check{\text{x}}^{22}$ $m\check{\text{e}}^{213}\text{-t}\check{\text{s}}^{\text{h}}\text{e}^{51-45}=\text{t}\check{\text{c}}^{\text{h}}\text{ia}$.
1SG demain acheter-nourriture=ALLER&FAIRE.EGO
Sens visé : 'J'irai faire des courses demain.'

En résumé, même si la phrase satisfait aux diverses exigences énumérées ci-dessus, c'est-à-dire le sujet à la première personne ou la deuxième personne dans les phrases interrogatives, et un ancrage déictique lié au mouvement centrifuge de l'agent ou à un mouvement centripète dans le cas de sujet à la deuxième personne, l'imminence et l'intentionnalité sont également des caractéristiques sémantiques fondamentales conditionnant l'emploi du marqueur égophorique. Le domaine d'application de la fonction égophorique de $=\text{ia}$ est limitée aux prédicats qui impliquent un mouvement d'éloignement du locuteur (ou vers le locuteur avec la deuxième personne dans les phrases interrogatives). Nous émettons l'hypothèse que l'émergence d'un marquage égophorique en baoding est étroitement liée à l'expression de la déixis dynamique spatiale dans le langage.

6.3.4. Egophoricité et interrogation en baoding

Dans cette section, nous décrivons le comportement du marquage égophorique dans les questions polaires et les questions de type WH dans le dialecte de Baoding afin d'analyser leur interrelation, en nous aidant des schémas distributionnels proposés dans San Roque et al. (2017). Après avoir rappelé les différents types de phrases interrogatives attestés en baoding, nous examinons leur compatibilité avec =ia, en accordant une attention particulière à la co-occurrence de =ia avec des particules enclitiques finales appartenant au paradigme 2 (liées à la modalité interpersonnelle). Enfin, nous caractérisons l'égophorique en baoding d'un point de vue typologique en appliquant la grille de distribution des marqueurs égophoriques avec la personne proposée dans San Roque et al. (2018) et donnons une explication provisoire de cette distribution.

Rappelons tout d'abord quelques points essentiels sur l'interrogation dans le dialecte de Baoding, où il existe deux types de questions: les questions polaires et les questions WH (en effet, ce système diffère sensiblement de celui du chinois standard). Les questions polaires se divisent en trois sous-types selon l'attitude du locuteur à l'égard de la proposition sur laquelle porte l'interrogation: questions polaires neutres, questions polaires exigeant la confirmation d'un état de choses ou d'un évènement attendu, et questions polaires exigeant la confirmation d'un état de choses ou d'un évènement inattendu.

(376) = (90)

- a. 你是老师呗?
 $ni^{213} \quad \eta\gamma^{51} \quad l\zeta^{213}\eta\gamma^{45-35}=p\epsilon?$
2SG COP enseignant=INTP.N
'Est-ce que vous êtes enseignant?'
- b. 你是老师吧?
 $ni^{213} \quad \eta\gamma^{51} \quad l\zeta^{213}\eta\gamma^{45-35}=pa?$
2SG COP enseignant=INTP.CONF
'Vous êtes enseignant, n'est-ce pas?'
- c. 你是老师昂?
 $ni^{213} \quad \eta\gamma^{51} \quad l\zeta^{213}\eta\gamma^{45-35}=\tilde{a}?$
2SG COP enseignant=INTP.MIR
'Vous êtes enseignant, vous, vraiment?' (Je pensais que vous étiez étudiant.)

La question polaire neutre prend la particule enclitique =*pε* qui indique l'absence de toute attente concernant la réponse. =*pa* indique l'attente d'une réponse en accord avec la supposition du locuteur, et la particule =*ã* est utilisé lorsque le locuteur cherche la confirmation d'un état de choses inattendu, c'est-à-dire qu'il trouve surprenante et qui le laisse l'incrédule. Voici les principaux pronoms et adverbes interrogatifs apparaissant dans les questions du type WH : *ʃe*²² « qui », *ʃe*²¹³*mɿ* « quoi », *tuɿ*⁴⁵*tsã* / *tuɿ*⁴⁵*xuɿ* « quand », *na*²¹³ / *na*²¹³*tɕiɛ* « où » et *tsɿe*²¹³*mɿ* « comment ».

Les différents types d'interrogation du dialecte de Baoding sont présentés dans le *Tableau 43*:

Types des phrases interrogatives		Particule enclitique
Question WH		<i>ε</i>
Question Polaire (P)	Neutre P.N	<i>pε</i>
	demande confirmation d'un état de choses attendu P. CONF	<i>pa</i>
	demande confirmation d'un état de choses inattendu P.UNEX	<i>ã</i>

Tableau 43 Les divers types de phrases interrogatives en Baoding = (Tableau 34)

Lorsque le locuteur demande à l'allocutaire son action qu'il a l'intention d'effectuer, la question nécessite un marquage égophorique. Cependant, tous les types d'interrogation ne sont pas compatibles avec la particule =*ia* : la particule égophorique est exclue dans une question WH. Par exemple :

- (377) a. *你多暂走呀唉?
 **ni*²¹³ *tuɿ*⁴⁵⁻³⁵*tsã* *tso*²¹³⁻²¹=*iε*?³⁷
 2SG quand partir=EGO.INTWH
 Sens visé : 'Quand pars-tu?'
- b. 你多暂走唉?
*ni*²¹³ *tuɿ*⁴⁵⁻³⁵*tsã* *tso*²¹³⁻²¹=*uε*?³⁸
 2SG quand partir=INTWH
 'Quand pars-tu?'

La raison pour laquelle les interrogatifs du type WH ne sont pas compatibles avec le marqueur égophorique =*ia* en baoding peut être expliquée en termes sémantique

³⁷ La forme *iε* n'existe pas dans la langue, mais si la phrase était correcte, une telle coalescence syllabique de la particule =*ia* et de particule =*ε* se produirait vraisemblablement.

³⁸ La forme *uε* résulte de l'insertion d'une voyelle épenthétique *u* avant *ε*, qui survient après la voyelle *o*.

égophorique, pour laquelle l'autorité épistémique passe du locuteur à l'allocutaire. Contrairement à cela, le locuteur n'a pas d'autorité épistémique puisqu'il demande des informations. Les questions du WH servent à demander des informations à l'allocutaire. Dans ce cas, un marqueur interrogatif WH devrait être utilisé à la place.

La particule =*ia* peut être utilisés dans certains sous-types de questions polaires, mais pas tous. Seule la particule =*ã* qui nécessite la confirmation d'un évènement inattendue est compatible avec la particule =*ia*. Ni les questions polaires neutres, ni les questions polaires exigeant une confirmation d'un évènement attendue du locuteur n'admettent l'emploi de la particule =*ia*. Par exemple:

- (378) a. 你走呀昂?
*ni*²¹³ *tso*²¹³⁻²¹=*iã*?
 2SG partir=EGO.INT_{P.MIR}
 'Tu pars (vraiment)?' (Inattendu, car il est encore très tôt)
- b. *你走呀呗?
 **ni*²¹³ *tso*²¹³⁻²¹=*ia*=*pε*?
 2SG partir=EGO.INT_{P,N}
 Sens visé : 'Tu pars?' (Comme tu le fais tous les jours à cette heure)
- c. *你走呀吧?
 **ni*²¹³ *tso*²¹³⁻²¹=*ia*=*pa*?
 2SG partir=EGO.INT_{P.CONF}
 Sens visé : 'Tu pars?' (n'est-ce pas ?)

En général, dans une question directe, l'intention de l'allocutaire est anticipée par le locuteur, et « l'autorité épistémique » passe alors du locuteur à l'allocutaire. En baoding, la seule question qui est compatible avec la particule égophorique est donc le type de question polaire dans laquelle le locuteur demande une confirmation de l'allocutaire son intention de réaliser son comportement inattendu. La raison pour la quelle l'égophoricité est uniquement compatible avec la question polaire demandant confirmation d'un état de choses inattendu, qui manifeste l'incrédulité du locuteur, est qu'on demande que l'allocutaire confirme sa volonté seulement quand elle semble improbable ou quand on trouve que c'est une mauvaise idée de faire ça. Si l'action est attendue, ou si le locuteur n'a pas d'opinion particulière sur l'action, ce n'est pas la peine d'exiger que l'allocutaire réitère sa volonté de l'effectuer.

6.3.5. Le marquage égophorique en baoding dans une perspective typologique

6.3.5.1. Les caractéristiques fondamentales de l'égophoricité

Le marquage égophorique de Baoding correspond à la plupart des paramètres mis en avant par San Roque et al. (2018) pour identifier un système égophorique canonique, présentés dans le Tableau 44:

Parameter		Core characteristics
Meaning		personal knowledge, embodied experience, privileged access; interacts with volition
Morphosyntactic expression		grammaticalized; bound form; obligatory category
Person sensitivity	i) target argument	sensitive to the identity of subject/actor arguments
	ii) default distribution	associated with speaker in declaratives, addressee in interrogatives
	iii) flexibility	predictable, restricted distribution
Shiftability		shifts perspective between: speaker in statements, addressee in questions, reported speaker/addressee in reported speech

Tableau 44 Caractéristiques fondamentales des marqueurs égophériques étroits

Au niveau morphosyntaxique, la particule finale enclitique *=ia* est une forme grammaticale obligatoire, qui peut fusionner avec le morphème précédent (du fait de l'absence de coda et de ton). Le sens de la particule *=ia* est étroitement liée à la volonté : elle exprime l'intention immédiate du locuteur. En baoding, le marqueur égophorique est également sensible à la personne. L'argument cible est toujours le sujet de la phrase. La particule *=ia* en baoding est conforme au modèle type de distribution quant à la personne et le type de phrase : elle s'associe à la première personne dans les phrases déclaratives et à la deuxième personne dans les phrases interrogatives. Cependant, la distribution de la particule *=ia* dans le dialecte de Baoding est plus flexible que la « distribution stricte », qui se trouve par exemple en cha'palaa (Barbacoan) (Floyd, 2018: 279), où le marqueur égophorique *-yu* ne s'associe qu'à des sujets à la première personne dans des phrases déclaratives et à des sujets à la deuxième personne dans les questions polaires et les questions WH, et ne se trouve pas dans d'autres environnements. Une distribution similaire à celle trouvée en cha'palaa est attestée en galo (tani, langue tibéto-birmane) (Post, 2013). Dans le dialecte de Baoding, la distribution du marqueur égophorique *=ia* est dans l'ensemble conforme à celle attendue d'une langue à système égophorique typique, mais à quelques exceptions près : il peut survenir avec un sujet à la troisième

personne, mais seulement avec une implication périphérique du locuteur, c'est-à-dire si la troisième personne appartient à la sphère personnelle (famille ou amis) du locuteur et si le locuteur connaît très bien la troisième personne (voir section 6.3.2.1).

(379) = (343)

A: 她出来啲呗?
tʰa⁴⁵ tʂʰu⁴⁵⁻³⁵-lɛ=lɛ=pɛ?
 3SG sortir-DIR_{CTP}=CE=INT_{P,N}
 'Elle est déjà sortie ?' [Lit. 'Est-ce qu'elle est déjà sortie?']

B: 没呢, 她这就出去呀。
me²²=ni, tʰa⁴⁵ tʂə⁵¹tɕio⁵¹ tʂʰu⁴⁵⁻³⁵-tɕʰia.
 NEG=CTR.ASR 3SG bientôt sortir-DIR_{CTF}.EGO
 'Pas encore, elle va bientôt sortir.'

La relation entre le locuteur B et la troisième personne dans la réponse est celle de la mère et de la fille. B peut utiliser la particule égophorique =*ia* pour répondre à A de l'intention de sa fille comme si elle parlait de sa propre intention. À cet égard, Le dialecte de Baoding se comporte comme des langues très flexibles telles que le dzala, langue tibéto-birmane, parlée dans l'est du Bhoutan, où le marqueur égophorique peut être étendu à une troisième personne sous réserve que la troisième personne en question soit étroitement associée au locuteur, c'est-à-dire un membre de la famille (voir Genetti et al., 2009: 17).

(380) Dzala (Genetti et al., 2009:18)

ŋà=ku tshamo=i chaŋ mo-thoŋ-d²
 1SG=GEN niece=ERG alcohol NEG-drink-IMPF.EA

chine:pèŋ thoŋ-la tshiw the thoŋ-ne
 but wedding do-when little.bit one drink-PST.NEA
 'My niece doesn't drink alcohol, but at her wedding she drank a little bit.'

Cet exemple du dzala montre que le marqueur égophorique *-du* est utilisé pour indiquer que le locuteur sait personnellement que sa nièce ne boit pas d'alcool, ce qui contraste avec *-ne* la forme non égophorique. De même, en duna (famille de Nouvelle Guinée, parlé en Papouasie-Nouvelle-Guinée), l'inflexion intentionnelle *-nda* de type égophorique peut être utilisée dans une déclaration à la troisième personne si le locuteur est un « informateur faisant autorité » sur une tierce personne en raison de sa relation étroite avec elle (Garrett, 2001: 141e142), c'est-à-dire, la mère et l'enfant comme dans (381), ou les personnes vivant avec le locuteur comme dans (382):

(381) Duna (San Roque 2018: 425)

a. LSR: *na-nda=pe, na-na-ya-nda.*
eat-INT=Q NEG-eat-NEG-INT
'Will [he] eat, or not?'

b. Spr A: *na-nda.*
eat-INT
'[He] will eat.'

(382) *anita=khunu yapenengi pi itupanengi pi Mospa nga-nda.*
gang=3PL Tuesday LINK Wednesday LINK PLN go-INT
'They will go to Moresby on Tuesday or Wednesday.' (I live with these people)

Si les personnes mentionnées ne vivent pas avec le locuteur comme en (383), il en résulte un schéma déclaratif typique : un sujet à la troisième personne avec une inflexion prophétique *-na*.

(383) *anita=khunu yapenengi pi itupanengi pi Mospa nga-na.*
gang=3PL Tuesday LINK Wednesday LINK PLN go-PROPH
'They will go to Moresby on Tuesday or Wednesday.' (I haven't been with these people)

Cependant, le dialecte de Baoding est moins flexible que certaines langues tibéto-birmanes telles que le newar, où se trouve la forme égophorique du passé avec des sujets à la première personne dans les questions rhétoriques (Hale et Watters, 1973: 249), ou le mangghuer (une langue mongole), qui peut utiliser un marqueur égophorique avec des sujets à la troisième personne pour exprimer un degré élevé de certitude à propos de la déclaration du locuteur (Slater, 2003; Fried, 2018):

(384) Mangghuer (Slater, 2003a; Fried, 2018: 209)

taiting=du huguer liang-ge ri-ba
there=DAT cow two-CL come-SUBJ.PFV
'Two bulls are coming over there.'

En ce qui concerne la capacité de transfert de perspective (shiftability), baoding ne présente aucune exception aux caractéristiques essentielles énumérées dans le Tableau 44, et peut donc être considéré comme présentant un marquage égophorique prototypique. La particule *=ia* permet aux locuteurs de passer de la perspective du locuteur dans les déclarations à celle de l'allocataire dans les questions, et au locuteur / interlocuteur dans un discours rapporté, comme en tibétain (DeLancey, 1990) ou en wutun (Sandman, 2018 : 178):

(385) a= (138)a Baoding

我买菜去呀。

uɣ²¹³ mɛ²¹³-tʂ^hɛ⁵¹⁻⁴⁵=tʂ^hia.

1SG acheter-nourriture=ALLER&FAIRE.EGO

'Je vais faire des courses.' (Je te dis que je vais faire des courses.)

b = (352) b Baoding

你买菜去呀昂？

ni²¹³ mɛ²¹³-tʂ^hɛ⁵¹⁻⁴⁵=tʂ^hiã?

2SG acheter-nourriture=ALLER&FAIRE.EGO.INTP.MIR

'Vas-tu aller faire des courses ?'

(386) Wutun (Sandman, 2018:178)

a. *huan xhe-di-**ye**k sho-li*
 food drink-PROGR-EGO REP-SENS.INFR³⁹
 'S/he_x says s/he_x is eating.'

b. *huan xhe-di-**li** sho-li*
 food drink-PROGR-SENS.INF REP-SENS.INFR
 'S/hex says s/hey is eating.'

(387) = (360)+ (361) Baoding

a. 老张说他上街去呀。

lɔ²¹³tʂã⁴⁵ suã⁴⁵ thã⁴⁵ sã⁵¹-tʂie⁴⁵⁻³⁵=tʂ^hia.

M. Zhang dire 3SG faire-rue=ALLER&FAIRE.EGO

'M. Zhang a dit qu'il (= Zhang) allait faire des courses.'

b. 老张说他上街去喇呀，你还找他呗？

lɔ²¹³tʂã⁴⁵ suã⁴⁵ thã⁴⁵ sã⁵¹-tʂie⁴⁵⁻³⁵=tʂ^hi=lɛ.ia,

M. Zhang dire 3SG faire-rue=ALLER&FAIRE=APPR

ni²¹³ xɛ²² tʂɔ²¹³ thã⁴⁵⁻³⁵=pɛ?

2SG encore chercher 3SG=INTP.N

'M. Zhang a dit qu'il (≠Zhang) allait faire des courses. Es-tu toujours à sa recherche (≠Zhang) ?'

6.3.5.2. Retour sur les restrictions sur le marquage égophorique dans Baoding d'un point de vue typologique

Comme nous l'avons indiqué dans la section précédente, les modèles canoniques de marquage égophorique ne sont pas attestés dans toutes les langues, et on trouve des langues où la distribution des marqueurs égophoriques peut être plus ou moins moins sensible à la personne et au type de phrase (voir San Roque et al., 2018:

³⁹ PROGR : progressif; REP : évidentiel du type rapporté; SENS.INFR : évidentiel du type sensoriel-inférentiel.

introduction). Ainsi, la distribution typique du marqueur égophorique implique l'utilisation du même marqueur égophorique dans les phrases déclaratives à la première personne et les phrases interrogatives à la deuxième personne, et l'utilisation d'un marqueur non égophorique dans d'autres environnements. Cependant, les descriptions dont nous disposons actuellement montrent que seules quelques langues réunissent l'ensemble des caractéristiques définitoires figurant dans le *Tableau 44*: en effet ; des restrictions grammaticales ou pragmatiques peuvent affecter l'expression de l'égophoricité. Par exemple, le marquage égophorique en ika (langue arwako-chibchan, Bergqvist, 2018: 353-354) ne se trouve que dans les phrases déclaratives, et pas dans les phrases interrogatives. En na (mosuo, langue tibéto-birmane) également, on trouve une distinction de type égophorique dans les phrases déclaratives avec un sujet à la première personne, la deuxième et la troisième personne étant exprimées de manière différente, mais on ne retrouve pas cette distinction dans les questions (Lidz, 2018: 155-165).

Le cha'palaa ou l'awa pit sont des langues avec un système de marquage égophorique plus rigide vis-à-vis de la personne. En cha'palaa, le marqueur égophorique *-yu* s'emploie dans une distribution égophorique stricte : il s'associe dans les phrases déclaratives uniquement avec des sujets à la première personne. Par exemple.

(388) Cha'palaa (Floyd, 2018: 279-280)

a. (*i-ya*) *pipe-y*[☐]
 I-FOC bathe-EGO
 '(I) bathed.'

b. (*ñu/ya*) *pipe-we*
 2/3 bathe-N.EGO
 '(You/She) bathed.'

Le marqueur égophorique *-yu* ne s'associe qu'à des sujets à la deuxième personne dans des questions polaires et des questions WH. Il y a un autre marqueur égophorique *-wa* dédié à la première personne interrogative. Dans le cas d'une personne non impliquée dans l'énonciation (non-SAP), la question est marquée par un marqueur interrogatif neutre *-n*.

c. (*i-ya*) *pipe-wa*
 I-FOC bathe-EGO.X
 'Did (I) bathe?'

d. (*ñu-ya*) *pipe-y*[☐]

2-FOC bathe-EGO
 'Did (you) bathe?'

e. (*ya-a*) *pipe-n*
 3-FOC bathe-Q
 'Did she bathe?'

d. *ti-ee* *ke-y* (*ñu*)
 what-FOC do-EGO2
 'What did (you) do?'

De la même façon, seule l'un des types de questions polaires est compatible avec la marque d'égophorique : celui demandant la confirmation d'un événement imprévue marquée par la particule =*ã*. (voir la section 6.3.4). Contrairement à l'exemple ci-dessus en cha'palaa (388)d ou dans la langue voisine de cha'palaa, la langue barbacane awa pit, le marquage égophorique en baoding ne peut pas apparaître dans les questions WH (section 6.3.4).

(389) Awa Pit (Langues barbacoanes, Curnow, 2002)

shi=ma *ki-mtu-s?*
 what=INTER do-IMPF-CONJ
 'What are you doing?'

Le marqueur égophorique apparaît dans le discours rapporté en cha'palaa et en baoding, tandis qu'en awa pit, il est limité aux verbes finis et ne figure pas dans les propositions subordonnées.

En cha'palaa, le marquage égophorique peut également être employé dans la question à la première personne, comme, (388)c. Cependant, Floyd (2018: 285-286) note que dans le corpus de langue spontanée de cha'palaa, les questions à la première personne ne sont généralement pas des questions visant à obtenir des informations, et que le contexte est pragmatiquement marqué :

(390) Cha'palaa (Floyd, 2018: 286)

F: *ti-naa-ja-a* *ti-wa*
 What-how-be-FOC say-EGO.x
 'Which did (I) say it was?'

D: *en-tsaa-yaa* *asul-ña-a*
 DM.PRX-SEM-FOC blue-already-FOC
 'This, the blue one.'

Dans l'exemple (390), *-wa* est utilisé dans des situations dans lesquelles l'allocutaire est invité à donner des informations sur le locuteur. Le locuteur (le père) adopte une position d'autorité épistémique sur l'information. De même, on trouve en awa pit quelques exemples de questions rhétoriques avec le sujet à la première personne :

(391) Awa Pit (Barbacoan, Curnow, 2002)

min-ta na=na tu-s?
 where-LOC 1SG.(nom)=TOP be:in:place-CONJ
 'Where am I?'

L'exemple (391) est similaire aux questions rhétoriques en ce que le locuteur connaît déjà la réponse. Il fonctionne comme une déclaration plutôt que comme une vraie question, comme noté par Hale (1980) pour le newari parlé à Kathmandu.

Dans le dialecte de Baoding, un phénomène similaire peut être observé dans l'exemple (391). À première vue, il semble correspondre parfaitement à une question à la première personne, similaire au cha'palaa ci-dessus :

(392) 要不我去呀昂？你们都别跑嘛。

iɔ⁵¹pu⁴⁵ uɣ²¹³ tɕ^hi⁵¹⁻⁴⁵=iã?
 sinon 1SG aller=EGO.INTP.MIR

ni²¹³-mẽ to⁴⁵ piɛ⁵¹ p^hɔ²¹³⁻²¹=lɛ
 2-PL tout PROH courir=CE

'Ou alors si j'y allais moi? Ce n'est pas la peine que vous vous déplaciez tous.'

Dans l'exemple (392), la particule *=ia* est le marqueur égophorique et *=ã* marque la question polaire pour demander la confirmation d'une proposition. Cependant, par cet énoncé, le locuteur se porte volontaire pour aller à l'hôpital prendre soin du père, soulageant ainsi de cette tâche les autres membres de la famille. Il ne s'agit pas d'une question pour obtenir une information, mais d'une suggestion de la part du locuteur de faire quelque chose lui-même à la place des autres. Il ne serait pas convaincant de considérer un tel cas en baoding comme une question à la première personne. Ce point de vue est conforté par l'absence de connotation interrogative quand la particule *=iã* se combine avec des sujets à la première personne. Par conséquent, le marquage égophorique dans Baoding ne peut pas être associé à des sujets à la première personne dans les questions.

On trouve une situation similaire en ika, où le marquage égophorique ne peut pas apparaître dans des phrases interrogatives avec des sujets à la deuxième personne,

en ce sens que le suffixe interrogatif qui coexiste avec l'égophorique *-w* ne forme pas une question pour obtenir une information mais une question du type « *tag questions* » de l'anglais, avec une attente importante de la part du locuteur concernant les réponses possibles. En ika, il existe trois suffixes mutuellement exclusifs qui indiquent le type de phrase avec les connotations épistémiques : *-e* « *suspensive* », *-o* « *interrogative* », et *-in* « *déclarative* » (Bergqvist, 2012: 159; Bergqvist, 2018: 352). Le marquage égophorique est compatible avec *-e* et *-in*, mais pas avec *-o* quelle que soit la personne concernée :

(393) Ika (Langue Arwako-Chibchan, Bergqvist, 2018: 353)

- a. *nə=bunsí-k-∅-o*
 2S=spin.yarn-DIST-NON.EGO-INTERR
 'Were you spinning yarn?'
- b. *nə=bunsí-k-w-e*
 2S=spin.yarn-DIST-EGO-SUSP
 'You are spinning yarn? (you look like you are)'

Dans l'exemple (393)b, avec le suffixe suspensif *-e*, la phrase n'a aucune connotation interrogative. Bergqvist (2018: 353) ne le considère pas comme une vraie question malgré sa forme syntaxique interrogative. Les questions visant à obtenir une information sont toujours non égophoriques en ika.

Cette situation est très similaire à celle de Baoding, où le marqueur égophorique est toujours associé à la particule *=ã* qui demande à l'allocutaire de confirmer son intention d'effectuer une action que le locuteur estime surprenante ou contraire au bon sens, mais jamais avec la particule *=pɛ*, la particule de question utilisée dans les questions polaires neutres visant à obtenir une information. (Section 6.3.4)

Comme nous l'avons indiqué à la section 6.3.4., le marquage égophorique n'est compatible dans le dialecte de Baoding qu'avec le sous-tpe de question polaire où le locuteur demande confirmation de l'action inattendue de l'allocutaire. Le locuteur demande à l'allocutaire de confirmer sa /son intention. On pourrait dire que stricto sensu, le marquage égophorique de Baoding ne s'associe pas vraiment à la deuxième personne dans une phrasen interrogative.

Pour les langues avec un système de marquage égophorique flexible, telles que les langues tibétiques, le newar ou le tibétain d'amdo, la sensibilité à la personne est moins forte. D'autre part, il peut exister d'autres restrictions telles que les restrictions de prédicats. Des restrictions de prédicat de marquage égophorique sont observées dans

certaines langues (voir Hale, 1980; Creissels, 2008; Curnow, 2002). Du point de vue translinguistique, il est courant que le marquage égophorique soit sensible à la volonté et au contrôle (Bickel, 2000) et soit limité à certains prédicats faisant référence à des situations volontaires, alors que les prédicats non volontaires ne peuvent pas prendre de marquage égophorique. C'est le cas en newar de Kathmandu où seuls les prédicats volitifs sont marqués pour l'égophoricité (Hale, 1980: 96; Hargreaves, 2005: 29). Par exemple pour le verbe « se réveiller » en newar de Kathmandu :

(394) Newar de Kathmandu (Hale, 1980: 99)

- a. *ji* *danā*
 1SG go.EGO
 'I got up (voluntarily).'
- b. *ji* *dana*
 1SG go.NON.EGO
 'I got up (involuntarily).'

En newar de Katmandou, le verbe « se mouiller » (action involontaire) ne prend généralement pas le marquage égophorique à la première personne :

(395) Newar de Kathmandu (Hargreaves, 2005:29)

- * *ji* *pyān-ā*
 1.ABS be.wet-PST.CJ
- ji* *pyāt-a*
 1.ABS be.wet-PFV.DJ
 'I got wet.'

De même, en sherpa (langue tibéto-burmane) (Kelly, 2018: 149), le marquage égophorique est également sensible à la volitionalité. Typiquement, le marqueur égophorique *-ĩ* apparaît avec les prédicats volitifs. Par exemple, dans l'exemple (396), les verbes « voir » et « regarder » prennent différents marqueurs du fait que dans (396)a, l'événement n'est pas volitif et que l'utilisation du marqueur égophorique n'est pas acceptable.

(396) Sherpa (Kelly, 2018: 149)

- a. *ṅà* *thòṅ* *sṅṅ*
 I see EVID
 'I saw.' (non-volitional)

**ŋà* *tʰòŋ-ĩ*
 I see-PST.EGO
 'I saw.'

b. *ŋà* *lhá-ĩ*
 I see- PST.EGO
 'I looked.' (volitional)

Pour des prédicats non spécifiés pour la volitionalité, le choix d'un marqueur évidentiel peut en effet indiquer la volitionalité. Par exemple, lorsque le verbe « dormir » apparaît avec le marqueur égophorique, cela signifie que le locuteur exécute l'action de dormir volontairement. Si cela se produit avec le marqueur évidentiel non-égophorique, cela signifie que le locuteur s'endort accidentellement.

Des restrictions similaires sur les combinaisons de marqueurs égophoriques avec certains prédicats ont été observées dans d'autres langues, comme en akhvakh (Nakh-Dagestanian) (Creissels, 2008), où le degré de contrôle du sujet est important. Par exemple, les verbes comme « avoir soif », « mourir » ou « tomber » ne peuvent prendre la forme égophorique *-ada*.

Cette restriction est également attestée dans différents dialectes de tibétain de l'Amdo, tels que celui de Mdzo-dge (J. Sun, 1993) et celui de Themchen (Haller, 2000). En tibétain de Mdzo-dge, le marquage égophorique apparaît dans les déclarations à la première personne et des interrogatifs non rhétoriques à la deuxième personne.

(397) Tibétain de l'Amdo de Mdzo-dge (J. Sun 1993)

a. *ŋæ* *xabda* *sʰoŋ =nə.*
 I (abs) deer-chase(dat) go(com)=part
 'I went deer-hunting.'

b-1. *tɕʰo* *xabda* *ə=sʰoŋ?*
 you (abs) deer-chase Q=go(com)
 'Did you go deer-hunting?'

b-2 **dordze* *xabda* *ə=sʰoŋ?*
 Rdo-rje (abs) deer-chase Q=go(com)
 'Did Rdo-rje go deer-hunting?'

c-1. *dordze* *xabda* *sʰoŋ =tʰæ.*
 Rdo-rje(abs) deer-chase(dat) go(com)=DIR EV
 'Rdo-rje (personal name) went deer-hunting.'

c-2. *dordze* *xabda* *sʰoŋ =zəg.*
 Rdo-rje(abs) deer-chase(dat) go(com) =INDIR EV
 'Rdo-rje (personal name) went deer-hunting.'

Les exemples ci-dessus contiennent tous le prédicat volitif *xabda ndzo* « aller chasser le cerf ». Volitionalité et conscience sont une caractéristique sémantique verbale importante conditionnant le marquage égophorique dans cette variété de tibétain. Les exemples suivants montrent les différences en fonction de l'emploi volitionnel ou non du même verbe:

(398) Tibétain de l'amdo de Mdzo-dge (J. Sun 1993)

a. *ŋə tsʰedkə odzæ dzog=taŋ.*
 I(erg) on purpose milk-tea spill =AUX
 'I spilled the milk-tea on purpose.'

b. *ŋə odzæ dzog taŋ=tʰæ.*
 I(erg) milk-tea spill AUX =DIR.EV⁴⁰
 'I spilled the milk-tea (by accident).'

La distribution observée dans le tibétain de l'Amdo est en accord avec le schéma d'égophoricité du point de vue translinguistique et similaire à la distribution trouvée en newar de Kathmandu.

En revanche, le marquage égophorique dans des langues telles que le cha'palaa et l'awa pit n'est pas sensible à la volonté, au contrôle ou à l'intention de la même manière que le newar. Par exemple, le cha'palaa permet la concomitance d'une situation non volontaire avec le marquage égophorique :

(399) Cha'palaa (Floyd, 2018: 284)

nejtaa pashi-i-y² i-bain
 because forget-become-EGO 1-also
 'because I also forgot'

En baoding, le marquage égophorique montre également des restrictions par rapport au prédicat, c'est-à-dire que la particule enclitique *=ia* est compatible seulement avec une classe spécifique de prédicats liés au mouvement déictique. Ces prédicats sont tous des verbes volitionnels typiques, qui indiquent un mouvement autonome et agentif. Les énoncés que nous avons recueillis au cours des travaux sur le terrain comprennent de

⁴⁰ AUX: auxiliaire; DIR.EV: évidentiel du type direct

nombreux exemples de mouvement associé du type « mouvement-avec-but » (« aller faire quelque chose »), dont le lien avec la volitionnalité est évident.

Comme on le voit à la section 6.3.3, le marquage égophorique avec le sujet à la première personne est uniquement compatible avec le mouvement centrifuge, y compris les verbes de mouvement et le mouvement associé, qui contiennent l'élément centrifuge la particule =*tɕ^{hi}*, indiquant que le mouvement s'éloignant du centre deictique.

(400) = (365)b 我回去呀, 你们接着山吧。

uɣ²¹³ *xue^{22-tɕ^{hi}}*
1SG retourner-DIR_{CTF}.EGO

ni^{213-21-mẽ} *tɕie^{45-35-tɕo}* *ʂæ^{45-35=pa}*
2-PL continuer.à-STA bavarder=ADVI
'Continuez à bavarder et j'y retourne.'

(401) = (138)a 我买菜去呀。

uɣ²¹³ *mɛ^{213-tɕ^{hi}}*
1SG acheter-nourriture=ALLER&FAIRE.EGO
'Je vais faire des courses.' (Je te dis que je vais faire des courses.)

Cependant, cette restriction ne s'applique pas à la deuxième personne dans une interrogation : les mouvements centrifuges et les centripètes peuvent coexister avec la particule =*ia*.

(402) = (366)

a. 待会儿你过来呀昂?

tɕ^{45-35-xuɣ²¹³} *ni²¹³* *kuɣ^{51-45-lɛ=iã?}*
plus.tard 2SG traverser-DIR_{CTP}=EGO.INT_{P,N}

'Est-ce que tu passes (me voir) tout à l'heure?' [lit. 'est-ce que tu viens tout à l'heure?'] (au téléphone)

b. 你过去呀昂?

ni²¹³ *kuɣ^{51-45-tɕ^{hi}}*
2SG traverser- DIR_{CTF}.EGO.INT_{P,N}

'Tu y vas?'

Quant au mouvement causé, il nécessite pour être compatible avec =*ia* que l'agent initiant le déplacement s'éloigne du centre deictique avec le patient déplacé.

Enfin, d'autres facteurs sémantiques tels que l'intention et l'imminence conditionnent également le marquage égophorique dans le dialecte de Baoding. Même si on a affaire à un verbe de mouvement ou n marqueur de mouvement associé indiquant un mouvement centrifuge, l'énoncé n'est compatible avec la particule égophorique =*ia* que lorsqu'il exprime l'intention d'agir dans un futur imminent (voir la section 6.3.3.2).

(403) = (373)a

别晃悠啉，我掉下去啉呀。

piɛ⁵¹ xuã⁵¹⁻⁴⁵io=lɛ, uɣ²¹³ tʰiɔ²¹³-cia⁵¹⁻⁴⁵-tɕʰi=lɛ.ia.

PROH secouer=CE 1SG tomber-DIR_{DOWN}-DIR_{CTF}=APPR

'Arrête de secouer! Je vais tomber!'

(404) = (374)

我下去呀，你们待会儿找我来吧。

uɣ²¹³ cia⁵¹⁻⁴⁵-tɕʰia,

1SG descendre-DIR_{CTF}.EGO

ni²¹³⁻²¹-mẽ tɕ⁴⁵⁻³⁵xuɣ tɕɔ²¹³ uɣ²¹³⁻²¹=lɛ=pa.

2-PL dans.un.moment chercher 1SG=VENIR&FAIRE=ADVI

'Je descends. Venez me retrouver dans un instant.' (« descendre »)

Pour résumer nos conclusions, on peut dire que le seul point sur lequel le marquage égophorique dans le dialecte de Baoding diffère de la distribution canonique proposée dans le Tableau 44 concerne son périmètre d'emploi, caractérisé par la restriction au domaine spatial du mouvement déictique, ainsi que la contrainte modale sur l'imminence de l'action et de l'intention du locuteur. En ce qui concerne la compatibilité avec les phrases interrogatives, seules certaines structures interrogatives (l'un des trois types de questions polaires) peuvent inclure le marqueur égophorique. Cela peut montrer que l'emploi de la particule =*ia* est soumis à des contraintes sur la volitionalité.

Le marquage égophorique en baoding n'est pas aussi rigide que dans certaines autres langues comme le galo (une langue tani parlée à Arunachal Pradesh en Inde, Post, 2013, où la sensibilité à la personne est très élevée) dans laquelle la forme égophorique est trouvée exclusivement avec des sujets à la première personne dans des phrases déclaratives et des sujets à la deuxième personne dans des phrases interrogatives. En baoding, le marquage égophorique est également sensible à la personne, c'est-à-dire sensible à « l'autorité épistémique », au privilège de l'accès au savoir ou à l'information. Ainsi, dans le cas de Baoding, les personnes impliquées dans l'énonciation, sont les sujets typiques d'énoncés avec le marquage égophorique, c'est-à-dire, le locuteur dans une déclaration et l'allocutaire dans une question, mais il peut également s'agir d'un autre participant étroitement associé au locuteur dans des phrases déclaratives ou avec l'allocutaire dans des phrases interrogatives.

Cette contrainte liée à la personne régissant le marquage égophorique avec la particule =*ia* dans le dialecte de Baoding montre également un modèle de distribution

spécifique en ce qui concerne le type de phrase : la particule *=ia* peut se produire à la fois dans les phrases déclaratives et les phrases interrogatives, mais pas dans les phrases impératives.

En termes de type de phrase et de paradigmes, San Roque et al. (2017) soulignent que l'utilisation de marqueurs évidentiels dans les phrases interrogatives est souvent partiellement limitée, de sorte que seules certaines structures interrogatives de la langue peuvent inclure des éléments évidentiels. Notre étude montre que, dans le dialecte Baoding, en termes de compatibilité du marqueur égophorique et des sous-types des phrases interrogatives, le marqueur égophorique, par exemple, co-existe exclusivement avec des questions polaires et n'est pas pertinent dans des questions WH. Du point de vue des schémas de distribution du marquage évidentiel dans les divers types de phrase (voir San Roque et al., 2017), on peut dire que le dialecte de Baoding montre une restriction partielle de l'emploi des marques égophoriques dans les phrases interrogatives.

6.3.5.3. Les origines et l'émergence du marquage égophorique en baoding

Les systèmes émergents de marquage égophorique peuvent avoir différentes origines et passer par des processus diachroniques distincts. Les marqueurs liés à la catégorie de la personne sont attestées de manière translinguistique comme source possible de marqueurs égophoriques. Par exemple, le jaminjung / ngaliwurru (Mirndi) (Schultze-Berndt, 2017), une langue parlée dans le Territoire du Nord de l'Australie, distingue l'autorité épistémique principale et celle partagée entre le locuteur et l'allocutaire au moyen de deux clitiques, dont l'un est *=mirndi* et code l'autorité partagée. Ce marqueur égophorique a une origine pronominale : le pronom de la 1^{ère} + 2^{ème} personne. Le système pronominal en jaminjung / ngaliwurru avec la 1^{ère}+2^{ème} personne comme seul argument est similaire à une personne « inclusive » dans un système inclusif / exclusif.

(405) Jaminjung/Ngaliwurru (Schultze-Berndt, 2017)

<i>mirndi</i>	<i>m̩nd̩-ruma-ny</i>	<i>yina-ngunyi</i>
1+2	1+2-come-PST	there-ABL
'you and me came from there (while she came the other way)'		

La forme 1 + 2 du pronom enclitique, *=mirndi*, est identique à celle de « l'autorité épistémique partagée ». D'autre part, le marqueur d'autorité épistémique primaire

=*ngarndi* coexiste avec toutes les catégories de personnes à l'exception de la 1^{ère}+ 2^{ème} personne. Comme enclitique d'autorité épistémique partagée, il ne s'emploie qu'à la 3^{ème} personne, avec un contexte restreint :

(406) Jaminjung/Ngaliwurru (Schultze-Berndt, 2017)

<i>janyungbari</i>	<i>yina</i>	<i>motika</i>	<i>jid</i>	<i>ga-ram=mindi</i>
Another	DIST	car	go.down	3SG-come.PRS=EGO+TU
'Another car is coming down there (as you and I can see)!'				

Les langues tibéto-birmanes et une langue indo-aryenne des Maldives, le divehi présentent d'autres exemples de marqueurs égophoriques provenant de la catégorie de la personne. Bien que le marquage égophorique et l'indexation de la personne soient des catégories distinctes, ces langues montrent que les marqueurs égophoriques peuvent avoir leur origine dans des marqueurs de personne. Le marquage de personne pourrait donc être une source diachronique possible de marquage égophorique.

Sur la base de données tirées de trois langues tibéto-birmanes (le bunan, le newar de Dolakha et le sunwar), Widmer et Zemp (2017) soutiennent que les marqueurs égophoriques se sont développés à partir d'un marqueur de personne par une réanalyse fonctionnelle, par un processus d'épistémisation dans le contexte des constructions de discours rapporté. Les marqueurs à la première et à la troisième personne sont ré-analysés comme suit: exprimer un accès privilégié (égophorique) et non privilégié (non-égophorique) à l'information, respectivement. Ils se sont alors étendus aux énoncés déclaratifs et interrogatifs et a progressivement remplacé le système d'accord de personne.

Selon Widmer et Zemp (2017), le bunan, le newar de Dolakha et le sunwar représentent différentes étapes du processus. Ces trois langues possèdent toutes des constructions de discours rapportés hybrides où le prédicat prend la perspective du locuteur rapporté et les pronoms prennent la perspective du locuteur principal. Le sunwar serait à un stade précoce de ce processus et l'épistémisation n'y a pas encore eu lieu, alors que le newar de Dolakha est à un stade intermédiaire où les marqueurs de personnes sont ré-analysés en tant que marqueurs épistémiques dans le contexte de discours rapporté hybride. Ce système épistémique innovant est parfois étendu en newar de Dolakha aux énoncés déclaratifs. Le bunan est à la fin du processus: le système

épistémique innovant y a presque complètement remplacé le système de personne dans les déclarations et les énoncés interrogatifs.

En comparant le système temporel présent en bunan contemporain avec le paradigme temporel présent qui a été décrit par le missionnaire allemand Francke (1909), Widmer et Zemp (2017) montrent que les formes à la première personne de Francke correspondent à des formes égophoriques en bunan contemporain, alors que les formes à la troisième personne de Francke correspondent à des formes non égophoriques. Le marqueur égophorique *-ek* reflète la perspective du locuteur dans le discours rapporté plutôt que celle de locuteur principal.

(407) Bunan (Widmer & Zemp, 2017)

<i>tal=dzi</i>	<i>riŋ-k-are</i>	<i>tal</i>	<i>gʝokspa</i>	<i>kjuma ra-k-ek</i>
3=ERG.SG	say-INTR-PRS.ALLO.SG	3[SG]	quick	home come-INTR-PRS.EGO.SG

'She_i said that she_i will come home soon.'

(408) *tal=dzi* *riŋ-k-are* *gi* *gʝokspa* *kjuma ra-k-are*
 3=ERG.SG say-INTR-PRS.ALLO.SG 1SG quick home come-INTR-
 PRS.ALLO.SG⁴¹
 'She said that I will come home soon.'

Dans l'exemple (408), le pronom à la première personne *gi* apparaît avec *-are*, qui devait être à l'origine un marqueur de troisième personne. Cette construction permet de combiner un pronom à la première personne avec un marqueur de troisième personne pour exprimer une distinction de l'autorité épistémique, ce qui déclenche la réanalyse fonctionnelle des marqueurs de personne en tant que marqueurs égophoriques.

De même, le dhivehi présente un processus similaire, à savoir, les marqueurs égophoriques qui ont pu être développé à partir d'une réanalyse de marque de personne dans le discours rapporté (Lum, à paraître). En comparant la variation dialectale de Dhivehi, Lum observe que les dialectes sud de Dhivehi, qui sont plus conservateurs, conservent des systèmes de personnes, tandis que les dialectes du Nord, ayant des systèmes personnels décrits dans un certain nombre de descriptions grammaticales anciennes, utilisent semble-t-il depuis peu plutôt des systèmes égophoriques. Avant de passer au système égophorique, le système de marquage de la personne du nord de Dhivehi a perdu la marque de la deuxième personne. Le nord de Dhivehi a également développé un système égophorique à travers une réanalyse du marqueur de personne

⁴¹ ALLO : allophorique.

dans le discours rapporté : les marqueurs égophoriques se sont développés à partir de marques de la première personne, les marqueurs non égophoriques à partir de marques de la troisième personne.

En ce qui concerne les origines de la particule enclitique *=ia* en baoding, nous n'avons pas encore identifié pour le moment de source convaincante. Cependant, l'émergence de l'égophoricité en baoding pourrait également être liée à la personne (au sens large du terme). Bien que le baoding n'ait pas de marque de la personne sur le verbe, la deixis personnelle et la deixis spatiale y sont très développées, or elles sont étroitement liées à la personne. Dans le dialecte de Baoding, une personne est marquée indirectement par l'orientation déictique du mouvement dans l'espace, par les verbes déictiques mais aussi par diverses formes grammaticalisées qui en dérivent (directionnels et marqueurs de mouvement associé), dans une opposition binaire: vers le centre déictique ou vers une direction autre que le centre déictique.

Ce nouveau marqueur *=ia* a peut-être émergé dans le contexte du mouvement spatial, probablement à cause du lien entre deixis de personne et deixis spatiale, comme nous l'avons proposé section 6.3.3. Dans les phrases déclaratives, avec des sujets à la première personne, la référence déictique est le locuteur. L'utilisation du marqueur égophorique avec les sujets à la première personne s'applique uniquement aux phrases exprimant le mouvement centrifuge. Quant à la deuxième personne, il est possible d'avoir un mouvement à la fois centripète et centrifuge dans une phrase interrogative se terminant par la particule *=ia*. Les données de Baoding soulèvent la possibilité d'un lien entre la deixis dynamique et l'égophoricité. Cela peut être un indice crucial pour notre compréhension de la façon dont certaines langues sinitiques marquent l'égophoricité.

6.3.6. La particule égophorique : récapitulatif de la section

Notre étude de la distribution de la particule *=ia* et des contraintes liées à la personne régissant son utilisation dans le dialecte Baoding montre que cette particule marque clairement une stratégie égophorique : en particulier, elle peut co-exister avec la première personne dans des phrases déclaratives et avec une deuxième personne dans des phrases interrogatives. Pour les sujets à la troisième personne, son utilisation est limitée à des cas spécifiques pouvant être considérés comme des « extensions » de la phrase à la première

personne. Le marquage égophorique peut apparaître dans le dialecte de Baoding dans les phrases déclaratives, dans le discours rapporté, ainsi que dans un sous-type de phrase interrogative polaire, mais pas dans des phrases impératives. Lorsqu'elle est utilisée dans un discours rapporté, la particule =*ia* implique que le sujet de la proposition principale est coréférent avec le sujet de la proposition subordonnée.

En ce qui concerne la corrélation entre la particule =*ia* et les phrases interrogatives, le dialecte de Baoding montre un système « miroir » avec les mêmes marqueurs dans les phrases déclaratives et interrogatives, avec pour les phrases interrogatives des contraintes sur la personne. Le marquage égophorique est associé uniquement au sous-type de questions polaires utilisé pour demander la confirmation d'une action inattendue, il est incompatible avec des questions WH, et avec des questions polaires neutres.

L'égophoricité dans le dialecte de Baoding est généralement utilisée lors d'événements imminents pour exprimer l'intention du locuteur ou dans un discours rapporté l'intention de la personne dont on rapporte le discours. À la première personne, l'action imminente est étroitement liée à un mouvement s'éloignant du centre déictique dans le but de faire quelque chose, comme « aller faire quelque chose » en français. L'utilisation fréquente des directionnels déictiques rend cette restriction au domaine spatial moins étroite qu'elle ne peut y paraître, car dans la vie quotidienne de nombreuses actions peuvent être considérées comme reliées au domaine spatial et être complétées par des informations sur l'orientation déictique d'un des participants. Dans le cas de sujets à la deuxième personne, le mouvement déictique est inversé en un mouvement ou une orientation centripète. Le marqueur égophorique =*ia* est sensible à la personne. Dans les phrases déclaratives, il passe du point de vue du locuteur au point de vue de l'allocutaire dans les questions en donner « l'autorité épistémique » à ces derniers.

Tout ceci soulève d'autres questions : comment Baoding a-t-il développé un type de système émergent de marquage égophorique avec une restriction au mouvement déictique? Voici quelques pistes de réflexion qui devront être approfondies : dans les dialectes où les marqueurs de mouvement associés (la particule =*tɕ^{hi}* ou la particule =*lɛ*), et où les marqueurs d'orientation déictique *tɕ^{hi}* ou *lɛ* se trouvent à la fin de la phrase, comme c'est souvent le cas dans les dialectes du nord de la Chine, ils peuvent facilement développer des fonctions modales ou évidentielles, étant donné l'association étroite de ce créneau syntaxique avec ces fonctions sémantiques et pragmatiques dans les langues

sinitiques. Une autre motivation possible est l'interaction entre la deixis de personne et la deixis spatiale dans les langues qui manquent de marquage de personne sur le verbe. La référence déictique concerne le locuteur, qui a tendance à associer l'une action imminente à un mouvement centrifuge. Le point de référence déictique d'une phrase à la 2^{ème} personne concerne l'allocutaire, et dans les phrases interrogatives, cela peut être associé à la fois au mouvement centripète et au mouvement centrifuge préalable à cette action. C'est peut-être la raison pour laquelle le marqueur égophorique est sensible à la catégorie de personne. De plus, la sémantique fondamentale de la particule *=ia* est liée à l'intention d'un agent d'effectuer une action dans un futur imminent.

Toutes les caractéristiques que nous avons discutées dans cette section pour caractériser les fonctions de la particule *=ia* dans le dialecte de Baoding concordent avec les caractéristiques prototypiques de l'égophoricité et fournissent des preuves solides pour affirmer qu'on a affaire en baoding à un type émergent d'égophoricité, dont le développement montre une relation étroite avec la deixis dynamique.

Cette section contribue à la typologie de l'égophoricité en analysant l'émergence d'un marqueur d'égophoricité dans une langue sinitique du groupe mandarin, sans qu'on puisse attribuer immédiatement le développement de cette particule à l'influence directe de langues non sinitiques : mongoliques ou tibétiques. Ceci pose de nombreuses questions : dans quelle mesure les autres langues sinitiques disposent-elles de marqueurs similaires ? Si on en trouve, vont-elles être plutôt concentrées dans les zones du nord et de l'ouest de la Chine en contact prolongé avec les langues tibétiques et mongoliques ?

6.4. Hypothèses sur l'origine des particules *=le*, *=ia* et *=le.ia*

En ce qui concerne les sources des deux particules *=le* et *=ia*, étant donné que les premiers stades du dialecte de Baoding ne sont pas documentés, nous ne pouvons que fonder notre hypothèse sur ce que nous savons de l'évolution diachronique du chinois standard et sur une comparaison avec d'autres variétés de dialectes mandarins parlés dans le nord de la Chine, en particulier ceux du Shaanxi et du Hebei. Bien qu'il existe quelques divergences sur les sources des particules finales de la phrase en chinois standard, la plupart des chercheurs (Cao, 1987 : chapitre 3, Ota, 1987 : 351, Liu, 1985) s'accordent pour dire que la source de la particule finale de la phrase (la particule *le* [lə] contrepartie de la particule

=*lɛ* dans Baoding) est liée à un verbe *liao* [liɑ̃] signifiant « terminer ». À partir d'une étude comparative des quatre éditions successives d'un manuel de chinois destiné aux Coréens, s'échelonnant entre le X^{IV}e et le X^{VIII}e siècle, « Laoqida », Takekoshi (2002) identifie deux fonctions principales d'une particule finale de phrase *ye* [iɛ] : a. marquer un jugement; b. marquer un changement d'état. La deuxième fonction englobe les changements d'état survenant dans le passé ou le présent et ceux prévus dans un avenir imminent.

Si nous revenons maintenant au baoding et essayons de trouver des indices sur les sources possibles de la particule =*lɛ.ia* à partir de l'évolution du chinois standard, la première hypothèse est qu'il est constitué des deux particules =*lɛ* et =*ia*, trouvées dans le deuxième paradigme des particules enclitiques à phrase finale dans le dialecte de Baoding.

La particule enclitique finale =*lɛ* en baoding a chez certains locuteurs de l'ancienne génération (de plus de 60 ans) une variante de prononciation en =*liɛ*. Nous pouvons donc supposer que la particule =*lɛ* en baoding actuel est le résultat d'une monophthongisation de la forme =*liɛ*. En ce qui concerne la source de =*ia* en baoding, Takekoshi (2002) relève une particule 也 (*ye*) qui aurait exprimé un changement d'état dans le futur imminent au cours des X^{IV}e-X^{VIII}e siècle, et constituerait donc un candidat convaincant. Sémantiquement, cette particule a des points communs avec la particule égophorique =*ia* dans le dialecte de Baoding qui exprime l'intention dans un avenir imminent. Notons enfin une particule enclitique =*ia* phonétiquement proche décrite dans les dialectes mandarins voisins et dans les dialectes Jin parlés dans le Shanxi et le Shaanxi (situés à l'ouest de Hebei), qui peut marquer un événement futur (Xing, 2002, 2005; Lü, 1995; Shi, 2004).

Au niveau morphologique, la particule =*lɛ.ia* est une particule composée, qui est probablement constituée de deux particules distinctes, la particule =*lɛ* et la particule =*ia*, toutes deux trouvées dans le deuxième paradigme des particules enclitiques finales de la phrase (voir le Tableau 42 au début du chapitre). La particule qui est phonétiquement la plus proche du premier composant est la particule =*lɛ*, qui lorsqu'elle est utilisée seule, exprime un changement d'état (voir les exemples (331) et la discussion en 6.1). En ce qui concerne la particule =*ia*, nous l'avons déjà mentionnée en 6.2.2 ci-dessus : elle exprime l'intention du locuteur quant à son action future imminente. La section 6.3 de ce chapitre lui est consacrée. Sémantiquement, la particule d'appréhensif =*lɛ.ia* est cohérente avec la signification future de la particule =*ia* et pourrait être le produit de la combinaison de la

signification de ces deux particules distinctes dans l'état actuel du langage : un changement d'état dans un avenir imminent. On peut supposer que l'interprétation non souhaitable est un développement ultérieur, qui produit finalement une particule associée à un rappel aimable du locuteur à l'allocataire en ajoutant une force évaluative ou une nuance d'appréhensif de la part du locuteur : « un changement d'état, qui pourrait être indésirable, va se passer ». Cela correspond bien à la valeur d'appréhensif. Comme l'a montré Traugott (1989), le changement sémantique est souvent caractérisé par une augmentation plutôt que par une diminution de la subjectivité. C'est peut-être aussi la raison pour laquelle les verbes de changement d'état sont plus susceptibles de déclencher une interprétation d'appréhensif que d'autres types de verbe.

6.5. Résumé du chapitre 6

Dans ce chapitre, nous avons montré que la particule *=le.ia* marque l'appréhensif avec les caractéristiques sémantiques de l'imminence, de l'évidentialité inférentielle et de l'indésirabilité, qui sont contraintes par des paramètres tels que les inférences opérées par le locuteur sur la base de preuves sensorielles ou sur l'hypothèse de connaissances générales, éventuellement aidées par des adverbes temporels ou des « downtoners » épistémiques. La fonction d'appréhensif de la particule *=le.ia* peut être considérée comme le résultat d'une extension sémantique de sa fonction temporelle (futur imminent). Nous avons montré que la distribution des deux fonctions de la particule *=le.ia* dépend des caractéristiques aspectuelles des prédicats et, dans une moindre mesure, de la personne sujet de l'énoncé. Nous abordons également pour la première fois le sujet du comportement du marqueur d'appréhensif en environnement interrogatif : la particule d'appréhensif *=le.ia* peut être utilisée dans les questions polaires, où le sens véhiculé est celui d'une demande de confirmation si l'événement indésirable va réellement se produire.

Dans ce chapitre, nous avons aussi étudié la particule égophorique *=ia* et des contraintes liées à la personne régissant son utilisation dans le dialecte Baoding. Elle peut co-exister avec la première personne dans des phrases déclaratives et avec une deuxième personne dans des phrases interrogatives. Pour les sujets à la troisième personne, son utilisation est limitée à des cas spécifiques pouvant être considérés comme des

« extensions » de la phrase à la première personne. Le marquage égophorique peut apparaître dans le dialecte de Baoding dans les phrases déclaratives, dans le discours rapporté, ainsi que dans un sous-type de phrase interrogative polaire, mais pas dans des phrases impératives. Lorsqu'elle est utilisée dans un discours rapporté, la particule =*ia* implique que le sujet de la proposition principale est coréférent avec le sujet de la proposition subordonnée. L'égophoricité dans le dialecte de Baoding est généralement utilisée lors d'événements imminents pour exprimer l'intention du locuteur ou dans un discours rapporté l'intention de la personne dont on rapporte le discours. À la première personne, l'action imminente est étroitement liée à un mouvement s'éloignant du centre déictique dans le but de faire quelque chose, comme « aller faire quelque chose » en français. L'utilisation fréquente des directionels déictiques rend cette restriction au domaine spatial moins étroite qu'elle ne peut y paraître, car dans la vie quotidienne de nombreuses actions peuvent être considérées comme reliées au domaine spatial et être complétées par des informations sur l'orientation déictique d'un des participants. Dans le cas de sujets à la deuxième personne, le mouvement déictique est inversé en un mouvement ou une orientation centripète. L'utilisation fréquente des directionels déictiques rend cette restriction au domaine spatial moins étroite qu'elle n'y paraît, car dans la vie quotidienne de nombreuses actions peuvent être considérées comme reliées au domaine spatial et être complétées par des informations sur l'orientation déictique d'un des participants.

Toutes les caractéristiques que nous avons discutées dans ce chapitre pour caractériser les fonctions de la particule =*ia* dans le dialecte de Baoding concordent avec les caractéristiques prototypiques de l'égophoricité et fournissent des preuves solides pour affirmer qu'on a affaire en baoding à un type émergent d'égophoricité, dont le développement montre une relation étroite avec la deixis dynamique.

Ce chapitre contribue à la typologie de l'égophoricité en analysant l'émergence d'un marqueur d'égophoricité dans une langue sinitique du groupe mandarin, sans qu'on puisse attribuer immédiatement le développement de cette particule à l'influence directe de langues non sinitiques : mongoliques ou tibétiques. Ceci pose de nombreuses questions : dans quelle mesure les autres langues sinitiques disposent-elles de marqueurs similaires ? Si on en trouve, vont-elles être plutôt concentrées dans les zones du nord et de l'ouest de la Chine en contact prolongé avec les langues tibétiques et mongoliques ?

7. Succession et mode : Injonctions et actions différées – la valeur TAME de la particule finale enclitique =tʂo dans les injonctions

Ce chapitre est consacré à la particule finale enclitique =tʂo 着, une particule ayant pour fonction de demander à l'allocutaire de reporter à plus tard une action qu'il a l'intention d'effectuer pour donner la priorité à une autre action. La particule =tʂo se trouve dans le paradigme 2, occupé par les particules aspectuelles, temporelles, modales et évidentielles de notre système paradigmatique des particules finales enclitiques. Avant d'examiner en détail la particule =tʂo, nous rappelons ci-dessous l'aperçu des particules enclitiques finales en Baoding (voir chapitre III section 3.2.2).

Paradigme 1 : Mouvement associé	Paradigme 2 : Catégories TAME	Paradigme 3 : Illocution
$=t\epsilon^hi$ ALLER&FAIRE	Mouvement associé (andatif)	$=ni$ CONT
$=l\epsilon$ VENIR&FAIRE	Mouvement associé (ventif)	$=l\epsilon/l\epsilon.t\zeta o$ IPFVPST
		$=l\epsilon$ CE
		$=ia$ EGO
		$=l\epsilon.ia$ APPR
		$=t\zeta o$ PRIO
		$=t\epsilon^hi.l\epsilon$ PSTE
	Aspect continuatif : action en cours ou état perdurant	$=\tilde{a}$ INT _{P.MIR}
	Action ou état en cours dans le passé	$=\epsilon$ INT _{P.WH}
	Changement d'état	$=p\epsilon$ INT _{P.N}
	Egophorique	$=pa$ INT _{P.CONF}
	Appréhensif	$=pa$ ADVI
	Prioritif : faire X d'abord avant un autre événement Y	$=ni$ CTR.ASR
	Postérieur	
		Question polaire : demande de confirmation d'un événement inattendu
		Question WH
		Question polaire Neutre
		Question polaire : attente d'une confirmation
		Advisatif
		Contre-assertion

Tableau 45 Les trois paradigmes des particules finales en Baoding= (Tableau 33)

Nous emploierons pour désigner ce sens assez complexe de la particule $=t\zeta o$ à Baoding le terme de « prioritif » utilisé par François (2003 : 278) pour qualifier la valeur TAM d'une combinaison de morphèmes en mwotlap, une langue austronésienne du Vanuatu. Le prioritif du mwotlap, est défini comme suit :

Le phrasème <(ni-)V bah...en> peut être décrit de la façon suivante. Le locuteur sélectionne un événement P virtuel comme une condition préalable – soit que P doive

précéder une autre action P₂ (Que A fasse-P avant P₂), soit que P soit simplement donné comme une priorité en général (Que A fasse-P avant toute chose). Grossièrement, on peut considérer que cette combinaison de morphèmes, prise en bloc, équivaut à un adverbe français comme 'd'abord' : Que A fasse D'ABORD P. François (2003 : 278)

Voici quelques exemples en mwotlap :

(409) Mwotlap (François, 2001 :898)

- a. Nêk gengen bah en !
 2SG AO :manger PRIO₁ PRIO₂
 'Tu devrais *d'abord* manger.' (avant de partir.../ avant toute chose...)
- b. Tateh et bah en !
 non.exist personne PRIO₁ PRIO₂
 'Attendons qu'il n'y ait d'abord plus personne.' [lit. Qu'il n'y ait d'abord plus personne !]

Ce chapitre est structuré comme suit : nous présentons tout d'abord dans la section 7.1 les caractéristiques modales de la particule =*tɕso*, en examinant les contraintes sur la personne et les caractéristiques sémantiques des verbes (contrôle de l'agent) dans les énoncés impératifs avec la particule =*tɕso*. Ensuite la section 7.2 décrit les énoncés se terminant par la particule =*tɕso* du point de vue de la succession temporelle des événements, en examinant les types de procès et les marqueurs aspectuels des verbes, l'incidence de l'emploi de la particule =*tɕso* sur la modalité interpersonnelle, son comportement vis à vis de l'interrogation et la négation. La section 7.3 est le récapitulatif de ce chapitre.

7.1. La particule =*tɕso* à Baoding et ses valeurs modales

Dans le dialecte de Baoding, les phrases qui se terminent par =*tɕso* s'utilisent pour demander à l'allocutaire de différer une action que nous appellerons la proposition P₂ envisagée ou programmée, jusqu'à ce qu'un autre état (ou une autre action, c'est-à-dire la proposition P), soit réalisé. P et P₂ se situent tous deux dans le futur, comme le montre l'exemple ci-dessous :

(410)

— A: 你给他去个电话吧。

*ni*²¹³ *ke*²¹³ *th*^a *tɕ*^{hi51} *kɤ* *ti*^{æ51} *xua*⁵¹⁻⁴⁵=*pa*.
2SG DAT 3SG aller CLF téléphone=ADVI
'Donne-lui un coup de téléphone.' (P₂= téléphoner)

— B: 等到家喽着。

*tɕ*²¹³ *tɔ*^{51-tɕia}⁴⁵⁻³⁵-*lo*=*tɕo*
attendre arriver.à-maison-COMPL=PRIO
'Attends qu'on soit arrivés à la maison (pour l'appeler).' (P = arriver à la maison)

Dans cet échange le locuteur demande à l'allocutaire de téléphoner à quelqu'un immédiatement (P₂, par rapport au moment de l'énonciation), ce dernier exige d'attendre l'évènement P « arriver à la maison » avant de se livrer à l'action suggérée par le locuteur de « téléphoner », et les deux évènements P et P₂ sont postérieurs au moment de l'énonciation, à savoir, situés dans le futur.

Cette particule =*tɕo* à Baoding se trouve toujours dans un énoncé de type impératif (ceci inclut les phrases impératives qui ont pour sujet une première personne du singulier, qui se rapprochent du point de vue pragmatique d'une déclaration d'intention). Cette caractéristique modale peut se vérifier par l'agrammaticalité des phrases (411)a, un énoncé de type narratif où P et P₂ sont situés dans le passé, et (412)a, une phrase au futur mais relevant de la modalité épistémique, comme le montre l'adverbe « peut-être ». Dans les deux cas il s'agit d'énoncés portant sur la succession de P et P₂, la phrase correcte en (411)b et (412)b relie les deux propositions P et P₂ par l'adverbe connectif *ts*^{hɛ22} « c'est à ce moment seulement que ». Dans les deux cas l'ajout de la particule =*tɕo* rend la phrase non grammaticale :

(411) a. *昨个儿他到家喽着 (才给他妈去个电话)。

**tsu*^{ɤ22}*kɤ* *th*^{a45} *tɔ*^{5-tɕia}⁴⁵⁻³⁵-*lo*=*tɕo*
hier 3SG arriver.à-maison-COMPL=PRIO

(*ts*^{hɛ22} *ke*²¹³ *th*^a *ma*⁴⁵ *tɕi*⁵¹⁻⁴⁵-*lɛ* *kɤ* *ti*^{æ51}*xua*⁵¹)
alors DAT 3SG mère aller-PFV CLF téléphone

Sens visé : 'Hier il a attendu d'être arrivé chez lui (avant de téléphoner à sa mère).'

b. 昨个儿他到喽家给他妈去个电话。

tsu^{ɤ22}*kɤ* *th*^{a45} *tɔ*⁵¹⁻⁴⁵-*lo* *tɕia*⁴⁵
hier 3SG arriver.à-COMPL maison

ts^{hɛ22} *ke*²¹³ *th*^a *ma*⁴⁵ *tɕi*⁵¹⁻⁴⁵-*lɛ* *kɤ* *ti*^{æ51}*xua*⁵¹
alors DAT 3SG mère donner-PFV CLF téléphone

'Hier il a attendu d'être arrivé chez lui avant de téléphoner à sa mère.'

(412) a. *他保不准吃喽着 (才来呢)。

**tʰa*⁴⁵ *pɔ*²¹³ *puzũ*²¹³ *tʂ*^h*ɣ*⁴⁵⁻³⁵-*lo*=*tʂo* (*tʂ*^h*ɛ*²² *lɛ*²²=*ni*).
 3SG peut-être manger-COMPL=PRIO alors venir=CTR.ASR
 'Je pense qu'il viendra après avoir déjeuné.'

b. 他保不准吃喽才来呢。

*tʰa*⁴⁵ *pa*⁴⁵ *ʂ*^h*ɣ*⁴⁵⁻³⁵-*lo* *tʂ*^h*ɣ*⁴⁵⁻³⁵-*lo* *tʂ*^h*ɛ*²² *lɛ*²²=*ni*.
 3SG peut-être manger-COMPL alors venir=CTR.ASR
 'Je pense qu'il viendra après avoir déjeuné.'

L'adverbe *pɔ*²¹³*pu*⁴⁵*tʂu*²¹³ « peut-être » est l'indice de la modalité épistémique, c'est-à-dire, l'expression du degré de certitude du locuteur sur la proposition de « venir après manger ».

Les données recueillies montrent qu'en baoding la particule =*tʂo* se trouve toujours dans un énoncé impératif, en lien avec la modalité déontique. Mais les deux cas de figure ci-dessus montrent que cette particule n'est pas acceptable dans un énoncé relatant un événement passé, et qu'elle n'est pas compatible avec la modalité épistémique. Il ne s'agit donc pas d'une contrainte temporelle ou d'une contrainte impliquant l'opposition en réel et irréel.

Le prédicat qui figure dans la proposition avec la particule =*tʂo* indique l'action préalable P₂ à accomplir ou l'état de choses à attendre. Par exemple,

(413)

— A: 妈, 再煮点儿吧。

*ma*⁴⁵ *tʂ*^h*ɛ*⁵¹ *tʂu*²¹³ *tia*²¹³⁻²¹=*pa*.
 mère encorebouillir peu=ADVI
 'Maman, fais-en cuire encore un peu (de cacahouètes).'

— B: 你先吃喽着。

*ni*²¹³ *ɕi*⁴⁵ *tʂ*^h*ɣ*⁴⁵⁻³⁵-*lo*=*tʂo*.
 2SG d'abord manger-COMPL=PRIO
 'Finis d'abord.' [ce que tu as dans ton assiette].

Lorsque le locuteur A sollicite l'allocutaire B pour qu'il fasse cuire encore un peu plus de cacahouètes (P), B demande à A de terminer de manger d'abord celles qu'il est en train de manger (P₂) avant de considérer d'en faire cuire d'autres.

7.1.1. Contraintes sur la personne dans les énoncés « impératifs » avec la particule =*tʂo*⁴²

⁴² Ici on examine surtout les phrases impératives, qui peuvent être le résultat d'effets pragmatiques de l'énoncé, mais cela n'inclut pas toutes les fonctionnalités de =*tʂo*. Le terme « impératif » est employé ici au sens large de « impératif-hortatif ».

Nous allons maintenant examiner les fonctions modales de la particule =*tʂo* du point de vue des contraintes pesant sur la personne concernée par l'injonction. Les énoncés avec la particule =*tʂo* concernent pour la plupart soit une deuxième personne du singulier ou du pluriel comme dans les exemples (413) ci-dessus et (414) ci-dessous, soit une première personne du pluriel inclusive comme dans l'exemple (415), où elle reste implicite : dans les langues sinitiques le pronom personnel sujet peut apparaître ou non dans les phrases impératives (Zhu, 1982). Il s'agit dans tous les cas de la ou les personne(s) à qui on enjoint de faire l'action P dans le cas de la 1^{ère} personne inclusive, il s'agit de la faire conjointement avec le locuteur.

(414)

— 俺们搬呗？
nã²¹³⁻²¹mẽ *pã⁴⁵⁻³⁵=pɛ* ?
 1EX transporter=INTP.N
 Est qu'on le transporte?

— 你们先歇会儿着。
ni²¹³mã *çiã⁴⁵* *çiɛ⁴⁵* *xɿ̃=tʂo*.
 2PL d'abord reposer moment=PRIO
 'Reposez-vous d'abord un petit moment.' (« vous » pluriel)

(415)

— 咱们开饭呗？
tsã²²mẽ *k^hɛ⁴⁵-fã⁵¹⁻⁴⁵=pɛ* ?
 1IN ouvrir-repas=INTP.N
 'On passe à table?'

— (等) 他来喽着吧。
tɿ̃²¹³ *t^ha* *lɛ²²-lo=tʂo=pa*
 attendre 3SG venir-COMPL=PRIO=ADVI
 'Attendons qu'il arrive.'

En baoding les énoncés en =*tʂo* incluent aussi à la première personne du singulier. (le locuteur lui-même), auquel cas ils sont interprétés comme des déclarations d'intention du locuteur, comme dans l'exemple (416).

(416)

— 你多会儿回[去唉]？
ni²¹³ *tur⁴⁵xɿ̃²¹³* *xue²²-tɕ^{hi}ɛ* ?
 2SG quand retourner=DIRCTF, INTWH
 'Quand est-ce que tu vas rentrer (chez toi) ?'

— 晴天儿喽着。
tɕ^{hi}xɿ̃²²t^hia⁴⁵⁻³⁵-lo=tʂo.
 s'éclaircir-COMPL=PRIO
 'Quand le ciel se sera éclairci.'

Dans l'exemple ci-dessus, il est possible d'ajouter le verbe $t\tilde{\delta}^{213}$ « attendre que » avant le prédicat, mais cela ne change pas le fait que le sujet soit la première personne du singulier, c'est « moi » qui attends que le ciel se soit éclairci.

(417)

— 等晴天儿喽着。
 $t\tilde{\delta}^{213}$ $t\tilde{\phi}^{hi\delta} \cdot 22^{thiq} \cdot 45-35$ -lo = $t\tilde{\delta}o$.
 attendre s'éclaircir-COMPL=PRIO
 'J'attends que le temps s'éclaircisse.'

Le locuteur déclare en ce cas à l'allocutaire son intention de privilégier l'action P avant d'exécuter l'action P₂ planifiée, ou encore d'attendre qu'une situation P survienne pour effectuer l'action nécessaire. Ainsi, du point de vue fonctionnel et pragmatique, on ne peut pas parler de mode « impératif » au sens strict du terme. En chinois la catégorie modale de l'impératif n'a de marque dédiée que dans le cas des interdictions (Yuan 1993 : chapitre 1), et la notion d'impératif ne s'applique traditionnellement qu'à la 2^e personne ou à la première personne du pluriel (Zhu 1982 :205-206, Yuan 1993 : chapitre 1). D'un autre côté, certains typologues comme Birjulin & Xrakovskij (2001) élargissent l'acceptation du terme de « constructions impératives » à l'ensemble des constructions concernées quelle que soit la personne qui doit effectuer l'action, tout en reconnaissant que l'acte de langage impliqué peut varier selon la personne. Ce sera notre choix ici.

7.1.2. La cooccurrence de la particule = $t\tilde{\delta}o$ avec les adverbes

Le prédicat indiquant l'action requise dans P est souvent précédé par des adverbes comme $\phi i\tilde{\alpha}^{45}$ « d'abord », dont l'emploi reste facultatif. Ce verbe peut se trouver également dans une construction enchâssée introduite par un verbe tel que $t\tilde{\delta}^{213}$ « attendre que/de ».

(418)

— 到家喽着。
 $t\tilde{\delta}^{51}$ - $t\tilde{\phi}ia^{45-35}$ -lo = $t\tilde{\delta}o$.
 arriver.à-maison-COMPL=PRIO
 'Attends qu'on soit arrivés à la maison.' (Je l'appellerai après être arrivé à la maison.)

Dans cet exemple, « attendre » est absent (à l'inverse de l'exemple précédent). La présence ou l'absence de $t\tilde{\delta}^{213}$ « attendre que » ne change pas notre analyse sur les énoncés avec la particule = $t\tilde{\delta}o$. De plus, la phrase avec la particule = $t\tilde{\delta}o$ sans la présence de $t\tilde{\delta}^{213}$ est plus

naturelle.

Souvent, l'adverbe $\text{ci}\tilde{\text{æ}}^{45}$ « d'abord » est en compétition avec la particule $=t\text{ɕ}o$: $\text{ci}\tilde{\text{æ}}^{45}$ « d'abord » marque aussi l'ordre des deux actions se succédant : la complétion de l'action P « manger » et l'action souhaitée et qui doit être différée P₂ « faire cuire d'autres cacahouètes ». Si l'adverbe $\text{ci}\tilde{\text{æ}}^{45}$ « d'abord » est présent, la particule $=t\text{ɕ}o$ peut être omise sans modification de sens majeure. Pour certains locuteurs de Baoding, les deux énoncés suivants sont équivalents.

(419) 你先吃喽。
 ni^{213} $\text{ci}\tilde{\text{æ}}^{45}$ $t\text{ɕ}^{h\eta^{45-35}}-lo.$
2SG d'abord manger-COMPL
'Tu finis d'abord.'

(420) 你吃喽着。
 ni^{213} $t\text{ɕ}^{h\eta^{45-35}}-lo=t\text{ɕ}o.$
2SG manger-COMPL=PRIO
'Tu finis d'abord.'

Les énoncés impératifs avec la particule $=t\text{ɕ}o$ ou avec l'adverbe $\text{ci}\tilde{\text{æ}}^{45}$ « d'abord » impliquent que l'action de manger n'a pas encore débuté au moment de l'énoncé. La même phrase avec $t\tilde{\text{ɕ}}^{213}$ « attendre que » en (422) implique que l'action a déjà commencé, mais n'est pas encore arrivée à complétion.

(421)
— 妈, 再煮点儿吧。
 ma^{45} $t\text{ɕ}\varepsilon^{51}$ $t\text{ɕ}u^{213}$ $tia^{213-21}=pa.$
mère encorebouillir peu=ADVI
'Maman, fais-en cuire encore un peu (de cacahouètes).'

— 你先吃喽着。
 ni^{213} $\text{ci}\tilde{\text{æ}}^{45}$ $t\text{ɕ}^{h\eta^{45-35}}-lo=t\text{ɕ}o.$
2SG d'abord manger-COMPL=PRIO
'Finis d'abord.' [ce que tu as dans ton assiette].

(422)
— 妈, 再煮点儿吧。
 ma^{45} $t\text{ɕ}\varepsilon^{51}$ $t\text{ɕ}u^{213}$ $tia^{213-21}=pa.$
mère encorebouillir peu=ADVI
'Maman, fais-en cuire encore un peu plus (de cacahouètes).'

— 等你吃喽着。
 $t\tilde{\text{ɕ}}^{213}$ ni^{213} $t\text{ɕ}^{h\eta^{45-35}}-lo=t\text{ɕ}o.$
attendre 2SG manger-COMPL=PRIO
'Finis d'abord [ce que tu as dans ton assiette] !'

7.1.3. La particule $=t\text{ɕ}o$ et la contrôlabilité des prédicats

Il n'y a pas de contrainte sur la contrôlabilité de l'action par l'agent dans la proposition P qui contient la particule =tɕo. Par exemple :

(423)

— 咱们还上课去呗？

tsæ̃²²mẽ xɛ²² sã⁵¹-kʰɤ⁵¹⁻⁴⁵=tɕ^{hi}=pɛ?
 1IN encore faire-cours=ALLER&FAIRE=INT_{P,N}
 'Est qu'on va en cours ou pas ?'

— 等你好点儿喽着。

tʃ²¹³ ni²¹³ xɔ²¹³⁻²¹tia-lo=tɕo.
 attendre 2SG bien un.peu-COMPL=PRIO
 'Attends d'aller mieux d'abord.'

(424)

— 该种喇呗？

kɛ⁴⁵ tɕõ⁵¹⁻⁴⁵-lɛ=pɛ?
 falloir semer-PFV=INT_{P,N}
 'Il est temps de faire les semailles non ?'

— 不呢，下喽雨着。

pu⁴⁵=ni cia⁵¹⁻⁴⁵-lo y²¹³⁻²¹=tɕo
 NEG_{IRR}=CTR.ASR tomber-COMPL pluie=PRIO
 'Non, il faut attendre la pluie.'

Le prédicat peut aussi être de nature nominale, indiquant une date future, comme « (être) demain » ou « (être) la semaine prochaine » comme dans l'exemple ci-dessous :

(425)

— 你多暂才毕业唉？

ni²¹³ tuɣ⁴⁵⁻³⁵tsæ̃ pi⁵¹iɛ⁵¹⁻⁴⁵=iɛ?
 2SG quand diplômé=INT_{WH}
 'Quand seras-tu diplômée ?'

— 快喇，过年儿着。

khue⁵¹⁻⁴⁵-lɛ kuɣ⁵¹⁻⁴⁵nia=tɕo.
 bientôt-PFV année.prochain=PRIO
 'Bientôt, c'est pour l'année prochaine.'

En général, les prédicats utilisés dans un énoncé impératif montrent des contraintes syntaxiques, sémantiques et pragmatiques (Yuan Yulin 1993 :24), comme par exemple le contrôle de l'action par l'agent (Yuan Yulin 1993 :26, Tang Sze-wing 2012). Cette absence de contrainte sémantique sur le prédicat de la phrase en Baoding s'explique par le fait que la particule =tɕo n'indique pas une injonction portant sur le prédicat de la phrase P où il apparaît, mais impose P comme condition préalable pour passer à P₂.

7.2. La succession des événements dans les énoncés avec la particule =t̥so

Nous examinons ici une autre caractéristique du sens de la particule =t̥so, qui a trait à la succession temporelle de P et P₂ dans un énoncé impératif. Dans un énoncé impératif, la particule =t̥so elle-même ne marque pas seulement une injonction d'accomplir une action (P ou P₂), mais porte sur la succession temporelle des deux événements P et P₂ dans le futur. La particule =t̥so exige que l'achèvement de l'action P soit antérieur au début de l'action P₂, autrement dit, la particule =t̥so signifie « ne fais pas P₂ avant de terminer P ». Dans l'axe du temps, P et P₂ se situent tous deux dans le futur, mais P₂ est postérieur à P. Cette caractéristique de la particule =t̥so relève à la fois du temps relatif et du mode impératif.

De ce point de vue, les phrases terminées par la particule =t̥so présentent des points communs avec l'impératif du passé du français. Voici comment ce tiroir verbal est décrit dans l'ouvrage *La grammaire d'aujourd'hui* (Arrivé, Gadet et Galmiche, 1986 : 318-320) :

L'impératif ne connaît que deux tiroirs : une forme simple (reviens à quatre heures !) et une forme composée (sois revenue à quatre heures !). Compte tenu de la valeur modale de l'impératif, ces deux temps sont nécessairement des futurs : un ordre ne peut être exécuté qu'après qu'il a été formulé. L'opposition forme simple/ forme composée fixe l'opposition aspectuelle de l'inaccompli et de l'accompli. (Arrivé, Gadet et Galmiche, 1986: 318)

Nous reviendrons sur la question de l'accompli en section 7.2.2. Dans les énoncés impératifs avec la particule =t̥so, le prédicat de la proposition suivie par la particule =t̥so indique l'action P posée comme préalable à l'action P₂ souhaitée. P est une action présupposée qui figure souvent dans l'énoncé qui précède, quand il s'agit d'un dialogue, comme montre l'exemple (410) de la section 7.1.

(426)

— 等到家喽着。

t̥²¹³ t̥⁵¹-t̥ciɑ⁴⁵⁻³⁵-lɔ=t̥so.

attendre arriver.à-maison-COMPL=PRIO

'Attends d'arriver à la maison.' [Lit. Je l'appellerai après être arrivé à la maison.]

Ou comme l'exemple ci-dessous :

(427)

— 等到家喽着(再说)。

$t\delta^{213}$ $t\omega^{51}$ - $t\epsilon ia^{45-35}$ - $lo=t\delta o$.

attendre arriver.à-maison-COMPL=PRIO

$t\delta\epsilon^{51}$

encore

$\delta u\delta^{45}$

parler

'Attends d'arriver à la maison.' [Lit. Je l'appellerai après être arrivé à la maison.]

Dans cet exemple, la proposition P « arriver à la maison » est la condition imposée comme préalable avant de « téléphoner », l'action P₂ présupposée et souhaitée par le locuteur A.

Dans le dialecte de Baoding, les énoncés impératifs avec la particule = $t\delta o$ nécessitent une action présupposée P, bien qu'elle n'apparaisse pas toujours explicitement dans le dialogue.

7.2.1. Les énoncés avec la particule = $t\delta o$ portent sur des événements futurs

En français, l'impératif passé, malgré son étiquette qui contient le mot « passé », marque en fait une injonction d'avoir accompli une action P avant un moment référent T (explicité ou non). Il s'agit donc d'un temps relatif. Gosselin (2006) distingue les trois sous-catégories de temps relatif suivantes : simultanéité, antériorité et postériorité. La fonction de l'impératif passé en français se rapproche donc de celle de $t\delta o$ dans le dialecte de Baoding. Pourtant, nous éviterons d'employer le terme d'« impératif passé » pour désigner la fonction de la particule = $t\delta o$ dans le dialecte de Baoding, car ce terme n'est pas clair et peut laisser croire qu'il s'agit d'un événement situé dans le passé. Il aurait mieux valu l'appeler « impératif antérieur », comme dans le « futur antérieur ».

Selon la définition de Dubois (2007 : 204), l'impératif en français n'a pas de distinction des valeurs temporelles. Seuls les adverbes temporels peuvent permettre de situer le procès : *pars tout de suite/demain*. Le point de vue qu'en français l'impératif est un mode sans lien avec le temps absolu est valable aussi pour le dialecte de Baoding, si l'on se place du point de vue du temps absolu. En français comme en Baoding, seuls les adverbes temporels peuvent permettre de situer le procès.

Si on l'analyse du point de vue du temps relatif, l'impératif passé du français et l'énoncé avec la particule = $t\delta o$ en Baoding peuvent être considérés comme relevant du

temps relatif d'antériorité.

Selon Gosselin (2006), « tout procès se trouve situé, plus ou moins précisément, dans le temps, et présenté sous un certain aspect, et selon un certain mode de validation (modalité) ». Gosselin est opposé à la dichotomie exclusive entre temporalité et modalité. Donc en partant de ce point de vue, l'impératif en français a effectivement un lien avec le temps absolu, puisqu'il se situe dans l'axe du temps. Or, comme l'explique Gosselin, le fait que les actes directifs ne peuvent porter que sur le futur vient de leur lien avec les facteurs pragmato-discursifs. En général, une injonction porte sur des actions qui ne réalisent que dans le futur. L'impératif est considéré comme ayant toujours un lien avec le temps futur, souvent avec le futur immédiat. (Jespersen, 1940 : 24.1)

C'est la raison pour laquelle l'énoncé terminé par la particule =tʂo peut coexister avec les adverbes temporels de futur : l'injonction porte sur des actions non encore réalisées, et ne peuvent pas apparaître dans un discours avec une référence dans le passé. Par exemple :

(428)

— 明儿你多会儿走唉？

miʃ̃²² ni²¹³ tuʃ̃⁴⁵⁻³⁵xʃ̃ *tso²¹³⁻²¹=iε?*
 demain 2SG quand partir=INTWH
 'Demain quand partiras tu ?'

— (明儿) 晚上吃喽饭着。

miʃ̃²² vǎ²¹³⁻²¹ʂǎ *tʂɿ⁴⁵⁻³⁵-lo* *fǎ⁵¹⁻⁴⁵=tʂo*
 demain soir manger-COMPL repas =PRIO
 'Demain (je partirai) après le dîner.'

La particule =tʂo est compatible avec l'adverbe temporel du futur *miʃ̃²² vǎ²¹³ʂǎ* « demain soir », mais pas avec celui du passé *tsuɔ²²vǎ²¹³ʂǎ* « hier soir » comme montré dans l'exemple ci-dessous:

(429)

— 昨儿你多会儿走的唉？

tsuɔ²² ni²¹³ tuʃ̃⁴⁵⁻³⁵xʃ̃ *tso²¹³⁻²¹* *ti=iε?*
 hier 2SG quand partir PST=INTWH
 'Quand es-tu partie hier ?'

— *晚上吃喽饭着。

**vǎ²¹³ʂǎ tʂɿ⁴⁵-lo* *fǎ⁵¹=tʂo*.
 soir manger-COMPL repas =PRIO
 '(je suis partie) après le dîner.'

- 晚上吃喽饭。
vã²¹³ʂã tʂɿ⁴⁵-lo fã⁵¹.
 soir manger-COMPL repas
 '(je suis partie) après le dîner.'

Dans la section suivante, nous examinons l'interaction de la particule =*tʂo* avec les marqueurs d'aspect grammatical et les différents types de procès.

7.2.2. Les types de procès et les marqueurs aspectuels dans les énoncés avec la particule =*tʂo*

Les prédicats qui sont compatibles avec la particule =*tʂo* partagent la même caractéristique de porter une marque d'accompli. La même remarque a déjà été faite dans nombreux de travaux qui décrivent des morphèmes similaires dans d'autres variétés. (Qiao Quansheng, 1988, Cao, 1998, Ke (Lamarre), 2002, Tang Sze-wing 2012, Li Xiaoping 2014 etc.)

Qu'il s'agisse de verbes d'activité comme *tʂɿ⁴⁵* « manger », de verbes d'état comme *liã* « frais », ou de verbes composés du type « procès-résultat » comme *ʂo²²tho⁵¹* « bien cuit », aucun ne peut être directement suivi de la particule =*tʂo*, et la présence de marqueurs d'aspect est obligatoire.

(430)

- 妈，再煮点儿吧。
ma⁴⁵ tʂɛ⁵¹ tʂu²¹³ tia⁻²¹³⁻²¹=pa.
 mère encore bouillir peu=ADVI
 'Maman, fais-en cuire encore un peu plus (de cacahouètes).'

- *你先吃着。
**ni²¹³ giã⁴⁵ tʂhɿ⁴⁵⁻³⁵=tʂo.*
 2SG d'abord manger=PRIO
 '*Finis d'abord [ce que tu as dans ton assiette].' (avec le sens visé de « continue de manger, n'arrête pas »)

Les prédicats d'activité comme *tʂɿ⁴⁵* « manger » doivent pour être compatible avec un énoncé en =*tʂo* être modifiés aspectuellement par l'un des procédés suivants :

- a) Être suivis par le suffixe *-lo*, marqueur de l'aspect complétif, indiquant l'achèvement d'une action (voir la section 1.4.1.2).

(431)

- 妈，再煮点儿吧。

*ma*⁴⁵ *tse*⁵¹ *tʂu*²¹³ *tia*²¹³⁻²¹=*pa*.
 mère encore bouillir peu=ADVI
 ‘Maman, fais-en cuire encore un peu plus (de cacahouètes).’

— 你先吃喽着。
*ni*²¹³ *giæ*⁴⁵ *tʂʰɿ*⁴⁵⁻³⁵-*lo*=*tʂo*.
 2SG d’bord manger-COMPL=PRIO
 ‘Tu finis d’abord.’ [ce que tu as dans ton assiette].

Notons par contre que la particule =*tʂo* n’est pas compatible avec le suffixe *-lɛ*, marquant l’aspect perfectif : l’action est réalisée. (voir la section 1.4.1.2):

(432)

— 妈，再煮点儿吧。
*ma*⁴⁵ *tse*⁵¹ *tʂu*²¹³ *tia*²¹³⁻²¹=*pa*.
 mère encore bouillir peu=ADVI
 ‘Maman, fais-en cuire encore un peu plus (de cacahouètes).’

— *你先吃喽着。
 **ni*²¹³ *giæ*⁴⁵ *tʂʰɿ*⁴⁵⁻³⁵-*lɛ*=*tʂo*.
 2SG d’bord manger-PFV=PRIO
 ‘Tu finis d’abord.’ [ce que tu as dans ton assiette].

b) Prendre la forme redoublée :

(433) 我先试吧试吧着。
*uɣ*²¹³ *giæ*⁴⁵ *ʂɿ*⁵¹⁻⁴⁵*pa*~*ʂɿ*⁵¹⁻⁴⁵*pa*=*tʂo*.
 1SG d’abord essayer~REDU=PRIO
 ‘J’essaye d’abord.’

c) Etre suivi d’une expression de durée :

(434)

— 咱们走呗？
*tsæ̃*²¹³⁻²¹*mẽ* *tso*²¹³⁻²¹=*pɛ* ?
 1INCL partir=INT_{PN}
 ‘On s’en va?’

— 我再看会儿着。
*uɣ*²¹³ *tse*⁵¹ *kʰæ̃*⁵¹⁻⁴⁵ *xuɣ*=*tʂo*.
 1SG encore lire un.moment=PRIO
 ‘Je lis encore un peu.’

d) Etre suivi d’un objet quantifié :

(435) 别着急，喝口水着。
*piɛ*⁵¹ *tʂɔ*⁴⁵*tɕi*²² *xɣ*⁴⁵ *kʰo* *ʂue*²¹³⁻²¹=*tʂo*
 PROH presser boire coup eau=PRIO
 ‘Ne te presse pas, bois un coup d’abord.’

(436) 喘个气儿着。
*tʂʰuæ̃*²¹³ *kɣ* *tɕʰiɣ*⁵¹⁻⁴⁵=*tʂo*.
 respirer CLF souffle=PRIO

‘Laisse-moi souffler un peu.’

Notons que lorsque le prédicat est composé d’un verbe et d’un complément objet intrinsèque (incorporé) comme $tʂ^{h}ɿ^{45}fǣ^{51}$ « manger », l’objet doit être quantifié dans l’énoncé avec la particule = $tʂo$. C’est le cas par exemple de « souffler » [lit. « souffler-souffle »] en (436) ou de « boire » [lit. « boire-eau »] en (435):

- (437) *别着急, 喝水着。
* $piɛ^{51} tʂɔ^{45} tɕi^{22} xɿ^{45} ʂue^{213-21}=tʂo$
PROH presser boire eau=PRIO
‘Ne te presse pas, bois d’abord.’

Comme les prédicats d’activité, les prédicats de type procès-résultat comme $ʂo^{22}t^{h}o^{51}$ « cuit » doivent être modifiés par l’un des procédés mentionnés ci-dessus:

- (438) 熟透喽着。
 $ʂo^{22}-t^{h}o^{51-45}-lo=tʂo$.
cuit-RES-COMPL=PRIO
‘Attends que ça soit complètement cuit d’abord.’
- (439) *熟透啖着。
* $ʂo^{22}-t^{h}o^{51-45}-lɛ=tʂo$.
cuit-RES-PFV=PRIO
Sens visé : ‘Attends que ça soit complètement cuit d’abord.’
- (440) *熟透着
* $ʂo^{22}-t^{h}o^{51-45}=tʂo$.
cuit-RES=PRIO
Sens visé : ‘Attends que ça cuise complètement d’abord.’

En baoding, les types de prédicats compatibles avec la particule = $tʂo$ se répartissent en deux catégories : les prédicats nominaux exprimant le temps et les prédicats verbaux. Reprenons l’exemple (425) pour illustrer le cas d’un prédicat nominal indiquant le jour, l’heure ou la date « on est l’an prochain » :

- (441) = (425)
- 你多暂才毕业唉？
 $ni^{213} tuɿ^{45-35}tʂǣ pi^{51}iɛ^{51-45}=iɛ ?$
2SG quand diplômé=INTWH
‘Quand seras-tu diplômée ?’
- 快啖, 过年儿着。
 $k^{h}uɛ^{51-45}-lɛ kuɿ^{51-45}nia=tʂo$.
bientôt-PFV an.prochaine=PRIO
‘Bientôt, attends l’année prochaine.’

Parmi les prédicats verbaux, les prédicats d'état épisodiques comme *liã²²* « frais », les verbes d'activité comme *tʂ^hɿ⁴⁵* « manger », les verbes de posture et de placement comme *t^hã²¹³* « s'allonger », les verbes ponctuels comme *sɿ²¹³* « mourir », et les composés verbaux de structure « procès+résultat » comme *ʂe⁵¹tʂɔ²²* « s'endormir » à condition d'être suivis par le suffixe *-lo* ou par une expression de durée, sont tous compatibles avec la particule *=tʂo*. La proposition P exigée comme préalable à P₂. L'exigence d'avoir une forme accomplie du prédicat dans la proposition P résulte du fait que l'énoncé impératif avec la particule *=tʂo* marque la complétion de l'action P avant qu'on puisse envisager de passer à P₂, dont l'exécution doit être suspendue.

7.2.3. La particule *=tʂo* et la modalité interpersonnelle, l'interrogation et la négation

Nous allons maintenant examiner la particule *=tʂo* et la modalité interpersonnelle, ainsi que dans l'interrogation et la négation.

7.2.3.1. La particule *=tʂo* et la modalité interpersonnelle

La particule *=tʂo* peut être suivie par d'autres particules finales enclitiques notamment celles du paradigme 3 qui comprend les particules de modalité interpersonnelle et interrogative.

(442)

— 咱们开饭呗?
tsã²²mẽ k^hɿ⁴⁵-fã⁵¹⁻⁴⁵=pɛ?
 1IN ouvrir-repas=INTP.N
 'On passe à table?'

— (等) 他来喽着吧。
tʂ²¹⁴ t^ha lɛ²²-lo=tʂo=pa.
 attendre 3SG venir-COMPL=PRIO=ADVI
 'Attendons qu'il arrive.'

La particule *=tʂo* est compatible avec toutes les particules du paradigme 3.

(443)

— 端锅来吧。
tuã⁴⁵ kuɔ⁴⁵⁻³⁵=lɛ=pa.
 prendre.à.deux.mains casserole=VENIR&FAIRE=ADVI
 'Viens enlever la casserole du feu.'

- 熟喽着唉。
 ʂo²²-lo=tʂo.
 cuit=COMPL=PRIO=ADVI
 ‘Attends que ce soit cuit !’

La particule =tʂo se trouve dans le paradigme 2. Les particules du paradigme 2 sont en général les particules liées au TAME. Or la particule =tʂo marque un énoncé impératif, ce qui normalement devrait plutôt l’amener à faire partie des particules finales de modalité interpersonnelle, c’est-à-dire, à figurer dans le paradigme 3. La raison pour laquelle =tʂo est dans le paradigme 2 est que les types de phrases et les particules finales ne sont pas toujours symétriques (Zhao et Shi 2011).

7.2.3.2. La négation sur l’événement P et les énoncés impératifs en =tʂo

La particule =tʂo n’est pas compatible avec l’adverbe *pie⁵¹* employé pour exprimer une interdiction. Par exemple,

- (444) *饺子没包上呢，先别蹲锅着。
 *tʂio²¹³tsŋ me²² pɔ⁴⁵-ʂã=ni
 ravioli NEG envelopper-RES=CTR.ASR

 ʂiã⁴⁵ pie⁵¹ tuẽ⁴⁵-kuɔ⁴⁵=tʂo
 d’abord PROH mettre-casserole=PRIO
 Sens visé : ‘Les raviolis ne sont pas encore prêts, attends un peu avant de mettre l’eau à bouillir.’ [lit. ne mets pas l’eau à bouillir pour le moment.]

- (445) 饺子没包上呢，先别蹲锅呢。
 tʂio²¹³tsŋ me²² pɔ⁴⁵⁻³⁵-ʂã=ni
 ravioli NEG envelopper-RES=CTR.ASR

 ʂiã⁴⁵ pie⁵¹ tuẽ⁴⁵-kuɔ⁴⁵⁻³⁵=ni
 d’abord PROH mettre-casserole=CTR.ASR
 ‘Les raviolis ne sont pas encore prêts, attends un peu avant de mettre l’eau à bouillir.’ [lit. ne mets pas l’eau à bouillir pour le moment.]

Un examen plus détaillé nous montre que cette incompatibilité porte uniquement sur le prédicat indiquant l’action P posée comme préalable. L’adverbe de négation *pie⁵¹* peut apparaître dans un énoncé avec la particule =tʂo si l’interdiction porte sur le fait de suspendre P₂ jusqu’à la réalisation de P, c’est-à-dire, exactement ce sur quoi porte le mode injonctif dans les énoncés avec la particule =tʂo.

- (446) 别等我都吃喽着。
 pie⁵¹ tʂ²¹³ uɣ²¹³ to⁴⁵ tʂh⁴⁵-lo=tʂo.
 PROH attendre 1SG tout manger-COMPL=PRIO

'N'attends pas que j'aie tout mangé (pour en prendre).'

(447) 赶紧买喽吧。别到家喽着你再管我要。

kæ̃²¹³tɕiẽ *mɛ²¹³⁻²¹-lo=pa,* *piɛ⁵¹*
se.dépêcher.de acheter-COMPL=ADVI APPR

tɔ⁵¹-tɕia⁴⁵⁻³⁵-lo=tɕo *ni²¹³* *tɕɛ⁵¹* *kuæ̃²¹³uɣ²¹³ iɔ⁵¹.*
arriver.à-maison- COMPL=PRIO 2SG encore DAT 1SG demander
'Dépêche-toi d'en acheter, que tu ne me le réclames pas tout à l'heure quand on sera déjà rentrés (et que ce sera trop tard)!'

(448) 别蹲锅呢, 等包上饺子喽着。

piɛ⁵¹ *tuẽ⁴⁵kuɔ⁴⁵⁻³⁵=ni*
PROH mettre.casserole=CTR.ASR

tɕ²¹³ *pɔ⁴⁵⁻³-ɕã* *tɕiɔ²¹³⁻²¹tsɿ-lo=tɕo.*
attendre envelopper-RES ravioli-COMPL=PRIO
'Ne mets pas (encore) l'eau à chauffer, attends qu'on ait terminé de préparer les raviolis.'

La particule =*tɕo* n'est pas compatible avec la négation *me²²* (négation de la réalisation de l'évènement) non plus.

7.2.3.3. La particule =*tɕo* et l'interrogation

La particule =*tɕo* se trouve parfois dans un énoncé interrogatif de type miratif comme l'exemple ci-dessous :

(449) 什么? 晴天儿喽着昂?

ɕ²¹³⁻²¹mɣ? *tɕ^{hiɣ}-²²thia⁴⁵-lo=tɕo=ã?*
quoi s'éclaircir-COMPL=PRIO=INTP.MIR
'Quoi? Quand le ciel se sera éclairci?'

(450) 你看完喽着昂? □得几点去喇!

ni²¹³ *k^hæ̃⁵¹-væ̃²²-lo=tɕo=ã?*
2SG lire-RES-COMPL=PRIO=INTP.MIR

xa⁵¹ *te²¹³* *tɕi²¹³* *tiæ̃²¹³⁻²¹=tɕ^{hi}.i.ɛ!*
DEM_{DIST} devoir quel heure=PSTE
'Attendre que tu aies terminé ta lecture ? Mais il sera quelle heure ! (Ça sera trop tard)?'

La particule finale =*tɕo* ne peut pas apparaître dans tous les types d'énoncé interrogatif. La particule =*tɕo* s'emploie dans des phrases interrogatives du type polaire, souvent marqué par la particule =*ã* qui implique une demande de confirmation.

Quand la particule =*ã* est absente, c'est l'adverbe *iɔ⁵¹⁻⁴⁵pu* « ou bien, ou alors » qui remplit la fonction de demander une confirmation :

(451) 要不我先蹲上锅着?

iɔ⁵¹pu *uɣ²¹³* *ɕiã⁴⁵* *tuẽ⁴⁵-ʂã* *kuɔ⁴⁵=tʂo?*
 ou.bien 1SG d'abord mettre-RES casserole=PRIO
 'Ou bien je mets l'eau à bouillir d'abord? (avant faire les raviolis)'

De façon générale, les énoncés impératifs sont difficilement transformables directement en énoncés interrogatifs (Aikhenvald, 2010:3). L'un des moyens permettant de le faire est d'ajouter un tag interrogatif qui a pour effet d'adoucir l'injonction (Aikhenvald, 2010:220, Yuan Yulin 1993:16):

(452)

— 你多暂吃饭来唉?

ni²¹³ *tuɣ⁴⁵tsã* *tʂɿ⁴⁵-fã⁵¹⁻⁴⁵=lɛ=iɛ?*
 2SG quand manger-repas=VENIR&FAIRE =INT_{WH}
 'Quand viendras tu manger?'

— 我看完喽着吧,行呗? 还两片儿。

uɣ²¹³ *k^hã⁵¹-vã²²-lo=tʂo=pa*
 1SG lire-RES-COMPL=PRIO=INT_{P.CONF}

ɕiã²²=pɛ? *xɛ²²* *liã²¹³* *ph^hiã⁴⁵*
 d'accord=INT_{P.N} encore deux page
 'Attends que j'aie terminé de lire, d'accord? Il ne me reste plus que deux pages.'

7.3. Résumé du chapitre

La section 7.3 compare la particule =tʂo avec les particules de sens similaires dans les autres dialectes chinois et passe en revue les diverses analyses présentées jusqu'ici sur ces particules finales, leur étymologie et leurs fonctions grammaticales et pragmatiques.

La particule =tʂo à Baoding se trouve toujours dans un énoncé de type impératif (injonction à une 2^e personne) ou hortatif (injonction à une 2^e personne mais concernant une action conjointe avec la 1^{re} personne = le locuteur), et dans le cas de sujet de la première personne du singulier l'énoncé correspond à une déclaration d'intention.

La fonction de la particule =tʂo est de demander à l'allocutaire de différer une action P₂ envisagée jusqu'à ce qu'une action P soit accomplie, mais l'énoncé qui se termine par =tʂo correspond à P et non à P₂, qui est présupposé. P et P₂ se situent tous deux dans le futur. Ainsi les énoncés impératifs avec la particule =tʂo nécessitent qu'une action P soit programmée, connue des deux participants au dialogue, bien qu'elle n'apparaisse pas toujours explicitement dans le dialogue. L'absence des contraintes

sémantiques observées habituellement dans les phrases impératives sur le prédicat de l'énoncé avec la particule =tʂo en Baoding s'explique justement par le fait que la particule =tʂo n'indique pas une injonction portant sur le prédicat de la proposition P, mais porte sur la suspension de P₂, et en plus impose la complétion de P comme condition préalable pour passer à P₂. C'est ce sens de condition préalable qui explique pourquoi les prédicats impliqués dans l'action P doivent porter une marque d'aspect accompli. On peut noter sur ce point une certaine ressemblance avec la forme impérative du français appelée en grammaire scolaire « impératif passé », comme « Sois rentré avant quatre heures ! ». Et bien que les ouvrages publiés en typologie fonctionnelle sur l'impératif (Xrakovskij, Aikhenvald, 2010) ne mentionnent pas ce type d'impératif lié à une séquence de deux actions, nous remarquons qu'une forme au sens très proche est décrite an mowtlap (François, 2003), ce qui justifie le choix du terme de « prioritif » pour désigner ici la valeur TAME assurée par cette particule.

Les conditions de cooccurrence de la particule =tʂo et les particules exprimant la modalité interpersonnelle, ainsi que les contraintes pesant sur l'apparition de =tʂo dans les phrases interrogatives et négatives montrent aussi le lien de la particule =tʂo avec le mode impératif.

Quant à la position paradigmatique de la particule =tʂo à Baoding, il s'agit d'une particule finale du paradigme 2 TAME, spécialisée dans les énoncés impératifs (au sens large, incluant les énoncés hortatifs et volitifs). Elle peut être suivie par d'autres particules finales du paradigme 3 qui comprend les particules de modalité interpersonnelle et interrogative.

Comme en baoding, diverses formes de sens similaires ont été décrits dans de nombreux dialectes chinois, notamment les dialectes gan, xiang, wu, jin ainsi que des dialectes mandarins de Zhongyuan, Lanyin, Beijing et du Sud - Ouest (Yang Yonglong 2002, Xing Xiangdong 1997, 2004 et la carte N° 086 du Cao Zhiyun, Cao, 1998 ; Xiao, Guozheng, 2000). Des analyses comparatives sur leurs étymologies, ainsi que leurs fonctions grammaticales et pragmatiques sont envisagées dans l'avenir.

Conclusion

Les conclusions présentées ici visent à passer en revue les principales caractéristiques sur des valeurs aspectuelles, temporelles, modales et évidentielles mises en évidence pour les particules finales enclitiques dans le dialecte de Baoding, et ce dans une perspective typologique et comparative. Cette analyse s'appuie sur un corpus constitué de données recueillies sur le terrain, incluant l'enregistrement de conversations quotidiennes, ainsi que de données élicitées.

Malgré la proximité géographique de Baoding et Pékin, le dialecte de Baoding n'appartient pas au même sous-groupe de mandarin que le pékinois, la variété de chinois sur laquelle s'appuie la langue standard. C'est l'un des facteurs permettant d'expliquer les importantes différences que nous avons mises à jour entre le baoding et le chinois standard, mais on peut supposer que ces différences sont aussi dues à un facteur plus sociolinguistique : le chinois standard prend certes appui sur le pékinois, mais a aussi subi l'influence d'autres variétés de chinois au cours du processus de standardisation, un processus relativement récent en Chine (début du 20^e siècle).

Le dialecte de Baoding a recours pour exprimer diverses valeurs TAME à des particules finales cliticisées qui dépendent toujours prosodiquement du mot qui précède. L'organisation des particules finales enclitiques dans le dialecte de Baoding ne fait pas exception aux règles universelles régissant l'ordre des affixes identifiées dans les langues du monde. On peut schématiser les paradigmes selon lesquels les particules sont organisées comme suit :

Verbe > mouvement associé > TAME (Aspect/ temps > modalité/ évidentialité)
> force illocutoire.

Dans les trois paradigmes où apparaissent les particules enclitiques finales en Baoding, les plus proches du groupe verbal sont celles marquant le mouvement associé du type mouvement-avec-but. Ensuite dans le deuxième paradigme, nous trouvons les particules aspectuelles, temporelles, modales et évidentielles. Le troisième paradigme, le plus externe au groupe verbal, est composé de particules marquant les valeurs illocutoires.

Ce travail a décrit et analysé les diverses valeurs TAME des particules finales à Baoding d'un point de vue sémantique, afin de mettre en lumière le fonctionnement d'ensemble du système, mais il ne s'agit en rien d'une description exhaustive des particules enclitiques finales de cette langue. Même si notre étude ne montre pas

nécessairement que l'inventaire des particules enclitiques finales est plus riche à Baoding qu'en chinois standard, il met en évidence que son rôle dans l'expression de diverses valeurs TAME est nettement plus important que dans la langue standard. Ce travail s'est par ailleurs attaché à apporter des précisions sur la sémantique et la syntaxe de deux particules en lien avec le futur imminent : la particule égophorique =*ia* et la particule de l'appréhensif =*ɛ.ia*, qui sont totalement ignorées des descriptions du pékinois (et du chinois standard) où elles ne sont vraisemblablement pas attestées. Concernant l'appréhensif et l'égophorique, le dialecte de Baoding donne l'exemple d'une stratégie évidentielle dans les langues sinitiques, un domaine peu documenté. L'investigation sur la particule égophorique =*ia* a montré sa dépendance aux particules enclitiques =*tɕ^hi* et =*ɛ* (situées dans le paradigme 1) exprimant le mouvement associé, un nouveau domaine de description dans les langues sinitiques.

Nous allons maintenant revenir sur nos principales découvertes paradigme par paradigme.

En ce qui concerne les particules du paradigme 1, ce travail a posé les bases d'une étude du système de mouvement associé dans le dialecte de Baoding (chapitre IV), un système simple (un seul type de mouvement, dans le paradigme dédié réalisé selon une opposition binaire). Nos données sur le baoding ont apporté des éléments précis et décisifs concernant les caractéristiques prosodiques du marqueur de MA, qui montrent que la séquence « GV + *tɕ^hi* » et « GV=*ɛ* » *qu* » est constituée d'un verbe et d'un marqueur de mouvement associé (MA) de type mouvement-avec-but, et non de deux verbes en relation de sérialisation. Après avoir examiné la compatibilité des classes aspectuelles de verbes et des marqueurs de MA, nous avons constaté que l'interprétation précise de la trajectoire du mouvement associé à l'action dénotée par le verbe dépend, dans une large mesure, des propriétés sémantiques de l'événement dénoté par le verbe, à savoir, sa contrôlabilité par l'agent (et sujet de la phrase, l'entité qui se déplace). Nous avons également examiné l'interaction entre les marqueurs de MA et les particules enclitiques finales des deux autres paradigmes, ainsi qu'avec les suffixes aspectuels. Le résultat de cette investigation montre que les marqueurs aspectuels jouent également un rôle important dans l'interprétation de l'événement exprimé par le verbe auquel on associe un mouvement.

Dans le paradigme 2, nous avons analysé les valeurs aspectuelles imperfectives et les valeurs temporelles des particules =*ni* et =*ɛ.tɕo*, en adoptant une approche

comparative avec le chinois standard et le pékinois (chapitre V). L'emploi aspectuel de *=ni* est plus large à Baoding que celui de l'adverbe marquant l'aspect progressif *zài* (dont la source est le verbe « se trouver à » employé en chinois standard (rappelons que le baoding n'emploie pas cet adverbe pour exprimer l'aspect progressif). En examinant la compatibilité des verbes du baoding avec la particule *=ni* et *=le.tso* nous avons déterminé leurs valeurs aspectuelles d'imperfectif, et nous avons proposé une classification des prédicats du dialecte de Baoding. Enfin nous avons montré une opposition d'ordre temporel (passé vs présent) entre ces deux particules, alors que la catégorie du temps n'est pas considérée comme grammaticalisée dans les langues sinitiques.

Toujours dans le même paradigme 2, trois particules enclitiques finales ayant une fonction de changement d'état ou exprimant des actions imminentes ont été décrites (chapitre VI). Cette partie constitue un enjeu majeur de ce travail : la fonction appréhensive de la particule *=le.ia* et la fonction égophorique d'une autre particule enclitique finale *=ia*, qui exprime une intention du locuteur dans l'avenir imminent n'ont en effet jamais été décrites en détail jusqu'ici. Nous nous étendrons donc un peu plus longuement sur les conclusions auxquelles nous sommes parvenues dans notre thèse sur ces deux particules.

Les diverses fonctions de *=le.ia* et les contraintes sémantiques et syntaxiques pesant sur cette particule, ont été examinées avec soin. Ses caractérisations sémantiques, à savoir, l'imminence, la potentialité et l'indésirabilité, sont limitées par des paramètres tels que les inférences du locuteur sur la base de preuves sensorielles ou sur l'hypothèse de connaissances générales de l'information, éventuellement aidées par des adverbes temporels ou des modulateurs épistémiques. Nous avons aussi émis des hypothèses sur la source possible de la particule *=le.ia* et discuté de la relation entre la fonction temporelle et la fonction appréhensive, en considérant que la fonction comme marque d'appréhensif de *=le.ia* est le résultat d'une extension sémantique de sa fonction temporelle de marqueur de futur imminent. Nous avons montré que la distribution des deux fonctions de *=le.ia* dépend des caractéristiques aspectuelles des prédicats et, dans une moindre mesure, de la personne du sujet. Ce changement sémantique pourrait également s'expliquer par le cumul des valeurs sémantiques de deux particules enclitiques distinctes : la particule de changement d'état *=le* et la particule de futur imminent *=ia*, qui se sont probablement combinées pour indiquer un changement d'état imminent et acquérir ensuite un sens appréhensif.

Concernant la particule égophorique *=ia*, nous avons analysé ses fonctions et sa distribution dans les phrases déclaratives et dans le discours rapporté, ainsi que les contraintes liées à la personne et la corrélation de *=ia* avec le mouvement déictique. En l'occurrence, la distribution de la particule *=ia* et des contraintes liées à la personne régissant son utilisation dans le dialecte Baoding montrent que cette particule marque clairement une stratégie égophorique : en particulier, elle peut coexister avec la première personne dans des phrases déclaratives et avec une deuxième personne dans des phrases interrogatives. Pour les sujets à la troisième personne, son utilisation est limitée à des cas spécifiques pouvant être considérés comme des « extensions » de la phrase à la première personne. Le marquage égophorique peut apparaître dans le dialecte de Baoding dans les phrases déclaratives, dans le discours rapporté, ainsi que dans un des trois sous-types de phrase interrogative, mais pas dans les phrases impératives. Lorsqu'il est utilisé dans un discours rapporté, *=ia* implique que le sujet de la proposition principale est en corréférence avec le sujet de la proposition subordonnée. Les questions du marquage égophorique et de l'interrogativité à Baoding sont aussi explorées d'un point de vue typologique. Baoding montre un système « miroir » avec les mêmes marqueurs dans les phrases déclaratives et les phrases interrogatives, mais avec des restrictions sur les phrases interrogatives et sur la personne. Le marquage égophorique est associé uniquement à certains sous-types de questions polaires. L'égophoricité dans le dialecte de Baoding est généralement utilisée lors d'événements imminents pour exprimer l'intention du locuteur, ou l'intention du locuteur dans un discours rapporté. À la première personne, l'action imminente est étroitement liée à un mouvement centrifuge (s'éloignant du centre déictique), qui peut être destiné à atteindre un but (mouvement-avec-but). L'utilisation fréquente des directionnels déictiques rend cette restriction au domaine spatial moins étroite qu'elle peut paraître, car de nombreuses actions peuvent être considérées en baoding comme liées au domaine spatial et être complétées par des informations sur l'orientation déictique (on peut ainsi leur donner un ancrage déictique). Dans le cas de sujets à la deuxième personne, le mouvement déictique est inversé en un mouvement ou une orientation centripète. Le marqueur égophorique *=ia* est sensible à la personne. Dans les phrases déclaratives, il passe du point de vue du locuteur au point de vue de l'interlocuteur dans les questions, en donnant « l'autorité épistémique » à ces derniers. Ceci soulève d'autres questions : comment le baoding a-t-il développé un type de système émergent de marquage égophorique, avec un périmètre d'emploi restreint au mouvement

déictique ? Voici quelques éléments de réponse : dans les dialectes où les marqueurs de mouvement associé =*tɕ^{hi}* ou =*lɛ* (dans le cas d'un mouvement-avec-but du sujet), et où les marqueurs d'orientation deictique *tɕ^{hi}* ou *lɛ* (qui, eux peuvent s'appliquer au déplacement de l'objet) se trouvent à la fin de la phrase, comme c'est souvent le cas dans les dialectes du nord de la Chine, ces marqueurs peuvent facilement acquérir des fonctions modales ou évidentielles, étant donné l'association étroite de ce créneau syntaxique avec ces fonctions sémantiques et pragmatiques dans les langues sinitiques. Une autre motivation possible est l'interaction entre la déixis de personne et la déixis spatiale dans les langues qui manquent de marquage de personne sur le verbe. La référence déictique des phrases à la première personne concerne le locuteur, qui a tendance à associer une action imminente à un mouvement centrifuge. La référence déictique des phrases interrogatives à la 2^{ème} personne concerne l'allocutaire. C'est peut-être la raison pour laquelle le marqueur égophorique est sensible à la catégorie de personne. De plus, la sémantique fondamentale de =*ia* est liée à l'intention d'un agent de réaliser des événements dans un futur imminent. Malgré le périmètre limité de ses emplois, dans le dialecte de Baoding toutes les caractéristiques de =*ia* se conforment à la sémantique des caractéristiques prototypiques de l'égophoricité et fournissent des preuves solides pour un type émergent d'égophoricité, qui nous donne par ailleurs des indices intéressants sur la relation entre égophoricité et deixis dynamique.

Enfin, nous avons présenté la particule apparaissant dans le paradigme 2 : =*tɕso* (chapitre VII). Nous avons examiné les fonctions et les caractéristiques modales de la particule finale *tɕso*, qui invite à suspendre une action P₂ (présupposée) jusqu'à la réalisation de P (la proposition marquée par =*tɕso*), ainsi que les contraintes sur la personne dans les énoncés impératifs en =*tɕso*: la particule finale =*tɕso* à Baoding se trouve toujours dans un énoncé de type impératif (au sens large, qui inclut des phrases hortatives dont le sujet est une 1^e personne du pluriel de type inclusif, et des déclarations d'intention quand le sujet est une première personne du singulier). Nous avons constaté néanmoins que la contrôlabilité des prédicats observée en général dans les énoncés impératifs était absente des énoncés en =*tɕso*, et avons expliqué cet état de choses par le fait que l'injonction ne porte pas sur la proposition P mais sur la proposition P₂.

Nous récapitulons les valeurs TAME identifiées dans ce travail pour les particules enclitiques finales du baoding dans le tableau ci-dessous. Comme nous l'avons précisé dans l'introduction, les particules du paradigme 3 exprimant des valeurs illocutoires ne

faisaient pas l'objet de description directe et détaillée ici, mais leur identification est indispensable à la compréhension du fonctionnement du système.

Paradigme 1 : Mouvement associé		Paradigme 2 : Catégories TAME		Paradigme 3 : Illocution	
<i>=tɕ^{hi}</i>	MOUVEMENT ASSOCIE (andatif)	<i>=ni</i>	IMPERFECTIF DU PRESENT	<i>=ã</i>	QUESTION POLAIRE demande de confirmation (événement inattendu)
		<i>=lɛ</i> <i>/lɛ.tɕo</i>	IMPERFECTIF DU PASSE	<i>=ɛ</i>	QUESTION WH
<i>=lɛ</i>	MOUVEMENT ASSOCIE (ventif)	<i>=lɛ</i> <i>=ia</i>	CHANGEMENT D'ETAT ÉGOPHORIQUE	<i>=pɛ</i> <i>=pa</i>	QUESTION POLAIRE NEUTRE QUESTION POLAIRE (attente d'une confirmation)
		<i>=lɛ.ia</i>	APPREHENSIF	<i>=pa</i>	ADVISATIF
		<i>=tɕo</i>	PRIORITIF	<i>=ni</i>	CONTRE-ASSERTION
		<i>=tɕ^{hi}.lɛ</i>	POSTERIEUR		

Tableau 46 Les trois paradigmes des particules finales en Baoding

Les particules enclitiques finales figurant dans le paradigme 2 regroupent diverses valeurs TAME, parmi lesquelles plusieurs sont exprimées par des particules composées telles que *=lɛ.tɕo* *=lɛ.ia* et *=tɕ^{hi}.lɛ*. Ces particules sont composées d'une part de la particule *=lɛ* exprimant le changement d'état et d'autre part des particules *=tɕo*, *=ia* et *=tɕ^{hi}*, qui quant à elles, existent aussi en tant que particule indépendante : *=tɕo* et *=ia* dans le paradigme 2 ; *=tɕ^{hi}* dans le paradigme 1. Une observation s'impose au sujet des particules composées concernant la position paradigmaticque de la particule *=tɕo*. En ce qui concerne la particule *=tɕ^{hi}*, indiquant le mouvement associé, elle est située dans le premier paradigme, cela qui suggère que le paradigme 2 est en train de s'agrandir avec ces particules composées, et que le paradigme 2 a attiré, comme un aimant, les particules d'autres paradigmes 1.

Dans le paradigme 2, certaines particules finales comme *=lɛ* et *=ni* existent aussi bien en chinois standard qu'en Baoding, d'autres comme *=lɛ.tʂo* et *=tʂo* ont été décrites en pékinois, mais ne semblent pas avoir été intégrées à la langue standard. Dans ce travail, nous avons dans une démarche comparative relevé pour ces particules les différences sémantiques ou morphosyntaxiques entre baoding, chinois standard et pékinois. Nous avons aussi mentionné des différences sémantiques et syntaxiques entre la particule égophorique *=ia* en baoding et la particule future *=ia* décrite dans les dialectes nord-ouest de la Chine, notamment ceux parlés dans la province du Shanxi et du Shaanxi, afin de confirmer notre hypothèse qu'il existe bien un continuum entre le mandarin du nord-ouest de la Chine et le mandarin du groupe Jilu pour ce qui est du système de marquage des catégories TAME par des particules enclitiques finales. Ce travail de description et d'interprétation a permis de donner des perspectives novatrices sur l'ensemble des dialectes du nord de la Chine, et en retour, de jeter un doute sur la validité de la démarche habituelle consistant à choisir le chinois standard comme représentant des dialectes mandarins dans l'analyse des variations internes aux langues sinitiques.

Bibliographie

- Aikhenvald, Alexandra Y. 2000. *Classifiers: A Typology of noun categorization devices*. Oxford : Oxford university press.
- Aikhenvald, Alexandra Y. 2003. Evidentiality in typological perspective. In Aikhenvald, Alexandra and Dixon, R M W, (eds.), *Studies in evidentiality*. 1–32. Amsterdam: John Benjamins publishing company.
- Aikhenvald, Alexandra Y. 2004. *Evidentiality*. Oxford : Oxford university press.
- Aikhenvald, Alexandra Y. 2010. *Imperatives and commands*. Oxford : Oxford university press.
- Aksu, Ayhan & Slobin, Dan. 1986. A psychological account of the development and use of evidentials in Turkish. In Chafe Wallace & Nichols Johanna (eds.), *Evidentiality: the linguistic coding of epistemology*. 159–167. Norwood, New Jersey :Ablex publishing corporation.
- Angelo, Denise & Schultze-Berndt, Eva. 2016. Beware bambai– lest it be apprehensive. In Meakins F., & O’Shannessy C. (eds.), *Loss and renewal: Australian languages since contact*. 255–296. Boston, Berlin : De Gruyter Mouton.
- Arrivé, Michel, Françoise, Gadet & Michel, Galmiche. 1986. *La grammaire d’aujourd’hui Guide alphabétique de linguistique française*. Paris : Flammarion.
- Baxter, William. 2006. Mandarin dialect phylogeny. *Cahiers de linguistique - Asie orientale*. 35.1 : 71-114.
- Belkadi, Aicha. 2015. Associated motion with deictic directionals: A comparative overview. *SOAS Working papers in linguistics* 17 : 49–76.
- Bergqvist, Henrik. 2012. Epistemic marking in Ika (Arwako). *Studies in language* 36.1 : 154–181.
- Bergqvist, Henrik. 2018. The role of sentence type in Ika (Arwako) egophoric marking. In Floyd, Simeon, Norcliffe, Elisabeth & San Roque (eds.), Lila, *Egophoricity*. 347–375. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins publishing company.
- Bickel, Balthasar. 2000. Person and evidence in Himalayan languages. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 23 :1–12.
- Bickel, Balthasar & Nichols, Johanna. 2007. Inflectional morphology. In Shopen, Timothy (ed.), *Language typology and syntactic description*. 169–240. Cambridge : Cambridge University Press. (2nd edition).
- Birjulin, L. & Victor Xrakovskij. 2001. Imperative sentences: Theoretical problems. In Xrakovskij V. (ed.), *Typology of Imperative Constructions*. 3-50. Munich : Lincom Europa.
- Bisang, Walter. 1993. Classifiers, quantifiers and class nouns in Hmong. *Studies in language*. 17.1 :1–51.
- Bisang, Walter. 1996. Areal typology and grammaticalization: Processes of grammaticalization based on nouns and verbs in East and mainland South East Asian languages. *Studies in language* 20.3 : 519–597.
- Bisang, Walter. 1999. Classifiers in East and Southeast Asian languages: counting and beyond. In Gvozdanovic J. (ed.), *Numeral types and changes worldwide*. 113–186. Munchen : Walter de Gruyter.
- Boogart, Ronny. 2009. Een retorische straks-constructie. In Boogart, Ronny & Mooijaart, Marijke & Wal, Marijke van der (eds.), *Woorden wisselen. Voor Ariane van Santen bij haar afscheid van de Leidse universiteit*. 167–183. Leiden :Stichting Neerlandistiek.

- Boogart, Ronny. 2020. Expressives in argumentation. The case of apprehensive *straks* ('shortly') in Dutch. In van Eemeren, Frans & Garssen, Bart (eds.), *From argument schemes to argumentative relations in the wild: A variety of contributions to argumentation theory*. 167–183. Berlin :Springer.
- Bonvini, Emilio Busuttill, Joëlle & Peyraube, Alain. 2011. *Dictionnaire des langues*. Paris : Presses universitaires de France.
- Bourdin, Philippe. 2006. The marking of directional deixis in Somali How typologically idiosyncratic is it? In Voeltz, F.K. Erhard (ed.), *Studies in African Linguistic Typology*. 13–41. Philadelphia : John Benjamins publishing company.
- Bruil, Martine. 2015. When evidentials are not evidentials: The case of the Ecuadorian Siona reportative. *Linguistic typology* 19.3 : 385–423.
- Bybee, Joan. 1985. *Morphology: A study of the relation between meaning and form*. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins publishing company.
- Bybee, Joan, Perkins, Revere & Pagliuca, William. 1994. *The evolution of grammar: Tense, aspect, and modality in the languages of the world*. Chicago, London : University of Chicago Press.
- Cao, Guangshun 曹广顺. 1987. Yǔqì cí de yuánliú qiǎnshuō 语气词《了》源流浅说. [On the origin of sentence final particle *le*]. *Yuwen yanjiu* 2 : 10–15.
- Cao, Guangshun 曹广顺. 1995. Jìndài hànyǔ zhùcí 近代汉语助词 [Les particules grammaticales en chinois médiéval]. Beijing : Yuwen chubanshe.
- Cao, Guangshun & Yu, Hsiao-Yung 曹广顺 & 遇笑容. 2015. Language contact and its influence on the development of Chinese syntax. In Wang Wiliam S-Y & Sun Chaofen (ed.), *The oxford handbook of Chinese linguistics*. New York : Oxford university press.
- Cao, Yanjie 曹延杰. 1991. Dézhōu fāngyánzhì 德州方言志 [Monographie sur le dialecte du Dezhou]. Beijing : Yuwen chubanshe.
- Cao, Yanjie 曹延杰. 2003. Níngjīn fāngyánzhì 宁津方言志 [Monographie sur le dialecte du Ningjin]. Beijing : Zhongguo wenshi chubanshe.
- Cao, Zhiyun 曹志耘. 1998. Hànyǔ Fāngyán lǐ biǎoshì dòngzuò cì de hòuzhì 汉语方言里表示动作次序的后置词 [Postpositions indiquant l'ordre des actions en dialectes chinois]. *Yuyan jiaoxue yu yanjiu* 4 : 18–38.
- Cao, Zhiyun. 曹志耘 (ed.). 2008. 《汉语方言地图集·语法卷》 H 法卷》 *Hànyǔ fāngyán dìtújí* [Linguistic Atlas of Chinese Dialects] 086. Beijing : Commercial press.
- Chao, Yuen Ren. 赵元任 1926. Beijing, Suzhou, Changzhou zhùcí yánjiū 北京、苏州、常州助词研究 [Etudes sur les particules dans les dialectes de Beijing, Suzhou et Changzhou]. *Tsinghua Science and Technology* 2.
- Chao, Yuen Ren. 1968. *A grammar of spoken Chinese*. Berkeley : University of California Press.
- Chao, Yuen Ren. 赵元任 1979. Hànyǔ kǒuyǔ yǔfǎ 汉语口语语法 [A grammar of spoken Chinese]. Beijing : Commercial press. (traduction de Lǚ Shuxiang 吕叔湘, titre original: [A grammar of spoken Chinese]. date de parution: 1968).
- Chappell, Hilary. 1991. Strategies for the assertion of obviousness and disagreement in Mandarin: A semantic study of the modal particle *me*. *Australian journal of linguistics* 11:39--65.
- Chappell, Hilary. 2002. Synchrony and diachrony of Sinitic languages: A brief history of Chinese dialects. In Chappell Hilary (ed.), *Sinitic grammar: Synchronic and diachronic perspectives* 3–28. Oxford : Oxford university press.
- Chappell, Hilary. 2001. A typology of evidential markers in Sinitic languages. In Chappell Hilary (ed.), *Sinitic grammar: synchronic and diachronic perspectives*. 56–84.

- Oxford : Oxford university press.
- Chappell, Hilary. 2014. Duōyàngxìng yǔ lìshǐ yǎnbiàn : yǔ xiānghuà (xiāngxī) de míngliàngcí xìtǒng wéi lì 多样性與歷史演變：以鄉話 (湘西) 的名量詞系統爲例. Diversity and diachronic change in the classifier system of Xianghua, Northwestern Hunan. *Lishi yuyanxue yanjiu* 2 : 229–238.
- Chappell, Hilary. 2015. Introduction: Ways of tackling diversity in Sinitic languages. In Chappell, Hilary (ed.) *Diversity in Sinitic languages*. Oxford : Oxford university press.
- Chappell, Hilary. 2017. From verb of saying to discourse marker in Southern Min. In Van Olmen Daniel, Cuyckens, Hubert & Ghesquière Lobke (eds.), *Aspects of grammaticalization (Inter)subjectification and directionality. Trends in linguistics studies and monographs* 305.
- Chappell, Hilary M., Li, Ming and Alain, Peyraube. 2007. Chinese linguistics and typology: The state of the art. *Linguistic typology* 11.1 : 187–211.
- Chen, Ping 陈平. 1988. Lùn xiàndài Hànyǔ shíjiān xìtǒng de sānyuán jiégòu 论现代汉语时间系统的三元结构 [On Tripartite Organization of the Temporal System in Modern Chinese]. *Zhongguo yuwen* 6 : 401–422.
- Chen, Qianrui 陈前瑞. 2005. Jùwěi le jiānglái shíjiān yòngfǎ de fāzhǎn 句尾“了”将来时间用法的发展 [Evolution de l'emploi future de la particule finale *le*] *Yuyan Jiaoxue yu yanjiu* 1 : 66–73.
- Chen, Shujing 陈淑静. 1988. Mǎnchéng fāngyán de tèdiǎn 满城方言的特点 [Caractéristiques du dialecte de Mancheng]. *Fangyan* 2 : 103–112.
- Chen, Shujing 陈淑静. 1986. Héběi Bǎodìng dìqū fāngyán de yǔyīn tèdiǎn 河北保定地区方言的语音特点 [Caractéristiques phonologiques des dialectes parlés dans la région de Baoding du province de Hebei]. *Fangyan* 2 : 112–115.
- Chen, Shujing 陈淑静. & Xu Jianzhong 许建中 1997. *Dìngxīng fāngyán* 定兴方言 [Le Dialecte de Dingxing]. Beijing : Fangzhi Chubanshe.
- Chen, Shujing 陈淑静. 1998. *Pínggǔ fāngyán yánjiū* 平谷方言研究 [Etude du dialecte de Pinggu]. Baoding : Hebei daxue chubanshe.
- Chen, Shujing 陈淑静. 2005. Bǎodìng fāngyán 保定方言 [Dialecte de Baoding]. *Héběi shěngzhì Fāngyánzhì* 河北省志. 方言志 [Monographie sur les dialectes du Hebei]. 43–59. Beijing : Fangzhi chubanshe.
- Chen, Xianchun 陈贤纯. 1979. Jùwěi le shíyǔ qǐzhùcǐ ma ? [Est-ce que *le* final est une particule modale ?] *Yuyan jiaoxue yu yanjiu* 1 : 36–43.
- Chen, Yujie 陈玉洁. 2007. Liàngmǐng jiégòu yǔ liàngcí de dìngyǔ biāojì zuòyòng 量词结构与量词的定语标记作用 [The classifier-noun construction and classifiers as attributive markers]. *Zhongguo yuwen* 6 : 516–530.
- Chen, Yujie. 2010. Hànyǔ zhǐshìcí de lèixíngxué yánjiū. 《汉语指示词的类型学研究》 [Demonstratives in Sinitic languages -- a typological perspective]. Beijing: Chinese Social Sciences Press.
- Chen, Zhangtai et al. 陈章太. 1996. *Pǔtōnghuà jīchǔ fāngyán jīběn cíhuìjí* 普通话基础方言基本词汇集 [Collection of the Foundational Vocabulary of Mandarin Basic Topolects]. Beijing : Language publishing house.
- Cheung, Hung-nin Samuel 张洪年. 1972. *Xiānggǎng Yuèyǔ yǔfǎ de yánjiū* 香港粤语语法的研究 [Cantonese as spoken in Hong Kong]. Hong Kong : The Chinese university of Hong Kong.
- Chirkova, Katia. 2003. *In search of time of Peking mandarin*. Leiden : CNWS Publications.
- Chirkova, Katia. 2004. On *yí* one item, *liǎ* two items, and *sā* three items. *Journal of Chinese*

- language teachers association* 39.2 :19–34.
- Chirkova, Katia. & Chen, Yiya. 2017. Běijīng Mandarin, the Language of Běijīng. *Encyclopedia of Chinese Languages and Linguistics*, I : 275-283. Leiden: Brill.
- Chor, Winnie. 2018. Sentence final particles as epistemic modulators in Cantonese conversations: A discourse-pragmatic perspective. *Journal of pragmatics*129 : 34–47.
- Coblin, W. South. 1998. Francisco Varo and the sound system of early Qīng Mandarin. *Journal of the American oriental society* 118.2 : 262–267.
- Coblin, W. South. 2000. A Brief History of Mandarin. *Journal of the American Oriental Society* 120.4 : 537-552.
- Coblin, W. South. 2009. Retroflex initials in the history of Southern Guānhuà phonology. *Cahiers de linguistique–Asie orientale* 38.1 : 125-162.
- Comrie, Bernard. 1976. *Aspect*, Cambridge : Cambridge university press.
- Comrie, Bernard.1985. *Tense*. Cambridge : Cambridge university press.
- Comrie, Bernard. 2007. Areal Typology of Mainland Southeast Asia: What we learn from the WALS Maps. *Journal of humanities* 13 : 18–47.
- Contini-Morava, E., & Kilarski, M. 2013. Functions of nominal classification. *Language Sciences* 40 : 263–299. <https://doi.org/10.1016/j.langsci.2013.03.002>.
- Corre, Eric. 2009. De l’aspect sémantique à la structure de l’évènement. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Creissels, Denis. 2008. *Remarks on so-called ‘conjunct/disjunct’ systems*, proc. of Syntax of the world’s languages III. Berlin, 25–28 septembre 2008.
- Crystal, David. 1980. *A first dictionary of linguistics and phonetics*. Boulder, CO: Westview.
- Curnow, Timothy. 2002. Conjunct/disjunct marking in Awa Pit. *Linguistics* 40.3 : 611–627.
- Dai, Yaojing 戴耀晶. 1991. Xiàndài hànyǔ biǎoshìchǔtǐ de zhe de yǔyǎnfēnxī 现代汉语表示持续体的“着”的语义分析 [A semantic analysis of the durative aspect *zhe* in modern Chinese]. *Yuyan jiaoxue yu yanjiu* 2 : 92–106.
- Dai, Yaojing 戴耀晶. 1997. Xiàndài hànyǔ shíwǔ Xìtǒng Yánjiū 现代汉语时体系统研究 [Study on the system of aspect in modern Chinese]. Hangzhou :Zhejiang jiaoyu chubanshe.
- DeLancey, Scott. 1990. Ergativity and the cognitive model of event structure in Lhasa Tibetan. *Cognitive linguistics* 1 : 289–321.
- DeLancey, Scott. 1997. Mirativity: The grammatical marking of unexpected information. *Linguistic typology* 1.1 : 33–52.
- DeLancey, Scott. 2001. The mirative and evidentiality. *Pragmatics* 33 :369–382.
- Dendale, Patrick. 1994. Présentation. L’évidentialité ou le marquage des sources du savoir. *Langue française* 102 : 3–7.
- Deng, Shouxin 邓守信. 1986. *Time structure of Chinese verbs*. In Anthology of 1st International Chinese teaching symposium. Beijing : Publishing house of Beijing language college.
- Dickinson, Connie. 2000. Mirativity in Tsafiki. *Studies in language* 24.2 : 379–421.
- Diewald, Gabriele. 2013. Same same but different -Modal particles, discourse markers and the art (and purpose) of categorization. In Degand Liesbeth, Cornillie Bert & Pietrandrea Paola (eds.), *Discourse markers and modal particles*. 19–45. Amsterdam : John Benjamins publishing company.
- Dixon, R. M. W. 1980. *The Languages of Australia*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Dixon, R. M. W. 2002. *Australian Languages*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Dobrushina, Nina. 2006. Grammatičeskie formy I konstrukcii so značenim opasenija i predostereženija [Grammatical forms and constructions with the meaning of prohibition and prevention]. *Voprosy jazykoznanija* 2 : 28–67.
- Dong, Xiufang 董秀芳. 2003. Běijīnghuà míngcí duǎnyǔ qián yángpíng yí de yǔfǎ huà qūxiàng 北京话名词短语前阳平“一”的语法化倾向 [The grammaticalization of yangping tone yí one in the Beijing dialect]. In Wu F. & Hong B. (Eds.), *Yǔfǎ huà yǔ yǔfǎ yánjiū* [Research on grammaticalization and grammar] 1 : 166–180. Beijing : commercial press.
- Dryer, Matthew S. & Martin Haspelmath (eds.). 2011. The world atlas of language structures online. Munich : Max Planck digital library.
- Dryer, Matthew S. 2013. Order of Subject, Object and Verb. In: Dryer, Matthew S. & Haspelmath, Martin (eds.) *The World Atlas of Language Structures Online*. The world atlas of language structures online. Munich : Max Planck digital library.
- Dubois, Jean et al. 2007. *Linguistique & sciences du langage*. Paris : Larousse.
- Enfield Nick J. & Comrie Bernard. 2015. Mainland Southeast Asian languages: State of the art and new directions. In Enfield Nick J. & Comrie Bernard (eds.), *Languages of Mainland Southeast Asia: The State of the Art*. 1–28. Berlin, Boston : De Gruyter Mouton.
- Fan, Huiqin 范慧琴. 2007. *Dìngxiāng fāngyán yǔfǎ yánjiū*. 定襄方言语法研究 [Etudes sur la syntaxe du dialecte de Dingxiang]. Beijing : Yuwen chubanshe.
- Fang, Mei 方梅. 1999. *Cóng V-zhe kàn hàn yǔ bùwánquántǐ de gōngnéng tèzhēng* 从“V着”看汉语不完全体的功能特征 [On the functional characteristics of Chinese imperfective aspect: V+zhe as a background in narrative discourse]. *Yufa yanjiu he tansuo* 9 : 38–55.
- Fang, Mei 方梅. 2005. Rènzhèng yǔ wèibīng dòngcí de xūhuà—cóng wèibīng dòngcí dào yǔyòng biāojì 认证义谓宾动词的虚化—从谓宾动词到语用标记 [On grammatical bleaching of the evidential and epistemic verbs: from complement-taking predicates to pragmatic markers]. *Zhongguo yuwen* 6 : 495–507.
- Fang, Mei 方梅. 2007. Běijīnghuà érhuà de xíngtài jùfǎ gōngnéng 北京话儿化的形态句法功能 [Fonctions syntaxique et morphologique de la rhoticisation du dialecte pékinois]. *Shijie hanyu jiaoxue* 2 : 5–13.
- Floyd, Simeon. 2018. Egophoricity and argument structure in Cha’palaa. In Floyd, Simeon, Norcliffe, Elisabeth & San Roque Lila (eds.), *Egophoricity*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins publishing company.
- Foley, William A. & Van Valin, Robert D., Jr. 1984. *Functional syntax and universal grammar*. Cambridge : Cambridge university press.
- Forker, Diana. 2020. (online publication) More than just a modal particle: The enclitic =q’al in Sanzhi Dargwa. *Functions of language*.
- François, Alexandre. 2001. *Contraintes de structures et liberté dans l’organisation du discours: Une description du mwotlap, langue océanienne du Vanuatu*. Thèse, Université Paris-IV Sorbonne.
- François, Alexandre. 2003. *La sémantique du prédicat en mwotlap (Vanuatu)*. Leuven, Paris : Peeters.
- Fried, Robert. 2018. Egophoricity in Mangghuer: Insights from pragmatic uses of the subjective/objective distinction. In Floyd, Simeon, Norcliffe, Elisabeth & San Roque Lila (eds.), *Egophoricity*. 269–304. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins publishing company.
- Fung, Roxana Suk-Yee. 2000. Final particles in standard Cantonese: semantic extension

- and pragmatic inference. Doctoral dissertation. Ohio State University.
- Gao, Shengui 高慎贵. 1996. *Xīntài fāngyánzhì* 新泰方言志 [Monographie sur le dialecte du Xintai]. Yuwen chubanshe.
- Gao, Xiaohong 高晓虹. 2011. *Zhāngqiū fāngyánzhì* 章丘方言志 [Monographie sur le dialecte du Zhangqu]. Jinan : Qilu shushe.
- Gao, Zengxia 高增霞. 2003. Hànyǔ Dānxīn–Rènshi Qǐngtàicǎipà, ‘kàn,’bié’de Yǔfǎhuà 汉语担心–认识情态词‘怕’‘看’‘别’的语法化 [La grammaticalisation des marqueurs de modalité appréhensive-épistémique ‘avoir peur’ ‘voir’ ‘ne...pas (interdiction)'] *Zhongguo shehui kexueyuan yanjiusheng xuebao* 1 : 97–112.
- Garrett, Edward John. 2001. *Evidentiality and assertion in Tibetan*. PhD dissertation. Los Angeles : university of California.
- Genetti, Carol, Applebaum, Ayla, Balodis, Bird, Christy, Rosenblum, Daisy, Suzuki, Ryoko, & Walker, Alex. 2009. An Introduction to Dzala: An East-Bodish language of eastern Bhutan. Paper presented at the 15th Himalayan languages symposium, 1 August, Eugene, Oregon.
- Gil, David. 2013. Numeral classifiers. In Dryer M. S. & Haspelmath M. (eds.), *The world atlas of language structures online*. Leipzig : Max Planck institute for evolutionary anthropology.
- Gong, Qianyan 龚千炎. 2000. *Hànyǔ de Shíxiàng Shízhì Shítài* 汉语的时相时制时态 [Situation types, tenses and aspects in Chinese]. Beijing : Commercial press.
- Gosselin, Laurent. 2006. De la distinction entre la dimension temporelle de la modalité et la dimension modale de la temporalité, *Cahier de praxématique* 47 : 21–52.
- Greenberg, Joseph H. 1963. Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements. In Greenberg, Joseph H. (ed.), *Universals of human language* 73–113. Cambridge, Mass : MIT Press.
- Guillaume, Antoine. 2006. La catégorie du “mouvement associé” en cavineña : Apport à une typologie de l’encodage du mouvement et de la trajectoire. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 101.1 : 415–436.
- Guillaume, Antoine. 2009. Les suffixes verbaux de mouvement associé en Cavineña. *Faits de langues: Les cahiers* 1 : 181–204.
- Guillaume, Antoine. 2016. Associated motion in South America: Typological and areal perspectives. *Linguistic typology* 20.1.
- Guo, Rui 郭锐. 1993. Hànyǔ dòngcí de guòchéng jiégòu 汉语动词的过程结构 [A systematic analysis of verbs representing courses of event in Chinese]. *Zhongguo yuwen* 6 : 410–419.
- Guo, Rui 郭锐. 2002. Xiàndài hànyǔ cílèi yánjiū 现代汉语词类研究 [Studies on categories of Modern Chinese]. Beijing : Commercial press.
- de Haan, Ferdinand. 1999. Evidentiality and epistemic modality: Setting boundaries, *Southwest journal of linguistics* 18 : 83–102.
- Hale, Austin & David Watters. 1973. A survey of clause patterns. In Hale Austin & Watters David. (eds.), *Clause, sentence, and discourse patterns in the languages of Nepal, Part II*, Clause.175–249. Norman: Summer institute of linguistics of the university of Oklahoma.
- Hale, Austin. 1980. Person markers: Finite conjunct and disjunct verb forms in Newari. In Trail R.L. (ed.), *Papers in South-East Asian linguistics* 7 : 95–106. Canberra: Australian national university.
- Haller, Felix. 2000. *Dialekt und erzählungen von shigatse*. Beiträge zur tibetischen erzählforschung 13. VGH Wissenschaftsverlag, Bonn.

- Hancil, Sylvie, Post, Margje & Haselow, Alexander. 2015. Introduction: Final particles from a typological perspective. In Hancil Sylvie, Post Margje & Haselow Alexander (eds), *Trends in linguistics studies and monographs 284: Final particles* 3–35.
- Handel, Zev. 2015. The classification of Chinese: Sinitic (The Chinese Language Family). In Wang William S-Y. and Sun Chaofen (eds.) *The Oxford handbook of Chinese linguistics* 34–44. New York : Oxford university press.
- Hargreaves, David J. 2005. Agency and intentional action in Kathmandu Newari. *Himalayan linguistics journal* 5 : 1–48.
- Harvey, Mark. 2002. A Grammar of Gaagudju. Berlin, New York : Mouton de Gruyter
- Haselow, Alexander. 2012a. Subjectivity, intersubjectivity and the negotiation of common ground in spoken discourse: Final particles in English. *Language & communication* 32.3.
- Hashimoto, Mantaro. 1976. Language diffusion on the Asian continent: Problems of typological diversity in Sino-Tibetan. *CAAAL* 3 : 49–63.
- Hashimoto, Mantaro. 1986. The altaicization of northern Chinese. In McCoy John and Light Timothy (eds.), *Contributions to Sino-Tibetan studies*, Leiden : E.J. Brill. 76–97.
- Haspelmath, Martin & Dryer, Matthew & Gil, David & Comrie, Bernard (eds.) 2005. *The World Atlas of Language Structures*. Oxford: Oxford University Press.
- Haspelmath, Martin. 2013. Occurrence of the nominal plurality. In Dryer, Matthew S. & Haspelmath, Martin (eds.), *The world atlas of language structures online*. Leipzig : Max Planck institute for evolutionary anthropology.
- He, Baozhang 何宝章. 1992. *Situation types and aspectual classes of verbs in Mandarin Chinese*. PhD thesis. Ohio State University.
- Heine, Bernd 2002. On the role of context in grammaticalization. In Ilse Wischer & Diewald Gabriele (eds.) *New reflections on grammaticalisation*. 83–101. Amsterdam : John Benjamins publishing company.
- Hebeisheng difangzhi bianzuan weiyuanhui. 河北省地方志编纂委员会 2005. *Héběishěngzhì. Fāngyánzhì* 河北省志. 方言志 [Monographie sur les Dialectes du Hebei]. Beijing : Fangzhi chubanshe.
- Hebeisheng Changlixian xianzhi bianzuan weiyuanhui 河北省昌黎县县志编纂委员会, Zhongguo shehui kexueyuan yuyan yanjiusuo. 中国社会科学院语言研究所 1984. *Chānglí Fāngyánzhì* 昌黎方言志 [Monographie sur les dialectes de Changli]. Shanghai : Shanghai jiaoyu chubanshe.
- Hopper, Paul J. & Traugott, Elizabeth C. 1993. *Grammaticalization*. Cambridge, England : Cambridge university press.
- Hu, Mingyang 胡明扬. 1981. Běijīnghuà de yǔqìzhùcíhé tàncí 北京话的语气助词和叹词 [Les particules modales et les interjections dans le dialecte Pékinois] *Zhongguo Yuwen*. 5 : 347–350.
- Hu, Mingyang 胡明扬. 1987. *Běijīnghuà chūtàn* 北京话初探. [An exploration into the Beijing dialect]. Beijing : Commercial press.
- Hu, Mingyang 胡明扬. 1988. Yǔqìzhùcíde yǔqìyìyì 语气助词的语气意义 [Modal meaning of modal particles]. *Hu Mingyang yǔyánxué lùnwénjí*. 胡明扬语言学论文集 [Selected Writings in Linguistics by Hu, Mingyang]. 231–232. Beijing : Commercial press.
- Huang, Borong 黄伯荣. 1996. *Hànyǔ fāngyán yǔfǎ lèibiān* 汉语方言语法类编 [The Grammatical Compilation in Chinese Dialect]. Qingdao : Qingdao Chubanshe.
- Huang, Chu-Ren & Ahrens, Kathleen. 2003. Individuals, kinds and events : Classifier

- coercion of nouns. *Language sciences* 25.4 : 353–373.
- Huang, Guoying 黄国营. 1994. Jù mò yǔqí de céngcǐ wèi 句末语气词的层次地位 [Hierarchical positions of sentence-final particles]. *Yuyan yanjiu* 1 : 1–9.
- Iida, Maki. 2018. Sentence-final particles in Cantonese and Japanese from a cross-linguistic perspective. *メディア・コミュニケーション研究* [Media and Communication Studies] 71:65-93. Hokkaido university collection of scholarly and academic papers.
- Iljic, Robert. 1983. Le marqueur *laizhe*. *Cahiers de linguistique Asie orientale* 12.2 : 65–102.
- Iljic, Robert. 2005. Personal collective in Chinese. *Bulletin of the School of Oriental and African studies* 68.1 : 77–103.
- Jacques, Guillaume. 2013. Harmonization and disharmonization of affix ordering and basic word order. *Linguistic typology* 17 :187–215.
- Jacques, Guillaume. à paraître. Evidentiality in Japhug.
- Jaxontov, Sergej. 1988. Resultative in Chinese. In Nedjalkov, Vladimir (ed.) *Typology of Resultative Constructions*. 113-133. Amsterdam: John Benjamins.
- Janhunen, Juha, Peltomaa, Marja, Sandman, Erika & Dongzhou, Xiawu. 2008. *Wutun*. München : Lincom Europa.
- Jespersen, Otto. 1924. *The philosophy of grammar*. London : Allen & Unwin.
- Jespersen, Otto. 1940. *A Modern English Grammar on Historical Principles volume 5*. Copenhagen : E. Munksgaard.
- Jing-Schmidt, Zhuo & Kapatsinski, Vsevolod. 2012. The apprehensive: Fear as endophoric evidence and its pragmatics in English, Mandarin, and Russian. *Journal of pragmatics* 44 : 346–373.
- Jurafsky, Daniel. 1996. Universal tendencies in the semantics of the diminutive. *Language* 72 : 533–578.
- Ke, Lisi. (Lamarre Christine). 1995. Běifānghuà lǐ biāoshì kěnéng de dòngcí wèi liǎo 北方官话里表示可能的动词词尾“了” [Le suffixe verbal potentiel *liao* dans les dialectes du nord]. *Zhongguo yuwen* 4 : 267–278.
- Ke, Lisi. (Lamarre, Christine) 2002. Kèjiāhuà lǐ biāoshì zànshí VP ba, ‘Xiān VP zài shuō’ de jù mò xíngshì 客家话里表示“暂时 VP 吧”、“先 VP 再说”的句末形式“正” [La particule finale *tsang* « d’abord, pour le moment » en hakka.] In Xie D. (éd.), *Études sur les dialectes hakka : articles de la 4ème conférence sur les dialectes hakka*, 334–357. Guangzhou : Jinan daxue chubanshe.
- Ke, Lisi. (Lamarre, Christine) 2003. 汉语空间位移事件的语言表达—兼论述趋式的几个问题 [The linguistic encoding of motion events in Chinese]. *Contemporary research in modern Chinese (Xiàndài zhōngguó yǔ yánjiū)* 5 : 1–18. Kyoto : Hooyuu Shoten.
- Ke, Lisi. (Lamarre, Christine) 2016. Hànyǔ fāngyán qǐ shǐ fànchóu de jǐ ge biǎodá shǒuduàn jǐ gè duì yǐng rénchēng géjú 汉语方言祈使范畴的几个表达手段及其对应人称格局 [Some expressions on imperative category and their corresponding person patterns in Sinitic languages] 第七届西北方言与民俗国际学术研讨会论文 The 7th International symposium on North West dialects and folklore in China, 17–18 September 2016.
- Ke, Lisi. (Lamarre, Christine) et Ota, Itsuku. 2017. Cóng Hànyǔ fāngyán biànyīn xiànxàng tán Hànyǔ de xíngtài lèixíng 从汉语方言的变音现象谈汉语的形态类型 [Sinitic isolating morphology : a typological overview]. *Zhongguo fangyan xuebao* 7 : 27–48.

- Kelly, Barbara. 2018. Interactions of speaker knowledge and volitionality in Sherpa. In Floyd, Simeon, Norcliffe, Elisabeth & San Roque Lila (eds.), *Egophoricity*. 139–152. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins publishing company.
- Kimura, Hideki. 木村英樹 1983. Guānyú bǔyǔxìng cíwěi zhe hé le 关于补语性词尾“着 /zhe/”和“了 /le/” [A propos des suffixes compléments -zhe et -le]. *Yuwen yanjiu* 2 : 22–29.
- Koch, Harold. 1984. The category of “associated motion” in Kaytej. *Language in central Australia* 1 : 23–34.
- Konnerth, Linda. 2014. A grammar of Karbi. Eugene, OR : University of Oregon doctoral dissertation. <http://hdl.handle.net/1794/17928>
- Kozłowska, Monika. 1998. Aspect, modes d’action et classes aspectuelles, *Le temps des événements: pragmatique de la référence temporelle* 101–121. Paris : Kimé.
- Lamarre, Christine. 2008. The Linguistic Categorization of Deictic Direction in Chinese: With Reference to Japanese. In Xu D. (ed.), *Space in languages of China: Cross-linguistic, synchronic and diachronic perspectives*. 69–97. Dordrecht : Springer.
- Lamarre, Christine. 2015. The morphologization of verb suffixes in Northern Chinese. In Cao Guangshun, Djamouri Redouane & Peyraube Alain (eds.), *Language contact in North China. Historical and Synchronic Studies* 277–308. Paris : École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- Lamarre, Christine e al. 2017. Revising the category of directional in the light of advances in typology. NAMED workshop, May 19, 2017.
- Lamarre, Christine. 2020. An Associated Motion Approach to Northern Mandarin MOTION-CUM-PURPOSE Patterns. In Xing Janet (ed.), *A typological approach to grammaticalization and lexicalization*. East meets west. 131-163. Berlin, Boston : De Gruyter Mouton.
- Langacker, Ronald W.1987. Nouns and verbs. *Language* 63.1.
- Langacker, Ronald W.1987. *Fondations of cognitive grammar* Volume 1, 2. Standford : Standford university press.
- Langacker, Ronald W.1990. Subjectification. *Cognitive Linguistics* 1 : 5–38.
- Langacker, Ronald W.1998. On subjectification and grammaticalization. In Koenig Jean-Pierre (ed.) *Discourse and cognition: Bridging the Gap*. 71–89. Stanford : CSLI.
- Langacker, Ronald W. 2006. Subjectification, grammaticization, and conceptual archetypes. In Athanasiadou Angeliki, Canakis Costas & Cornillie Bert (eds.), *Subjectification: Various paths to subjectivity*. 17–40. Berlin, Boston : De Gruyter Mouton.
- Law, Ann. 2002. Cantonese sentence-final particles and the CP domain. Paper presented at the PhD Day, UCL, April 2002.
- Lee, Thomas Hun-Tak & Yiu, Carine. 1998. *Final “de” and “ge3”—a nominalization analysis for cleft sentences in Mandarin and Cantonese*. Paper presented at the 1998 Annual research forum, linguistic society of Hong Kong, 5–6 Dec, Hong Kong Polytechnic University.
- Lee, Thomas Hun-tak & Yiu, Carine. 1999. Temporal marking, verbalization and nominalization in the Cantonese particles lei4 and ge3. Paper presented at the Annual research forum of the linguistic society of Hong Kong, December 11–12, 1999, Chinese University of Hong Kong.
- Leung, Chung-Sum. 1992. A study of the utterance particles in Cantonese as spoken in Hong Kong. M.Phil. Thesis. Hong Kong Polytechnic.
- Leung, Wai-Mun. 2008. Promising approaches for the analysis of sentence-final particles in Cantonese: The case of [aa3]. *Asian Social Science* 4.5 : 74–82.
- Levinson, Stephen. 1983. *Pragmatics*. Cambridge : Cambridge university Press.

- Levinson, Stephen & Wilkins, David. 2006. Patterns in the data: towards a semantic Typology of spatial description. In Levinson, Stephen & Wilkins, David (eds), *Grammar of space: Explorations in cognitive diversity*. 512-552. Cambridge: Cambridge University Press.
- Li, Boya. 2006. *Chinese final particles and the syntax of the periphery*. PhD thesis. Leiden university.
- Li, Charles and Thompson, Sandra. 1981. *Mandarin Chinese, A functional reference grammar*, Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press.
- Li, Jialiang 李佳樑. 2007. Hǎi shàng huā lièzhuàn zhōng jù mò gè kǎo chá 《海上花列传》中句末“个”考察 [Etude sur *gè* à la fin de la phrase dans *Les Fleurs de Shanghai*]. *Shehui kexuejia* 2: 321-322.
- Li, Jialiang 李佳樑. 2011. Dāng chuán wén bú zài shì chuán wén—lùn Shànghǎi huà biǎoshì jīng yǐ de yǔ yòng biāo jì “伊讲” [Quand les rumeurs ne sont plus des rumeurs—Sur la marque pragmatique *hī¹³ kā* exprimant la surprise dans le dialecte de Shanghai]. *Yufahua yu yufa yanjiu* 5: 144-163.
- Li, Jialiang 李佳樑. 2014. Xiàndài Hànyǔ de shì zhèng xìng shì jiǎo—jī běn chū fā diǎn hé kè tí 现代汉语的示证性视角—基本出发点和课题 [La perspective évidentielle en chinois moderne—point de départ et problématique]. *Yuyan yanjiu jikan* 12: 105-122.
- Li, Rong 李荣. 1985. Guānhuà Fāngyán de Fēnqū 官话方言的分区 [Classification of the Chinese Mandarin dialects]. *Fangyan* 1: 2-5.
- Li, Xiaofan 李小凡. 2004. Hànyǔ Fāngyán liánxù biàndiào de céngjí hé lèixíng 汉语方言连续变调的层级和类型 [Levels and classes of tone sandhi in Chinese dialects]. *Fangyan* 1: 16-33
- Li, Xiaofan 李小凡. 2006. Hànyǔ fāngyán de qīngshēng biàndiào 汉语方言的轻声变调 [Neutral ton sandhi in Chinese dialects]. *Zhongguo fangyan xuebao* 1: 41-52.
- Li, Xiaoping 李小平. 2014. Héběi fāngyán zhōng de yǔqì zhuō “着” 河北方言中的语气助词“着” [La particule finale *zhe* dans les dialectes du Hebei.] *Hebei shifan daxue xuebao* 37: 3.
- Li, Yanhui & Shi, Yuzhi 李艳惠 & 石毓智. 2000. Hànyǔ liàngcí xìtǒng de jiàn lì yǔ fùshù biāo jì “们” de fā zhǎn 汉语量词系统的建立与复数标记“们”的发展 [The story of *-men*]. *dangdai yuyanxue* 1: 27-36.
- Li, Zihe 李子鹤. 2008. Bǎodìng huà liǎng zì zǔ liánxù biàndiào de lèixíng xué yánjiū 保定话两字组连续变调的类型学研究 [Étude typologique sur le sandhi tonal dissyllabique en Baoding] mémoire de master, Nankai daxue.
- Li, Xiaoqi. 李晓琪. 2005. Xiàndài Hànyǔ Xūcí Jiǎngyì 现代汉语虚词讲义 [Modern Chinese function words teaching materials]. *Beijing: Beijing daxue chubanshe*.
- Lichtenberk, Frantisek. 1995. Apprehensional Epistemics. In Bybee, Joan L. & Fleischman Suzanne (eds.), *Modality in grammar and discourse*. 293-327. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins publishing company.
- Lidz, Liberty. 2018. Egophoricity and differential access to knowledge in Yongning Na (Mosuo). In Floyd, Simeon, Norcliffe, Elisabeth & San Roque, Lila (eds.), *Egophoricity*. 153-172. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins publishing company.
- Lien, Chinfa. 1988. Taiwanese sentence-final particles. In Cheng Robert L. & Huang Shuanfan (eds.), *The structure of Taiwanese: A modern synthesis*. 209-233. Taipei:

- Crane.
- Lindstedt, Jouko. 2001. Tense and aspect, *Language typology and language universals* 1. Berlin, New York : Walter de Gruyter.
- Liu, Danqing 刘丹青. 2002. Hànyǔ lèizhǐchéngfèn de yǔyì shǔxìng hé jùfǎ shǔxìng 汉语类指成分的语义属性和句法属性 [The semantic and syntactic properties of kind-denoting elements in Chinese] *Zhongguo yuwen* 5 : 411-422.
- Liu, Danqing 刘丹青. 2013. Hànyǔ fāngyán diàochá yánjiū de liǎng dà rènwù : yǔfǎ kùcáng yǔ xiǎnhè fànchóu 汉语方言调查研究的两大任务:语法库藏与显赫范畴 [Two major tasks for grammatical investigation and research on Chinese dialects : Grammatical inventory and mighty categories]. *Fangyan* 3.
- Liu, Lin 刘林. 2013. *Laizhe* de yǔyì shǔxìng hé jùfǎ huánjìng tàntǎo—jiān yǔ ‘le’, ‘guò’ de duìbǐ fēnxī ‘来着’的语义性质和句法环境探讨—兼与‘了’、‘过’的对比分析 [Discussion sur les caractéristiques sémantiques et les environnements syntaxiques de *laizhe*--analyse comparative avec *le* et *guo*]. *Studies in language and linguistics* 33.2 : 71-78.
- Liu, Shuxue 刘淑学. 1996. Pǔtōnghuà zhōng de mǒuxiē qǐyǔ zài jìzhōuhuà zhōng néng dédào fēnhuà 普通话中的某些歧义句在冀州话中能得到分化 [Certains phrases ambiguës en chinois standard peuvent être différenciées en dialecte de Jizhou]. *Yuwen yanjiu* 2 : 57-58.
- Liu, Shuxue 刘淑学. 2006. Jīlǔ Guānhuà de fēnqū (gāo) 冀鲁官话的分区 (稿) [Classification du Mandarin Jilu]. *Fanyan* 4 : 357-363.
- Liu, Shuxue 刘淑学. 2012. cartes B 1-3 冀鲁官话 Le mandarin Ji-Lu. In Zhang Zhenxing (ed.), *Zhōngguó yǔyán dìtú jí* 中国语言地图集 [Atlas linguistique de la Chine]. Beijing : Commercial press.
- Liu, Xiangbo 刘祥柏. 2004. Běijīnghuà ‘yī + míng’ jiégòu fēnxī 北京话“一+名”结构分析 [An analysis of the pattern “one+noun” in the Beijing dialect]. *Zhongguo yuwen* 1 : 36-39.
- Liu, Xiangbo. (ed.) 刘祥柏. 2005. *Héběishěngzhì. fāngyánzhì* 河北省志. 方言志, [Monographie sur les dialectes du Hebei]. Beijing : Fangzhi Chubanshe.
- Liu, Xunning 刘勳宁. 1985. Xiàndài hànyǔ jùwěi ‘le’ de lái yuán 现代汉语句尾“了”的来源 [L’origine de la Particule Finale *le* en Chinois Moderne]. *Fangyan* 2 : 128-133.
- Liu, Xunning 刘勳宁. 2002. Xiàndài hànyǔ jùwěi ‘le’ de yuán yuán jiěshuō 现代汉语句尾“了”的来源及其解说 [L’étymologie et des explications de la particule finale ‘le’]. *Shijie hanyu jiaoxue* 3 : 70-81.
- Liu, Yizhi 刘一之. 2001. Běijīnghuà zhōng de ‘zhe’ zì xīntàn 北京话中的“着 (-zhe)”字新探 [Nouvelle etude sur *zhe* dans le dialecte de Beijing]. Beijing : *Beijing daxue chubanshe*.
- Liu, Yuehua 刘月华. 2001. *Shíyòng xiàndài hànyǔ Yǔfǎ* 实用现代汉语语法 [Grammaire pratique du chinois moderne]. Beijing : Waiyu jiaoxue yu yanjiu chubanshe.
- Longguofu, A. (Dragunov, Aleksandr Aleksandrovich.) 龙果夫. 1958. *Xiàndài hànyǔ yǔfǎ yánjiū* 现代汉语语法研究 [Studies on the grammar of modern Chinese language]. Beijing : Kexue chubanshe.
- Lu, Jianming 陆俭明. 1985. Guānyú ‘qù+VP’ hé ‘VP+qù’ jùshì 关于‘去+VP’和‘VP+去’句式 [Les Constructions ‘aller+VP’ et ‘VP+aller’]. *Yuyan jiaoxue yu yanjiu* 4 : 18-33.
- Lu, Jianming 陆俭明. 1989. ‘V lái le’ shì 试论 [A tentative analysis of V + *lai* + *le*]. *Zhongguo*

- yuwen 3 : 161–69.
- Luke, Kang Kwong 陸鏡光. 1990. *Utterance particles in Cantonese conversation*. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins publishing company.
- Lum, Jonathon. à paraître. An egophoric analysis of Dhivehi verbal morphology. Language science press.
- Lü, Shuxiang 吕叔湘. 1942. *Zhōngguó wénfǎ yàoluè* 中国语法要略 [L'esquisse de la grammaire chinoise]. Beijing : Commercial press.
- Lü, Shuxiang 吕叔湘. 1980. *Xiàndài Hànyǔ bābǎicí* 现代汉语八百词 [800 words in modern Chinese]. Beijing : Commercial press.
- Lü, Shuxiang 吕叔湘. 1999. *Xiàndài Hànyǔ Bābǎicí* 现代汉语八百词 [800 words in modern Chinese]. Beijing : Commercial press.
- Lü, Zhenjia 吕枕甲. 1995. Yùchéng Fāngyán de Shízhìcí 'ia' hé 'tē'hi' 运城方言的时制助词 '呀'和 '去' [Les Particules Temporelles 'ia' et 'tē'hi' dans le Dialecte Yuncheng], *Zhōngguó Yǔyán Xuébao* 6 : 212-222.
- Lyons, John. 1977. *Semantics*. Cambridge : Cambridge university press.
- Ma, Qingzhu 马庆株. 1981. Shíliàng bīnyǔ hé dòngcí de lèi 时量宾语和动词的类 [Temporal & quantitative objects and verb classes]. *Zhongguo yuwen* 2 : 1–12.
- Ma, Xiwen 马希文. 1983. Guānyú dòngcí 'liǎo' de ruòhuà xiàngshì 'lou' 关于动词“了”的弱化形式 /lou/ [Etudes sur la forme affaiblie du verbe *liao*: *lou*] *Zhongguo yuyan xuebao* 1 : 1–14.
- Ma, Xiwen 马希文. 1987. Běijīng fāngyán lǐ de zhe 北京方言里的“着” [*zhe* dans le dialecte de Beijing]. *Fangyan* 1 : 17–22.
- Matisoff, James. 1991. Sino-Tibetan linguistics: present state and future prospects. *Annual review of anthropology* 20 : 469–504.
- Matthews Stephen & Yip, Virginia. 1994. *Cantonese. A comprehensive grammar*. London : Routledge.
- Meng, Qingtai & Luo, Futeng 孟庆泰 & 罗福腾. 1994. *Zichuan fāngyánzhì* 淄川方言志 [Monographie sur le dialecte du Zichuan]. Yuwen chubanshe.
- Merlan, Francesca. 1982. *Mangarayi (Lingua descriptive series 4)*. Amsterdam : North-Holland publishing company.
- Munro, Jennifer. M. 2011. Roper River aboriginal language features in Australian kriol. considering semantic categories. In Lefebvre Claire (ed.), *Creoles, their substrates, and language typology* 95 : 461–488. Amsterdam : John Benjamins publishing company.
- Norman, Jerry. 1988. *Chinese*. Cambridge : Cambridge university press.
- Ota, Tatsuo 太田辰夫. 1987. *Zhōngguó yǔ lìshǐ wénfǎ* 中国语历史文法 [A historical grammar of modern Chinese]. Beijing : Beijing daxue chubanshe.
- Pakendorf, Brigitte & Ewa Schalley. 2007. From possibility to prohibition: A rare grammaticalisation pathway. *Linguistic Typology* 11.3 : 515–540.
- Palmer, Frank Robert. 1986. *Mood and modality*. Cambridge : Cambridge university press.
- Palmer, Frank Robert. 1990. *Modality and the English Modals*. 2nd edition. London and New York : Longman.
- Palmer, Frank Robert. 2001. *Mood and modality*. Cambridge : Cambridge university press.
- Paris, Marie-Claude. 1999. Condition et conditionnelles en chinois contemporain. *Cahiers de linguistique-Asie orientale* 28.2 : 227-251.
- Paris, Marie-Claude. 2011. Le mandarin. In Bonvini Emilio, Busuttil Joëlle & Peyraube Alain (eds.), *Dictionnaire des langues*. 996–1008. Paris : Presses universitaires de

- France.
- Pan, Victor Junnan & Paul, Waltraud. 2016. Why Chinese SFPs are neither optional nor disjunctors. *Lingua* 170 : 23–34.
- Panov, Vladimir. 2020. Final particles in Asia: Establishing an areal feature. *Linguistic Typology* 24 : 1 : 13–70.
- Paul, Waltraud. 2014. Why particles are not particular: Sentence-final particles in Chinese as heads of a split CP, *Studia Linguistica* 68.1 : 77–115.
- Peng, Zongping 彭宗平. 2005. *Běijīnghuà érhuàcí yánjiū* 北京话儿话词研究 [Etude sur les mots rhoticisés du dialecte pékinois]. Beijing: Zhongguo chuanmei daxue chubanshe.
- Peyraube, Alain & Wiebusch, Thekla. 1993. Le rôle des classificateurs nominaux en chinois et leur évolution historique : un cas de changement cyclique. *Faits de langues* 2 : 51–61.
- Peyraube, Alain & Lin, Jang-Ling. 2010. Lǎoqīdà de gètǐliàngcí hé yǔyán xúnhuán xiànxìng zhī guānxi 老乞大的个体量词和语言循环现象之关系 [Individuating Classifiers in Lao Qida and the language cyclic change]. *Hanyushi xuebao* 10 : 1–9.
- Peyraube, Alain. 2011. Les langues sinitiques. In Bonvini Emilio, Busuttill, Joëlle & Peyraube Alain (eds.), *Dictionnaire des langues*. 979–984. Paris : PUF.
- Portner, Paul. 2004. The semantics of imperatives within a theory of clause types. In Watanabe K. & Young R. B. (eds.), *Proceedings of semantics and linguistic theory XIV*. 235–252. Ithaca, NY : Cornell University.
- Portner, Paul. 2011. Verbal mood. In Maienborn, Claudia, von Heusinger Klaus & Portner Paul (eds.), *Semantics: An international handbook of natural language meaning*, 2 : 1262–1291. Berlin : De Gruyter Mouton.
- Post, Mark W. 2013. Person-sensitive TAME marking in Galo: Historical origins and functional motivations. In Thornes Tim, Andvik Erik, Hyslop Gwendolyn & Jansen Joana (eds.), *Functional and historical approaches to explanation: A festschrift for Scott DeLancey. Typological studies in language* 103 : 107–130. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins publishing company.
- Qian, Nairong. 钱乃荣. 2000. Tǐzhùcí zhe bù biǎoshì jìnxíng yìyì 体助词“着”不表示“进行”意义 [Aspect mark zhe does not express ‘progressive’ meaning]. *Hanyu xuexi* 4 : 1–6.
- Qian, Zengyi. 钱曾怡. 1993 *Bóshān fāngyán yánjiū* 博山方言研究 [Etude sur le Dialecte de Boshan]. Beijing : Shehui kexue wenxian chubanshe.
- Qian, Zengyi 钱曾怡. 1995. Lùn érhuà 论儿化 [Étude sur la rhoticisation]. *Zhongguo yuyan xuebao* 5.
- Qian, Zengyi 钱曾怡 (ed.). 2001. *Shāndōng fāngyán yánjiū* 山东方言研究 [Etude sur les dialectes du Shandong]. Jinan : Qilu shushe.
- Qiao, Quansheng 乔全生. 1988. Un emploi particulier de la particule zhe dans le parler de Hongtong (Shanxi). *Cahiers de linguistique --Asie orientale* 17.2 : 235–244.
- Qi, Huyang 齐沪扬. 2002. *Yǔqìcí yǔ Yǔqì Xìtǒng* 语气词与语气系统 [les particules modales et le système modal]. Anhui : Anhui jiaoyu chubanshe.
- Reichenbach, Hans. 1947. *Elements of symbolic logic*. New York : Dover Publications.
- Reis, Marga. 1999. On sentence types in German. An enquiry into the relationship between grammar and pragmatics. *Interdisciplinary journal for germanic linguistics and semiotic analysis* 4 : 195–236.
- Rose, Françoise. 2015. Associated motion in Mojeño Trinitario : Some typological considerations. *Folia Linguistica* 49 : 117–158.

- Sadock, Jerrold M. & Zwicky, Arnold M. 1985. Speech acts distinctions in syntax. In Shopen, Timothy (ed.), *Language typology and syntactic description*. 155–196. Cambridge : Cambridge university press.
- Sandman, Erika. 2018. Egophoricity in Wutun. In Floyd, Simeon, Norcliffe, Elisabeth & San Roque, Lila (eds.), *Egophoricity*. 173–196. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins publishing company.
- San Roque, Lila, Floyd, Simeon & Norcliffe, Elisabeth. 2017. Evidentiality and interrogativity. *Lingua* 186–187 : 120–143.
- San Roque, Lila, Floyd, Simeon & Norcliffe, Elisabeth. 2018. Egophoricity: an introduction, In Floyd, Simeon, Norcliffe, Elisabeth & San Roque Lila (eds.), *Egophoricity*. 1–78. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins publishing company.
- Schultze-Berndt, Eva. 2017. Shared vs. primary epistemic authority in Jaminjung/Ngaliwurru. *Open linguistics* 3 : 178–218.
- Shao, Jingmin 邵敬敏. 1996. *Xiàndài hànyǔ yíwènjù yánjiū* 现代汉语疑问句研究 [A study of interrogative sentences in modern Chinese]. Shanghai : East China normal university Press.
- Shen, Jiaxuan 沈家煊. 1995. ‘Yǒujiè’ yǔ ‘Wújiè’ “有界”与“无界” [Bounded and unbounded] *Zhongguo yuwen* 5 : 367–380.
- Shen, Jiong 沈炯. 1987. Běijīnghuà hékǒuhū lǎngshēngmǔ de yǔyīn fēnqī 北京话合口呼零声母的语音分歧 [L’opposition phonétique dans les syllabes à initiale zéro commençant par [u]] *Zhongguo yuwen* 5 : 352–362.
- Shi, Xiuju 史秀菊. 2004. *Héjīn Fāngyán Yánjiū* 河津方言研究 [Recherche sur le dialecte de Hejin]. Shanxi renmin chubanshe.
- Shi, Yuzhi 石毓智. 1992. Lùn xiàndài Hànyǔ de tǐfànchóu 论现代汉语的‘体’范畴 [Etude sur la catégorie de l’aspect en chinois moderne]. *Zhongguo shehui kexue* 6 : 183–201.
- Simpson, Andrew. 2014. Sentence-final particles. In Huang C.-T. James, Li Y.-H. Audrey & Simpson Andrew (eds.), *The Handbook of Chinese Linguistics*. Chichester : John Wiley & Sons Ltd.
- Smith, Carlota S. 1991. *The parameter of aspect*. Dordrecht: Kluwer academic publishers
- Slater, Keith. 2003. *A grammar of Mangghuer: a mongolic language of China’s Qinghai-Gansu sprachbund*. Routledge Curzon [Routledge Curzon Asian linguistics series]. London and New York.
- Silverstein, Michael. 1976. Hierarchy of features and ergativity. In Dixon R. M. W. (ed.), *Grammatical categories in Australian languages* 112–171. Canberra : Australian institute of aboriginal studies.
- Slobin, Dan & Aksu-Koç, A. A. 1982. Tense, aspect and modality in the Turkish evidential, *Tense-aspect: between semantics and pragmatics*. 185–200. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins publishing company.
- Song, Na. 2012. Mémoire de master : *Les marqueurs d’aspect imperfectif en dialecte de Baoding et en chinois standard*, INALCO.
- Song, Na. 2017. Associated motion in Sinitic Languages: a preliminary investigation of Baoding. 48ème colloque annuel de la Société Linguistique Australienne (ALS). Université de sydney. 6 décembre 2017.
- Song, Na. 2019. Egophoric marking in a Sinitic language: The case of Baoding. *Journal of pragmatics* 148 :88–110.
- Song, Na. & Peyraube, Alain. 2019. Yǔ pǔtōnghuà shíjiān hòuzhǐ xiāng duìyīng de Bǎodīng fāngyán qiánzhǐ shíjiān yǎnbiàn [La préposition temporelle correspondant en

- baoding à la postposition du chinois standard et son évolution historique]. *Zhōngguó Yǔwén* 1 : 102-110.
- Song, Na. à paraître. An apprehensive marker in Baoding (Sinitic). In Vuillermet Marine, Schultze-Berndt, Eva & Faller, Martina (eds.), *Apprehensional constructions in a cross-linguistic perspective*. Studies in Diversity Linguistics Series. Berlin: Language Science Press.
- Song, Wenhui 宋文辉. 2004. Yě lùn 'laizhe' de biāodá gōngnéng- yǔ Xiong Zhongru tóngzhì shāngquè 也论'来着'的表达功能-与熊仲儒同志商榷 [Les fonctions de *laizhe*-discussion avec Monsieur Xiong Zhongru]. *Yuyan kexue* 4.
- Song, Yuzhu 宋玉柱. 1981. Guānyú shíjiān zhùcí de hé 'laizhe' 关于时间助词'的'和'来' [Sur les particules temporelles *de* et *laizhe*]. *Zhongguo yuwen* 4.
- Sun, Chaofen 孙朝奋. 2006. *Chinese: A linguistic introduction*. New York: Cambridge university press.
- Sun, Jackson T.-S. 孙天心. 1993. Evidentials in Amdo Tibetan. *The Bulletin of the Institute of History and Philology* 63 : 945-1001.
- Sun, Yan 孙燕. 1998. Bǎodìng fāngyán tèdiǎn jí biànzhèng 保定方言特点及其辩证 [Les caractéristiques et la dialectique du dialecte de Baoding] *Baoding shizhuan xuebao* 1 : 68-72.
- Sun, Yan 孙燕. 2009. Bǎodìng fāngyán zhōng de rénchēng dài cí bí yǔnwěi 保定方言中的人称代词鼻韵尾 [Les finales nasales des pronoms personnels en dialecte Baoding], *Baoding shizhuan xuebao* 3 : 33-34.
- Sybesma, Rint & Li, Boya. 2007. The dissection and structural mapping of Cantonese sentence final particles, *Lingua, an international review of general linguistics* 117 : 1739-1783.
- Takekoshi, Takashi. 2002. Cóng 'Lǎoqǐdà' de xiūding lái kàn jùwěi zhùcí de xīngchéng guòchéng. [On the formation process of the sentence final particle *le* based on the revision of 'Laoqida']. *Zhongguo yuxue* 249 : 42-61.
- Tang, Jianxiong 唐健雄. 2014. Héběi Bǎodìng jiāngrán tǐ biāojì 'wolie' 河北省保定将然体标记'哦咧' [Le marqueur perspectif *wolie* en dialecte de Baoding dans le province du Hebei]. 7^e conférence internationale sur la syntaxe des dialectes chinois. Xi'an, Chine.
- Tang, Sze-wing 邓思颖. 2012. Yányù de jùfǎ fēnxī-yǔyuèyǔ *sin*¹ wéi 语言域的句法分析—以粤语“先”为例 [A syntactic analysis of the speech act domain: Evidence from *Sin*¹ in Cantonese] *Yuyan kexue* 1 : 9-14
- Tang, Sze-Wing 邓思颖. 2014. Yuèyǔ wèicǐyǔ qìyǔ 粤语谓词性语气词 [Predicative utterance particles in Cantonese]. In Ho Che-wah & Feng Shengli (eds.), *Jìchéng yǔ tuòxīn: hàn yǔ yǔyán wénzì xué yánjiū* 2 继承与拓新:汉语语言文字学研究 (下册) [Moving forward – Studies on Chinese linguistics and philology, Volume II]. 427-444. Hong Kong : Commercial press.
- Tournadre, Nicolas. 1994. Personne et médiatifs en tibétain. *La Personne. Faits de langues* 3 : 149-158. Paris : PUF.
- Tournadre, Nicolas. 2004. Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM. *Bulletin de la société de linguistique de Paris* 99.1 : 7-68.
- Tournadre, Nicolas. 2008. Arguments against the concept of 'conjunct'/'disjunct' in Tibetan, *Chomolangma, demawend und kasbek: Festschrift für Roland Bielmeier zu seinem 65* : 281-308. Halle : International institute for Tibetan and Buddhist studies.
- Tournadre, Nicolas & Randy J. LaPolla. 2014. Towards a new approach to

- evidentiality. *Linguistics of the Tibeto-Burman area* 37.2 :240–263.
- Traugott, Elizabeth. 1989. On the rise of epistemic meanings in English: An example of subjectification in semantic change. *Language* 65.1 :31–55.
- Traugott, Elizabeth Closs. 1995. Subjectification in grammaticalization. In Stein Dieter & Wright Susan (eds.), *Subjectivity and Subjectivisation: Linguistic perspectives*. 31–54. Cambridge : Cambridge university press.
- Traugott, Elizabeth Closs & Dasher, Richard. 2001. *Regularity in semantic change*. Cambridge : Cambridge university press.
- Traugott, Elizabeth Closs. 2003. From subjectification to intersubjectification. In Hickey Raymond (ed.), *Motives for language change*. 124–139. Cambridge : Cambridge university press.
- Traugott, Elizabeth. 2004. Historical pragmatics. In Horn Lawrence R. & Ward Gregory (eds.), *The handbook of pragmatics*. 538–561. Malden : Blackwell.
- Traugott, Elizabeth Closs. 2010. (Inter)subjectivity and (inter)subjectification: A reassessment. In Davidse Kristin, Vandelandotte Lieven & Cuyckens Hubert (eds.), *Subjectification, intersubjectification and grammaticalization*. 29–70. Berlin : De Gruyter Mouton.
- Tunbridge, Dorothy. 1988. Affixes of motion and direction in Adnyamathanha. In Austin Peter (ed.), *Complex sentence constructions in Australian languages*. 267–283. Amsterdam : John Benjamins publishing company.
- Vallejos, Rosa. 2016. *A grammar of Kukama-Kukamiria: A language from the Amazon*. Leiden and Boston: Brill.
- Van Valin, Robert D. & LaPolla, Randy J. 1997. *Syntax: Structure, meaning, and function*. Cambridge : Cambridge university press.
- Vendler, Zeno. 1967. Verbes and times. *Linguistics in philosophy* 4: 97–121. Ithaca, New York : Cornell university press.
- Verkuyl, Henk. 1972. *On the compositional nature of the aspects*. Netherlands : Springer.
- Verkuyl, Henk. 1993. *A theory of aspectuality. The interaction between temporal and atemporal structure*. CUP.
- Verstraete, Jean-Christophe. 2005. The semantics and pragmatics of composite mood marking: The non Pama-Nyungan languages of northern Australia. *Linguistic typology* 9 : 223–268.
- Verstraete, Jean-Christophe. 2006. The role of mood marking in complex sentences A case study of Australian languages. *Word* 57.2–3 :195–236.
- Vittrant Alice & Watkins Justin. 2019. Introduction: Languages of the Mainland Southeast Asia linguistic area – Grammatical Sketches. In Vittrant Alice & Watkins Justin (eds.), *The Mainland Southeast Asia Linguistic Area*. 1–8. Berlin, Boston : De Gruyter Mouton.
- Vuillermet, Marine. 2012. A grammar of Ese Ejja, a Takanan language of the Bolivian Amazon. Lyon : Université lumière Lyon 2 doctoral dissertation.
- Vuillermet, Marine. 2018. Grammatical fear morphemes in Ese Ejja: Making the case for a morphosemantic apprehensional domain. In Ponsonnet M. & Vuillermet M. (eds), *Morphology and emotions across the world's languages*. Special issue of *Studies in language*.
- Wakefield, John C. 2011. Disentangling the meanings of two Cantonese evidential particles. *Chinese language and discourse* 2.2 : 250–293.
- Wang, Jian 王健. 2005. Hànyǔ Fāngyán zhōng de Liǎngzhǒng Dòngtài Fànchóu 汉语方言中的两种动态范畴 [Two aspectual categories in Chinese dialects]. *Fangyan* 3 : 246–252.

- Widmer, Manuel & Zúñiga, Fernando. 2017. Egophoricity, involvement, and semantic roles in Tibeto-Burman languages. *Open linguistics* 3 : 419–441.
- Widmer, Manuel & Marius Zemp. 2017. The epistemization of person markers in reported speech. *Studies in language* 41.1 : 33–75.
- Wilkins, David P. 1991. The semantics, pragmatics and diachronic development of associated Motion in Mparntwe Arrernte. *Buffalo papers in linguistics* 1 : 207–257.
- Wu, Ruey-Jiuan Regina. 2004. *Stance in talk: A conversation analysis of Mandarin final particles*. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins publishing company.
- Xiao, Guozheng 萧国政. 2000. Wūhàn fāng yán zhe zǔyǔ zhe zǔjù 武汉方言“着”字与“着”字句 [Le mot *zhe* et la phrase en *zhe* en dialecte de Wuhan]. *Fangyan* 1 : 55–60.
- Xing, Xiangdong 邢向东. 1997. Shānběi shénmùhuà de zhùcǐ zhe 陕北神木话的助词“着” [La particule *zhe* dans le dialecte de Shenmu dans le nord du province de Shannxi]. *Zhongguo yuwen* 4.
- Xing, Xiangdong 邢向东. 2002. *Shénmù fāngyán yánjiū* 神木方言研究 [Etude sur le dialecte de Shenmu]. Beijing : Zhonghua shuju.
- Xing, Xiangdong 邢向东. 2004. Lùn xiàndài hànyǔ fāngyán qǐshǐyǔqǐ zhe de xíngchéng 论现代汉语方言祈使语气词“着”的形成 [Etude sur la formation de la particule imperative *zhe* dans les dialects chinois modernes]. *Fangyan* 4.
- Xīngqiú dìtú chūbǎnshè 星球地图出版社. 2009. *Héběishěng dìtújí* 河北省地图集 [Atlas de la province du Hebei]. 86–89. Beijing : Xingqiu ditu chubanshe.
- Xiong, Zhongru 熊仲儒. 2003. *Laizhe* de cǎiláizhe ‘来着’ 的词汇特征 [Les caractéristiques lexicales de *laizhe*]. *yuyan kexue* 2 : 58–65.
- Xiong, Zhongru 熊仲儒. 2009. Zài lùn laizhe 再论‘来着’ [Encore sur *laizhe*]. *Hanyu xuexi* 3.
- Xu, Dan 徐丹. 2011. Guānyú Hézhōuhuà jízhōubiān dìqū lǐfēi zhǐrén míngcí de fùshù biāojǐ ‘men’ 关于河州话及周边地区里非指人名词的复数标记‘们’ [On the plural marker [-human] men in Hezhou and its neighboring dialects] *Minzu yuwen* [Non-Han languages]. 6 : 9–23.
- Xu, Jingning. 2008. Qíntài biǎodá yǔ shítí biǎodá de hùxiāng shèntòu – jiān tán yǔqǐ zhùcǐ de fānwéi quèdìng 情态标代语与时体标代语的相互渗透 – 兼谈语气词的确立 [The Mutual Evolutions between the Modal System and the Tense-aspect System] *Hanyu xuexi* 2.1 : 28–36.
- Yang, Qiuze 杨秋泽. 1991. *Lijīn fāngyánzhì* 利津方言志 [Monographie sur le dialecte du Lijin]. Yuwen chubanshe.
- Yang, Yonglong 杨永龙. 2002. Hànyǔ fāngyán xiānshí zhùcǐ zhe de láiyuán 汉语方言先时助词‘着’的来源 [L’origine de la particule temporelle antérieure *zhe* dans les dialects chinois] *Yuyan yanjiu* 2 : 1–7.
- Yang, Yonglong 杨永龙. 2012. Mùdì gòushì VP+qù yǔ SOV yǔxù de guānlián 目的构式‘VP+去’与SOV语序的关联 [La relation des construction du but de déplacement ‘VP+aller’ et l’ordre de mot SOV]. *Zhongguo yuwen* 6 : 525–576.
- Yuan, Yulin 袁毓林. 1993. Xiàndài hànyǔ qǐshǐyǔ yánjiū 现代汉语祈使句研究 [Etudes sur les phrases impérative en chinois moderne]. Beijing : Beijing daxue chubanshe.
- Zhang, Li 张莉. 1999. Héběi dìngzhōu fāngyán yǔfǎ gàiào 河北定州方言语法概要 [Aperçu général de la grammaire du dialecte de Dingzhou] *Héběi dàxué xuébào* 24.1 : 58–61.
- Zhang, Hequan 张鹤泉. 1995. *Liáochéng fāngyánzhì* 聊城方言志 [Monographie sur le dialecte du Liaocheng]. Yuwen chubanshe.
- Zhang, Hongkui 张鸿魁. 1990. *Línqīng fāngyánzhì* 临清方言志 [Monographie sur le

- dialecte du Linqing]. Beijing : Zhongguo zhanwang chubanshe.
- Zhang, Min 张敏. 1990. *Hànyǔ fāngyán fǎnfù wènjù de lèixíngxué yánjiū* 汉语方言反复问句的类型学研究: 共时分布及历时蕴含 [A typological study of Yes-No questions in Chinese dialects: In Diachronic perspective]. Thèse de 3e cycle, Université de Pékin.
- Zhang, Shuzheng 张树铮. 1995. *Shāndōng shěng shòuguāng fāngyán de zhùcí*. 山东省寿光方言的助词 [Les particules du dialecte de Shouguang dans le province du Shandong]. *Fangyan* 1 : 49-50.
- Zhang, Shuzheng & Liu Shuxue 张树铮 & 刘淑学. 2010. *Jǐlǔ guānhuà* 冀鲁官话. In Qian Zengyi (ed.), *Hànyǔ guānhuà fāngyán yánjiū* 汉语官话方言研究 [Recherche sur les dialectes mandarin]. 127-163. Jinan : Qilu shushe.
- Zhang, Xun 张洵. 1932. *Héjiān fāngyán yìpī* 河间方言一瞥 [Un aperçu du dialecte de Hejian].
- Zhōngguó shèkēyuàn yǔyán yánjiūsuǒ 中国社科院语言研究所. 1987. *Zhōngguó yǔyán dìtújí* 中国语言地图集 [Language Atlas of China] B2, B3, B7. Hongkong : Longman.
- Zhao, Chunli & Shi, Dingxu 赵春莉 & 石定栩. 2011. *Yǔqì, qítài yǔ jùzǐ gōngnéng lèixíng* 语气、情态与句子功能类型 [Mood, modality and sentence type]. *Waiyu jiaoxue yu yanjiu* 4 : 483-500.
- Zhao, Yuanren 赵元任. 1936. *Dìngxiàn fāngyán gǎi guóyīn de zhùyìdiǎn* 定县方言改国音的注意点 [Hints for changing from the Ting hsien dialect to standard pronunciation]. *KYCK* 243:1.
- Zhu, Dexi 朱德熙. 1982. *Yǔfǎ jiǎngyì* 语法讲义 [Lectures on Chinese syntax]. Beijing : Commercial press.
- Zhu, Dexi 朱德熙. 1985. *Hànyǔ fāngyán lǐ de liǎngzhǒng fǎnfù wènjù* 汉语方言里的两种反复问句 [Two types of A-not-A questions in Chinese dialects]. *Zhongguo Yuwen* 1 : 10-20.
- Zhu, Dexi 朱德熙. 1990. A preliminary survey of the dialectal distribution of the interrogative sentence patterns V-neg-VO and VO-neg-V in Chinese, *Journal of Chinese linguistics* 18.2 : 209-230.
- Zhu, Jingsong 朱景松. (dir.) 2007. *Xiàndài hànyǔ xūcí cídiǎn*, 现代汉语虚词词典 [Dictionnaire des mots fonctionnels du chinois moderne]. Beijing : Yuwen chubanshe.
- Zong, Shouyun 宗守云. 2014. *Liàngcí de fānchóuhuà gōngnéng jīdùděngjí xùliè* 量词的范畴化功能及其等级序列 [The categorization function of classifiers and its hierarchical sequence]. *Journal of Shanghai normal university* 43.1 : 120-128.

Documents consultés en ligne :

- Monographie locale sur la région de Baoding (publiée pendant l'ère Hongzhi en 1494)
- Monographie locale sur la région de Baoding (publiée pendant l'ère Guangxu en 1886)
- Monographie locale du dialecte Changli (1984)
- https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Qing_Dynasty_1820.png
- Le recensement national de l'année 2010
- Bureau de l'aménagement urbain et rural du gouvernement de Baoding.
- <http://www.bdghj.gov.cn/user/view.asp?id=2405>
- Bureau de l'aménagement urbain et rural du gouvernement de Baoding.

<http://www.bdghj.gov.cn/user/view.asp?id=2405>

Carte du Zhili, Chine 1820

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Qing_Dynasty_1820.png

Site internet du gouvernement de Baoding : <http://www.bd.gov.cn/>

Na SONG

Les particules finales enclitiques dans le dialecte de Baoding : une étude typologique de leurs valeurs temporelles, aspectuelles, modales et évidentielles (TAME)

Résumé

Cette étude porte sur les valeurs temporelles, aspectuelles, modales et évidentielles (TAME) des particules enclitiques placées en fin de proposition ou de phrase dans le dialecte mandarin parlé à Baoding (Hebei, Chine). Ces particules inaccentuées, fréquentes dans les dialogues, assurent diverses fonctions sémantiques et pragmatiques. Mais certaines d'entre elles ont des valeurs relevant de l'aspect, du temps, du mode et de l'évidentialité, ainsi que des valeurs illocutoires. La première partie de la thèse inclut une présentation du dialecte de Baoding et un état de l'art sur les notions de temps, d'aspect, de modalité et d'évidentialité. Elle donne une vue d'ensemble des particules finales du dialecte de Baoding et des divers paradigmes selon lesquels elles s'organisent. La deuxième partie s'attache à rendre compte du fonctionnement de ces particules et de leurs valeurs temporelles, aspectuelles, modales et évidentielles, en décrivant en détail huit d'entre elles. Il s'agit des particules finales exprimant : le mouvement associé (=tchi et =ε) ; l'aspect imperfectif (=ni et =ε.tso) ; le changement d'état (=ε), l'action imminente (la particule de l'appréhensif =ε.ia et la particule égophorique =ia) ; et enfin le prioritif (la particule =tso). Ce travail, qui s'appuie sur des données originales recueillies sur le terrain, constitue la première description d'ensemble du système temporel, aspectuel, modal et évidentiel (TAME) encodé par les particules enclitiques finales dans un dialecte mandarin non standard, qui se révèle assez différent de celui du chinois standard. Cette thèse vient donc compléter utilement nos connaissances sur la nature et l'ampleur de la variation linguistique au sein des langues sinitiques, et en particulier au sein des dialectes mandarins.

Mots clés : dialecte de Baoding, mandarin, particules finales enclitiques, TAME

Résumé en anglais

This study focuses on the temporal, aspectual, modal and evidential (TAME) values of clause-final enclitic particles in the Mandarin dialect spoken in Baoding (Hebei, China). These unstressed particles perform various semantic and pragmatic functions, but some of them also encode tense, aspect mood and evidentiality (TAME) as well as illocutionary force. The first part of the thesis includes a presentation of the Baoding dialect and a state of the art on the notions of tense, aspect, modality and evidentiality. It gives an overview of the final particles of the Baoding dialect and the various paradigms which structure them. The second part describes the TAME system encoded by these particles, by recording the functions of eight of them, which express: associated motion (=tchi and =ε); imperfective aspect (=ni and =ε.tso); change of state (=ε), imminent action (the apprehensive particle =ε.ia and the egophoric particle =ia); and prioritive (particle =tso). This study, which is based on original field data, constitutes the first overall description of the TAME system encoded by final enclitic particles in a non-standard Mandarin dialect, and contributes to our knowledge of linguistic variation within Sinitic languages.

Key words: Baoding dialect, Mandarin, Final enclitic particle, TAME